

UNIVERSITÉ FRANCO-ITALIENNE

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

Doctorat mention
« Histoire, textes et documents »

UNIVERSITÀ CA' FOSCARI
VENEZIA

Dottorato di ricerca
in Scienze umanistiche
Ciclo 27

LA POÉSIE DE PAULIN DE NOLE

*Des réseaux de communication du IV^e siècle
aux bibliothèques médiévales de France et d'Italie*

thèse de doctorat présentée par

Franz DOLVECK

sous la cotutelle de

M^{me} Anne-Marie TURCAN-VERKERK, directeur d'études,

et de

M. Gian Carlo ALESSIO, professore ordinario

JURY

M. Gian Carlo ALESSIO, professore ordinario

M^{me} Franca Ela CONSOLINO, professore ordinario

M. Michael D. REEVE, em. Kennedy Professor of Latin

M^{me} Anne-Marie TURCAN-VERKERK, directeur d'études

M. Vincent ZARINI, professeur

TOME PREMIER

SEPTEMBRE 2014

LA POÉSIE DE PAULIN DE NOLE
DES RÉSEAUX DE COMMUNICATION DU IV^e SIÈCLE
AUX BIBLIOTHÈQUES MÉDIÉVALES DE FRANCE ET D'ITALIE

LA POESIA DI PAOLINO DI NOLA
DALLE RETI DI COMUNICAZIONE DEL SEC. IV
ALLE BIBLIOTECHE MEDIOEVALI FRANCESI ED ITALIANE

TOME PREMIER
INTRODUCTION
CARMINA VARIA

UNIVERSITÀ ITALO FRANCESE

UNIVERSITÀ CA' FOSCARI

VENEZIA

Dottorato di ricerca
in Scienze umanistiche

Ciclo 27

La poesia di Paolino di Nola

*Dalle reti di comunicazione del sec. IV
alle biblioteche medioevali francesi ed italiane*

Franz DOLVECK

sotto la co-tutela di

Anne-Marie TURCAN-VERKERK, directeur d'études

e di

Gian Carlo ALESSIO, professore ordinario

VOLUME I

SETTEMBRE 2014

UNIVERSITÉ FRANCO-ITALIENNE

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

Doctorat mention
« Histoire, textes et documents »

La poésie de Paulin de Nole

*Des réseaux de communication du IV^e siècle
aux bibliothèques médiévales de France et d'Italie*

Franz DOLVECK

sous la cotutelle de
Anne-Marie TURCAN-VERKERK, directeur d'études,
et de
Gian Carlo ALESSIO, professore ordinario

TOME PREMIER

SEPTEMBRE 2014

Méprisons l'immuable comme la pierre ou l'or
Sources qui tariront Que je trempe mes mains
En l'onde heureuse

APOLLINAIRE

La liste des dettes que cette thèse m'a fait contracter n'est peut-être pas infinie, mais elle n'a cessé de s'allonger : je ne puis énumérer ici les noms de tous mes créanciers, mais ne les oublie pas pour autant.

Mes premiers remerciements vont ainsi à Madame Anne-Marie Turcan-Verkerk, qui, ayant accepté de diriger ma thèse, m'a aussi abandonné un sujet qui lui est cher ; la dette contractée à son égard ne se circonscrit pas aux limites académiques, et j'espère ne m'être pas montré trop indigne de la confiance dont elle m'honore.

Je suis également très redevable aux Professeurs Gian Carlo Alessio, Michael D. Reeve, Franca Ela Consolino et Vincent Zarini, qui ont accepté de prendre part au jury de soutenance ; le Professeur Alessio m'a d'emblée accordé tout son soutien et n'a pas ménagé sa peine pour aplanir les difficultés qui se présentaient sur la route de la co-tutelle ; le Professeur Reeve a bien voulu relire une première version de l'article sur les *Orationes* dont une partie substantielle se retrouve ici, et je lui dois d'avoir évité nombre d'erreurs et d'imprécisions.

Le personnel des bibliothèques françaises et étrangères trouvera ici l'expression de toute ma gratitude : en particulier la bibliothèque de Saint John's College, Cambridge, dont l'accueil est toujours sans égal. Je suis très reconnaissant aux services de la bibliothèque universitaire de Leyde, de la Biblioteca Augusta et de la Biblioteca Nazionale Marciana, qui ont bien voulu répondre à mes questions et me fournir, gracieusement, des images de leurs manuscrits, ainsi qu'à dom Gottfried Glaßner, conservateur de la bibliothèque abbatiale de Melk, à qui je dois d'excellentes images, elles aussi gracieusement fournies.

Le Professeur Michele Cutino a répondu avec bienveillance à mes questions sur *Oriens*, et le Professeur Luca Mondin accueilli avec non moins de bienveillance mes doutes et mes interrogations sur les questions d'authenticité ausonienne. Je dois d'avoir été mis en contact avec eux à la Prof.ssa Emanuela Colombi qui m'a honoré, dans le cadre du projet *Traditio Patrum*, d'une confiance dont je n'ai toujours pas expérimenté les limites.

Le Professeur Gautier Liberman a bien voulu, à la fois dans le cadre de son séminaire aux Hautes Etudes et à titre privé, m'apporter son aide pour la correction des passages les plus corrompus de Paulin : son érudition et son expérience rendent le texte édité ici bien plus satisfaisant que mes seuls moyens ne le laissaient espérer. Le Pr. Liberman, en me réservant le meilleur accueil à son séminaire, n'a réussi à me rendre sympathiques ni Bentley ni Housman — ni eux ni moi ne lui avons facilité la tâche — mais il a su faire tomber bien des réserves chez quelqu'un que sa formation fait, et laisse, fervent défenseur de l'*Überlieferungsgeschichte*.

Je dois à M. François Ploton-Nicollet le signalement du manuscrit passé en vente à l'automne dernier aux *Enluminures* ; son expertise et celle du Professeur Marc H. Smith — qui, au surplus, a supporté avec patience mes diverses demandes d'aide paléographique — m'ont permis de me faire la meilleure idée de ce manuscrit que la librairie nous a généreusement permis de consulter avant sa vente.

Le Professeur Philippe Verkerk m'a épargné la peine de devoir scander à la main et au dictionnaire les quelque neuf cent quarante-deux vers de l'*Ad Cytherium* : qu'il trouve ici mes remerciements pour son aide inestimable et la patience avec laquelle il a accueilli mes nombreuses remarques et supporté des débats assez vains sur la quantité des *o* finaux et sur les *u* consonnantiques.

Les Professeurs Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte ont bien voulu me communiquer en avant-première leur dernière publication sur les fouilles de Nole : je leur suis très reconnaissant de la peine qu'ils se sont donnée pour me permettre de lire cet article dans l'urgence des derniers jours.

Ma famille et mes amis m'ont patiemment supporté, particulièrement dans les derniers temps où, selon le lot commun — *Anxia nox, operosa dies, vix ulla quietis / Hora duci*, pour le plaisir de citer Pétrarque — je fus sans doute encore plus pénible qu'à l'ordinaire. En particulier, Frédéric Duplessis et Pierre Chambert-Protat m'ont signalé tous les éléments pauliniens qu'ils croisaient au cours de leurs propres recherches, et m'ont fait profiter de leurs connaissances ; et Claudio Felisi a courageusement relu et corrigé (*legit et emendavit* : un digne colophon tardo-antique) mon italien ; j'espère un jour être en mesure, moi aussi, de leur être à tous trois d'une quelconque utilité ! Par ailleurs, cette thèse doit beaucoup à celles qui l'ont relue avec patience, acribie et impertinence, et à l'accueil que m'a toujours réservé à Cambridge Céline Giry, qui m'est comme une sœur.

L'ultime mention est pour mes compagnons de bourse à Rome, trois années de suite : nombre d'entre eux, devenus des amis, m'ont apporté une aide scientifique précieuse, mais aussi un soutien et une émulation dont la lutte pour la première place sur le registre des cartes orange est la manifestation peut-être la plus visible, mais certainement pas la plus profonde.

ABRÉVIATIONS

Les lettres de Paulin sont citées d'après l'édition de Wilhelm von Hartel, Vienne, 1894 (*C.S.E.L.*, 29), suivant la division en paragraphes, et si besoin avec adjonction du numéro de page. Les œuvres d'Ausone, à l'exception de celles qui sont éditées ci-après, sont citées dans l'édition de Roger P. H. Green, *The Works of Ausonius*, Oxford, 1991, en tenant compte des corrections apportées par l'auteur dans l'édition *minor* pour les *Oxford Classical Texts*, en 1999, et relevées dans la recension de cette dernière édition par Ian G. Tompkins (*Bryn Mawr Classical Review*, 16 déc. 2000, en ligne), avec les abréviations définies par R. Green, sauf pour le *Technopægnion* (*Techn.*) et les *Epistulæ* (*Epist.*) — et, parmi celles-ci, les lettres prenant place dans l'ultime commerce épistolaire échangé avec Paulin, qui reçoivent, comme les œuvres poétiques de ce dernier, des abréviations propres, et sont occasionnellement désignées par leur *incipit* :

<i>Gest.</i> 1-2	<i>Ad Gestidium I-II</i>
<i>Reg.</i>	<i>De regibus</i> (= AUS., <i>Epist.</i> 17)
<i>Or. min.</i>	<i>Oratio minor</i> (= <i>Ephemeris</i> [<i>Eph.</i>] 14)
<i>Or. mai.</i>	<i>Oratio maior</i>
AUS., <i>Ult.</i> 1-2	AUSONIUS, <i>Ultimarum prima et 2^a</i> (= <i>Epist.</i> 21-22), inc. <i>Quarta tibi et Proxima</i>
PAUL., <i>Ult.</i> 1	PAULINUS, <i>Ultimarum prima</i> , inc. <i>Quarta redit</i>
AUS., <i>Ult.</i> 3	AUSONIUS, <i>Ultimarum 3^a</i> (= <i>Epist.</i> 23), inc. <i>Discussimus</i>
PAUL., <i>Ult.</i> 2	PAULINUS, <i>Ultimarum 2^a</i> , inc. <i>Defore</i>
AUS., <i>Ult.</i> 3 rec.	AUSONIUS, <i>Ultimarum 3^a recognita</i> (= <i>Epist.</i> 24)
<i>Iov.</i>	<i>Ad Iovium</i>
<i>Cyth.</i>	<i>Ad Cytherium</i>
<i>Cels.</i>	<i>De obitu Celsi</i>
<i>Nic.</i>	<i>Ad Nicetam</i>
Ps. 136, 1, 2	<i>Psalmi CXXXVI, I, II</i>
<i>Epith.</i>	<i>Epithalamium</i>
<i>Cyn.</i>	<i>Epitaphium Cynegii</i>
<i>Nat.</i> 1-14	<i>Natalicia I-XIV</i>

- B.H.L.* *Bibliotheca hagiographica latina*, 3 t., Bruxelles, 1899-1901 ;
Novum supplementum, Bruxelles, 1986.
- B.S.* *Bibliotheca sanctorum*, dir. Filippo CARAFFA, 15 vol., Rome,
1961-2000.
- C.C.S.L.* *Corpus christianorum, series latina*, Turnhout, 1953-...
- C.C.C.M.* *Corpus christianorum, continuatio mediaevalis*, *Ibid.*, 1966-...
- C.I.L.* *Corpus inscriptionum latinarum*, 17 t. parus, 1893-...
- C.P.L.* *Clavis patrum latinorum*, éd. Eligius DEKKERS, 3^e éd., Turn-
hout-Steenbrugge, 1995.
- C.S.E.L.* *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, Vienne, 1866-...
- D.A.C.L.* Fernand CABROL et Henri LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 15 t. en 30 vol., Paris, 1920-1953.
- I.C.U.R.* *Inscriptiones christianæ Urbis Romæ septimo sæculo anteriores*, éd. Giovanni Battista DE ROSSI *et al.*, 10 t. parus, Rome, 1922-...
- P.C.B.E.* *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, dir. Henri-Irénée MARROU (†) et Jean-Rémy PALANQUE (†), 4 t. parus, dont t. 2, « Prosopographie de l'Italie chrétienne (313-604) », dir. Charles (†) et Luce PIETRI, 2 vol., Rome, 1999-2000, et t. 4, « La Gaule chrétienne (314-614) », dir. Luce PIETRI et Marc HEIJMANS, Paris, 2014. Sauf mention contraire, les renvois sont faits au t. 2.
- P.L.R.E.* *Prosopography of the Later Roman Empire*, dir. Arnold Hugues Martin JONES, John R. MARTINDALE et John MORRIS, 3 t., Cambridge, 1971-1992.

AVANT-PROPOS

PARCE QU'IL EST au croisement de deux domaines de recherche, celui de la littérature et celui de la patristique, Paulin de Nole est régulièrement laissé en marge des études consacrées tant à la première qu'à la seconde, et reste donc en partie méconnu, en particulier en France (l'absence de traduction française de ses œuvres jouant également un certain rôle) ; si la situation est un peu différente en Italie, cela est dû au culte encore vif dont Paulin fait l'objet en Campanie plus qu'à la reconnaissance d'un auteur et d'un Père de l'Eglise. Et, en vérité, Paulin de Nole, qui n'est ni théologien ni exégète, ni vraiment mystique, est effacé par la célébrité, acquise dès leur vivant, d'un Ambroise, d'un Jérôme ou d'un Augustin : son œuvre, qui est d'édification, n'a pu contribuer que marginalement à l'élaboration de la doctrine du christianisme ; son nom reste, mais, sauf à des périodes bien précises, ses œuvres sont peu connues de première main. Dans le domaine strictement littéraire, parce que sa production poétique non spécifiquement chrétienne n'a, à de rares exceptions près, pas été conservée, Paulin est effacé par les noms d'Ausone et de Claudien ; et, en qualité de poète chrétien, il reste globalement peu fréquenté, au Moyen Age comme aujourd'hui : il n'est que de constater le contraste, par exemple, entre la richesse de la tradition manuscrite de Prudence et des études qui lui sont consacrées, et la diffusion assez restreinte de Paulin de Nole, rarement cité par les auteurs médiévaux et peu étudié à l'époque contemporaine.

L'ancien consulaire de Campanie devenu prêtre puis évêque de Nole n'est pas, pour autant, une figure que l'on puisse tenir pour quantité négligeable : l'ample réseau dont il fait partie, où se croisent les grands noms du catholicisme du temps comme ceux de la plus haute noblesse sénatoriale, lui fait conserver une importance certaine dans l'Empire d'Occident du début du ^ve siècle ; la meilleure attestation en est, sans doute, la demande d'intervention que lui fait adresser Galla Placidia dans le cadre du schisme de 418-419. Même en dehors de considérations politiques et sociales, Paulin reste un maillon important de l'histoire de la littérature latine, en ce sens que son œuvre assure la transition entre la tradition purement païenne et la récupération par les élites chrétiennes de l'héritage culturel de Rome : par sa fidélité aux canons traditionnels, il montre, mieux sans doute que Prudence, plus éloigné des cercles aristocratiques et aussi plus novateur, comment le christianisme s'approprie, en n'en changeant guère que la thématique, la technique littéraire et rhétorique de l'Antiquité.

Les éditions anciennes de Paulin de Nole sont peu nombreuses : l'édition princeps est d'ailleurs tardive par rapport à celles des principaux auteurs tardo-antiques, souvent imprimés dès le xv^e siècle. Neuf éditions seulement se succèdent avant que ne paraisse, plus d'un siècle et demi après la dernière édition complète (Muratori, 1736, reprise dans la Patrologie latine), la seule édition critique actuellement disponible, œuvre de Wilhelm von Hartel. Elle tire incontestablement profit des exceptionnelles compétences linguistiques et philologiques de l'un des plus grands latinistes autrichiens de la fin du xix^e siècle, mais souffre de ce que l'absence de classement scientifique des témoins et d'Überlieferungsgeschichte conduise à préférer bien souvent des leçons en réalité non authentiques. En outre, il ne s'agit pas, au départ, d'une entreprise de W. von Hartel lui-même, mais de celle de l'un de ses élèves, Joseph Zechmeister, dont la mort prématurée poussa le maître à achever et à publier les travaux. L'édition porte sans doute les traces de cette reprise, même si les conséquences n'en sont pas entièrement négatives : J. Zechmeister, à travers ses articles préparatoires, se révélait très interventionniste, alors que la pondération et l'expérience de W. von Hartel en atténuent considérablement les conséquences sur le texte publié. Il est aujourd'hui indispensable de reprendre l'étude de la transmission textuelle, presque entièrement négligée, et effectuée jusqu'à présent sans prendre en compte la totalité des témoins disponibles, et de proposer un nouveau texte établi sur des bases assurées. Cette édition reposant sur une étude critique et philologique est nécessaire pour que l'œuvre de Paulin de Nole soit pleinement et sûrement exploitable par les historiens et les historiens de la littérature.

Il n'était pas possible, dans le cadre d'une thèse de doctorat, de proposer une édition critique de l'ensemble de l'œuvre de Paulin ; en revanche, les Carmina, qui comptent quelque neuf mille vers, constituent un corpus à la fois délimité et de grande importance du point de vue de l'histoire littéraire. Cette thèse présente donc une édition critique, accompagnée de la première traduction intégrale en français, de l'œuvre poétique de Paulin de Nole. Son organisation est, dans les grandes lignes, conforme aux directives suivies par les éditeurs du Corpus christianorum, à ceci près que l'étude philologique et codicologique est particulièrement développée, autant que le nécessitait un sujet rarement abordé auparavant, et que le texte est accompagné d'une traduction. Les points d'histoire et de critique littéraire ne seront abordés qu'autant que de besoin pour la démonstration, qui vise avant tout à expliquer l'histoire de la transmission et à justifier l'établissement du texte. Le travail philologique, entièrement effectué de première main, s'appuie, notamment, sur la découverte de témoins manuscrits inconnus des éditions précédentes et sur un examen à nouveaux frais de l'ensemble de la tradition. Au-delà du strict travail ecdotique, ces mêmes matériaux ont été utilisés de manière à reconstituer, autant qu'il était possible, l'histoire de cette œuvre, de l'Italie de la fin de l'Antiquité à l'Europe médiévale, et, de manière moins directe, moderne. Si, désormais, l'état des différentes opérations éditoriales effectuées, depuis Paulin jusqu'à nos jours, est clair, les modalités et les acteurs en restent

cependant largement inconnus. Et, paradoxalement, l'étude des œuvres de Paulin et de leur transmission manuscrite en apprend plus sur Ausone que sur Paulin lui-même — mais il est vrai que ce que l'on apprend ainsi sur Ausone n'était pas discernable sans passer par Paulin.

Le corpus retenu est celui des œuvres en vers reconnues authentiquement pauliniennes, accompagnées le cas échéant des pièces en prose qui les accompagnent (Ad Iovium — Carm. 16 Hartel), des œuvres où elles sont insérées (De regibus, dont les fragments subsistants ne sont connus que par l'Epist. 17 Green d'Ausone) ou des œuvres complémentaires (dans le cas du dernier échange épistolaire entre Ausone et Paulin). L'Epist. 32, bien qu'elle transmette un nombre important de pièces épigraphiques de Paulin, n'a pas été retenue parce que ne retenir que les vers sans les commentaires qu'en fait leur auteur n'aurait pas été conforme à des critères scientifiques, alors qu'éditer l'intégralité de la lettre aurait dépassé le cadre de cette thèse. Enfin, aucun des Carmina spuria de Paulin n'est d'attribution antérieure au *xvi*^e siècle ; leur tradition étant entièrement différente de celle des œuvres authentiques (sauf pour le Carm. 32 Hartel, qui fait donc l'objet de plus de développements), il n'y avait pas lieu de les inclure dans le corpus, quel que puisse être par ailleurs leur intérêt, qui est souvent grand. C'est le cas pour les Carm. 6, 30, 32 et 33 Hartel ainsi que pour les quatre pièces de l'Appendix carminum de la même édition. En revanche, les critères sur lesquels on se fonde pour exclure ces pièces ont bien sûr été présentés.

Paulin de Nole ne semble pas avoir été très intéressé par la publication de ses œuvres ; lorsqu'il en parle, c'est soit pour se montrer surpris du répertoire de ses lettres qu'ont dressé ses correspondants Sanctus et Amandus, soit pour indiquer à Sulpice Sévère que, s'il lui envoie bien son panégyrique de Théodose, il s'est toutefois toujours refusé à lui donner une diffusion officielle. Cette attitude explique en partie l'état dans lequel prose et poésie de Paulin nous sont transmises : malgré quelques tentatives médiévales, ses « œuvres complètes » sont une reconstitution moderne. En réalité, le seul ouvrage dont on puisse, avec un assez bon degré de certitude, attribuer l'édition à Paulin lui-même est le cycle des *Natalicia*, écrits tous les ans depuis son arrivée à Nole jusqu'en 408 et destinés à la récitation au jour de la Saint-Félix, le 14 janvier : le fait que la série soit close du vivant même de Paulin (qui meurt en 431) et qu'elle soit, sauf intervention ultérieure, transmise indépendamment des autres carmina, va dans ce sens.

Tout le reste de l'œuvre de Paulin de Nole semble avoir été recueilli par d'autres que lui : de son vivant, des pièces de jeunesse sont diffusées, mais par le biais des éditions d'Ausone ; des lettres, en prose, le sont également, dans les correspondances de Jérôme et d'Augustin. Ce qui se rapproche le plus d'une édition « d'œuvres complètes » de Paulin, c'est-à-dire l'ensemble constitué par les lettres et par ce que l'on appellera les *Carmina varia*, exclut d'office, notamment, la correspondance de Paulin avec les deux Pères cités : le choix alors fait a été de ne rassembler que ce qui n'était pas déjà édité à cette date — que ce soit édité parmi les œuvres d'Augustin et de Jérôme ou parmi celles d'Ausone.

Aux ^v et ^{vi} siècles, Paulin connaît un certain succès littéraire : on trouve des reprises chez Sédulius, Avit de Vienne, Dracontius, Fortunat, etc. ; son nom est assez connu pour que l'on fasse venir son œuvre d'Italie en Angleterre (même si c'est dans un très mauvais état). Passé cette date, Paulin plonge globalement dans l'oubli, pour ne ressurgir, sans surprise, qu'au moment des trois renaissances « classiques ». Au ^{ix} siècle, Paulin est très copié : les Natalicia connaissent une belle fortune au moment du concile sur les images, tenu à Paris en 825 ; mais le reste de son œuvre ne semble pas en profiter, et les copies produites à cette époque ne témoignent pas d'un éventuel lien direct avec cet intérêt lié à des considérations théologiques ; en revanche, à Lyon en particulier, on a pu s'intéresser à Paulin par le biais d'Ausone. Au ^{xii} siècle, les traces sont moindres mais pas inexistantes : à Liège, on copie une version du texte (remontant peut-être à Sedulius Scottus) issue la tradition carolingienne continentale mais contaminée par la tradition insulaire ; aux alentours de Lyon, on copie la correspondance, à Cluny (apparemment sur l'ordre exprès de Pierre le Vénérable) et à Bonnevaux. C'est au ^{xv} siècle, enfin, que Paulin connaît son plus grand succès de librairie : sa correspondance, dans une petite dizaine de copies de luxe, entre dans les bibliothèques princières, tandis que, pour les Natalicia, on recopie des manuscrits anciens redécouverts : à Urbin à partir d'un manuscrit du Cassin, et dans la région de Bologne à partir, peut-être, d'un manuscrit de Bobbio.

Les manuscrits découverts postérieurement à l'édition de W. von Hartel sont assez nombreux ; ils sont tous utilisés ici, et parfois signalés, pour la première fois. J (Londres, B.L., Harley 4831) a pour principal intérêt d'être vraisemblablement la source directe aussi bien des citations de Paulin de Nole faites dans les actes du concile de 825 que de l'édition princeps (par Josse Bade, Paris, 1516). Outre J, les plus importants sont le C et l'L des Natalicia (Cité du Vatican, Bibl. Apost. Vat., Vat. lat. 14437 et Cambridge, St. John's Coll., D. 26 [101]), qui renouvellent considérablement notre connaissance de la question. Les quatorze Natalicia sont de moins en moins bien transmis au fur et à mesure de l'avancement de la série : l'une des deux familles repérables s'interrompt après le dixième ; la fin du treizième n'est connue en entier que par deux manuscrits (de l'autre famille), et du quatorzième il ne reste que des fragments, dont la tradition est indirecte, à travers les citations que Dungal en fait, en 827, dans ses *Responsa adversus Claudium*, commande de Louis le Pieux dans la lignée du concile de 825. Une première contamination entre les deux familles est avérée à travers le témoin T (Cité du Vatican, Bibl. Apost. Vat., Urb. lat. 533) ; mais, dans la mesure où ce dernier est en réalité la copie stricte et fidèle de C, déjà mentionné, cette contamination se révèle ancienne, et l'explication de ses conditions matérielles se laisse mieux deviner : le Mont-Cassin, d'où provient C, était bien placé, par sa proximité avec Nole, pour avoir à disposition plusieurs manuscrits des Natalicia. D'autre part, au sein de la tradition insulaire, le succès des Natalicia se révèle à la fois par l'usage important qu'en fait Bède le Vénérable, par l'existence de deux manuscrits jumeaux produits au tout début du ^{viii} siècle à Lindisfarne ou à Wearmouth-Jarrow, et également par le témoin L : bien qu'il date du ^{xii} siècle, la tentative de réparation du texte dont il témoigne doit

peut-être être attribuée à *Sedulius Scottus* avant son départ sur le continent, tandis que la contamination, dont témoigne a posteriori le témoin B (*Bruxelles*, B.R., 10615-10729), entre la tradition continentale et la tradition insulaire doit être attribuée, elle, sinon à *Sedulius Scottus* lui-même, du moins à son entourage sur le continent.

Sous la désignation factice de *Carmina varia* sont rassemblées toutes les autres œuvres poétiques de *Paulin de Nole* ; en son sens le plus strict, cette expression désigne l'ensemble des poèmes qui sont transmis conjointement aux lettres en prose de *Paulin* (*Ad Iovium*, dernière correspondance avec *Ausone*, *Ad Cytherium*, *De obitu Celsi*, *Ad Nicetam* et paraphrases psalmiques). Établir leur tradition revient donc à établir celle de ces lettres, ce qui a été réalisé pour ces dernières par le biais de sondages ; ainsi le *stemma* établi prend-il en compte, autant que possible, des traditions isolées de parties de la correspondance, même quand elles ne concernent pas les *Carmina varia*, afin d'avoir l'idée la plus précise possible des étapes de cette histoire textuelle, qui est difficile. À une étape antérieure à la division des manuscrits de la correspondance et des *Carmina varia* en deux branches, des emprunts ont été faits par des manuscrits des *Natalicia* : ainsi, la tradition insulaire transmet une version de l'*Ad Nicetam* antérieure à celle des autres témoins, de même que T pour le *De obitu Celsi*. Par la suite, les manuscrits de la correspondance se divisent en deux branches ; l'une a pour caractéristique, non principale mais directement visible à qui étudie la poésie de *Paulin*, d'omettre systématiquement les *Carmina varia*, à l'exception de l'*Ad Iovium* (considéré, à cause de sa partie en prose, comme une lettre), et (pour certains manuscrits seulement et vraisemblablement par inattention dans la sélection) de la première des dernières lettres d'*Ausone* à *Paulin* (*inc. Quarta tibi*). Cette branche contribue à la datation des étapes successives, et les fait remonter très haut : l'un des manuscrits qui en relève, k (*Paris*, B.N.F., n.a.l. 1443), est la copie, pour *Florus de Lyon*, d'un manuscrit tarde-antique issu de la collation sur un manuscrit source non localisé d'un manuscrit qui appartenait à *San Severino de Naples*. L'autre branche est utilisée dans un premier temps par des manuscrits plutôt ausoniens pour des emprunts, soit à caractère anthologique, comme l'*Ad Nicetam* présent dans V (*Leyde*, U.B., Voss. lat. f° 111), soit par contamination, comme la dernière correspondance entre *Ausone* et *Paulin* telle que donnée par N (*Paris*, B.N.F., lat. 7558) ; puis elle est utilisée dans un second temps pour copier toute une série de manuscrits carolingiens dont le plus intéressant, S (*Paris*, B.N.F., lat. 2122) a la particularité d'utiliser à la fois son modèle direct, son « père », et le modèle de son modèle (qu'utilisaient V et N, directement ou non), son « grand-père ». Ce manuscrit, dont l'origine précise est indéterminable sur critères stylistiques ou paléographiques, a ainsi une parenté très étroite avec une tradition lyonnaise ; cependant, il ne porte aucune des traces caractéristiques des manuscrits carolingiens lyonnais.

Ces deux ensembles, *Natalicia* et *Carmina varia*, regroupent la plus grande partie de la poésie paulinienne ; en tout cas, tout ce qui est transmis dans des éditions antiques ou médiévales qui lui sont spécifiquement consacrées. Il faut se pencher sur la tradition d'*Ausone* pour éditer deux

ensembles de textes qui entretiennent des liens certains, mais pas directement visibles dans la tradition manuscrite : il s'agit d'une part des dernières lettres échangées entre Ausone et Paulin, appelées ici les *Ultima commercia*, et de l'autre des deux *Orationes*, liées, elles, surtout à l'*Ephemeris ausonienne*.

Les *Ultima commercia* ont une tradition double, à la fois par les manuscrits de Paulin et par ceux d'Ausone, qui est exemplaire. Au terme des recherches présentées ici, il s'avère que les manuscrits de Paulin ont conservé l'état « réel » de cette correspondance, c'est-à-dire les versions effectivement envoyées par l'un comme par l'autre ; en revanche, les manuscrits d'Ausone transmettaient, à l'origine, uniquement les lettres de ce dernier, et dans une version révisée par l'auteur ; à une date difficile à déterminer, en tout cas postérieure à la « parution » de la correspondance et des *Carmina varia* de Paulin, et donc postérieure à la mort de l'évêque de Nole (en 431), les lettres de Paulin furent réintroduites dans l'édition ausonienne, rompant ainsi l'harmonie d'une œuvre qui, si elle était au départ pragmatique, était devenue, à travers la *retractatio* d'Ausone, une œuvre littéraire à part entière.

La question des *Orationes* est plus difficile à expliquer, notamment parce qu'il faut non seulement prendre en compte des questions de tradition textuelle, mais aussi établir l'attribution de ces pièces. Résumer drastiquement des arguments complexes, exposés en détail ci-après, reviendrait à les trahir ; mais on peut en exposer les conclusions : il est soutenu ici que les deux *Orationes*, la grande comme la petite, relèvent de la plume de Paulin. La première, introduite tardivement, au début du IX^e siècle, dans l'*Ephemeris* d'Ausone, n'en a en réalité jamais fait partie ; elle apparaît désormais comme une reprise et une amplification de la seconde. Cette dernière, l'*Oratio minor*, a, elle, bien fait partie de l'*Ephemeris*, et conduit à revoir l'attribution de ce cycle poétique, qui s'avère non plus l'œuvre du seul Ausone, mais le fruit d'une collaboration entre ce dernier et Paulin, probablement dans les années de leur retraite en Aquitaine, qui après son séjour à Trèves, qui après son gouvernement campanien. Le fait que les *Orationes* soient liées dans les manuscrits aux *Ultima commercia* permet d'avancer l'hypothèse, non pleinement assurée mais très vraisemblable, que la composition de l'*Ephemeris* était à peine achevée, ou encore en cours, au moment où Paulin partit s'installer avec sa femme en Espagne : alors que l'*Oratio minor* témoigne du christianisme « social », sincère sans doute mais peu ardent, de Paulin avant sa conversion, l'*Oratio maior*, elle, se conçoit, à l'intention d'Ausone, comme la démonstration par la pratique de ce que les crises intérieures ont opéré sur Paulin. Elle date vraisemblablement des années espagnoles, et a dû être envoyée à Ausone dans le cadre des *Ultima commercia*. Enfin, deux nouveaux témoins de l'*Oratio minor* (Paris, B.N.F., lat. 3417 et Leyde, U.B., Bibl. publ. lat. 43 A) sont la preuve d'une diffusion de cette pièce (et donc, probablement, des collections ausoniennes) plus large qu'on ne le supposait auparavant. Malheureusement, la faible longueur du texte ne permet pas d'établir de relations sûres entre ces nouveaux témoins et les seuls connus auparavant, tous deux lyonnais et carolingiens, V et N.

Le reste de l'œuvre poétique de Paulin est transmis de manière moins systématique : l'Épithalame écrit pour le mariage de Julien d'Eclane et de Titia n'est connu que par trois manuscrits, dont le seul complet est perdu depuis le xvii^e siècle ; sa tradition est, dans tous les cas, entièrement indépendante, peut-être (mais d'autres raisons pourraient être invoquées) parce que l'on a voulu éviter d'associer le nom de Paulin à celui de Julien. Par tradition directe, les manuscrits d'Ausone donnent à lire deux billets de jeunesse de Paulin, adressés à un certain Gestidius inconnu par ailleurs ; par tradition indirecte, ils donnent également les seuls fragments subsistants d'une mise en vers du De regibus de Suétone : Paulin avait dédié et envoyé son ouvrage à Ausone, dont on conserve la lettre de remerciement, qui cite une dizaine de vers. Enfin, l'épithaphe composée pour Cynegius, jeune Africain enterré à Nole apud sanctum Felicem à la demande de sa mère, une amie d'Augustin, est connue par des relevés directs de l'inscription, antérieurs à sa perte entre la fin du xviii^e siècle et le milieu du xix^e. Le plus ancien et le mieux autorisé de ces relevés, celui réalisé par Lukas Holstein, redécouvert, est exploité ici pour la première fois depuis quasiment deux siècles.

Les nouveautés apportées par une étude exhaustive de la tradition textuelle de Paulin de Nole conduisaient à renouveler considérablement à la fois l'aspect d'une édition et son texte. L'ordre et la numérotation des poèmes, qui, déjà dans l'édition Hartel, étaient inadaptés, n'ont pas été conservés ; on a cherché plutôt à suivre autant que possible l'ordre des manuscrits, adapté lorsque nécessaire aux contraintes d'opera poetica omnia qui, pour Paulin, n'existent pas avant l'ère de l'imprimerie, et substitué à la numérotation traditionnelle des abréviations, qui se voulaient plus pérennes tout en évitant de donner l'impression d'un ordre immuable qui n'est qu'une construction moderne. La traduction, la première faite sur un texte entièrement réétabli et la première en français, a profité du laboratoire qu'est une thèse de doctorat pour tenter une transposition entièrement rythmique des textes latins. Cette dernière, si elle n'affiche que trop les faiblesses du traducteur, qui n'est pas poète, rend aussi compte à sa manière du style assez caractéristique de Paulin, de son évolution ou de son adaptation au thème traité — et de ce qui, passé en français et soumis ainsi au goût contemporain, passera pour lourdeurs et faiblesses. Cette traduction démontre néanmoins, pour certaines pièces, que la fidélité à la langue originale n'est pas forcément incompatible avec une certaine traduction de la forme poétique.

PREMESSA

AL CONFINE tra due aree scientifiche, quella della letteratura latina e quella della patristica, Paolino di Nola rimane spesso ai margini degli studi dedicati tanto alla prima quanto alla seconda, ed è per conseguenza ancora poco o mal conosciuto, particolarmente in Francia (e il fatto che non sia tradotto in francese gioca senz'altro un ruolo in questo); in Italia, invece, la situazione è un poco differente, benché ciò sia dovuto più al culto di Paolino ancora vivo in Campania che alla riconoscenza in questi di un autore importante o di un Padre della Chiesa. Inoltre, Paolino di Nola, che non è né un teologo né un esegeta, né veramente un mistico, è stato escluso dalla celebrità, acquisita già in vita, di un Ambrogio, di un Girolamo, o di un Agostino: la sua opera, un'opera d'edificazione, non ha potuto contribuire, se non marginalmente, all'elaborazione della dottrina del Cristianesimo; e benché il suo nome abbia conservato una qualche memoria, le sue opere, salvo periodi precisi, sono raramente conosciute di prima mano. Poiché la sua produzione poetica non specificamente cristiana non fu, a parte rare eccezioni, conservata, nel campo strettamente letterario il nome di Paolino viene offuscato da quelli di Ausonio o di Claudiano; e anche come poeta cristiano, non è molto frequentato, nel Medio Evo così come oggi: basta constatare il contrasto, per esempio, tra la ricchezza della tradizione manoscritta di Prudenzio e degli studi ad esso dedicati, e la diffusione piuttosto ridotta di Paolino di Nola, raramente citato dagli autori medioevali e poco studiato nei nostri giorni.

L'ex consolare di Campania, divenuto presbitero e poi vescovo di Nola, non è però una figura trascurabile: l'ampio réseau di cui fa parte, nel quale figurano i grandi nomi del Cristianesimo del tempo, così come quelli della più alta nobiltà senatoria, gli permette di conservare un'importanza accertata nell'Impero occidentale dell'inizio del v secolo; la migliore testimonianza è senza dubbio il fatto che Galla Placidia gli abbia chiesto di intervenire nello schisma del 418-419. Anche fuori da considerazioni politiche e sociali, Paolino rimane un anello importante della storia letteraria latina, nel senso che la sua opera assicura la transizione tra la tradizione puramente pagana e il recupero da parte delle élites cristiane dell'eredità culturale di Roma: attraverso la sua fedeltà ai canoni tradizionali, egli mostra, meglio di Prudenzio, più lontano dai circoli aristocratici e anche più innovatore, in che modo il Cristianesimo si appropri della tecnica letteraria e retorica dell'Antichità, di cui cambia solamente, peraltro senza stravolgerle, le tematiche.

Le edizioni antiche di Paolino di Nola sono poche: l'editio princeps fu d'altronde tardiva rispetto a quelle dei maggiori autori tardo-antichi, spesso diffusi fin dal Quattrocento. Nove edizioni solamente si sono succedute prima della pubblicazione, più d'un secolo e mezzo dopo l'ultima edizione completa (curata dal Muratori nel 1736 e ristampata nella Patrologia latina), dell'unica edizione critica attualmente disponibile, realizzata da Wilhelm von Hartel. Essa trae incontestabilmente profitto dalle eminenti competenze linguistiche e filologiche di uno dei più grandi latinisti austriaci della fine dell'Ottocento, ma soffre per il fatto che l'assenza di classificazione scientifica dei testimoni e di Überlieferungsgeschichte conduce l'editore a preferire molto spesso lezioni in realtà non autentiche. Inoltre, questa edizione non fu originariamente un progetto di Hartel stesso, ma di un suo allievo, Joseph Zechmeister, la cui morte spinse il maestro a terminare e pubblicare i lavori. Vi sono indubbiamente tracce di questa ripresa nell'edizione, benché tutte le conseguenze non siano negative: Zechmeister si mostrava, nei suoi articoli preparatori, molto propenso ad intervenire sul testo, mentre la ponderazione e l'esperienza di Hartel hanno moderato notevolmente le conseguenze sul testo pubblicato. Allo scopo di proporre un testo nuovo, sistemato su basi sicure, è oggi necessario riprendere lo studio della trasmissione testuale, quasi interamente trascurato, e realizzato fino ad oggi senza tenere conto di tutti i testimoni disponibili. Tale edizione, fondata su uno studio critico e filologico, è indispensabile perché l'opera di Paolino di Nola sia pienamente e sicuramente utilizzabile dagli storici e dagli storici della letteratura.

Non era possibile, nell'ambito di una tesi di dottorato, proporre un'edizione critica dell'intera opera paoliniana; in compenso, i Carmi, che rappresentano novemila versi circa, costituiscono un corpo al contempo delimitato e di grande importanza dal punto di vista della storia della letteratura. Questa tesi presenta quindi un'edizione critica, accompagnata dalla prima traduzione integrale in francese, dell'opera poetica di Paolino di Nola. La sua organizzazione è in linea generale conforme ai principi seguiti dagli editori del Corpus christianorum, a due sole eccezioni: da un lato, lo studio filologico e codicologico è particolarmente sviluppato (tanto quanto lo meritava un soggetto poco affrontato prima); dall'altro, è stata aggiunta una traduzione. Le questioni di storia e di critica letteraria sono affrontate solo quando sono necessarie per spiegare la storia della trasmissione e per giustificare la sistemazione del testo. Il lavoro filologico, interamente realizzato di prima mano, si appoggia in particolare sulla scoperta di testimoni manoscritti sconosciuti alle edizioni precedenti e su un nuovo esame di tutta la tradizione. Oltre che per il lavoro propriamente ecdotico, gli stessi materiali sono stati utilizzati per ricostruire, quanto possibile, la storia di quest'opera, dall'Italia tardoantica sin all'Europa medioevale e, in maniera meno diretta, moderna. Lo stato delle varie operazioni editoriali effettuate, da Paolino stesso sino ai nostri giorni, è ormai chiaro, ma le modalità e gli attori ne restano per lo più sconosciuti. E, paradossalmente, lo studio delle opere di Paolino e della loro trasmissione manoscritta offre più insegnamenti su Ausonio che su Paolino stesso — ma sta di fatto che ciò che così si impara su Ausonio non sarebbe stato discernibile senza passare per Paolino.

Il corpus selezionato è quello delle opere in versi riconosciute come autenticamente paoliniane, accompagnate all'occorrenza dalle opere in prosa allegate (*Ad Iovium* — Carm. 16 Hartel), dalle opere in cui sono inserite (*De regibus*, i cui frammenti sopravvissuti sono conosciuti solo dall'*Epist.* 17 Green di Ausonio) o dalle opere complementari (nel caso dell'ultimo carteggio tra Ausonio e Paolino). L'*Epist.* 32, sebbene trasmetta un numero importante di carmi epigrafici di Paolino, non è stata presa in considerazione: infatti, pubblicare i soli versi senza il commento che ne fa l'autore non sarebbe stato conforme a dei criteri scientifici, mentre pubblicare la lettera intera avrebbe significato oltrepassare i limiti di questo lavoro. Infine, nessuno dei *Carmina spuria* di Paolino gli è attribuito prima del Cinquecento; dal momento che la loro tradizione è del tutto differente da quella delle opere autentiche (salvo il Carm. 32 Hartel, quindi oggetto di maggiore attenzione), non vi era motivo di includerli nel corpus, malgrado il loro interesse, spesso grande. E' il caso dei Carm. 6, 30, 32 e 33 Hartel nonché dei quattro testi dell'*Appendix carminum* della stessa edizione. Invece, i criteri dell'esclusione di questi carmi sono naturalmente stati presentati.

Paolino di Nola non sembra esser stato molto interessato dalla pubblicazione delle sue opere; quando ne parla, è o per dirsi sorpreso del registro delle sue lettere stabilito dai suoi corrispondenti Sanctus ed Amandus, o per indicare a Sulpicio Severo che, se anche gli invia il panegirico di Teodosio, non ha tuttavia mai voluto dargli una diffusione ufficiale. Questo comportamento spiega parzialmente lo stato in cui prosa e poesia paoliniane ci sono state trasmesse: nonostante qualche tentativo medioevale, le sue «opere complete» sono una ricostruzione moderna. In realtà, l'unica opera di cui si possa, con un grado di certezza piuttosto elevato, attribuire l'edizione a Paolino stesso è il ciclo dei *Natalicia*, scritti ogni anno, dal suo arrivo a Nola, sino al 408, e destinati ad essere recitati il giorno di San Felice (14 gennaio): il fatto che il ciclo si conclude quando Paolino (che muore nel 431) è ancora vivo e che è, salvo intervento ulteriore, trasmesso in maniera indipendente dagli altri carmi, sono argomenti in favore di questa attribuzione.

Tutto il resto dell'opera di Paolino di Nola sembra essere stato raccolto da altri: le opere giovanili sono diffuse quando è ancora in vita, ma solo attraverso le edizioni di Ausonio; alcune lettere, in prosa, lo sono ugualmente, nei carteggi di Girolamo e di Agostino. Ciò che assomiglia maggiormente ad un'edizione delle «opere complete», cioè l'insieme costituito dalle lettere e da ciò che chiameremo i *Carmina varia*, esclude sistematicamente, in particolare, la corrispondenza di Paolino con i due Padri menzionati: fu allora scelto di radunare solo ciò che non era stato pubblicato in precedenza — sia nelle opere di Augustino e di Girolamo che in quella di Ausonio.

Nei secoli V e VI, Paolino gode di un certo successo letterario: si leggono delle riprese in Sedulio, Alcimo Avito, Draconzio, Fortunato, ecc.; il suo nome risulta abbastanza conosciuto perché si faccia venire la sua opera dall'Italia in Inghilterra (anche se in pessimo stato). Dopo questa data, Paolino cade nell'oblio, risorgendo solo, senza sorpresa, durante i tre risorgimenti «classici». Nel IX secolo Paolino viene copiato molto: i *Natalicia* godono di buona fortuna al tempo del concilio sulle

immagini, tenutosi a Parigi nell'825; ma non sembra che il resto della sua opera goda della stessa fortuna, e le copie realizzate in questo periodo non conservano testimonianze di un legame diretto con questa questione teologica; al contrario, a Lione in particolare, è possibile che Paolino abbia suscitato dell'interesse attraverso Ausonio. Nel XII secolo le tracce sono minori, ma non assenti; a Liegi viene copiato un testo (che risale forse a Sedulio Scotto) della tradizione carolingia continentale contaminato a partire dalla tradizione insulare; la corrispondenza è copiata anche nella regione di Lione, a Cluny (come sembra, su richiesta di Pietro il Venerabile) e a Bonnevaux. Nel Quattrocento, infine, Paolino conosce il suo più grande successo editoriale: la sua corrispondenza, attraverso una decina circa di manoscritti di lusso, entra nelle biblioteche principesche, mentre, per quanto riguarda i Natalicia, vengono riscoperti e copiati dei manoscritti antichissimi riscoperti: a Urbino a partire da un manoscritto di Montecassino, e nella regione di Bologna a partire, forse, da un manoscritto di Bobbio.

I codici scoperti dopo l'edizione di Hartel sono assai numerosi; essi sono tutti qui utilizzati, e talvolta segnalati, per la prima volta. Il ms. J (Londra, B.L., Harley 4831), interessa prima di tutto perché è molto verosimilmente la fonte diretta, tanto delle citazioni paoliniane negli atti del concilio dell'825, quanto dell'editio princeps (curata da Giodoco Badio, Parigi, 1516). Oltre a J, i nuovi codici più importanti sono il ms. C et il ms. L dei Natalicia (Città del Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Vat. lat. 14437 e Cambridge, St. John's Coll., D. 26 [101]), che rinnovano considerabilmente la nostra conoscenza della questione. I quattordici Natalicia sono trasmessi sempre meno bene, man mano che progredisce la serie: una delle due famiglie riconoscibili si interrompe dopo il decimo; la fine del tredicesimo è conosciuta solo grazie a due codici (dell'altra famiglia), e del quattordicesimo sussistono solo frammenti (di tradizione indiretta) grazie alle citazioni fatte da Dungalò nell'827 nei suoi *Responsa adversus Claudium*, scritti su richiesta di Ludovico il Pio in seguito al concilio dell'825. Una prima contaminazione tra le due famiglie è riscontrabile nel codice T (Città del Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Urb. lat. 533); ma, poiché si tratta in realtà di una copia molto fedele di C, già menzionato, questa contaminazione si rivela antica, e la spiegazione delle sue condizioni materiali non è difficile: Montecassino (luogo di provenienza di C), vicino a Nola, era in un'ottima posizione per disporre di diversi codici dei Natalicia. D'altra parte, nell'ambito della tradizione insulare, il successo dei Natalicia è evidente nell'uso importante che ne fa Beda il Venerabile, nonché attraverso l'esistenza di manoscritti gemelli copiati nei primi anni del VIII secolo a Lindisfarne od a Wearmouth-Jarrow, e attraverso il testimone L: benché quest'ultimo sia del XII secolo, il tentativo di restaurazione del testo di cui dà testimonianza deve forse essere attribuito a Sedulio Scotto prima della sua partenza per il continente, mentre la contaminazione tra la tradizione continentale e la tradizione insulare, testimoniata a posteriori dal codice B (Bruxelles, B.R., 10615-10729), deve essere attribuita, se non a Sedulio Scotto stesso, almeno alla sua cerchia sul continente.

Sotto la denominazione fittizia di *Carmina* varia sono riunite tutte le altre opere poetiche di Paolino di Nola; nel suo senso più stretto, questa formula designa tutti i carmi che sono trasmessi

con le lettere in prosa di Paolino (*Ad Iovium*, *l'ultimo carteggio con Ausonio*, *Ad Cytherium*, *De obitu Celsi*, *Ad Nicetam e parafrasi di salmi*). Ricostruire la tradizione dei *Carmina varia* equivale quindi a ricostruire quella delle lettere in prosa (ciò che è stato fatto per quest'ultime attraverso dei sondaggi); perciò lo stemma stabilito prende in conto, per quanto possibile, delle tradizioni isolate di parti della corrispondenza, anche quando non riguardano i *Carmina varia*, affinché si possa avere l'idea più precisa possibile delle tappe della storia di questo testo, che è difficile. Ad una tappa anteriore alla divisione dei manoscritti della corrispondenza e dei *Carmina varia* in due rami, dei prestiti sono stati fatti da alcuni codici dei *Natalicia*: in tal modo, la tradizione insulare trasmette una versione dell'*Ad Nicetam* anteriore a quelle degli altri testimoni, come anche il codice T per il *De obitu Celsi*. Dopodiché, i manoscritti della corrispondenza si dividono in due rami; l'uno è caratterizzato, in maniera non principale ma direttamente visibile per chi studia la poesia di Paolino, dal fatto che omette sistematicamente i *Carmina varia*, salvo l'*Ad Iovium* (considerato, a causa della sua parte in prosa, come una lettera), e, solo in alcuni manoscritti, a quanto sembra a causa di una selezione non molto attenta, la prima delle ultime lettere di Ausonio a Paolino (*inc. Quarta tibi*). Questo ramo contribuisce alla datazione delle tappe successive, che si rivelano così molto antiche: uno dei manoscritti di questo ramo, k (Parigi, B.N.F., n.a.l. 1443), è la copia, realizzata per Floro di Lione, di un manoscritto tardoantico nato dalla collazione di un manoscritto di base non localizzato e di un manoscritto appartenente a San Severino di Napoli. L'altro ramo è utilizzato dapprima da codici piuttosto ausoniani per prestiti, sia di carattere antologico, come l'*Ad Nicetam* trasmesso da V (Leida, U.B., Voss. lat. f° 111), sia per contaminazione, come l'ultimo carteggio tra Ausonio e Paolino trasmesso da N (Parigi, B.N.F., lat. 7558); in seguito, questo ramo è utilizzato per copiare tutta una serie di manoscritti carolingi di cui il più interessante, S (Parigi, B.N.F., lat. 2122) ha la particolarità di usare al contempo il suo modello diretto, diciamo suo «padre», e il modello del suo modello (che utilizzavano V e N, direttamente o no), suo «nonno». Questo manoscritto, la cui origine precisa non può essere determinata su criteri stilistici o paleografici, ha quindi un'affinità strettissima con una tradizione lionese, pur senza avere alcuna caratteristica codicologica tipica dei manoscritti carolingi lionesi.

Questi due insieme, i *Natalicia* e i *Carmina varia*, riuniscono la maggior parte della poesia paoliniana; in ogni caso, tutto ciò che trasmettono le edizioni antiche o medioevali di questo autore. Occorre studiare la tradizione di Ausonio per editare due insieme di testi che hanno legami certi, ma non direttamente visibili nella tradizione manoscritta: si tratta, da una parte, delle ultime lettere scambiate tra Ausonio e Paolino, qui chiamate *Ultima commercia*, e dall'altra le due *Orationes*, che sono invece legate soprattutto all'*Ephemeris ausoniana*.

Gli *Ultima commercia* hanno una tradizione doppia, al contempo tramite i codici paoliniani e quelli ausoniani, la quale tradizione è esemplare. Al termine delle ricerche qui presentate, si dimostra che i codici di Paolino hanno conservato lo stato «reale» di questa corrispondenza, cioè le versioni

veramente inviate tanto dall'uno quanto dall'altro; al contrario, i codici di Ausonio trasmettevano, in origine, solo le lettere di esso, e inoltre in una versione riveduta dall'autore; ad una data difficilmente determinabile, in ogni caso posteriore alla «pubblicazione» della corrispondenza e dei Carmina varia di Paolino, e quindi posteriore alla morte del vescovo di Nola (nel 431), le lettere di Paolino ad Ausonio furono introdotte di nuovo nell'edizione ausoniana, rompendo di conseguenza l'armonia di un'opera che, benché in origine pragmatica, era diventata, attraverso la retractatio di Ausonio, un'opera letteraria a pieno titolo.

La questione delle Orationes è più difficile da trattare, perché bisogna non solo prendere in conto dei problemi di tradizione testuale, ma anche stabilire l'attribuzione di questi carmi. Riepilogare drasticamente un'argomentazione complessa, esposta nel dettaglio più avanti, significherebbe tradirla; tuttavia ne si possono esporre le conclusioni: la tesi qui sostenuta è che le due Orationes, la grande quanto la piccola, sono opera di Paolino. La prima, introdotta tardivamente, all'inizio del IX secolo, nell'Ephemeris di Ausonio, non ne ha in realtà mai fatto parte; essa si rivela essere una ripresa ampliata della seconda. Quest'ultima, l'Oratio minor, ha invece fatto parte veramente dell'Ephemeris, ciò che conduce a rivedere l'attribuzione di questo ciclo poetico, non più opera del solo Ausonio, ma frutto della collaborazione tra questi e Paolino, probabilmente durante gli anni del loro ritiro in Aquitania (il secondo dopo il suo governo campano, il primo dopo il suo soggiorno a Treviri). Il fatto che le Orationes siano legate nei manoscritti agli Ultima commercia permette di supporre verosimilmente (se non con piena certezza) che la composizione dell'Ephemeris era appena finita (ovvero ancora in corso) al momento in cui Paolino andò a stabilirsi con sua moglie in Spagna: mentre l'Oratio minor è una testimonianza del Cristianesimo «sociale», mondano, senza dubbio sincero ma poco ardente, di Paolino prima della sua conversione, l'Oratio maior è concepita, nell'intenzione di Ausonio, come la dimostrazione concreta di ciò che comportarono le crisi interiori su Paolino. Databile, a quanto pare, agli anni spagnoli, l'Oratio maior sarebbe stata inviata ad Ausonio con una delle lettere degli Ultima commercia. Infine, due nuovi codici dell'Oratio minor (Parigi, B.N.F., lat. 3417 e Leida, U.B., Bibl. publ. lat. 43 A) sono la prova di una diffusione di questo poemetto (e quindi, probabilmente, delle collezioni ausoniane) più ampia di quanto non si pensasse in passato. Sfortunatamente, la brevità del testo non permette di stabilire relazioni sicure tra questi nuovi testimoni e quelli conosciuti prima, ambedue lionesi e carolingi, V ed N.

Il resto dell'opera poetica di Paolino è trasmesso in maniera meno sistematica: l'Epitalamio scritto per le nozze di Giuliano di Eclano e Tizia è conosciuto grazie a tre soli codici, di cui l'unico completo è perduto dal Seicento; la sua tradizione è, in ogni caso, interamente indipendente, forse perché fu giudicato inopportuno associare il nome di Paolino con quello di Giuliano (ma altre ragioni potrebbero essere invocate). Per tradizione diretta, i manoscritti ausoniani trasmettono due biglietti giovanili di Paolino, indirizzati ad un certo Gestidio, altrimenti sconosciuto; per tradizione indiretta, ci sono giunti anche gli unici frammenti rimanenti di una versificazione del De regibus di

Svetonio: Paolino aveva dedicato e inviato la sua opera ad Ausonio, di cui si conserva la lettera di ringraziamento, che cita una decina di versi. Infine, l'epitaffio composto per Cinegio, giovane africano sepolto a Nola apud sanctum Felicem sulla richiesta di sua madre Flora (un'amica di Agostino), è conosciuto grazie a delle copie dirette dell'iscrizione, anteriori alla sua scomparsa tra la fine del Settecento e la metà dell'Ottocento. La più antica e più autorevole di queste copie, quella fatta da Luca Holstein, da noi ritrovata, è utilizzata qui per la prima volta da quasi due secoli.

Le novità dovute ad uno studio esaustivo della tradizione testuale di Paolino di Nola hanno condotto a rinnovare considerabilmente tanto l'aspetto dell'edizione quanto il suo testo. L'ordine e la numerazione dei carmi, che già nell'edizione di Hartel non erano pertinenti, non sono stati conservati; si è cercato piuttosto di seguire, per quanto possibile, l'ordine dei manoscritti, adattato, quando necessario, alle esigenze editoriali presentate dalla pubblicazione di opera poetica omnia (che per Paolino non esistono prima dell'epoca della stampa), e la numerazione tradizionale è stata sostituita con delle abbreviazioni, sperando che queste siano più longeve e che non diano l'impressione di costituire un ordine immutabile (che non sarebbe altro che una costruzione moderna). La traduzione, la prima fatta su un testo interamente rivisto e la prima in francese, ha approfittato dell'esperimento che una tesi di dottorato può rappresentare per provare a realizzare una trasposizione interamente ritmica dei versi latini. Questa, benché riveli indubbiamente le debolezze del traduttore (che non è poeta), cerca di mostrare a suo modo lo stile caratteristico di Paolino, la sua evoluzione o il suo adattarsi al soggetto — e necessariamente ciò che, restituito in francese, e quindi sottomesso al gusto contemporaneo, sarà giudicato come pesantezza o debolezza. Ad ogni modo, questa traduzione dimostra, per alcuni carmi, che la fedeltà alla lingua d'origine non è incompatibile con il tentativo di suggerire al lettore l'intuizione della forma poetica.

INTRODUCTION

PAULIN DE NOLE

PONTIUS MEROPIUS PAULINUS¹, passé à la postérité sous le nom de Paulin de Nole, jouit d'une célébrité inégalement attestée ; saint populaire en Italie du Sud, il fait l'objet d'un culte encore vivace, alors que son nom, aujourd'hui, est largement méconnu en France. Dans les domaines scientifiques, Paulin, parce que son œuvre n'est ni vraiment de tradition littéraire païenne ni vraiment patristique, est globalement négligé aussi bien par les spécialistes de littérature antique — et ce n'est pas sans incohérence que les histoires littéraires mentionnent Ausone mais non Paulin — que par les spécialistes de littérature ecclésiastique ; tout au plus les études sur la poésie tardo-antique citent-elles son nom pour former une triade qui l'unit à Ausone et Prudence, ou à Prudence et Claudien ; mais, bien souvent, ce sont surtout les autres qui sont étudiés.

Il faut pourtant voir en Paulin de Nole, sans jamais le résumer à un seul de ces aspects, à la fois une figure littéraire, auteur prolifique aussi bien en prose qu'en vers, et une figure publique, que ce soit par son ascendance et sa carrière politique et administrative, ou par sa place aussi bien dans l'épiscopat italien que dans les plus amples réseaux de ceux que l'on appellera ensuite les Pères de l'Eglise. Ces deux mondes, d'ailleurs, non seulement ne s'opposent pas, mais encore se recroisent : lorsque Paulin accueille à Nole Mélanie l'Ancienne qui rentre à peine de trente ans passés en Judée, c'est une cousine tout autant qu'une grande figure de l'*intelligentsia* chrétienne qu'il rencontre. L'œuvre de Paulin se prête parfois volontiers à une interprétation conflictuelle des relations entre les

1. Une partie de la bibliographie ancienne adjoint à ces *tria nomina* le gentilice *Anicius* ; que les Paulini soient apparentés aux Anicii est une hypothèse assez vraisemblable, mais nullement prouvée. Sur ce point, voir Joseph T. Lienhard, *Paulinus of Nola and Early Western Monasticism : With a Study of the Chronology of His Works and an Annotated Bibliography (1879-1976)*, Cologne-Bonn, 1977 (*Theophaneia*, 28), p. 24, n. 41, et les références citées. Selon Denis E. Trout, *Paulinus of Nola : Life, Letters, Poems*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1999 (*The Transformation of the Classical Heritage*, 27), p. 26, n. 19, « The connection of the Pontii and the powerful Roman Anicii, still considered by Fabre, is commonly rejected now » ; mais, en réalité, la question est surtout ignorée, et D. Trout, dans la suite de la note, donne les arguments qui inviteraient à un complément de recherches.

chrétiens et les païens, le ciel et le siècle, les saints et les réprouvés ; mais, on le verra, il s'agit là infiniment plus d'un lieu commun que du reflet de la pensée d'un auteur qui, au contraire, cherche, comme le montrent de multiples témoignages, à rendre le christianisme aussi acceptable que possible aux élites de culture et de mœurs païennes dont il est issu ; c'est cela aussi qui fait de Paulin une figure particulière parmi les Pères : ni théologien, ni exégète, ni mystique, il s'affirme plutôt comme modèle pratique d'édification et de spiritualité, et est reconnu comme tel par ses contemporains ; c'est le sens du conseil célèbre d'Augustin au jeune Licentius, avide des beautés de la vie chrétienne mais trop amoureux des charmes littéraires et culturels de Rome :

Vade in Campaniam, disce Paulinum egregium et sanctum Dei servum quam grandem fastum sæculi huius tanto generosiore quanto humiliore cervice incunctanter excusserit ut eam subderet Christi iugo sicut subdidit ! Et nunc illo moderatore itineris sui quietus et modestus exsultat. Vade, disce quibus opibus ingenii sacrificia laudis ei offerat, refundens illi quicquid boni accepit ex illo, ne amittat omnia si non in eo reponat a quo hæc habet² !

La présente édition des œuvres poétiques de Paulin de Nole ne peut avoir la prétention d'exposer en détail les problèmes, chronologiques et analytiques notamment, que présente la biographie de Paulin ; en revanche, il lui revient de résumer l'état de la recherche³.

2. AUG., *Epist.* 26, 2. La datation de 394 donnée par l'éd. Daur est impossible, Paulin étant encore en Espagne à cette date.

3. En matière de monographies, l'étude de D. Trout, *Paulinus of Nola...*, fait date et s'avère indispensable. Elle ne rend cependant pas caduque l'œuvre de Pierre Fabre, *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne*, Paris, 1949 (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, 167) et *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole*, Strasbourg, 1948 (qui est en fait le complément du précédent). La chronologie établie par P. Fabre est mise à jour par J. Lienhard, *Paulinus of Nola...*, App. I, « The Chronology of Paulinus' Works », p. 154-191. Par rapport à ces travaux, les prosopographies ont, comme il se doit, un apport moindre. La notice de la *Prosopography of the Later Roman Empire*, dir. Arnold Hugues Martin Jones, John R. Martindale et John Morris, 3 t., Cambridge, 1971-1992 (désormais *P.L.R.E.*), t. I, « Meropius Pontius Paulinus 21 of Nola », p. 681-683 est particulièrement succincte ; celle de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, dir. Henri-Irénée Marrou (†) et Jean-Rémy Palanque (†), 4 t. parus, 1982-..., t. 2, « Prosopographie de l'Italie chrétienne (313-604) », dir. Charles (†) et Luce Pietri, 2 vol., Rome, 1999-2000, (désormais *P.C.B.E.* ; sauf mention contraire, les renvois ne sont faits qu'au tome italien), vol. 2, « Meropius Pontius Paulinus 1 », p. 1630-1654, et préparée par Janine Desmulliez, « Paulin de Nole : études chronologiques (393-397) », dans *Revue des études augustiniennes*, 20, 1985, p. 35-64, est très riche mais repose sur des datations infondées, réfutées par Denis E. Trout, « The Dates of the Ordination of Paulinus of Bordeaux and of His Departure for Nola », *ibid.*, 37, 1991, p. 237-260. La chronologie de J. Desmulliez repose notamment sur une lacune supposée dans les *Natalicia* qui, on le verra plus loin, n'a aucun fondement : ce point particulier vient conforter, *pro viribus*, la démonstration bien plus complexe de D. Trout.

Les sources utilisées pour reconstituer la vie de Paulin de Nole sont peu nombreuses. Son œuvre écrite, ainsi que celle de son maître, Ausone, et de ses correspondants, Augustin, Jérôme et Sulpice Sévère, pour ne citer que les plus connus, en forment la majeure partie ; en particulier, la partie autobiographique du poème anniversaire composé pour la Saint-Félix 407, le *Natalicium* 13, fournit, même si son interprétation n'est pas toujours aisée, un cadre général. Hors de l'œuvre de Paulin, sans tenir compte de mentions éparses, la source majeure de l'historien est une lettre écrite par un prêtre de Nole, du nom d'Uranius, que l'on date de 432, et qui fait l'oraison funèbre de Paulin, en se concentrant surtout sur ses derniers jours⁴. Il s'agit, ainsi qu'Uranius le dit lui-même, de sa réponse à une lettre d'un Pacatus, certainement identifiable au Latinus Pacatus Drepanius élève et ami d'Ausone et auteur du panégyrique de Théodose édité parmi les *XII Panégyriques*, qui rassemblait des éléments pour l'écriture d'une vie métrique de Paulin de Nole — dont nous n'avons plus de trace, à supposer qu'elle ait été réellement écrite, et publiée⁵.

Paulin est issu d'une famille de rang sénatorial, particulièrement aisée, possessionnée aussi bien en Aquitaine qu'en Campanie⁶. On suppose que son père portait le même

4. *P.L.* 53, 859-866 (*C.P.L.* 207, *B.H.L.* 6558). La transmission manuscrite de cette lettre mériterait des approfondissements : elle ne se trouve jointe aux œuvres de Paulin qu'à partir des manuscrits humanistiques, qui, en la copiant, innovent. Sa tradition semble être hagiographique avant tout (*B.H.L.* 6558), mais il ne semble pas que l'on en connaisse de manuscrit plus ancien que Vienne, ÖNB, cod. 420 (ff. 31^v-35 ; *n.v.*), daté au plus tôt de la deuxième moitié du VIII^e siècle, originaire de Saint-Amand, passé ensuite à Salzbourg où il reste jusqu'à son entrée dans les collections de la Bibliothèque nationale d'Autriche.

5. Anne-Marie Turcan-Verkerk, *Un poète latin chrétien redécouvert : Latinus Pacatus Drepanius, panégyriste de Théodose*, Bruxelles, 2003 (*Collection Latomus*, 276), met en pleine lumière ce personnage auparavant méconnu ; sur les rapports avec Uranius, voir surtout p. 131-137. A.-M. Turcan-Verkerk émet l'hypothèse (p. 137) que la vie métrique projetée par Drepanius n'ait jamais été achevée ; j'irais plus loin en demandant si elle a seulement été commencée. Très en marge, par ailleurs, de cette question, il faut noter qu'une telle vie métrique a bien existé, mais en français et au XVII^e siècle : Charles Perrault, *Saint Paulin, évêque de Nole : poème*, Paris, 1686. Elle se concentre, dramatisation oblige, sur la captivité de Paulin relatée par Grégoire le Grand — épisode dont l'authenticité, on le verra plus loin, est très sujette à caution.

6. Il est possible que Paulin ait hérité de sa famille des biens en Espagne, mais rien ne permet de l'affirmer : tout ce qu'il y possédait pourrait lui être venu de sa femme. La richesse des Paulins est présentée comme proverbiale, par Ausone notamment (*Ult.* 3 rec., 116, *veteris regna Paulini*) mais pas seulement. Il faut prendre garde, cependant, à ne pas l'exagérer : quoique assurément très aisé, Paulin ne peut prétendre au train des plus grandes familles romaines de l'Antiquité tardive : on connaît le sort de la villa des Valerii sur le Caelius, dont les derniers propriétaires, Valerius Pinianus et Mélanie la Jeune, ne purent se défaire, l'impératrice elle-même n'ayant pas les moyens de l'acquérir, et qui fut finalement mise à sac en 410, et vendue « pour une bouchée de pain » (τοῦ μηδενός, *Vita Melaniæ iunioris* 14). Mariarosaria Barbera, Sergio Palladino et Claudia Paterna, « La domus dei Valerii sul Celio alla luce delle recenti scoperte », dans *Papers of the British School at Rome*, 76, 2008, p. 75-98 et pl. p. 349-354.

nom, Pontius Paulinus — Paulinus à tout le moins, si l'on convient que le *vetus Paulinus* d'Ausone, *Ult.* 3 rec. 105 et 116, est bien « Paulin l'Ancien » et non un qualificatif soit affectif (« mon vieux Paulin », ce qui est très invraisemblable) soit désignant le Paulin d'avant son départ pour l'Espagne (« l'ancien Paulin », ce qui n'est pas impossible). Il est presque assurément sénateur⁷, d'où la transmission à Paulin du titre de clarissime, et le fait qu'Uranus mentionne la noblesse de son défunt évêque « qui chatoyait admirablement dans les pourpres sénatoriales⁸ ». Toute l'ambiguïté de cette noblesse provinciale est résumée en quelques mots par Ambroise, à Sabin, évêque de Plaisance⁹ : *Paulinum, splendore generis in partibus Aquitaniæ nulli secundum*, « Paulin, qui par l'éclat de sa naissance ne le cède à personne en Aquitaine » ; une famille certes illustre, mais que l'on ne voit guère à la cour, probablement...

Paulin naît donc en Aquitaine à coup sûr, et peut-être à Bordeaux¹⁰, mais la date exacte de sa naissance ne s'établit pas de manière consensuelle. Elle est de toute façon antérieure à 355, puisque, à l'automne 395, Paulin a l'âge du miraculé de la Belle-Porte (*Act.* 4, 22, *annorum enim erat amplius quadraginta homo*) ; mais d'autre part il faut tenir compte du fait qu'Ausone a eu le temps, avant d'être appelé à Trèves pour être le précepteur de Gratien (en 366 ou 367), d'instruire suffisamment Paulin pour s'en faire, au-delà d'un élève, un disciple et un ami très cher ; ce qui invite à retenir, à la suite de D. Trout, 352 ou 353 comme date de naissance¹¹. Sa formation n'est connue qu'indirectement : par ses œuvres elles-mêmes, qui attestent, si besoin était, de la valeur des professeurs comme

7. Le père de Paulin est le Paulinus 5 de la *P.L.RE.*, t. 1, peut-être identique à Pontius Paulinus 19, cité par Sidoine Apollinaire, *Carm.* 22, 114-119. Sur l'affirmation de son rang sénatorial, voir D. Trout, *Paulinus of Nola...*, p. 26. Jusqu'à P. Fabre, *Saint Paulin...* p. 16, on estime que le père de Paulin de Nole est un Pontius Paulinus préfet du prétoire des Gaules qui, à ce qu'il semble, n'existe pas, ou du moins est exclu de toutes les listes préfectoriales.

8. URANIUS, dans *P.L.* 53, col. 864C : *Taceamus generis nobilitatem, paternis maternisque natalibus in senatorum purpuras admirabiliter rutilantem.*

9. AMBR., *Epist.* 27 (Maur. 58), 1 (*C.S.E.L.* 82, 1, p. 180).

10. D'après Aus., *Ult.* 3, 29 (= 3 rec., 129), alors qu'Ausone imagine le retour de Paulin, *Ingressusque sui celebrata per ostia portus* ; à mes yeux, la démonstration d'André Loyen, « Bourg-sur-Gironde et les villas d'Ausone », dans *Revue des études anciennes*, 62, 1960, p. 113-126, est, de toutes celles qui ont été faites, la plus convaincante et la plus sûrement établie : Ausone écrit ici depuis Bordeaux (ou comme s'il s'y trouvait). Cependant, interpréter *sui* comme indiquant le lieu de la naissance de Paulin (*op. cit.*, p. 121) est restrictif : si tout le quartier au sud du Mont-Judaïque porte le nom de Puy-Paulin, c'est sans doute que le poids de la famille de Paulin y a laissé un souvenir durable ; on ne peut affirmer que Bordeaux soit le lieu de naissance de Paulin, donc, mais on peut affirmer qu'il est le lieu de son origine. Uranus, dans sa lettre (*P.L.* 53, col. 860A) indique explicitement Bordeaux comme lieu de naissance ; mais, à quatre-vingts ans d'écart, son témoignage n'est pas très sûr : P. Fabre, *Saint Paulin de Nole...*, p. 13, n. 13.

11. D. Trout, *Paulinus of Nola...*, app. B, « Early Chronology and *Cursus Honorum* », p. 273-287, à la p. 275.

de l'élève, et par les mentions dans les dernières lettres de et à Ausone qui indiquent le rôle pris par ce dernier dans l'éducation du premier ; particulièrement, AUS., *Ult.* I, 33-35 et PAUL., *Ult.* I, 93-96 :

. Ego sum tuus altor et ille
Præceptor primus, primus largitor honorum,
Primus in Aonidum qui te collegia duxi ;

Tibi disciplinas, dignitatem, litteras,
Linguæ, togæ, famæ decus,
Provectus, altus, institutus debeo,
Patrone, præceptor, pater !

Pour Paulin, Ausone a été, et est resté, un maître, en même temps qu'il devenait un ami. Il s'agit là de ce que l'on pourrait appeler une tradition familiale : d'après le témoignage d'Ausone, leurs pères étaient également liés par une amitié ancienne¹², *Ult.* 3 rec., 9-13 :

Tam placitum, tam mite iugum quod utrique parentes
Ad senium nostri traxere ab origine vitæ
Impositumque piis heredibus usque manere
Optarunt dum longa dies dissolveret ævum.

Grâce à ce témoignage, il est permis de pousser l'interprétation d'une mention antérieure, dans un billet de vœux pour le nouvel an qu'Ausone envoie à Paulin probablement au début des années 390, après l'installation du dernier en Espagne :

Vive, vale, et totidem venturos congere Ianos
Quot tuus aut noster conseruere patres.

C'est à Ausone aussi que Paulin doit sa carrière publique ; Ausone n'en est peut-être pas la cause — l'ascendance de Paulin aurait dû suffire à lui ouvrir les portes du *cursus honorum* de la fin du IV^e siècle — mais il est probable que, très bien en cour du moment où Gratien accède à l'Empire, il l'a grandement facilitée. Parce qu'Ausone, dans le même billet de nouvel an, indique (v. 2-3) que Paulin a accédé au consulat avant lui, c'est-à-dire avant 379 (Decimius Magnus Ausonius et Q. Clodius Hermogenianus Olybrius coss.) ; il s'agit cependant d'un consulat suffect, puisque le nom de Paulin n'est pas rapporté par les fastes consulaires. On suppose, avec logique quoique sans preuve explicite, que

12. D. Trout, *Paulinus of Nola...*, p. 28, n. 30, avant de citer les deux exemples qui suivent (mais le second acquiert une valeur considérablement plus grande selon l'hypothèse présentée ci-après, p. 189-191 principalement), indique de manière surprenante que « Relations between the Pontii and the family of Ausonius may already have been established » : étant donné qu'Ausone insiste particulièrement sur la longueur de l'amitié de Julius Ausonius et de Paulin « l'Ancien », elle est forcément plus ancienne que la date à laquelle Ausone prend en charge l'éducation de Paulin. La fréquence du nom Paulin dans la parenté d'Ausone invite, également, à s'interroger sur de possibles liens de sang : si Julius Ausonius était d'ascendance humble, la famille des Arborii où il s'était marié était de sang noble.

Paulin avait exercé avant ce consulat une charge de questeur ou de préteur, comme les autres consuls suffectus identifiables à cette période¹³. Dans tous les cas, c'est sans doute durant ces années romaines que se noue le réseau de relations et d'amitiés sur lequel Paulin s'appuiera par la suite, après son installation à Nole en 395. Il est très difficile de donner des noms, mais il est très probable que, au cercle des connaissances de sa famille, Paulin adjoint celui des amis d'Ausone¹⁴.

Le terme de la carrière de Paulin est le gouvernorat consulaire de Campanie, qu'il tient vers 380-381 ; son action ne laisse guère de traces exploitables : il mentionne lui-même la construction d'une route et d'un hospice à Cimitile (*Nat.* 13, 382-386), et il demeure une inscription à Formies¹⁵. Bien des années après, lorsque Paulin retrace le cours de sa vie devant la famille de Mélanie la Jeune, le souvenir le plus marquant qui lui reste de cette période est sa *depositio barbæ* devant saint Félix (*Nat.* 13, 376-377), et, surtout, le fait que, protégé dès ce temps par le patron de Nole, il assumait sa charge sans avoir à exercer son droit de condamnation à mort, qu'il évoque à deux reprises (v. 374-376 et 395-396) :

Te (Felice) duce fascigerum gessi primævus honorem,
Teque meam moderante manum, servante salutem,
Purus ab humani capitis¹⁶ discrimine mansi.

Ergo ubi bis terno dicionis fasce levatus
Deposui nulla maculatam cæde securim...

On ne sait rien des raisons pour lesquelles la carrière de Paulin se termine après cette charge de gouverneur ; nulle disgrâce ne marque la fin de son mandat, puisque, assez vraisemblablement, il séjourne un temps à la cour, alors installée à Milan¹⁷. En revanche, il est possible de discerner ce qui motive son retour en Aquitaine dans les troubles suscités par l'usurpation de Maxime¹⁸ ; mais il existe d'autres raisons, puisque, immédiatement à la suite des vers que l'on vient de citer, Paulin ajoute :

13. *Ibid.*, app. B, p. 278-281.

14. Sur ce point, D. Trout, *Paulinus of Nola...*, p. 33-39, donne une importance à la possible influence de Symmaque, *via* Ausone, sur la carrière de Paulin qui me semble excessive.

15. *C.I.L.* 10, 6088 ; voir, pour les arguments d'identification, D. Trout, *op. cit.*, p. 279, n. 26.

16. Je corrige le *sanguinis* des manuscrits qui va contre le mètre ; voir la note *ad loc.*

17. D. Trout, *Paulinus of Nola...*, p. 49-50, est assez affirmatif quant à une rencontre d'Ambroise et de Paulin à Milan à ce moment ; mais Salvatore Costanza, « I rapporti tra Ambrogio e Paolino di Nola », dans *Ambrosius Episcopus : Atti del Congresso internazionale di studi ambrogiani nel xvi centenario della elevazione di sant'Ambrogio alla cattedra episcopale, Milano, 2-7 dicembre 1974*, éd. Giuseppe Lazzati, 2 t., Milan, 1976 (*Studia patristica Mediolanensia*, 6-7), t. II, p. 220-232, est plus réservé.

18. P. Fabre, *Saint Paulin...*, p. 26-27 ; D. Trout, *Paulinus of Nola...*, p. 50-52.

Te revocante soli quondam genitalis ad oram
Sollicitæ matri sum redditus

mais qui est cette soucieuse mère ? Est-ce une boutade affectueuse, réminiscence plautienne¹⁹, à l'égard d'une mère qui s'inquiète de savoir son fils loin d'elle ? Est-ce, en comprenant la formule métaphoriquement, une allusion à une Aquitaine troublée ? Quoi qu'il en soit, à partir de 383, vraisemblablement, et jusqu'en 389, Paulin est en Aquitaine ; on imagine assez volontiers ces années comme paisibles, au moins au début, et l'on verra plus loin qu'elles recouvrent les premières traces de l'activité poétique de Paulin que nous ayons conservées. C'est également durant ces années que la vie religieuse de Paulin commence à nous être connue : à Vienne, il rencontre Victricius de Rouen et Martin de Tours²⁰ ; et il reçoit le baptême des mains de Delphin de Bordeaux, marque à la fois d'une intériorisation et d'une affirmation de la religion qui était certainement celle de sa naissance²¹.

En 389 ou 390²², Paulin quitte l'Aquitaine pour l'Espagne, où il s'installe de manière durable mais peut-être imprévue ; y est-il allé « pour affaires », notamment gérer la dot de sa femme²³, ou bien y va-t-il précisément pour l'épouser ? La seule source que nous

19. PLAUT., *Truc.* 450 ; la formule a un certain succès, bien que souvent les reprises en soient détournées ; voir cependant, par exemple, SEN., *Phœn.* 459 et STAT., *Theb.* 9, 603 ; et, parce que, s'agissant de Paulin, toute référence ausonienne doit être citée, *Par.* 23, 8.

20. *Epist.* 18, 9, à Victricius, citée et commentée par D. Trout, *Paulinus...*, p. 61-62 et n. 52. L'influence de Martin sur Paulin est assurément grande — et sans doute renforcée par les forts liens d'amitié entre Paulin et ce chantre de Martin qu'est Sulpice Sévère — comme en atteste le fait que c'est à saint Martin (et à saint Janvier) qu'en appelle Paulin à l'article de la mort, URANIUS 3 (*P.L.* 53, col. 861A) ; cependant, le récit du miracle par lequel Martin aurait guéri Paulin d'une maladie oculaire (SULP. SEV., *Vita Martini* 19, 3) est à utiliser avec prudence, parce que Paulin lui-même n'en parle à aucun moment ; les précisions de Sévère sur le miraculé sont moindres (*Paulinus, magni vir postmodum futurus exempli*) et pourraient, à mon avis, s'adapter plus heureusement à un autre membre de la *gens Paulina*, même si le Nolan est le seul des Paulins véritablement connu à cette période.

21. Il n'y a aucune raison de supposer que Paulin soit né païen ; la société bordelaise de l'époque est très largement christianisée, d'après le témoignage aussi bien des fouilles de Saint-Seurin que des nombreuses mentions de personnages chrétiens par Ausone dans les *Parentalia* et dans la *Commemoratio*. Puisque, bien des années après, Paulin recommande à Amand, disciple et successeur de Delphin, un certain Sanemarius pour desservir la chapelle funéraire de ses parents (*Epist.* 12), cela suppose qu'ils étaient chrétiens. Sur cette lettre, datée entre 397 et 400, voir D. Trout, *Paulinus...*, surtout p. 148-149.

22. La datation de la vie de Paulin, pour les années 389 à 396, repose très intimement sur l'analyse des dernières lettres échangées avec Ausone : je m'en tiens ici au cadre de cette simple présentation biographique pour étudier plus loin en détail, en même temps que sa tradition, l'histoire et la chronologie de cette correspondance.

23. La richesse de Therasia n'est que supposée, d'après une mention d'Ambroise dans la même lettre à Sabin citée plus tôt, *Epist.* 27 (Maur. 58), 2, *venditis facultatibus tam suis quam etiam coniugalibus* ; mais, étant donné le rang de Paulin, il est invraisemblable que Therasia n'ait pas été d'aisance comparable.

possédions, *Nat.* 13, 398 *sq.*, donne l'impression que la seconde solution est la bonne, mais l'âge qu'aurait alors Paulin, entre trente-six et trente-huit ans, semble tardif pour un mariage ; cela invite à penser plutôt que Paulin, par simplification du récit, présente comme un seul épisode un premier séjour en Espagne, entre 383 et 389-390, où il prend femme avant de rentrer en Aquitaine, et le second et dernier séjour, qui ne s'achève que lorsqu'ils partent s'installer à Nole en 395²⁴. Toujours est-il que Paulin épouse Therasia en Espagne, et accroît son patrimoine d'une dot que l'on peut supposer conséquente. On ne sait rien ou presque de Therasia, mais l'on peut lui supposer une certaine influence religieuse sur Paulin, et d'autre part affirmer sans grand risque un mariage heureux : jusqu'à la mort de sa femme, Paulin écrit toujours en leur nom à tous deux, et mêle toujours son nom au sien aux demandes de prières.

Les coups du sort ne manquèrent pourtant pas : l'unique enfant né de l'union de Paulin et de Therasia, prénommé Celse, meurt à l'âge de huit jours et est enterré à Complutum, au sanctuaire des saints Just et Pasteur. Paulin n'en parle qu'à une occasion, lorsqu'il écrit une longue épître consolatoire en distiques élégiaques (*De obitu Celsi*) à des cousins à un degré quelconque, Pneumatius et Fidèle, affligés de la mort d'un fils du même nom, âgé de huit ans. Le poème n'est pas daté avec certitude, mais, s'il est permis de parler un instant avec subjectivité, les derniers vers révèlent que la douleur de Paulin, même si et peut-être parce qu'il cherche à s'en consoler par l'exposé rationnel de la foi en la vie éternelle, n'est pas éteinte ; ce fils qu'il imagine jouant aux bosquets du paradis, bambin tressant en compagnie des Saints Innocents les couronnes des martyrs, il n'a pas cessé de le pleurer.

Sur un plan moins psychologique mais entouré de bien plus de mystère, Paulin doit également à cette époque faire face à une série d'ennuis qui semblent découler de la mort, violente, de l'un de ses frères, dans des circonstances si peu claires que les historiens renoncent avec prudence à en parler, s'en tenant à ce que dit Paulin lui-même (*Nat.* 13, 416-420) :

Cumque laborarem germani sanguine cæsi
 Et consanguineum pareret fraterna periculum
 Causa mihi cenumque meum iam sector adisset,
 Tu mea colla, pater, gladio, patrimonia fisco
 Eximis et Christo Domino mea meque reservas ;

24. D. Trout, *Paulinus...*, p. 59, affirme comme certitude la seconde solution, sans doute à raison, mais la source n'est pas si explicite.

c'est-à-dire que l'exécution ou l'assassinat d'un frère germain menaçait Paulin à la fois d'exécution (*gladium* ne semble pas pouvoir désigner ici une mort non légale) et de spoliation²⁵.

Tout cela, lié à un désir grandissant de conversion, conduit finalement Paulin, qui est alors entré en correspondance avec Jérôme, à renoncer au monde²⁶ et à mener à bien le projet, que l'on peut supposer longtemps mûri, de s'installer à Nole, auprès de saint Félix. L'élévation au sacerdoce par acclamation à Barcelone, à la Noël 394, manque d'être un empêchement, mais Paulin obtient de ne pas être incardiné (*Epist.* 1, 9, à Sulpice Sévère) :

ea conditione in Barcinonensi Ecclesia consecrari adductus sum, ut ipsi Ecclesiae non alligarer, in sacerdotium tantum Domini, non etiam in locum Ecclesiae dedicatus.

Il quitte donc définitivement l'Espagne, sans doute après Pâques 395, pour un voyage qui le conduit à la fin de l'été ou à l'automne à Nole²⁷, après un séjour romain où l'accueil qui lui est réservé est notoirement froid²⁸. On ne sait pas si ce voyage se fit par voie de terre ou de mer ; dans le premier cas, cependant, il est très improbable que Paulin et Therasia ne se soient pas arrêtés en Aquitaine, ne serait-ce que le temps de régler quelques affaires.

La Nole où Paulin s'installe, lieu de la mort d'Auguste, est un siège épiscopal déjà ancien ; elle doit son illustration non à l'un de ses évêques — du moins avant Paulin — mais à l'un de ses prêtres, Félix²⁹, dont la tombe est un lieu de pèlerinage déjà fré-

25. Les hypothèses interprétatives sont nombreuses, mais aucune n'emporte vraiment la conviction, ce qui invite à suivre la réserve exprimée par D. Trout, *Paulinus...*, p. 63-65 ; en particulier, Denis Trout estime sans doute à raison que les allusions des *Epist.* 35 et 36, à Delphin et Amand, concernent en réalité la mort d'un autre frère de Paulin. D. Trout ne cite pas Hagith Sivan, « The Death of Paulinus' Brother », dans *Rheinisches Museum*, 139, 1996, p. 170-179, mais c'est probablement volontaire.

26. Le renoncement de Paulin aux richesses, tel qu'il est présenté généralement, me semble reposer sur une interprétation très excessive (mais très ancienne) des textes, et qui ne tient pas compte des considérations que fait Paulin, à diverses reprises et à diverses personnes, sur les questions financières des chrétiens. J'espère développer cette question, qui ne concerne que très marginalement une édition critique des œuvres poétiques de Paulin, dans un article à paraître.

27. Sur la datation de cette période, voir D. Trout, « The Dates of the Ordination... ». Paulin évoque son départ après Pâques à la fin de l'*Epist.* 1 ; on ne fait que supposer qu'il s'y tint.

28. Au moins de la part du clergé : D. Trout, *Paulinus...*, p. 113-115.

29. Il s'agit du *Felice di Nola, prete, santo*, de la *B.S.* ; le Félix que la liste officielle de l'évêché de Nole présente comme protévêque correspond à la notice *Felice, vescovo di Nola, santo*, de la même *B.S.*, mais qui présente, sans doute à raison, son existence comme non avérée historiquement. Paulin est en partie coupable de cette confusion : s'il rappelle régulièrement que Félix n'est pas évêque (et le justifie par l'humilité du saint), son emploi systématique et abusif du qualificatif de martyr œuvre à faire oublier que Félix n'est que confesseur.

quenté : le pape Damase lui-même s'y rend dans les années 380³⁰. Entre 395 et 408-410, Paulin s'érige à Nole en patron, éclipsant largement la personnalité de Paul, évêque en titre, auquel il ne fait référence qu'à de rarissimes occasions³¹ ; on comprend bien que le sacre n'est pas suffisant pour contrer Paulin, qui pèse par le rang, la richesse, les possessions et les relations bien au-delà des possibilités de l'évêque. Sauf pour un voyage annuel à Rome³², Paulin ne quitte plus Nole, pour autant que nos sources permettent de le savoir, jusqu'à sa mort. Il y entreprend de grands travaux qui s'inscrivent dans le prolongement de son action comme gouverneur : la réalisation du riche complexe basilical autour de la tombe de saint Félix est l'élément le mieux connu³³, mais elle s'assortit d'ouvrages divers, dont la réfection et le prolongement de l'aqueduc d'Avella à Nole, dont Paulin fait le récit en 408, ou la construction d'une église à Fundi, qui fait partie des domaines héréditaires des Paulins³⁴.

Les années 408 et 410 sont les seules à être vraiment bouleversées, désormais, dans la vie de Paulin : à peu de temps d'intervalle interviennent la mort de Therasia, l'accession de Paulin à l'épiscopat, succédant à Paul, une renonciation à la pratique poétique, et, enfin, l'invasion du Sud de l'Italie consécutive au sac de Rome ; mais la chronologie relative de ces événements est inconnue³⁵. La correspondance conservée de Paulin se raréfiant, nous ne savons presque rien des vingt ans qu'il lui reste à vivre ; les événements les plus marquants sont la dédicace à Paulin du *De cura pro mortuis* d'Augustin, et, surtout, parce que révélateur de l'influence réelle d'un homme que l'on imagine trop volontiers reclus dans l'arrière-pays campanien, la demande d'intervention dans le schisme créé par l'élection simultanée au siège romain d'Eulalien et de Boniface, après que le synode de Ravenne eut échoué ; c'est, semble-t-il, Galla Placidia elle-même qui

30. Tomas Lehmann, « Eine spätantike Inschriftensammlung und der Besuch des Papstes Damasus an der Pilgerstätte des hl. Felix in Cimitile/Nola », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 91 (1992), p. 243-281.

31. Liste par D. Trout, *Paulinus...*, p. 162, n. 15.

32. A l'occasion de la Saint-Pierre-et-Saint-Paul jusqu'en 406, après Pâques ensuite : D. Trout, *op. cit.*, p. 115 et n. 56. Il y possède sans doute des biens, dont la maison qu'occupe Théri dius et dont la garde est confiée en son absence à un certain Paulin, *Cyth.* 381-386.

33. Désormais, la synthèse des fouilles réalisées par Tomas Lehmann, *Paulinus Nolanus und die Basilica Nova in Cimitile/Nola : Studien zu einem zentralen Denkmal der spätantik-frühchristlichen Architektur*, Wiesbaden, 2004, est incontournable ; mais, en raison de son analyse plus directement centrée sur les rapports de Paulin dans les *Nat.* 9 et 10, Gaëlle Herbert de La Portbarré-Viard, *Descriptions monumentales et discours sur l'édification chez Paulin de Nole : le regard et la lumière* (Epist. 32 et Carm. 27 et 28), Leyde, 2006 (*Supplements to Vigiliæ christianæ*, 79), est plus directement utilisable pour l'étude de Paulin comme auteur.

34. *Epist.* 32, 17 ; D. Trout, *Paulinus...*, p. 146-147. Il existe également de nombreuses études sur la description que fait Paulin de l'abside en mosaïque qu'il y fait réaliser.

35. Des remarques complémentaires, à propos de l'achèvement de la série des *Natalicia*, p. 106-107.

somme Paulin de trancher — ce qu'il n'a finalement pas à faire, Eulalien annulant toutes ses chances en s'emparant par la force du palais du Latran, ce qui pousse le pouvoir impérial à hâter sa destitution³⁶.

Lorsque Paulin meurt, vers la quatrième heure de nuit, le dixième jour des calendes de juillet, sous le consulat de Flavius Anicius Auchenius Bassus et de Flavius Antiochus, c'est-à-dire le 22 juin 431³⁷, l'Eglise de Nole est considérablement modifiée ; devenue peut-être, si l'on en juge par le fait que l'évêque suivant s'appelle aussi Paulin³⁸, une sorte de propriété familiale, elle a aussi un nouveau patron, dont la gloire et la renommée éclipsent de loin celle du Félix auquel il voua sa vie.

L'ŒUVRE

L'œuvre littéraire de Paulin de Nole est répartie, de manière en partie arbitraire, entre *Lettres* (en prose) et *Carmina* depuis l'édition de Lebrun-Desmarettes, en 1685 ; en partie arbitraire, parce que, en réalité, la frontière n'est pas si nette, et le fait de vouloir en marquer une a conduit à au moins une aberration : alors que l'envoi à Licentius (*Epist.* 8) et celui à Jovius (*Epist.* 16 et *Carm.* 22) sont absolument équivalents pour la forme, c'est-à-dire qu'ils se composent d'une lettre en prose suivie d'une *retractatio* en vers, le premier est considéré comme une *epistola*, et le second est divisé, sa première partie revenant aux lettres et la seconde aux poèmes, alors que la tradition manuscrite est unanime à en affirmer l'unité. Le cas particulier de l'*Epist.* 32, qui est pour sa première partie un recueil d'inscriptions (métriques) projetées ou réalisées pour Primuliacum, Nole et Fundi, illustre aussi la perméabilité de cette frontière. La véritable division n'est pas entre la prose et les vers, mais est reflétée par la tradition des textes : elle est à établir entre les *Natalicia*, seul ensemble apparemment édité par Paulin lui-même, et les lettres (dont l'une s'adjoint un sermon) et poèmes réunis, certainement après sa mort, en un seul volume. En marge de ces deux ensembles nettement pauliniens, quelques pièces, toutes de vers, sont extravagantes : il s'agit de poèmes transmis par le biais d'Ausone, et d'un épithalame dont la diffusion semble indépendante dès le départ.

36. La lettre, que l'on attribue à l'impératrice, est dans la *Collectio Avellana*, 25. D. Trout, *Paulinus...*, p. 254-258. Quelques mentions également, plus récemment, par Hagith Sivan, *Galla Placidia : The Last Roman Empress*, Oxford-New York, 2011 (*Women in Antiquity*), surtout p. 77-78, malgré quelques imprécisions ; notamment, p. 78, on ne peut pas dire que Paulin ait « rejeté » son « élection sacerdotale » à Barcelone.

37. URANIUS 12 pour la date et 6 pour l'heure (*P.L.* 53, col. 866B et 862A).

38. *P.C.B.E.* 2, 2, « Paulinus iunior 7 ».

L'édition Hartel des *Epistolæ* contient cinquante et un numéros ; l'*Epist.* 34 est en réalité un sermon, à considérer comme une annexe de l'*Epist.* 33 ; l'*Epist.* 25^{*} est indépendante de l'*Epist.* 25, mais, en sens inverse, l'*Epist.* 41 n'est que le *post scriptum* de l'*Epist.* 40 ; cela représente donc cinquante lettres et un sermon. Il n'y a pas de doutes sur l'authenticité de ces pièces, à l'exception des deux lettres à Rufin (*Epist.* 46 et 47)³⁹, généralement admises aujourd'hui mais sans certitude, et d'un fragment cité par Grégoire de Tours (*Epist.* 48) sous le nom de *Paulinus*, que l'on admet également mais plus par commodité que par certitude⁴⁰. En revanche, les deux lettres éditées en appendice par W. von Hartel, *ad Marcellam* et *ad Celanciam*, sont considérées aujourd'hui comme l'œuvre de Pélage, peut-être, pour la seconde de Julien d'Eclane (*C.P.L.* 738 et 745). La *Passio s. Gelasii Arelatensis* (*C.P.L.* 509, *B.H.L.* 3304) est attribuée à un *sanctae memoriae Paulinus episcopus*, mais ce n'est certainement pas Paulin de Nole. Parmi les lettres authentiques, on le verra plus loin, les lettres liées à Jérôme et à Augustin ne font pas partie du corpus des œuvres de Paulin tel qu'il fut édité à l'origine, même si elles ont été, à plusieurs reprises, réintégrées : les *Epistolæ* 25, 25^{*} et 26 relèvent de la tradition des lettres de Jérôme⁴¹ ; les *Epistolæ* 3, 4, 6-8, 45 et 50, de celle des lettres d'Augustin.

Œuvres perdues

Il va de soi que la collection des lettres — de même que celle des poèmes — qui demeurent n'est qu'une sélection ; on ne peut faire que des suppositions sur le taux de perte⁴². Presque toutes les œuvres inconnues mais attestées le sont par Gennade (chap. 49), qu'il faut citer en entier pour le commenter :

39. Les deux lettres à Rufin sont étrangères à la tradition manuscrite de Paulin : elles sont attestées uniquement par deux manuscrits du *De benedictionibus XII patriarcharum* (*C.P.L.* 195).

40. Voir les arguments, parfaitement recevables, en faveur de Paulin de Nole par Pierre Courcelle, « Fragments historiques de Paulin de Nole conservés par Grégoire de Tours » dans *Mélanges d'histoire du Moyen Age dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, Paris, 1951, p. 145-153, aux p. 146-148, qui omet cependant de mentionner un autre auteur très vraisemblable, le Paulin, que l'on pense être l'évêque de Béziers, auteur de l'*Epigramma Paulini* (*C.P.L.* 1464). Dans le même article, p. 148-152, P. Courcelle veut attribuer à Paulin de Nole un autre « fragment » transmis par Grégoire, qui est en réalité une paraphrase sans citation, ayant pour sujet les reliques des saints Gervais et Protais ; la démonstration est confuse, en particulier lorsque l'auteur cherche à distinguer ce qui serait ou non dans le récit dont Grégoire s'inspire.

41. Signalons cependant que, en plus du célèbre manuscrit *m* de Hartel, Munich, B.S.B., lat. 6299, il existe un autre témoin de l'*Epist.* 25^{*}, Salzbourg, Sankt Peter, a VII 5 ; l'éd. Hartel est à remplacer pour cette lettre par celle de Carl Weyman, « Analecta, III: der zweite Brief des hl. Paulinus von Nola an Crispinianus nach der Münchener und Salzburger Handschrift », dans *Historisches Jahrbuch*, 16 (1895), p. 92-99.

42. Les œuvres connues sous forme de fragments ne sont que les extraits conservés par Grégoire

Paulinus, Nolæ Campaniæ episcopus, composuit versu brevia sed multa, et ad Celsum quemdam epitaphii vice consolatorium libellum super morte christiani et baptizati infantis spe christiana munitum, et ad Severum plures epistulas, et ad Theodosium imperatorem ante episcopatum prosa panegyricum super victoria tyrannorum, eo maxime quod fide et oratione plus quam armis vicerit. Fecit et sacramentorum opus et hymnorum. Ad sororem quoque epistulas multas de contemptu mundi dedit, et de diversis causis diversa disputatione tractatus edidit. Præcipuus tamen omnium opusculorum eius est liber de pænitentia et de laude generali omnium martyrum. Claruit temporibus Honorii et Valentiniani non solum eruditione et sanctitate vitæ, sed et potentia adversum dæmones.

Ce que les éditions de Gennade identifient comme des titres ne le sont sans doute pas vraiment : le *De obitu Celsi* n'est jamais attesté sous l'intitulé ici mentionné. Le sacramentaire et l'hymnaire sont inconnus, mais il y a de bonnes chances pour que le second ne soit rien d'autre que les trois paraphrases psalmiques, ou les *Natalicia*⁴³ ; les lettres « à sa sœur », jamais mentionnée ailleurs, sur le mépris du monde, n'ont probablement jamais existé⁴⁴ ; le *De pænitentia et de laude generali omnium martyrum*, dont on n'a là encore

de Tours, mentionnés plus haut, et ce qu'il nous reste du *De regibus* et du dernier *Natalicium*, dont on parlera plus bas ; parmi les vers isolés issus de tradition indirecte, un seul reste non identifié : voir plus bas également. Cependant, le manuscrit Munich, B.S.B., lat. 756, provenant de la bibliothèque de Pietro Crinito qui en a copié la plus grande partie, contient quelques feuillets copiés par Politien et l'un de ses copistes sur un manuscrit (ou des manuscrits) appartenant à Angelo Catone ; description par Ida Maïer, *Les manuscrits d'Ange Politien : catalogue descriptif, avec dix-neuf documents inédits en appendice*, Genève, 1965 (*Travaux d'humanisme et renaissance*, 70), p. 209, à compléter désormais par Michaelangiola Marchiaro, *La biblioteca di Pietro Crinito : manoscritti e libri a stampa della raccolta libraria di un umanista fiorentino*, Porto, 2013 (*Textes et études du Moyen Âge*, 67), p. 201-215, et pl. 41 pour le f. 166. Il s'agit d'un sénion, occupant les ff. 166-177 ; la première partie est consacrée à Fortunat (ff. 166-171), et pourvue de cet explicit : *Florentiæ 1493 (ie. 1494) die 20 Ianuarii ex libro vetusto Angeli Catonis archiepiscopi Beneventani* ; la seconde (ff. 171-177) s'ouvre par le titre *Ex Paulino episcopo Nolano* et se termine par la mention *Hactenus exscripti ex vetustissimo codice episcopi Paulini Nolani excerpta. Fuit autem codex iste Angeli Catonis archiepiscopi Beneventani. Die 22 Ian. 1493 Florentiæ*. Si l'attribution que donne Politien est authentique, les extraits ainsi relevés sont des inédits ; mais mes compétences paléographiques ne me permettent pas de déchiffrer cette main, à mes yeux très difficile, au-delà de quelques mots. Le peu que j'ai pu en tirer est absent aussi bien de l'œuvre de Paulin que de toutes les bases de données textuelles ; mentionnons simplement, f. 172, une citation de Virgile, *Æn.* 4, 336, et des signalements réguliers de numéros de livres. Sur Angelo Catone, qui fut bien archevêque (de Vienne en France) et bien bénévétain mais non archevêque de Bénévent, voir la notice du *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 22, p. 396-399.

43. Le sacramentaire a été partiellement reconstruit par Klaus Gamber, « Das kampanische Messbuch als Verläufer des Gelasianum : Ist der hl. Paulinus von Nola der Verfasser ? », dans *Sacris erudiri*, 12, 1961, p. 5-111, tentative convaincante et dont l'idée de départ (que des traces du sacramentaire de Paulin se retrouvent forcément dans les ouvrages plus récents) est sans doute juste, mais reste très hypothétique dans la pratique.

44. Cependant, fait troublant, la description de Gennade correspondrait assez bien au *De institutione virginum et de contemptu mundi ad Florentinam sororem* de Léandre de Séville, qu'il écrivit pour sa sœur, Florence dite de Carthagène ; mais cela pose plus de problèmes que cela n'en résout, puisque Gennadius est

aucune trace, pourrait être, s'il a existé, deux ouvrages distincts plutôt qu'un seul. Dans tous les cas, il ne faut sans doute pas attacher une trop grande importance au rapport de Gennade : déjà de son temps, une confusion avec d'autres Paulin (que l'on songe, par exemple, à l'auteur de l'*Epigramma Paulini* ou à Paulin de Milan) est très vraisemblable, et d'autre part même sur des œuvres sûres son témoignage est médiocre. Pour lui, notamment, les lettres de Paulin sont toutes à Sulpice Sévère (*et ad Severum plures epistulas*) : comme c'est par les lettres à Sulpice Sévère que s'ouvre le recueil épistolaire de Paulin, c'est sans doute que Gennadius n'a pas poursuivi sa lecture, ou son feuilletage, au-delà des premiers textes.

Le panégyrique de Théodose est, de tout ce que cite Gennadius, l'œuvre la plus intéressante, et dont la perte est d'autant plus regrettable que nous avons la trace de plusieurs copies. La première mention est faite par Jérôme, *Epist.* 58, 8, où il répond, en 395, à un envoi de Paulin :

Librum tuum quem pro Theodosio principe prudenter ornateque compositum transmisisti libenter legi. Et præcipue in eo subdivisio placuit ; cumque in primis partibus vincas alios, in pænultimis te ipsum superas. Sed et ipsum genus eloquii pressum est et nitidum, et cum Tulliana luceat puritate crebum est in sententiis. Iacet enim, ut ait quidam (QUINT., *Inst.* 8, præcæm. 31), oratio in qua tantum verba laudantur. Præterea magna est rerum consequentia et alterum pendet ex altero. Quicquid assumpseris, vel finis superiorum vel initium sequentium est. Felix Theodosius, qui a tali Christi oratore defenditur ! Illustrasti purpuras eius, et utilitatem legum futuris sæculis consecrasti. Macte virtute : qui talia habes rudimenta, qualis exercitatus miles eris ! O si mihi liceret istius modi ingenium non per Aonios montes et Heliconis vertices, ut poetæ canunt, sed per Sion et Itabyrium et Sina et excelsa ducere Scripturarum, si contingeret docere quæ didici, et quasi per manus mysteria tradere prophetarum, nasceretur nobis aliquid quod docta Græcia non haberet !

La seconde mention est une réponse, nettement postérieure, entre 402 et 404⁴⁵, de Paulin à Sévère (*Epist.* 28, 6), qui lui demandait la communication de cette pièce :

Habes ergo libellos a me duos, unum versibus natalicium de mea sollemni ad dominædium meum cantilena, cui corpore ac spiritu quotidie, lingua autem quotannis pensito dulcissimum voluntariæ servitutis tributum, in die festo consecrationis eius immolans Christo hostiam laudis et reddens Altissimo vota mea ; alius libellus ex his est quos ad benedictum id est christianum virum, amicum meum Endelechium scripsisse videor, non tamen edidisse convincar. Is enim mihi auctor huius in Domino opusculi fuit, sicut ipsius epistola, quæ libello meo pro themate præscribitur, docet. Fateor autem iccirco me libenter hunc ab amico

tenu pour antérieur à la fratrie isidorienne, et qu'en outre on n'expliquerait pas comment l'œuvre aurait pu passer de Léandre à Paulin.

45. Sauf mention contraire, la datation des lettres indiquée est celle de P. Fabre, *Essai de chronologie...*

laborem recepisse ut in Theodosio non tam imperatorem quam Christi servum,
non dominandi superbia sed humilitate famulandi potentem, nec regno sed fide
principem prædicarem.

Paulin fait ainsi l’histoire de ce texte, composé à la demande d’un ami, chrétien, du nom d’Endelechius, et dont la lettre sert de préface à ce panégyrique que Paulin a « écrit » (*scripsisse*) à Endelechius, mais n’a pas « édité, publié » (*edidisse*) — ce qui est en partie faux, puisque nous voyons que Jérôme en a eu une copie.

La question de savoir si ce panégyrique a été écrit du vivant de Théodose, donc dans les quelques mois qui séparent la bataille de la Rivière Froide de la mort de l’empereur, ou après cette dernière, ne nous intéresse pas ici⁴⁶ ; en revanche, les conditions de cette composition sont particulièrement importantes pour l’histoire des œuvres de Paulin et pour celle de ses réseaux, dans la mesure où elle révèle un aspect particulier d’un Endelechius que l’on doit imaginer plus proche de Paulin que cette unique mention ne le laisserait croire⁴⁷. Le nom d’Endelechius est rare : on ne le retrouve, à l’époque, attesté que deux autres fois : comme l’auteur du *De mortibus boum*, poème de propagande chrétienne traitant à la manière d’une églogue une épidémie qui affecte les bœufs, et dont le troupeau de Tityre, qui a marqué ses bêtes de la croix, échappe miraculeusement⁴⁸ ; et comme le rhéteur, en activité au forum de Mars (c’est-à-dire au forum d’Auguste) en 395, sous la direction duquel un certain G. Crispus Sallustius réalise la première recension

46. Sur ce point, voir la synthèse de D. Trout, *Paulinus...*, p. 110-111, et la bibliographie citée en notes. Aucune des deux solutions ne semble pouvoir être démontrée avec certitude, et, au fond, la question n’est pas de la première importance. Je pencherais cependant plutôt pour une composition du vivant de Théodose, qui justifie mieux l’exclamation de Jérôme, *Felix Theodosius*, et parce qu’il me semble que, s’il s’agissait d’une oraison funèbre, les sources le mentionneraient d’une manière ou d’une autre.

47. J’espère pouvoir revenir prochainement sur Endelechius, de manière plus détaillée, en marge de la notice en cours de rédaction pour le projet *Traditio patrum* ; je m’en tiens ici à quelques éléments saillants.

48. Il existe un manuscrit, de la deuxième moitié du XVI^e siècle, Orléans, B.M., 288 (242), ff. 27-27^v, et l’édition *princeps*, réalisée par Pierre Pithou, qui utilise un manuscrit d’Elie Vinet (*Veterum aliquot Gallie theologorum scripta*, Paris, 1586, ff. 144-146, mais la source n’est indiquée, en note, qu’à partir de la seconde édition, préparée par le même, *Epigrammata et Poematia vetera*, Paris, 1590, p. 448-452, et n. p. 478). Manuscrit et édition sont indépendants, pour autant que les rares variantes permettent d’en juger, mais le titre est commun : *Carmen Severi Sancti id est Endeleichi rhetoris De mortibus boum*. L’unique autre attestation du poème est dans la liste des livres légués à Saint-Oyen par Mannon, dans une anthologie poétique sans doute assez importante ; Mannon indique : *Item epigrammata diversa, inter quæ versus Endelici De mortibus boum* ; voir désormais sur ce catalogue Anne-Marie Turcan-Verkerk, « Mannon de Saint-Oyen dans l’histoire de la transmission des textes », dans *Revue d’histoire des textes*, 29, 1999, p. 167-241, surtout p. 219 et n. 186 ; la liste est éditée p. 196-203, et l’entrée 89 est p. 199-200. Sur les rapports entre le manuscrit et l’édition, on peut encore se reporter à Marcel Cock, « A propos de la tradition manuscrite du *Carmen de mortibus boum* d’Endelechius », dans *Latomus*, 30, 1971, p. 156-160.

du texte d'Apulée conservée aujourd'hui à travers le manuscrit Florence, Bibl. Laur., Plut. 68.2, copié au Mont-Cassin dans la deuxième moitié du XI^e siècle, la deuxième recension étant faite à Constantinople deux ans plus tard⁴⁹. On peut tenir pour certain que ces trois mentions renvoient à un seul et unique personnage, dont l'activité romaine explique que Paulin ne lui adresse pas de lettre connue : la proximité ne rendait sans doute pas nécessaire une correspondance suivie, d'autant que l'on peut supposer d'assez fréquentes allées et venues à Rome de la part de la communauté regroupée autour de Paulin à Nole⁵⁰.

Enfin, Augustin avait demandé à Paulin la copie d'un *Adversus paganos* que ce dernier, d'après la rumeur, était en train de composer vers 396 (*Epist.* 31, 8: *Adversus paganos te scribere didici ex fratribus : si quid de tuo pectore meremur, indifferenter mitte ut legamus*) ; l'achèvement de l'ouvrage, dont on ne trouve pas trace, est au mieux incertain. Le *Carmen ultimum* aurait bien correspondu pour le fond, si la forme ne s'opposait pas, on va le voir, à l'attribution à Paulin.

Œuvres poétiques

Pour ce qui est des pièces de vers, on en attribue actuellement trente à Paulin de Nole ; mais il faut y ajouter la partie versifiée de l'*Epist.* 8, lettre écrite à Licentius à la demande d'Augustin, et les nombreuses inscriptions, destinées à Primuliacum, Nole et Fundi, insérées dans l'*Epist.* 32 à Sulpice Sévère. Ces trente pièces sont, dans l'édition Hartel, les *Carmina* 1-5, 7-29 et 31, ainsi que l'épithaphe de Cynégus (*C.I.L.* 10, 1370), oubliée par W. von Hartel. Les *Carm.* 1-5 relèvent, à des titres divers, de la tradition

49. Il faut croiser les souscriptions aux différents livres pour obtenir la totalité des informations, notamment le prénom, *Gaius*, qui est omis par la *P.L.R.E.*, 1, Crispus Salustius. La souscription de *Met.* 9, f. 171^v, est la plus explicite : *Ego Sallustius legi et emendavi Romæ felix, Olibrio et Probino V. C. Conss., in foro Martis controversiam declamans oratori Endelechio. Rursus Constantinopoli recognovi Cæsario et Attico Conss. Liber VIII Explicit. Incipit X.* Pour l'analyse de la formule, voir Henri-Irénée Marrou, « La vie intellectuelle au forum de Trajan et au forum d'Auguste », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 49, 1932, p. 93-110, aux p. 93-95, et, plus récemment, Oronzo Pecere, « La tradizione dei testi latini tra IV et V secolo attraverso i libri sottoscritti », dans *Tradizione dei classici : trasformazioni della cultura*, éd. Andrea Giardina, Bari, 1986 (*Società romana e impero tardoantico*, 4), p. 19-81, aux p. 30-34.

50. En revanche, l'identification d'Endelechius au Sanctus destinataire de l'*Epist.* 40 de Paulin est certes possible mais à mon avis très improbable, d'abord parce que ce Sanctus ne s'appelle pas, comme on le trouve indiqué partout, Severus Sanctus, et ensuite parce que ce personnage, qui a de bonnes chances d'être l'éditeur (ou lié à l'éditeur) de la correspondance de Paulin, s'il était Endelechius, n'aurait probablement pas omis d'y adjoindre le panégyrique de Théodose. Sur Endelechius, on peut se reporter pour le moment à Francesco Corsaro, « L'autore del *De mortibus boum*, Paolino da Nola e la politica religiosa di Teodosio », dans *Orpheus*, 22, 1975, p. 3-26.

textuelle d'Ausone ; les *Carm.* 7-II, 17, 22, 24, 25 et 31 (les *Carm.* 10-II étant également transmis par les manuscrits d'Ausone et formant un ensemble avec les lettres correspondantes d'Ausone lui-même, les *Ultima commercia*), que l'on appellera par commodité les *Carmina varia*, sont transmis avec la correspondance en prose de Paulin ; les *Carm.* 12-16, 18, 23, 26-28, 19-21 et 29, enfin, constituent un ensemble bien distinct du reste, les *Natalicia*.

Le corpus retenu pour la présente édition est un choix de compromis ; il intègre toutes les pièces de vers de Paulin connues à l'exception de l'*Epist.* 8, dont la tradition relève de la correspondance d'Augustin et est donc entièrement étrangère à la tradition manuscrite de Paulin — sauf lorsque, au xv^e siècle, des manuscrits italiens de Paulin sont augmentés d'emprunts faits aux manuscrits disponibles d'Augustin — et à l'exception des inscriptions recensées dans l'*Epist.* 32 : il ne semblait pas souhaitable de les présenter sans le commentaire que Paulin en fait, mais l'ampleur de la lettre dépasse le cadre d'une édition des œuvres en vers.

Tous ces poèmes seront présentés en même temps que leur tradition manuscrite, qui conditionne régulièrement leur analyse historique et littéraire.

Attributions à rejeter

Outre l'*Appendix carminum* de l'édition Hartel, les *Carm.* 6, 30, 32 et 33 sont à des titres divers étrangers à Paulin de Nole. Le *Carmen ultimum*, 32 dans l'édition Hartel, est transmis sans titre ni nom d'auteur par les témoins *F* et *A* des *Natalicia*, et partiellement par Melk, Stiftsbibl., fragm. lat. 6 (v. 1-65)⁵¹. Il a été attribué à Paulin sur cette foi, mais, comme pour les poèmes précédents, fond et forme s'y opposent — d'autant que le poème est, contrairement aux *Natalicia*, qui le précèdent, anépigraphe. On préfère aujourd'hui conserver l'anonymat au profit de comparaisons avec le *Carmen adversus Marcionem* et le *Carmen ad quemdam senatorem*. A défaut d'auteur, des rapprochements très forts avec deux épitaphes (*I.C.U.R.* 5, 13355 et 4, 11435), dont la première est datée de 389, donnent comme très probable une origine romaine, ou du moins comme certaine une diffusion large dans les cercles chrétiens de Rome ; en outre, on doit pouvoir exclure la possibilité d'une source commune perdue au vu des rapprochements ; l'hypothèse la plus vraisemblable reste que ce sont les épitaphes qui citent le *Carmen ultimum*, ce qui obligerait alors à dater ce dernier d'avant 389.

51. La découverte de ce dernier n'appelle pas à remplacer l'édition de Marinella Corsaro et Roberto Palla, Pise, 2003 ; voir le relevé exhaustif des variantes donné p. 99, n. 10. Je renvoie globalement à la préface des éditeurs, dont je résume ici les p. 23-39.

La présence de ce poème à la suite des *Natalicia* est sans doute la trace d'une collection ancienne, à faire remonter peut-être au v^e ou au vi^e siècle, mais qui ne puise pas à une source unique, puisque, dans ce cas, les manuscrits transmettraient, avant le *Carmen ultimum*, le dernier *Natalicium*, qui n'est plus connu que par fragments.

Les *Carmina* 6 et 33 sont tous deux transmis par le témoin N, Paris, B.N.F., lat. 7558 ; pour le *Carm.* 6 il existe un second témoin⁵², même fonds, 8093, qui faisait partie à l'origine du manuscrit dont l'autre partie subsistante est le témoin V d'Ausone — tous ces manuscrits étant décrits ci-après pour d'autres raisons. En termes stricts, pour ces deux poèmes, leur non-authenticité est moins à démontrer que leur authenticité : ils sont tous deux transmis sans nom d'auteur, et seul le fait qu'ils soient voisins de poèmes authentiques de Paulin (et à lui attribués, même si c'est parfois d'une façon peu claire) explique qu'ils se retrouvent depuis le xvi^e siècle pour le premier et la fin du xix^e pour le second dans les éditions de Paulin de Nole.

Le poids de quatre siècles d'historiographie fait que ce n'est qu'à une date très récente que l'authenticité du *Carm.* 6, la *Laus sancti Iohannis*, a été mise en doute, sur des critères de fond qui seraient, à eux seuls, amplement suffisants pour refuser une attribution qui ne repose sur rien⁵³ ; mais l'analyse de la technique poétique les conforte formellement : on peut admettre que la théologie et la foi de Paulin aient évolué vers des conceptions de plus en plus orthodoxes, mais rien ne permet de supposer, à aucun moment, que Paulin ait versifié pour ce poème seulement d'une manière différente de ses habitudes, qui sont assez constantes⁵⁴.

L'attribution du *Carmen* 33 est un cas similaire ; cependant, l'attribution est beaucoup plus récente, et la curiosité du poème par rapport au reste de l'œuvre de Paulin a dès longtemps suscité des doutes, en particulier à cause de l'emploi macaronique du grec dans le poème, alors que Paulin n'en fait usage qu'extrêmement rarement, n'étant

52. La découverte revient à Bernhard Bischoff, « Ein Brief Julians von Toledo über Rhythmen, metrische Dichtung und Prosa », dans *Hermes*, 87, 1959, p. 147-256, rééd. dans Id., *Mittelalterliche Studien : Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, 3 t., Stuttgart, 1966-1981, t. I, p. 288-298, à la p. 292, n. 10.

53. Anne-Marie Turcan-Verkerk, *Un poète latin...*, particulièrement p. 164-165 sur la marque du prisillianisme sur le poème.

54. A ce titre, les données recensées par Roger P. H. Green, *The Poetry of Paulinus of Nola : A Study of His Latinity*, Bruxelles, 1971 (*Collection Latomus*, 120), sont édifiantes ; voir, p. 111, la proportion de spondées au premier pied (244 pour le *Carm.* 6, entre 179 et 186 ailleurs) ; p. 112, sur 39 vers aux quatre premiers pieds spondaïques dans une sélection de 2000 vers, la moitié exactement, 18, sont dans le *Carm.* 6. On peut continuer l'examen à chaque page de l'étude d'Adalbert Huemer, « De Pontii Meropii Paulini Nolani re metrica », dans *Dissertationes philologicae Vindobonenses*, 7, 1903, p. 1-78.

pas, semble-t-il, bon helléniste. Une série d'articles récents censés défendre l'authenticité du poème souffrent d'un problème de méthode qui réduit à néant leur valeur : si la tradition manuscrite se prononçait de manière sûre pour Paulin — c'est-à-dire si l'unique manuscrit donnait le nom de l'auteur, ou s'il s'agissait non d'un florilège mais d'une collection paulinienne — il serait légitime de chercher à justifier les curiosités et les irrégularités du poème ; mais dans la mesure où l'attribution de départ n'est qu'une conjecture audacieuse, la singularité du *De obitu Baebiani* proclame clairement son origine non paulinienne — ce qui, cependant, n'empêche pas tel ou tel rapprochement avec les œuvres d'Ausone et de Paulin, et, de manière plus générale, avec l'Aquitaine dont on considère généralement la polymétrie comme une marque de fabrique⁵⁵.

Le *Carmen* 30 est formé de deux inscriptions encore partiellement lisibles auprès du tombeau de saint Félix, à Cimitile ; leur attribution est déniée à Paulin parce qu'il n'en fait pas mention dans l'*Epist.* 32, et surtout parce que la datation archéologique actuellement retenue est nettement postérieure à la mort de Paulin, entre 484 et 523⁵⁶. Il existe, en plus des inscriptions elles-mêmes, un relevé ancien conservé dans ce que W. von Hartel appelle la *Sylloge Cluniacensis* (Paris, B.N.F., n.a.l. 1443, dont il sera fait mention plus loin au sujet de Florus de Lyon) qui contient également la copie d'un certain nombre des inscriptions rapportées dans l'*Epist.* 32 ; il s'agit là d'une transmission exceptionnelle, non pas livresque, mais dont la source est épigraphique.

Les poèmes publiés en appendice par W. von Hartel, enfin, ont un statut variable. Le premier, l'*Ad coniugem* (C.P.L. 531) relève de la tradition de Prosper à qui il est attribué, à tort ou à raison. Il n'est présent en marge des éditions de Paulin que par héritage d'une innovation de l'édition de Rosweyd, qui reprend le texte aux éditions de Prosper⁵⁷. Le quatrième, *Ad regem precando*, est de Paul Diacre ; il ne doit sa présence dans

55. La paternité paulinienne du *Carm.* 33 est défendue depuis les années 1980 par Giuseppe Guttilla. La question était pourtant close depuis P. Fabre, *Essai...*, p. 130-134, qui ne conclut sur « une très forte présomption contre son authenticité » que parce qu'il n'ose pas remettre trop directement en cause ce qui tient lieu d'argument de tradition textuelle. Sur la nature du texte et sa constitution, Siegmund Döpp, « Bæbianus und Apra : Zu Paulinus Nolanus (?) c. 33 », dans *Panachaia : Festschrift für Klaus Thraede*, éd. Manfred Wacht, Munich, 1995 (*Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband*, 22), p. 66-74, qui en propose une vision diachronique particulièrement riche.

56. Tomas Lehmann, « Eine spätantike Inschriftensammlung... », p. 248-251 ; en italien, voir Id., « Paolino di Nola : Poeta architetto e committente delle costruzioni », dans *Anchora vitæ : atti del II convegno paoliniano nel XVI centenario del ritiro di Paolino a Nola, Nola-Cimitile, 18-20 maggio 1995*, éd. Gennaro Luongo, Naples, 1998, p. 93-104, p. 96.

57. Il en existe une édition récente, avec commentaire, par Stefania Santelia, Naples, 2009 (*Studi latini*, 68), dont l'étude est particulièrement développée ; mais elle ne tient compte que des manuscrits utilisés par W. von Hartel ; il est vrai que la tradition semble particulièrement riche : pas moins de

l'appendice qu'au fait qu'il est copié dans le témoin *T* des *Natalicia* et du *De obitu Celsi*, encore que sans titre.

Le troisième de ces poèmes, étudié et réédité il y a une vingtaine d'années, l'anonyme *Sancte Deus, lucis lumen*, est une sorte de profession de foi surtout morale en distiques élégiaques. Il est considéré, mais sans aucune preuve, comme une production aquitaine du début du v^e siècle⁵⁸ ; en réalité, à part un certain nombre de rapprochements manifestes avec Orientius, le poème ne livre guère de renseignements, et il a même été remis en cause qu'Orientius soit la source de l'anonyme plutôt que le contraire⁵⁹. Que le poème date du début du v^e siècle est presque une certitude, mais tout le reste demeure mystérieux. Il n'est aujourd'hui connu que par le manuscrit *T* des œuvres de Paulin de Nole, où il est transmis sans nom d'auteur ; *T* étant l'ultime descendant d'une tradition nettement campanienne, il faudrait d'abord se demander comment le poème anonyme a pu s'y retrouver — et n'être connu nulle part ailleurs. Peut-il s'agir d'un poème qui aurait été adressé à Paulin et qu'il aurait conservé ? Ou bien faut-il établir un rapprochement, plutôt qu'avec Paulin, avec l'autre poème transmis sans nom d'auteur dans *T*, les *Versus ad regem precando* de Paul Diacre mentionnés ci-dessus, et supposer dès lors une production, sinon cassinienne, du moins en lien avec les réseaux du Mont-Cassin ?

Enfin, le second poème publié dans l'appendice de l'éd. Hartel est une découverte de Caspar von Barth⁶⁰, qui l'avait trouvé dans un manuscrit à lui donné, *ultra nobis muneratur codicem membranaceum* (!), à Strasbourg, au cours d'une promenade dans le domaine de la Karthaus (à Koenigshoffen) ; ce manuscrit, aujourd'hui perdu ou non identifié, contenait, après des traités de ou attribués à Augustin (*De XII abusivis sæculi*, *De vera innocentia*, *De X plagis Ægypti*), un florilège poétique où se trouvait ce poème, sans nom d'auteur : c'est Barth qui propose de l'attribuer à Paulin. Le style et les usages de substitution des pieds dans ce poème en distiques iambiques s'en rapprochent mais quatre témoins rien qu'à Saint-Gall, 187, 877, 878, 899 (d'après la base *In principio*).

58. Maria Grazia Bianco, *La vita alla luce della sapienza: il carme anonimo Sancte Deus lucis lumen concordia rerum*, Rome, 1990 (*Università degli studi di Macerata, Pubblicazioni della Facoltà di lettere e filosofia*, 54; *Studi e testi*, 3), analyse en profondeur les diverses productions du « cercle aquitain » de Lagarrigue, mais ne justifie pas la datation et l'origine géographique du poème.

59. Hildegund Müller, « Zu Pseudo-Paulinus Nolanus *car. app. 3* (*Sancte Deus, lucis lumen, concordia rerum*) und Verwandtem », dans *Dulce Melos : la poesia tardoantica e medievale, atti del III Convegno internazionale di studi, Vienna, 15-18 novembre 2004*, éd. Victoria Panagl, Alessandria, 2007 (*Centro internazionale di studi sulla poesia greca e latina in età tardoantica e medievale, Quaderni*, 3), p. 211-227 va jusqu'à suggérer, prudemment, qu'Orientius pourrait être l'auteur du poème anonyme, mais la versification et le traitement de certains thèmes théologiques, selon Michele Cutino (comm. privée) n'est pas favorable à cette hypothèse.

60. Caspar von Barth, *Adversariorum commentariorum libri LX*, Francfort, 1624, 34, 1, col. 1544-1546. Le poème est aussi dans l'*Anthologie*, n° 928.

ne correspondent pas parfaitement à la pratique de Paulin. Cependant il ne paraît nullement évident qu'il s'agisse d'une œuvre médiévale ; au contraire, l'emploi régulier de l'élision et de la synalèphe d'une part et des dissyllabes au dernier pied de l'autre (28 pour 78 vers) invitent à voir dans ce poème une production du v^e siècle au plus tard. Le « titre » donné au poème, *De nomine Iesu*, ne doit sur ce point pas abuser : il n'a rien à voir avec la dévotion très tardive pour le saint Nom de Jésus.

Il faut noter enfin que C. von Barth édite ailleurs⁶¹ un poème également iam-bique, de caractéristiques extrêmement similaires, sur la Pentecôte (*De missione Spiritus Sancti*, selon l'intitulé de Barth), inc. *Completa quinque festa cum decies dies*. La source, elle aussi perdue, était un manuscrit ainsi décrit :

Lactantii carmen de Passione Domini, Venantii Fortunati Elegiae non paucae,
Paulini et Ausonii Pæonii (ut ibi scriptum est) cantica hexametro scripta.

Ce second poème, que Barth voulait rapprocher de Paulin ou de Prudence, n'est lui non plus sans doute ni de l'un ni de l'autre, mais, une fois encore, d'après les mêmes critères, il doit être strictement contemporain du *Carm. app.* 2 (on y compte 42 dissyllabes au dernier pied pour 106 vers). La redécouverte de ce dernier manuscrit serait particulièrement intéressante en ce sens qu'elle permettrait de savoir ce que sont les « cantiques hexamétriques » de Paulin et d'Ausone : probablement les *Ultima*, mais le qualificatif donné à Ausone, *Pæonius*, est plutôt caractéristique de la famille ζ d'Ausone que de celle qui transmet les *Ultima*⁶².

61. *Ibid.*, I, 3, col. 6-7. On retrouve parfois le poème en appendice des éditions anciennes de Prudence.

62. Un certain degré de parenté avec Pérouse, Bibl. Aug., I 102 (708), qui contient aussi quelques extraits de Fortunat, la collection ζ d'Ausone et des extraits de Prudence attribués à Paulin (ce qui est un cas unique), n'est pas impossible. Voir la description de ce manuscrit, p. 82-83.

DESCRIPTION DES TÉMOINS MANUSCRITS

SEULS LES MANUSCRITS utilisés pour cette édition sont ici décrits, de manière plus ou moins développée selon leur importance et l'existence ou non de descriptions exhaustives¹. Ils sont regroupés en fonction de critères de ressemblance de manière à faciliter les reports depuis l'exposé de la tradition textuelle, qui suit ; l'annexe XI et la table des manuscrits permettent de retrouver ces descriptions en fonction des lieux de conservation et des sigles utilisés. Les manuscrits que je ne connais qu'à travers des reproductions sont signalés par l'astérisque ; la bibliographie n'inclut pas les catalogues courants, notamment anciens, et les mentions avec brève description des diverses éditions. Les témoins éliminés sont présentés au fil de l'exposé qui suit.

F : *Munich, B.S.B., lat. 6412* ★

NATALICIA

*Natalicia*². Constance? s. IX²?

Parchemin, 115 ff., 145 × 210 mm. 14 cahiers, tous des quaternions sauf le dixième, un ternion (ff. 74-79) et le dernier, de cinq feuillets, signés sauf du quatrième au huitième. Copie à longues lignes, de mains très proches, « in sehr guter Tradition stehenden³ ». Titres en capitales rustiques et lettrines à l'encre rouge ; titre initial du volume, f. 1^v, sur

1. A deux exceptions près, X et Y, les témoins isolés de l'*Oratio minor*, décrits au cours de l'exposé sur la tradition des *Orationes*. J'ai consulté l'original d'Y mais ne connais X qu'à travers la notice du catalogue et deux images fournies gracieusement par la bibliothèque. On trouvera dans l'annexe II un tableau des *Lettres* dans les témoins non éliminés, S, J, B, K, L et M.

2. La notice la plus récente et la plus complète sur ce manuscrit est celle de Günter Glauche, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München : die Pergamenthandschriften aus dem Domkapitel Freising*, 2 t., Wiesbaden, 2000-2011 (*Catalogus codicum manu scriptorum bibliothecae Monacensis*, t. III, series nova, pars 2), t. II, p. 223-225.

3. Bernhard Bischoff, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, 2 t., Leipzig-Wiesbaden, 1940-1980 (*Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten*, 49 [n.s. 32]), t. II, p. 223.

cinq lignes alternativement en rouge et noir, en capitales rustiques. Sur le contreplat inférieur, notes tironiennes, en biais également, indiquant *Wigoldi sunt isti quaterniones*⁴. Ce manuscrit est connu de la linguistique germanique pour trois gloses en vieil haut-allemand : f. 16^v, « unzunarili gitougi », se rapportant à *incessos humus incalcata recessus* (*Nat.* 5, 119 ; *incessos* pro *inaccessos*) ; f. 18, « arpe'tentiu », à *satagens* (*ibid.* 169) ; et f. 19, « gistilta », à *condidit* (*ibid.* 215). La main est strictement contemporaine⁵.

Le manuscrit pourrait avoir été réalisé à Constance, ou peut-être à Saint-Emmeran⁶, avant de passer dans les collections du chapitre cathédral de Freising. Bernhard Bischoff propose une datation large entre le ix^e et le x^e siècle. Il faut toutefois noter que l'écriture de ce manuscrit est extrêmement semblable à celle de Melk, Stiftsbibliothek, fragm. 6, seul résidu d'un manuscrit jumeau de celui-ci ; le fragment étant daté plutôt du milieu du ix^e siècle, on peut se demander s'il ne faudrait pas placer le manuscrit à peu près à la même époque, donc légèrement plus tôt que la datation reprise par B. Bischoff.

Le volume ne contient que les *Natalicia* 1-13, suivis du *Carmen ultimum*.

A : Milan, Bibl. Ambr., C 74 sup. ★

Collection de poésie chrétienne⁷. Ile-de-France, avant 825
Parchemin, 141 ff., 180 × 275 mm. Copie à deux colonnes en minuscule caroline de mains identifiées comme étant pour certaines sandionysiennes ; le volume est en fait la réunion d'éléments de caractéristiques codicologiques semblables, vraisemblablement copiés sur l'ordre de Dungal avant qu'il ne quitte l'Ile-de-France pour Pavie. Sa propre main se retrouve ici ou là pour quelques corrections et quelques additions.

4. *Ibid.*

5. Sur ces gloses, voir [Emil] Elias [von] Steinmeyer et Eduard Sievers, *Die althochdeutschen Glossen*, 5 t., Berlin, 1879-1922, t. II, p. 360, n° 747.

6. B. Bischoff, *op. cit.*, p. 223, ne retient que la première des deux hypothèses proposées par Natalia Daniel, *Handschriften des zehnten Jahrhunderts aus der Freisinger Dombibliothek : Studien über Schriftcharakter und Herkunft der nachkarolingischen und ottonischen Handschriften einer bayerischen Bibliothek*, Munich, 1973 (*Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung*, 11), p. 73 et n. 52 et 53, qui suit elle-même les travaux de son maître, Franz Brunhölzl, *Die Freisinger Dombibliothek im Mittelalter : Studien zu ihrer Geschichte, ihrer Bedeutung für die literarische Überlieferung und zu ihrer Stellung im geistigen Leben Südbayerns bis zum Ausgang des zwölften Jahrhunderts*, th. de doctorat, Munich, 1961, dactyl. (n.v.).

7. Sur ce manuscrit, voir Mirella Ferrari, « *In Papia convenient ad Dungalum* », dans *Italia medioevale e umanistica*, 15, 1972, p. 1-52, aux p. 37-40 ; Jean Vezin, « Observations sur l'origine des manuscrits légués par Dungal à Bobbio », dans *Paläographie 1981 : Colloquium des Comité international de Paléographie, München, 15.-18. September 1981*, éd. Gabriel Silagi, Munich, 1982 (*Münchener Beiträge zur Mediävistik- und Renaissance-Forschung*, 32), p. 125-144, surtout aux p. 141-144.

Le volume contient Fortunat (*Carmina* ff. 1-51, *Vita Martini* ff. 51-63), Arator (ff. 63-76), les *Natalicia* et le *Carm. ult.* (ff. 77-104), la *Vita Martini* de Paulin de Périgueux (ff. 104-108^v), les épigrammes de Prosper (ff. 109-117), Juvencus (ff. 118-134), les *Disticha Catonis* (ff. 134-135^v) et finalement le *Contra iudices* de Théodulphe d'Orléans (ff. 135^v-140^v).

E : Bologne, B.U., 2671 ★

Natalicia, Prudence. Italie (Ferrare ?), s. xv²

Papier, 163 ff., 155 × 215 mm. Copie d'une seule main en humanistique légèrement cursive, à longues lignes. Titres rubriqués ; lettrines non réalisées. Une seconde main (xv^e s. ?) a corrigé *passim* les titres (du type *Carmen anni X incipit*) par des mentions du type *Et est liber X^{us}*. Une note finale, f. 90, donne la raison de ces ajouts : *Explicit liber quartus decimus sancti Paulini de sancto Felice, presbytero et confessore in civitate Nola. Quod sint libri patet in 3^o spacio libri 14^{mi} ubi dicitur 'Sat memini et quia præteritis magis illa libellis'*, où l'annotateur cite *Nat.* 13, 52 ; le « troisième espace » est la troisième page⁸ : le *Nat.* 13 (l'indication de « 14 » est une erreur) commence f. 84^v, et le vers en question est f. 85^v.

F. 1, une note donne à la fois le possesseur et le copiste du manuscrit : [*Iste lib*] *er est loci sancti Francisci inter Centum et Plebem, scriptus a domno Lippo de Plathesiis viro devoto et docto*. Le manuscrit appartenait au couvent de San Francesco di Cento e Pieve, à mi-chemin entre Ferrare et Modène⁹. Lippus de Plathesiis est en revanche un personnage très mal connu ; son nom même est variable : Lippus de Plathesiis ici, mais aussi Lippus Platesius ou Platensis en latin, Lippo Platesio en général en italien. Elève de Guarino Veronese, auteur d'un certain nombre d'épithèses et, peut-être, de l'*Alda* latine¹⁰, protégé des Este, il semble que sa nomination comme podestat de Lendinara soit le faîte de sa carrière¹¹.

Le volume contient les *Natalicia* (ff. 1-90) puis diverses œuvres de Prudence, *Apotheosis*, *Hamartigenia* et *Psychomachia*.

8. Cet emploi de *spatium* est curieux : il n'est pas relevé par Silvia Rizzo, *Il lessico filologico degli umanisti*, Rome, 1973 (*Sussidi eruditi*, 26), et le mot ne semble normalement désigner que les marges.

9. L'histoire ultérieure du manuscrit est retracée en détail par E. Chatelain, *Notice...*, p. 31-32.

10. Walther 7429, inc. *Hac quicumque via tendis*. Giovanni B. Pesenti, « L'*Alda* ed altre poesie male attribuite a Malatesta Ariosto », dans *Athenæum*, 2, 1914, p. 398-416, surtout p. 402-407, qui ne recense pas ce manuscrit parmi ses témoignages de Lippo Platesio.

11. Giulio Bertoni, *Guarino da Verona : fra letterati e corteggiani a Ferrara (1429-1460)*, Genève, 1921 (*Biblioteca dell'Archivum Romanicum, Serie I, Storia, letteratura, paleografia*, 1), p. 99.

D1 : Cité du Vatican, *Bibl. Vat.*, *Reg. lat.* 200

(et D2 : Milan, *Bibl. Ambr.*, B 102 sup. ★)

Dungal, *Contra Claudium*. Pavie, 827

Les deux manuscrits conservés du *Contra Claudium* ont été étudiés en détail par Mirella Ferrari, « *In Papia...* » ; je développe particulièrement pour D1, que j'ai examiné en personne ; mais la facture de D2 est similaire sur presque tous les points.

D1. — Parchemin, 92 ff., 150 × 205 mm. Douze cahiers, tous des quaternions, sauf le premier et le dernier qui sont des ternions. Minuscule caroline d'une seule main, de très belle qualité. Les initiales des paragraphes sont en *ecthesis* ; pour les parties en vers, le scribe met en *ecthesis* les initiales des vers qu'il considère comme valant un début de paragraphe, et également celles des hexamètres lorsqu'il s'agit de distiques. Les titres du premier cahier (les extraits de Claude de Turin) sont en onciale, à l'encre noire, de la même main sans doute ; après cela, on ne trouve que deux rubriques, d'un rouge très foncé et qui vire au noir, f. 7 et 10^v, dans un module inférieur à celui du texte, et potentiellement d'une autre main, respectivement « DUNGALI RESPONSA CONTRA PERVERSAS CLAUDII SENTENTIAS » et « EXPLICIT PROLOGUS ». Trois lettrines, ff. 1, 7 et 10^v, les deux dernières rehaussées de rouge ; toutes se contentant de doubler le module d'une majuscule, sans aucune ornementation. La dernière lettrine est suivie de lettres rehaussées de rouge (*Ergo*).

Les corrections et additions sont assez nombreuses, mais pas autant qu'on ne l'a dit ; il est à noter qu'elles sont toujours effectuées avec le plus grand soin : bon nombre des grattages et des réécritures sont à peine perceptibles. Elles sont pour partie l'œuvre du copiste lui-même, pour partie l'œuvre d'un autre qu'il faut identifier au second scribe de D1¹². Nombreuses annotations, datées par M. Ferrari des IX^e et X^e siècles (par dom Wilmart du XI^e, mais ce doit être une coquille), d'au moins trois mains dont l'une est potentiellement sandyonisienne¹³. Ce sont surtout des *nota*, parfois de brèves manchettes (noter, f. 60, le dessin d'un cercle en partie rogné, et quelques lettres qui sont sans doute des essais de plume, mais peuvent avoir un rapport avec le cercle mentionné). Divers essais de plume, surtout f. 92^v.

Ce manuscrit est très vraisemblablement l'exemplaire des *Responsa*, commande de Louis le Pieux, destiné à l'empereur ou à Saint-Denis. La copie a été effectuée à Pavie,

12. Les deux mains sont très proches, en réalité. La seule correction d'importance est l'addition en marge d'un vers oublié, *Nat.* II, 305 : c'est une seule personne qui l'a transcrit dans les deux manuscrits, f. 34^v pour D2, f. 6 pour D1 ; on peut le vérifier grâce aux planches I, 1 et I, 2 de M. Ferrari, *op. cit.*

13. M. Ferrari, *op. cit.*, p. 15.

où Dungal réside depuis 825, par un scribe sandyonisien, de l'avis de M. Ferrari¹⁴, et corrigée ensuite en partie par le même scribe, en partie par un autre scribe, sans doute également sandyonisien, qui est aussi le scribe B du manuscrit *D1*¹⁵. Le manuscrit, s'il n'est pas luxueux, est néanmoins très soigné, sur un parchemin de belle qualité ; il a dû être réalisé sur l'autographe de Dungal qui n'avait alors pas totalement terminé son ouvrage, d'où une partie des corrections, l'autre étant due aux fautes engendrées par l'urgence de la copie.

Le manuscrit était autrefois relié avec l'actuel Vat. lat. 201, qui porte l'*ex libris* de Saint-Denis : cela atteste qu'à date plus récente le manuscrit y était, soit que ce soit bien à l'abbaye qu'il ait été destiné, soit que la copie remise à l'empereur y ait été déposée à une date inconnue. Par la suite, il passa entre les mains de Petau, qui le prêta à Papire Masson pour son édition de 1608.

D2. — Parchemin, 72 ff., 160 × 250 mm. Le manuscrit est lacunaire depuis au moins le xv^e siècle de deux cahiers et d'un feuillet au début : l'*ex-libris* de Bobbio est apposé f. 1 à cette époque. Il lui manque également un feuillet entre les ff. 33 et 34. La copie est faite par deux copistes : l'un est pavesan ; l'autre, dont la main est française, est responsable d'additions visant à corriger le précédent, et surtout de la copie, ff. 60-70, du supplément composé, sans doute à partir d'extraits finalement abandonnés, par Dungal.

C : Cité du Vatican, Bibl. Vat., Vat. lat. 14437

Fragment du *Nat.* 9. Mont-Cassin, s. xi²

Demi-reliure de conservation en parchemin à coins, plats recouverts de papier gris¹⁶. En bas du mors du plat supérieur, superposées, armes de Pie X¹⁷ et du cardinal-bibliothécaire Capocelatro dorées à froid. 150 × 205 mm.

14. M. Ferrari, *op. cit.*, p. 12.

15. M. Ferrari, *op. cit.*, p. 14-15. Si l'hypothèse émise p. 15 d'un scribe envoyé par Saint-Denis pour copier ce manuscrit doit se confirmer, il ne peut toutefois s'agir que du copiste principal, et non du scribe qui a aussi copié une partie de *D1*, puisqu'il est presque certain que ce dernier copiste est resté bien après 827, notant au fur et à mesure dans *D1* les corrections et additions de Dungal. Ce qui fait, dans tous les cas, qu'au moins deux scribes de Saint-Denis, l'un attaché à Dungal, l'autre peut-être pas, étaient présents ensemble auprès du *præcipuus Scottorum* à Pavie en 827.

16. La découverte de ce fragment revient à Rino Avesani, qui l'a décrit dans Maria Clara di Franco, Viviana Jemolo et R. A., « Nuove testimonianze di scrittura beneventana in biblioteche romane », dans *Studi medievali*, 3^e s. 8, 2, 1967, p. 857-881 : p. 877 et pl. XI-XII [représentant les f. 23 et 26^v]. On trouvera une reproduction légèrement plus grande de ce dernier feuillet dans Francis Newton, *The Scriptorium and Library at Monte Cassino (1058-1105)*, Cambridge, 1999 (*Cambridge Studies in Palæography and Codicology*, 7), pl. 206. Au premier est due l'identification des écritures modernes présentes dans le manuscrit.

17. R. Avesani, *op. cit.*, p. 879, donne par erreur le nom de Pie IX.

26 feuillets de parchemin numérotés en continu au composteur, précédés et suivis d'un feuillet de garde de papier. Sur le premier, note (en français) du P. Marie-Hyacinthe Laurent, alors en poste à la bibliothèque Vaticane : « Ms. composé de fragments reliés vers 1910 et entrés dans le fds Vat. lat. en janv. 1961 ».

Le manuscrit est la reliure de deux *membra disjecta*, le premier d'Arator (ff. 1-22), le second de Paulin (ff. 23-26). La provenance de ces fragments n'est pas vraiment connue : il est très vraisemblable qu'ils se trouvaient à la bibliothèque depuis longtemps (ainsi que l'atteste le titre donné au fragment d'Arator, voir ci-après), comme ceux du manuscrit du même fonds 14436, mais, contrairement aux quatre fragments que contient ce dernier manuscrit, le manuscrit qui nous intéresse ne provient pas nécessairement — au moins le fragment paulinien — du fonds de la Reine¹⁸.

ARATOR¹⁹. — 22 feuillets d'un parchemin grisâtre, les côtés poil et chair difficiles à distinguer, formant un ternion et deux quaternions. 120 × 190 mm. Minuscule caroline, de la fin du ix^e siècle ou plus probablement du suivant, de plusieurs mains²⁰. Titre de la main de Lorenzo Zaccagni, *custos* de la bibliothèque de 1684 à sa mort en 1712 : « Arator in Acta Apostolorum ». Quelques indications de collation *passim*.

PAULIN, *Nat.* 9, 95-270. — Quatre feuillets de parchemin, formant probablement la partie centrale d'un quaternion. D'importantes traces d'humidité ont rendu le texte illisible par endroits. 145 × 190 (95 × 160) mm.

Dans l'état actuel, c'est le côté poil qui est le côté de première. La réglure est nouveau style, et effectuée feuillet par feuillet côté chair (la piqûre n'est pas visible), selon le

18. Jeanne Bignami Odier, « *Membra disiecta* du fonds de la Reine dans le fonds vatican latin de la bibliothèque Vaticane : notes inédites de Bernard Itier », dans *Mélanges de l'École française de Rome, moyen âge—temps modernes*, 85, 1973, p. 587-610 : p. 587 transcrit une note du P. Laurent, comparable à celle du manuscrit ici décrit : « Entré en 1961 mais couverture originale. Fragments de 4 mss ayant appartenu au fonds Regina », mais, comme elle le remarque elle-même page suivante, il est très improbable qu'un manuscrit bénéventain se soit retrouvé dans la bibliothèque de la reine Christine. Par ailleurs, l'auteur prête à R. Avesani, même page, l'identification d'écritures qui ne sont en réalité pas présentes dans le Vat. lat. 14437, introduisant des confusions qui nuisent à la clarté de la démonstration. D'autre part, Marco Baglio, Mirella Ferrari et Marco Petoletti, « Montecassino e gli umanisti », dans *Libro, scrittura, documento della civiltà monastica e conventuale nel basso medioevo (secoli XIII-XV) : atti del convegno di studio, Fermo, 17-19 settembre 1997*, éd. Giuseppe Avarucci et al., Spolète, 1999 (*Studi e ricerche*, 1), p. 183-238 : p. 201, suggèrent que le manuscrit a été démembré au xv^e siècle, mais n'expliquent pas ce qui le leur fait penser.

19. Fragments : le premier (ff. 1-6^v) va du v. 11 de l'*Epistola ad Florianum* à 1, 1, 64 (éd. A. P. Orbán, p. 212-227) ; le second (ff. 7-22^v) couvre 1, 9, 389-949 (avec omission des v. 488-489, le tout sans les arguments en prose ; le dernier feuillet est très détérioré ; *ibid.*, p. 253-295)

20. R. Avesani, *op. cit.*, p. 877, donne le ix^e siècle. Il considère qu'il n'y a qu'une seule main, mais c'est en fait peu probable : on peut en distinguer, semble-t-il, au moins trois.

modèle suivant : 15 | 5 | 85 | 5 | 36 × 10 | 21(8) | 30 mm. Seules les lignes verticales sont majeures.

L'écriture, à raison de 22 lignes par page sans linteau, est à l'encre noire, vraisemblablement d'une seule main, dans une écriture bénéventaine très claire. L'initiale de chaque vers est une majuscule et se situe dans la petite colonne, mais les minuscules commencent directement à sa suite, sans *ecthesis*. La ponctuation est complexe (dans l'ordre croissant d'importance : « . — ˘ — ... — ..² [= ?] »); elle est centrée sur la dernière ligne verticale réglée. L'initiale du vers 148 est mise en évidence par un corps un peu plus grand ; c'est peut-être aussi le cas, mais de manière moins manifeste, pour les v. 95 (le premier du fragment) et 161 (le premier du f. 24^v).

F. 23, dans la marge supérieure, une main italienne de la deuxième moitié du xv^e siècle²¹ a indiqué : « Ex Natali 9^o sancti Paulini in sanctum Felicem. » (ce n'est pas la même qui a écrit la mention correspondante pour la première moitié du recueil). *Passim*, un bibliothécaire a indiqué à l'encre violette des numéros de vers.

Sur des critères paléographiques, R. Avesani date ce fragment de l'abbatiate de Didier (1058-1087) au Mont-Cassin, ce qui permet donc de considérer qu'il s'agit d'un reste du manuscrit désigné par la mention *Versus Paulini* dans le catalogue de l'abbaye²². En outre, des ressemblances de mise en page avec le manuscrit Mont-Cassin, bibl. abbatiale, 326 (Juvencus, *Evangeliorum libri*) ont été signalées et confirment l'identification du manuscrit²³.

T : Cité du Vatican, Bibl. Vat., Urb. lat. 533

Natalicia, De obitu Celsi. Urbin, entre 1474 et 1482

Parchemin, 81 ff., 175 × 265 mm. Une seule main ou mains très proches écrivant dans une minuscule humanistique très régulière. Lettrines à l'or posé champies, titres rubriqués, irrégulièrement présents (mais une ou plusieurs lignes blanches séparent toujours les différentes pièces). *Passim*, de petites croix en marge indiquent des corrections à réaliser, mais toutes ne l'ont pas été.

Le recto du f. 1 étant blanc (et le feuillet lui-même d'un parchemin plus fort que le reste du volume), le verso est occupé par un frontispice enluminé : un grand cercle cen-

21. D'après R. Avesani, *op. cit.*, p. 878.

22. R. Avesani, *op. cit.*, p. 878-879 ; voir aussi Fr. Newton, *op. cit.*, notice de la pl. 209, p. 389 (avec des réserves sur les dernières lignes). Pour le catalogue : *Die Chronik von Montecassino*, éd. Hartmut Hoffmann, Hannover, 1980 (*M.G.H., SS.*, 34), p. 446. Il s'agit du n° 66.

23. Fr. Newton, *op. cit.*, p. 79-80, avec la précaution que signale la n. 43. Le manuscrit de Juvencus est le n° 61 dans le catalogue de Didier.

tral donne le titre principal, en capitales, sur sept lignes alternativement d'or et bleues : « *In hoc c/odice contine/ntur opera sanctis/simi atque beatissimi P/aulini episcopi Nolani / Quæ in circulis sunt a/nnotata* ». Ce cercle est cantonné de cinq plus petits, cerclés à l'or posé, et contenant en capitales de plus petit corps (à l'or posé pour les cercles « impairs » en commençant au sommet dans le sens horaire), en bleu pour les cercles « pairs » ; les premier et dernier cercles, en haut et à gauche, sont donc tous les deux dorés) des titres partiels ; depuis le sommet et en sens horaire : « *In laudem sancti Felicis* », « *De nativitate sancti Felicis* », « *De miraculis sancti Felicis* », « *Consolatio de Celso puero defunto* (sic) » et « *De aventu* (sic) *Nicete episcopi* ». L'ensemble de ces six cercles est pris dans un encadrement enluminé à motifs floraux, d'inspiration largement gothique.

Le recto du f. 2 a une bordure sur trois côtés (la marge extérieure restant vierge), à motifs floraux et ornementaux rehaussés de quelques oiseaux. Un médaillon, au centre de la marge supérieure, représente une autruche tenant dans son bec un phylactère, sur lequel il faut lire, peut-être, « SANGVIS », et une flèche²⁴. Dans la marge inférieure, le centre est occupé par les armes de Frédéric III qu'accompagnent quatre *putti*. À l'angle gauche, un médaillon représente une grenade brune explosant en flammes rouges ; à l'angle droit, un autre médaillon contient la jarrettière avec une devise largement fautive : « SONY SOY QY MAL Y P[boucle]E ». Le titre s'étend sur quatre lignes, alternativement d'or posé et bleues, de capitales ; une grande lettrine haute de dix lignes vaut pour un *I* (*Inclite*) dont la barre serait fendue et écartée pour former une mandorle dans laquelle est représenté Paulin, aurolé, une palme à la main (*sic*), dans la tenue épiscopale (mitre, gants, chape, mais étole croisée), sur un fond nuageux de bleu et de noir²⁵. Cette lettrine est suivie, sur quatre ligne, de capitales alternativement rouges et noires.

La présence de la jarrettière et des attributs des gonfalonnières dans les armoiries de Frédéric III impose une datation après 1474, date à laquelle le duc reçoit ces deux distinctions ; et le manuscrit est antérieur à son décès en 1482. Il s'agit d'un volume de luxe, très soigneusement écrit, aux très beaux ornements, mais n'offrant que peu de prise au

24. Il s'agit d'une variante d'un des emblèmes de Frédéric III, l'autruche héraldique à la flèche qui s'accompagne généralement du *motto* « *I can verdaït en crocisen* » (c'est-à-dire, *Io posso ingoiare un grosso ferro*), qui symbolise la capacité des Montefeltro à patienter pour récupérer leur seigneurie. Sur les symboles utilisés par Frédéric III, voir Claudia Caldari, « *Emblemi, imprese, onorificenze : Federico di Montefeltro letterato, condottiero e mecenate* », dans *Ornatissimo codice : la biblioteca di Federico di Montefeltro*, éd. Marcella Peruzzi, Cité du Vatican – Milan, 2008, p. 101-111, surtout p. 104 et 106. Pour la grenade, mentionnée ci-après, voir p. 104 et 105.

25. Cette miniature est l'œuvre d'un « collaboratore di Francesco di Antonio del Chierico », responsable également du saint Augustin qui ouvre la *Cité de Dieu* Urb. lat. 73 et du Cicéron de l'Urb. lat. 319 (tous deux datant d'avant 1474). *Ornatissimo codice...*, p. 228.

codicologue. Il portait autrefois la cote 74 (non mentionnée sur le manuscrit), et est entré à la bibliothèque Vaticane avec l'ensemble des collections ducales.

Le manuscrit a été utilisé par Angelo Mai pour publier les « inédits » de Paulin de Nole (sans rubrique dans le manuscrit) repris par W. von Hartel sous les numéros 3 et 4 de son appendice ; on trouve la main du cardinal indiquant « Videtur ineditum, A. Maius » ff. 62 et 81.

Contenu : *Nat.* 1-6, 8, 10, 9, *Carm. app.* 3, *De obitu Celsi, Carm. app.* 4.

R : *Cité du Vatican, Bibl. Vat., Pal. lat. 235*

« *Sex libri sancti Felicis* » (*Nat.* 4-6, 9-10, *Nic.*).

Northumbrie (Lindisfarne ?), s. VIII^{1/10}

Le Palatin latin 235 est un manuscrit composite, réunissant sous une seule reliure, réalisée vraisemblablement à l'entrée de la bibliothèque Palatine à la Vaticane, plusieurs éléments codicologiques²⁶. Seul le premier (ff. 1 à 29), concernant Paulin de Nole, est ici décrit. L'ensemble est relié en parchemin, portant, au dos, dorées à chaud, les armes de Pie IX et du cardinal bibliothécaire Pitra.

Parchemin (sauf les ff. 2 et 2^{bis}, de papier), 30 ff., numérotés à l'époque moderne, à l'encre, de 1 à 26, les quatre premiers (ff. 1-3) étant ignorés ; puis d'une main contemporaine (c'est cette seconde foliotation que je suis), au crayon, de 1 à 29, avec un f. 2^{bis}. Le parchemin est typique de la production insulaire, plutôt pelucheux, avec un côté chair et un côté poil difficiles à distinguer ; la règle de Gregory n'est pas respectée. Ces feuillets forment trois cahiers précédés d'un bifeuillet de parchemin (ff. 1 et 3) où est encarté un bifeuillet de papier moderne (ff. 2-2^{bis}) ; les deux premiers cahiers sont des quinions (ff. 4-13 et 14-23), le dernier un ternion (ff. 24-29). Le premier quinion est régulier ; dans le second, les second et quatrième bifeuillets sont factices (le f. 15 monté sur le talon du f. 22 ; les ff. 17 et 20 ont été restaurés à la couture, sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'une opération de conservation ou de la restauration d'un état ancien) ; dans le dernier, les ff. 24 et 28 forment un bifeuillet ; trois feuillets simples y sont encartés, et un der-

26. Ce manuscrit a fait l'objet d'un fac-similé accompagné d'une étude qui remplace et annule toute la bibliographie antérieure : Thomas Julian Brown et Thomas William Mackay, *Codex Vaticanus Palatinus latinus 235 : An Early Insular Manuscript of Paulinus of Nola* Carmina, Turnhout, 1988 (*Armarium codicum insignium*, 4). Cependant, les reproductions ne rendent pas entièrement justice au manuscrit original, qui est dans un état de conservation admirable et s'avère parfaitement lisible — nonobstant les difficultés inhérentes à la minuscule insulaire. De manière regrettable, en raison de la mort prématurée de Th. J. Brown, les deux parties du commentaire sont parfois contradictoires, bien que l'une et l'autre très fouillées. On notera enfin que Th. J. Brown décale par erreur d'une unité les feuillets des autres unités codicologiques du volume : son f. 30 est en réalité le f. 31, etc.

nier suit. Cette composition, bien que très irrégulière, est d'origine, et on ne déplore pas de lacune matérielle. Le f. 29, particulièrement marqué par les trous de vrillettes, a certainement été un temps le feuillet final du volume, plaqué contre une reliure de bois. Diverses réparations, contemporaines de la copie ou postérieures ; en particulier, les coins des feuillets sont arrondis. 225 × 300 (175 × 250) mm.

Le texte est copié à l'encre noire uniquement, très foncée, d'abord sur deux colonnes (ff. 4-23^v) puis à longues lignes (ff. 24-29^v), sans raison apparente (le changement se fait entre les v. 381 et 382 du *Nat.* 9), sans séparer les vers. Th. J. Brown distingue cinq scribes, trois principaux et deux secondaires, tous utilisant la « phase I » de la minuscule insulaire. Le scribe A a copié les ff. 4-12^v à l'exception de quelques lignes f. 22 (1^{re} colonne, depuis *Et te* ligne 22 jusqu'à la ligne 26) qui sont peut-être l'œuvre d'un autre scribe, le scribe D²⁷. Les scribes B et C se partagent le reste du volume à l'exception des lignes 14 (depuis *neque*) et 15 du f. 24^v qui sont à attribuer à un scribe E. Les ff. 13-29 sont donc l'œuvre du scribe B à l'exception de six passages (et de la péricope de l'Apocalypse, étudiée plus loin) : les trois premières lignes du f. 14, la totalité du f. 28 sauf les huit premières lignes (il commence l. 8 à *magni*), la totalité des ff. 19 et 19^v, la totalité du f. 22 sauf les quatorze premières lignes (il commence l. 14 à *et miser*), la totalité du f. 23^v sauf les treize premières lignes (il commence l. 13 à *interea*), et les lignes 8 et 9, avec la lettrine, du f. 27. Tous ces scribes, sauf le scribe E, sont chevronnés ; les scribes A et C sont les plus facilement lisibles ; le scribe B est plus « fleuri » : *He was not a beginner, and he seems to have enjoyed writing, even when he was writing nonsense*²⁸... Des lettrines, toujours à l'encre noire, marquent le début de chaque poème ; elles sont suivies de capitales ornementales et éventuellement enclavées, sauf pour le *Nat.* 5 et l'*Ad Nicetam*²⁹. Les incipits et explicits, très enjolivés, ne sont réalisés que dans la deuxième partie du manuscrit, et présentent un caractère bien plus ornemental que le reste du texte.

L'addition finale, f. 29^v d'un extrait de l'Apocalypse (*Lectio*x [sic] *libri Apocalipsis [-psin p.c.] Iohannis. Et factum est praelium in caelo — propter ea laetamini caeli et qui inhabitatis in eis ; Apoc. 12, 7-12*) est postérieure ; elle pourrait dater d'avant 737, et avoir été réalisée aussi bien en Northumbrie qu'en Allemagne, par exemple à Fulda³⁰.

27. Th. J. Brown, *op. cit.*, p. 8^b et 9^b : il est possible que les lignes prêtées au scribe D soient en fait un essai du scribe A.

28. *Ibid.*, p. 9^b.

29. Th. J. Brown pense (*op. cit.*, p. 10^a) que la première lettrine a été dessinée, sinon réalisée, avant le texte ; c'est peut-être aussi le cas des suivantes, malgré ses réserves.

30. Th. J. Brown, p. 15-16 pour l'analyse de l'écriture et p. 23-24 pour la datation et la localisation du scribe. Il n'est pas possible de déterminer l'origine de cette péricope qui n'offre pas de prise particulière à la critique textuelle, et le culte de saint Michel, pour qui elle sert de lecture, est développé aussi bien

Les corrections sont nombreuses et effectuées selon les manières habituelles, par renvoi ou expunctuation. Les systèmes de ponctuation sont fluctuants, et des interventions postérieures ont tenté de signaler la séparation des vers. Il semble qu'une autre main, ou du moins une autre encre, ait introduit un certain nombre de corrections, surtout au début du manuscrit. Mais les interventions les plus intéressantes sont effectuées à la pointe sèche, probablement par une seule personne³¹.

Le cahier préliminaire est donc constitué d'un bifeuillet de parchemin ancien dont la deuxième moitié a été réglée à la mine de plomb, sans jamais recevoir de texte. Le f. 1 porte des titres de diverses mains modernes ; l'une a indiqué, en grandes lettres, d'une encre violacée, *Poema longobardicis literis scriptum* ; une main postérieure a corrigé *longobardicis* en *Francicis* (sic). Une main proche de cette dernière a indiqué au-dessus de ce premier titre *Paulini episcopi Nolani qui vixit anno Christi 400*. Deux autres ont apposé des cotes : « 235 Pal. » et « 104 » (cette dernière biffée)³². On trouve également, en haut à gauche, le numéro de caisse du déménagement de la bibliothèque Palatine : « C 18/228 » et des mentions au crayon : « p. 71. F. / N° 85 » (répétées au f. 1^v de la même main, encore au crayon). Le f. 2 est en réalité le support d'un autre feuillet de papier qui y a été encollé ; il porte, d'une main moderne différente des précédentes, diverses mentions bio-bibliographiques concernant Paulin de Nole et les poèmes présents dans le manuscrit. Les ff. 2^{bis} et 3 sont blancs.

F. 4, on trouve un autre numéro de caisse, « C 18/224 » ; on n'en trouve pas sur la seconde unité codicologique, les ff. 31-36 (Aldhelm, *De laudibus virginitatis*, ch. 12-23, XII^e s.), qui comporte en revanche un *ex libris* : « Liber sancte Marie Virginis in Huisborch », d'une main du XV^e s. ou du suivant. L'autre numéro est au f. 37 et vaut pour tout le reste du manuscrit : « C 88/804 » (avec une cote ancienne, « 66₉ »).

DATATION ET LOCALISATION³³. — Ce manuscrit a été produit dans l'entourage du très célèbre évangélaire de Lindisfarne, dans le temps comme dans l'espace, au cours des années 700-705 probablement, alors que la transition se fait entre la phase I et la phase

dans les Iles que sur le continent.

31. Ces *scratched corrections* sont invisibles sur le fac-similé, de même que sur la reproduction digitale en couleurs faite dans le cadre du projet de la *Bibliotheca Laureshamensis*. Elles sont en revanche, sinon parfaitement lisibles, du moins parfaitement visibles sur l'original. Une analyse, malheureusement trop rapide, est faite par Th. J. Brown p. 15 et 20-22.

32. En outre, à la même période, on a ajouté au cours du texte les références à l'édition de Rosweyd, avec, sur quelques passages, la transcription.

33. L'intérêt d'une datation et d'une localisation précise dans le cadre de la présente édition est bien sûr moindre que pour l'étude des *scriptoria* et de la minuscule insulaire ; on s'en tient donc à l'essentiel des conclusions bien plus riches — mais aussi bien moins assurées — de Th. J. Brown et de Th. W. Mackay.

II de la minuscule insulaire³⁴. Il fut copié, sinon à Lindisfarne même, à Wearmouth-Jarrow³⁵ ; en tout cas, de manière certaine, en même temps et dans le même *scriptorium* que le témoin G de W. von Hartel.

Des diverses cotes on ne peut pas tirer grand-chose ; l'absence d'une mention de caisse f. 31 pourrait faire penser que cette seconde unité était, au moment du déménagement de la bibliothèque Palatine, reliée avec les *Carmina* de Paulin ; mais, par ailleurs, la présence d'un ex-libris au début de cette unité, tout comme l'assurance que les *Carmina* formaient la fin d'un volume, empêche de certifier, et même de dire, que le Paulin se trouvait à Huysbourg avec l'extrait d'Aldhelm : il est plus vraisemblable qu'ils auront été reliés ensemble lors de leur entrée dans la bibliothèque des comtes Palatins³⁶. En revanche, la constitution de cette dernière étant très largement germanique, il est à peu près certain que le Paulin, lorsqu'il fut acquis pour la Palatine, était en Allemagne.

Or les anciens catalogues de Fulda mentionnent un volume qui pourrait correspondre à ce manuscrit ; la liste du manuscrit Bâle, bibliothèque universitaire, F. III. 42 (copiée en 1519 au plus tard), f. 8^v, indique : « Sancti Felicis libri 8 » ; celle de Paris, Bibliothèque nationale, lat. 643 (Italie, vers 1600), indique : « Sex libri sancti Fælicis ». Ce manuscrit ne peut être G, qui était alors à Corbie avant d'être acquis par Saint-Germain ; c'est donc très vraisemblablement ce manuscrit palatin, puisque le *corpus truncatum* qu'il représente seul avec Bède et G n'est pas attesté hors de la Grande-Bretagne³⁷. Dès lors, il est très probable que le manuscrit a quitté la Bernicie dans le courant du VIII^e siècle, au moment des fondations insulaires, pour enrichir la bibliothèque de l'une de ces *Missionsgebiete*. Dans tous les cas, comme le révèlent les nombreuses marques de seconde main, le manuscrit a servi à un usage scolaire, sans doute en lien avec la version en prose de la vie de saint Félix réalisée par Bède.

Le manuscrit contient les *Nat.* 4-6, 10 puis 9, et l'*Ad Nicetam* ; il se termine sur la péricope de l'Apocalypse mentionnée plus haut.

34. Th. J. Brown, p. 16^a et 20^a.

35. *Ibid.*, *passim* et surtout p. 26-27.

36. Puisque le cahier liminaire porte un numéro de caisse encore différent, malgré ses titres modernes, il n'avait au départ rien à voir avec le Paulin ; peut-être s'agit-il d'un feuillet volant qu'on a mis en caisse au hasard, et réutilisé lors de l'ouverture pour en faire la garde de ce volume ; peut-être allait-il avec d'autres feuillets, copiés, perdus ou reliés ailleurs.

37. Th. J. Brown ne formule que sous forme d'hypothèse ce passage à Fulda, mais on peut sans risque le tenir pour assuré (p. 24-25). Comme il le démontre lui-même, une copie postérieure de ces manuscrits en insulaire est hautement improbable, d'autant que le texte est notoirement mauvais, et, peut-on ajouter, que des manuscrits « satisfaisants » de Paulin ont circulé rapidement en Allemagne, comme en témoignent le témoin F et le fragment de Melk. En outre, il semblerait, toujours d'après Th. J. Brown, *ibid.*, que les coins arrondis de ce manuscrit penchent aussi en faveur de Fulda.

L : Cambridge, Saint John's Coll., D. 26 (101)

Jean Cassien, *De spiritu superbiæ* ; collection hagiographique.

Angleterre, s. X et XII²

Reliure de veau brun à quatre nerfs, encadrement et fleurons dorés à froid. Titre doré à chaud : « DE SPIRITU / SUPERBIÆ / & C. // M.S. ». 200 × 300 mm.

83 feuillets de parchemin, précédés et suivis de trois feuillets de garde, deux de papier, modernes, et un de parchemin, ancien, formant treize cahiers : I² (ff. 1-2), 1⁸, 2⁶ (les feuillets 9-11 avec talon, 12 et 13 formant un bifeuillet, 14 sur talon ; en réalité, les ff. 11 et 14 sont la réunion régulière de deux feuillets pour former un bifeuillet), 3⁸ dans lequel est inséré, au milieu, un cahier 3^{bis} de trois feuillets, le premier avec talon, 4-7⁸, 8¹⁰, 9³ (le f. 69 avec talon), 10⁸, 11⁵ (les trois premiers feuillets sur talon). Seuls le premier feuillet de chaque cahier est folioté, d'une main contemporaine. 190 × 290 mm.

On distingue trois unités codicologiques, les deux dernières étant cependant de la même origine, sans doute : (1) ff. 1-14, (2) ff. 15-70, (3) 71-83. L'ensemble a été réuni au moment de la copie des deux derniers éléments, comme le prouve la table du volume f. II.

(1) — Premier cahier avec signature f. 8^v, peut-être d'une autre main, « I » ; les feuillets manquants du second cahier était sans doute blancs, d'où leur suppression à date ancienne. Justification : 110 × 215 mm. Piqûre au poinçon très proche du bord ; réglure nouveau style effectuée côté poil, probablement bifeuillet par bifeuillet : 15 | 9 | 100 | 9 | 60 × 25 | 210 (27 × 9) | 50 mm ; les lignes verticales et les première et dernière horizontales sont majeures. 28 lignes par page, sans linteau. Copie d'une seule main ou de mains proches en minuscule caroline de style anglais, sans rubrication. Table des chapitres à initiales alternativement vertes et rouges ; lettrines hautes de deux lignes au début des chapitres, parfois rehaussées de rouge ou de vert, en *ecthesis*.

(2 et 3) — Cahiers signés de I à VII (2), la signature étant souvent mentionnée sur le premier et sur le dernier feuillets ; pour la troisième unité, le premier cahier devait avoir une signature sur le premier feuillet, mais elle a été rognée. Le feuillet 3^{bis} est un ajout manifeste, contemporain et sans doute du même atelier bien qu'étranger pour le texte. Les ff. 70 et 70^v sont blancs, ainsi que le f. 21^v et la quasi totalité du f. 21. Justification : 140 × 220. Piqûre au poinçon très près du bord ; réglure à la mine de plomb, parfois à l'encre, très peu régulière : elle détermine les quatre bords du miroir d'écriture par des lignes majeures ; trace de lignes mineures servant aux lignes de texte ; une séparation est ajoutée par deux lignes majeures pour les parties à deux colonnes. 36 lignes de texte par page en moyenne, à longues lignes ff. 15-18 et 22-25^v, à deux colonnes partout ail-

leurs. Copie de plusieurs mains en minuscule post-caroline tendant nettement vers la gothique, de style anglais, souvent accentuée ; rubriques ; lettrines de plusieurs couleurs (rouge, bleu, vert, ocre) ; une particulièrement belle f. 23^v ; deux lettrines filigranées f. 19 et 20 (cahier 3^{bis}), peut-être réalisées un peu après coup, en tout cas très peu tardives : la lettre de la première est en vert, filigranes rouges (rouge et filigranes noirs pour la seconde). Nombreuses capitales de hauteur variable en bleu, rouge, vert.

F. II, table du manuscrit, rubriquée, d'une main d'un peu postérieure à celles des deux dernières unités : « ¶ Ista continentur in hoc volumine ¶ De spiritu superbie ¶ Passio sanctorum Sergii et Bachi que est non. oct. ¶ Vita Gregorii Nazazeni quod (sic) vii kal. marti celebratur ¶ Vita beatissimi Remigii Francorum apostoli (puis, d'une main de l'ép. moderne : per Hincmarum Rhemensem) ¶ Vita sancti Maurilii presbiteri (de la même main moderne : a Gregorio Turonensi) ¶ Liber versificatus de sancto Felice martire. » Au même feuillet, d'une main de l'époque moderne, *ex-libris* « R. Benet » et *ex-libris* imprimé de Saint-John's College avec la cote mentionnée à côté. Sur le contreplat supérieur, *ex-libris* imprimé indiquant qu'il s'agit d'un ouvrage de la bibliothèque de William Crashaw, rachetée pour le compte de Saint-John's par Thomas, comte de Southampton, en 1635.

F. I^v, d'une main du XIII^e siècle : « Domino suo et amico R. de Norfouce³⁸ salutem et amorem tibi mando atque exoro. » F. 83^v, début d'un catalogue de bibliothèque, contemporain de la copie de l'unité : « Bibliotece due in tribus voluminibus / Item biblioteca una in tribus voluminibus // ¶ Passionales tres (un blanc) ¶ Omeliarum libri duo / ¶ Secretorum vel canonum libri quatuor. » Essai d'écriture à la mine de plomb effacé f. 26, dans la marge supérieure.

DATATION ET LOCALISATION. — La première partie du manuscrit est du X^e siècle, les autres de la seconde moitié du XII^e siècle, peut-être plus au début qu'à la fin. Bien qu'il y ait plusieurs unités codicologiques, il semble que le volume ait été constitué comme tel au XII^e siècle : la main qui a ajouté le titre au *De spiritu superbiæ*, f. 1^v, est apparemment l'une de celles qui a copié la suite du manuscrit, et la table initiale, de peu postérieure, décrit le volume tel qu'il est actuellement. Le manuscrit est de mains anglaises ; M. R. James pense qu'il est issu d'un prieuré anglais de Saint-Serge d'Angers, en raison de la vie du saint insérée dans le volume et du caractère nettement français des autres pièces hagiographiques. L'origine première du manuscrit reste inconnue ; cependant, au XIV^e siècle, il était à l'abbaye de Ramsey : il correspond exactement à des entrées indiquées

38. Ici se trouve un grattage, qui semble, à la lampe de Wood, porter sur quelques mots d'une main qui semble différente, sans doute antérieure, mais de peu. Je crois y lire, après un mot de quatre lettres, *denarii X*.

dans les deux catalogues subistants, parmi d'autres ouvrages donnés à l'abbaye par un certain Robert de Daventry, qui y était, à une date inconnue, aumônier³⁹.

CONTENU. — La première unité (ff. 1-14) contient le *De spiritu superbiæ* de Jean Cassien; la seconde (ff. 15-69^v) divers ouvrages d'hagiographie : passion des saints Serge et Bacchus suivie d'antienne pour leur fête, *Vie de saint Remi* d'Hincmar, vie de saint Grégoire de Nazianze, et vie de saint Maurille d'Angers par Grégoire de Tours. La dernière contient, incomplète de la fin faute d'achèvement de la copie, la série des *Sex libri* anglo-saxons : *Nat.* 1, 4-6, 10 et 9 (jusqu'au v. 475).

S : Paris, B.N.F., lat. 2122

CARMINA VARIA

Paulin de Nole, *Epistolæ* et *Carmina varia*. Nord de la Loire, s. ix¹

Parchemin, 120 ff., 260 × 330 mm. 15 quaternions, le dernier privé de son dernier feuillet (son premier feuillet, f. 114, est monté sur un talon formé d'un défet de la fin du moyen âge). Le f. 105 est un demi-feuillet ajouté pour copier un oubli ; il est surnuméraire mais d'origine. Texte à longues lignes pour les lettres et sur deux colonnes pour les poèmes (sauf sur le f. 105), copié d'une seule main en minuscule caroline de la première époque ; titres en capitales d'influence rustique, en vermillon (souvent oxydé) ou à la peinture verte. Lettrines, en général à l'encre noire. Nombreuses corrections contemporaines de la copie, qui semblent de la même main ; quelques rare annotations postérieures des Dupuy.

Ce manuscrit donne peu de prise à l'analyse historique ; « glaçant » par certains côtés, il s'agit d'un produit presque archétypal des ambitions carolingiennes, à grand format presque carré, à très grandes marges, dans une calligraphie très soignée si elle n'est pas recherchée pour autant, et donnant un texte dont le degré de correction est rare. L'analyse du texte, on le verra plus loin, invite à chercher des liens avec Saint-Denis, mais surtout avec Lyon, et dans tous les cas il fut copié à un endroit où l'on disposait d'au moins deux manuscrits du même corpus paulinien ; mais son origine reste mystérieuse⁴⁰.

39. Richard Sharpe et al., *English Benedictine Libraries : The Shorter Catalogues*, Londres, 1996 (*Corpus of British Medieval Library Catalogues*, 4) ; voir le catalogue BP 67, n^{os} 174-179 (*De spiritu superbie / Passio Sergi et Bachi / Vita Gregorii Nazazeni / Vita sancti Remigii / Vita sancti Maurilii / Vita sancti Felicis vers'*) et, plus brièvement, BP 68, n^o 176 (*Liber Eutici de spiritu superbie et passio sanctorum Sergi et Bachi simul*) ; tous deux datent du milieu du xiv^e siècle, et il est regrettable que l'on ne puisse pas savoir quand vivait Robert de Daventry. Il n'y a pas lieu de supposer l'existence d'un manuscrit jumeau : le caractère composite de celui qui nous occupe assure, sous réserve qu'il n'ait pas été recopié tel quel, sa singularité.

40. Bernhard Bischoff, « Hadoard und die Klassikerhandschriften aus Corbie », dans Id., *Mittelalterliche Studien...*, t. II, p. 49-63, à la p. 58, attribue indirectement le manuscrit S à Corbie, sans préciser

Le manuscrit contient toute la collection connue des *Lettres* et des *Carmina varia*, avec, ff. 113-120, l'addition des lettres 49, 13, 17 et 27 ; la rubrique de la première, qui manque, a été suppléée par un Dupuy d'après l'édition de Cologne (dont il indique la page, 368).

J : Londres, B.L., Harley 4831

Paulin de Nole, *Epistolæ, Carmina varia, Natalicia*. Saint-Denis, s. IX¹

Parchemin, 209 ff., 210 × 300 mm. 26 cahiers, tous des quaternions sauf un bifeuillet après le troisième (ci-après, 3^{bis}, ff. 25-26), le onzième qui est un sénion (ff. 83-88), le dix-huitième qui a neuf feuillets (ff. 137-145 ; le f. 144 a un talon), le vingt-troisième qui est un quinion (ff. 178-187) et le vingt-quatrième qui est un sénion (ff. 188-193). Ils sont signés, sauf le cahier 3^{bis}, au verso du dernier feuillet, d'une main postérieure (XIII^e s.), de I à XXII et de XXVI à XXIX : il manque trois cahiers entre les feuillets 177 et 178⁴¹. Des réclames ajoutées au XIII^e siècle, sans doute de la main qui a réalisé les signatures, ff. 24^v et 26^v permettent le bon placement de ce bifeuillet surnuméraire bien que d'origine. Copie à longues lignes de plusieurs mains d'un même *scriptorium* ; capitales, et initiales des vers, en *ecthesis* ; titres en capitale rustique à l'encre rouge, letrines presque toutes à l'encre noire. Quelques corrections contemporaines de la copie ; quelques annotations d'une main moderne écrivant tantôt en cursive, tantôt en minuscule posée, de la fin du XVI^e siècle ou de la première moitié du XVII^e (f. 19, note de collation ; f. 58^v, correction de l'*adnu* du copiste en *annua*, écrit deux fois, suivi de la mention *nihil deest* et d'une réclame [la moitié inférieure du feuillet est blanche, sans lacune] ; f. 175^v et 198, signalement des défauts de la copie, voir ci-après ; f. 197, notes de collation ; f. 203, voir ci-après).

F. 1, anciens *ex libris* et cotes de Saint-Denis ; l'*ex libris*, du XIII^e siècle, est partiellement manquant par suite d'une découpe dans le haut du feuillet : *Iste liber e[st]*. Les cotes pour quelles raisons. Je suppose qu'il s'appuie sur la mention d'un manuscrit de *Paulini epistolæ ad multos* cité dans les catalogues du XII^e siècle (n° 244 du premier, 136 du second dans Gustav Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, p. 190 et 280 ; n° 243 du cat. B2 et 135 du cat. V2 dans Ursula Winter, *Die mittelalterlichen Bibliothekskataloge aus Corbie : komentierte Edition und bibliotheks- und wissenschaftsgeschichtliche Untersuchung*, th. de doct., dir. Rita Schober, Humboldt-Universität, Berlin, 1972, dactyl., p. 65 et 108), mais l'identification s'appuie sur des éléments trop ténus pour être affirmée sans risque ; je m'en tiens donc à la datation proposée par dom Wilmart : voir Marie-Thérèse Vernet, « Notes de dom André Wilmart † sur quelques manuscrits latins anciens à la Bibliothèque nationale de Paris », dans *Bulletin d'information de l'I.R.H.T.*, 6, 1957, p. 7-40, à la p. 14. Le manuscrit appartenait au XVII^e siècle à Claude Dupuy (le père). Il est vrai que certains de ses manuscrits provenaient de Corbie, mais S, encore une fois, n'a pas les marques propres à ce *scriptorium*, pas plus qu'à aucun autre il est vrai.

41. Cette lacune est antérieure à la reliure, mais peut-être pas à la campagne d'annotation de la main moderne (voir ci-après) : elle aurait certainement signalé la perte.

sont dans la marge inférieure du feuillet ; la première est contemporaine de l'*ex libris*, la seconde est du xv^e siècle : « LB ✠ » et « .xvi.iii^e.LXXI. ».

Que l'abbaye de Saint-Denis ait possédé ce manuscrit ne fait aucun doute⁴² ; qu'il y ait été copié, en revanche, est seulement très probable. Bernhard Bischoff indique le 1^{er} ou le 2^e quart du ix^e siècle : je ne pense pas qu'il puisse être vraiment antérieur à l'avènement de Louis le Pieux, mais sans autre argument qu'une impression.

Le manuscrit présente la collection des *Lettres* et des *Carmina varia*, mais, en outre, les dix premiers *Natalicia* ont été introduits dans les *Carmina*, entre l'*Ad Cytherium* et le *De obitu Celsi*, avec un désordre qui doit être hérité d'un modèle où l'insertion était déjà faite mais qui présentait un ou des défauts matériels, d'inversion de feuillets : Le v. 166 du *Nat.* 6 est suivi directement du *Nat.* 7 ; l'erreur a été signalée de la main moderne dans la marge intérieure du f. 175^v : *Reliqui (ceteri a.c.) versus huiusce natalis VI hic desunt. Quære illos inferius quo (ubi a.c.) translati fuere* ; et, dans l'autre marge : *Hic incipit natalis septimus*. Ce *Nat.* 7 se termine lui-même au v. 120, au bas du f. 177^v, à cause des trois cahiers perdus signalés plus haut ; le f. 178 recommence au v. 269 du *Nat.* 10. La fin du *Nat.* 6 est copiée entre le *Ps.* 1 et l'*Epist.* 49 ; la rubrication entre le *Natalicium* et la lettre, *Finit natalis VI. Incipit natalis VII*, a été reprise par la main moderne qui remplace la seconde partie par *Ad Macarium epistola* (par déduction de l'*explicit*, sans doute). Cette main, enfin, a également indiqué la transition entre le *Ps.* 1 et la fin du *Nat.* 6 : *Hi sunt reliqui versus Natalis VI (sexti a.c.) Felicis*. Le manuscrit se termine au cours de l'*Epist.* 13, par lacune matérielle.

B : Bruxelles, B.R., 10615-10729 ★

Florilège littéraire⁴³, Trèves, ca. 1150

Parchemin, 233 ff., 270 × 360 mm. Copie en minuscule post-caroline de plusieurs mains, proches et contemporaines ; divers éléments incitent à voir dans ce manuscrit une pro-

42. Le volume est cité par Donatella Nebbiai-Dalla Guarda, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du ix^e au xviii^e siècle*, Paris, 1985 (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.*, 30), pour sa cote du xv^e siècle p. 103. Elle affirme p. 190 (n° 12) qu'il a été copié à Saint-Denis, mais cela doit rester une hypothèse, toute forte qu'elle soit. Enfin, elle indique p. 272 qu'il passa à la bibliothèque des Harley au xviii^e siècle sans citer sa source, que j'ignore. Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigothischen)*, éd. Birgit Ebersperger, 3 t., Wiesbaden, 1998-2014, t. II, p. 122, n° 2482, est plus réservé : « *Warscheinlich Saint-Denis, IX. Jh., ca 1./2. Viertel.* »

43. Sur ce manuscrit, voir désormais la notice admirable (que de minimes erreurs n'entachent guère) d'Annastina Kaffarnik, *Querela magistri Treverensis : Neuedition, Übersetzung und Kommentar, mit einer Beschreibung der Handschrift Bruxelles, BR 10615-729*, Berne, 2011 (*Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters*, 46), aux p. 315-356, qui dépasse pour la description du contenu toutes les tentatives précédentes.

duction de Trèves, en particulier la note f. 71^v, [*Q*]uod in Virgilio s. Euch[arii] deest in libro Cirris hic est, qui indique la présence dans le manuscrit du *Ciris* qui n'est pas à Saint-Eucher de Trèves⁴⁴. Présenter synthétiquement le contenu de ce manuscrit, « toute une bibliothèque⁴⁵ », relève de la gageure ; on y trouve des sermons, dont un certain nombre d'Augustin, divers ouvrages d'hagiographie et de polémique contemporaine, Salvien de Marseille, des fragments des agrimenseurs, des pièces de l'*Appendix Virgiliana*, Sidoine Apollinaire, Aratus, Cassiodore, Gilon de Paris, Sedulius Scottus, etc. Paulin figure à trois reprises dans le manuscrit : pour les *Carmina varia* ff. 138-156, pour des fragments des lettres ff. 57-57^v, et pour ce que l'on appellera l'*Appendix Sedulii* (voir plus loin et ann. 1) f. 223^v.

O : Paris, B.N.F., lat. 2772

Florilège grammatical et poétique, Lyon, s. IX¹

Parchemin, 108 ff., 140 × 185 mm. 16 cahiers : 1³, 2-4⁸, 5⁷, 6-8⁸, 9⁴, 10⁸, 11⁶, 12², 13-16⁸. Le f. 1 était autrefois encollé sur le contreplat supérieur ; les ff. 2-3^v ont été grattés, et partiellement réécrits. Le cinquième cahier est originellement un quaternion auquel on a enlevé un feuillet (le pendant du f. 29), sans doute blanc par erreur, sans lacune textuelle. Les cahiers 7 et 9-11 sont signés, respectivement vi et viii-x, indiquant donc que le premier cahier doit être étranger au volume d'origine, ou alors compris comme des feuillets de garde. Le cahier 12 (ff. 77-78) est, en revanche, certainement étranger, et a servi à une addition qui commence sur un blanc du f. 76^v. Copie à longues lignes de plusieurs mains, parfois nettement différentes mais toujours de caractéristiques générales semblables, en minuscule caroline. Rubriques en capitales rustiques, lettrines de taille variable, rubriquées jusqu'au f. 28, capitales en *ecthesis*. Annotations et gloses diverses, contemporaines de la copie ou bien de l'époque moderne. Ff. 3^v, 12, 76 et 102^v, *ex libris* du xv^e siècle de Paray-le-Monial, « De conventu Paredi » sauf f. 3^v : « Iste liber est de conventu Paredi. (Puis, d'une autre main) Prosper ». Essais de plume divers, notamment, f. 49, les trois premiers vers de la prose *O alma Trinitas* (R.H. 12645) avec notation aquitaine.

44. Des nombreux arguments en faveur d'une production à Trèves, celui que représente cette note est le plus important ; tous sont repris, de manière très claire, par J. Meyers dans la préface de son édition de Sedulius Scottus (*C.C.S.L.*, 117), p. ix-xxiv. Cependant, ne devrait-on pas émettre des réserves sur l'idée que ce manuscrit ait été copié à Saint-Eucher même, ou du moins cette note ? Cette dernière n'a de sens, en effet, que pour quelqu'un qui a très facilement accès à ce manuscrit ; mais si c'était quelqu'un de l'abbaye même, il ne me semble pas qu'il l'aurait pris la peine d'en indiquer le nom.

45. F. A. de Reiffenberg, cité par J. Meyers, *op. cit.*, p. xxiv.

Le manuscrit, lyonnais sans ambiguïté, était autrefois uni au manuscrit 7540 du même fonds⁴⁶. Ses pièces principales sont les *Epigrammes* de Prosper (ff. 4-27^v), le *Liber medicinalis* de Quintus Serenus (ff. 28-50), la correspondance prêtée à Sénèque et saint Paul (ff. 50^v-53^v), les *Versus ad quemdam senatorem* (ff. 54-55), le *De martyrio Macchabæorum* (ff. 63-70^v), des extraits du *Technopægnion* (ff. 76-76^v), l'*Ad Nicetam*, le *Ps.* 136 et le début du *Ps.* 1 (ff. 79-85^v, 85^v-87 et 87) ; le f. 87^v contient deux poèmes (des extraits de Martianus Capella 2 et *Anthol.* 727 [b]) copiés après des opérations de grattage (au moins deux fois pour le second), puis divers ouvrages grammaticaux ou scolaires. F. 107^v-108, l'*Egl.* 9 d'Ausone est là « par hasard », véhiculée par une transmission anthologique.

K : Paris, B.N.F., lat. 9548

EPISTOLÆ

Paulin de Nole, *Epistolæ*. Italie du Nord, vers 1450-1460

Papier, 151 ff., 210 × 290 mm. 15 cahiers, tous des quinions sauf le quatrième (ff. 41-52), un sénion, et le dernier, amputé de son dernier feuillet, sans lacune de texte. Réclames, verticales dans la marge intérieure du dernier verso, ou bien horizontales dans sa marge inférieure, centrée. Il existe deux types de filigranes ; le premier se trouve dans les neuf premiers cahiers (ff. 1-102), et représente une tour crénelée avec une fenêtre et flanquée d'un pan de mur, également crénelé, avec ce qui semble être une porte à son extrémité ; il se rapproche des Briquet 15905-15912 (surtout à partir du 15908), datés d'Italie, milieu et 2^e moitié du xv^e siècle ; le catalogue Picard offre des modèles plus proches (mais légèrement différents cependant) aux numéros III, II, 611-612, datés de Ravenne, entre 1457 et 1460 ; chez ce dernier, le groupe (611-620) provient surtout de Ravenne (1457-1466), mais les autres exemples proviennent de Lavingen (1470), Olmütz (1451) et Graz (1456). Les cahiers restants (ff. 103-151) ont pour filigrane un M majuscule de type lombard, relativement proche des Briquet 8341 à 8355 (qui sont tous italiens, peut-être milanais), mais sans croix ; il n'est pas référencé. Une main principale, copiant en cursive humanistique plutôt posée ; à partir du haut f. 144^v, la plume est plus biseautée, ce qui modifie l'écriture, mais il est bien possible que le scribe reste le même. Nombreuses annotations et corrections, de la même main sans doute au moment de la copie, dans la graphie utilisée à partir du f. 144^v, et en *antiqua* d'une encre plus pâle et d'une main potentiellement différente ; la numérotation des lettres et la réalisation des titres (toujours à l'encre noire) est postérieure. Lettres d'attente, aucune décoration.

D'après l'écriture et les filigranes, le manuscrit est une production d'Italie du Nord, dans la 2^e moitié du xv^e siècle mais plus probablement au début : vers 1450-1460 ? Il s'agit

46. A.-M. Turcan-Verkerk, « Mannon de Saint-Oyen... », p. 229-236.

en tout cas d'un bel exemplaire humaniste, soigné, très corrigé, bien que ce soit tout sauf un manuscrit d'apparat. Il est difficile de préciser l'origine sur des bases sûres ; le manuscrit fut acquis par la Bibliothèque royale en 1838 (reg. des acq., 1833-1848, n° 2289), auprès des héritiers du libraire Molini, florentin installé à Paris dans le courant du XVIII^e siècle et célèbre pour ses productions de littérature italienne à caractère bibliophilique ; il semble qu'il ait également vendu quelques manuscrits, qu'il faisait acquérir, comme certains imprimés, par sa famille restée à Florence. Le manuscrit a donc de bonnes chances de s'y être trouvé au moins à la fin de l'époque moderne, et probablement bien avant : Florence peut être un moyen terme acceptable entre Milan et Ravenne.

Le manuscrit ne contient que les lettres de Paulin, suivies des lettres reprises dans la correspondance d'Augustin. L'*Ad Iovium*, ff. 113^v-117^v et 118-120^v, est suivi d'Aus., *Ult.* 1 (ff. 120^v-121^v, intitulée *Ausonii ad Paulinum versus egregii*, mais, en marge, dans un deuxième temps, *Epistola Severi ad Paulinum per versus*).

L : Lyon, B.M., 618 (535) ★

Paulin de Nole (*Lettres*), Euchèr de Lyon, Avit de Vienne, Agobard⁴⁷.

Bonnevaux (O. Cist.), s. XII²

Parchemin, 206 ff., 190 × 310 mm. 26 cahiers, signés (au début et à la fin pour les 22 premiers, seulement au début pour le 23^e, puis sans signature), tous des quaternions sauf le dernier, à qui manquent ses trois derniers feuillets, sans lacune de texte. Réglure à la mine de plomb. Texte copié à deux colonnes d'une seule main ou de mains proches en minuscule post-caroline. Initiales à l'encre rouge, parfois rehaussées à l'encre noire, rubriques, attentes généralement non rognées. F. 1^v, feuillet indépendant, sommaire du manuscrit et table des lettres de Paulin, l'ensemble contemporain de la copie du volume.

Le manuscrit provient sans doute de Bonnevaux, dont il porte un *ex libris* un peu plus tardif (XIII^e siècle) f. 206^v. C'est le *Viennensis* (le manuscrit était alors en possession de Laurent de Leusse, conseiller à la cour des aides de Vienne) des anciennes éditions de Paulin. Il contient les *Lettres* de ce dernier (ff. 2-133), la lettre d'Euchèr, peut-être apocryphe, *ad Philonem* (ff. 133-133^v), celles d'Avit de Vienne (ff. 133^v-189^v), et quelques traités d'Agobard (ff. 189^v-206^v).

47. Notice dans le *Catalogue général des manuscrits...*, t. XXX, p. 164-165. Une brève note par Lieven van Acker dans son édition d'Agobard, Turnhout, 1981 (*C.C.C.M.*, 52), p. II-L. Historique du manuscrit à l'époque moderne par Ulysse Chevalier, *Œuvres complètes de saint Avit, évêque de Vienne*, Lyon, 1890, p. liij-lv. Une description plus complète dans Danuta Shanzer et Ian Wood, *Avitus of Vienne : Letters and Selected Prose*, Liverpool, 2002, p. 47-48, qui, cependant, hésite de manière surprenante à revenir sur la datation donnée autrefois par R. Peiper, le XI^e siècle, et donne des dimensions fausses. Il existe, enfin, une description codicologique complète à l'I.R.H.T., sur laquelle je m'appuie.

M : Munich, B.S.B., lat. 26303 ★

Orose, Paulin de Nole. Cluny, s. XII^{med.}

Parchemin, 185 ff. (le f. 1 est un feuillet de garde, moderne), 190 × 350 mm. Copie d'une seule main ou de mains proches, en minuscule post-caroline, à longues lignes sauf exception (ff. 174^v-175 notamment, pour les *versus ad Iovium*); capitales en *ecthesis*; initiales, assez simples, à l'encre rouge, rubriques, titres courants. *Nota* et collations assez nombreux.

Le manuscrit doit presque certainement être identifié au volume mentionné par un fragment de catalogue clunisien réalisé ou copié par dom Anselme Le Michel : *Pauli Orosii historia libris 7, cum 44 epistolis sancti Paulini Nolani*⁴⁸. Ces deux œuvres se retrouvent dans M, Orose ff. 2-103, Paulin ff. 103^v-186, dans un style d'écriture et de décoration qui correspondent à ce que l'on attend de Cluny à la fin de l'abbatit de Pierre le Vénérable (1122-1156)⁴⁹. Ce que l'on sait de l'histoire moderne du manuscrit ne s'y oppose pas : il faisait partie de la bibliothèque d'Etienne Quatremère, qui fut rachetée par Maximilien II de Bavière ; Quatremère a très bien pu l'acquérir à la Révolution, à l'époque où ce qu'il restait de manuscrits à Cluny est dispersé⁵⁰.

W : Vienne, Ö.S.B., 3261 ★

AUSONIUS (Υ)

Ausone ; *Cynegetica*⁵¹. Copié par Sannazaro à Naples, ca. 1500-1510

Papier, 74 ff., 110 × 210 mm. Filigrane proche des Briquet 8011-8016 (Lyon et Midi de la France, s. XVI^m). Cahiers irréguliers, mais apparemment sans perte. Le manuscrit est entièrement de la main de Sannazaro, très posée, à l'exception, f. 1, de la lettre de Pon-

48. Léopold Delisle, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale : fonds de Cluni*, Paris, 1884, p. 384 (je corrige le nombre de livres d'Orose, non pas « v » mais « 6 » corrigé en « 7 » ; l'original est dans le manuscrit Paris, B.N.F., lat. 13071, ff. 140-147, ici f. 140^v) ; Le Michel a dressé une liste des lettres, avec leur *incipit*, sur un feuillet séparé (même manuscrit, f. 173), que Delisle signale mais n'imprime pas. Elle concorde en tout point avec le manuscrit, à part quelques erreurs de transcription, dues à la distraction ou à la hâte de Le Michel (mais il faut noter que, pour la lettre d'Uranus, à la fin, Le Michel donne bien le nom *Soranius*, qui n'est attesté que par M : *oranius* a.c., *soranius* p.c. Le manuscrit était encore à Cluny en l'an IX (1800/1801 ; n° 140, p. 400).

49. Pierre le Vénérable ne cite Paulin de Nole qu'une seule fois explicitement, *Epist.* 111 (éd. Constable, p. 288-289) ; le passage, pris à l'*Epist.* 29 (p. 259, *vidimus gloriam — dimittit inanes*), reflète sans équivoque possible le texte ici commun à L et M ; et le modèle de Pierre n'est vraisemblablement pas L, qui appartenait, et a sans doute été copié, à Bonnevaux.

50. Voir également plus loin : le classement d'M invite à confirmer fortement cette attribution du manuscrit à Cluny, dans la mesure où il s'agit très vraisemblablement du *codex Cluniacus* de l'édition Lebrun, que W. von Hartel jugeait perdu.

51. Je ne connais que la partie ausonienne du manuscrit, à travers une reproduction prêtée par Anne-

tano à Sannazaro, copiée par Coriolan Martinaro, qui entra en possession du manuscrit à la mort de Sannazaro. La première partie du manuscrit (ff. 3-27) est consacrée à Ausone ; ensuite viennent, après de nombreux feuillets blancs, des ouvrages touchant à la chasse : les *Halieutica* ovidiens (ff. 43-46^v), le *Cynegeticon* de Némésien (ff. 48-56^v), deux vers d'Ovide (*Pont.* 4, 16, 33-34), puis le *Cynegeticon* de Grattius (ff. 58-72^v).

La partie ausonienne se divise en quatre ensembles : des transcriptions intégrales de textes (ff. 3-20^v), une table du manuscrit que Sannazaro copie (ff. 20^v-22, le *Quo ordine* d'A.-M. Turcan-Verkerk), des extraits divergents de l'imprimé (ff. 22-26, *Quæ aut emendanda aut aliter scripta*), puis trois poèmes distincts, pris à un autre exemplaire (ff. 26-27 : Aus., *Epigr.* 79, Eug. Tol., *Carm.* 39 et Aus., *Egl.* 9). Tous les textes intéressant Paulin sont dans la première partie : ce sont l'*Oratio maior* (ff. 7^v-9) puis les *Ultima* (à la suite, ff. 9-19).

V : Leyde, U.B., Voss. lat. f^o 111 *

et Paris, B.N.F., lat. 8093

Sédulius, Eugène de Tolède, Dracontius, Ausone, etc. Lyon, s. ix¹

Le célèbre *Vossianus* d'Ausone n'est en fait qu'une partie d'un manuscrit plus complet, dont une autre partie a été redécouverte en 1914 à la Bibliothèque nationale de France⁵², ce qui fait que nous possédons actuellement les cahiers 1-9 du manuscrit en entier, et des parties qui prennent place à la suite ; la partie parisienne est notée I, la partie leydoise II. Cette dernière seule est utilisée ici en pratique, mais la description des deux parties permet d'avoir une meilleure idée du volume tel qu'il était au départ. Nous possédons actuellement soixante-dix-huit feuillets (230 × 280) du manuscrit (I 38, II 40) ; les quatre cahiers initiaux (le premier non signé, ou en tout cas à la signature non visible : cette partie du manuscrit, qui a pris l'eau, est très endommagée) sont I, ff. 1-32 ; suivent les cahiers 5 à 9, II, ff. 1-40, où le f. 12 est perdu depuis une date postérieure à 1558, mais où

Marie Turcan-Verkerk ; je tire les éléments de description de Rudolf Peiper, « Die handschriftliche Überlieferung des Ausonius », dans *Jahrbücher für classische Philologie*, suppl., 11, 1880, p. 189-353, aux p. 344-349, Carlo Vecce, *Iacopo Sannazaro in Francia : scoperte di codici all'inizio dell'xvi secolo*, Padoue, 1988 (*Medioevo e umanesimo*, 19), p. 71-72, et A.-M. Turcan-Verkerk, « L'Ausone de Iacopo Sannazaro : un ancien témoin passé inaperçu », dans *Italia medioevale e umanistica*, 43, 2002, p. 231-312, *passim*.

52. Sigmund Tafel, « Die vordere, bisher verloren geglaubte Hälfte des Vossianischen Ausonius-Kodex », dans *Rheinisches Museum*, 69, 1914, p. 630-641. Je m'appuie tout au long sur cet article dont la valeur est régulièrement confirmée et dont les conclusions restent inchangées depuis aujourd'hui un siècle ; il donne, entre autres, une description du contenu plus précise que celle que je présente ici. Je ne connais le manuscrit de Leyde qu'à travers le fac-similé d'Henri de La Ville de Mirmont, *Le manuscrit de l'Ile-Barbe (Codes Leidensis Vossianus latinus 111) et les travaux de la critique sur le texte d'Ausone : l'œuvre de Vinet et l'œuvre de Scaliger*, 3 t. et 1 vol. de pl., Bordeaux-Paris, 1917.

il y a un f. 35^{bis}. I, ff. 37-38 sont les deux derniers feuillets du cahier 10, et I, ff. 33-36 sont des feuillets non extrêmes d'un autre cahier. Tout le manuscrit est copié en minuscule wisigothique sur deux colonnes, de mains diverses, à l'encre noire.

Il contient notamment Sédulius (I, ff. 1-15^v), un recueil d'inscriptions hispaniques (I, ff. 15^v-16^v, 24-24^v), la poésie d'Eugène de Tolède (I, ff. 16^v-20 et 24^v), Dracontius édité par le précédent (I, ff. 25-32), puis Ausone (II, ff. 1-36, sous le titre général *Abhinc Ausonii opuscula*) suivi de l'*Ad Nicetam* (ff. 36-37^v) et de diverses pièces réunies à présent dans l'*Anthologie* (ff. 37^v-40^v). Les fragments de la fin du manuscrit contiennent notamment le Ps. Paul. Nol., *Carm.* 6 (I, ff. 38-38^v), et les *Versus biblici* de Théodulfe d'Orléans (I, ff. 33-35^v). L'*Ephemeris* se trouve ff. 1-3 ; les *Ultima*, ff. 31-35^{bis} ; ils sont directement suivis de l'*Oratio minor*, même feuillet, puis, après les *Epigrammes* d'Ausone (ff. 35^{bis}-36), des deux poèmes à Gestidius (f. 36) et de l'*Ad Nicetam*.

N : Paris, B.N.F., lat. 7558

Florilège grammatical et poétique. Lyon, s. IX¹

Parchemin, 168 ff., 165 × 230 mm. 22 cahiers : 1⁴, 2², 3-9⁸, 10¹⁰, 11-22⁸. A partir du troisième cahier (ff. 7-14), ils sont signés régulièrement au verso du dernier feuillet, de « QR II » à « ◼ XX », sauf le dernier. Outre la foliotation actuelle, réalisée au XIX^e siècle, il existe des traces de foliotations modernes : les ff. 47-87 au moins sont foliotés en haut à droite de 1 à 42 (au moins), et les ff. 109-124 de XIII à XXIII (ce qui porterait le début de cette foliotation, que l'on ne voit plus, au f. 92) ; les ff. 162-167, enfin, sont également foliotés de 1 à 6. Copie à longues lignes en minuscule caroline, de plusieurs mains ; titres à l'encre noire, en capitale rustique ou « caroline » ; capitales en *ecthesis*. Nombreuses annotations de diverses mains modernes.

Le manuscrit est consacré pour sa première partie à des ouvrages de grammaire (ff. 1-44^v), mais c'est surtout la suite qui a retenu l'attention : Marius Victor (ff. 44^v-87^v), *Epigramma Paulini* (ff. 87^v-90), *Orationes minor* et *maior* (ff. 90-90^v et 90^v-92^v), *Ultima* (ff. 92^v-104^v), Le Ps. Paul. Nol., *Carm.* 6 (ff. 104^v-111^v), les *Laudes Domini* (ff. 111^v-114^v), les *versus ad Iovium* (ff. 114^v-118), le *De obitu Bæbiani* (*Carm.* 33 Hartel, ff. 118-121), le *De cereo paschali* de Drepanius (ff. 121-122), des poèmes de ou attribués à Florus de Lyon (ff. 122-124 et 162^v-165^v), des traités grammaticaux (ff. 124^v-162^v), et l'hymne *Cantemus socii* de Sédulius (ff. 166^v-168^v, d'une main plus tardive).

H : Londres, B.L., Harley 2613

Ausone, *Opera*. Région de Vérone, ca. 1460-1470

Papier, 46 ff., 165 × 230 mm. 4 cahiers, un sénion, deux quinions puis un sénion, précédés d'un feuillet copié au verso seulement. Le filigrane, difficilement visible (ff. 25 et 42 pour le plus repérable), représente un oiseau, une sorte d'oie, au cou dressé, assez proche du Briquet 12135 à ceci près que le trait de l'aile passe de l'autre côté du pontuseau à l'arrière de l'animal. Copie d'une seule main en minuscule humanistique ; rubriques, lettrines rouges et noires, tildes d'apostrophe. Quelques notes marginales. Les ff. 20-23^v sont à lire dans l'ordre 21-23^v puis 20-20^v, comme l'indiquent des signes de renvoi du copiste. Il pourrait s'agir d'une trace d'imposition.

D'après Briquet, l'ensemble des motifs autour de celui que l'on a cité plus haut, repérables à l'absence de queue, sont datés de l'Italie du Nord (t. III, p. 608) : Vérone, Vicence, Venise ; le 12135 en particulier provient de Vérone, 1491, avec variantes identiques de 1492 à 1502 ; cependant, bien que très proche, ce n'est pas le filigrane du manuscrit, contrairement à ce qu'on a pu affirmer. Sur critères paléographiques, les spécialistes datent le manuscrit du milieu du xv^e siècle. Les premiers filigranes de ce groupe apparaissant vers 1460, probablement peut-on proposer raisonnablement de dater le présent manuscrit des années 1460-1480, dans tous les cas en Italie du Nord, peut-être à Vérone même⁵³.

Le manuscrit s'ouvre, f. 1^v, sur la *Prosopopœa in chartam* (éditée comme *Præf. 5* par Green), recopiée après coup (et donc présente deux fois dans le manuscrit, sans variantes) pour servir de préface. Suivent les *Versus paschales*, les *Ultima* (ff. 2^v-11), le *Ludus*, une série de lettres de Symmaque à Ausone et inversement, et la lettre de Théodose suivie de sa réponse, *Præf. 3*, les *Periochæ*, le *Gryphus*, à nouveau *Præf. 5*, le *Protrepticus* et le *Genethliacos*, puis l'*Egl. 19 (De ambiguitate eligendæ vitæ)* et l'*Ordo*.

53. Dans la préface de son édition, p. XLI-XLII, R. Peiper affirme par erreur que ce manuscrit est du même copiste que le ms. du même fonds 2599 ; les écritures n'ont manifestement rien d'autre en commun que leur époque, celle du second étant considérablement plus calligraphique. Le Harley 2599, copié par un certain Stephanus de Novomonte qui indique au colophon l'avoir réalisé pour son usage personnel, à Vérone, en 1471 (f. 84^v : *Kal. Marcii 1471 Veronę mihi Stephanus de Novomonte scripsi*), a par la suite appartenu à un certain Hieronymus de Calderariis (Girolamo de' Calderari ? ; l'*ex-libris* du f. 136^v est suivi d'une mention curieuse, *hoc crotalum il cembalo*). En revanche, il est à peu près certain, d'après la mention de janvier 1721/1722 qu'ils ont en commun sur les feuillets des garde, qu'ils ont été achetés ensemble par Robert Harley.

P : Paris, B.N.F., lat. 8500 ★*Varia poetica et mythologica*. Vérone, ca. 1330-1340

Parchemin, 106 ff., 240 × 370 mm. Plusieurs mains, écrivant toutes en gothique de somme, à deux colonnes. Riche décoration, quoique réalisée irrégulièrement ; lettrines rouges à filigranes bleus (de style italien) et inversement, rubriques (assez souvent manquantes), pieds-de-mouche rouges et bleus ; rehauts de jaune sur les majuscules. Nombreux espaces laissés blancs, certains sans doute en attente de miniatures, d'autres sans raison immédiatement apparente.

Le manuscrit fait partie d'un groupe de quatre (avec Troyes, B.M., 552, Cicéron ; Cité du Vatican, Bibl. Vat., Vat. lat. 2193, *Varia latina* ; et Paris, B.N.F., lat. 5054, Flavius Josèphe) ; tous certainement originaires de Vérone, ils n'ont pas été copiés pour Pétrarque, mais ont été acquis par lui — à moins qu'on ne les lui ait offerts. En ce qui concerne *P*, s'il est assurément un manuscrit de luxe, il a aussi le défaut ordinaire de ces productions, c'est-à-dire une copie aussi peu soignée que l'illustration l'est⁵⁴.

Le manuscrit est un important florilège tant de textes poétiques tardo-antiques que d'ouvrages d'érudition, et, particulièrement, de mythographie, mais l'ensemble est présenté dans un certain désordre : Fulgence (ff. 1-13^v), Ausone (*Ludus*, *Periochæ*, *Ultima*, lettres de et à Symmaque et de et à Théodose, *Gryphus*, *Prosopopœa in chartam*, *Protrepticus*, *Genethliacon* et une « version brève » de l'*Egl. de ambiguitate eligendæ vitæ*, ff. 14^a-27), Prudence (*Apoth.* 782 sq., copié comme de la prose, ff. 27-28), Ausone (*Versus paschales*, f. 28), à nouveau Prudence (*Præf.* 2 et *Apoth.* 89-232, ff. 27-29), à nouveau Ausone (*Ordo*, ff. 29-29^v), Cassiodore (ff. 30-43^v, avec au bas du dernier feuillets deux chapitres d'Isidore sur la médecine), *De disciplina scholastica* du ps.-Boèce (ff. 44-49^v), divers ouvrages liés aux Sibylles et particulièrement celle d'Erythrée (ff. 50-54), le *De pomo* du ps.-Aristote (ff. 55-56^v), Lactantius Placidius (ff. 57-70 ; les feuillets qui suivent sont blancs), Prudence (*Psychomachia*, ff. 75-82), puis le III^e mythographe du Vatican (sous le titre de *Poetarius* d'Albéric, ff. 83-105).

54. Sur la datation du manuscrit, voir principalement François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne, 3 (xiv^e siècle), I. Lombardie-Ligurie*, Paris, 2005, n° 63, p. 135-138 et pl. 206-217 et XXVIII-XXIX ; les éléments à tirer de la décoration avaient déjà été établis par Fr. Avril, *Dix siècles d'enluminure italienne (vi^e-xvi^e siècles)*, Paris, 1984, n° 73, p. 87-89 ; pour l'origine précise du manuscrit et des trois autres qui y sont liés, voir Giuseppe Billanovich, « Quattro libri del Petrarca e la biblioteca della cattedrale di Verona », dans *Studi petrarcheschi*, 7, 1990, p. 233-262, à compléter et corriger par Silvia Rizzo, « Un codice veronese del Petrarca », dans *L'Ellisse*, 1, 2006, p. 37-45.

AUSONIUS (ζ)

C : Cambridge, U.L., Kk. v. 34

*Varia poetica*⁵⁵

Parchemin, 47 ff., numérotés en continu de la main de H. L. Pink de 65 à 111 (pour prendre en compte les cahiers manquants), 165 × 250 (105 × 165) mm. Six quaternions, signés de la main du copiste de IX à XIII ; il manque le feuillet final du dernier cahier (qui n'est pas signé), probablement ôté à date ancienne parce que blanc : il manque également la partie inférieure du f. 111, coupé en dessous du colophon. Les cahiers sont assemblés selon la règle de Gregory, sauf les cahiers 11, 12 et 13 (ff. 81-88, 89-96, 97-104) : le troisième recto est à chaque fois un côté chair (soit PCCP).

La piquûre, invisible, a sans doute été rognée. La réglure va systématiquement en s'évasant, du haut vers le bas, ce qui semble indiquer la présence d'un modèle. Elle est effectuée côté poil, quel que soit ensuite l'assemblage du cahier, mais je ne saurais dire à combien de feuillets à la fois, les mises sous presse répétées l'ayant rendue passablement difficile à distinguer ; sans doute a-t-elle été faite à raison d'au moins deux bifeuillets en une fois. C'est une réglure nouveau style pour les cahiers réguliers, mais, logiquement, pas pour les autres. 10 | 7 | 100 | 8 | 38 × 22 | 165 (19 × 8) | 64 mm. Toutes les lignes verticales sont majeures, ainsi que les deux premières et deux dernières horizontales. La première colonne réglée reçoit les capitales des vers.

Texte copié à longues lignes (sauf ff. 74^v-75, voir ci-après), 20 par page, en minuscule caroline anglo-saxonne, d'une seule main. Rubriques en capitale rustique, initiales des vers rubriquées ; lettrines sans ornement, noires ou rouges, sans recherche d'alternance. Le scribe utilise deux encres rouges, une au minium et une autre, plus foncée, très oxydée. Nombreuses annotations de mains multiples : la première est médiévale, sans doute assez proche dans le temps de la copie ; elle écrit d'une plume très fine, sans doute à main levée, d'où un tremblement assez caractéristique, entre les lignes. Annotations marginales d'une main de l'époque moderne, à l'encre grisâtre, et d'une main contemporaine au crayon. Au verso du f. 111, blanc sauf cela, essai de plume d'une main du XIII^e siècle répété sur la ligne suivante, cette dernière détériorée par l'oxydation de la rubrique finale du recto : *Sæpine*⁵⁶ *est frater noster et Byrtgyt soror nostra / Sæpine est frater*

55. Pour la localisation et la datation du manuscrit, se reporter à l'exposé qui en est fait au chapitre sur les *Orationes*. L'importance de ce manuscrit et les nouvelles conclusions qui en seront proposées plus loin justifient une description complète.

56. Contrairement à ce que transcrit Michael Lapidge, « Three Latin Poems From Æthelwold's School at Winchester », dans Id., *Anglo-Latin Literature (900-1066)*, Londres, 1993, p. 225-278 [1^{re} parution dans *Anglo-Saxon England*, 1, 1972, p. 85-137], à la p. 234, je lis bien à la première occurrence de ce nom un *p* et non le *winn* anglo-saxon (*p*).

noster < et > *Sægyt soror nostra* ; le *Sægyt* de la deuxième ligne est exponctué et corrigé au-dessus en *Godgyð*, peut-être de la même main mais après coup : la couleur de l'encre est plus claire. La graphie est typiquement insulaire, avec des *r* longs et des *g* à barre.

Sur le contreplat supérieur, ex-libris aux armes de Cambridge faisant aussi office d'*ex dono* de Georges I^{er}, avec son portrait et la mention *Munificentia regia 1715*.

CONTENU

F. 65. — Isidore de Séville, *Allegoriæ quædam S. Scripturæ*, fragment (n° 216, *P.L.* 83, col. 126B ; peut-être faut-il citer plutôt Raban Maur, *De universo*, IV, 1, qui reprend largement le précédent, *P.L.* 111, col. 81A)⁵⁷.

Homo habens duos filios Deus est intellegendus habens duos populos quorum maior figuram tenuit — pro salute tamen eius gaudium concinit angelorum symphonia.

Ff. 65-67^v. — *Oratio maior*.

Oratio matutina Ausonii ad Deum omnipotentem.

Omnipotens quem mente colo, Pater unice rerum —

Et responsuris ferit aera vocibus Amen.

Explicit.

Ff. 67^v-71. — Ausone, *Technopægnion* (XI-XIII, XV-XVI [d'une pièce], III, v-x).

Incipiunt Monosyllaba Ausonii de gentibus.

Stat Iovis ad ciathum generat quem Dardanius (-nus a.c.) TROS —

Nota et parvorum cunis muliebre secus STRIX.

De vere.

Annus ab exortu cum flore parum referat VER —

Iam pelago volitat mercator vestifluus SER.

Per interrogationem et responsionem.

Quis subit in pœnam capitali iudicio VAS —

Tertia defuerit si portio quid reliquum BIS.

Grammaticomestix.

Et loco (loca p.c.) dedalias ? Ride modo qui nimium TRUX —

Totum opus hoc sparsum crinis ut Utchiphile PAX.

Versus monosyllabi et cœpti et finit ita ut fine versus ad principium recurrat.

RES hominum fragiles aliter regit et perimit FORS —

VIS tamen hic nulla est verum est iocus et nihil RES.

(*Sans titre, mais une ligne est laissée blanche.*)

Æmula dis, naturæ imitatrix, omniparens ARS —

Quippe et ridiculis data gloria ni prohibet LEX (*sic, FORS edd.*).

De membris.

Indicat in pueris septennia prima novus DENS —

Pondere sub quanto nostrum moderatur iter PES.

57. James Patrick Carley, « Two Pre-Conquest Manuscripts from Glastonbury Abbey », dans *Anglo-Saxon England*, 16, 1987, p. 197-212, à la p. 205, croyait ce fragment inédit.

De inconexis.

Sæpe in coniugibus fit noxia si nimia est Dos —
Semper ubi æterna vertigine clara nitet Lux.

De diis (dies a.c. ; dans la marge, la ligne de rubrique ayant été oubliée).

Sunt et cælicum monosyllaba prima deum Fas —
Et numquam in dubiis hominum bona destituens Spes.

De cibis.

Nec nostros reticebo cibos quos priscus habet Mos. —
Naturæ liquor iste novæ cui summa natat Fex.

De historiis.

Solamen tibi Phœbe novum dedit Cæbalius Flos —
Ultrix flagravat de rupibus Euboicis Fax.

Ff. 71-74. — *Altercatio magistri et discipuli* (éd. M. Lapidge, art. cit., p. 248-261).

Incipiunt versus .L. de quodam superbo.

Si torpens celeri tigrem superare fugacem —
Sordes parce precorque iterum mihi talia scribe.
(*La fin du feuillet est restée blanche*).

Ff. 74^v-75. — *Responsio discipuli* (éd. *ibid.*, p. 262-267), sur trois colonnes séparées par un filet orné en haut d'une sorte de fleur de lis.

Gaudia dicto / Iure magistro / Nec ne salutem —
Præbeat omne / Cernere nobis / Lumen in ævum.

Ff. 75^v-80. — *De libero arbitrio* (éd. *ibid.*, p. 266-278).

Cuncta creans natura triplex in usiade simpla —
Omnia qui verbo condidit ex nihilo.
Mens divina cubum tria tempora nectit in unum —
Quod male dico loquens corrige posco cliens.
Rex sapiens residet specula sublimis in alta —
Cleptibus iste feris ridiculus populis.
Rex Deus est Genitor cuius sapientia Proles —
Præbeat ut famulo gaudia pro merito.

Ff. 80-84. — *Carmen de ponderibus*⁵⁸.

Res Rufini de ponderibus et mensuris.

Pondera peonicis (vel peoniis *s.l.*) veterum memorata libellis —
Ex ipsis veterum poteris cognoscere chartis.
Nunc aliud partum ingenio trademus eodem —
Hæc quoque dragmarum simili tibi forma (alibi parte *s.l.*) notetur.

58. L'auteur, que d'autres manuscrits nomment Remius Favinus, pourrait être également un Caius Myneus (Mynæus ?) inconnu ; la datation de l'original grec de la fin du IV^e siècle semble consensuelle, mais celle de la version latine n'est pas fixe, un *terminus ante quem* ne se trouvant qu'au premier quart du VI^e siècle pour Jean-Pierre Callu, « Les origines du « Miliarensis » : le témoignage de Dardanius », dans *Revue numismatique*, 6^e série, 22, 1980, p. 120-130, aux p. 120-124 surtout. Plus convaincante est cependant l'opinion de Démètre Raïos [Dimitris K. Raïos], *Rem(m)i Favini Carmen de ponderibus et mensuris*, th. de doct., latin, dir. Hubert Zehnacker, Strasbourg, 1979, dactyl. (la partie proprement philologique

F. 84. — Ausone, *Egl.* 89, Dans la marge inférieure, d'une main moderne, sans doute celle qui a annoté le texte ici et là.

Sit mihi talis amica velim
Iurgia quæ temere incipiat
Nec studeat quasi casta loqui,
Pulchra, procax, petulante manu,
Verbera quæ ferat et regerat
Cæsaque ad oscula confugiat :
Nam nisi moribus his fuerit,
Casta, modesta, pudenter agens,
Dicere abominor, uxor erit.

Ff. 84-94^v. — App. Virg., *Culex*.

Culex Publii Virgilit Maronis incipit.

Lusimus octavi gracili modulantet halia —
Funeris officium vitæ pro munere reddit.

(*Rubrique en bas de la page, après un blanc*) *Libellus qui nominatur Culex Virgilit Maronis finit.*

Ff. 95-III. — App. Virg., *Ætna*.

P. Virgilit Maronis Æthna incipit.

Æthna mihi ruptique cavis fornacibus ignes —
Sed curæ cessere domus et iura piorum.

Publii Virgilit Maronis Æthna finit.

Scriptor qui scripsit.

q : Paris, B.N.F., lat. 18275

Varia. Italie, s. XII²

Parchemin, 56 ff., 140 × 190 mm. Sept quaternions réguliers, sans réclames ni signatures ; les ff. 51 et 54 sont deux feuillets simples montés avec talon ; le volume est incomplet de la fin par lacune matérielle, et il manque peut-être un cahier entre les cahiers 3 et 4 (après le f. 24). La rognure a pris une partie du texte au bas des ff. 23-24^v et 56^v. Copie de mains proches en minuscule post-caroline, à longues lignes sauf les sommaires et les ff. 23-24^v et 55-56^v, qui sont en partie à deux colonnes. Lettrines ornées à filigranes « primitifs » ;

n'a à ma connaissance pas été éditée, mais pour le reste on peut se reporter à Id., *Recherches sur le Carmen de ponderibus et mensuris*, Jannina, 1983 [Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων, Επιστημονική επετηρίδα φιλοσοφικής σχολής, Δωδώνη : παράρτημα αρ., 19], mis à jour et complété), qui s'appuie sur plusieurs éléments dont, à noter particulièrement ici, des rapprochements textuels avec le *De ratione libræ* d'Ausone (*Recherches...*, p. 20-21 et n.), pour confirmer comme datation de la version latine la fin du IV^e siècle ; voir surtout p. 15-25. L'auteur formule, avec prudence, l'hypothèse séduisante que l'auteur du *Carmen de ponderibus* pourrait être le Dynamius à qui Ausone consacre un numéro des *Professores* : voir *Recherches...*, p. 42-45. Notre manuscrit C est le témoin Ca (C2 dans *Recherches...*) de D. Raïos, qui le décrit dans sa thèse p. 79-81 (et plus brièvement dans *Recherches...*, p. 85-86).

lettrines rubriquées et rubriques (ff. 1-24^v et 54^v-56^v), initiales et pieds-de-mouche alternativement rouges et bleus (ff. 26^v-52). Le début et la fin du manuscrit sont décorés de manière plus simple que le reste, mais il n'y a pas de différence notable de style.

F. 20, représentation allégorique de la Philosophie, occupant la moitié inférieure de la page, en noir et rouge. Ff. 25-26 et 52^v-54, illustrations en pleine page, surtout en noir et rouge, avec à l'occasion rehauts et applications de bleu. Dans le cours du texte, ff. 26^v-52, nombreux schémas, selon le même principe, de taille diverse, pris dans le texte qui est composé au plus juste (ff. 36-36^v, 39^v-40^v, 43-43^v, 46).

Annotations de première main *passim*, gloses marginale et interlinéaire se tarissant au f. 4^v ; nombreuses annotations marginales d'une main du xv^e siècle, et également, pour Fulgence, en grec d'une main du xvi^e siècle. F. 1, dans le coin supérieur droit, possible cote ancienne (xvii^e s. ?) effacée, « XXVII ». Ancien Cordeliers 100.

L'origine italienne du manuscrit est affirmée par François Avril, ainsi que sa datation, sur des critères qui sont probablement uniquement archéologiques ; la présence de la collection ζ, attestée ensuite uniquement en Italie, invite à confirmer cette localisation, à l'opposé de l'usage de l'historiographie ausonienne, qui en fait un manuscrit français, voire parisien (sans doute à cause du passage du manuscrit aux Cordeliers), et du siècle suivant⁵⁹.

Le manuscrit⁶⁰ s'ouvre sur Fulgence (ff. 16-20) ; suivent divers extraits variés (correspondance de Sénèque et de saint Paul, Martial XIII) ; le corps de l'ouvrage est constitué de la *Philosophia mundi* de Guillaume de Conches. Suivent trois prologues de Placentin, et les extraits de la collection ζ ausonienne — dont un fragment de l'*Oratio maior*.

AUSONIUS (z)

M : Florence, B.N.C., *Conv. soppr. J. VI. 29* ★

Ennode, Ausone. Florence, ca. 1285-1287

Parchemin, 142 ff., 210 × 300 mm. Vingt quinions (mais manquent 4 ff. au 12^e, entre les ff. 116 et 117, 5 ff. au 13^e, entre les ff. 121 et 122) suivis d'un feuillet isolé. Il manque un cahier après le 12^e (après le f. 117), d'après les signatures, et un cahier à la fin, d'après les collations. Deux mains, l'une pour Ennode, l'autre pour Ausone ; cette dernière a également copié le Boccace Chicago, U.L., 100 (lat. 46)⁶¹. La datation du manuscrit est

59. François Avril et Yolanta Załuska, *Manuscrits enluminés d'origine italienne, 1 (vi^e-xii^e siècles)*, Paris, 1980, n° 152, p. 85 (et pl. LV).

60. J'espère donner sans tarder une notice complète de ce manuscrit, bien étudié pour des intérêts divers mais qui mériterait une synthèse ; je ne donne ici qu'un bref aperçu de son contenu.

61. Berthold Louis Ullman, *The Humanism of Coluccio Salutati*, Padoue, 1963 (*Medioevo e umanesimo*, 4), p. 173 pour la notice, p. 268-269 pour la datation. Je lui dois la plupart des informations données ici.

démontrée par B. Ullman en fonction des mentions d'Ennode par Salutati. A la mort de Salutati, le volume passe à Niccolò Niccoli, et par lui à Cosme de Médicis et à San Marco de Florence.

Ennode est aux ff. 1-116^v ; suit Ausone ff. 117-118^v puis (les ff. 119-121 étant blancs) ff. 122-142.

λ : Florence, Bibl. Laur., Plut. 51.13 ★

Martianus Capella, Ausone⁶². Florence, 1490.

Parchemin, 201 ff., 250 × 375 mm. Manuscrit de luxe, copié par Alessandro Verrazano en humanistique posée ; rubriques, lettrines à l'encre bleue. L'ouverture initiale, aux armes des Médicis, est l'œuvre d'Attavante (légèrement postérieure à la copie). Le manuscrit est consacré principalement à Martianus Capella (ff. 1-149) ; Ausone est copié après un feuillet blanc (ff. 151-201^v) ; avant le début de la collection ζ se trouvent les *Excerpta*. Le colophon, f. 201^v, donne le nom du copiste : *De hoc opere corrupto ut plurimum nil ulterius repperi et ideo explicit. Alexander Verrazanus escripsit (sic) MCCCCCLXXX.*

k : Londres, B.L., King's 31

Ausone. Zadar, 1475

Parchemin, 52 ff., 95 × 190 mm. Dix quinions et un bifeuillet. Copie d'une seule main en minuscule humanistique assez maniérée, d'une plume très peu biseautée, à l'encre rouge et noire, avec alternance par poème ou par page entre les deux couleurs. Rubriques à l'encre jaune (ou à l'or, passé ?). Quelques manicules, quelques variantes ou corrections en marge. Date et lieu donnés au colophon : *Hyadrę die xxii martii 1475 complevi*. Le manuscrit est entré dans les collections royales à partir de celle de Joseph Smith, consul à Venise au xviii^e siècle.

T : Leyde, U.B., Voss. lat. q^o 107 ★

Ausone, Calpurnius Siculus, Némésien⁶³. Italie du Nord, s. xv^{3/4}

Papier, 88 ff., 150 × 230 mm. Copie en humanistique cursive de trois mains (1 ff. 1-57^v)

62. Une notice, parmi d'autres, par Lia Brunori dans *Mattia Corvino e Firenze : arte e umanesimo alla corte del re di Ungaria*, éd. Péter Farbaky et al., Florence-Milan 2013, p. 268-270.

63. Notice complète par Karel Adriaan de Meyier, *Codices Vossiani latini*, 4 t., Leyde, 1973-1984 (*Codices manuscripti*, 13-16), t. II, p. 238-239.

et 68^v-88^v, 2 ff. 58-59^v, 3 ff. 60-63^v). Lettrines et titres rubriqués. La première partie du manuscrit est consacrée à Ausone (ff. 1-57^v) ; la lettre *Quarta tibi* (ff. 58-59^v), la seconde version de l'*Ordo* (ff. 60-62) et deux lettres grecques (*Epist.* 6 et 7, ff. 62^v-63^v) sont des additions. Ensuite viennent, après des feuillets blancs, Calpurnius Siculus (ff. 68-82^v) et les *Eglogues* de Némésien (ff. 82^v-88^v). Le manuscrit doit son nom de *Tilianus* au fait qu'il a appartenu à Jean « le Jeune » Du Tillet.

a : Florence, *Bibl. Laur., Ashb. 1732 (1656)* ★

Ausone. Vérone ? ca. 1460-1470

Parchemin, 56 ff. Le grec est ajouté d'une seconde main dans les espaces réservés. Je n'ai que peu d'informations sur ce manuscrit dont il n'existe guère de description à part les notices des anciens éditeurs d'Ausone. Il provient de la bibliothèque de Giulio Saibante, d'où il passa dans les mains de Paolino Gianfilippi, puis dans celles de Libri et dans celles d'Ashburnam, avant de finalement parvenir à Florence⁶⁴.

r : Pérouse, *Bibl. Aug., I 102 (708)* ★

Ausone, Quintus Serenus, Calpurnius Siculus. Vicence, 1470

Papier, 143 ff., 150 × 210 mm. Le manuscrit est copié sensiblement d'une seule main, celle de Francesco Maturanzio⁶⁵, en cursive humanistique, pour ce qui concerne Ausone ; peut-être la suite est-elle de lui aussi, mais alors plus tardivement. Lettrines rubriquées, rubriques. Le grec a été ajouté après coup, là où c'était possible (les espaces n'étaient pas réservés). Un colophon grec à Ausone, f. 80, donne le lieu de la copie et, avant grattage, le nom du copiste :

Τέλος σὺν τῷ Θεῷ ὑπο Φραγκίσκου (νεανίσκου τινὸς p.c. a.m.) Περουσίνου
γραφέντος ἐν τῇ Οὐϊκεντία. Finiunt ea Ausonii fragmenta quæ invida cuncta cor-
rodens vetustas ad manus nostras pervenire permisit.

64. Quelques notes, et notamment cet historique, dans l'éd. Schenkl, p. XXIV. Non folioté, le manuscrit est de consultation difficile, à plus forte raison sur le microfilm du *Centro per lo studio del manoscritto*.

65. Je dois nombre d'informations sur Maturanzio à Philippe Hoffmann, « La collection de manuscrits grecs de Francesco Maturanzio, érudit pérugin (ca. 1443-1518), dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome — Moyen Age*, 95, 1983, p. 89-147, aux p. 95-97, et 118 pour la notice du manuscrit. Je n'ai pu consulter la thèse de Franca Cavalaglio, *I codici della Biblioteca Augusta di Perugia appartenuti a Francesco Maturanzio*, th. de *laurea*, université de Pérouse, 1973, dactyl., qu'il cite.

Le manuscrit commence par Ausone (ff. 1-81). Après des feuillets blancs vient une section anthologique de poèmes tardo-antiques attribués par le manuscrit à Paulin⁶⁶ (ff. 89-98) puis Quintus Serenus (ff. 99-125^v) et les quatre premières *Eglogues* de Calpurnius Siculus (ff. 129-143).

f : *Cité du Vatican, Bibl. Vat., S. Maria Magg. 45*

Ausone, Tito Vespasiano Strozzi, Gregorius Tiphernas, Claudien⁶⁷.

Italie, s. xv^{4/4}

Papier, 167 ff., . Filigrane ressemblant par exemple au Picard Waage V, 480 et alentours ; tous datent de 1470 environ, mais leur localisation est variée, surtout Italie (Vérone, Venise, Naples, Udine, Brescia...), mais aussi Tyrol ou Bavière. Copie apparemment d'une seule main, en minuscule humanistique de très petit œil (mais avec des lignes très espacées) ; lettrines, rubriques. Le manuscrit commence par Ausone (ff. 1-58)⁶⁸, avec le grec, et se poursuit sur des contemporains, Tito Vespasiano Strozzi (ff. 60-133), Gregorio Tiphernas (ff. 139-163) ; à la fin, quelques extraits des *Carmina minora* de Claudien (ff. 163^v-165^v, très endommagés).

v : *Cité du Vatican, Bibl. Vat., Vat. lat. 1611*

Propertius, Tibulle, Ausone⁶⁹. Italie, s. xv (milieu ou 3^e quart ?)

Papier, 220 ff., 150 × 205 mm. Trois unités, quoique de caractéristiques semblables, toutes copiées de diverses mains en cursive humanistique, assez posée : Propertius (ff. 1-100), Tibulle et *Héroïdes* (ff. 101-150), Ausone (ff. 151-220). Propertius est très glosé, de mains contemporaines de la copie. Le premier cahier d'Ausone est copié dans le désordre, avec renvois d'origine ; lire 151, 154-155, 152-153, 158-159, 156-157, 160. Le grec n'est pas copié, mais l'espace en est réservé. F. 220, d'une autre main, dans l'espace blanc laissé à la fin du volume, une main un peu postérieure a copié trois épitaphes (Walther 993, 16042, 6467).

66. Il s'agit, dans l'ordre, de Prudence, *Perist.* 11 et 8 d'un bloc, du *De passione Domini* du ps.-Lactance, et de trois poèmes de Fortunat (8, 4 ; 4, 19 et 4, 20).

67. Notice complète dans les *Manuscrits classiques latins...*, t. 2, 2, p. 515-517.

68. Le début de la collection manque (jusqu'à l'*Epigr.* 75 non incluse) ; la perte doit représenter un cahier complet.

69. Notice complète dans les *Manuscrits classiques latins...*, t. 3, 2, p. 211-215.

R : *Londres, B.L., Royal 15 B. XIX.*

Sedulius, Bède, Perse, etc.⁷⁰

Cantorbéry, s. x^{ex} (1), Saint-Remi de Reims, s. ix^{ex} et x (2-3), France ? s. xi (4).
Parchemin, 205 ff., 160 × 250 mm (sauf les ff. 200-205, plus larges de 20 mm, et repliés).
26 cahiers, tous des quaternions sauf les cahiers 5 (4 ff., 33-36), 9 et 10 (9 ff., respectivement 61-69 et 70-78, les ff. 64 et 73 étant avec talon) et 26 (7 ff., 199-205, le f. 199 monté sur onglet moderne). On distingue au minimum quatre unités codicologiques : (1) ff. 1-36, (2) ff. 37-78, (3) ff. 79-198, (4) ff. 199-205.

(1) Cahiers sans réclame ni signature ; l'unité ne semble pas présenter de lacune : le dernier cahier, bien qu'étant un binion, était le dernier cahier d'un volume plus ancien, comme le montre le f. 36^v, anciennement encollé ; c'était, sans doute, un feuillet de garde de récupération. Il présente une réglure largement surnuméraire de très petit œil (3/4 mm) et a perdu ses marges. Copie d'une seule main à l'encre très noire en minuscule caroline ; rubriques en capitales rustiques, initiales de chaque vers rubriquées et en *ecthesis*, de deux corps pour marquer les articulations du texte ; titre du f. 1 sur trois lignes de capitales enclavées, rubriquées. La lettrine initiale, f. 1, haute d'une dizaine de lignes, a mal résisté au temps, mais semble avoir été faite d'encre rouge et noire ; une lettrine de plus petit corps (3 lignes) au même feuillet, à l'encre verte ; une lettrine (5 l. de haut) bicolore, rouge et bleu ciel ou gris f. 7^v ; lettrines à l'encre noire à ornementation sous influence insulaire ff. 13, 19, 24^v, 29^v, 32^v (celles des ff. 24^v et 29^v zoomorphes, la première exceptionnellement fine ; celle du f. 13 à rehauts de couleur, rouge et bleu) ; passim, lettrines rubriquées hautes de deux lignes. L'encre ayant servi à la rubrication s'est fortement oxydée, allant jusqu'à marquer l'autre face du parchemin. Notes marginales, vraisemblablement de la même main, indiquant le début des chapitres (« k̄p̄ ») et, surtout au début de l'unité, des sous-titres, rubriqués, parfois en capitales. Notes ou corrections interlinéaires *passim*. Le nom de l'auteur, indiqué f. 1 en haut, « Sedulius », est d'une main postérieure. Le f. 1 porte, en bas à droite, un sceau dans la cire rouge⁷¹. Le f. 36, défet utilisé comme contre-garde à date ancienne, porte d'une main du x^e ou du xi^e siècle une sorte de poème dévotionnel en strophes saphiques rimées⁷².

70. Notice très complète, et malheureusement à jour puisque la plupart des inédits le sont toujours et que le manuscrit n'a pas particulièrement été utilisé depuis, également consultable sur le site de la British Library (sans mise à jour), dans George F. Warner et Julius P. Gilson, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, 4 t., Londres, 1921, t. II, p. 159-163 ; les renvois sont faits aux *items*.

71. D'après le catalogue, *op. cit.*, cette *royal press-mark* représente un navire.

72. Voir le catalogue, *op. cit.* ; je n'ai pu mieux identifier cette pièce. Le verso, en admettant qu'il ait été copié comme le dit la notice, est aujourd'hui complètement illisible.

(2) Cahiers sans signature ni réclame, la fin du volume manquant. Le f. 64 est une addition d'une main anglaise ; il donne un chapitre manquant du traité de Bède que, sans doute, on n'avait pas jugé utile en France (voir la description du contenu). Plusieurs mains proches, copiant d'une encre brune très pâle ; l'encre rouge est utilisée au début du volume, pour les usages habituels, mais plus du tout à partir du f. 41^v. Minuscule caroline, titres en capitale rustique ; letrines de hauteur variable (en général, deux lignes) à l'encre noire, en *ecthesis* au début de l'unité. Quelques lignes en grec, *passim*. Une letrine rubriquée à l'enclave particulièrement complexe f. 40^v. Annotations ou corrections à l'encre noire, que je crois de la main anglaise responsable du f. 64 ; quelques essais de plume, *passim* ; f. 38, à l'encre rouge d'une main du début du XIII^e siècle, *ex libris* de Saint-Remi de Reims avec mention de la cote : « Liber sancti Remigii Remensis, volumen CC. et v. ».

(3) Cahiers signés en rouge, au verso du dernier feuillet, par des lettres grecques, dans l'état actuel du manuscrit dans cet ordre : O, A, B, Γ, Δ, *vacat*, S, Z, H, Θ, I, K, Λ, ⟨M⟩. Les sept derniers ont également été signés de nouveau, sans doute assez peu de temps après, de III à IX, ce qui autorise à rétablir le M manquant du dernier cahier. Vraisemblablement, le cahier O n'était pas destiné à être au début de l'unité ; il manque donc un cahier N, perdu, mais, pour les autres, ils se suivent sans lacune, malgré les irrégularités d'ordre alphabétique. Copie de mains multiples en minuscule caroline, à raison de 27 lignes de texte par page, sans linteau ; titres en capitales rustiques rubriqués ; letrines de divers corps rubriquées, rehauts de rouge sur les majuscules. Lettrines notables ff. 87 et 111 (la première de ce dernier feuillet avec rehauts de vert). Rubrication très oxydée. Annotations d'importance variable, de nombreuses mains depuis la copie jusqu'au XVII^e siècle. Ex-libris similaire à celui du f. 38 f. 103^v ; d'autres, avec anathème mais sans cote, ff. 95^v et 106. Ff. 85^v et 86, dans la marge inférieure, d'une main contemporaine de la copie : « Que mea nunc potum (non totum f. 86^v) bibliotheca tenet ». F. 106^v, table circulaire des vents ; f. 198^v, diagramme similaire indiquant les parties du monde. Les ff. 103 et 106 sont blancs, à l'exception d'essais de plume pour le premier et des *ex libris* mentionnés plus haut. Essais de plume *passim*, particulièrement f. 198^v.

(4) Un seul cahier précédé d'un feuillet isolé autrefois encollé sur le verso, peut-être une contre-garde de l'unité précédente ; c'est un défet tiré d'un rouleau des morts du XIII^e siècle⁷³ ; le verso est couvert de divers essais de plume à teneur liturgique. Le cahier principal est sans réclame ni signature ; ses deux derniers feuillets ont été rognés aux dimensions de la reliure, mais les précédents sont repliés pour s'y adapter. Piqûre au

73. D'origine sans doute cistercienne ; voir les précisions du catalogue, *op. cit.*

canif, réglure nouveau style effectuée côté poil, de petit module (6 mm). Copie d'une seule main du XI^e siècle, voire du début du suivant, sans rubrication, mais une autre main, contemporaine, a ajouté des titres d'un trait de plume plus fin ; 43 lignes par page environ, sans linteau. Lettrines hautes de deux lignes en moyenne. Annotations abondantes de la main de Patrick Young, bibliothécaire de Jacques VI et de Charles I^{er}.

DATATION ET LOCALISATION. — D'après le catalogue, la reliure de tous les éléments n'est pas postérieure au règne de Charles II (1630-1685). Si quatre unités se distinguent, les deux unités centrales sont en fait réunies au moins depuis le début du XIII^e siècle, puisqu'elles portent l'une et l'autre l'*ex libris* de Saint-Remi avec la même cote⁷⁴ ; les notes et l'addition de main anglaise dans la seconde unité ont donc probablement été réalisées par un copiste insulaire résidant à saint Remi, à moins qu'il ne s'agisse d'une tentative d'imiter la minuscule caroline après la sortie du volume de la bibliothèque de Saint-Remi ; mais dans tous les cas il est presque assuré que la copie originale a été faite à Reims.

La première unité, de la fin du X^e siècle sur critères paléographiques, provient de Christ Church de Cantorbéry ; les deux unités suivantes, toutes deux rémoises, datent pour la première de la fin du IX^e siècle et pour la suivante du siècle suivant. La dernière unité est datable de la fin du XI^e siècle ou du début du suivant, mais difficilement localisable ; elle a sans doute été ajoutée ici, à l'époque moderne, pour réunir deux copies des *Ænigmata* de Symphosius, puisque la seconde copie a été très annotée par Patrick Young.

CONTENU

Ff. 1-32. — *Libellus* consacré à Sédulius : *Carmen paschale* et hymne *Cantemus socii*, suivis des deux poèmes acrostiches liés (SEDULIUS ANTISTES à l'initiale et à la finale pour chacun des deux), le premier attribué à Liberatus, le second (par d'autres manuscrits) à Bellesarius.

(ff. 1-32^v) *Incipit prefatio.*

Paschales quicumque dapes conviva requiris — Sufficeret densos per tanta volumina libros.

Finit liber quartus Sedulii.

(ff. 32^v-34^v) *Incipiunt versus eiusdem de laude Christi.*

Cantemus socii, Domino cantemus honorem —

74. La liste à ce jour la plus complète des manuscrits cotés à Saint-Remi au XIII^e siècle est celle de François Dolbeau, « Un catalogue fragmentaire des manuscrits de Saint-Remi de Reims au XIII^e siècle », dans *Recherches augustiniennes*, 23, 1988, p. 213-243, aux p. 214-216. On ne trouve pas dans les documents modernes concernant Saint-Remi de trace de ce manuscrit ; voir, outre l'article cité, Id., « Documents du XVI^e siècle relatifs aux manuscrits de Saint-Remi de Reims », dans *La tradition vive : mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, éd. Pierre Lardet, Paris-Turnhout, 2003 (*Bibliologia*, 20), p. 59-82.

Cum Sancto Spiritu gloria magna Patri.
 ꝥiniꝥ. *Finit dominicum carmen Sedulii.*
 (ff. 34^v-35) *Incipiunt versus Liberati scolastici de Sedulio.*
 Sedulius Domini per culta novalia pergenS —
 Stabunt hi garula ducti testudine versusS.
 (f. 35) *Item.*
 Sedulius Christi miracula versibus edenS —
 Semotis cunctis modicis saturavit ab esciS.

F. 35^v blanc.

F. 36 : voir ci-dessus la description matérielle.

F. 36^v blanc.

Ff. 37-78^v. — Bède, *De temporum ratione* incomplet de la fin par lacune matérielle, précédé d'un *accessus* postérieur (x^e s.) : le premier feuillet devait être blanc à l'origine, pour un titre jamais réalisé. Le f. 64 contient le chapitre *De mensibus Anglorum* : il a été inséré après coup ; la rubrique a été écrite f. 63^v à la place de celle du chapitre suivant, qui a ensuite été copiée dans la marge du f. 65.

(ff. 37-37^v) *De statu temporum et de cursu et fine intuendum — distinget ubi omnia presentia simul.*

(ff. 38-78^v) *Incipit praefatio Bedæ presbyteri.*

De natura rerum et ratione temporum duos quondam stricto sermone libellos — accipere pariter et refundere solent [...]

Ff. 79-82. — Symphosius, *Ænigmata*, incomplètes du début (à partir du n^o 40, avec des irrégularités).

*Papaver. Grande mihi caput est, intus sunt menbra minuta —
 Et simul hærentes per nos comitentur ad auras.*

Ff. 82-83^v. — Paulin de Nole, *Epithalame*, incomplet de la fin, suivi d'une ligne blanche.

Incipit epythalamium a sancto Paulino dictum in Iulianum filium epyci memoris et Titiam clarissimam faeminam uxorem eius.

Concordes animae casto sociantur amore — Purum naturae decus aspernata superno.

Ff. 83^v-85. — Collection d'épigrammes.

(f. 83^v) *Versus de singulis mensibus* (Ausone, *Monosticha de mensibus* = *Egl.* 2).

Primus Romanas ordiris, Iane, kalendas —

Imbrifer ast mensis tumque december adest.

(ff. 83^v-84) *Item versus de numero dierum singulorum mensium* (*Anthol.* 394).

Dira patet, Iani, Romani ianua bellis —

Unde december amat te, genialis hiemps.

(ff. 84-85) *Tetrasticon autenticum (-con a.c.) de singulis mensibus* (*Anthol.* 395).

Primus de ianuario. Hic iani mensis sacer est, en aspice ut aris —

Nunc tibi cum Domino ludere verna licent.

(f. 85) *Versus de duodecim signis* (*P.L.* 94, col. 637, tirés de Cicéron, *Aratea*, II, 320-331).

Primus adest Aries de obscura lumine labens —
Ex hinc squamiferi serpentes ludere pisces.

F. 85. — En addition au bas de la page, quelques entrées d'un glossaire grec-latin (le grec transcrit).

Ff. 85^v-86. — Glossaire des mots grecs utilisés par saint Jérôme pour la traduction et les préfaces de l'Ancien Testament ; le catalogue signale un ouvrage semblable dans le manuscrit de la même bibliothèque, Add. 35091, f. 105.

F. 105^v. — Table des verbes utilisés pour désigner les cris des animaux, d'après un passage du *Liber de septenario et metro* d'Aldhelm (*P.L.* 89, col. 219-220).

De generibus vocum.

Apes : abizant vel bambizant. — Tubæi clangant. Hæc genera vocum non ad vocum sonoritatem (*sic*) tantum pertinent quam discretionis gratia prolata sunt.

Ff. 87-102^v. — Collection de pièces brèves, presque toutes en vers, de sujets majoritairement sapientiaux (détaillée dans le catalogue, *op. cit.*, n^{os} 15 à 44).

F. 103 blanc, sauf des essais de plume.

Ff. 103^v-105^v. — *De monstris et belluis liber*, augmenté d'une préface, incomplet de la fin par lacune matérielle (éd. Jules Berger de Xivrey, *Traditions tératologiques ou récits de l'antiquité et du moyen âge en occident sur quelques points de la fable, du merveilleux et de l'histoire naturelle*, Paris, 1836, p. 4-117).

Incipit prologus in librum monstrorum.

De occulto orbis situ rogasti — et camelorum pedes habent.

F. 106 blanc sauf un ex-libris de Saint-Remi sur l'avant-dernière ligne, répété sur la dernière.

F. 106^v. — Diagramme sur le nom des vents.

Ff. 107-110^v. — Anthologie mythologique, inédite, peut-être incomplète de la fin par lacune matérielle.

Incipiunt quasdam fabulosæ de diversis libris.

I. Achelous cum preter Deianiram pelicem suam cum Hercule dimicas set vertebat se in diversa monstra — tunc iratus Iupiter idrum (*sic*) eis constitui, qui vescitur ranis.

Ff. 111-124^v. — Perse, *Satires*.

Persii Flacci Satirarum liber incipit. Incipit proemium Persii.

Nec fonte labra prolii caballino —

Inventus, Cripsippe, tuu finitor acervui.

Explicit liber Persii satirici cum ipsa quinta satira.

Ff. 125-126^v. — Pièces de vers et notes diverses, les sept premières en pleine page, le reste dans les marges (mais la copie est strictement contemporaine) : prophétie de la sibylle

d'Erythrée tirée de la *Cité de Dieu* ; *Anth. lat.* 679, les trois premiers vers avec notation neumatique ; fragment de l'*Anth. lat.* 736 avec glose marginale ; un poème anonyme sur la phlébotomie ; Ausone, *In quo mense quod signum sit ad cursum solis* (*Egl.* 9) ; extrait de l'*Anthol.* 617 ; centon sur Cicéron, très modifié par rapport à l'*Anthol.* 605-608. En marge du f. 125^v, épigramme attribuée à Hadrien, ici à Trajan (*Anthol.* 392) ; en marge du f. 126, alphabet grec avec le nom des lettres en latin et leur valeur numérique.

Ff. 127-128. — Suétone, *Vie de Perse*.

Incipit vita Persii Flacci de commentario Probi Valerii sublata.

Aules Persius Flaccus natus est pridie nonas decembris — ne hoc in se Nero dictum arbitra-
retur.

Explicit vita Persii.

F. 128. — Deux notes, la première, éditée, sur la satire, la seconde inédite.

Incipit annotatio.

Satyre proprium est ut vera humiliter dicat — aliud vero significet.

In hac præfatione dicit se non poetam sed ΕΜΠΙΩΕΝ esse, et dicit (dici *a.c.*) fame se coactum
sicut et ceteros ad scribendum. Quod cum de se dicit, non dubium quin de omnibus dicat.

Ff. 128-195^v. — Ps. L. Annæus Cornutus, *Commentaire aux Satires de Perse* (ms. B de Wendell Vernon Clausen et James E. G. Zetzel, *Commentum Cornuti in Persium*, Munich-Leipzig, 2004 [*Bibl. Teubneriana*]⁷⁵).

Annei Cornuti comentariorum liber in Flacci Persii Satyrarum libro.

Nec fonte... Quod et Isiodus dicit — syllogismum Chrisippi diffinire.

Explicit.

Ff. 195^v. — Colophon, édité dans le catalogue (n° 61).

Ff. 196-196^v. — Pièce inédite (Walther 11503), une *theological epistle* d'après le catalogue.

Musa, melos resona, paulo maiora canendo —

Atque precare sua demens ut vectet ad astra.

Ff. 196^v-198. — *An anonymous epistle on philological nature*, d'après le catalogue.

Quid proprium ceroma.

Questiunculam mihi datam auram reverentia — iuste dampnari.

F. 198^v. — Diagramme sur les parties habitables de la terre, et quelques essais de plume.

F. 199 de remplissage, voir la description matérielle.

Ff. 200-203^v. — Symphosius, *Ænigmata*, incomplètes du début (à partir du n° 18) et avec quelques irrégularités.

75. D'après le stemma des éditeurs, le présent manuscrit se situe au point le plus haut de la tradition du commentaire de Cornutus, alors qu'il est systématiquement omis des éditions du texte de Perse même. Sa place et son importance pour le texte de ce dernier mérite sans doute révision.

Coclea. Coclea (*sic*, le second d'une autre main qui a systématiquement répété les titres où ils étaient déjà donnés, et les a indiqués sinon).

Porto domum mecum, semper migrare parata —

Nix.

Candida sidereis delabor nubibus atris,

Paulatim ad crescens et (et : *s.l. a.m.*) acervos congero magnos

Sicque tacens terris ullo sine murmure reddor.

Expliciunt enigmata Simphosii.

Ff. 204-205^v. — Boniface, *Ænigmata*, incomplètes de la fin.

Incipiunt Enigmata Bonifatii episcopi quę misit sorori suę.

Aurea nam decem transmisi poma sorori —

Impia qui proprio salvavit sanguine secula (*sic*).

I : Paris, B.N.F., lat. 8094

Sedulius, Prosper, etc. Gaule ? s. x (1), s. ix² (2 et 4), s. xi (3)

Parchemin, 107 ff., 165 × 250 mm. Le montage des cahiers, non signés, est très irrégulier : 1-2⁸, 3⁹ (le f. 21, surnuméraire, est avec talon), 4⁸, 5⁶, 6¹⁰, 7⁸, 8⁸ (les ff. 68 et 71 avec talon ; les deux feuillets finaux, ff. 74-75, sont en fait un bifeuillet pris dans la couture du cahier par son talon), 9¹⁰, 10⁸, 11⁶, 12-13⁸, 14² (les feuillets centraux des cahiers 7, 10 et 12 avec talon). On distingue quatre unités codicologiques : (1) ff. 1-57, (2) ff. 57-75, (3) ff. 76-105 et (4) ff. 106-107.

(1) Copie de plusieurs mains en minuscule caroline. Rubriques en capitales, où l'influence de la rustique se perd nettement ; letrines rubriquées (avec, notamment, un S dessiné Δ assez caractéristique), de différents corps ; initiales des vers déportées, sur la plupart des pages rehaussées de rouge, ou de vert, ou les deux à la fois ; f. 1, une letrine ornée, faite à l'encre noire et colorée en rouge, vert et jaune. Le texte de Sédulius est très annoté. Quelques *k* « lyonnais », par ex. ff. 19^v, 23, 29.

(2) Copie de mains très proches (peut-être la même) en minuscule caroline, de petit œil ; letrines à l'encre noire, en *ecthesis* (même pour les plus grandes, de quatre lignes de haut) ; « rubriques » en capitales mais à l'encre noire. Schémas ff. 68^v et 75^v (ce dernier chargé d'essais de plume tardifs). Quelques annotations en marge, contemporaines, surtout au début de l'unité.

(3) Copie de plusieurs mains, la première très élégante, presque humaniste, en minuscule caroline tardive (ou en post-caroline de la première époque) ; il n'y a ni letrines (sauf f. 76) ni rubriques, l'ensemble n'ayant jamais été réalisé : de larges blancs, de plusieurs lignes, sont réservés. Schémas ff. 79-79^v.

(4) Un bifeuillet isolé, présentant les mêmes caractéristiques que la seconde unité.

La première unité du manuscrit date du x^e siècle ; la seconde et la quatrième, elles, relèvent de la deuxième moitié du ix^e ; la troisième, enfin, daterait plus probablement du xi^e siècle. L'ensemble a peut-être même origine ; elle semble française, mais rien ne le prouve formellement.

CONTENU

Ff. 1-30^v. — Sedulius, *Carmen paschale*, précédé de la première lettre à Macedonius et de la préface. Le *Carmen* est de première main en trois livres, mais les rubriques ont été corrigées à date plus récente. Nombreuses rubriques marginales *passim*.

(ff. 1-2^v) *Sancto ac beatissimo patri Macedonio presbitero Sedulius in Christo salutem.*

Priusquam me, venerabilis pater — quod pascha nostrum inmolatus est Christus, cui est honor et gloria...

(ff. 2^v-3^v) Hoc opus Sedulius inter carthulas dispersum reliquit, quod recollectum, adunatum atque ad omnem elegantiam divulgatum est a Turcio Rufo Asterio V.C. ex consule ordinario atque patricio.

Sume, sacer meritis, veracis dicta poetæ —

Plus tamen ad meritum est si viget ore tuo.

Isti octo versus præscripti eleiam metro.

Sedulius epistola Macedonio premissa presbitero sedecim dehinc versuum prologo lecturos invitans paupertatem exilis ingenii holerum comparat vilitati ; ex cuius carmine de singulis utriusque Testamenti miraculis hæc sunt capitula prenotata.

Capitula (-o a.c.) libri primi [...] Expliciunt capitularii primi.

(ff. 3^v-4) *Incipit prefatio pascalis carminis.*

Paschales quicumque dapes conviva requiris —

Rubra quod appositum testa ministrat holus.

(ff. 3^v-30^v) *Incipit pascalis carminis primus de singulis utriusque Testament (sic) miraculis.*

Cum sua gentiles studeant figmenta poetæ —

Sufficeret densos per tanta volumina libros.

Mattheus versus .II.CC., Marcus .I.C., Lucas .II.CCCC., Iohannes .III.CCC. Sunt simul versus .VIII.CCCC.

Ff. 30^v-33. — Sedulius, *Hymnes*.

(ff. 30^v-31) Cantemus, socii, Domino cantemus honorem —

Cum Sancto Spiritu gloria magna Patri.

(ff. 31-33) *Item Ambrosianum ipsius Sedulii.*

A solis ortus (sic) cardine et usque terræ limitem —

Calcavit unicus Dei / Seseque cælis reddidit.

Ff. 33-34. — Paulin de Nole, *Epithalame*.

Incipit epithalamium a sancto Paulino dictum in Iulianum filium epici (sic) Memoris et Titiam clarissimam feminam uxorem eius.

Concordes animæ casto sociantur amore —

Purum naturæ decus aspernata superno.

Ff. 34-35. — *Marginalia* du *Carmen paschale* : épigrammes acrostiches (avec capitales initiale et finale rubriquées en justifiées) et deuxième lettre à Macédonius (de préface à l'*Opus paschale*).

(f. 34) *Explicit ars Sedulii Deo gratias.*

Sedulius versificatus primo laicus in Italia philophiam (*sic*) dedit ; postea cum aliis metrum eroicum Macedonia consulante docuit in Achaia libros suos scripsit tempore Valentiniani et Theodosii.

(f. 34) *Versus Bellesarii scolastici.*

Sedulius Christi miracula versibus edens —

Semotis cunctis modicis saturavit ab esciS.

(ff. 34-34^v) Sedulius Domini per culta novalia pergens —

Stabant hi garrula dicti testudine versaS.

(ff. 34^v-35) *Incipit epistola sancti Sedulii ad Macedonium presbiterum.*

Sancto ac beatissimo patri Macedonio presbitero Sedulius in Christo salutem. Preceptisti, reverende mi domine — congreco supplicantur (*sic*) et offere (*sic*), cui virtus et honor et gloria...

Ff. 35^v-54^v. — Prosper, *Epigrammes*, suivies d'un « colophon » et du titre, avec mention de report.

(ff. 35^v-54) *Incipiunt epigrammata Prosperi eruditissimi ex Augustini depromta opusculis.*

Dum sacris mentem placet exercere loquelis —

Crescere non cupiens perdit adepta tepens.

Explicit liber beati Prosperi de epygrammatibus.

(ff. 54-54^v) Hæc Augustini ex sacris epigrammata dictis —

Sidereum celi cupiunt qui scandere regnum.

(f. 54^v) *Incipit titulus libri beati Prosperi de epygrammatibus.*

Hic insunt sub hoc corpore — atque eleganter digessit. FINIT.

Hoc ad initium libri Prosperi beati legendum est.

F. 54^v. — Eugène de Tolède, *Carm.* 4 et 3 (v. 1-2), avec rubriques en capitales rustiques (la mise en page est en tout point semblable à celle des *Ausoniana* qui suivent).

De bono pacis.

Qui cupis infestum semper vitare celydrum —

Iurgantes perimet pax tria summa Deus.

De mentis humanæ mutabilitate.

Nescia mens nostri fixum servare tenorem,

Nolumus et volumus, non unum semper amamus.

Ff. 55-57. — Ausone, *Cæsares*, suivis de poèmes et extraits divers.

(ff. 55-57) *Incipit epistola ad Hesperium filium.*

Cæsarios proceres in quorum regna secundis —

Arioninorum nomina falsa peregens. FINIT.

(f. 57) *Ovidius Naso in amatoria arte de Pan pastore dicit : (Anthol. 682, sans le dernier vers)*

Rustice, lustrivage, capripes, cornute, bimembres —

Hirce, hirsute, biceps, niger, hispidissime, fallax.

Epitaphium beatæ Monicæ genetricis beati Augustini (Anthol. 670).

Hic posuit cineres genetrix castissima prolis —

Virtutum mater felicior subolis. *Finit.*

De diverso usu hominum tres versus.

Mille hominum species et mille discolor usus

Velle suum cuique est nec voto vivitur uno (PERS. 5, 52-53).

Dissimilis cunctis vox, vultus, vita, voluntas (*Anthol.* 716 [Dicta Catonis], 27). *FINIT.*

Felix qui potuit rerum cognoscere causas (VIRG., *Georg.* 2, 490).

F. 57^v. — Notes sur quelques figures de style et « de bon usage », apparemment inédites, avec manchettes. Le feuillet, difficilement lisible, est partiellement gratté, et correspond à une fin de volume. Un extrait :

Est etiam istero proteron in sensu ut Eolus ad Iunonem, Iovemque concilias mihi : non enim Iovis reconciliatur Eolo sed Eolus Iovi, quasi superiori. Minores enim reconciliantur maioribus. Endyadin, quando una res dividitur in duo interposita coniunctione, et tamen ad unum resolvuntur dempta coniunctione, ut illud : ‘pateris’ libamus et auro’ (VIRG., *Georg.* 2, 192), pro ‘pateris aureis’, et ‘hamis et auro’ (*Æn.* 3, 467), id est ‘hamis aureis’.

Ff. 58-75^v. — Boèce, commentaire au *Peri Hermeneias*, l. I (première édition).

Anicii Mallii Severini Boetii viri clarissimi de interpretatione libri perhiermenias Aristotelis inscriptus examinatio (?).

Magna quidem libri huius apud peripatheticam sectam — nec definita veritate et falsitate proferentur.

Boetii peri ermenias Aristotelis a se translati liber I explicit.

Ff. 76-107. — Id., livre II. Les deux unités se recourent, mais sur quelques lignes seulement (éd. Meiser, t. I, p. 220).

(ff. 76-105^v) Incipit commentum libri secundi.

Quoniam autem est de aliquo affirmatio significans aliquid — illa vero que est non boni (*sic finitur*).

(ff. 106-107) Harum quatuor opinionum duæ sunt vere, due falsæ — quis (*sic*) autem altior huius libri tractamus edoceat secundæ editionis uberius *series explicat*, et liber Hisagogarum (*hissa-* a.c.) *Porphirii. Pax vera.*

F. 107^v. — Notes sur le péché.

LES NATALICIA

IL N'EXISTE pas d'étude vraiment approfondie sur la tradition des *Natalicia*, pas plus d'ailleurs que sur le reste de l'œuvre de Paulin — à l'exception des *Ultima*, pour lesquels cependant c'est surtout le pan ausonien qui a retenu l'attention de la critique. Les travaux de W. von Hartel¹ sont sommaires et ont été à juste titre remis en cause par R. C. Goldschmidt², qui en avait bien repéré les faiblesses mais, n'étant pas philologue, n'a pas osé reprendre complètement le dossier. L'analyse de Th. Mackay dans le fac-similé du manuscrit *R*, enfin, est aujourd'hui complètement remise en question par la découverte du témoin *L*, et était d'autre part biaisée pour n'avoir pas de vue d'ensemble de la tradition manuscrite³.

Sachant de source sûre que Paulin ne s'est pas chargé personnellement de l'édition de sa correspondance⁴, il est possible d'étendre avec un taux de certitude relativement élevé la même affirmation aux *Carmina varia*, qui semblent avoir été édités, de manière posthume, en même temps que les lettres ; mais pour les *Natalicia*, dont la diffusion originelle est indépendante, il est assez vraisemblable d'en attribuer l'édition à Paulin,

1. Dans la préface de son édition, p. XXII-XXXIV, et, de manière marginale dans un article qui traite surtout de critique textuelle : Wilhelm von Hartel, « Patristische Studien, VI : zu den Gedichten des h. Paulinus von Nola », dans *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 132, 1895, n° VII [pagination indép.], p. 48-95 pour les *Natalicia*, est toujours utile pour la critique des variantes mais ne développe guère l'établissement du stemma, qui est en fait l'établissement d'un groupe « A » et d'un groupe « not-A ».

2. Rudolf Carel Goldschmidt, *Paulinus' Churches at Nola : Texts, Translations, and Commentary*, Amsterdam, 1940, ch. V, p. 21-30.

3. Th. J. Brown et Th. W. Mackay, *Codex Vaticanus Palatinus latinus 235...*, p. 40-51 ; le stemma de la p. 50, établi en quelques lignes page précédente, repose sur la même erreur que celui de W. von Hartel, réalisée d'une manière un peu différente.

4. *Epist.* 41, 1 (p. 356), à Sanctus : *Legimus in tergo epistolæ annotationem epistolarum quas meas esse indicastis. Nam vere prope omnium earum ita immemor eram ut meas esse non recognoscerem, nisi vestris litteris credidissem. Unde maius accepi documentum caritatis vestræ, quia plus me vobis quam mihi notum esse perspexi.* Voir plus loin au sujet de la tradition des lettres de Paulin.

en se fondant sur des critères à la fois externes — l'indépendance de la collection — et internes — car, en publiant les *Natalicia*, Paulin aurait mis en avant non pas tant sa propre poésie que la louange de Félix, dont on sait comme elle lui tenait à cœur. L'idée que Paulin ait édité soi-même les *Natalicia* n'est cependant rien de plus que l'expression d'une vraisemblance : on le verra plus loin, aucune preuve ne peut être avancée.

Les manuscrits concernés sont les suivants :

- E* Bologne, B.U., 2671 ; Italie (Ferrare ?), s. xv² ;
- B* Bruxelles, B.R., 10615-10729, Trèves, ca. 1150 ;
- L* Cambridge, St. John's College, D. 26 (101), Angleterre, s. xii² ;
- J* Londres, B.L., Harley 4831, Saint-Denis, s. ix¹ ;
- D1* Milan, Bibl. Ambr., B 102 *sup.*, Pavie, 827 ;
- A* Milan, Bibl. Ambr., C 74 *sup.* ; Ile-de-France, avant 825 ;
- F* Munich, B.S.B., lat. 6412, Constance ? s. ix² ?
- R* Cité du Vatican, Bibl. Vat., Pal. lat. 235 ; Northumbrie, s. viii^{1/10} ;
- D2* Cité du Vatican, Bibl. Vat., Reg. lat. 200, Pavie, 827 ;
- T* Cité du Vatican, Bibl. Vat., Urb. lat. 533 ; Urbino, 1474-1482 ;
- C* Cité du Vatican, Bibl. Vat., Vat. lat. 14437 ; Mont-Cassin, s. xi².

PREMIERS JALONS

D1 et D2 : le Contra Claudium de Dungal

Chargé par Louis le Pieux, à la suite du concile sur les images tenu à Paris en 825, de réfuter les thèses iconoclastes de Claude de Turin, Dungal entreprend dans le *Contra Claudium* ce qui s'apparente plus à une anthologie poétique qu'à un traité de controverse. Prudence et Paulin sont les auteurs les plus cités ; de ce dernier, il transmet ainsi plus de six cents vers, qui représentent approximativement un sixième de la totalité du *Contra Claudium*⁵. Il ne subsiste que deux manuscrits de l'ouvrage ; l'un, *D1*, est vraisemblablement la copie prévue pour l'empereur, et qui fut déposée à Saint-Denis ; l'autre, *D2*, est le jumeau du précédent, que Dungal garda pour soi et légua à Bobbio, d'où sa conservation actuelle à l'Ambrosienne. Bobbio conservait un troisième témoin, aujourd'hui

5. L'édition de référence du *Contra Claudium*, malgré celle, récente, de Paolo Zanna, Florence, 2002 (*Per verba*, 17), est encore aujourd'hui celle de la *Patrologie latine*, t. 105, col. 465-530. La *Patrologie* reprend, sans doute *via* la *Bibliotheca Patrum*, l'édition de Papire Masson, *Du[n]gali Liber responsionum adversus Claudii Taurinensis episcopi perversas sententias, ad Hludovicum imper. eiusque filium Lotharium Augustum*, Paris, 1608, qui se fonde entièrement sur le manuscrit *D1*, qui appartenait à ce moment-là à Petau. Toutes les vérifications, effectuées sur les manuscrits eux-mêmes (*D2* par le biais du microfilm de l'I.R.H.T.), confirment pleinement l'exposé de M. Ferrari, « *In Papia...* ».

perdu, mais qui devait être un apographe de *D2*⁶. *D1* comme *D2* sont des copies indépendantes d'un même volume, sans doute l'autographe de Dungal, toutes deux réalisées sous sa direction et corrigées selon ses indications. Il est délicat de déterminer la chronologie relative précise des deux manuscrits, mais elle se joue au pire à quelques semaines ; cependant, *D2* est augmenté d'un appendice, qui donne quelques citations complémentaires. Aucune d'entre elles n'est de Paulin de Nole, mais cette annexe s'achève par une croix grecque, en pleine page, f. 71^v, où sont copiés, se croisant au centre, deux vers de Paulin (*Nat.* 718-719) :

I
L
E
A
C
A
I
R
O
L
G
X
V
R
S
A
T
E
I
P
Ī
D
A
N
G
A
M
X
U
R
C
R
V
X
T
E
R
R
O
R
I
N
I
Q
U
I
S
M

L'intérêt des *Responsa* pour l'étude de Paulin de Nole repose sur le fait que, contrairement à ce que l'on attendrait, Dungal ne cite pas Paulin d'après le témoin *A*, qui lui appartenait pourtant, et qu'il utilise dans les mêmes *Responsa* pour Fortunat⁷, mais d'après un manuscrit perdu, plus complet que tous ceux qui subsistent puisque c'est grâce aux citations que Dungal que l'on conserve des fragments du *Nat.* 14. Malgré leur importance, les *Responsa* sont un témoignage à l'historiographie malheureuse : alors que Masson avait fait son édition d'après *D1*, Hartel, qui ne connaissait pas ce manuscrit, pensait qu'il s'agissait de *D2*. Ses collations de ce manuscrit sont partielles ; elles se concentrent sur les seules citations de Paulin (sans les indications bibliographiques

6. Sur tout cela, voir M. Ferrari, *op. cit.*, notamment p. 11-15. Le catalogue de l'Ambrosienne signale comme faisant sans doute partie d'une copie du *Contra Claudium* le f. 1 de son manuscrit S 33 *sup.* (en fait, un feuillet de garde). Il s'agit, précisément, d'un extrait de Grégoire le Grand, *Registr.* 13, ad Serenum Massilien., *P.L.* 77, col. 1128-1129, « gentibus pro lectione pictura est — omnique studio revocare festines ». Cet extrait est cité aussi bien par Dungal que par les actes du concile de 825 (voir plus bas), ce qui donne trois identifications possibles, toutes trois également probables.

7. M. Ferrari, *op. cit.*, p. 39.

de Dungal, *Unde Paulinus in XI ait carmine*, etc.), tout le reste étant emprunté à Masson, qui avait laissé passer des coquilles dans les nombres. En réalité, mais on reviendra sur les questions de numérotation, Dungal est très régulier dans sa description des *Natalicia* et ne commet aucune erreur par rapport au manuscrit qu'il utilise : c'est-à-dire que les *Natalicia* sont numérotés de 1 à 15, le *Nat.* 13 étant de manière erronée séparé en deux entre les v. 103 et 104.

Par δ , on désignera donc formellement le manuscrit qu'utilisait Dungal ; en pratique, le sigle servira à désigner l'accord de *D1* et de *D2*, c'est-à-dire ce qui est en fait la leçon de l'unique descendant direct connu de δ : le manuscrit original des *Responsa*.

F et A

Le groupe constitué par *F* et *A* est le plus aisément identifiable ; les manuscrits ont mêmes textes, mêmes rubriques et mêmes variantes caractéristiques ; parmi bien d'autres (le premier exemple n'est pas une faute, mais se révèle une innovation) :

Nat. 1, 20 Perque orbem magni qui nos procul æquore ponti / Disparat
procul] tanto *FA*

Nat. 2, 26 O felix Felice tuo tibi præsule Nola
felice] licet *FA*

F, qui est le plus récent, n'a pas pu être copié sur *A*, qui omet *Nat.* 1, 1-3 et *Nat.* 2, 1. *A* n'a, bien entendu, pas pu être copié sur *F* : même en admettant de redater ce dernier du début du IX^e siècle, on ne peut aller jusqu'à le dire antérieur à *A*, que Dungal possédait dans la décennie 820.

F est un manuscrit très soigné, probablement très fidèle à son original, et ayant fait l'objet d'au moins deux relectures attentives ; la première est le fait de l'un des copistes ; la seconde pourrait être le fait d'un chef d'atelier : la main se distingue en général aisément, mais elle est néanmoins contemporaine. Chacune des deux campagnes de correction a dû se faire en recourant au modèle, mais, dans les deux cas, la part de conjecture, souvent habile, est importante quoique portant sur de faibles étendues ; l'exemple le plus manifeste est

Nat. 3, 90 Te prius alma pio celebrans altaria cultu (instituit)
pio] om. *A*, parens *F*^{s.l.}

où le copiste a repéré le vers faux et cherché à le compléter, même si sa conjecture ne convient pas. Nombre de petites corrections, qui ne doivent pas être dues à la relecture du modèle puisque *A* a la première leçon d'*F*, sont en revanche heureuses :

Nat. 1, 35 amabis / Qualescumque tibi Christo donante dicatos (servire)
 qualescumque] qualiscumque *F^{a.c.} A*

F a d'autre part un très proche parent dans un manuscrit dont il ne reste qu'un bifeuillet, Melk, Stiftsbibl., fragm. lat. 6. Ce fragment, retrouvé dans la reliure d'un volume d'archives de l'abbaye, daté de 1560, porte également la mention du lieu concerné, « Gündrambßdorf », aujourd'hui Guntramsdorf, possession ancienne de l'abbaye de Melk⁸. Le texte est copié d'une seule main d'une minuscule caroline très régulière, à raison de trente et une lignes par feuillet. La seule rubrique restante, *Explicit liber duodecimus*, est en capitales rustiques. Une main moderne, probablement du XIX^e siècle, a indiqué en manchette le titre et l'auteur des deux textes, à savoir la fin du *Nat.* 13 (v. 831-858) et le début du *Carmen ultimum* (v. 1-65) ; comme le texte se suit, il s'agit du bifeuillet central d'un cahier. Le fragment est daté par B. Bischoff du milieu du IX^e siècle ; il s'agirait d'une production du Sud-Ouest de l'Allemagne⁹. Les différences textuelles entre *F* et le fragment de Melk sont minimales, pour ne pas dire inexistantes :

Nat. 13, 841 ubera fecit] urbe refecit *fragm. Melk.*,

et de minimes variantes orthographiques¹⁰. La variante citée, la seule faute manifeste, permet de considérer qu'*F* n'est pas issu du fragment de Melk ; en revanche, l'inverse est tout à fait possible, si la chronologie relative des deux le permet. En tout cas, cette très grande proximité, jointe au caractère très lacunaire du fragment de Melk, conduit à éliminer ce dernier de l'apparat ; mais, s'il n'apporte rien au texte, il indique au moins que le texte des *Natalicia* a circulé en Allemagne, plus qu'on ne le pensait.

8. 210 × 390 (120 × 190) mm. Description par Christine Glaßner et Alois Haidinger, *Die Anfänge der Melker Bibliothek : neue Erkenntnisse zu Handschriften und Fragmenten aus der Zeit vor 1200*, Melk, 1996, p. 46 (et, p. 47, la pl. 24 reproduisant le recto de ce qui demeure), sur laquelle je m'appuie en complément de l'examen des images aimablement fournies par le bibliothécaire de Melk, dom Gottfried Glaßner. Le fragment avait été signalé par B. Bischoff, *Die süddeutschen Schreibschulen...*, t. II, p. 46, avant que les fragments de Melk ne soient cotés.

9. C'est ce qui invite à relativiser la datation que proposait B. Bischoff pour *F*, ce dernier et le fragment de Melk étant très proches quant au style et à l'écriture : voir plus haut la notice du manuscrit ; je retiens par commodité une voie moyenne en proposant la deuxième moitié du IX^e siècle pour les deux manuscrits.

10. Les variantes du *Carmen ultimum* ne sont pas plus parlantes ; en voici le relevé exhaustif (je suis le texte de l'éd. Corsano-Palla, où *D* = *F* ; je sigle *M* le fragment de Melk) : 5 carmina *ADM* ; 6 dominum *ADM* ; 11 pharaoni] *Med.*, faraoni *AD* ; 16 deum] *om. M* ; 21 aere] *A*, aera *DM* ; 34 cynici] *A*, cynici *D*, cyni *ut vid. M* ; 37 valentes] *A*, volentes *DM* ; 40 physici] *ed.*, fysici *ADM* ; 42 portans] *AD^{inras.}*, fregit *M* (*cf. v. 46*) ; 45 stare agricolam] *ed.*, staret agricola *ADM* ; 47 removenda] *ed.*, removendo *ADM* ; 49 vina] *A* (*nec D ut legitur in ed.*), uma *DM* ; 51 ille] *ed.*, illi *ADM* ; 53 sint] *AD*, sunt *M* ; 54 deus est] *ed.*, deus *ADM* ; 58 utque] *ed.*, et quæ *ADM* ; 59 aurum] *ed.*, abro *ADM* ; 60 immutando] *D*, inmutando *AM* ; 64 neget] *A*, negat *D^{a.c.} M* (l'éd. ne signale pas que *D* se corrige) ; 65 probetur] *des. M*.

De manière semblable, *A* a dans le manuscrit Paris, B.N.F., lat. 13026, un proche parent pour ce qui concerne le texte de Paulin de Nole. Ce manuscrit (Q pour Hartel, et désigné ainsi dans les lignes qui suivent) est une production d'Ile-de-France, datable de la première moitié du IX^e siècle. Il compte 186 feuillets de parchemin, formant majoritairement des quaternions ; mais le volume est irrégulier sur les plans archéologique comme littéraire¹¹.

CONTENU

- Ff. 1-10. Eutychès, *Ars de Verbo*, incomplet du début (le cahier précédant est dans le ms. même fonds, 12958, ff. 58-66, de même origine).
 F. 10. Cinq vers anonymes, écrits en addition dans le blanc restant en bas de page (cités dans la préface de l'*Anthologie*, t. I, vol. 2, p. xxv, n. 18).
 F. 10^v blanc.
 Ff. 11-40. Virgilius Maro Grammaticus, *Epitome*, incomplet de la fin par lacune matérielle (ms. *P* de Bengt Löfstedt, Berlin, 2003 [*Bibl. Teubneriana*]).
 F. 40^v. Fragment d'un glossaire copié d'une main du XI^e siècle, de « *Ango* » à « *Abrotanum mulier* ».
 Ff. 41-56^v. Cruindmelus, *Ars metrica*, incomplet de la fin, et précédé des *Versiculi* du même.
 Ff. 57-73. Prudence, *Contra Symmachum*, incomplet du début (à partir de 1, Præf. 78 ; ms. Q de M. P. Cunningham, p. 184-250).
 Ff. 73-75. Prudence, *Tituli historiarum*, sans titres.
 F. 75. Prudence, *Epilogus*.

II. 265 × 180 (215 × 150) mm. Vingt-six cahiers : 1⁸, 2¹⁰, 3-4⁸, 5², 6⁴, 7-9⁸, 10⁴, 11-14⁸, 15-16⁶, 17-24⁸, 25³, 26³. Les ff. 9 et 10 (cahier 2) sont montés avec talon, de même que les ff. 35-36 (qui forment le cahier 5), 109-110 (feuillets centraux du cahier 16), 177-179 (cahier 25, leurs pendants étant, semble-t-il, originellement blancs, d'où le fait qu'ils aient été coupés) et 182 (cahier 26 : il s'agit sans doute d'un déchet réutilisé comme feuillet de garde). Le f. 6 a sa marge inférieure mutilée, comme le f. 40 ; il manque le coin inférieur extérieur du f. 169, avec lacune. Il n'y a pas de réclame ; en revanche, il existe plusieurs systèmes de signatures. Deux seulement se poursuivent sur tout le manuscrit, sur le premier feuillet des cahiers ; le premier est dans la marge supérieure, le second dans l'inférieure ; il doivent être à peu près contemporains, mais sont difficilement datables, peut-être de la fin du Moyen Age. Ils omettent tous deux le cahier 6 (ff. 37-40, mais ils doivent considérer qu'il fait partie du cahier précédent) et le cahier 26 (le dernier, ff. 180-182, sans doute pour la même raison) ; ils omettent tous les deux trois unités entre les cahiers 17 et 18 (entre le f. 120 et le f. 121), le système supérieur passant de « XVIII » à « XXIII », l'inférieur de « XVII » à « XXI ». Le système de la marge supérieure commence à « III » ; il compte pour un cahier les ff. 9-10 (et mentionne donc, f. 11, « V ») ; il omet le cahier 11 (ff. 69-76). Le système de la marge inférieure commence à « I » et correspond, sauf ce qui a été mentionné comme étant commun aux deux systèmes, à l'état actuel du manuscrit. Les autres systèmes de réclame sont propres aux différentes unités codicologiques. On distingue sept unités codicologiques : (1) ff. 1-10, (2) ff. 11-36 et 37-40, (3) ff. 41-56, (4) ff. 57-120, (5) ff. 121-160, (6) ff. 161-181, (7) f. 182. Sur toutes, la règle de Gregory est respectée, mais le côté de première est le côté chair. La réglure varie selon les unités, mais, dans toutes, il n'y a pas de lignes majeures, et le texte est copié sans linteau. Le manuscrit appartenait à Corbie au XVI^e siècle (*ex libris* f. 1) ; mais il n'y a vraisemblablement pas été copié.

- Ff. 75-76. Deux pièces de vers anonymes¹².
 Ff. 76-78. Prudence, *Peristephanon*, livres 11 et 8 (éd. cit., ms. Q).
 Ff. 78-84^v. Avien, *Fables*.
 Ff. 85-92. Boèce, *De consolatione Philosophiæ*, seulement les mètres.
 Ff. 92^v-100^v. Pièces de vers diverses tirées de Martianus Capella.
 Ff. 100^v-120^v. *Natalicia*, incomplets de la fin par lacune matérielle (jusqu'à 8, 111).
 Ff. 121-160^v. Donatus Orthigraphus, *Ars grammatica* (ms. P de l'édition de John Chittenden).

Le texte de Q est dans un état particulièrement mauvais, surtout par faute d'attention et de soin du ou des copistes ; cela exclut qu'il ait pu être le modèle d'A (étant entendu que la perte de la fin des *Natalicia* dans Q est vraisemblablement plus tardive). L'inverse est également impossible :

<i>Nat.</i> 5, 67	ipse ²] <i>om.</i> A
<i>ibid.</i> 234	hoc] <i>om.</i> A
<i>ibid.</i> 49	verbis] umbis Q — L'erreur est due à une abréviation mal lue, et A a <i>verbis</i> en toutes lettres, et bien lisible.

La mauvaise qualité de cette copie, en outre incomplète, permet, au regard de l'excellent témoignage que fournit A, de l'éliminer : l'apparat n'y aurait gagné que d'être encombré de variantes sans intérêt pour le texte, pour l'établissement duquel le témoignage de Q n'est jamais nécessaire.

Les indices sur la physionomie de l'archétype (direct) d'*F* et (indirect) d'*A* ne sont pas très nombreux, ou du moins pas très précis. Les deux seules références explicites à ce manuscrit sont livrées par *F* :

<i>Nat.</i> 13, 258	parvula] <i>F cum gl.</i> in an̄ parvola, parvola A
<i>Ibid.</i> 327	chelys] cælis <i>F cum gl.</i> in an̄ chelys,

mentions qui permettent d'ailleurs d'affirmer la grande fidélité de tous ces manuscrits : *F*, qui tient à mentionner une variante pourtant purement orthographique, et *A* et son modèle, qui la conservent scrupuleusement. Cet archétype, donc, est en *scriptio continua* ; *F* est le seul à séparer systématiquement les mots, avec des erreurs assez nombreuses mais presque toujours corrigées ; *A* est moins scrupuleux sur la question, et se contente généralement de ne pratiquer que les séparations évidentes, du moins de première main : certaines séparations sont indiquées postérieurement. La mention d'*F*, qui qualifie le modèle d'*antiquus*, indique aussi qu'il ne devait pas être en caroline, c'est-à-dire datant au plus tard du VIII^e siècle, à la rigueur des toutes premières années du IX^e. On trouve dans *F* des abréviations de *quoniam* par *quō* qui confirment cette datation.

12. La première en partie éditée par Jules Quicherat, « Fragments inédits de littérature latine », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 2, 1841, p. 115-147 : p. 129 ; la seconde est dans l'*Anthologie*, n° 718.

On appellera ε l'archétype d' F et d' A ; ε est peut-être le modèle direct d' F , mais il n'est celui d' A que de manière indirecte.

C et T

Ce qui subsiste de C ne laisse que peu de texte à comparer (*Nat.* 9, 95-270), mais ce que l'on en tire invite à un relevé important ; dans l'ordre du texte :

98	omnes] omnem CT
106	sobriat] subruat CT , subriat R , sorbeat L
109	diurnis] diurni CT
120	invalidis] validis CT
165	odoratos] adoratos CT
173	et nunc] nunc nunc CT
180	parente] parentem CT
188	mi venisse] venisse <i>tantum RB</i> , provenisse C , prævenisse TL (<i>Tex pro-</i>)
197	dignumque isto dare iudice verbum] dignosque istis dare iudicer (<i>iugi-</i> ter T) <i>æsus CT</i>
206	vocatos] vocanti CT
210	prior] par CT
241	ne] nec CT
257	notatos] novatos CT
258	animas steriles] anima sterilis CT
264	hinc sterilis] in sterilis CT

L'accumulation des fautes au v. 197 suffit à prouver la communauté d'origine, mais les autres variantes la confirment, même si elles sont faibles, parce que l'on aurait régulièrement pu s'attendre à les voir corrigées ; par exemple, *omnes* au v. 98 était la seule leçon possible, puisque le mot désigne les apôtres sur qui se répand la flamme de la Pentecôte ; aux v. 109 et 180, l'accord fautif de la leçon était évident à rétablir (avec *festis* v. 109, et *visoque* v. 180) ; au v. 165, le vers entier incitait à lire *odoratos* (*Spirat odoratos vegetabilis aura vapores*) ; au v. 258, non seulement le mètre devient faux, mais encore le verbe a deux sujets et aucun complément. Au v. 188, la leçon d' L ne doit pas tromper : il s'agit d'une correction faite à partir d'un texte semblable à celui d' R et de B , où il manquait une syllabe. C et T partagent en outre une curiosité rencontrée dans aucun autre manuscrit, la présence d'une lettrine au v. 148, qui marque une articulation logique. C'est un phénomène qui leur est propre, et, en outre, ce leur est un cas unique : à aucun autre endroit ils n'ont de lettrine dans le cours d'un poème.

Les différences entre les deux manuscrits sont faibles :

98	ex] <i>om.</i> T
117	proclivior] procliviorum T

133	confinia] consinia C
134	mortis] noctis T
155	pectore] corpore T
163	christi] sanctis C, sancti T
192	sub eo] om. T,
205	tuos] tua T
252	coeuntes] coeuntis T
261	nomine] omnes T
261	virgineo] virgine T
262	uvida] invida T

Cela revient à dire que C n'a aucune faute que T n'ait pas, à l'exception de points insignifiants (dont *consinia* pour *confinia*). En outre, certaines leçons de T s'expliquent à partir de C, soit généralement (par l'écriture bénéventaine), soit particulièrement (par les particularités de C) :

162	agit et] agitet et C, agitet T — La désinence <i>-et</i> dans C est une correction au-dessus de la ligne, faisant le vers faux. T a dû comprendre que la correction portait sur la séparation des mots (<i>agitet</i> et non <i>agit et</i>), ou bien s'apercevoir que cette addition rendait le texte faux et choisir une des solutions pour le corriger (en l'occurrence, la mauvaise).
202	tibi celsus] tricelsus T — L'erreur curieuse peut s'expliquer par une hésitation sur l'abréviation bénéventaine de <i>tibi</i> , <i>t</i> , <i>i</i> court suscrit et <i>i</i> long que l'on peut prendre pour la hampe d'un <i>r</i> long
231	atque] aque T ^{a.c.} — Doit résulter d'une confusion dans les boucles de la bénéventaine
234	animo] meo T ^{a.c.} , a meo T ^{p.c.} — La faute est certainement issue de l'abréviation, propre à la bénéventaine (et dont C fait usage ici), d' <i>animo</i> par « año ».

De tout cela il découle que l'on peut tenir de manière quasi certaine C pour le modèle direct de T¹³. Comment un manuscrit du Cassin a pu se retrouver dans les mains d'un copiste de Frédéric de Montefeltre, cela reste peu clair, mais permet d'expliquer la localisation actuelle de C : ce défet, coté dans le fonds vatican parce qu'il reste la seule série ouverte de la bibliothèque Vaticane, provient sans doute de la reliure d'un manuscrit urbinata, bien que le délai entre la récupération du défet et sa mise en reliure ait fait perdre l'indication explicite de son origine.

Outre ce lien de parenté directe, il faut noter également la très grande fidélité de T à son modèle. Le copiste est manifestement assez rôdé à la bénéventaine pour n'en être que rarement induit en erreur, et, en outre, il s'avère très peu innovant ; il n'y a pas de raison de supposer qu'il l'ait été plus là où le témoignage de C ne nous est plus connu

13. Pour la seule portion de texte où C est présent, il n'aurait pas été pertinent d'éliminer T, bien que *descriptus* ; le consensus de C et de T a alors été signalé par \mathcal{O} .

aujourd'hui. Un seul point reste peu clair : *T* a-t-il copié l'intégralité du contenu de *C* ? Ce n'est pas certain ; en revanche, on peut tenir pour acquis que tout ce qu'il contient provient de *C* : l'originalité du texte du *De obitu Celsi* qu'il transmet (voir la tradition des *Carmina varia*) désigne un modèle entièrement distinct des autres témoins du texte ; et, enfin, l'*Ad regem precando* de Paul Diacre, sur lequel se termine *T*, est une œuvre parfaitement cassinienne. Sa transmission ne l'est pas exclusivement, mais le poème fournit néanmoins ici un argument supplémentaire.

Un témoignage indirect est lié à *C*, et donc à *T* : il s'agit d'un pastiche de vers de Paulin fait par Léon d'Ostie dans sa *Chronique*¹⁴. Que la source de Léon soit *C* ne fait en soi pas de doute, *C* étant le manuscrit que recense le catalogue datant de l'abbatiate de Didier. Le texte est considérablement modifié à la fois par les opérations d'abrégement et par le besoin de le faire correspondre non plus à saint Félix de Nole mais à saint Benoît ; néanmoins, on y retrouve une leçon particulière qui assure de la parenté de *C*, *T* et Léon :

Nat. 3, 57 (æstus) Qui læva et dextra Latium circumsonat unda
circumsonat unda] circumstrepit omne *Leo*, circumstrepit instant *T*

Leur modèle, donc *C*, devait avoir *circumstrepit* et une lacune du dernier pied, que l'un et l'autre comblent, Léon avec un certain bonheur, *T* avec une leçon très difficilement constructible ; il est possible aussi qu'*instant* soit la leçon de *C*, que Léon a ressenti le besoin de corriger.

Paulin de Nole en Angleterre : autour de Bède le Vénérable

Les deux plus anciens manuscrits de Paulin de Nole sont *R* et son jumeau Saint-Petersbourg, B.N.R., lat. Q. v. XIV. 1. Je n'ai pas pu consulter ce dernier, ni, malgré des demandes répétées, en obtenir de reproduction : c'est la raison pour laquelle il est absent des apparats ; mais ses caractéristiques propres sont suffisamment originales pour être déduites de l'apparat de Hartel (dont c'est le ms. *G*, sigle sous lequel il sera désigné dans les lignes qui suivent) et des études menées sur lui en marge de celles qui portaient sur *R*¹⁵. Ces deux témoins transmettent une collection brève des *Natalicia*, en « six livres »,

14. Ed. H. Hoffmann, p. 401-402. Le texte a du *Nat.* 3 les vers 49-51 *piget*], 55-57, 65-66, 68, 79-80, 42 [*præsens-46 cæli*], 101-102 et 104, avec les variantes suivantes (pour le texte tel qu'il est édité) : 43 *immensi felix est] et summi benedictus* ; 55 *lucani] campani* ; 57 *circumsonat unda] circumstrepit omne* ; 68 *amicæ mœnia nolæ] mœnia celsa casini* ; 79 *omnia christi] et benedicti* ; 101 *coram] christus* ; 102 *datur et spectare] tribuit tantoque*. Le manuscrit *C* de H. Hoffmann (Mont-Cassin, bibl. abb., 450, copié à cet endroit vers 1140-1150, cf. p. XXX) doit avoir collationné (ou être issu d'un manuscrit ayant collationné) le manuscrit *C* de Paulin, puisqu'il a la leçon d'origine, et non celle de Léon, au v. 55.

15. Les analyses de Th. Mackay dans le fac-similé d'*R*, si elles ne sont valables que pour la partie strictement insulaire, la seule réalisée de première main (en lisant l'original d'*R* et un microfilm de *G*),

disent les rubriques, qui sont les *Nat.* 4, 5, 6, 10, 9 et l'*Ad Nicetam*. Leur texte est très corrompu, au point que les vers sont souvent méconnaissables.

G et R, copiés de conserve, probablement à Lindisfarne ou à Wearmouth-Jarrow, sont issus sans ambiguïté — l'apparat de Hartel le vérifie à toutes les pages — d'un même modèle ; et ce sans être copiés l'un sur l'autre :

<i>Nat.</i> 4, 52	orientē] origine R
<i>Nat.</i> 5, 89	prope] om. R
<i>Nat.</i> 9, 220	bifidum] bidum R
<i>Nat.</i> 4, 178	iniqui] antiqui G
<i>Ibid.</i> 215	superante] spernente G
<i>Nat.</i> 9, 430	chalcidicis] caldidicis R, caldeicis G

R se distingue cependant de G pour avoir des corrections, une grosse centaine sur l'ensemble du corpus, faites à la pointe sèche — et de ce fait invisibles sur les reproductions. Leur lecture est rendue difficile par la combinaison de la minuscule insulaire, de l'outil utilisé et du passage sous presse qui a amoindri le relief. Pour leur plus grand nombre, elles sont mineures, touchant à l'orthographe ou émendant des fautes évidentes, mais certaines démontrent que leur auteur utilisait bien un manuscrit, et que ce manuscrit est différent du modèle commun à G et R. Parmi ces dernières, signalées dans l'apparat par R* (et dépendantes de la leçon d'R et non du lemme, qu'elles répètent donc le cas échéant), la plus importante est celle qui ajoute un vers entier (*Nat.* 9, 537), absent également de G ; l'écriture est très effacée, mais le peu qui se laisse lire correspond bien au vers et non à une possible annotation. R était une copie un peu moins soignée que G, et c'est ce qui explique que les corrections à la pointe sèche correspondent souvent au texte de ce dernier ; néanmoins, en plus de *Nat.* 9, 537, on peut relever en faveur d'un modèle, pour les corrections, différent du modèle de G et d'R :

<i>Nat.</i> 9, 444	ibi] sibi GR, ibi R*
<i>Nat.</i> 10, 31	prælucens] prævicens GR, prælucens R*

D'autre part, Bède fait à plusieurs reprises usage du corpus transmis par G et R, en citant des vers ici ou là, ou le paraphrasant complètement en prose dans la *Vita Felicis*. L'identification de la source de Bède est aisée, à la fois par la comparaison des leçons et par ses propres indications bibliographiques, notamment lorsqu'il se réfère à l'*Ad Nicetam* comme au sixième livre sur saint Félix¹⁶. L'histoire de l'archétype de G, R et de Bède reste une hypothèse, mais une hypothèse bien établie : selon toute vraisemblance,

restent pour ces aspects fondamentales.

16. Exposé complet des leçons de Bède comparées à celle de G et d'R par Th. Mackay, dans le fac-similé d'R, p. 34-51.

il s'agit d'un manuscrit rapporté par Benoît Biscop de l'un de ses voyages en Italie. Il était à ce qu'il semble copié vers par vers, bien que bon nombre d'entre eux fussent déjà considérablement détériorés ou mutilés : cela explique la lacune (due à une perte de feuillets) de *G* et d'*R* dans le *Nat.* 6 (167-218), et l'omission déjà mentionnée de *Nat.* 9, 537 dans *G* et dans *R* avant correction à la pointe sèche. Cette même correction ne doit pas avoir une source extérieure à ces « six livres », puisque aucune trace de Paulin extérieure à eux n'est connue dans le monde insulaire ; c'est donc que la perte du vers n'était pas le fait de l'archétype sans doute rapporté d'Italie, mais de son descendant que copiaient *G* et *R*. Appelons λ l'archétype italien, et μ le modèle de *G* et d'*R* : il est probable, mais pas absolument certain, que Bède utilisait λ ¹⁷.

Il existe cependant un autre manuscrit anglo-saxon, transmettant, malgré une importante lacune matérielle de la fin, le même corpus : il s'agit d'*L*. Resté ignoré de Hartel comme d'ailleurs de toute la recherche, il donne un éclairage entièrement neuf sur le Paulin insulaire. A de multiples reprises, il se vérifie que ce manuscrit est bien affilié à λ , outre un certain nombre d'omissions communes, *Nat.* 6, 146 et 167-218, *Nat.* 10, 330, etc. :

<i>Nat.</i> 6, 64	qui] quis sum <i>GRL</i>
<i>Ibid.</i> 112	spe] ipsa spe <i>GRL</i>
<i>Nat.</i> 9, 237	peccatoris] mea pectoris <i>GRL</i>
<i>Ibid.</i> 238	ut defæcato] et deficato (deff- <i>G</i>) <i>GR</i> , ædificato <i>L</i>

Cependant, *L* se distingue notamment par ses tentatives très nombreuses de correction des vers, qui prennent une ampleur particulière (je normalise au besoin les graphies de *GR*) :

<i>Nat.</i> 5, 104	defixoque gradu] fixoque gradu <i>GR</i> , inde gradu fixo <i>L</i>
<i>Nat.</i> 9, 102	humana] om. <i>GR</i> , diversa <i>L</i>
<i>Ibid.</i> 166	de corde venit] decus crevit <i>GR</i> , decus advenit <i>L</i>
<i>Ibid.</i>	spiritu] situ <i>GR</i> , floribus <i>L</i>
<i>Ibid.</i> 324	sancte paterno] sancte æterno <i>GR</i> , sancte superno <i>L</i>

L'auteur de ces conjectures n'est pas toujours heureux, mais fait néanmoins montre d'un certain talent. Pour aider à l'identifier, il peut être utile de noter qu'*L* a tendance à présenter des fautes qui semblent dues à une mauvaise lecture de la minuscule insulaire ; les occurrences sont peu nombreuses, cependant :

17. Les variantes où Bède et le texte reçu s'opposent à *G* et *R* sont régulièrement des cas assez peu probants, que quelqu'un comme Bède a pu corriger sans grande peine ; voir, dans le relevé de Th. Mackay, les sections 1B (p. 42) et 3B (p. 47) ; la section 2B (p. 45) n'est réellement valable que pour le premier exemple qu'elle rapporte. Il est intéressant de noter l'un des enseignements que Bède tire, à bon droit mais à une source corrompue, de sa lecture de Paulin : il dit que les mots en *-c* ont la dernière syllable commune, à cause de *Nat.* 4, 299, transmis *Donec aspirante...* pour *Donec et aspirante...* (cf. p. 42-43).

<i>Nat.</i> 5, 38	visa] vissa <i>R</i> (<i>necnon, ut credo, G</i>), iussa <i>L</i>
<i>Ibid.</i> 179	martyra] martirem <i>GR</i> , martinem <i>L</i>
<i>Nat.</i> 10, 69	amoliri] aboleri <i>BGR</i> , obliri engo <i>sic L</i>

Par ailleurs, le témoin *B*, indépendamment des textes de Paulin (dont les *Natalicia*) qu'il transmet régulièrement, a au f. 223^v, c'est-à-dire à la fin de la partie qu'il consacre à la poésie de Sédulius Scottus, une quarantaine de vers de Paulin, copiés apparemment sans logique particulière, pris aux *Nat.* 4, 5, 6 et 10, et que l'on appellera l'*appendix Sedulii*. Les leçons ainsi transmises sont, il est vrai, assez souvent originales, mais en un endroit au moins le texte se rapproche d'*L* sans contredit (*B*, f. 223^v, v. 31)¹⁸ :

<i>Nat.</i> 5, 222	Verane te facies, aiunt, tune ille beatus verene (vera nec <i>G</i>) te facis aiunt tune beatus <i>R</i> verane te facies fert aiunt tune beatus <i>L app. Sedulii</i>
--------------------	---

Sachant que Sédulius Scottus connaît bien la poésie de Paulin, mais seulement le corpus anglo-saxon, sachant qu'une trace possible d'un travail éditorial se retrouve en marge de ses œuvres dans *B*, et sachant enfin que le modèle d'*L* était sans doute en minuscule insulaire, on peut se demander si ce n'est pas Sédulius qui se trouve à l'origine du texte transmis par *L* : il en a les compétences littéraires. Ce serait alors un travail réalisé avant qu'il ne s'installe sur le continent, où il aurait pu avoir accès à d'autres traditions de Paulin¹⁹.

Enfin, *L* apporte un complément à notre connaissance du corpus passé en Angleterre : ce dernier contenait très certainement, comme *L*, une version très abrégée du premier *Natalicium* (v. 1, 4-5 et 9-12) qui, non numérotée, servait de préface. Il n'y a aucune raison qu'*L* en ait eu connaissance autrement ; le silence de Bède s'explique aisément par le faible intérêt de ces sept vers au regard du reste du corpus ; et il est très possible que, à cause même de leur brièveté, ils aient été omis du modèle commun à *G* et à *R*.

18. Transcription complète dans l'annexe I.

19. L'étude de Jean Meyers, *L'art de l'emprunt dans la poésie de Sedulius Scottus*, Paris, 1985 (*Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège*, 245), est fondamentale. Le relevé des citations pauliniennes qu'il propose est entièrement pertinent : il concerne l'*Ad Nicetam* et les *Natalicia* 3 et 4 (voir p. 139-141 ; 141, n. 4 ; 136 ; 153, n. 5). En revanche, je ne crois pas que Sedul., *Carm.* 7, 1, *Frondebis in salicis suspendimus organa nostra* soit vraiment inspiré de Paulin, *Ps.* 136, 9 (voir p. 147-149) ; bien que Sédulius ait pu connaître les paraphrases psalmiques de Paulin sur le continent, il est plus probable qu'ici il ne fait que reprendre le texte du psaume, tout prêt à passer en vers : *In salicibus in medio eius suspendimus organa nostra*. Sur ce que j'appelle l'*Appendix Sedulii*, voir *ibid.*, p. 153, n. 5. Les parallèles ajoutés dans l'édition, *Sedulii Scotti Carmina*, éd. Jean Meyers, Turnhout, 1991 (*C.C.C.M.*, 117), n'apportent pas d'élément nouveau.

J, B et le concile de 825

Il est un seul cas où les *Natalicia* sont joints à la collection « principale » des œuvres de Paulin, c'est-à-dire celle qui contient les lettres et les *carmina varia* : c'est celui des manuscrits *J* et *B*. Cela seul permettrait de leur supposer une même origine, si le texte qu'ils transmettent n'était en outre marqué par des erreurs communes et par des particularités dont la plus visible est l'abrégement des premiers *Natalicia* : les trente-neuf vers du premier sont réduits à vingt-sept, moyennant plusieurs coupes, et les trente-six du second à vingt-trois (étant ôtés les vers 18-30). *B*, postérieur à *J* de plusieurs siècles, ne peut pas en être issu, puisqu'il est exempt de fautes qui isolent *J* :

<i>Nat.</i> 7, 33	nunc teretes] nec teres <i>J</i>
<i>Ibid.</i> 48	virtute] in virtute <i>J</i>
<i>Ibid.</i> 54	dilato] lito <i>J</i>

Si les variantes relevées paraissent ainsi faibles, il faut noter qu'elles sont renforcées dans les faits par d'autres hors des *Natalicia*. La difficulté, en effet, à trouver des erreurs de *J* que *B* ne partage pas est due au fait que ce dernier est contaminé par la famille anglo-saxonne, et que les lacunes actuelles de *J* réduisent les textes communs à lui et à *B* mais absents des manuscrits anglo-saxons aux trois premiers *Natalicia* et à la première partie du sixième. La trace la plus manifeste de cette contamination de *B* est la rubrique par laquelle il clot l'*Ad Nicetam*, qu'il indique comme le sixième livre de saint Félix ; on reviendra sur la manière dont il transmet ce texte, mais les variantes des *Natalicia* suffisent à confirmer le fait :

<i>Nat.</i> 4, 79	abegit] elegit <i>B L R</i>
<i>Nat.</i> 4, 124	sed] sub <i>B L R</i>
<i>Ibid.</i> 285	igne... esca] ignem... escam <i>B L R</i>
<i>Nat.</i> 5, 147	muro est] murus <i>B L R</i>
<i>Nat.</i> 9, 68	nesciret] sentiret <i>B L R</i>

Cette contamination avérée rapproche également de la personne de Sédulius Scotus : sans doute pas directement, mais il est très probable que c'est dans son entourage que l'on a pu avoir accès à la fois à un manuscrit de la famille de *J*, continental, et à un descendant des manuscrits anglo-saxons, que Sédulius a pu apporter avec soi.

D'autre part, les actes du concile de 825 intégraient quelques citations des *Natalicia*. Deux manuscrits sont ici utiles : Paris, BNF, lat. 1597^A, provenant de Reims, ou peut-être, selon B. Bischoff, du *scriptorium* de Charles le Chauve, manuscrit qui transmet les actes du concile, et Cité du Vatican, Bibl. Vat., Ottob. lat. 38, Rome, x^e siècle, qui contient l'*Epitome* du même concile²⁰. Les actes du concile citent *Nat.* 9, 511-518, 542-

20. Les deux textes transmis sont édités dans les *Concilia ævi Karolini*, t. I, 2, Hannovre-Leipzig, 1908

557, 589-595 et 607-609, *Nat.* 8, 106-110 et *Nat.* 10, 115-137 ; l'*Épitome*, seulement les trois premières. Il y a de très fortes probabilités pour que les actes aient été écrits à partir de *J*, qui était alors à portée de main du concile, mais, comme les extraits cités par ce dernier sont dans les cahiers maintenant perdus de *J*, il est difficile de l'affirmer. La comparaison des variantes, d'ailleurs faibles, ne peut se faire qu'avec *B*, mais sans perdre de vue qu'il est contaminé, et que les discordances ne sont ainsi pas entièrement probantes :

<i>Nat.</i> 9, 512	paulumque] pauloque <i>B Conc. Epit.</i>
<i>Ibid.</i> 513	perlegis] perlegas <i>B Conc. Epit.</i>
<i>Ibid.</i> 545	accipite] accipe <i>B Conc.</i> , accipito <i>Epit.</i> (<i>par conjecture</i>)
<i>Ibid.</i> 556	totam et vigiles] totam vigiles <i>E B Conc. Epit.</i>
<i>Ibid.</i> 589	legenti] legendi <i>B Conc. Epit.</i>
<i>Nat.</i> 10, 523	hoc] hac <i>B Conc.</i>

Une confirmation semble pouvoir se faire grâce à une trace de *J* antérieure à la perte de certains de ses cahiers, l'édition *princeps*. Parue chez Josse Bade et Jean Petit en 1516, elle doit sa réalisation au premier, sur le conseil du dédicataire, Guillaume Petit, confesseur du roi, grand bibliophile ; il n'est pas impossible qu'il ait fourni le manuscrit de base de l'édition. Le travail philologique de Bade est important, à la fois en quantité et en qualité : le nombre de ses conjectures conservées par les éditeurs successifs en atteste, de même que le nombre de fois où, par conjecture, il retombe sur le texte aujourd'hui retenu à partir de manuscrits qu'il ne connaissait pas. Que *J* soit son modèle est vraisemblable à la fois parce qu'il a exactement les mêmes œuvres que lui et parce que, à l'époque, le manuscrit était encore certainement à Saint-Denis, ce qui le rendait aisément disponible. Il faut rechercher des leçons isolées de *J*, qui soient fautives mais néanmoins constructibles, et donc non corrigées par Bade ; une forte probabilité de descendance se dessine :

<i>Nat.</i> 3, 22	et titulo simul et virtute recepti / Martyris ostendit meritum recepti] recepta <i>J Bad.</i>
<i>Nat.</i> 4, 59	Civis ut affectu nostris oreretur in oris civis] cuius <i>J Bad.</i>
<i>Ibid.</i> 63-64	om. <i>J Bad.</i>

(*M.G.H.*, *Concilia*, II, 2), éd. Albert Werminghoff, p. 486 et 505-506 pour le concile, p. 537-538 pour l'*Épitome*. L'opinion de B. Bischoff sur ce manuscrit est rapportée par Rosamond McKitterick, « Charles the Bald (823-877) and His Library : The Patronage of Learning », dans *English Historical Review*, 95, 1980, p. 28-41, aux p. 40-41. Sur le manuscrit de l'*Épitome*, voir, pour le contenu, Hugo Ehrensberger, *Libri liturgici bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ manu scripti*, Fribourg-en-Brisgau, 1897, n° 21, p. 174-175 ; et, pour les aspects historiques et codicologiques, Maria Alessandra Bilotta, *I libri dei papi: la curia, il Laterano e la produzione manoscritta ad uso del papato nel medioevo (secoli VI-XIII)*, Cité du Vatican, 2011 (*Studi e testi*, 465), p. 71-87. Mes collations personnelles des originaux confirment la fiabilité de l'édition.

- Nat.* 10, 278 brassica] brassida *J Bad.* — Les autres manuscrits hésitent souvent sur le début du mot, mais pas sur sa fin
- Nat.* 10, 303 (vitium peribit) Matricisque suæ casum mala cuncta sequentur casum] cassum *R (ut solet)*, causam *J Bad.*

Cela étant, il existe donc une certaine parenté entre le texte de l'édition *princeps* (là où *J* fait aujourd'hui défaut) et les extraits transmis par le concile de 825, qui permet de confirmer, toutes réserves étant sauvées, l'hypothèse que *J* aurait été le manuscrit utilisé pour la rédaction des actes du concile :

- Nat.* 9, 544 Raro more domos animantibus assimilatis
more] *om. Conc. Epit.* — *Bade* complète le vers :
raro domos visum est animantibus assimilatis
- Ibid.* 595 superant] *D1 E F A T*, suberunt *Conc. Epit. Bad.*, subeunt *B R*

Dans son *De cultu imaginum*, la seconde des commandes impériales contre Claude de Turin, Jonas d'Orléans reprend sans doute ses citations de Paulin (*Nat.* 8, 106-110 et 10, 115-137) aux actes mêmes du concile ; mais l'absence d'édition critique empêche d'en être tout à fait certain²¹.

Liens entre C (T), J, B et les manuscrits anglo-saxons

Avant d'aborder des questions moins claires, on peut reconnaître un accord dans le texte de *C* (tel qu'en témoigne *T*), des manuscrits insulaires et de *J* (et donc de *B*, qui mêle les deux précédents). Cet accord est manifeste, mais le fait qu'il soit un accord dans l'erreur, qui seul permet de reconstituer un archétype commun, est moins manifeste, ou, en tout cas, sujet à discussion dans un grand nombre de cas ; par exemple (le lemme est pris par convention à un « côté » de la tradition, sans préjuger de sa pertinence) :

- Nat.* 1, 4 non vincita] δ *E F A Q*, constanti *T J B L*
- Nat.* 3, 131 piorum] *E*, priorum *F A Q*, salutis *T J B*
- Nat.* 5, 264 claro] *E F A Q*, prisco *T J B L R*
- Ibid.* 265 nomine] *E F A Q*, stemmate (*stig-*, *steg-*, *stema-*) *T J B L R*
- Nat.* 10, 234 moribus] *E F A*, amoribus *T L R B*

Les cas où l'erreur est certaine sont de deux types, selon qu'ils isolent ou non *T* avec les autres manuscrits concernés. Ils permettent de distinguer deux archétypes, l'un commun à tous, *T* et donc *C, J, B, L* et *R* :

²¹. La seule édition aisément disponible est celle de la *Patrologie*, t. 106, col. 305-388, et il n'existe, semble-t-il, plus de manuscrit de l'œuvre (aucun n'a été redécouvert depuis M. Ferrari, « *In Papia...* », p. 33, n. 2). Les citations de Paulin sont col. 348-349 ; leur texte est sans doute très retouché, mais on y retrouve les variantes du concile à *Nat.* 10, 522 (*etenim in* pour le texte reçu *etenim*, mais les leçons des manuscrits varient, sans partager le texte signalé) et 523.

<i>Nat.</i> 6, 165	dignatam et] <i>EFAQ</i> , digna (est <i>add. R</i>) tamen <i>TJBLR</i>
<i>Nat.</i> 9, 19	i] <i>E</i> , in <i>FA</i> , <i>om. TBR</i> , nunc <i>L</i>
<i>Ibid.</i> 161	annus] <i>EFA</i> , æther <i>CT</i> , atether <i>BLR</i>

et l'autre commun seulement à *J*, *B*, *L* et *R* :

<i>Nat.</i> 5, 201	defudit] <i>EFAQT</i> , mittebat <i>JBLR</i>
<i>Ibid.</i> 230	pecudes] <i>EFAQT</i> , numerus <i>JBLR</i>
<i>Nat.</i> 6, 350	refricat] <i>EFA T</i> , respirat <i>JBLR</i>
<i>Ibid.</i> 388	pone] <i>EFAQT</i> , sponte <i>JBLR</i>
<i>Nat.</i> 9, 180	ridere] <i>EFA</i> , rediisse <i>CTL</i> , reddisse <i>B</i> , redisse <i>R</i>
<i>Ibid.</i> 459	iure] <i>EFA</i> , lumine <i>TRB</i> , lumine rite <i>L</i>

On appellera ainsi ϑ l'archétype le plus ancien du groupe, ancêtre de *C*, d'où *T*, et d'un archétype κ , duquel descendent, chacun à la manière exposée plus haut, *J*, *B*, *R* et *L*.

Liens entre E et ε

Le groupe qui se distinguait en négatif des variantes indécises citées ci-dessus au sujet de ϑ était incertain, dans la mesure où un accord dans l'erreur entre ces manuscrits, *E* et ε , n'était pas avéré ; mais de telles erreurs confirment l'impression :

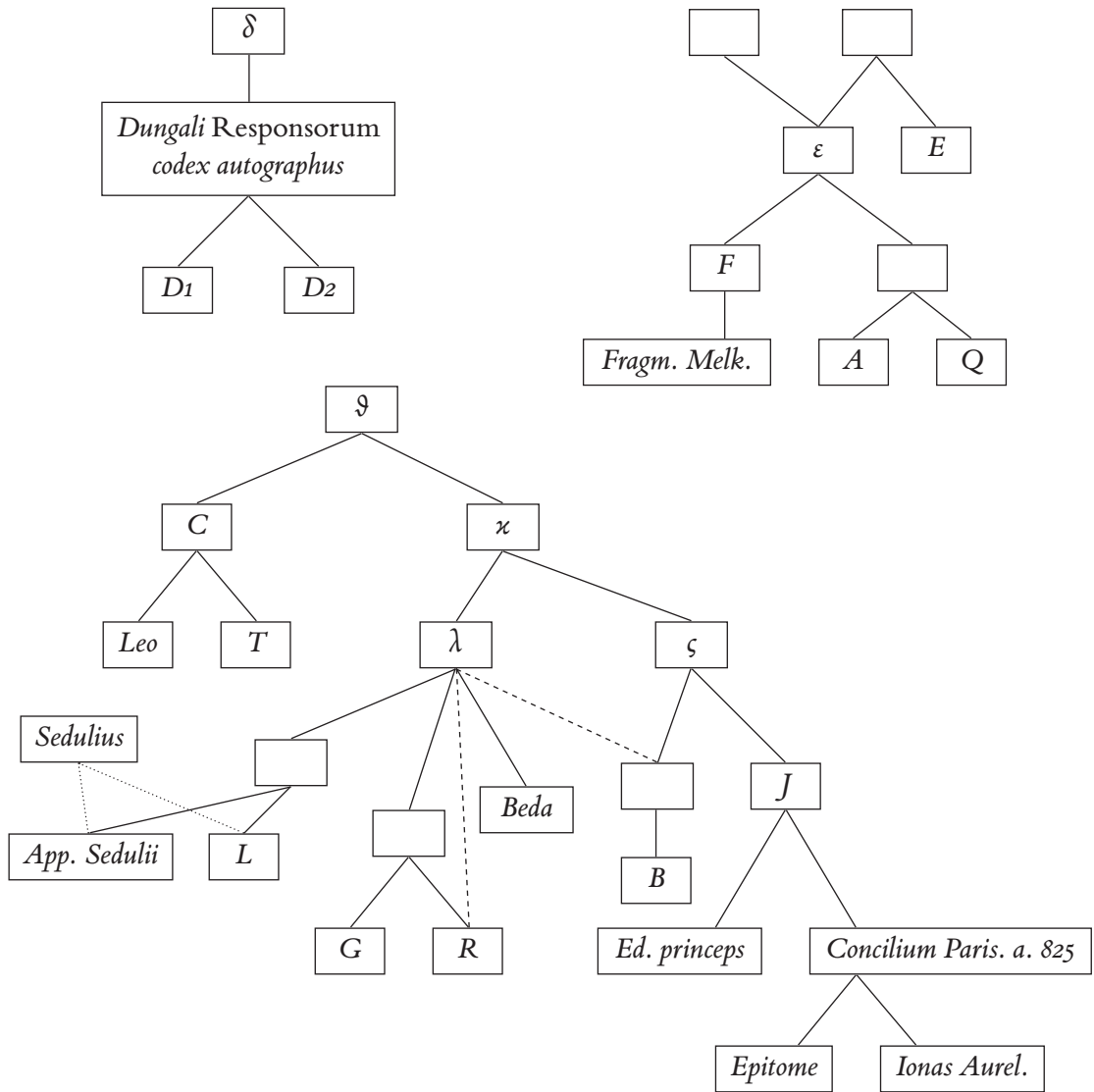
<i>Nat.</i> 4, 55	unde] <i>TJBLR</i> , uno <i>F^{a.c.} A</i> , una <i>F^{p.c.}</i> , imo <i>E</i>
<i>Nat.</i> 6, 289	meus est] <i>TJBLR</i> , meus <i>FA</i> , intus <i>E</i> — <i>E</i> corrige pour le mètre
<i>Nat.</i> 9, 205	tuos] (tua <i>T</i>) <i>CTBLR</i> , ego vos <i>EFA</i>

Les exemples sont peu nombreux : d'autres pourraient être ajoutés, faibles en soi, mais renforcés par ces erreurs manifestes ; par exemple :

<i>Nat.</i> 5, 150	tenebras] <i>TJBLR</i> , latebras <i>EFA</i> — sous l'influence du vers suivant
--------------------	---

Dans ce groupe, enfin, deux niveaux se distinguent ; *E* ne pouvant pas descendre d' ε parce qu'il est plus complet (ε ayant perdu *Nat.* 13, 71-123), il faut le mettre à part ; et, en outre, il faut rétablir une source secondaire pour ε , de laquelle provient le *Carmen ultimum* : sa présence à la suite des douze *Natalicia* ne peut pas être originale, puisque, si c'était le cas, on n'expliquerait pas la perte des *Nat.* 13 et 14.

On obtient donc de la sorte, pour le moment, les stemmas partiels qui figurent page suivante ; ils forment une base sûre qui permet l'analyse des cas plus complexes auxquels on va venir.



RECONSTITUTION GÉNÉRALE

Le nœud du problème qu'est la tradition des *Natalicia*, et ce qui le rend un problème philologique notoirement complexe, réside dans deux faits : que les témoins sur lesquels il faut s'appuyer sont partiels, soit par perte ou élimination, soit par sélection anthologique (δ) ; et que les lieux sur lesquels s'appuyer pour éclaircir cette généalogie ne sont pas toujours attestés par tous les témoins utiles et ne sont pas d'interprétation univoque.

A d'assez nombreuses reprises, *E* et *T* s'accordent dans des leçons singulières, dont certaines sont erronées, et cet accord des deux manuscrits les distingue de leurs parentés respectives ; lorsque δ est présent, il s'accorde avec eux. Les cas où ces leçons singulières sont erronées de manière obvie, c'est-à-dire où le texte à retenir ne peut en aucun cas être celui du consensus de ces deux (ou trois) témoins, sont rares ; c'est en raison de cette rareté que j'étends le relevé qui suit, et qui est exhaustif, à des cas un peu plus incertains. Les trois premiers présentés sont ceux où δ est présent ; il ne faut pas voir autre chose qu'un hasard dans le fait qu'ils soient tous tirés du *Nat.* 6 : c'est uniquement parce que les autres endroits où se rencontrent *E* et *T* n'ont pas été retenus par la sélection de Dungal.

<i>Nat.</i> 6, 91	vim] <i>om.</i> $\delta E T$
<i>Nat.</i> 6, 125	propior] <i>F^{p.c.} AR</i> , propior <i>F^{a.c.} JB</i> , prior <i>L</i> , propius $\delta E T$
<i>Nat.</i> 6, 191	gratia] <i>FA JB</i> , gloria $\delta E T$
<i>Nat.</i> 3, 38	sacra purgata] <i>FA JB</i> , sacra inspurgante <i>T</i> , sacris purgante <i>E</i>
<i>Nat.</i> 5, 32	senis ore] <i>FA T J B L R</i> , seniore <i>E T</i>
<i>Nat.</i> 5, 46	pendens] <i>FA J B L R</i> , pensans <i>E T</i>
<i>Nat.</i> 5, 84	admonitus] (<i>iam monitus B</i>) <i>FA J B L R</i> , attonitus <i>E T</i>
<i>Nat.</i> 5, 117	latebras] <i>FA T J B L R</i> , et <i>add. R</i> , latebra <i>E T</i>
<i>Nat.</i> 6, 338	æra] <i>FA J B L R</i> , ora <i>E T</i>

Cette liste montre la rareté des cas, mais aussi ce qu'ils ont d'irréfutable, même si les véritables erreurs (*Nat.* 6, 91 ; 3, 38 ; 5, 32, 84 et 117 ; *Nat.* 6, 338) sont peu nombreuses. Il faut donc commencer par replacer δ dans les stemmas déjà reconstruits. *E*, on l'a vu, possède une parenté certaine avec ε ; or il est très vraisemblable que δ est également un parent d'*E* : ils n'ont pas, eux seulement, d'erreur textuelle avérée, mais ils ont une erreur structurelle, le découpage du *Nat.* 13 en deux parties. Maigre confirmation de ce qui n'est pour l'instant qu'une hypothèse de travail, il n'est pas possible de faire s'accorder δ contre une erreur commune à *E* et ε ; et dans le seul cas où δ est attesté dans un passage où les manuscrits varient en deux groupes, dans la série mentionnée plus haut au sujet de *T*, c'est avec *EFAQ* qu'il s'accorde :

<i>Nat.</i> 1, 4	Qui, Dominum Christum non vincata voce professus non vincata] δEFA , constanti <i>TJBL</i>
------------------	---

Partant de là, il est possible d'expliquer que *T* puisse se distinguer de sa famille pour se rapprocher d'*E* et de δ sans pour autant s'accorder avec ε par une contamination. Cette contamination, notons-le d'emblée, est un phénomène qui n'est pas imputable à *T* mais à *C* : le fragment subsistant de *C* ne porte pas de trace de contamination, du moins clairement visible, mais ce même fragment permet de garantir la grande fidélité de *T* à son modèle ; comme *T*, lui, porte certainement la marque d'une telle opération, c'est son modèle qu'il faut en rendre responsable. Je ne donne qu'un exemple de contamination pour l'instant ; non qu'il n'en existe qu'un, mais il en existe un seul qui soit absolument indéfendable. *Nat.* 1, 18-22 se présente ainsi dans $\delta E F A$:

Iam desideriiis immenso tempore fessis
 Consule, vel iam sero memor miserere tuorum,
 Perque orbem magni qui nos procul²² æquore ponti
 Disparat, obtritis quæ nos inimica retardant
 Pande vias faciles

ainsi dans *JB* (qui présentent, on s'en souvient, une version brève, c'est-à-dire sans doute abrégée, de ce poème) :

Iam desideriiis immenso tempore fessis
 Consule, et²³ obtritis quæ nos inimica retardant
 Pande vias faciles

L'opération d'abrégement est réussie, comme d'ailleurs partout ailleurs : signe, sinon de l'intervention d'un grand érudit, du moins d'un latiniste habile. Voici enfin le texte de *T*, dernier témoin de ce passage :

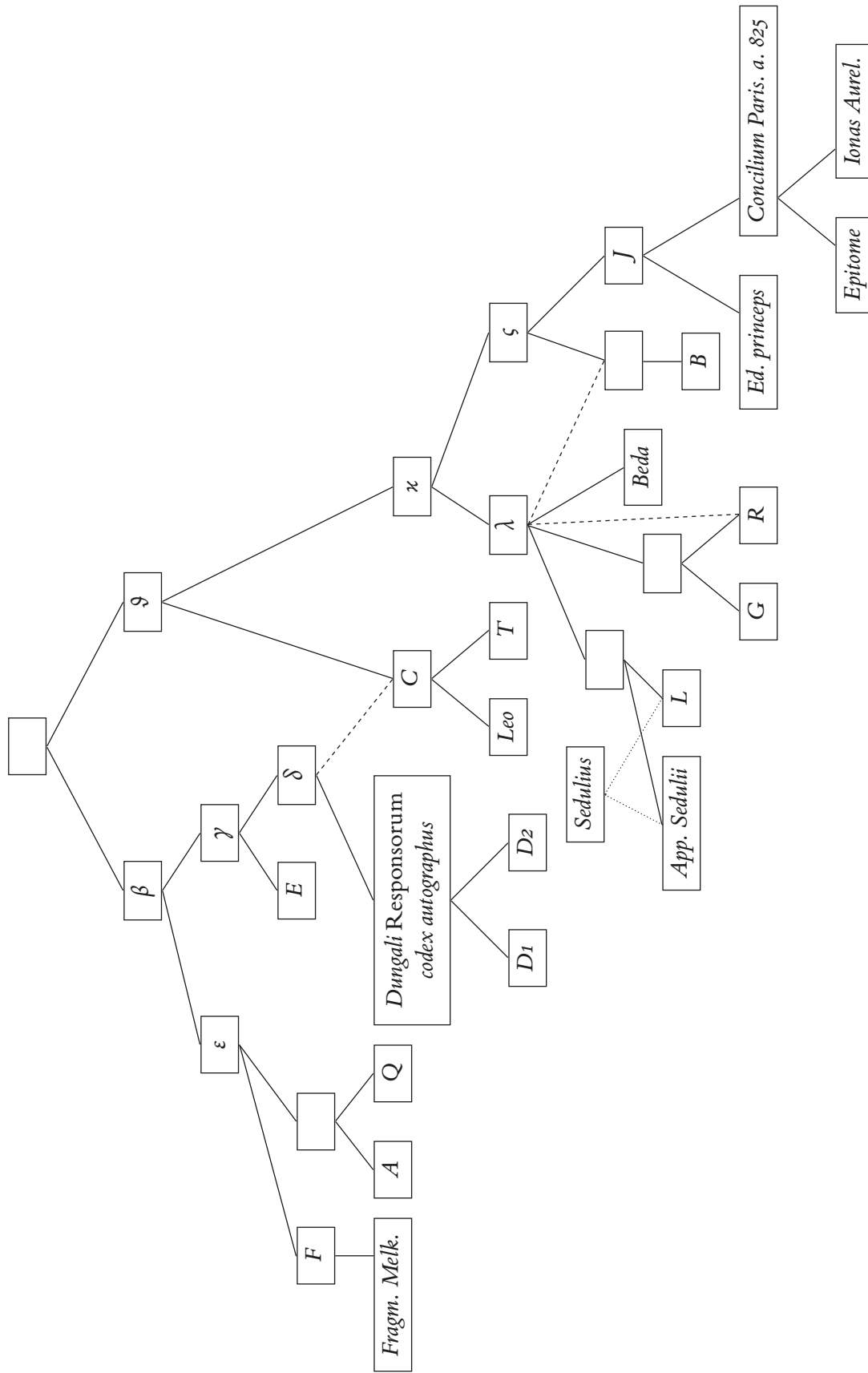
Iam desideriiis immenso tempore fessis
 Consule et obtritis quæ in nos inimica resultat
 Consule, vel iam sero memor miserere tuorum,
 Perque orbem magni qui (*sic*) nos procul æquore ponti
 Disparat, obtritis quæ nos inimica retardant
 Pande vias faciles

Le deuxième vers, totalement inconstructible, résulte d'une tentative de concilier deux versions d'un même texte qui, indépendamment l'une de l'autre, sont justifiables, mais ne peuvent se juxtaposer : c'est la preuve à la fois d'une contamination et d'une vision « alexandriniste » du travail éditorial.

Ainsi, le texte de *T* résulte de l'assemblage de leçons prises à un modèle principal, ϑ comme l'atteste le classement réalisé plus haut, et de leçons prises à un modèle

22. procul] δE , tanto *FA*.

23. consulet et *J*



secondaire, qui relève d'une manière ou d'une autre de la famille représentée par δ , E et $F A Q$; on peut à partir de là préciser en disant plutôt de la sous-famille représentée par δ et E en fonction des exemples d'unité de δ , E et T signalés plus haut, et terminer en estimant que le manuscrit de Dungal et le manuscrit source de la contamination du modèle de C , et à partir de lui de T , sont identiques, ou du moins très proches; les rares cas d'accord de δ et de T contre E sont les suivants :

<i>Nat.</i> 2, 30	sepulcris] δT , secundis $E F A Q$ — mais voir plus loin
<i>Ibid.</i> 2, 32	placati] $E F A Q$, placato δT , placiti $J B$
<i>Nat.</i> 6, 194	minimis] $E F A Q J B$, miseris δT

Tout cela permet d'aboutir au stemma complet présenté ci-contre; il faut simplement rappeler que la reconstruction de ses embranchements supérieurs ne reflète pas nécessairement la réalité historique de cette histoire textuelle: la découverte, pas impossible, de nouveaux témoins, pourrait amener à préciser voire à modifier considérablement cette représentation²⁴, mais, en l'état, cette solution, la seule possible à mes yeux, rend compte de la totalité des données en présence. D'autre part, pour faire l'économie d'un rouage dont l'apparat et la reconstitution de la tradition n'ont pas strictement besoin, on considère que la source de la contamination de T est δ lui-même, c'est-à-dire le manuscrit utilisé par Dungal; mais ce n'est pas absolument assuré.

RÉDACTIONS DOUBLES

Ce stemma, dans la pratique, n'est que peu éclairant pour l'établissement du texte. Dans la théorie, la préférence est à donner à l'accord des manuscrits les plus haut situés, c'est-à-dire δ , E et T , mais il n'est pas rare que cet accord, en raison de la contamination de T , ne représente en réalité que la leçon de γ ; c'est un point particulièrement visible lorsque ε et \varkappa se trouvent par ailleurs s'accorder (dans la justesse).

Il est un petit nombre de cas particuliers, où la différence des leçons entre β et ϑ (ou \varkappa) appelle un examen attentif. On peut d'abord considérer les vers présents seulement dans une branche et dont la présence est, syntaxiquement, facultative :

<i>Nat.</i> 4, 49	aereos proceres vincens in corpore nostro] <i>om.</i> $E F A$
-------------------	---

24. C'est le risque que court la reconstitution de la plupart des stemmas: dans le cas de Paulin, c'est fondamentalement C qui change la donne; c'est en partie parce que ce témoin n'avait pas encore ressurgi que Hartel pouvait déclarer E et T *recentiores deteriores* et contaminés avec de faibles chances de se tromper — faibles mais pas nulles, puisque Goldschmidt parvenait par la preuve archéologique, appliquée aux descriptions monumentales des *Nat.* 9 et 10, à démontrer la supériorité des leçons de ces deux manuscrits.

Le vers n'est donné que par \mathfrak{D} (*T, J, B, L* et *R*, avec des variantes sur *aereos*) ; on peut d'autre part supposer qu'il n'était pas dans δ , puisque *Dungal* termine son extrait au vers immédiatement précédent ; mais il est vrai que ses découpages ne sont pas toujours très rigoureux. D'un point de vue stemmatique, ce vers a autant de chances d'être original que de ne pas l'être, même s'il est admis sans réserve (et sans note) par *Hartel*. Cependant, l'expression *proceres aerei* pose problème, doublement :

— Elle est mal attestée chez *Paulin*, qui ne l'emploie qu'en référence à saint Paul (Eph. 2, 2 : *Aliquando ambulastis secundum saeculum mundi huius, secundum principem potestatis aeris huius*) : cf. *Epist.* 23, 20 (p. 178) pour une citation littérale, et *Epist.* 24, 14 (p. 214), *Quis ergo me armabit contra tot agmina hostis aerii ?*

— Elle est mal attestée en poésie, ne connaissant qu'une seule autre occurrence, chez *Prudence*, *Apoth.* 1110-1111 : *Restat ut aeriam fingas ab origine gentem, / Aerios proceres Levi, Iudam, Simeonem* ; mais le sens est complètement différent, puisque *Prudence* ironise sur ceux qui mettent en doute la généalogie du Christ.

Je ne suis donc pas certain qu'il soit vraiment légitime de maintenir ce vers dans le texte ; en outre, sans m'avancer dans des considérations théologiques incertaines, il me semble voir dans ce vers une paraphrase du précédent (*Fortiaque infirmis supernas de carne triumphas*) mais en en déplaçant légèrement la perspective.

Le deuxième des vers de ce type n'est transmis que par *E* et *T* ; c'est le second ici :

Nat. 9, 433-435 Quos iurata fides pietatis in arma vocavit
Et paribus compsit victoria celsa coronis,
Parque salutiferis textit victoria palmis,
Corpora transfixos trabalibus inclyta clavis.

Dans l'absolu, tel quel, le texte donne une assez bonne équivalence *arma / coronae* et *palmæ / [martyrium]*, mais la reprise de *victoria* et de la structure du vers est lourde, même pour *Paulin* qui est un habitué des effets de répétition. Il s'agit probablement, en réalité, d'un doublet du v. 434 (le troisième ici) ; il est trop mal attesté pour qu'il soit vraiment nécessaire de s'interroger sur son authenticité, mais il faut noter que sa facture est irrécusable.

Les deux autres cas sont plus complexes. Le premier concerne les *Natalicia* 2 et 3, donnés ici le premier à partir du v. 26, le second à partir du v. 85 :

D1 EFA O felix²⁵ Felice tuo tibi praesule Nola,
Inclyta cive sacro, caelesti firma patrono,
Postque ipsam titulos Romam sortita secundos,

25. licet *FA*.

	Quæ prius imperio tantum et victricibus armis, Nunc et apostolicis terrarum est prima sepulcris ²⁶ !
<i>T</i>	O felix — patrono, Postque ipsam titulis Romam dignata secundis, Quæ prius — sepulcris!
<i>EFA</i>	. . . Sic, Nola, assurgis imagine Romæ : Tu quoque, perpetuas duplici sub honore coronas (complexa)
<i>TJB</i>	. . . Sic, Nola, assurgis imagine Romæ : Tu quoque post Urbem titulos sortita secundos, Nam prius imperio tantum et victricibus armis, Nunc et apostolicis terrarum est ²⁷ prima sepulcris ; Tu quoque, perpetuas...

En d'autres termes, *T* donne deux fois les vers 28-30 du *Nat.* 2, une fois au même endroit que les autres témoins (c'est-à-dire dans ce *Nat.* 2), et une seconde fois dans le poème suivant ; cependant, à chaque fois, les vers sont modifiés de telle manière qu'ils s'adaptent à leur contexte et rendent la répétition moins criante. Bien qu'une répétition de Paulin lui-même soit possible, la bonne solution semble être de supprimer la répétition au *Nat.* 3, où elle n'a pas de caractère nécessaire, puisque, par l'image des couronnes de Félix filée sur quelques vers, Paulin écrit le développement attendu. Introduire les trois vers *Tu quoque post Urbem...* revient à doubler le discours.

Le second cas, au *Nat.* 5, intervient alors que Paulin décrit Daniel dans la fosse aux lions, à partir du v. 190 :

<i>FA</i>	Non fera iam feritas, sævos quia præda leones Sanctaque frenabant avidos ieiunia rictus
<i>JBLR</i>	Non fera monstra, fides quia vicerat alma leones Sanctaque frenabant avidos ieiunia rictus
<i>E</i>	Non fera iam feritas hominem circumstetit alium : Frenarunt avidos ieiunia sancta leones
<i>T</i>	Non fera monstra, fides quia vicerat alma leones Sanctaque frenabant avidos ieiunia rictus. Non fera iam feritas hominem circumstetit alium : Frenarunt avidos ieiunia sancta leones.

Il est évident que *T* juxtapose les leçons de ses deux modèles, et on en conclut que la leçon d'*E* est isolée. Il reste cependant à trancher entre la version d'*e* et celle de *κ*. C'est cette dernière qui semble préférable : par ces vers, Paulin corrige l'expression du vers

26. secundis *EFA*.

27. est *JB*.

précédent, *rabida monstra* ; sans la reprise de *monstra*, la concession perd en clarté²⁸. Si, à partir de là, on cherche à reconstituer l'histoire de ce passage, il est probable que la leçon originale (de ϑ) était tronquée au premier vers, à partir de *monstra*, et a été reconstituée ainsi qu'en témoigne ε ; la leçon d'*E*, qui est celle de γ , a dû chercher à corriger la construction relativement malhabile de la leçon héritée, où *præda* et *ieiunia* ont le même verbe, *frenabant*.

ESSAI D'HISTOIRE DU TEXTE

De ses entreprises poétiques, les *Natalicia* sont celle qui a le plus tenu à cœur à Paulin ; c'est celle, en tout cas, à laquelle il témoigne la plus grande constance, sur plus de dix ans consécutifs.

Nombre des Natalicia

Il est certain que quatorze *Natalicia*, et quatorze seulement, ont été transmis, dès les origines, et il est presque certain que ces quatorze sont les seuls que Paulin ait composés. Tous sont conservés, mais leur tradition baisse en qualité au fur et à mesure de l'avancement de la série : ϑ s'interrompt, aussi loin que l'on puisse remonter dans cette branche, au *Nat.* 10 ; ε s'interrompt au *Nat.* 13 (numéroté 12 dans cette branche), qu'il fait suivre directement et apparemment de manière non accidentelle du *Carmen ultimum*, qui n'est pas de Paulin. *E*, enfin, pour une raison mal expliquée et qui a tout lieu d'être contingente — c'est-à-dire que sur ce point il ne doit pas refléter son modèle — s'interrompt après le v. 271 du *Nat.* 13, c'est-à-dire à la fin de la partie iambique. Après le *Nat.* 10, il n'existe donc plus que quatre témoins, δ , *E*, *F* et *A*, puis trois à partir de *Nat.* 13, 272, puis un seul pour le *Nat.* 14, dont il ne subsiste que des fragments.

La numérotation de ces poèmes n'est pas stable, mais elle est toujours conséquente : ϑ numérote les poèmes qu'il transmet de 1 à 10, sans irrégularité ; ε numérote les treize poèmes qu'il contient de [0] à 12, le premier *Natalicium* étant présenté comme une préface (à l'explicit, conservé par *F* seul : *Explicit præfatio*) ; en revanche, γ les numérote de 1 à 15 à cause d'une erreur qui lui fait diviser en deux parties (et en deux seulement) le *Nat.* 13, qui est polymétrique : *E* conserve de manière visible cette caractéristique,

28. C'était déjà la conclusion à laquelle arrivait Emile Chatelain, *Notice sur les manuscrits des poésies de Paulin de Nole suivie d'observations sur le texte*, Paris, 1880 (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, 14) p. 67-68, et que Hartel n'avait pas retenue. Il est vrai que, ne connaissant pas *T*, Chatelain ne reconstituait pas aussi nettement qu'aujourd'hui l'évolution du texte et son attestation.

notée par une rubrique après le v. 104, c'est-à-dire entre la partie initiale en hexamètres et la seconde, en iambes ; et δ la conserve de manière indirectement visible à travers la numérotation qu'il applique à ses extraits : ceux qui précèdent cette division non originale sont référencés sous le numéro 13, et les suivants (pris à la partie iambique comme aux suivantes, en distiques élégiaques puis en hexamètres à nouveau) le sont tous sous le numéro 14 ; logiquement, c'est sous le numéro 15 qu'il cite alors les extraits conservés du *Nat.* 14. Cette distinction est fautive, comme en atteste le texte lui-même (v. 103-104) :

Iamque intertextis elegus succedat iambis,
Sit caput herous fundamentumque libello.

Si l'on peut lire ici ou là que l'on ne sait pas si les *Natalicia* ont été au nombre de quatorze ou quinze, c'est à cause de coquilles de l'édition Masson des *Responsa* de Dungal, où les numéraux ne sont pas tous exacts²⁹. L'erreur était aisément repérable à condition de se reporter aux manuscrits, *D1* comme *D2*, qui ne comportent, eux, aucune erreur en la matière ; mais la malchance a voulu que Hartel ne fasse faire de collations de *D1* (le seul manuscrit qu'il connaissait, et qu'il croyait être le manuscrit utilisé par Masson) que pour le texte de Paulin, sans tenir compte des indications bibliographiques de Dungal : pour l'exposé qu'il présente sur cette question de numérotation, c'est à Masson et non au manuscrit qu'il se réfère, ainsi qu'il le dit lui-même : *citantur enim, si Massonii editioni fides habenda est, recto numero versus carminis 12, etc*³⁰.

Ordre de la série : les Nat. 9 et 10

L'ordre de la série ne pose qu'un seul problème, sur la succession des *Nat.* 9 et 10. Tous les témoins, c'est-à-dire δ , *E*, *F*, *A*, *J* et *B* les présentent dans l'ordre retenu, sauf *T* et la collection anglo-saxonne. *T* ne comporte pas de numérotation : l'ordre qu'il propose n'est donc contrôlable que par l'ordre dans lequel il copie les textes ; mais λ en fait ses *libri* 5 et 4. Cette inversion par rapport à l'ordre majoritairement attesté est surprenante en ce qu'elle se produit deux fois, ou, pour le dire autrement, en ce qu'elle n'est pas attestée dans *J* et *B* : dans la mesure où leur archétype ne porte aucune trace de contamination, il est improbable qu'il ait corrigé un ordre erroné qui serait hérité de

29. Ils ne le sont pas plus dans l'éd. Zanna, dont le texte de travail de départ a dû être celui de la *Patrologie* et non la transcription de l'un ou l'autre des manuscrits. Au demeurant, cette édition récente est loin d'être exempte de coquilles. Je ne résiste pas à citer la plus fascinante, dans la liste des abréviations, p. xi, « RB = Reirne Génédicte ».

30. W. von Hartel, éd. cit., p. xxxii-xxxiii. Le fait que la numérotation de Dungal ne soit pas erronée s'oppose ainsi à la chronologie paulinienne proposée par J. Desmulliez, et déjà réfutée par D. Trout sur d'autres arguments, « The Date of the Ordination... ». Voir, plus haut, p. 30, n. 3.

9, et cela signifie que l'inversion manifestée par *T* et *λ* s'est produite à deux reprises de manière indépendante.

Des éléments de critique interne permettent de se prononcer, indépendamment des attestations des manuscrits, sur l'ordre des deux poèmes ; la démonstration a d'ailleurs été faite à deux reprises, de manière indépendante, pour arriver aux mêmes conclusions, par R. Goldschmidt en 1940 et par P. Fabre en 1934, ce qui dispense d'exposer à nouveau la totalité des éléments³¹ : en un mot, le *Nat.* 10 présente notoirement comme achevées des constructions qui, dans le *Nat.* 9, au moment où Paulin les fait visiter à Nicétas, sont encore en partie en travaux. Ce qui a été une difficulté, cependant, pour quelques érudits, l'a été aussi pour des copistes, et justifie le déplacement — justifie même qu'il ait été opéré deux fois. Le *Nat.* 8, en effet, se terminait par l'évocation d'un incendie tout récent (v. 394 et suivants), dont le *Nat.* 10 fait le récit complet : il aurait été logique de faire se suivre les deux poèmes, si un événement ne s'était pas intercalé, la venue de Nicétas à Nole, qui justifie le report du récit de l'incendie au profit d'une visite privilégiée des constructions monumentales en voie d'achèvement.

Éléments de datation

Il n'y a pas lieu de mettre en doute que les *Natalicia* se suivent d'année en année, dans l'ordre dans lequel ils sont transmis : tous l'attestent plus ou moins à leur manière. Par exemple, mais ce n'est pas le seul, le *Nat.* 5, qui poursuit la vie de saint Félix en résumant ce qui avait été dit dans le *Nat.* 4, commence par célébrer le caractère annuel de l'entreprise (v. 5-16) avant de résumer le contenu du précédent (v. 17-37). Ainsi, dater l'un des poèmes revient à dater tous les autres — à une réserve près que l'on examinera ensuite.

Les éléments datables ne sont pas particulièrement manifestes : Paulin est toujours très allusif, et l'on est très loin de la panacée chronologique qu'est la mention des consuls de l'année. Cependant, le croisement de données différentes pour des poèmes différents permet d'arriver à un consensus³². Deux éléments sont déterminants. Le premier est la

31. Pierre Fabre, « Sur l'ordre chronologique de deux *Natalicia* de saint Paulin de Nole », dans *Revue des études anciennes*, 4^e s., 36, 1934, p. 188-198 ; R. C. Goldschmidt, *Paulinus' Churches...*, p. 15-17. Les remarques du premier, p. 189, sont entièrement fausses puisque *B*, contrairement à ce qu'affirme W. von Hartel (et encore, uniquement *a silentio* dans le tableau p. xxxiii, où le numéro 28 dans *B* est oublié sans doute par coquille), a bien l'ordre 9 puis 10. Cela dit, l'argumentation de P. Fabre n'en a que plus de force, puisqu'elle fait abstraction de l'argument de transmission textuelle qui est pourtant en sa faveur.

32. Excellente synthèse sur la question par J. T. Lienhard, *Paulinus of Nola and Early Western Monasticism...*, app. I, « The Chronology of Paulinus's Works », p. 154-165, résumée ici.

mention, au début du *Nat.* 13, de la défaite emportée par un jeune auguste sur un roi et son armée (qualifiés plus haut, v. 10, de Gètes), v. 20-22 :

. . . Mactatis pariter cum rege profano
Hostibus Augusti pueri victoria pacem
Reddidit

L'Auguste en question est Honorius, alors âgé de vingt-trois ans, et le roi défait est Radagaise, mort le 23 août 406, à la suite de la bataille de Fiesole : le *Nat.* 13 est donc à dater du 14 janvier 407. Le second élément enchaîne plus d'étapes : à plusieurs reprises, le *Nat.* 9, récité en présence de Nicétas, indique que c'est là la deuxième visite de l'évêque de Rémésiana, et que la première a eu lieu trois ans plus tôt (v. 333) :

Venisti tandem, quarto mihi redditus anno ?

D'autre part, l'*Epist.* 29 (§ 14) à Sévère implique que cette première visite de Nicétas était quasiment contemporaine d'une visite de Mélanie l'Ancienne ; or cette visite, qu'elle fait alors qu'elle revient d'Orient, est datable du printemps 400, et donc Nicétas était à Nole pour la Saint-Félix de la même année ; ce qui revient à dire que le *Nat.* 9, de trois ans postérieur, date de 403. Les datations de ces deux poèmes, *Nat.* 9 et 13, se confirmant mutuellement, il ne reste plus qu'à appliquer la chronologie à l'ensemble des *Natalicia*.

Ainsi, la série s'achève, par le *Nat.* 14, en janvier 408³³. Plusieurs raisons à la fois se présentent pour expliquer que Paulin interrompe définitivement une tradition déjà bien ancrée. Il en existe une première qui, parce qu'elle est triviale, n'a apparemment jamais été avancée ; mais elle me semble assez fondée. C'est l'occasion de dresser un tableau récapitulatif des différents poèmes, ci-contre, qui révèle que la matière de Paulin se tarit de plus en plus : après les trois premiers, assez généraux, la matière de trois poèmes est fournie par la vie puis le *Nachleben* de Félix (*Nat.* 4-6) ; un récent drame « domestique » fournit la matière toute trouvée du *Nat.* 7, puis les bouleversements de l'Italie celle, tout aussi bienvenue, du *Nat.* 8. Les deux suivants tournent autour des constructions monumentales, dont Paulin « fait durer » le récit (*Nat.* 9-10). Le *Nat.* 11 est en quelque sorte la suite logique, puisqu'il s'intéresse aux biens meubles de l'Eglise de Nole après la description de ses biens immeubles, mais il est lui aussi inspiré par l'actualité. Le *Nat.* 12 marque de manière non ambiguë un creux de l'inspiration, en juxtaposant des miracles de caractère général (et, à mon sens, son exorde, en disant précisément le contraire,

33. Je ne pense pas que les *longa otia* du v. 10 indiquent une interruption d'une ou plusieurs années. Il est difficile de juger d'une mention tirée d'un fragment, et la découverte, improbable mais pas impossible, du texte complet pourrait réviser complètement ce qu'il faut en penser, mais, en l'état, on ne comprend pas pourquoi Paulin aurait, non pas cessé de composer des *Natalicia* (le défaut de matière serait une raison suffisante), mais décidé de reprendre subitement et à une seule occasion la série interrompue.

	N° Hartel	Date	Longueur	Synthèse
Nat. 1	12	(395 ?)	39	Vœux de voyage (préface ?)
Nat. 2	13	396	36	Action de grâces
Nat. 3	14	397	132	Procession des pèlerins
Nat. 4	15	398	360	Vie de saint Félix I
Nat. 5	16	399	299	Vie de saint Félix II
Nat. 6	18	400	468	<i>Nacheleben</i> de s. Félix ; mir. des bœufs
Nat. 7	23	401	335	Miracle de Théridius
Nat. 8	26	402	429	Invasion d'Alaric
Nat. 9	27	403	647	Le complexe basilical I
Nat. 10	28	404	325	Le complexe basilical II
Nat. 11	19	405	730	Miracle de la croix d'orfèvrerie
Nat. 12	20	406	444	Trois miracles animaliers
Nat. 13	21	407	857	Autobiogr., mir. de la tombe de Félix, aqueduc d'Avella
Nat. 14	29	408	35 conservés	

révèle bien la crainte de Paulin de « n'avoir rien à dire ») ; le *Nat. 13*, le dernier complet, marque une rupture dans cet appauvrissement de la matière ; la venue de Mélanie et de sa famille fournit une double inspiration : la description de l'illustre assemblée qu'ils forment, et l'autobiographie, qu'ils avaient peut-être demandée. Le sujet du *Nat. 14* est difficilement discernable d'après les extraits ; mais le fait, justement, que Dungal ne cite que des passages assez généraux montre qu'il n'y a pas trouvé de vers plus à même d'illustrer son projet, et donc que ce *Nat. 14* devait être assez proche, dans l'esprit, du *Nat. 12*. Il est trivial, assurément, de dire que Paulin ne savait plus que dire ; mais est-ce pour autant faux ?

D'autre part, les événements semblent se précipiter autour de cette année charnière de 408 : année de la composition du dernier *Natalicium*, c'est aussi celle du dernier *carmen varium*, l'épithalame de Julien d'Eclane, composé au plus tard au début de cette même année. Après 408, nous n'avons plus aucune trace de composition poétique de Paulin, à l'exception de l'épithalame de Cynégius, dont, au demeurant, la composition ne peut se comparer à l'inspiration poétique ordinaire de Paulin, presque toujours d'assez grande ampleur. Il y a fort à parier que c'est en 408 que l'on devrait placer à la fois la mort de

Therasia et l'accession de Paulin à l'épiscopat³⁴ : ces événements n'ont sans doute pas de lien direct entre eux, mais le second au moins doit avoir un lien avec l'interruption des *Natalicia*, puisque, sans doute, il avaient un caractère récréatif justifiable pour un prêtre, sans doute assez libre d'occuper son temps comme il l'entendait, mais moins compatible avec une charge épiscopale sans doute plus prenante, et impliquant de son titulaire un engagement plus important dans la direction non plus de quelques personnes mais de tout un diocèse — fût-il aussi petit que celui de Nole³⁵.

Le premier Natalicium

On a toujours tenu le *Nat. 1* pour un poème composé en 395, alors que Paulin est encore en Espagne et se languit de Nole où il a finalement décidé d'aller s'installer. C'est une opinion vénérable par son ancienneté, puisqu'elle se retrouve attestée dans la rubrique commune à *J* et à *B* : *Incipit de natale (sic) domini Felicis, qui observatur die XVIII (sic) kal. Febr. ; et hi sunt primi quos in Hispanis adhuc positus fecit*. Malgré le solécisme et la date du 18 (pour le 14) janvier, la rubrique est importante : elle montre à tout le moins une précision historique apportée relativement tôt, au début du IX^e siècle au plus tard, et peut-être la transmission isolée d'une rubrique de l'archétype initial. Le texte, en effet, se prête assez bien à une semblable interprétation. Cependant, la numérotation des *Natalicia* dont témoigne ϵ fait clairement de ce poème une *præfatio* et du suivant la *laus anni primi* :

Nat. 1 : Incipit liber primus sancti Paulini Nolani episcopi in laudem beatissimi ac sanctissimi Felicis papæ atque confessoris Christi — Explicit præfatio

34. La datation d'aucun des deux événements n'est très précise, dans l'état actuel de nos connaissances. L'accession de Paulin à l'épiscopat est postérieure à l'été 408, datation la plus vraisemblable de l'*Epist. 95* d'Augustin (P. Fabre, *Chronologie...*, p. 69-71), où Paulin n'est pas encore appelé évêque, et antérieure à l'*Epist. 149* du même, où Paulin, cette fois, l'est ; cette dernière lettre semble dater de 414-416 (*Ibid.*, p. 73-74 ; voir aussi, de manière marginale, la datation de l'*Epist. 49*, p. 86-87). La mort de Therasia n'est guère mieux datée, mais à peu près sur la même période : elle est postérieure à la même *Epist. 95*, *Paulino et Therasiæ*, mais antérieure à l'*Epist. 50* de Paulin, où le nom de sa femme n'est plus mentionné, et qui date de 413-415 (*Ibid.*, p. 71). Au risque de faire de la psychologie un peu simple et mal assurée, il me semble devoir dire que la mort de Therasia, même si l'on n'en garde aucune trace directe — et peut-être justement à cause de cela — a probablement été un événement majeur de la vie de Paulin, qui se montre à chaque occasion très attaché à elle, et malgré la distance que la séparation de corps consécutive à leur installation à Nole a mise entre eux. Il ne me paraît pas complètement infondé de voir une trace de ce bouleversement dans la renonciation à la poésie qui semble marquer l'année 408.

35. A. Ruggiero, dans la préface de sa deuxième édition, p. 23, se fait l'écho de l'hypothèse selon laquelle Paulin aurait renoncé aux *Natalicia* au profit de la prédication publique qui fait partie de ses obligations d'évêques. L'argument est pertinent, mais en partie seulement : dans l'absolu, il aurait très bien pu à la fois prêcher et réciter un *Natalicium*.

Nat. 2 : Incipit laus anni primi beati Felicis — Explicit laus anni primi

Nat. 3 : Incipit anni secundi — Explicit secunda

Nat. 4 : Incipit tertia — Explicit tertius

Nat. 5 : Incipit quartus — Explicit iv

...

Nat. 13 : Incipit duodecimus — Explicit liber duodecimus

Une telle numérotation, parce qu'elle n'a rien d'évident et suppose de décaler systématiquement les rubriques des poèmes suivants, vaut à mon avis *lectio difficilior*, en ce sens que l'on comprend très bien que les autres branches de la tradition aient cherché à simplifier le problème en établissant une numérotation continue à partir de un, mais pas l'inverse³⁶.

Il est à peu près certain que l'édition des *Natalicia* est l'œuvre de Paulin lui-même : dès lors, il est tout à fait vraisemblable que, au moment de donner au « public » la série complète, il y ait adjoint une préface, intimement unie thématiquement au *Nat.* 2 (dans ce cas le premier *Natalicium*, et de toute façon le premier composé à Nole), et dans ce cas le *Nat.* 1 ne serait pas le premier mais le dernier chronologiquement. Cependant, il ne s'agit jamais là que d'une possibilité : on peut tout à fait comprendre aussi que Paulin ait choisi, en raison du lieu de composition du poème, de le mentionner comme préface et non comme le premier, d'autant que le fait d'être présent à Nole est le plus important pour lui. Quoiqu'il en soit, la mention de *præfatio* a toutes les marques d'une leçon originale, et c'est à ce titre qu'il semble important de la conserver (sans cependant revenir, sous peine de confusions, sur la numérotation reçue couramment des *Natalicia*). Cette mention rend incertain que le *Nat.* 1 date de 395 et ait été composé en Espagne, mais elle ne change rien, à part pour ce seul poème, à la datation de l'ensemble de la série.

36. En outre, la manière dont la « renumérotation » se serait faite est variable : on peut supposer qu'elle est d'origine, et consciente, dans \mathcal{D} ; mais pour γ elle pourrait être due à une erreur, somme toute banale, que l'on retrouve dans *F*. Dans ce dernier, seul l'*explicit* du *Nat.* 1 donne le nom de *præfatio*, alors que l'*incipit* indique bien un *liber primus* ; mais cet *incipit* est en fait — sa composition en capitales et en pleine page l'indique clairement — un titre général, non la rubrique particulière du premier poème. Il est probable que l'introduction de *liber primus* est due à une mauvaise compréhension de la valeur du titre initial, d'autant que cela ne concorde pas avec l'*explicit* qui mentionne une *præfatio*. Face à cela, γ a dû normaliser en prenant pour la « bonne leçon » non le terme de *præfatio* et la numérotation « depuis zéro » mais la numérotation à partir de un. Va dans ce sens le fait qu'*E* insiste toujours, dans ses rubriques, sur la notion d'année, *Carmen anni II incipit*, etc. La numérotation d' ϵ me semble la plus authentique ; cependant, pour l'usage bibliographique, il semble préférable de conserver la numérotation qui commence dès le premier *Natalicium*, donné donc ci-après dans l'édition en sous-titre.

Succès et insuccès des Natalicia

Les *Natalicia* étaient assurément destinés en premier lieu, au moins à partir du *Nat.* 4, où commence la *Vita Felicis*, mais peut-être à partir du *Nat.* 3, à la récitation. Il est difficile de dire précisément quel était le public de Paulin : de grandes foules ne devaient guère être touchées par une poésie très érudite, écrite dans une langue souvent non pas difficile mais complexe, même pour quelqu'un dont le latin est la langue maternelle, et cela oriente plutôt vers un cercle assez restreint, l'entourage de Paulin, sa maisonnée et ses compagnons d'ascèse, et les hôtes de passage, Nicétas ou Mélanie la Jeune pour les plus célèbres³⁷. Toutefois, Paulin fait circuler ses poèmes avant même l'achèvement et la mise en recueil de la série ; ainsi, il mentionne les *Natalicia* dans un envoi à Sévère. Il y a peu d'intérêt ici à savoir s'il s'agissait d'un seul poème ou de plusieurs, et duquel ou desquels ; le fait de l'envoi est le plus important³⁸ :

Habes ergo libellos a me duos, unum versibus natalicium de mea sollemni ad dominædium meum cantilena, cui corpore ac spiritu quotidie, lingua autem quotannis pensito dulcissimum voluntariæ servitutis tributum, in die festo consecrationis eius *immolans* Christo *hostiam laudis et reddens Altissimo vota mea* (Ps. 49, 14) ; alius libellus³⁹, etc.

On peut inférer de ce passage une diffusion isolée de certains poèmes, sans doute assez large, mais dont il ne reste aujourd'hui aucune trace dans la tradition⁴⁰.

37. Sur le public des *Natalicia*, voir aujourd'hui surtout la synthèse très raisonnée de Lorenzo Sciajno dans son commentaire au *Nat.* 4 (*Carm.* 15 Hartel), p. 25-30. Je suis réservé cependant sur l'autorité que L. Sciajno prête au témoignage de Bède, qui dit avoir mis en prose la vie de saint Félix pour « simplifier la tâche » de ses moines : d'une part, le texte dont disposaient alors les monastères anglo-saxons était dans l'état de délabrement dont témoignent G et R, ce qui, assurément, augmente considérablement la difficulté de textes il est vrai déjà complexes ; d'autre part, il ne me semble pas pertinent de comparer la population de Nole au tournant du v^e siècle, qui, quel que soit son degré de culture et de *literacy*, a toujours le latin pour langue maternelle, et les moines et les novices de Wearmouth-Jarrow au viii^e siècle, pour qui le latin est une langue apprise, même si extrêmement bien apprise.

38. Paul. Nol., *Epist.* 28, 6 (p. 246-247) ; la lettre est datée de 402-404 par P. Fabre, *Chronologie...*, p. 41-44. L'article de Sigrid Mratschek, « Einblicke in einen Postsack : Zur Struktur und Edition der 'Natalicia' des Paulinus von Nola », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 114, 1996, p. 165-172, repose sur de vastes recherches, mais n'aboutit à aucune conclusion clairement discernable. En particulier, la tradition manuscrite, que l'auteur n'étudie pas, s'oppose directement à l'impossibilité d'une édition définitive et complète par Paulin.

39. *L'alius libellus* est celui, mentionné plus haut, qui contenait le panégyrique de Théodose.

40. En tout cas aucune trace avérée ; mais il ne semble pas impossible que les leçons doubles que l'on a signalées plus haut remontent à la collation sur l'édition définitive de poèmes diffusés auparavant : même si les vers concernés ne sont pas assez bien transmis pour être admis en l'état comme des variantes d'auteur, il conservent pour certains une « couleur paulinienne » curieuse, bien que cela ne prouve rien.

On ne connaît aujourd'hui les *Natalicia* qu'à travers une édition complète et qui, me semble-t-il, ne peut guère être attribuée qu'à l'auteur lui-même. Une exception, cependant, mérite d'être signalée. En 1998, Tomas Lehmann faisait mention d'un poème retrouvé parmi une série d'inscriptions nolanes semblant remonter au VI^e siècle dans le manuscrit Naples, Bibl. Naz.le, VIII. B. 3, copié en minuscule bénéventaine au XI^e siècle⁴¹. Ce poème, en six hexamètres transmis en assez mauvais état, avait alors été attribué par son inventeur, non sans raison, à Paulin de Nole, et invitait à réfléchir sur le récit de la captivité de Paulin que fait Grégoire le Grand, peut-être, au vu de ce témoignage, moins légendaire que l'on ne croyait⁴². Après une série de publications variées, pour ou contre l'authenticité de cette pièce troublante et cherchant à l'émender par conjecture⁴³, la solution définitive — à ce jour du moins — est trouvée par Rainer Jakobi, qui y voit un pastiche du V^e siècle destiné à « préfacier » un usage épigraphique des deux premiers *Natalicia*. Voici le texte de cette inscription, dans le dernier état proposé :

Paulinus tuus has et plebs famulans tua grates
 Pro merito æterno, Felix, tibi munere Christi
 Fundimus : in gemino diversum carmine votum.
 Quas legis ante preces, longinquis misimus oris
 Pro reditu ; quas deinde tuo iam compote voto
 Reddidimus grates, satiato pectore coram.

La première mention ferait référence, ainsi, au *Nat.* 1 (attestant ainsi que l'idée que le *Nat.* 1 a été composé en Espagne en 395 est ancienne), et la seconde au *Nat.* 2. Il n'existe, bien sûr, plus aucun témoignage épigraphique direct de ce « triptyque », mais la tradition de ces deux poèmes me semble confirmer l'hypothèse séduisante de R. Jakobi : dans

41. Tomas Lehmann, « Zu Alarichs Beutezug in Campanien : Ein neu entdecktes Gedicht des Paulinus Nolanus », dans *Römische Quartalschrift*, 93, 1998, p. 181-199.

42. Greg. Magn., *Dial.* 3, 1. En admettant que le récit n'est pas purement inventé, il ne peut pas s'appliquer au successeur de Paulin, Paulin II, honoré comme saint également, comme le suggérait Francesco Lanzoni, *Le origini delle diocesi antiche d'Italia* [les t. II et III sous le titre *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*], 3 t., Rome, 1923-1927 (*Studi e testi*, 35), t. II, p. 238 : mort en 442, Paulin II n'a pas pu connaître de raid vandale (*P.C.B.E.* 2, 2, s.v. Paulinus Iunior 7 et Paulinus [25], et la bibliographie citée). Le Paulin III (505-533), mentionné par les fastes épiscopaux donnés par l'évêché de Nole, dont je ne trouve pas trace ailleurs, pourrait-il convenir, si son existence est avérée ?

43. Thomas Gärtner, « Zum neugefundenen Dankepigramm des Paulinus von Nola », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 135, 2001, p. 43-44 ; Hermann Tränkle, « Die neuentdeckten Hexameter des Paulinus von Nola : Ein Diskussionsbeitrag », dans *Wiener Studien*, 114, 2001, p. 535-542 ; Th. Gärtner, « Nachtrag zum Dankepigramm des Paulinus von Nola », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 138, 2002, p. 71-72 ; puis finalement Rainer Jakobi, « Ein Triptychon aus Nola : Zur Interpretation des neugefundenen Paulinus-Titulus », dans *Wiener Studien*, 122, 2009, p. 215-222. Ultime mise au point sur le texte émendé par Thomas Gärtner, « Der Paulinus-Titulus aus Nola », dans *Maia*, 62, 2010, p. 323-325.

J et dans *B*, on l'a vu, ces deux poèmes (et eux seulement) sont abrégés drastiquement et ramenés ainsi à vingt-sept et vingt-trois vers. Ne pourrait-il s'agir du texte de ces poèmes tels qu'ils étaient gravés⁴⁴ ? Un copiste de Nole ou voisin de Nole aura pu légitimement penser qu'un texte gravé était plus sûr qu'un texte copié, en supposant que la gravure remontait à Paulin lui-même, et préférer ainsi négliger le texte de son modèle pour aller relever directement les inscriptions.

Cela indique une première étape dans la tradition du texte : à la date à laquelle l'épigraphie « contaminate » la transmission livresque, les familles β et ϑ sont déjà séparées. Comme *T* (*C*) reprend certainement le texte des deux premiers *Natalicia* à β (voir notamment la contamination de *Nat.* 1, 18-22, qui montre que le texte que transmettent à l'état pur *J* et *B* lui était connu), c'est là que se distingue la première étape discernable après la parution (que l'on peut supposer faite peu après 408, mettons 409 ou 410). Elle est postérieure à la mort de Paulin (431) puisqu'elle suppose que le poème *Paulinus tuus* *has* est gravé, et l'on peut supposer que cette gravure remonte plutôt à la fin du v^e siècle ou au début du suivant⁴⁵.

La suite n'est connue qu'*a posteriori* : au début du viii^e siècle, on disposait en Angleterre d'un texte, vraisemblablement rapporté d'Italie par Benoît Biscop, dans un état de délabrement très avancé — et d'ailleurs c'est un beau paradoxe : les plus anciens manuscrits de Paulin sont, de loin, les plus mauvais, alors que les plus récents, *E* et *T*, sont les « meilleurs ». C'est cet état déplorable de λ qui me fait penser que le manuscrit de Biscop ne pouvait pas être campanien : il serait très surprenant qu'il n'y ait trouvé que cela, alors que, au plus tard au xi^e siècle, on était en mesure au Cassin de comparer les deux branches principales ; mais λ pourrait avoir une origine romaine, par exemple, surtout s'il s'agit, comme on le suppose, d'un texte scolaire. Cela expliquerait à la fois le caractère anthologique de l'ouvrage et l'état du texte : il n'y a rien de surprenant à retenir de préférence la vie de saint Félix, édifiante et, par certains aspects, récréative, et les poèmes « architecturaux », riches de descriptions d'autant plus fabuleuses qu'elles semblent assez éloignées de la réalité, pour l'enseignement ; le choix de l'*Ad Nicetam* pour terminer le recueil peut être fondé à la fois sur des jugements littéraires — il s'agit indubitablement de l'une des meilleures pièces de Paulin — et sur d'autres plus pratiques : fournir un exemple de poème saphique d'assez moindre difficulté.

44. La longueur de ces deux poèmes est en effet l'un des points faibles de la démonstration de R. Jakobi, comme il le souligne lui-même, et malgré les arguments sur lesquels il s'appuie : voir p. 220, n. 16. S'il existe des inscriptions dépassant les trente vers, des inscriptions tournant autour de vingt-cinq comme le seraient les *Nat.* 1 et 2 dans le texte de ζ n'en sont que plus probables.

45. R. Jakobi, *op. cit.*, p. 222 ; mais voir le résumé en anglais, p. 215, qui indique plutôt le courant du v^e siècle. Aucune datation bien précise n'est de toute façon possible.

Au début du ix^e siècle, les *Natalicia* étaient ainsi diffusés loin, mais sans doute peu. La circulation insulaire est anecdotique, mais les témoignages continentaux ont de la valeur : dans les années 820, Saint-Denis avait ainsi réussi à réunir les deux branches — peut-être sans que l'on s'en soit aperçu — dans *J* qui faisait partie des fonds de l'abbaye et dans *A* qui, bien que copié pour Dungal, l'a été vraisemblablement par un copiste de Saint-Denis. La redécouverte de Paulin dans le cadre des polémiques iconoclastes lui assure un certain succès, en plus du développement que dicte la renaissance carolingienne : la parenté d'*A* et d'*F* invite à voir un lien, même s'il est faible, entre la question des images et la diffusion allemande des *Natalicia* assurée par *F* et par le fragment de Melk. D'autre part, le témoignage de Dungal, on l'a dit, est sans prix en ce qu'il nous conserve seul les textes d'un manuscrit aujourd'hui perdu⁴⁶ ; son ambition critique est inexistante : il reproduit le texte de son manuscrit sans chercher à l'établir par l'opération philologique. Il n'en va pas de même, et tant s'en faut, dans l'entourage de Sédulius Scottus. Il n'est pas possible de rien affirmer, mais les suppositions sont fortes : c'est sans doute Sédulius lui-même qui, encore en Irlande, a cherché à « réparer » le texte qu'il avait alors à disposition : *L*, pour être nettement postérieur, est le témoin de cette entreprise, et d'une entreprise copiée en minuscule insulaire. C'est sans doute également autour de Sédulius que peut se faire le rapprochement entre un manuscrit insulaire et un manuscrit du type de *J*, et dont la collation aboutit dans *B*, manuscrit copié à Trèves et fondamental pour la poésie de Sédulius, à la fusion de deux rameaux de la tradition.

La dernière intervention repérable sur le texte, enfin, date au plus tard du xi^e siècle : c'est celle dont témoigne *C* et, par lui, *T* ; c'est aussi la dernière fois que l'on perçoit comme disponibles les manuscrits des deux branches ensemble. Les manuscrits postérieurs ne sont plus que des copies de textes établis plus tôt : *L* de la version « sédulienne », et *E* d'un manuscrit apparenté à celui de Dungal, ce qu'il faut sans doute mettre au compte des grandes redécouvertes humanistes de manuscrits anciens.

C'est donc un succès assez faible que celui des *Natalicia* : leurs pointes de célébrité, c'est-à-dire les moments où ils sont le plus copiés, à la renaissance carolingienne dans toute l'Europe puis au xv^e siècle en Italie, n'ont rien de surprenant ni d'original. Même

46. S'agit-il du *Lib[er] I Paulini in laude sancti Felicis* cité dans le catalogue de Bobbio (G. Becker, *Catalogi...*, p. 69 [n° 398] ; Michele Tosi, « Il governo abbaziale di Gerberto a Bobbio », dans *Gerberto : scienza, storia e mito, Atti del Gerberti Symposium [Bobbio 25-27 luglio 1983]*, Bobbio, 1985 [*Archivum Bobiense – Studia*, 2], p. 71-234, App. VI, « Index Mss.rum codicum Bobiensis Coenobio », n° 408, p. 205) ? C'est possible, mais cela ne suffit pas à expliquer les sources pauliniennes de Dungal : aucun manuscrit des *Epistulae* n'est attesté à Bobbio, bien que Dungal en fasse usage — moins fréquemment que les *Natalicia* il est vrai. Les extraits des lettres copiés par Dungal (très majoritairement pris à l'*Epist.* 32) ne permettent aucun classement irréfutable.

en prenant en compte les témoins disparus dont on a l'attestation de diverses manières, le total des copies auquel on parvient reste faible⁴⁷ : ce n'est que le reflet de la situation particulière de Paulin parmi les Pères.

47. Le catalogue de l'abbaye de Murbach avait au numéro 280 (Wolfgang Milde, *Der Bibliothekskatalog des Kloster Murbach aus dem 9. Jahrhundert: Ausgabe und Untersuchung von Beziehungen zu Cassiodors Institutiones*, Heidelberg, 1968 [Beihefte zum Euphorion, 4], p. 47) un *Paulinus de vita Felicis XII*, qui s'apparente certainement à ϵ : le nombre indiqué doit tenir compte de la numérotation propre à cette famille, et donc renvoyer à 12 poèmes en plus de la « préface » qu'est le *Nat.* 1. — Un manuscrit légué à Peterborough par Æthelwold de Winchester (*Vita sancti Felicis metrica*) est certainement un descendant de λ : Karsten Friis-Jensen et James M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey*, Londres, 2001 (*Corpus of British Medieval Library Catalogues*, 8), BP 1 n° 6, BP 2 n° 33 et BP 23 n° 14. — Un manuscrit de Saint-Marc de Florence, *Paulini Nolani carmina in laudem s. Felicis Nolani* (n° 257 du « Milan Inventory », Berthold L. Ullman et Philip A. Stadter, *The Public Library of Renaissance Florence : Niccolò Niccoli, Cosimo de' Medici and the Library of San Marco*, Padoue, 1972 [Medioevo e umanesimo, 10], p. 285), est perdu. On voudrait lui voir une parenté avec le manuscrit de Dungal et *E*, mais c'est impossible à prouver. — Enfin, une citation du *Nat.* 9, 424-427 dans un sermon sur saint Luc du pseudo-Paul Diacre (Berthaire du Mont-Cassin ? Décorosus ? *P.L.* 95, col. 1532; *B.H.L.* 4973) est de source non identifiable : non seulement les manuscrits du sermon sont contaminés entre eux, mais en plus certains ont visiblement modifié la citation soit *ex ingenio* soit à partir de manuscrits de Paulin. Ces mêmes vers se trouvent également, seuls mais parmi une compilation d'extraits sur saint Luc, dans le manuscrit Verceil, *Bibl. Capit.*, LXII (renseignement dû à Frédéric Duplessis).

LES CARMINA VARIA

A STRICTEMENT PARLER, on désignera ici par *Carmina varia* l'ensemble des poèmes qui ne sont pas les *Natalicia*, et précisément dans ce chapitre ceux qui sont transmis en recueil à la suite des *Epistolæ* (en prose)¹, c'est-à-dire, dans l'ordre que donnent les manuscrits, *Ad Iovium*, *Ultima commercia*, *Ad Cytherium*, *De obitu Celsi*, *Ad Nicetam*, *Psalmi* 1, 2 et 136 ; cependant, la tradition double des *Ultima* nécessite un plus ample exposé qui sera fait plus loin, reprenant le classement des manuscrits démontré ici pour le comparer aux données issues de l'étude de la tradition ausonienne². Les poèmes transmis hors de ce recueil, qu'ils soient isolés ou mêlés aux œuvres d'Ausone, seront étudiés en leur lieu.

La tradition de Paulin de Nole passe pour simple ; il est vrai que l'on peut la faire remonter sans peine à un archétype unique³, ce qui lève toute suspicion de variantes d'auteurs et ne rend nécessaire aucune théorie éditoriale particulière, mais le détail est bien plus complexe qu'il ne paraît. La distinction que fait l'éd. Hartel (à la suite de l'édi-

1. Il n'existe que trois exceptions à cela : *B* a la collection entière des *Carmina varia* mais pas les lettres (à l'exception, voir plus loin, de la rubrique finale de la partie en prose de l'*Ad Iovium*) ; *T a*, avec les *Natalicia*, le *De obitu Celsi* ; et, de la même manière, la collection représentée principalement par *R* adjoint aux mêmes *Natalicia* l'*Ad Nicetam*.

2. Le classement des *Epistolæ* (en prose) que je présente ici est le fruit de sondages, de première main (d'où certaines divergences avec l'apparat de W. von Hartel) ; l'envoi à Jovius (*Epist.* 16 et *Carm.* 22), qui occupe généralement une position centrale dans les volumes et mêle vers et prose, a été collationné entièrement sur tous les manuscrits — d'où l'édition qui suit — et les résultats obtenus confrontés à des sondages ponctuels dans les dix premières lettres de l'éd. Hartel (soit cinq lettres, puisque les *Epist.* 3-4 et 6-8 relèvent de la tradition d'Augustin), qui se répartissent à peu près également, dans les manuscrits, entre le début et la fin, et dans les *Epist.* 10, 14, 24, 40 et 41, les seules que contiennent les manuscrits liés à Florus et les apoglyphes du *codex Nolanus*.

3. Le recours assez fréquent à la conjecture dans les éditions le prouve régulièrement ; pour ne citer qu'un seul défaut visible de l'archétype initial, il suffit de rappeler que l'*Epist.* 33, transmise dans toutes les branches, est lacunaire de la fin ; on peut voir aussi, dans le corpus retenu pour les sondages, la lacune de l'*Epist.* 24, p. 217, l. 1.

tion de Lebrun en 1685) entre *Epistulæ* et *Carmina* est le fruit d'une reconstitution, de même que l'ordre chronologique, d'ailleurs sujet à controverses, adopté dans chacun des ensembles. Selon les manuscrits, la distinction ne s'établit pas entre prose et vers mais entre deux corpus radicalement différents, dont le mieux défini est celui des *Natalicia*. Le second ensemble regroupe les lettres et les *Carmina varia*. Peu de pièces authentiques, on l'a dit, sont extérieures à ces ensembles ; pour la prose, ce sont les lettres transmises parmi celles d'Augustin et de Jérôme, bien qu'à différentes étapes elles aient été réintroduites dans l'ensemble que forment les *Epistulæ* et les *Carmina varia*.

Au risque de préjuger de ce qui va être démontré mais pour exposer les choses clairement, disons que l'édition tardo-antique des *Epistulæ* obéissait à un plan logique mais assez complexe, que les éditions, à partir du xvii^e siècle, masquent au profit d'un ordre chronologique. Cette toute première édition s'ouvre sur la prose et se termine sur les vers au moyen d'une transition subtile. Les lettres sont classées par correspondant, ces derniers dans l'ordre d'importance, qui correspond en général au nombre de lettres reçues (les lettres envoyées à Paulin n'y sont pas conservées) : Sulpice Sévère, Delphin, Amand, Victricius, Aper, puis les correspondants pour qui une seule lettre de Paulin est conservée ; la série se termine sur l'*Epist.* 32, à Sulpice Sévère, qui est pour sa première partie un important relevé d'inscriptions composées par Paulin pour Primuliacum, Nole et Fundi, et sur l'envoi à Jovius, séparé sans raison dans l'éd. Hartel entre *Epist.* 16 et *Carm.* 22, puisqu'il forme sans ambiguïté une seule lettre, en prose puis en vers. L'*Epist.* 32 (qui est donc extraite de l'ensemble sulpicien) et l'envoi à Jovius sont la première étape d'une transition très bien organisée de la prose aux vers ; la seconde étape est constituée par les *Ultima*, lettres pour le genre, poèmes pour la forme. Ensuite seulement viennent les poèmes à dédicace, envoyés pour les deux premiers, l'un à Cythérius, l'autre aux parents du petit Celse, récité sans doute pour le troisième, en présence de Nicétas ; la dernière place est ainsi réservée à la poésie « pure » que sont les poèmes psalmiques.

La collection des lettres de Paulin est remarquable en ce qu'elle ne contient pas les lettres échangées avec Jérôme et Augustin et celles qui sont liées à ces deux grands noms (par exemple, l'*Epist.* 8, déjà citée, adressée par Paulin à Licentius sur la demande d'Augustin). Pierre Fabre en concluait que l'édition des *Epistulæ* était d'origine gauloise, puisqu'elle ne rassemblerait que des correspondants gaulois⁴ ; en fait, il serait plus exact de dire que les correspondants connus par ailleurs ou sur qui l'on peut avoir des renseignements bibliographiques clairs sont gaulois ; pour un bon nombre, ils ne restent connus que par leur nom et rien n'indique qu'ils ne soient pas italiens. La raison la plus

4. P. Fabre, *Essai...*, p. 4-5.

vraisemblable de ce fait est plutôt que, à la date où fut constituée la collection des lettres de Paulin, vraisemblablement dans les années qui suivirent sa mort, en 431, on ne jugea pas utile d'y inclure des lettres qui étaient déjà éditées par ailleurs, notamment dans les éditions de Jérôme et d'Augustin, qui sont selon toute vraisemblance plus anciennes que celle de Paulin, le dernier survivant (Jérôme meurt en 420, Augustin en 430).

Les difficultés qui se présentent à qui essaie de reconstituer la généalogie de ce corpus sont multiples : certains manuscrits ont perdu ou volontairement omis les poèmes, un autre a omis les lettres ; il existe quelques manuscrits n'ayant qu'un choix limité de lettres, dont en plus l'origine n'est pas nécessairement uniforme ; enfin, il faut prendre en compte des opérations de correction et de contamination dont la source, dans au moins un cas, n'est connue que de manière fragmentaire. Voici la totalité des manuscrits concernés par cette branche de la tradition paulinienne⁵ :

<i>B</i>	Bruxelles, B.R., 10615-10729, Trèves, ca. 1150 ;
<i>V</i>	Leyde, U.B., Voss. lat. f ^o 111, Lyon, s. IX ¹ ;
<i>J</i>	Londres, B.L., Harley 4831, Saint-Denis, s. IX ¹ ;
<i>S</i>	Paris, B.N.F., lat. 2122, Nord de la Loire, s. IX ¹ ;
<i>N</i>	Paris, B.N.F., lat. 7558, Lyon, s. IX ¹ ;
<i>O</i>	Paris, B.N.F., lat. 2772, Lyon, s. IX ¹ ;
<i>L</i>	Lyon, B.M., 618 (535), Bonnevaux, s. XII ² ;
<i>M</i>	Munich, B.S.B., lat. 26303, Cluny, s. XII ^{med.} ;
<i>k</i>	Paris, B.N.F., n.a.l. 1443, Lyon, s. IX ^{med.} ;
<i>n</i> ¹	Rome, Bibl. Vallic., C 27, Italie, ss. XVI-XVII ;
<i>n</i> ²	Cité du Vatican, Bibl. Vat., Barb. lat. 655, Italie, s. XVII ;
<i>r</i>	Cité du Vatican, Bibl. Vat., Reg. lat. 331, s. IX ^{med.} ;

ainsi que l'ensemble des manuscrits humanistes décrits et classés sous le nom de *recentiores* ci-après ; il faut encore prendre en compte un manuscrit perdu, vraisemblablement sans descendance, connu à Lorsch, et enfin le témoignage du *De dubiis nominibus*. *L'Ad Nicetam* et le *De obitu Celsi* sont également transmis par d'autres manuscrits, mentionnés dans le fil de l'exposé.

On classera dans un premier temps les *recentiores*, puis *L*, *M* et les manuscrits associés : l'exposé peut se faire de manière démonstrative, en partant du bas du stemma ; cela fait, il est nécessaire, pour classer les autres témoins et établir le stemma général, de

5. J'ai essayé, dans la mesure du possible, de conserver les sigles de W. von Hartel, mais des adaptations étaient nécessaires pour éviter les conflits avec les sigles d'Ausone et pour prendre en compte de nouveaux témoins ; les sigles des *recentiores* sont donc passés en minuscules (et, si besoin, en alphabet latin), et les sigles *O* et *S* sont inversés pour correspondre à l'usage ausonien, mieux connu. — Le manuscrit Leyde, UB, Voss. lat. f^o 104 contient, ff. 136-139^v, l'*Epist.* 5 seulement (qui est la première dans les manuscrits), entre Isidore et le *De amicitia* de Cicéron ; je ne l'ai pas vu et n'en ai connaissance que par le catalogue.

recourir à un certain nombre d'opérations plus délicates, que l'on exposera à partir de leurs résultats.

Les recentiores

L'établissement de la tradition manuscrite gagne à être autant que possible allégé ; à cette fin, on commencera par clarifier la situation des *recentiores* entre eux. Ils sont au nombre de huit⁶ :

- f* Florence, Bibl. Laur., plut. 23.20, Florence, s. xv² : réalisé pour Laurent de Médicis et décoré par Attavante ;
- s* Florence, Bibl. Laur., Strozzi 18, Italie du Nord, s. xv² ;

6. Les sigles *y*, *s* et *v* sont de mon fait : Hartel ne connaissait pas le dernier et tenait les deux premiers pour *descripti*. Le manuscrit *P* de Hartel devient ici *K* pour éviter la confusion avec le *P* d'Ausone.

— pour *f*, voir Sebastiano Gentile, *Umanesimo e Padri della Chiesa : manoscritti e incunaboli di testi patristici da Francesco Petrarca al primo Cinquecento*, Florence, 1997, n° 33, p. 214-217, et, plus spécialisée sur les *testimonia* que l'on rencontre régulièrement au voisinage des lettres (divers extraits prosopographiques anciens et la lettre d'Uranus), la notice de Rossana E. Guglielmetti, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, Florence, 2007 (*Quaderni di « Hagiographica »*, 5), n° 163, p. 656-659 ;

— pour *s*, il n'existe pas de bibliographie à part le catalogue ancien, Angelo Maria Bandini, *Bibliotheca Leopoldina Laurentiana...*, t. II, col. 316, mais voir surtout plus loin ;

— pour *v*, qui est accessible en ligne, voir la notice attachée aux images du manuscrit, qui donne l'essentiel ; Tammaro De Marinis, *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, 4 t., Milan, 1947-1952, t. II, p. 23, signale que ce manuscrit fait partie d'une série de trois (dont un d'Ausone), tous avec le portrait de Sixte IV, et émet l'hypothèse que, préparés pour lui être offerts mais jamais sortis de la bibliothèque aragonaise, les manuscrits datent de peu de temps avant la mort du pape (en 1484) ;

— pour *u*, le copiste comme le décorateur sont identifiés, respectivement Francesco Contugi da Volterra et Francesco Rosselli : voir Annarosa Garzelli, « I miniatori fiorentini di Federico », dans *Federico di Montefeltro : lo stato, le arti, la cultura*, éd. Giorgio Cerboni Baiardi *et al.*, 3 vol., Rome, 1986 (*Biblioteca del Cinquecento*, 30), vol. « La cultura », p. 113-130, à la p. 129, et Albinia Catherine de la Mare, « New Research on Humanistic Scribes in Florence », dans *Miniatura fiorentina del Rinascimento (1440-1525) : un primo censimento*, éd. Annarosa Garzelli, 1 v. de texte et 1 de pl., Florence, 1985, p. 393-600, app. I, n° 20 (p. 494) ; voir aussi Ead., « Vespasiano da Bisticci e i copisti fiorentini di Federico », dans *Federico di Montefeltro...*, p. 81-96, à la p. 90, n. 42 ;

— pour *z*, voir José Ruysschaert, « Johann Hess et Valentin Crautwald, rédacteurs en 1514-1515 du manuscrit Vat. lat. 524 pour l'évêque de Breslau Johann Turzo », dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 64, 1984, p. 397-401, dont je ne retiens pas la datation parce qu'il est évident, vu sa filiation, que le manuscrit a été copié en Italie même si c'est sur du papier d'Europe centrale ; d'autre part, sans incidence sur mon propos, la répartition des mains, si l'identification est sans doute juste, est largement erronée ;

— sur *y*, enfin, il n'existe rien, mais l'on peut se reporter à la notice ancienne, consultable sur *Manus* ; je tire la datation des filigranes, un aigle à une tête couronné, Briquet 207, attesté en Italie entre les dates mentionnées ; des spécialistes pourraient sans doute identifier le *motto* qui orne certaines des lettres-cadeau (ff. LV, LXXVIII, C, CX^v, CLXIV^v) : « W.IESUS.MARIA », mais je n'ai eu aucune réponse de la conservation de la Vallicelliana où j'ai posé la question.

- K Paris, BNF, lat. 9548, Italie, vers 1450-1460 ;
 γ Rome, Bibl. Vallicell., D. 7, vraisemblablement Florence, s. XVI^{4/4}.
 υ Valence (Esp.), B.U., 842 (olim 782), Rome, entre 1471 et 1484, décoration due à Giacchino di Gigantibus de Rottenburg ;
 u Cité du Vatican, Bibl. Vat., Urb. lat. 45, copié à Florence avant 1474 ;
 z Cité du Vatican, Bibl. Vat., Vat. lat. 524, Italie du Nord, fin des années 1510.

Le huitième manuscrit n'est utilisé par W. von Hartel que pour les *versus ad Iovium* ; il le cite sous la cote « Urbinas 1303 saec. XIII » p. XXI et dans le *Conspectus siglorum*, mais il se trouve que le manuscrit Cité du Vatican, Bibl. Vat., Urb. lat. 1303, ne correspond absolument pas : il s'agit du premier volume (le second étant le manuscrit suivant dans le même fonds) de l'autographe (ou de l'idiographe) de l'*Expositio in Sphaeram Ioannis de Sacrobosco* par Christophorus Clavius, s.j., ouvrage daté de 1564, édité en 1570⁷. A ce jour, le manuscrit que W. von Hartel désignait sous le sigle *t* est introuvable ; il est en tout cas certain qu'il n'est pas à la bibliothèque Vaticane, dont j'ai dépouillé tous les catalogues et tous les index ; il n'existe pas, bien sûr, de manuscrit de Paulin de même *segnatura* dans un autre fonds, et toute tentative d'inverser les chiffres se solde par un échec. W. von Hartel, cependant, n'était pas toujours très précis dans ses cotes (par exemple, son « Petropolitanus Q IIII 1 » désigne le manuscrit Saint-Petersbourg, B.N.R., Q^o v. XIV. 1). J'essaye, ci-après, de classer ce manuscrit (sous le même sigle *t*) comme je le peux en fonction des maigres éléments que je possède, et sans tenir compte de la datation indiquée (le XIV^e siècle), qui est certainement inexacte.

L'opinion reçue est que tous ces manuscrits dérivent d'une source commune mais perdue, et que les témoins *γ* et *s* sont copiés sur *f*⁸, ce qui laisserait donc à l'éditeur de Paulin de Nole cinq (ou six) manuscrits à collationner pour cette branche de la tradition. L'unité d'origine de ces manuscrits par rapport aux autres est une évidence, vérifiable à chaque page de l'édition ; je n'en donne donc que quelques exemples, pris à l'*Epistola ad Iovium* :

- p. 115, l. 7 suaseram ne] suas erumnæ (æ-, -ne) *recc.* (*γ^{a.c.}*) ;
 p. 117, l. 15 igniculis] geniculis *recc.* ;
 p. 124, l. 9-10 studiis] *om. recc.*

7. L'examen du manuscrit confirme qu'il ne contient pas la moindre ligne de Paulin de Nole. Voir la description du catalogue de Stronajolo, *Codices urbinates latini...*, t. III, p. 256 ; voir aussi Ugo Baldini, « The Academy of Mathematics of the Collegio Romano From 1553 to 1612 », dans *Jesuit Science and the Republic of Letters*, éd. Mordechai Feingold, Cambridge (Mass.) – Londres, 2003, p. 47-98, aux p. 70, 74, 77 (n. 6).

8. W. von Hartel, éd. cit., t. I, p. VIII-IX ; le premier en témoigne *ipse*, dit-il, sans s'être aperçu, apparemment, que la page de titre était l'œuvre de Vincenzo Vettori, qui était en charge de la Valli-celliana au XVIII^e siècle et en réalisa le catalogue ; en réalité, W. von Hartel reprend sans contrôle une indication d'E. Chatelain, *Notice...*, p. 52.

Le témoin *u* est à part à la fois par l'ordre de la collection, qu'il a entièrement réorganisée en cinq livres, les quatre premiers consacrés à un correspondant donné, le cinquième rassemblant ce qui restait ; il introduit des bouleversements majeurs en rapprochant l'*Epist.* 32 (à Sulpice Sévère) du reste des lettres au même, alors que, comme on l'a dit, elle en est normalement séparée par quasiment tout le corpus ; mais, dans la mesure où les *recentiores* n'ont plus les *Carmina*, c'était une opération logique, si innovatrice. A tout seigneur tout honneur, *u* est aussi le seul manuscrit à donner la première place aux lettres d'Augustin ou à Augustin, réintroduites chez lui comme dans d'autres manuscrits, alors qu'elles sont normalement reléguées à la fin de la collection lorsqu'elles sont présentes.

Cet ordonnancement de la collection ne se retrouvant nulle part ailleurs, on peut en déduire qu'*u* est sans frères ni descendants, à l'exception de *t* s'il existe ; si l'on se fie à l'apparat de W. von Hartel (qui ne collationne *t*, comme on l'a vu, que pour les *versus ad Iovium*), la parenté est manifeste :

Titre	Epistola sancti Paulini episcopi ad Iovium clarum oratorem et (ac <i>t</i>) philosophum maximum versibus pulcherrimis compaginata, ubi docet eum omnia que in mundo et supra mundum sunt ab uno, vivo, vero et summo Deo esse creata et sua providentia regi ac gubernari <i>ut</i> ⁹ ;
14	decuerunt ludicra parvum — ludicra] <i>om. ut</i> ;
75	ordine iusto / Verus homo — iusto] <i>mesto ut</i> ;

Pendant, théoriquement, aucun des deux ne pourrait être la source de l'autre (mais les variantes sont très faibles) :

113	ventis fugitivum vinxit et undis — vinxit] unxit <i>ex unxis u</i> ;
152	variis elementa per omnia sæclis / Dicta — sæclis] <i>sedis u</i> ;

en sens contraire :

154	quæ docuit tabulis legalibus indita Moyses — indita] inclita <i>t (avec f et z)</i> ;
156	operta prius retegens mysteria Christi — operta] <i>aperta t</i> .

On le voit, les éléments sont trop faibles pour arriver à des résultats bien précis ; la prudence incite à supposer un archétype commun aux deux, que je rétablis donc, mais la redécouverte de *t* pourrait amener à changer cela.

D'autre part, *γ* est copié sur *f* dont il partage toutes les singularités avant correction : le copiste a révisé après coup tout son texte à l'aide d'une édition, mais n'a pas toujours été attentif ; voir par exemple, dans l'envoi à Jovius :

9. Les autres manuscrits n'ont qu'une simple salutation, à laquelle s'ajoute en général un titre du type *Epistola Paulini per versus ad Iovium*.

p. 114, l. 18	Insalutatam te... præmitterem insalutatam] insalutantium $f\gamma^{a.c.}$;
p. 117, l. 11	omnia Dei, etsi nobis non sint perspicua, tamen esse consulta consulta] occulta $f\gamma$;
p. 118, l. 1	tamquam ideo numina quæque sint ideo numima f , ideo numina $\gamma^{a.c.}$, in deo numina $f^{p.c.}$;
p. 119, l. 27	Quod cum prudentiæ tuæ... potuerit intimari intimari] imitari $f\gamma^{a.c.}$;
118	tui specimen venerabile postulat oris tui specimen] tuis decus hoc $f\gamma$.

Je laisse donc γ à ce stade. L'unité d'un groupe $f\nu z s$ est visible, par exemple :

<i>Iov.</i> 46	(tu) quem summa manus vultuque animoque / Sublimem (finxit) animoque] hamoque $f\nu z s^{p.c.}$, amoque $s^{a.c.}$;
<i>Ibid.</i> 140	Aere non volucrem sine iussu decidere decidere] desiderare $f\nu z s$;
<i>Iov.</i> , p. 118, l. 7	Fata simulantur vitas hominum nere de calathis calathis] calathus $f\nu z^{e corr.}$, calath [?] s ;
<i>Epist.</i> 8, p. 48, l. 7	ut non possit a credente contemni contemni] om. $p u s^{a.c.}$, habent $s^{p.c.} f\nu z$ (s reprend sans doute l'omission grâce à un manuscrit d'Augustin).

De ces quelques variantes, qui ne sont qu'une sélection, on en déduit que ce n'est certainement pas s qui est copié sur f , mais au contraire f , auquel se joignent ν et z , ses frères, qui est copié sur s . Je n'ai pas trouvé de moyen de préciser le détail de la généalogie ; aucun de ces trois manuscrits n'est copié sur l'un des autres¹⁰.

Le témoin s est l'un des laissés pour compte de l'historiographie paulinienne, déclaré *descriptus* d' f sans contrôle ; la place nouvelle qu'il prend dans le stemma invite à approfondir son étude. Le manuscrit Munich, B.S.B., lat. 748 est un volume de mélanges de Pietro Crinito, rassemblé dans la dernière décennie du xv^e siècle à partir de notes autographes et de notes de la main de Politien¹¹ ; les feuillets 59-82 contiennent de vastes extraits des *Lettres* de Paulin, avec notamment les *versus ad Iovium* transcrits en entier ; Crinito signale sa source ff. 62 et 82 : il s'agit d'un volume de la *Bibliotheca divi Marci*, c'est-à-dire de San Marco de Florence. Un manuscrit de Paulin y est en effet attesté : c'est le numéro 202 du « Milan Inventory », 178 du catalogue d'Acciaïoli¹² ; on l'a cru

10. En revanche on devrait pouvoir identifier assez facilement le modèle de ν s'il devait ressurgir d'un catalogue : *Iov.* 1 [libris] libenter ν doit remonter à une abréviation mal lue ; *Iov.*, p. 123, l. 25-26 profana — vento] prophanato ν doit résulter d'un saut de ligne assez aisé à repérer dans un manuscrit.

11. I. Maïer, *Les manuscrits d'Ange Politien...*, p. 204-205 ; M. Marchiano, *La biblioteca di Pietro Crinito...*, p. 160-177.

12. B. L. Ullman et Ph. A. Stadter, *The Public Library of Renaissance Florence...*, p. 282 pour le « Milan Inventory », et 145 pour le catalogue d'Acciaïoli.

perdu, puis tenté de l'identifier à *f*, mais les indications de contenu et surtout le fait qu'*f* a été indubitablement produit pour Laurent le Magnifique et n'a donc jamais été à San Marco ne concordent pas¹³ ; en revanche, les leçons transmises par Crinito correspondent à *s*, et c'est donc ce dernier manuscrit qui était à San Marco.

Il ne reste donc plus que *K* dont je n'aie pas parlé : on cherchera en vain dans l'apparat de Hartel une erreur dans ce manuscrit que les autres ne partagent pas ; pour peu que l'on aille voir le manuscrit lui-même, il devient évident que *K* est à l'origine de tous les autres *recentiores* ; le renversement que cela introduit dans le stemma reçu mérite de plus nombreux exemples justificatifs :

<i>Iov.</i> , sal.	iovio fratri] iovio claro fratri <i>recc.</i> l'addition est dans <i>K</i> de seconde main ;
<i>ibid.</i> , p. 124, l. 1	sapientiae caput non habet, quasi truncis sensibus truncis] carens <i>recc.</i> écrit de seconde main dans un blanc dans <i>K</i> ;
<i>ibid.</i> , l. 20	fucum illum facundiae... plenis rebus accommodes accommodes] accom(m)odes <i>pu</i> , accomode <i>cett.</i> <i>K</i> a raturé l' <i>s</i> final jusqu'à le rendre presque illisible ;
<i>Iov.</i> 26	quanto maior ab his cedet tibi gloria cœptis cœptis] tous ont <i>rebus</i> sauf <i>u</i> (<i>t</i>) qui a le lemme ; <i>K</i> a <i>rebus</i> de première main, et <i>ceptis</i> en marge, abrégé de la fin de manière peu claire ;
<i>ibid.</i> 21	cum ficta vetustis / Carminibus caneres cum ficta] conficta <i>recc.</i> <i>K</i> a en fait <i>g</i> <i>ficta</i> , l'abréviation a été mal résolue ;
<i>ibid.</i> 73	proprios regnator in artus / Efficitur [homo] regnator] regnatur <i>recc.</i> : <i>K</i> abrège de manière assez audacieuse la désinence, ensuite mal résolue chez les autres ;
<i>Epist.</i> 1, p. 9, l. 27	agger (<i>leçon incertaine</i>)] ager <i>recc.</i> <i>K</i> a <i>ager est</i> avant de rayer le 2 ^e mot ;
<i>Epist.</i> 5, p. 34, l. 21	fraternitatem tuam... in gremio iam communi patroni... Felicis excipiam iam] sane <i>recc.</i>

13. Pour l'identification, voir la n. précédente ; pour la réfutation, voir Pierre Petitmengin et Laetitia Ciccolini, « Jean Matal et la bibliothèque de Saint-Marc de Florence (1545) », dans *Italia medioevale e umanistica*, 46, 2005, p. 207-374, à la p. 310 (n° 394) dont il faut retenir surtout le dernier argument : il y a suffisamment de pièces de vers prises parmi le corpus des lettres pour que l'on ne doive pas faire correspondre la mention de *carmina* à un ensemble constitué de poèmes. Les notices mentionnent une *Vita Paulini* (la lettre d'Uranus) ; elle devait se trouver dans le premier cahier du manuscrit, aujourd'hui perdu : les *testimonia* qui accompagnent les lettres du pseudo-Ignace, dans la deuxième partie du manuscrit, précèdent le texte, et il devait en être de même pour Paulin. L'espace fourni par les huit feuillets manquants suffit pour une table, les *testimonia* et le début de l'*Epist.* 5, qui est normalement la première lettre dans les manuscrits.

K a d'abord *iam* ; il a essayé de réécrire *sane* dessus puis a renoncé, a rayé et réécrit au-dessus de la ligne avec un signe d'insertion ;

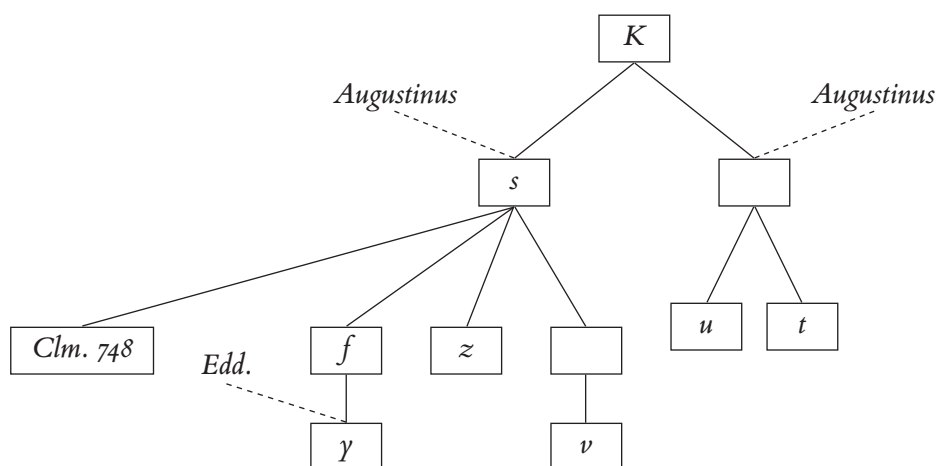
Epist. 8, p. 45, l. 17 Audi ergo, fili, legem patris tui
 ergo] *om. rec.* : *K* l'avait avant de le rayer ;

De la sorte, les graphies précises de *K* permettent d'expliquer des erreurs individuelles, notamment dans *u*, dont le modèle est moins soigné que l'autre partie de la famille :

Iov., p. 122, l. 8 tabulam per fugii meminerimus invadere
 per fugii] le *profugii* d'*u* doit remonter à la très grande proximité des *p* barré et bouclé dans *K* ;

Iov. 75 ordine iusto / Verus homo
 iusto] mesto *u* (*t*) remonte à *K*, qui a *iuesto*, avec *e* exponctué et des lettres suscrites que l'on peut confondre avec un *m*.

En conclusion, le stemma aboutit à ce qui est présenté ci-dessous, en prenant en compte le fait qu'*s* et *u* sont chacun séparément influencés par des manuscrits d'Augustin, qui ont servi à augmenter la collection d'origine transmise par *K*, et à corriger le texte en quelques endroits.



L, M, les recentiores et les manuscrits connexes¹⁴

Le classement des recentiores permet de réduire huit manuscrits au seul *K* ; les opérations à effectuer se trouvent simplifiées par ces éliminations, mais la situation reste compliquée. Voici pour rappel les manuscrits ici concernés :

<i>L</i>	Lyon, B.M., 618 (535), Bonnevaux, s. XII ² ;
<i>M</i>	Munich, B.S.B., lat. 26303, Cluny, s. XII ^{med.} ;
<i>k</i>	Paris, B.N.F., n.a.l. 1443, Lyon, s. IX ^{med.} ;
<i>n</i> ¹	Rome, Bibl. Vallic., C 27, Italie, ss. XVI-XVII ;
<i>n</i> ²	Cité du Vatican, Bibl. Vat., Barb. lat. 655, Italie, s. XVII ;
<i>r</i>	Cité du Vatican, Bibl. Vat., Reg. lat. 331, s. IX ^{med.} .

La parenté d'*L* et d'*M* est attestée par les bouleversements introduits dans l'ordre des lettres, qui doivent être en partie causés par des défauts dans leur archétype, même si des opérations intellectuelles ont eu lieu ensuite ; ainsi, la série dont les autres manuscrits témoignent est brisée entre les *Epist.* 9 et 2 (3^e et 4^e à Amand de Bordeaux) par l'insertion d'autres lettres, prises çà et là dans le corpus avec des erreurs manifestes : l'*Epist.* 41 est ainsi séparée de l'*Epist.* 40 dont elle est le *post scriptum*. Néanmoins, l'archétype de ces deux manuscrits, clairement défectueux, a été corrigé assez régulièrement¹⁵ :

- Epist.* 1, p. 8, l. 4 [quæstiones aniles et vanas] quæstiones et aniles fabulas *LM* ;
Epist. 2, p. 11, l. 19 tu, domine venerabilis et frater et domine in Christo nobis et domine] *om. LM* — comme le note Hartel dans l'apparat, l'omission est raisonnable (et aurait dû être reçue dans le texte) ; le modèle d'*L* et *M* doit corriger un défaut de l'archétype ;
Epist. 9, entre les § 1 et 2 le modèle a une note passée également dans *L* et *M* : hic videtur deesse de hac epistola multum (multum *ante* videtur *transp. M*), quia continuatio pæne nulla est (non satis apta est *M*).

En outre, *M* lui-même a subi en propre des corrections très importantes, dont on comprend souvent l'origine grâce à *L* ; pour ne prendre qu'un exemple, dans les *versus ad*

14. Sur *n*¹ et *n*², il n'existe pas de bibliographie. J'ai eu la chance de voir l'original de ce dernier manuscrit, qui n'est plus consultable, trop endommagé par une encre très acide, mais il en existe à la Vaticane un microfilm satisfaisant. Sur *r* et *k*, voir plus bas.

15. Ce modèle a également été augmenté de lettres prises dans les correspondances d'Augustin et de Jérôme. Le cas est très vraisemblablement le même pour l'*Epist.* 51, à Eucher de Lyon et Galla, qui résidaient alors à Lérins ; cette lettre n'est plus connue que par *L* et *M* et on ne peut pas expliquer pourquoi elle aurait été éliminée et de *K* et des manuscrits apparentés à *S* ; en revanche, l'origine rhodanienne d'*L* et d'*M* explique aisément un emprunt à une tradition locale d'Eucher, d'autant que la lettre, que suit immédiatement celle d'Eucher à Philon, n'est connue que par ces manuscrits. Il me semble que la copie simultanée de l'*Epist.* 51 de Paulin et de l'*Epist. ad Philonem* d'Eucher (*C.P.L.* sub 496) est une garantie pour l'authenticité de cette dernière : c'est un argument à ajouter à l'analyse de John M. Pepino, *Eucherius of Lyon : Rhetorical Adaptation of Message to Intended Audience in Fifth Century Provence*, thèse, Ph. D., Catholic University of America, Washington D.C., 2009, dactyl., p. 87-89.

Iovium, les vers 54-55, paraphrasant le prologue de saint Jean, sont les suivants :

Principio Verbum, inquit, erat, Deus obside Verbo
 Gaudebat, Verbumque Dei simul et Deus idem
 Verbum erat

L n'a pas le groupe *obside Verbo / gaudebat* ; *M* réécrit le passage entier (je souligne) :

Principio Verbum, inquit, erat, *intraque paternum*
Verbum erat arcanum æternaliter, et Deus idem
 Verbum erat

Cela empêche qu'*L* soit copié sur *M* (en outre, *M* a perdu, contrairement à *L*, l'*Epist.* 34, le sermon *De gazophylacio*) ; mais l'inverse est également assuré par un certain nombre d'erreurs d'*L* qu'*M* ne partage pas :

Epist. 16, p. 116, l. 8 mundum istum... nullo auctore compositum
 nullo] *om. L* ;
ibid., p. 117, l. 2 Deo, uno omnium conditore, a quo fieri ordinarique potuerunt
 omnium conditore a quo] *om. L*.

K, *L* et *M* s'accordent dans l'omission de l'*Epist.* 49 ; en sens inverse, bien que ce ne soit pas un accord dans l'erreur, ils ont seuls les *Epist.* 40 et 41 (qui sont en fait une seule lettre et son *post scriptum*) qu'*S* et *J* n'ont pas ; les variantes confirment leur rapprochement, par exemple :

Iov. 149 His, precor... studium operamque legendis / Scribendis que vove
 vove] voce *LK*, dato *M* — *M* corrige un *locus desperatus* ;
ibid. 113 natura... timuit... ferre reum [ie. *Ionam*]
 ferre reum] ferret eum *LK*, *om. M*
M omet en fait le vers entier, pour éluder l'erreur ;
Epist. 5, p. 25, l. 12 illa enim peccatrix, utpote adhuc inuisitatarum gentium socia
 inuisitatarum] a deo *add. KLM*
 il doit s'agir d'une glose insérée dans le texte.

K d'une part et *L* et *M* de l'autre forment deux branches distinctes, sans rapport de filiation : *K* ne peut pas être copié sur les précédents, qui n'ont pas la lettre *Quarta tibi* d'Ausone, et qui présentent les lettres dans un ordre radicalement différent de tous les autres manuscrits ; en sens inverse, *L* et *M* ne peuvent bien sûr pas descendre de *K* qui est plus récent¹⁶.

16. Une variante signalée dans l'éd. Hartel fait paraître *M* antérieur à *K* et à *L* : *Epist.* 40, p. 340, l. 7-10 « et lucem — non sunt] *exh. M et cod. Cluniac., om. cet* » ; en fait, il s'agit d'une glose sur l'éternité comme propriété divine, forgée à partir de réminiscences bibliques et patristiques banales, et qui rompt la paraphrase du *καίρός* de l'Écclésiaste qui ouvre la lettre. Cela confirme que, malgré ce qu'en dit W. von Hartel, le *codex Cluniacus* de Lebrun, cité d'après ce dernier et jugé perdu depuis, est *M* ; les divergences sont dues au fait que Lebrun, malgré un travail exceptionnel, n'est pas toujours très scupuleux.

Cela établi, il est possible de classer les manuscrits proches et donc d'affiner le stemma de la famille. Les témoins n^1 et n^2 sont de vastes recueils érudits, même si, dans le cas d' n^2 , il ne demeure sous la cote actuelle que les feuillets correspondant à Paulin. Ils transmettent l'un et l'autre les *Epist.* 40 et 41, d'un bloc, avec des titres très proches :

- n^1 S. Paulini Nolæ episcopi epistola in codice antiquo manuscripto transcripta
est Nolæ invento, nec adhuc quod sciatur typis impressa.
- n^2 In vetere manuscripto codice Nolæ reperta nuper epistola, quæ hactenus inter
excusas non extat.

Leur source est évidemment unique (voir en outre par ex. *Epist.* 40, p. 344, l. 1 iniquitati] *om. n¹ n²*), mais, en plus de cela, la proximité des titres semble indiquer que cette source n'est pas le *codex Nolanus* dont ils parlent mais une copie de ce dernier¹⁷. Les variantes entre les deux manuscrits sont faibles et beaucoup ont pu être corrigées ; cependant, il ne semble pas que l'un soit copié sur l'autre :

- Epist.* 40, p. 345, l. 15 nec spargit canis caput, sed perfundit senectus
nec] nisi n^1 ;
- ibid.*, l. 25 enim] *om. n²*.

Il se classent du côté de K :

- Epist.* 40, p. 340, l. 14 pavistis enim nos litteris vestris — nos] *om. Kn¹ n²* ;
ibid., p. 346, l. 7 ut efficiamur sicut nycticorax in domicilio — sicut] *om. Kn¹ n²*.

Ils transmettent cependant un texte antérieur, et, dans quelques cas, ils ont gardé des leçons banalisées partout ailleurs :

- Epist.* 40, p. 350, l. 2 sequentes istum passerem singularem, qui unicus est
Dei Filius, supervolitantem
supervolitantem] super voluntatem *KLrk, om. M.*

Le cas des manuscrits de Florus

Trois manuscrits au moins sont liés à la personne de Florus de Lyon¹⁸ ; seuls deux subsistent, *r* et *k*. *r* au moins a été copié sous la direction personnelle de Florus ; il n'a que les *Epist.* 24 (sous forme d'extraits) et 40 (en entier). *k* a en revanche une collection

17. Dans le stemma, je fais l'économie de cet intermédiaire, dont l'existence est bien avérée, par souci d'allègement.

18. Dire que les problèmes floriens sont épineux relève du truisme ; je dois à Pierre Chambert-Protat d'avoir une vision à peu près claire de la question ; pour cela, je ne saurais trop le remercier. La *Collectio ex dictis XII Patrum* est citée d'après l'édition de Paul-Irénée Fransen, Bertrand Coppieters et Wallant et Roland Demeulenaere, 3 t., Turnhout, 2002-2007 (*C.C.C.M.*, 193). Sur *k*, l'essentiel est dit et la bibliographie principale est citée dans la référence de la note suivante. Sur *r*, on pourra se reporter au catalogue des *Reginenses*, pour une description, et à l'introduction d'Angel Anglada Anfruns à son édition de Pacien de Barcelone, Turnhout, 2012 (*C.C.S.L.*, 69B), p. XXX-XXXV en particulier.

plus complète ; il s'agit dans son principe d'un manuscrit des lettres d'Augustin, mais il s'ouvre sur les *Epist.* 40, 24, 41, 10 et 14 de Paulin (qui sont toutes étrangères aux lettres pauliniennes transmises ordinairement dans les manuscrits d'Augustin), et contient en outre un florilège d'inscriptions, pour la plupart œuvres de Paulin, qui se trouvaient gravées à Nole ; une bonne partie d'entre elles sont connues également par l'*Epist.* 32, mais le texte que transmet *k* a une tradition toute différente, puisqu'il se fonde sur des relevés épigraphiques¹⁹. Ce manuscrit, copié à Lyon, est ensuite passé à Cluny ; mais c'est surtout son histoire antérieure qui le rend célèbre : il contient f. 156 un colophon, issu de son modèle :

Legi Facistus iuxta mendosum exemplar in Severinæ. Deo gratias.

On en déduit que le modèle de *k* était un manuscrit issu d'une contamination avec un manuscrit de la bibliothèque de San Severino de Naples, l'auteur de cette contamination étant le nommé *Facistus*, dont on suppose que le nom, mal transcrit, devait plutôt être *Faustus*. Toutes les conditions sont réunies pour déclarer ce manuscrit tardo-antique, et la collection d'inscriptions mentionnées confirme par preuve interne que l'identification avec San Severino est bonne : de Naples à Nole, la distance à parcourir pour effectuer sur place le relevé épigraphique est des plus vraisemblables.

Avant de revenir à cette partie de l'histoire du manuscrit, déterminons d'abord l'usage qu'en fit Florus. Il l'a annoté *passim* et préparé des extraits ici ou là ; cependant — et l'on s'en tiendra à Paulin — aucun des extraits ainsi identifiés ne correspond aux périopes utilisées dans la *Collectio ex dictis XII Patrum*, sauf un (voir plus loin) ; en revanche, dans l'*Epist.* 24, les extraits repérés par des crochets pointés deux fois correspondent exactement aux extraits copiés dans *r* ; l'étude des textes confirme ce que l'on présume : *r* est copié sur *k*. Dans *r*, toujours, l'*Epist.* 40 est amplement annotée par Florus, et les extraits de cette lettre cités dans les *XII Pères* (n^{os} 28, 36, 37, 42, 56) sont indiqués : *r* est donc, pour cette lettre, le modèle qu'utilise Florus pour les *XII Pères*. Cependant, il n'est son modèle que pour cette *Epist.* 40 : l'*Epist.* 24 est vierge de toute annotation — et c'est le seul texte du manuscrit dans ce cas. Dans *k*, seule l'*Epist.* 24 est annotée ; elle l'est de deux manières : par des crochets pointés deux fois qui correspondent au contenu d'*r*, et à trois reprises par des crochets non pointés assortis de références aux Epîtres de saint Paul : cela correspond à la préparation d'une compilation jamais parue²⁰.

19. Sur la question de ces inscriptions, voir T. Lehmann, « Eine spätantike Inschriftensammlung... ».

20. Ces extraits sont les suivants : 1) ff. 17^v-18, ROM. *in mg.* (*Epist.* 24, p. 212, l. 18 novitatem — p. 213, l. 14 provocamus) ; 2) ff. 19-19^v, COR. 1 *in mg.* (*Epist.* 24, p. 215, l. 21 quæ causa — p. 216, l. 9 suæ) ; 3) f. 22, ROM. *in mg.* (*Epist.* 24, p. 221, l. 4 vides — l. 13 pronuntiat). Seul le troisième extrait correspond exactement à un élément des *XII Pères* (n^o 3) ; le n^o 55 inclut le premier extrait mais s'étend largement en amont

Il va sans dire qu'*r* est d'une importance capitale pour l'histoire des textes et pour l'œuvre de Florus ; cependant, du point de vue de l'œuvre de Paulin, il est un *descriptus* clairement identifié, et peut être éliminé. *k*, bien qu'annoté, n'a pas servi directement à la réalisation des *XII Pères* : on a vu qu'il sert indirectement pour l'*Epist.* 40, à travers *r* ; mais pour le reste la seule autre lettre annotée, l'*Epist.* 24, l'est non pour les *XII Pères* mais pour préparer la copie d'*r* ; les *Epist.* 41, 10 et 14 n'ont aucun signalement florien (seule la dernière est utilisée dans les *XII Pères* : n° 47).

Que Florus n'ait pas utilisé et connu que ces deux manuscrits est une évidence, puisqu'il cite très largement la correspondance de Paulin, bien au-delà des lettres présentes dans *k* et *r*, dans les *XII Pères*. Cependant, il est très difficile de déterminer la physionomie de son, ou ses, manuscrits principaux ; on pourrait déduire de l'absence d'extraits des *Epist.* 49, 13, 17 et 27 qu'il ne connaît pas les manuscrits du type d'*S* ou de *J*, mais ce ne sont pas les seules lettres qu'il n'utilise pas ; et, entre les deux manuscrits conservés des *XII Pères*, les variantes oscillent souvent entre différentes branches de Paulin, peut-être par « hasard », ce qui rend toute tentative de classement délicate. En attendant, on peut arriver à des conclusions à peu près sûres pour *k*, et donc pour *r* : ils se rapprochent tantôt d'*LM* :

<i>Epist.</i> 24, p. 203, l. 4	ut] ut vult <i>LMkr</i> ;
<i>ibid.</i> , p. 203, l. 18	parem] paratam <i>LMk</i> ;
<i>ibid.</i> , p. 205, l. 19	supersit] suum sit <i>LMkr</i> ;
<i>ibid.</i> , p. 208, l. 1	diripientibus] obtinetur <i>add. LMk</i> ;
<i>ibid.</i> , p. 211, l. 25	luminans] luminis <i>Lkr</i> , carnis <i>M</i> ;
<i>ibid.</i> , p. 222, l. 10	et inopiam et abundantiam] et abundantiam et inopiam <i>KM</i> , et inopiam et blanditiam <i>Lkr</i> (<i>M</i> doit corriger par conjecture),

tantôt s'en séparent, soit qu'ils soient vierges d'erreurs communes à *LM*, soit, de manière plus sûre en termes de méthode, qu'il s'apparentent à *K* :

<i>Epist.</i> 24, p. 213	vivorum] vivi <i>LM</i> ;
<i>ibid.</i> , p. 218, l. 7	domine] deum <i>LM</i> ;
<i>ibid.</i> , p. 347, l. 15	gemituum] ingentium <i>Kkr</i> ;
<i>ibid.</i> , p. 347, l. 18	etenim quod se] <i>Hartel</i> , et in quo se <i>Kkr</i> , qui enim se <i>M</i> , qui se enim <i>L</i> ;

on aboutit donc à la conclusion que le modèle de *k* est bien un manuscrit contaminé, comme l'indiquait le colophon, entre le modèle de *K* d'un côté (mais pas le *codex Nolanus*, qui est antérieur, apparemment) et le modèle d'*LM* de l'autre. Cela ne manque pas d'être surprenant en ce qui concerne la tradition de Paulin : cela voudrait dire que, dès

et en aval ; il en va de même pour le n° 32 et le deuxième extrait.

la toute fin de l'Antiquité, la plupart des opérations stématisques avaient déjà eu lieu, c'est-à-dire en un laps de temps relativement court par rapport au bon millier d'années qui s'écoulent entre la parution de l'édition originale posthume, et la copie des derniers témoins manuscrits.

A ce stade, des vérifications de grande ampleur seraient nécessaires et emmèneraient cet exposé bien trop loin de son but principal ; on s'en tiendra là, où les données principales restent assurées et fondées, et suffisent à établir en fonction de relations bien définies le texte des *Carmina varia*, dont le seul faisant toujours corps avec le corpus des lettres est l'envoi à Jovius. Cependant, la question de la source principale de Florus reste ouverte : l'alternance des variantes du texte de Paulin que les *XII Pères* transmettent est-elle le reflet d'un manuscrit plus complet que *k* mais présentant les mêmes caractéristiques de contamination tardo-antique, ou, plus simplement, Florus a-t-il eu accès à deux manuscrits dont l'un serait l'archétype (ou un parent) de *K* et l'autre l'archétype (ou un parent) d'*LM*? On ne pourra répondre à la question qu'en résolvant d'abord les problèmes inhérents à Florus, notamment en reprenant l'étude du texte que transmettent les deux manuscrits des *XII Pères* : pour les extraits de Paulin, toutes les conditions sont réunies pour croire qu'il existerait deux recensions de la compilation ; mais peut-être s'agit-il seulement, dans l'un des deux cas, du résultat de la copie des *XII Pères* moyennant une contamination sur un manuscrit de Paulin transmettant un autre texte que celui de Florus.

Le groupe des manuscrits transmettant les Carmina varia

Les manuscrits dont il reste à parler ont la particularité de transmettre la collection d'origine « entière », c'est-à-dire non amputée des *Carmina*. Les embranchements sont particulièrement complexes : il faut prendre en compte les manuscrits tous ensemble, et établir leurs relations à partir du seul texte qu'ils aient tous en commun : le *Propempticon* à Nicéas ; il se trouve que c'est également lui qui permettra de dénombrer les étapes par lesquelles sont passés les textes depuis leur première édition jusqu'au groupe des manuscrits qui nous intéresse.

- B* Bruxelles, B.R., 10615-10729, Trèves, ca. 1150 ;
- V* Leyde, U.B., Voss. lat. f^o 111, Lyon, s. IX¹ ;
- J* Londres, B.L., Harley 4831, Saint-Denis, s. IX¹ ;
- S* Paris, B.N.F., lat. 2122, Nord de la Loire, s. IX¹ ;
- N* Paris, B.N.F., lat. 7558, Lyon, s. IX¹ ;
- O* Paris, B.N.F., lat. 2772, Lyon, s. IX¹.

L'*Ad Nicetam* est transmis par les manuscrits *S, J, B, O* et *V* déjà cités et les deux manuscrits insulaires déjà présentés pour les *Natalicia* :

- R Cité du Vatican, Bibl. Vat., Pal. lat. 235
G Saint-Pétersbourg, B.N.R., Lat. Q. v. XIV. 1

et dont seul le premier sera utilisé ici.

Il faut d'emblée prendre en compte le fait que *B* est le résultat d'une contamination : les textes qu'il transmet et les leçons qu'il donne l'assimilent sans ambiguïté à un groupe que forment avec lui *S, J, O* et *V* :

- Nic.* 34 levi sudo tenuatus aer... spiret
sудо] *R*, sudet *SJBO*, sudans *V* ;
ibid. 67 Cogimur victo licet irrepleti / Cere voto
irrepleti] *R* *S^{p.c.}*, et repleti *S^{a.c.}JBO* (*V* n'a pas cette strophe) ;

cependant, il se distingue de ce groupe en ce qu'il ne partage pas un certain nombre de ses erreurs, dont la plus manifeste est l'omission des v. 290-293 (les trois derniers d'une strophe et le premier de la suivante), qui rend le texte inconstructible, mais au contraire partage avec *R* d'autres erreurs :

- Nic.* 153 Et gradus illos quibus ille vidit / Angelos... comneantes
ille vidit] vidit ille *RB contra metrum* ;
ibid. 19-22 Et per Ægæos penetrabis æstus
Thessalonicen ;
Apulis sed nunc via prima terris
Te vehet
thessalonicen/apulis] tesaloni centepolis neceta *R*, thessalonica neapolis *B*.

La confirmation ultime est l'explicit que donne *B* : *Finiunt sex volumina Felicis, Deo gratias*, qui correspond au corpus transmis par *R* mais absolument pas à la collection de *B*, qui a bien plus de textes, et qui, en outre, n'a même pas d'un seul tenant les six poèmes d'*R*.

Le second cas particulier du groupe *SJBOV* est *V* ; alors que les autres transmettent un texte complet, *V* a abrégé drastiquement les quatre-vingt-cinq strophes initiales jusqu'à n'en garder que trente-neuf²¹ ; son but, apparemment, est de diminuer la longueur du texte, mais aussi d'éliminer la majorité des difficultés qu'occasionnaient les accidents de transmission ; il est d'ailleurs curieux, à ce titre, qu'il n'ait pas cherché à faire disparaître la strophe qui résultait de la perte des v. 290-293. L'abrégement pratiqué par *V* l'a conduit à modifier le texte de manière plus ou moins importante, ce qui crée nombre de variantes qui lui sont propres, mais en d'autres endroits il se révèle antérieur

21. R. Peiper, « Die handschriftliche Überlieferung... », p. 337-341, donne une transcription diplomatique de l'*Ad Nicetam* tel que l'a *V*, qui rend aisée la comparaison avec le texte édité.

au groupe que forment contre lui *S*, *J*, *B* et *O* ; ce ne sont que de petites choses, le plus souvent des fautes de temps ou de cas que l'on aurait pu corriger d'après le mètre ou le sens, v. 17 (*Arctuos*, *V* est le seul à donner l'orthographe correcte), 29 (*antiqui* avec *R* seul), 33 (tous les manuscrits inversent *cælum modo* contre le mètre, sauf *V*, *R*, *B* et *S^{p.c.}*), 102 (*obsequetur* ; même répartition des manuscrits), 236 (*agnos* seulement *V*, *S^{p.c.}* et *R* par correction à la pointe sèche, par conjecture, *agnus/-is cett.*), etc. ; voici la variante la plus notable :

Nic. 17 Ibis Arctoos procul usque Dacos
 procul usque] *V S^{p.c.}*, proculosque *cett.*

On le voit, à chaque fois ou presque, *V* est le seul avec *S* après correction à donner la bonne leçon ou à ne pas partager les erreurs normalement communes à *V S J O B* (quand *B* n'est pas contaminé par *R*) ; examinons deux lieux, parmi d'autres, où *V* est absent :

Nic. 130 Testis est nobis veteris prophetæ / Belua
 belua] *S^{p.c.} B*, bilua *R*, babylon (babilon *O*) *S^{a.c.} J O* ;

ibid. 183 Christo referente litus / Flamine dextro
 referente litus] *S^{p.c.}*, ferente ipso lætos *S^{a.c.} J O*, fretis
 peletos *B*, freti spelitus *R*, referente lætos *Hartel*²².

Ces mêmes lieux, auxquels on peut en ajouter beaucoup, révèlent également le statut particulier d'*S* : si son modèle premier est bien celui qu'utilisent aussi *J* et *O* (sans doute directement) ainsi que *B* (sans doute indirectement), il a été corrigé ensuite sur un manuscrit antérieur dans le stemma, qui doit être le modèle qu'utilisa *V* ; ce ne peut pas être *V* lui-même puisque *S* a des corrections y compris dans des strophes — et dans des textes — que *V* n'a pas.

Remettons donc tous les éléments en place : un manuscrit donne d'abord naissance 1) au modèle qui servira à *R*, et 2) au modèle qui sert à *V* et à la relecture d'*S* ; ce dernier modèle donne aussi naissance au manuscrit que copient *S* (avant correction), *J* et *O*. *B*, lui, est issu, d'un manuscrit copié sur le même qu'*S*, *J* et *O*, mais collationné sur le modèle d'*R*. Enfin, il faut très vraisemblablement établir, au plus haut point de cette reconstruction, un intermédiaire supplémentaire, puisque le *De dubiis nominibus* semble utiliser un texte antérieur à celui que transmettent les manuscrits ; les vers qu'il cite sont toujours très déformés, soit que l'auteur les ait donnés de mémoire, soit qu'il les ait

22. La leçon retenue par Hartel est manifestement fautive ; je retiens la leçon d'*S* après correction, qui est la plus satisfaisante : « Mais tandis que le gouvernail de la croix dirige ce navire, en nous nous déployons les voiles pieuses de nos cœurs, alors que le Christ fait se rapprocher le rivage par un vent favorable ». Cela dit, le groupe *-sp-* fautif qui se retrouve de toutes parts dans la tradition est étrange, et je ne sais l'expliquer.

modifiés pour ne pas obscurcir son propos, qui est de donner le genre des mots sur lesquels on hésite ; néanmoins, c'est à partir de son texte que l'on reconstruit correctement le v. 293 (transmis seulement par *B* et *R*) :

nulla nos ætas tibi, nulla labes] nulla nos ætas, nulla tibi labes *De dub. nom.*, nulla
nos ætas tibi lapēs (labis *BR**) *BR*.

Synthèse

L'*Ad Nicetam*, parce qu'il est transmis dans des manuscrits antérieurs aux témoins des *Epistolæ* (*R*) et dans un manuscrit de cette famille mais plus vieux d'une génération (*V*), fournit un bon point de comparaison, d'autant que, particulièrement dans ce poème, *S* n'a que rarement corrigé le texte de son modèle directement pendant la copie, contrairement à ce qu'il fait *passim*. Il est vraisemblable que, si *S* a choisi pour modèle principal le fils et non le père, c'était pour des questions de lisibilité : le plus ancien devait être dans une écriture pré-caroline qui était malaisément déchiffrable pour le copiste ; ce dernier a préféré transcrire aisément une caroline régulière et remonter à l'original toutes les fois qu'un problème se posait. De ce point de vue, W. von Hartel avait donc raison de l'identifier comme le « meilleur manuscrit », même s'il n'en avait pas décelé la raison précise ; *S* est le fruit d'un travail philologique de première importance, ce qui ne rend que plus regrettable que l'on ne puisse déceler aucun indice de son origine précise.

Il reste trois témoins dont il faut parler ; le premier est l'*édition princeps* ; elle est en tous points conforme à *J*, c'est-à-dire au manuscrit le plus complet de la série qui n'ait pas pour autant les corrections d'*S*, et il est presque certain qu'elle est issue de lui²³. D'autre part, un manuscrit des *Epistolæ* de Paulin est attesté à Lorsch à date ancienne²⁴ ; si l'on en croit le sommaire très précis que donne le catalogue *A*, c'est lui aussi un jumeau de tous ces manuscrits, à ceci près qu'il n'a pas, semble-t-il, les poèmes (sans pour autant s'apparenter à *KLM*, puisqu'il n'a pas les *Epist.* 40 et 41). La conclusion de cela ne manque pas d'être surprenante : cela signifie que l'on reconstitue, sous le règne de Louis le Pieux,

23. Ce qui permet de dire que les cahiers aujourd'hui manquants dans *J* étaient encore présents au début du xvi^e siècle. Le texte que Bade fait imprimer est très retouché (et, souvent, de manière très intelligente), parfois difficilement reconnaissable. On y retrouve toutefois des variantes propres à *J*, non traditionnelles mais, par hasard ou par calcul, vraisemblables. Par exemple, dans les *Natalicia* : 3, 22 recepti] recepta *J Bad.* ; 4, 63-64 om. *J Bad.* ; 10, 303 casum] cassum *R (ut solet)*, causam *J Bad.* D'autres exemples ci-dessus, pris aux *Natalicia*.

24. Angelika Häse, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch : Einleitung, Edition und Kommentar*, Wiesbaden, 2002 (*Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen*, 42), catalogues *A*, n° 122 (p. 99-101), et *Ca*, n° 373 (p. 164).

un stemma en rateau, avec un manuscrit-source et cinq copies, toutes directes — sauf *B* dont je pense que la contamination avec la branche d'*R* dont il témoigne est due non à lui mais à son modèle.

Il faudra revenir plus loin sur le témoin *N*, qui transmet les *Orationes*, les *Ultima* et la partie en vers de l'*Ad Iovium*, parce que son texte est, pour les *Ultima*, contaminé par la tradition ausonienne. Sa source paulinienne, qui nous intéresse pour l'instant, est cependant unique ; les leçons des *versus ad Iovium* l'apparentent en général à *S*, *J*, et *B* (dans le premier exemple, ce dernier corrige par conjecture) :

Iov. 24 Non equidem ex illis tu laudem sumere dignus
non equidem] nonne quidem *SJN*;

ibid. 9 facundum concute pectus
facundum] fecundum *SJBN Hartel*;

cependant, *N* est à de nombreuses reprises exempt de fautes communes à ces manuscrits :

Iov. 5 Subrectosque Deo sensus attollere
subrectosque] *NK*, subreptosque (-us-*J*) *SJB*, subiectosque *LM*;

ibid. 93 Expertus quem cuncta tremant, cui cuncta ministrent
quem] -que *SJB*;

et, à quelques reprises, il conserve, seul ou isolé, de bonnes leçons qui incitaient à la faute :

Iov. 101 Inter aquas patuisse viam
inter aquas] *N*, i. quas *SJBKL*, hebreis *M*;

ibid. 117 avertit et iras / Numinis
numinis] *N*, nominis *SJBK*, non minus *LM*;

ibid. 130 (cum Ezechias) cœlique meatus / Turbare iussi retroacto lumine solis
iussi] *N*, iussit *S*, iussis *cett.* (mais il est possible que la bonne leçon soit plutôt *iussis*);

ibid. 126 rapidas nascentibus horas / Ponebant
nascentibus] *NM*, nascentium *SJBKL*.

Cela permet de conclure que le modèle d'*N* est, selon toute vraisemblance, puisqu'il est antérieur à *S*, *J* et *B*, le modèle de *V* pour l'*Ad Nicetam* ; on en trouve une confirmation possible, indirecte, dans les *Ultima* : dans la lettre *Proxima*, *N* omet les v. 27 et 28, tandis qu'*S* les copie en marge ; il est vrai que la répétition de *formas* à la cadence des v. 26 et 28 peut causer un saut du même au même, mais, dans ce cas précis, il me semble qu'il faut plutôt comprendre que, à cet endroit au moins, *S* et *N* avaient le même modèle, ce qui revient à dire que, pour la lettre *Proxima*, et peut-être pour d'autres textes, *S* utilise directement le « père » de son modèle courant au lieu de ne s'en servir que pour se corri-

ger ; ce manuscrit devait avoir, lui, commis la faute par saut du même au même, et s'être corrigé d'une manière similaire à celle d'*S* mais que le modèle d'*N* n'aura pas repérée. On ne peut bâtir aucune certitude sur ce point, mais il concorde avec la quasi-certitude que *V* et *N*, tous deux lyonnais et de peu contemporains, avaient un ancêtre identique, qu'*S* a également utilisé, à des fins de correction et à l'occasion comme modèle principal.

Enfin, le *De obitu Celsi* est transmis par deux témoins dont le premier au moins est étranger à la famille des *Epistolæ* et des *Carmina varia* : il s'agit du témoin *T* des *Natalicia*. Le jeu des omissions (*T* n'a pas les vers 97-98, *SJB* n'ont pas les vers 42-43) suffit à établir la distinction de familles dont la communauté d'origine est néanmoins assurée par des fautes communes, l'exemple le plus manifeste étant le v. 599. En quelques endroits, des différences particulièrement importantes montrent que le recours à la conjecture a eu lieu dans les deux branches, bien que, globalement, le texte reflété par *S*, *J* et *B* soit plus proche de la version qui semble celle de l'auteur (voir principalement v. 138 et 583).

Le second témoin, désormais acquis par la Green Collection²⁵, passé en vente à Paris à l'été 2013, est un manuscrit italien du début du xv^e siècle, consacré à Lactance, mais contenant sur deux feuillets une brève anthologie poétique remarquable en ce qu'elle contient le seul témoignage pré-moderne du *De Christo* attribué à Mérobaude. Ff. 171-172, on trouve un bref fragment du *De obitu Celsi* (v. 311-322), sous l'intitulé *Versus Paulini* ; je reporte en marge les variantes des autres manuscrits :

Si dubitas homines in <i>carnem</i> posse recogi	corpora (corpore <i>JB</i>)
Et redire pias in sua vasa animas,	
Ezechiel tibi testis ²⁶ erit, cui prodita ²⁷ dudum	
Tota resurgendi per Dominum facies ;	
Illic aspicias toto <i>reviviscere</i> campo	viviscere (vi viscera <i>S</i>)
Arentes veterum reliquias hominum,	
Ossaque porrectum late dispersa per agrum	
Ultro ad <i>compagem</i> currere iussa <i>suam</i>	compages... suas
Atque medulatis penetralibus edere nervos	
Moxque <i>supernatam</i> ²⁸ ducere carne cutem	supernata <i>SJB</i> , supernatam <i>T</i>
Et dicto citius perfectis ordine membris	
Pulvere de veteri stare novos homines.	

25. Une notice complète, que ne nécessite pas le bref extrait paulinien, mais que justifie l'exceptionnelle mise à disposition du manuscrit, est donnée dans l'annexe IV ; elle doit beaucoup aux remarques apportées par Marc H. Smith et François Ploton-Nicollet, et son existence même à la bienveillance de la librairie *Les Enluminures*, qui nous a permis de le consulter pendant la courte durée de sa mise sur le marché.

26. testes *a.c.*

27. prodida *a.c.*

28. super natam *a.c.*

Il n'est pas possible, sur la foi de quelques erreurs, et d'une innovation que l'on ne retrouve pas ailleurs, de déterminer l'origine de ce fragment : la leçon du v. 320 est aisément reproductible ; cependant, il y a plus de chances, géographiquement, que ce manuscrit puise à la même source que *T*, et donc que le *C* des *Natalicia*. Il n'apporte rien au texte, mais constitue l'indice d'une diffusion de Paulin de Nole plus large que ce que les manuscrits connus auparavant laissaient supposer.

Dans le stemma qui suit, je place par conjecture un modèle commun à tous les manuscrits des lettres en aval du modèle qui sert à *R* pour l'*Ad Nicetam* ; c'est une probabilité, mais puisque ces quatre groupements de manuscrits (*T*, *R*, *S* et autres, *K* et autres) n'ont de textes en commun que deux à deux, il n'est possible de rien prouver ; cela ne vaut donc que comme supposition (très vraisemblable au vu de la datation respective des manuscrits) et comme convention de travail.

Cette reconstitution fournit un préalable à une étude de la correspondance de Paulin qui nécessiterait des recherches plus approfondies, en particulier sur l'ordre d'origine de la collection et sur ses lacunes, vérifiables et hypothétiques. Il a déjà été dit que, telle que les manuscrits les plus fiables la transmettent, la collection s'ouvre sur les lettres et se termine sur les poèmes ; plus exactement, à la suite des poèmes on trouve quatre lettres (*Epist.* 49, 13 [début], 17 et 27), comme en annexe, dont la transmission manuscrite est en outre délicate parce qu'*S* est, avec l'édition *princeps*, le seul témoin complet : *J* s'interrompt au cours de la deuxième par lacune matérielle ; les manuscrits issus de π les ignorent complètement. On ignore la place d'origine de l'*Epist.* 49, à Macarius (dont *S* n'a pas les rubriques : le destinataire est connu à date ancienne par l'éd. *princeps*, que conforte aujourd'hui *J*), correspondant inconnu par ailleurs. L'*Epist.* 13 est toujours présentée dans un état imparfait : tous les manuscrits mêlent la fin de cette lettre (à partir du courant du § 10) au début de l'*Epist.* 33 (dont la fin est perdue) ; aucun des manuscrits sauf *L* et *M* n'a été à même de réparer ce défaut ; et comme le début de l'*Epist.* 13 n'était présent que dans ς , ces mêmes manuscrits n'ont pas pu aller au bout de leur raisonnement. Quelle est l'étendue de la perte entre ces *Epist.* 33 et 13 ? Nous ne le savons pas. Le problème de cette « annexe » n'est cependant pas terminé : les deux dernières lettres, 17 et 27, sont toutes deux adressées à Sévère ; la rubrique que donne *S* pour l'*Epist.* 17 est une salutation unique en son genre, et donc sûrement refaite : *Paulinus Severo*. Celle de l'*Epist.* 27 est plus surprenante : *Incipit ad eundem VIII* ; ce numéro 9 ne peut pas être adapté à la série des lettres à Sévère, qui ouvrent le recueil et sont au nombre de onze (*Epist.* 5, 24, 23 [en deux parties], 11, 1, 22, 30, 28, 29, 31), régulièrement numérotées dans les manuscrits. C'est ici que, peut-être, le manuscrit *B* pourrait ouvrir la voie à une solution ; le f. 75 recto et verso, qui est isolé de ce qui précède et de ce qui suit dans

le manuscrit, copié d'une autre main que les *Carmina varia* de Paulin et placé à un tout autre endroit, contient quatre extraits de la correspondance en prose : l'*Epist.* 17, qui commence imparfaitement sans doute par lacune matérielle (*ex urbe facultas*, p. 126, l. 3) et se termine régulièrement, puis l'*Epist.* 27 en entier, sous la rubrique *Incipit ad eundem Severum. Severo fratri*, etc. ; puis directement à la suite se trouve un fragment de l'*Epist.* 5 (p. 31, l. 15 *positi* — p. 34, l. 23 *ipsum*), signalé seulement par un *gamma* capitulaire qui semble contemporain de la copie ; et, enfin, un fragment de l'*Epist.* 24 (p. 203, l. 24 *cum* — p. 207, l. 18 *ratione*), lui signalé seulement par une main moderne. Se pourrait-il que la série actuelle des lettres à Sévère soit mutilée du début et que sa numérotation ait été refaite ? Dans ce cas, si l'*Epist.* 27 avait à l'origine le numéro 9, l'*Epist.* 5 prendrait le numéro 10 et non plus 1, et l'on arriverait à une série de vingt lettres dont treize seulement conservées (« 1 » — « 8 » perdues sauf peut-être l'*Epist.* 17, *Epist.* 27, 5, 24, 23, 11, 1, 22, 30, 28, 29, 31, et hors série 32). Cette « annexe » des *Epist.* 49, 13, 17 et 27 serait alors d'une double nature : le reliquat des pertes entre les *Epist.* 33 et 13, et le reliquat des pertes du début de la collection.

L'histoire originelle de cette collection se laisse malaisément deviner. Si l'on en croit Paulin lui-même, il n'a jamais veillé à l'édition de cette partie de ses œuvres ; il montre sa surprise à la découverte du catalogue de ses lettres dressé par deux amis, Sanctus et Amandus²⁹ :

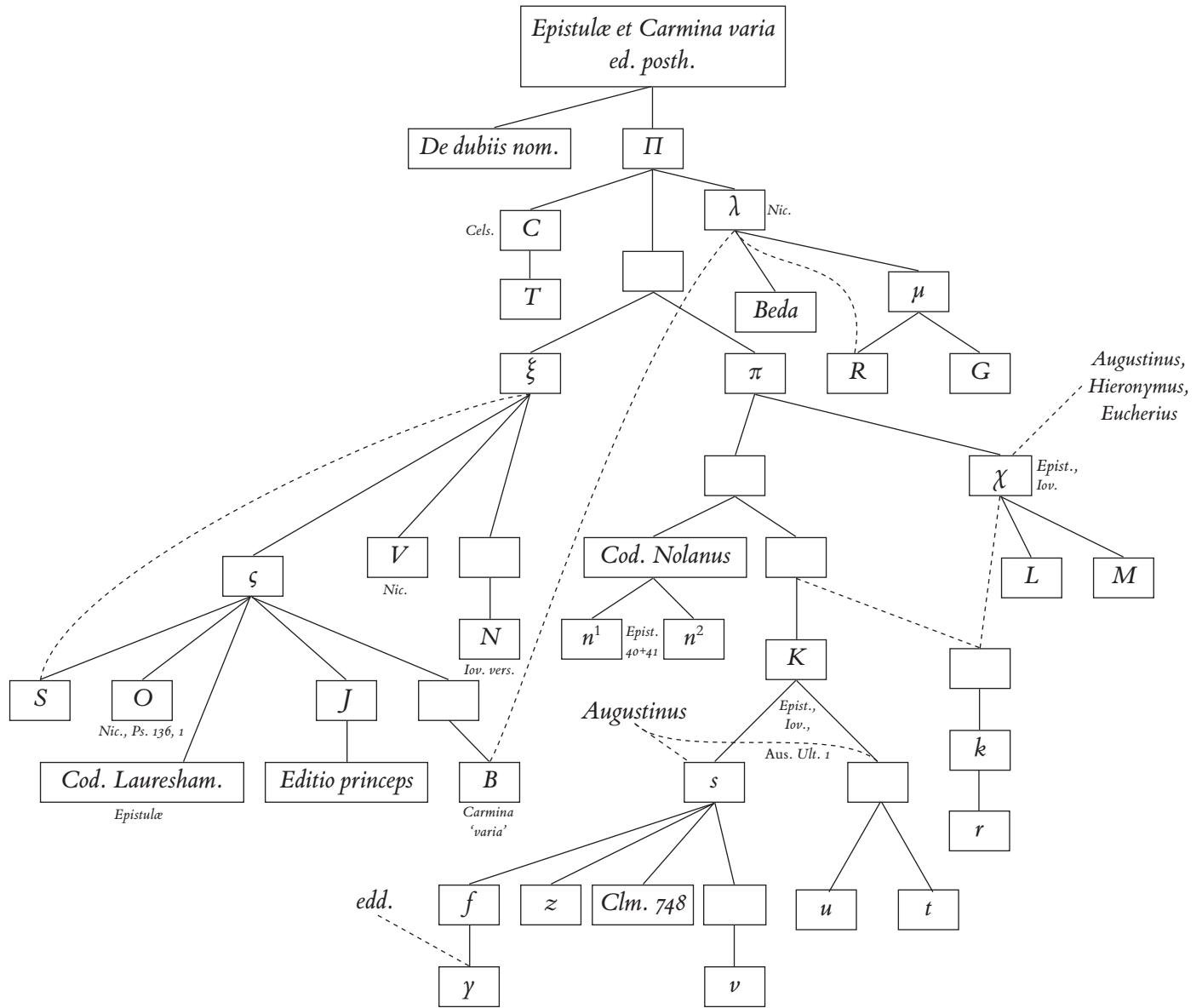
Legimus in tergo epistolæ annotationem epistolarum quas meas esse indicastis ; nam vere prope omnium earum ita immemor eram ut meas esse non recognoscerem, nisi vestris litteris credideram ; unde maius accepi documentum caritatis vestræ, quia plus me vobis quam mihi notum esse perspexi.

La lettre est malheureusement presque indatable, et Sanctus et Amandus sont complètement inconnus³⁰. Ils pourraient être les éditeurs de la collection, mais on ne peut l'affirmer : n'auraient-ils pas, dans ce cas, été les destinataires de plus de lettres conservées que cette seule *Epist.* 40 avec son *post scriptum* ?

En tout cas, la manière même dont la collection est constituée permet d'affirmer certains éléments : elle est postérieure aux collections épistolaires de Jérôme et d'Augustin, et elle se conçoit non comme des « œuvres complètes » de Paulin mais comme un

29. Paul. Nol., *Epist.* 41, 1.

30. P. Fabre, *Essai...*, p. 83-86, avance prudemment 400-408 ; il attire également l'attention sur le fait que l'origine aquitaine, ou même plus largement gauloise, des deux destinataires ne repose que sur la mention que l'amitié qu'ils partagent avec Paulin précédait leur conversion. Cette réserve n'est pas observée par Sigrid Mratschek, *Der Briefwechsel des Paulinus von Nola : Kommunikation und soziale Kontakte zwischen christlichen Intellektuellen*, Göttingen, 2002 (*Hypomnemata*, 134), p. 154-155 (et n. 100). Notice p. 630.



complément aux collections des deux grands Pères — ou du moins, elle se conçoit en recourant à elles. Tardive, elle est également exclusivement chrétienne : les œuvres de jeunesse sont ignorées, même quand elles ne sont pas profanes.

Un candidat possible au titre de réalisateur de la collection des lettres et poèmes pauliniens serait Drepanius : Latinius Pacatus Drepanius, ancien élève et ami d'Ausone qui souligne la qualité de son sens éditorial, est reconnu aujourd'hui comme l'auteur d'un *De cereo paschali* sous influences priscillianistes, puis d'un *Contra Porphyrium*, parfaitement orthodoxe³¹, qui n'est connu qu'à travers des citations de Victor de Capoue, dans la première moitié du VI^e siècle. En prenant en compte les quelques données fournies par la lettre d'Uranus, en 432, il semble bien que Drepanius ne soit à ce moment-là guère éloigné de lui géographiquement³² : le récit selon lequel Jean de Naples, trois jours avant sa mort, voit Paulin lui apparaître en songe, est sans doute à verser au dossier, puisqu'il est bien plus pertinent adressé à quelqu'un qui réside en Italie, peut-être en Campanie, qu'à un lointain Aquitain. Particulièrement bien placé à la fois comme ami d'enfance de Paulin, comme lettré et comme chrétien, Drepanius pourrait bien être cet éditeur que l'on recherche, d'autant que cela aiderait à expliquer l'exclusion de la collection non seulement des poèmes de jeunesse — pour lesquels d'autres raisons peuvent être invoquées — mais encore l'*Oratio maior*, dont on parlera plus loin, de Paulin : comme ancien élève d'Ausone, Drepanius était à même de bien connaître la ou les éditions de ses œuvres³³, et donc d'exclure de la collection paulinienne ce qui avait déjà été publié parmi les ouvrages d'Ausone — exactement ce qui se produit pour les lettres liées à Augustin et à Jérôme. Hypothèse, donc, que l'état actuel de la recherche ne permet pas d'affirmer, mais qu'elle oblige à formuler et à envisager.

31. A.-M. Turcan-Verkerk, *Un poète latin chrétien...*, *passim* mais surtout p. 132-133 sur le *Contra Porphyrium*, et p. 128-131 sur les rapports entre Drepanius et le priscillianisme.

32. *Ibid.*, p. 146-148. Le fait qu'Uranus demande une communication rapide du poème projeté par Drepanius, une fois qu'il aura été rédigé, parce qu'il se prépare à partir sous très peu de temps en voyage (*continuo navigare dispono*, P.L. 53, col. 866B), me semble avoir une force particulière : on ne peut pas faire tenir dans une brève période à la fois la durée de composition du poème et le long trajet d'un courrier. En outre, même si l'argument devient circulaire, la proximité de résidence de Paulin et de Drepanius est la seule manière d'expliquer l'absence de correspondance conservée entre eux.

33. A plus forte raison s'il est lui-même l'éditeur, ou l'un des éditeurs, d'Ausone — mais cela reste à prouver, malgré les nombreux arguments apportés par A.-M. Turcan-Verkerk, *op. cit.*, p. 58-62 et p. 49-50.

LES ULTIMA COMMERCIA

DÉMONTRER l'importance du dernier échange de lettres dont on a connaissance entre Ausone et Paulin de Nole n'est plus à faire, mais en reconstituer l'histoire, qu'il s'agisse de l'histoire des textes ou de celle de l'événement qu'elles représentent dans la vie de leurs auteurs, est nettement plus nécessaire. Les études ne manquent pas, mais elles sont rarement menées à part égale entre les deux auteurs (et, le plus souvent, partent du point de vue d'Ausone), et l'exceptionnelle complexité de la transmission de ce que l'on va appeler les *Ultima commercia*¹ conduit généralement les chercheurs à la négliger, au profit d'analyses fondées sur telle ou telle reconstitution philologique préalablement désignée². La bibliographie utilisée couramment aujourd'hui, pour une bonne part largement centenaire, rend nécessaire une reprise du dossier à ses fondements mêmes, qui sont avant tout philologiques³.

1. La formule ainsi forgée est dérivée de celle qu'utilise Bernard Combeaud dans son édition d'Ausone, Bordeaux, 2010, qui rassemble la partie ausonienne de ce *carteggio* sous le titre *Ultima ad Paulinum*.

2. Ainsi, pour s'en tenir à la bibliographie paulinienne, P. Fabre, *Essai...*, p. 100-107, ou D. Trout, *Paulinus...*, p. 67-77, mais l'auteur prévient explicitement p. 68, n. 84. Des éditeurs modernes d'Ausone, seul R. Peiper édite l'ensemble des lettres, mais plus par fidélité à son manuscrit de base, le fameux *Vossianus*, que par souci de donner l'intégralité du dossier. R. Green donne en annexe quoique éditées à nouveaux frais les lettres de Paulin, mais il ne les commente pas. David Amherdt, *Ausone et Paulin de Nole, correspondance : introduction, texte latin et notes*, Berne, 2004 (*Sapheneia : Beiträge zur klassischen Philologie*, 9), est le seul à présenter l'ensemble des textes, mais les éléments fondamentaux sont de seconde main. En ce qui concerne les commentaires, les plus complets sont, pour Ausone celui de Luca Mondin, *Decimo Magno Ausonio, Epistole*, Venise, 1995, et pour Paulin celui de Stefania Filosofini, *Paolino di Nola, Carmi 10 e 11 : introduzione, testo e commento*, Rome, 2008 (*Studi e testi tardoantichi*, 6) ; le premier est indispensable. La dernière contribution de ce type en date est celle de Nils Rucker, *Ausonius an Paulinus von Nola : Textgeschichte und Literarische Form der Briefgedichte 21 und 22 des Decimus Magnus Ausonius*, Göttingen, 2012 (*Hypomnemata : Untersuchungen zur Antike und zu ihrem Nachleben*, 190) ; curieusement, il ne se penche que sur une part très restreinte de cette correspondance, les deux premières lettres d'Ausone.

3. L'historiographie de la question n'est pas à négliger mais a fini par acquérir une certaine autonomie. Quelques contributions résument efficacement cette bibliographie ancienne, à laquelle il ne sera pas fait, sauf exception, référence ; voir principalement Luciano Villani, « Sur l'ordre des lettres échangées

Les *Ultima* sont transmis aussi bien parmi les œuvres d'Ausone que dans celles de Paulin, et, de chaque côté, les lettres des deux auteurs sont représentées, du moins dans l'état des collections attesté par les manuscrits. Une large part de la tradition paulinienne a déjà été présentée, puisque les *Ultima* font partie intégrante des *Carmina varia* ; mais quelques compléments suivront. L'autre partie de la tradition, celle d'Ausone, reste à être présentée, ainsi que le cas d'un manuscrit réunissant les deux parties, *N*.

Les manuscrits sont les suivants⁴ :

<i>B</i>	Bruxelles, B.R., 10615-10729, Trèves, ca. 1150 ;
<i>V</i>	Leyde, U.B., Voss. lat. f.° III, Lyon, s. IX ¹ ;
<i>H</i>	Londres, B.L., Harley 2613, région de Vérone, ca. 1460-1470 ;
<i>J</i>	Londres, B.L., Harley 4831, Saint-Denis, s. IX ¹ ;
<i>S</i>	Paris, B.N.F., lat. 2122, Nord de la Loire, s. IX ¹ ;
<i>N</i>	Paris, B.N.F., lat. 7558, Lyon, s. IX ¹ ;
<i>P</i>	Paris, B.N.F., lat. 8500, Vérone, ca. 1330-1340 ;
<i>W</i>	Vienne, Ö.N.B., 3261, copié par Sannazaro à Naples, ca. 1500-1510.

V, *H*, *P* et *W* relèvent de la tradition d'Ausone ; *B*, *J* et *S* de celle de Paulin. A ces manuscrits il faut ajouter du côté d'Ausone l'édition de Girolamo Avanzi, Venise, 1507 (*A*), et du côté de Paulin *K*, Paris, B.N.F., lat. 9548, Italie du Nord, vers 1450-1460 (et l'ensemble de ses descendants, éliminés plus haut)⁵.

par Ausone et Paulin de Nole », dans *Revue des études anciennes*, 29, 1927, p. 35-44 et Sesto Prete, « The Textual Tradition of the Correspondance between Ausonius and Paulinus », dans *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. card. Albareda*, 2 t., Cité du Vatican, 1962 (*Studi e testi*, 220), t. II, p. 309-330.

4. Il existe également quatre manuscrits qui ne transmettent que quelques vers des *Ultima*, et dont on ne tiendra pas compte pour ne pas obscurcir la démonstration. Ce sont :

— Venise, Bibl. Marc., lat. XII, 69 (3949), copié à Bâle de la main d'un copiste italien à la fin du xv^e siècle ; il ne contient, ff. 179^v-180^v, sous le titre *Oda Paulini ad Ausonium*, que la seconde partie (les iambes) de la première lettre de Paulin (ainsi que, f. 178^v-179, l'*Epicedion in patrem*) ; il est issu, probablement directement, du *Veronensis* disparu (voir ci-après). J'ai pu établir mes collations sur l'original, mais la Marciana a bien voulu me fournir gracieusement, malgré la fermeture du service photographique, des images d'une qualité remarquable.

— Berne, Bürgerbibl., 330 (*n.v.*), peut-être copié dans la région d'Auxerre, dans la seconde moitié du ix^e siècle ; il ne contient que les vers 28-29 de la lettre *Quarta tibi* d'Ausone avec, d'après l'apparat de Schenkl (p. 186), les variantes *celandæ* et *loquelas* ; il ne peut être classé.

— Paris, B.N.F., lat. 7297 et Cité du Vatican, Bibl. Vat., Reg. lat. 1638, tous deux du x^e siècle, manuscrits jumeaux du *De musica* de Boèce ; ils contiennent l'un et l'autre en addition (respectivement f. 102^v et 125) les v. 24-27 de la même lettre, avec la variante *dum resolutus* au v. 25, ce qui les apparente donc aux manuscrits de Paulin (la seule autre variante est *inscribe* même vers).

5. Le très célèbre *Tilianus* d'Ausone (*T*), qui est l'un des représentants de la collection ζ, contient deux additions finales (d'origine différente du texte principal et également l'une par rapport à l'autre), une version particulière de l'*Ordo urbium nobilium* et la lettre *Quarta tibi*. Ce second *Ordo* est repris à une édition, ainsi que le déduit Michael Reeve, « Some Manuscripts of Ausonius », dans *Prometheus*, 3, 1977, p. 112-120, aux p. 112-114 ; cependant, contrairement à ce que je crois sous-entendu dans « The

Les lettres telles que la philologie les reconstitue et telles qu'elles se présentent dans les manuscrits sont deux choses entre lesquelles l'écart peut être grand ; par commodité et par souci d'observation neutre, on les désignera ci-après par leur *incipit*, en prenant en compte les divisions qu'établissent rubriques et salutations, et non les reconstitutions des éditions. Pour Ausone, on obtient de la sorte :

- Quarta tibi* (Schenkl 24, Peiper 29, Prete 26, Green 21),
- Proxima* (Schenkl 23, Peiper 28, Prete 25, Green 22),
- Discussimus a* (la version des manuscrits de Paulin, *ie.* Green 23 sans les v. 23-42),
- Discussimus b* (celle des mss d'Ausone, Green 24 sans les v. 95-124 ; ces deux dernières lettres sont fondues en une seule chez Schenkl [25], Peiper [27] et Prete [23])
- Agnoscisne* (les vers exclus à l'instant des lettres 23 et 24 de Green, à la suite de *Discussimus b* chez tous les éditeurs sauf Prete [24]).

Pour ce qui concerne Paulin, le *Carm.* 10 Hartel se divise en trois parties, *Quarta redit* (distiques élégiaques, 1-18), *Quid abdicatas* (trimètres et dimètres iambiques, v. 19-102) et *Defore* (hexamètres, v. 103-331) ; pour le *Carmen* 11 (*Continuata*) il n'y a pas lieu de distinguer la première partie (en hexamètres) de la seconde (en « distiques iambiques » comme *Quid abdicatas*) parce que, sauf *W*, *V* et *N* qui n'ont que la première partie, les manuscrits présentent toujours d'un bloc, sans introduction de rubrique, cette lettre ; il n'y a donc pas lieu de mettre en doute son unité que la lecture du texte confirme.

Le classement des manuscrits ne peut pas se faire, on va le voir, sur l'ordre des lettres, qui n'est pas stable ; il vaut donc mieux commencer *in medias res* en établissant les stemmas d'Ausone et de Paulin sur les textes, quitte à n'aborder qu'ensuite les rapports entre les deux traditions ; puisque, sans préjuger des relations qu'elles entretiennent au sommet, il ne fait pas de doute qu'elles représentent deux collections radicalement différentes, il n'importe pas de savoir immédiatement si leur source est commune ou non.

Tilianus of Ausonius », dans *Rheinisches Museum*, 121, 1978, p. 350-366, à la p. 350, ce n'est pas vrai de la lettre *Quarta tibi*, qui a des leçons propres empêchant de la rapprocher des éditions antérieures à *A*. Le texte du *Tilianus* est clairement apparenté aux manuscrits de Paulin (il en partage les variantes les plus importantes, notamment celles qui seront étudiées plus loin pour savoir si elles relèvent ou non de l'auteur), bien qu'il témoigne ici ou là de corrections qui sont presque sûrement *ex ingenio* (par ex., v. 28, *obnixum*] *T et codd. Aus.*, *obnoxium codd. Paul.*) ; puisque, d'autre part, il n'a que la lettre *Quarta tibi*, on peut affirmer sans grand risque que sa source est l'un des *recentiores*, qui n'ont d'Ausone que ce texte. Il s'agit d'un manuscrit, donc, mais les variantes mêmes qui l'assurent (notamment les résultats de passages mal ou non lisibles, v. 72 *perlustrasse*] *lustra spat. rel. T* ; *ibid. loca*] *om. spat. rel. T*) ne permettent pas de l'identifier ; selon toute probabilité, *T* utilise en réalité un manuscrit antérieur à *K*, plus difficilement lisible (dans le même sens, voir v. 10, *redit et*] *reboat K, om. T sed resultat add. in fine versus*). Les éditions d'Ausone, y compris *A*, reprennent le texte de *Quarta tibi* à son premier éditeur, Ugoletto (Parme, 1499). Ugoletto, lui, utilise un *recentior* de Paulin, non identifiable précisément. De cette généalogie aux contours encore très imprécis, le texte d'Ausone n'a rien à gagner, mais la connaissance de sa tradition, à cette période charnière, beaucoup.

LA COLLECTION Υ D'AUSONE

Aussi longtemps que l'on se concentre sur les seuls *Ultima*, on peut présenter la tradition des œuvres d'Ausone sans aborder les points les plus litigieux ; il suffit de rappeler que trois ensembles se distinguent, ne se recoupant que partiellement, deux à deux seulement, sur quelques textes⁶. Comme il ne s'agit pas ici de savoir s'ils recouvrent des éditions tardo-antiques différentes ou bien une seule divisée à une date indéterminée, on peut les appeler simplement des collections. Deux ne concernent pas les *Ultima* : ce sont la collection dite « des *Excerpta* », qui transmet principalement la Moselle, et la collection ζ, qui contient un certain nombre de lettres, la plupart des épigrammes et des pièces « diverses » dont, au premier chef, la *Gratiarum Actio* ; cette dernière collection sera étudiée plus loin au sujet de l'*Oratio maior*.

La collection que l'on appellera ici Υ⁷ est généralement désignée par les éditeurs par V, mais cela entraîne une confusion avec son manuscrit certes le plus riche quantitativement, mais certainement pas le plus ancien et encore moins le plus proche de l'archétype. L'établissement des liens entre les manuscrits fait consensus et les résultats en sont bien connus, ce qui permet d'aller à l'essentiel, notamment de ne pas tenir compte de manuscrits ne contenant qu'une pièce ou deux⁸ ; les plus complets sont les suivants⁹ :

V	Leyde, U.B., Voss. lat. f.° III, Lyon, s. IX ¹ ;
Q	Leyde, U.B., Voss. lat. q° 33, Lyon, s. IX ^{med.} ;
H	Londres, B.L., Harley 2613, région de Vérone, ca. 1460-1470 ;
O	Paris, B.N.F., lat. 2772, Lyon, s. IX ¹ ;
N	Paris, B.N.F., lat. 7558, Lyon, s. IX ¹ ;
P	Paris, B.N.F., lat. 8500, Vérone, ca. 1330-1340 ;
W	Vienne, Ö.N.B., 326I, copié par Sannazaro à Naples, ca. 1500-1510.

V, Q et O, tous trois lyonnais et *grosso modo* contemporains, sont issus d'un même modèle. V est de loin le plus complet : Q ne transmet que le début du *Technopægnion*

6. L'exposé de Michael D. Reeve, « Ausonius », dans *Texts and Transmission : A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, 1983, p. 26-28, forme un résumé commode que l'on peut compléter par la recension, par le même auteur, de l'éd. Prete (*Gnomon*, 52, 1980, p. 444-451). Plus loin, au sujet des *Orationes*, de plus amples remarques sur la collection ζ et sur ses rapports avec Υ, qui ne doivent cependant pas être inférés du cas de l'*Oratio maior* à l'ensemble de ζ, dans l'attente de recherches plus approfondies.

7. Par souci d'harmonisation, l'archétype des manuscrits de Paulin est désigné par Π plutôt que par ξ, afin de mettre sur le même plan typographique la tradition paulinienne et la tradition ausonienne.

8. En particulier, je n'étudie pas ici la partie ausonienne du manuscrit Londres, B.L., Royal 15 B. XIX., qui présente des difficultés propres.

9. Sur Q, que je n'ai pas consulté moi-même, voir A.-M. Turcan-Verkerk, « L'Ausone de Iacopo Sannazaro... », à la p. 253, n. 42 et la bibliographie citée pour la description du contenu.

(jusqu'au numéro 11 inclus, sans bien sûr la seconde préface en prose de l'éd. Green, qui est propre aux manuscrits issus de ζ), et O seulement trois extraits de la même œuvre (numéros 3, 5 et 6). V et Q s'accordent dans l'erreur en différents endroits dont le plus manifeste est l'omission de *Techn.* 11, 1-2 *quem — aera*; O n'a pas cette partie du texte mais se rapproche néanmoins de V et Q par divers lieux; encore qu'il soit difficile de les définir comme des erreurs, ce sont néanmoins des leçons complètement différentes de celles qu'offre ζ. Aucun de ces trois manuscrits n'a pu être copié sur l'un des deux autres; ni O ni Q ne sont, de manière obvie, la source de V puisque ce dernier est le plus complet; les variantes relevables sont faibles, puisque le corpus commun est réduit, mais suffisantes :

<i>Techn.</i> 3, 1	regit et V ζ] egit et Q, om. O ni V ni Q ne peuvent être issus d'O;
<i>Techn.</i> 3, 2	quam VO ζ] quia Q ni V ni O ne peuvent être issus de Q;
<i>Techn.</i> 3, 15	vigor ac ζ] iocosa V, iccor a Q, iuco et O la lecture de V ne permet pas de justifier l'erreur des deux autres.

De la sorte, O et Q sont regroupés autour de V; ils ne serviront pas directement à l'étude des *Ultima*, mais, dans la mesure où ils obligent à reconstituer en amont de V un modèle qui leur soit commun à tous trois, ils contribuent à faire prendre la mesure exacte de la position de l'illustre *Vossianus*. Quelques variantes invitent à supposer un archétype propre à Q et O; par ex. *Techn.* 3, 15 cité ci-dessus, ou *Techn.* 3, tit. *Incipit tethopegnii textus* Q, *Incipit tethopegnii textus* O, où les autres témoins ont en outre tous des formules différentes.

V, W et N s'accordent d'autre part dans l'erreur contre le reste des manuscrits de la famille, disons pour le moment P et H; le cas d'N est un peu compliqué mais l'on peut s'en tenir à des lieux où aucune contamination avec les manuscrits de Paulin n'existe. En ce qui concerne W, je ne fais que résumer ici les analyses d'Anne-Marie Turcan-Verkerk, qui a démontré que son modèle n'était en rien V mais un manuscrit également en wisigothique, probablement antérieur (milieu ou fin du VIII^e siècle)¹⁰, ici appelé a; un exemple parmi tant d'autres :

10. A.-M. Turcan-Verkerk, « L'Ausone... », *passim*; pour l'exemple qui suit, voir p. 292-293. Les deux autres « descendants » de ce manuscrit perdu, certaines des notes de Mariangelo Accursio dans ses *Diatribae [in Ausonium]*, Rome, 1524, et des corrections de la main de Girolamo Aleandro dans un exemplaire de la *Iuntina* d'Ausone (aujourd'hui Leyde, UB, [impr.] 754 F 9; c'est le fameux *apographum Schenklianum*) permettent à l'occasion de vérifier telle ou telle variante de W, mais leur caractère nécessairement sélectif les rend d'un usage malcommode, et je préfère à ce titre les traiter en *codices eliminati*, me contentant d'y recourir lorsqu'ils permettent d'identifier à coup sûr une erreur de W qui n'était pas dans son modèle. De mon point de vue, le modèle de W a absolument tout d'un archétype, et même

Techn. 4, 5 *hiulca congruerent, denique haberent] om. VQ, habet W (cum hiulcula)*

L'analyse des pratiques de Sannazaro démontrent que, si *hiulcula* est peut-être une erreur inconsciente due à sa fréquentation des éditions imprimées (qui ont toutes, à cette date, cette leçon), on ne peut en revanche envisager qu'il ait introduit délibérément et sans le signaler une portion de texte des éditions dans sa transcription d'*a*; c'est donc que ce dernier avait bien ce qu'omettent *V* et *Q*.

L'une des défaillances les plus visibles entre *V*, *a* et *N* d'une part et tout le reste de la tradition de l'autre est l'omission de la seconde partie de la lettre *Continuata*; il est difficile de trouver ensuite des variantes nettement fautives et clairement partagées par ces trois manuscrits seuls, qui n'ont en commun que les *Ultima*, où *N* porte des traces de contamination, et l'*Oratio maior*, où le seul point de comparaison est la famille ζ : cela permet d'assurer qu'ils ne font pas partie de cette dernière famille, mais pas d'expliquer leurs rapports avec *P* et *H*. Voici quelques exemples parmi les plus probants, d'abord pour *V* et *N* contre *P* et *H* (en des endroits où *W* est absent):

Paul., *De fore* 156 demens Π] vaga est *VN*, vaga *HP*;
ibid. 201 in istis $P\Pi$] honestis *VN* (*H* n'a pas cette partie);

ensuite pour *V* et *W* en des endroits où *N* est clairement contaminé par les manuscrits de Paulin, ou absent:

Aus., *Quarta tibi* 47 Multa loquens et cuncta silens non ambo placemus *NP\Pi*]
om. WV — *N* reprend le vers aux manuscrits de Paulin (*H* ne transmet pas cette lettre);
 Aus., *Discutimus* b 9 parentes *HP*] manere *WV* (*N* et les manuscrits de Paulin ne transmettent pas cette partie).

De la sorte, la parenté des trois manuscrits est assurée; il reste à voir les liens qu'ils entretiennent. *V* n'est évidemment copié ni sur *a* ni sur *N*, qui contiennent des collections moindres, mais, à première vue, on a l'impression que *W* et *N* s'opposent nettement à *V*, tant dans l'ordonnance des textes (avec, au premier chef, le placement de l'*Oratio maior* en tête des *Ultima* là où *V* l'intègre à l'*Ephemeris*) que dans le détail des collations, dont je ne donne qu'un exemple:

Oratio maior (olim Aus., *Eph.* 3) 35 ætas (actas *N*) *WN\zeta*] olim *V*.

N ne peut pas avoir été copié sur *a*, ne serait-ce que parce qu'il possède l'*Oratio minor* (anciennement attribuée à Paulin de Pella) qui est inconnue à *a*, et l'inverse n'est pas plus

plus, puisque son existence n'est pas déduite de la seule logique stemmatique mais aussi de l'étude historique, et qu'ainsi nous pouvons en avoir une connaissance bien plus précise qu'il n'en va d'ordinaire pour ces manuscrits reconstitués intellectuellement; j'appelle donc *a* ce manuscrit qu'A.-M. Turcan-Verkerk siglait @.

possible parce que la collection transmise par α est plus vaste que celle d' N . On voudrait donc imaginer un stemma où d'un côté se trouveraient l'archétype de V , Q et O , et de l'autre un archétype commun à N et α , mais c'est une vision faussée par la singularité de V . Ce dernier est, de l'avis unanime, le résultat d'une copie extrêmement raisonnée, non seulement soigneuse mais encore attentive à transmettre une « bonne » collection et un « bon » texte ; en réalité, N et W sont le témoignage d'un état antérieur des œuvres d'Ausone, où, pour reprendre les deux exemples cités, l'*ætas* d'*Or. mai.* 35 devait être mal lisible et où le copiste de V a cherché une solution *ex ingenio* (le consensus du reste des manuscrits apparentés à V et de la collection ζ est formel sur ce point), et où une lacune dans l'*Ephemeris*, déjà présente, a incité le copiste — qui est clairement bien plus qu'un simple scribe — à chercher un moyen de la combler, ce qu'il a fait en déplaçant l'*Oratio maior*, modifiant ainsi son attribution ou se fiant à une erreur déjà commise. Il n'y a donc aucune raison, en bonne logique, de supposer l'existence d'un modèle commun à N et α mais distinct de celui (indirect) de V . Un dernier point doit être pris en compte avant de présenter un stemma : N est l'unique témoin aujourd'hui connu d'une anthologie dont la valeur est à nos yeux extrême à cause de la rareté des textes qu'elle transmet, et dont la constitution est le fruit d'opérations intellectuelles de premier ordre, ne serait-ce que, pour s'en tenir à ce qui nous intéresse, dans la collation pour les *Ultima* des manuscrits d'Ausone et de Paulin ; or l'intelligence éditoriale dont N fait preuve s'oppose directement à une copie très peu attentive où à peu près toute la gamme des fautes de copie est représentée. J'estime donc nécessaire de faire figurer dans le stemma à la fois le modèle direct d' N auquel j'attribue l'initiative de la collection, et N lui-même, auquel j'attribue la copie désastreuse d'un des plus beaux produits de la philologie médiévale ; cet intermédiaire supplémentaire n'apporte rien à l'établissement du texte mais il est d'une plus grande fidélité à l'histoire de la transmission telle que nous pouvons la reconstituer.

Restent donc P et H^{11} ; la partie de la tradition textuelle qu'ils illustrent est désormais bien connue, et s'établit aisément ; seule la clarté de la démonstration impose de les présenter à la fin, puisque l'on peut alors les comparer à un groupe dont les relations sont bien définies même s'ils ne transmettent pas les mêmes textes. Ces deux manuscrits sont les descendants les plus complets d'un manuscrit perdu, que l'on appelle le *Veronensis*, d'après la ville où il fut redécouvert au début du XIV^e siècle par Giovanni Mansionario ; il fut copié à de nombreuses reprises mais, à l'exception de P et d' H , aucun manuscrit

11. Je ne fais que résumer rapidement ici le résultat des recherches de Roberto Weiss, « Ausonius in the Fourteenth Century », dans *Classical Influences on European Culture (ad 500-1500) : Proceedings of an International Conference Held at King's College, Cambridge, April 1969*, éd. Robert Ralph Bolgar, Cambridge, 1971, p. 67-72, et M. Reeve, « Some Manuscripts... »

ne transmet plus de deux pièces (et, à l'exception du manuscrit de Venise cité plus haut, aucun ne transmet les *Ultima*) ; en revanche, un troisième témoignage doit être ajouté, celui de l'édition ausonienne d'Avanzi (Avantius), Venise, 1507 (désormais *A*). La parenté des trois témoins est manifeste :

Paul., *Defore* 136 om. *HAP* ;
Aus., *Proxima* 27 in orbem *WVII*] in orbis *HAP*.

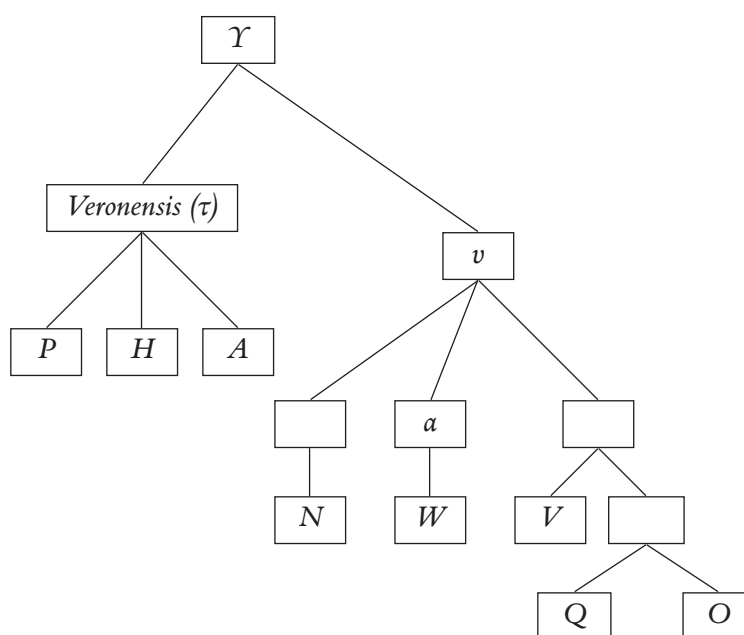
La comparaison de ce que donnent les deux manuscrits avec la liste du volume telle que Mansionario la transcrivit permet d'autre part de dire qu'*H* est et de loin plus fidèle que *P* à son modèle ; il est vrai que la copie du second est, pour les *Ultima* du moins, plus complète, mais dans tous les cas *A* fournit un troisième témoin dont la fidélité est excellente, le texte de ces poèmes alors inédits n'étant pas retouché : l'éditeur va jusqu'à indiquer par des blancs les lacunes de son modèle¹². Ce troisième descendant permet de pallier le fait qu'*H* arrête sa copie de *Defore* au v. 166 (puisque, comme *P*, Avanzi va jusqu'au vers 284), et celle d'*Agnoscisne* au v. 42/114 ; cependant, il n'est pas utilisable pour la lettre *Quarta tibi*, que l'éditeur prend non au *Veronensis* mais aux éditions précédentes.

Il ne reste qu'à s'assurer que le *Veronensis* relevait bien de la même famille que les autres manuscrits ausoniens déjà étudiés ; l'accord dans l'erreur de tous l'assure et contredit ainsi directement la théorie selon laquelle le *Veronensis* représenterait une quatrième collection ausonienne, distincte de celle qu'attestent *a*, *V* et les manuscrits annexes : voir, par exemple, le vers *Discutimus b* 70, dans une partie transmise seulement par les manuscrits d'Ausone ; inconstructible en l'état, il nécessite soit de supposer deux lacunes, juste avant et juste après, soit de le déplacer après quelques corrections (la première solution étant retenue par les éditeurs depuis Schenkl ; la seconde est une proposition de l'édition du Dauphin).

Voici, finalement, ci-contre le stemma tel qu'il est reconstitué ; je n'attribue de lettres grecques qu'aux archétypes utiles à une édition critique des *Ultima*, c'est-à-dire au *Veronensis* et au modèle commun à tous les autres¹³.

12. J'ai utilisé l'un des exemplaires de la Bayerische Staatsbibliothek (Res/4 A.lat.a. 8), qui présente les deux avantages d'être accessible en ligne et d'avoir un report complet, d'une main du xvi^e siècle, de l'erratum du f. LXXXII^v.

13. Il n'existe aucun usage satisfaisant, malgré le nombre d'éditions, dans la désignation des manuscrits et plus encore des archétypes ausoniens ; je crois que l'usage systématique du grec pour les seconds serait nettement préférable, ne serait-ce que pour ne pas maintenir à l'infini les ambiguïtés de type « collection *V* / manuscrit *V* », mais à cette règle on pourrait laisser l'exception de *Z* pour désigner l'archétype des manuscrits humanistes de la collection ζ. Pour ce qui nous concerne ici, la solution la moins mauvaise m'a semblé être de retenir γ pour désigner l'*Ur-Archetyp* en me contentant de transcrire *V* en grec ; « @ » devient *a* pour que le changement reste mémorable, même si la position du manuscrit ne justifie pas qu'il reçoive la première lettre de l'alphabet. Les deux branches issues de γ deviennent *v* et,



LE MANUSCRIT N

N est un manuscrit fameux pour transmettre, parmi divers ouvrages de grammaire, une collection de texte poétiques tardo-antiques dont beaucoup ne sont connus que par lui ; ce sont, dans l'ordre, l'*Alethia* de Claudius Marius Victorius¹⁴, l'*Epigramma Paulini*, les deux *Orationes* de Paulin puis les *Ultima*, la *Laus sancti Iohannis* éditée par W. von Hartel comme le *Carm.* 6 de Paulin, les *Laudes Domini* de l'anonyme d'Autun, les *versus ad Iovium*, le *De obitu Bæbiani* édité par W. von Hartel comme le *Carm.* 33 de Paulin, et enfin le *De cereo paschali* de Drepanius. Les *Orationes*, les *Ultima* et la partie en vers de l'*Ad Iovium* ont la diffusion que l'on a vue, et il existe un autre manuscrit de la *Laus sancti Iohannis*, mais tous les autres poèmes ne sont plus transmis que par *N*, et nous n'avons d'attestation d'aucun autre témoin.

A la base de ce recueil se trouve sans doute une anthologie gauloise tardo-antique, mais elle a été augmentée à date plus récente, à Lyon, dans la première moitié du ix^e siècle. On l'a déjà dit : la finesse de cette collection et le soin que l'on devine dans les en remontant l'alphabet, τ , c'est-à-dire le *Veronensis*. Ce système devrait permettre de suivre, pour les sous-archétypes d'*v*, l'ordre de l'alphabet sans avoir à « perdre » une lettre pour le *Veronensis*.

¹⁴. Aujourd'hui, *N* est le seul témoin subsistant, mais un autre, à l'Ile-Barbe, est attesté et a servi à l'édition *princeps*, par Jean de Gagny, Lyon, 1536. Voir A.-M. Turcan-Verkerk, *Un poète latin...*, p. 20-23.

textes contaminés — c'est-à-dire dans les *Ultima* — ne peuvent pas être attribués au responsable de la copie de ce manuscrit, qui est tout sauf soigneux : les éditions des *Ultima* mais aussi celles des divers anonymes l'attestent à toutes les pages. Il est donc nécessaire de supposer l'existence d'un manuscrit antérieur à *N*, responsable de la collection.

Il reste à examiner le texte des *Ultima* qu'*N* transmet. On a vu sa place dans la tradition paulinienne d'une part et dans la tradition ausonienne de l'autre, où il se trouve à chaque fois à proximité géographique et temporelle de *V*. Qu'*N* ait contaminé les deux traditions des *Ultima* ne fait pas de doute, mais l'examen précis des textes permet d'en préciser un peu les conditions. Pour les lettres pauliniennes, *N* utilise comme base les manuscrits d'Ausone ; le plus important des éléments probatoires est que, de la lettre *Defore*, il suit l'ordre normal des vers, c'est-à-dire qu'il n'inverse pas les vers 108-175 et 176-277 comme le font les manuscrits de Paulin, de manière notoirement erronée ; l'étude précise des variantes le confirme dans toutes les unités (dans l'ordre du manuscrit) où les deux traditions coexistent¹⁵ :

<i>Continuata</i> 25	Læderet ut natis placidum malesuada (Fama) parentem natis] <i>Πτ</i> , magis <i>VN</i> ;
<i>Defore</i> 156	Non etenim mihi mens demens demens] <i>Π</i> , vaga est <i>VN</i> , vaga <i>τ</i> ;
<i>Quid abdicatas</i> 28	Petere e nemoribus aut iugis e nemoribus] <i>S</i> , nemoribus <i>JBW</i> , fonte nemoribus <i>V</i> <i>N</i> , fonte nemore <i>τ</i> .

Cependant, si le manuscrit de base est bien ausonien, le texte d'*N* est partiellement contaminé ; on en trouve des traces dans *Continuata* et *Quid abdicatas* :

<i>Continuata</i> 29	tam tenera (pietas) offensæ quam libera culpæ tenera] <i>ΠτN</i> , tetro <i>v</i> ;
<i>Quid abdicatas</i> 70	quas videmur spernere videmur] <i>SBN</i> , videmus <i>JY</i> ;
<i>ibid.</i> 77	Sine fraude custos sine] <i>τ</i> , ne <i>v</i> (<i>V^ecorr.</i>), sic <i>ΠN</i> ;

en revanche, il n'y a aucun exemple sûr dans *Defore* ; il est possible que le désordre du texte dans les manuscrits de Paulin ait découragé le compilateur. La seule unité paulinienne non citée est donc *Quarta redit* : elle n'est attestée que dans les manuscrits d'Ausone

15. Dans les séries d'exemples qui suivent, j'élimine pour la clarté de la démonstration les variations orthographiques et autres variantes isolées de tel ou tel manuscrit aussi longtemps que l'on peut les rattacher clairement au groupe principal. De même, lorsque l'on peut hésiter sur la « bonne » leçon, je prends systématiquement celle des manuscrits de Paulin, dans la mesure où il ne s'agit pas encore de discuter du texte définitif à retenir. L'apparat est positif.

(et *N* n'offre aucune variante qui pourrait faire supposer que sa perte dans les manuscrits de Paulin soit postérieure au manuscrit qu'utilise *N*).

La situation des unités ausoniennes est plus complexe. Le modèle d'*Agnoscisne* est en apparence forcément ausonien, puisque ce texte n'est pas transmis par les manuscrits de Paulin ; ainsi, il ne peut pas être contaminé, du moins à première vue ; mais il faudra y revenir. *N* n'a pas *Discussimus* ; il ne lui reste donc d'Ausone, outre *Agnoscisne*, que les lettres *Quarta tibi* et *Proxima*. Dans le premier de ces textes, il suit les manuscrits de Paulin pour les variantes importantes :

- Aus., *Quarta tibi* 12 Somniferumque canit sæpis (*sic*) depasta susurram *Π N*,
Hyblæis apibus sæpes depasta susurra *Υ* ;
ibid. 16 Dindymaque Idæo respondent cantica luco *Π N*,
Dindyma Gargarico respondent cantica luco *Υ* ;

mais dans le détail il prend souvent ses leçons aux manuscrits ausoniens :

- ibid.* 8 Respondent et saxa homini, et percussus ab antris / Sermo redit
— et²] *om.* *Υ N* ;
ibid. 28 Obnixum, Pauline, taces
obnixum] *Υ N*, obnoxium *Π* ;
ibid. 73 Bœotia numina, Musæ
numina] *v N*, nomina (nomine *J*) *P Π*.

Dans *Proxima*, la situation est identique, mais l'influence des manuscrits ausoniens est plus importante :

- Aus., *Proxima* 3 Eliceretque tuas blanda obiurgatio Musas *Π N*,
tuam... vocem *Υ* ;
ibid. 22 arescens chartas tenebit (notas) / Semper inaspicias, prodentur
scripta favillis — inaspicias] *Π N*, inaspicuis (inausp- *τ*) *Υ* ;
ibid. 34 præceptor primus, primus largitor honorum
primus primus] *Π N*, primus veterum *v*, primus tantum *τ* (*spat.*
rel. A, primusque tibi *H*) ; largitor] *Υ N*, largit² *Π* (largitus *S*,
largitur *J B*) ;
ibid. 19 Depressis scrobibus vitium regale (*i.e. Midæ*) minister / Credi-
dit, atque diu textit fidissima tellus — atque] *Π*, idque *Υ N* ;
ibid. 25 Perpetuo inscribens versu qui, dum resolutus *Π N*,
qui deinde solutus (solutis *N*) *Υ N*.

Résumons : pour Ausone, les lettres *Quarta tibi* et *Proxima* sont établies sur les manuscrits de Paulin mais contaminées par les manuscrits d'Ausone ; la lettre *Agnoscisne* n'est en principe pas contaminée puisque présente seulement dans les manuscrits ausoniens. Pour Paulin, toutes les lettres sont prises aux manuscrits ausoniens ; les lettres *Continuata* et *Quid abdicatas* sont contaminées par les manuscrits pauliniens. Finalement, la collec-

tion réalisée par *N* semble chercher à sa manière à reconstituer la correspondance dans sa réalité historique, en prenant les textes non chez leur auteur mais chez leur destinataire ; c'est chez ce dernier, en effet, que devraient théoriquement se trouver les versions originales.

RECONSTITUTION DES LETTRES

Toutes les unités présentées jusqu'à maintenant, *Quarta tibi*, *Proxima*, *Discutimus a* et *b*, *Agnoscimur* pour Ausone et *Quarta redit*, *Quid abdicatas*, *Defore* et *Continuata* pour Paulin, ne constituent pas toutes en soi des lettres entières ; il faut donc d'abord reconstituer avec ces fragments les lettres entières. La distribution des textes dans les manuscrits est, sommairement et sous forme de tableau, la suivante (+ indique une unité présente dans sa totalité, – une unité présente seulement partiellement) :

	H	A	P	W	V	N	S	J	B	K	T
<i>Quarta tibi</i>			+	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>Proxima</i>	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
<i>Discutimus</i>	+	+	+	+	+		+	+	+		
<i>Agnoscisne</i>	-	+	+		+	+					
<i>Quarta redit</i>	+	+	+		+	+					
<i>Quid abdicatas</i>	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
<i>Defore</i>	-	-	-		+	+	+	+	+		
<i>Continuata</i>	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
<i>Ego te</i>	+	+	+				+	+	+		

Les lettres de Paulin

Les quatre unités pauliniennes sont représentées dans les manuscrits de la manière suivante :

Quarta redit : H, A, P, V, N ;

Quid abdicatas : S, J, B ; H, A, P, W, V, N ;

Defore : S, J, B ; H, A, P, V, N (mais τ s'arrêtait au v. 284 ; H s'interrompt avant, v. 166) ;

Continuata : S, J, B ; H, A, P, W, V, N ; mais W, V et N n'ont pas la seconde partie (*Ego te*) — preuve supplémentaire qu'*N* utilise bien les manuscrits d'Ausone pour les lettres pauliniennes.

L'unité de la lettre *Continuata* est hors de doute, puisque tous les manuscrits, pour peu qu'ils en transmettent bien les deux parties, hexamètres puis iambes, les font suivre soit directement (*II* et *A*) soit en indiquant le changement de mètre par une ligne blanche (*H*) ou une lettrine (*P*). Cet état des manuscrits s'accorde, bien sûr, avec l'analyse interne de la lettre.

Pour les unités qui restent, c'est *Quarta redit* qui donne la clef : ces neufs distiques élégiaques annoncent leur fonction et l'ordre des parties qui doivent suivre, v. 13-18 :

Ista suo regerenda loco tamen et graviore
 Vindicis heroi sunt agitanda sono ;
 Interea levior paucis præcurret iambus,
 Discreto referens mutua verba pede ;
 Nunc elegi salvere iubent, dictaque salute,
 Ut fecere aliis orsa gradumque, silent,
J'aurai pourtant à revenir en son lieu sur cela, et à le brandir
Au son pesant de l'héroïque vengeur ;
D'ici là, l'iambe léger le précédera quelque temps de sa course,
D'un pied différent te portant ma réponse ;
Pour l'heure, les élégiaques te saluent, et, leur salut donné,
Ayant fait pour les autres prélude et premier pas, se taisent.

Après cette préface « élégiaque » doivent prendre place une partie en vers iambiques, donc *Quid abdicatas*, en distiques de trimètres et de dimètres, puis une partie en hexamètres, les vers héroïques. Le désordre que les manuscrits introduisent dans cette lettre, puisque, on le verra, aucun ne témoigne de l'ordre que la critique interne impose, n'est que partiellement explicable. Dans les manuscrits de Paulin, on peut l'attribuer sans hésiter à l'absence de *Quarta redit*, qui livrait la clef ; dans les manuscrits d'Ausone, tant dans *v* que dans *τ*, *Quarta redit* et *Quid abdicatas* se suivent, mais *Defore* est toujours situé ailleurs, et je ne connais pas d'explication à cela.

Les lettres d'Ausone

Le problème chez Ausone est différent, et nettement plus complexe, même s'il ne concerne ni *Quarta tibi* ni *Proxima*, qui sont assurément d'une seule pièce et complètes. Voici d'abord la liste des témoins :

Quarta tibi : S, J, B, K ; P, W, V ; N ;
Proxima : S, J, B ; H, A, P, W, V ; N ;
Discussimus a : S, J, B
Discussimus b : H, A, P, W, V ;
Agnoscisne : H (jusqu'au v. 122), A, P, W, V ; N.

Les manuscrits de Paulin donnent de *Discutimus* une version courte ; les manuscrits d'Ausone en donnent une version longue avec un certain désaccord dans sa transmission : les manuscrits issus du *Veronensis* transmettent d'un bloc *Discutimus b* suivi directement d'*Agnoscisne* (*H* s'interrompt au vers 122, mais c'est après cette jonction) ; *V* transmet aussi les deux unités à la suite, mais il marque l'indépendance de la seconde par une rubrique, *Ausonio Paulinus* ; *W* n'a que *Discutimus b*, et *N* n'a qu'*Agnoscisne*. Cela permet d'affirmer que, d'une manière ou d'une autre, *v* marquait la distinction entre les deux unités, qui demeurent toutes deux dans *V* mais sont soit l'une soit l'autre omises par *W* et *N*.

La question de savoir si ces deux unités sont indépendantes ne se pose que parce que, de manière novatrice, cette thèse a été exposée, puis mise en pratique dans son édition, par Sesto Prete¹⁶. D'un point de vue stématique, c'est une hypothèse possible mais peu probable : la tendance des manuscrits est plus à diviser, et à ajouter des rubriques, qu'à unir des textes différents — et par suite qu'à supprimer la rubrique ou, ici, la titulature, devenue obsolète. L'analyse interne n'est cependant pas favorable à cette distinction. Les arguments de continuité thématique listés par M. Reeve¹⁷ ne sont pas dans l'absolu inexpugnables, parce que les rapports pourraient s'entendre également d'une lettre à l'autre, même si l'évidence ne va pas dans ce sens ; *Agnoscisne* 109 renvoie à *Discutimus b* 51-52 :

Nos quoque tam longo Rhamnusia foedere solvet
Grande aliquod nimirum diximus, ut se
Inferret nimiis vindex Rhamnusia votis ;

Agnoscisne 110,

Sed cur tam mæsto sero tristia carmina versu
Et non in meliora animus se vota propinquat ?

peut renvoyer à plusieurs passages mais le plus manifeste est celui qui termine *Discutimus b*, v. 99-102, qui se double d'une reprise de la première des prières consulaires (*Prec.* 2, 14-19) :

Te sine sed nullus grata vice provenit annus :
Ver pluvium sine flore fugit, Canis æstifer ardet,
Nulla autumnales variat Pomona sapes,
Effusaque hiemem contristat Aquarius unda,

et *Agnoscisne* 117 et 124-125 renvoie globalement à l'exposé de géographie hispanique de *Discutimus b*.

16. S. Prete, « The Textual Tradition... », surtout p. 315-316.

17. Dans sa recension de l'éd. Prete, p. 447.

D'autre part, je ne crois pas formellement impossible qu'une lettre commence aussi brutalement que le ferait *Agnoscisne*, si cette unité était à tenir pour isolée : le ton général de la correspondance ne s'y opposerait pas, et il n'y a pas grand écart entre « Reconnais-tu, mon très cher Ponce, ta faute ? » et « Les reproches de ma lettre précédente, j'aurais cru, Paulin, qu'ils pourraient te fléchir » ; dans une tonalité certes plus ironique, les lettres d'Ausone hors *Ultima* témoignent d'ouvertures semblables, sinon comparables. En revanche, en voyant les choses dans l'autre sens, il est certain que *Discussimus b* ne peut pas se terminer sur les quatre vers que l'on vient de citer : c'est, de tous les arguments, non le seul mais le plus fort. Il permet de conclure définitivement sur l'unité d'origine de *Discussimus b* et d'*Agnoscisne* ; il est certain que la titulature qu'ajoute *V* à *Agnoscisne* est de son fait et contraire à l'usage de son modèle, mais il n'est pas dit pour autant que le signallement d'une articulation du discours commençant à *Agnoscisne* ne soit pas très ancien ; en tout cas, ce signallement est non seulement logique mais encore vénérable par son ancienneté et par la part de probabilité — faible mais pas nulle — qu'il remonte à l'auteur. Il gagne donc à être conservé dans le texte édité, sous la forme d'une lettrine ou d'un retrait¹⁸.

Ainsi, on atteint un total de trois lettres pour Ausone, *Quarta tibi*, *Proxima* et *Discussimus* ; il reste donc à aborder la délicate question des deux versions de cette dernière lettre.

EXISTE-T-IL DEUX RECENSIONS DIFFÉRENTES DES ULTIMA ?

La possibilité qu'il existe des variantes d'auteur et la possibilité qu'elles aient été transmises ne peuvent pas être rejetées *a priori*, quel que soit l'auteur ; en revanche, dans les cas où leur existence et leur conservation sont probables, une démonstration est nécessaire. Les arguments à utiliser sont à la fois négatifs et positifs : négativement, si deux versions d'une même œuvre transmises différemment ne sont pas vierges d'erreurs communes, alors une double recension est impossible, puisque cela signifie que la source ultime est unique — étant admis que de petits accidents de transmission attribuables à des causes mécaniques reproductibles ne peuvent entrer en ligne de compte ;

18. Le fait que R. Green mette le retrait au vers 30/102 (ici 110) et non au vers 23/95 (ici 103) est une réaction à la théorie de S. Prete, mais n'est pas pertinent. L'apostrophe à Paulin vient briser le fil d'un discours élégiaque qui arrivait à son terme ; le vers 30/102 constitue une rupture moindre parce que ce qu'il annonce est la réaction immédiate à ce qui précède.

et positivement, si ces deux versions sont l'une et l'autre acceptables du point de vue de leur cohérence interne et des usages littéraires de l'auteur. Ces deux types d'argumentation ouvrent la voie à une possibilité, qui doit alors être confirmée par une explication vraisemblable de ces deux versions coexistantes ; par exemple, s'il existe deux versions d'une œuvre donnée mais qu'il est impossible d'expliquer pourquoi l'auteur aurait fait ou laissé se diffuser deux versions distinctes, ou s'il est impossible d'accorder cette donnée avec les enseignements de la tradition manuscrite, c'est que l'une des deux versions n'est probablement pas auctoriale.

Dans le cas des lettres de Paulin, la question est très vite close : le recours à la conjecture est régulièrement nécessaire ; voici quelques exemples où, manifestement, l'intervention de l'éditeur sera indispensable, et où il n'y a pas de raison qu'une erreur mécanique se soit produite indépendamment à plusieurs reprises :

Paul., *Quid abdicatas* 31 Sibi repositens¹⁹ ab homine munus suum *II Y N*
scandé *Sībī|rēpō|scēns || āb|hōmīnē|mūnūs|sūm*, où le trochée
troisième ne peut pas être admis (en revanche, on a d'autres
exemples de tribraques quatrièmes chez Paulin) ;

ibid. 100 Veniale quicquid horum est *II v N*, vel aliud quid horum est *τ*
impossibles métriquement l'un et l'autre :
vēnīā|lē quīc|quīd hō|rūmst et vēl āliūd quīd hōrūmst ;

Defore 213 Quisquis agit purus sceleris vitam integer æquo
æquo ne se construit pas ;

ibid. 232 Cæsarea est Augusta cui Barcino (barcinus *Y N*) amœna
avec *Barcino* le vers est faux, mais *Barcinus* n'irait qu'au prix
d'une scansion non attestée, avec *i* long, et il faudrait admettre
une variante du nom là où Ausone, *Disc. b*, emploie toujours
Barcino (v. 69 et 89) ;

ibid. 328 Communique²⁰ Deo ventura in sæcula rebus
Exspectare trucem securo pectore mortem
communesque ne se rattacherait à rien, et, même avec *commu-*
nique, rebus reste incompréhensible.

Il n'y a aucun exemple aussi évident dans la lettre *Continuata*, seulement quelques vers transmis avec difficulté (18, 36) ; mais cela joint aux certitudes de la lettre *Quarta redit* suffit à conclure que la situation est identique pour les deux lettres : il n'en existe qu'une seule recension.

Pour les lettres d'Ausone on ne peut pas répondre aussi vite. L'argument négatif ne peut pas être utilisé : dans toutes les parties communes aux deux traditions, il n'existe pas de passage où aucune des leçons proposées ne soit acceptable. L'argument positif

19. subire poscens *W*.

20. (communesque *V N*)

appelle une plus ample étude. Il est entendu que la variante d'auteur peut toucher des portions de texte tout à fait variables, d'une pièce entière à un détail syntaxique mineur ; les apports de la critique appliquée aux textes modernes montrent même que la plupart des variantes auctoriales sont souvent de détail : pour ne citer qu'un exemple, au fil des éditions, les interventions de Racine sur son propre texte ne concernent presque que la ponctuation. Cependant, pour les œuvres antiques soumises aux aléas de la transmission manuscrite, un changement de cas ou de démonstratif peut aussi bien être un repentir de l'auteur que l'intervention consciente ou non d'un copiste ou d'un éditeur : à partir du moment où l'on a pu démontrer, sur des leçons assez vastes, que les variantes d'auteur sont avérées pour un texte donné, il est possible d'étendre l'examen sur des points de détail ; mais le contraire n'est pas fondé. Pour les *Ultima* d'Ausone qui nous occupent, il faut distinguer, puis confronter, deux situations différentes : celle où la possibilité de variantes auctoriales ne touche pas la lettre entière mais quelques vers (*Quarta tibi et Proxima*), et celle où cette possibilité modifie la structure même de l'œuvre (*Discussimus*).

Quarta tibi et Proxima

Pour les lettres *Quarta tibi* et *Proxima*, on peut retenir cinq lieux où la variation d'une tradition à l'autre est d'une ampleur suffisante pour que l'on ne suppose pas une simple erreur de copie, et où, bien sûr, aucune des deux solutions n'est fautive métriquement ou syntaxiquement :

Aus., *Quarta tibi* 12 :

Somniferumque canit sæpis depasta susurrum *Π N*,
Hyblæis apibus sæpes depasta susurra *Υ* ;

ibid. 14 :

Atque arguta suis loquitur coma pinea ventis *Π N*,
Cumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis *Υ* ;

ibid. 16 :

Dindymaque Ideo respondent cantica luco *Π N*,
Dindyma Gargarico respondent cantica luco *Υ* ;

Proxima 3 :

Eliceretque tuas blanda obiurgatio Musas *Π N*,
Eliceretque tuam blanda obiurgatio vocem *Υ* ;

ibid. 25 :

Perpetuo inscribens versu qui, dum resolutus *Π*,
Perpetuo inscribens versu qui, deinde solutus *Υ N*.

Les variantes des manuscrits individuels peuvent être à ce stade négligées ; le *sæpis* des manuscrits de Paulin n'est rien d'autre que le résultat d'une confusion entre *e* et *i* dont

cette tradition offre des exemples infinis, et l'on corrige sans peine *sæpes* ; les variantes orthographiques sur les noms propres ne nous concernent pas ici : le seul cas susceptible d'être vu comme un problème est l'*Ideo* des manuscrits de Paulin, qu'il est pourtant aisé de corriger en *Idæo*²¹. Toutes les autres variantes de ces vers sont isolées et fautives.

Les trois premiers vers cités prennent place dans une digression sur les capacités de la nature de parler et de répondre, destinée à être opposée au silence auquel Paulin est fidèle ; je cite, par simple convention selon les manuscrits de Paulin, le passage entier :

Respondent et saxa homini, et percussus ab antris
Sermo redit, redit et nemorum vocalis imago,
Litorei clamant scopuli, dant murmura rivi ;
Somniferumque canit sæpes depasta susurrum,
Est et harundineis modulatio musica ripis,
Atque arguta suis loquitur coma pinea ventis
Incubuit foliis quotiens levis Eurus acutis,
Dindymaque Idæo respondent cantica luco,

Le v. 12 évoque le bourdonnement des abeilles qui butinent dans un buisson ; la version paulinienne est assez allusive, la version ausonienne est plus claire :

Hyblæis apibus sæpes depasta susurrat,
Le buisson ronfle sous le butinement des abeilles de l'Hyblée ;

les deux versions sont marquées par une reprise de Virgile, *Egl.* 1, 53-55, celle des manuscrits d'Ausone de manière plus claire :

. (tibi) sæpes
Hyblæis apibus florem depasta salicti
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro,
. *sur toi viendra vibrer,*
Pour t'induire au sommeil par leur léger murmure,
*Des abeilles d'Hybla l'essaim nourri de fleurs*²².

Il n'existe pas d'argument permettant de déclarer non authentique l'une des deux versions ; celle des manuscrits ausoniens, cependant, parce qu'elle est moins allusive à la fois en soi et par rapport au modèle virgilien, pourrait éventuellement avoir été interpolée. Je ne trouve pas pertinente la remarque de R. Green, *ad loc.*, p. 12 :

In the alternative reading of [Paulinus' manuscripts], *somniferum* is irrelevant, since the point is the existence of the sound, not its nature, and *depasta* would be brusque,

21. Cela n'a rien d'une « erreur manifeste » comme l'affirme B. Combeaud, éd. cit., t. II (sur disque), p. 309.

22. Trad. Paul Valéry.

pour deux raisons : d'abord parce que la description de la nature du son, qui est certes avérée, insiste sur son existence, de même que dans les vers 7-8 :

Hostis ab hoste tamen per barbara verba salutem
 Accipit, et Salve mediis intervenit armis,
*L'ennemi en langage barbare reçoit bien de son ennemi
 Le salut, et des « salut ! » s'échangent au milieu des armées ;*

ensuite, parce que *depasta* n'est pas brusque mais très allusif ; aucune glose, aucune interpolation ne peut viser à rendre le texte d'origine moins clair, et la conclusion logique qu'il faudrait en tirer, s'il fallait estimer qu'il n'y a pas dans cette correspondance de variante d'auteur, serait au contraire que la version d'Ausone est celle des manuscrits de Paulin, que quelqu'un aurait corrompue dans les manuscrits ausoniens d'après le modèle virgilien pour une plus grande clarté²³.

Le v. 14 dans les manuscrits d'Ausone change légèrement la syntaxe :

Cumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis,
Et avec ses vents la frondaison du pin bavarde en frissonnant ;

il ne s'agit plus d'une déclaration du pin aux vents, mais d'un dialogue, d'une discussion entre les deux, dont la source lointaine est la légende de Borée et de Pitys. Le neutre employé adverbialement, *tremulum*, est une pratique caractéristique de la poésie ausonienne, qui s'est également transmise à Paulin, ce qui semble authentifier ici la version des manuscrits d'Ausone ; mais on ne peut rien reprocher à celle des manuscrits de Paulin, de tout point de vue correcte : la « touche » ausonienne n'est pas censée et ne peut pas se retrouver dans chaque vers pris individuellement.

Le v. 16 dans *Y* est, comme le précédent, rendu plus subtil :

Dindyma Gargarico respondent cantica luco,
Les chants du Dindyme répondent aux forêts du Gargare ;

dans les deux cas, Ausone fait allusion aux cultes de Cybèle qui se rendaient aussi bien sur le mont Dindyme, de localisation incertaine en Turquie (aujourd'hui on retient surtout, semble-t-il, le Murat Dag), que sur le mont Ida (actuel Kaz Dag), désigné explicitement dans la version paulinienne et par synecdoque dans la version ausonienne, le Gargare étant avec le Cotyle le principal sommet de l'Ida. Ici, la version paulinienne pourrait

23. Cela rejoint l'analyse d'Agostino Pastorino dans son édition, *ad loc.*, p. 240, qui défend ainsi la chronologie relative de ces deux versions qu'il juge auctoriales : « Nella prima stesura [quella dei manoscritti di Paolino] calcava [ie. Ausonio] sul motivo del mormorio che induce al sonno, ma *sæpes depasta*, tolto il motivo virgiliano delle api, rimaneva poco chiaro. Riprende allora il motivo virgiliano, includendovi l'erudita citazione della Sicilia (*Hyblæis apibus*) e, in tal modo, il verso acquista quella chiarezza che prima lasciava a desiderare. »

en effet passer pour une interpolation, parce que l'adjectif *Gargaricus* est un hapax²⁴ ; cependant, ce serait une interpolation habile, et sûrement pas une simple glose entrée dans le texte, puisqu'elle ne contrevient pas au mètre ; mais il est tout à fait possible que l'auteur ait après coup cherché une formulation plus complexe qu'un *Idæo* somme toute assez attendu (Virg., *Æn.* 9, 618-620 et 10, 252 ; Sil. Ital., *Pun.* 17, 20-22 ; puis, après Ausone, Claud., *Pros.* 2, 267-269)²⁵.

Le premier exemple de la lettre *Proxima* appellera de plus amples commentaires ; disons simplement ici que les deux versions, la voix ou les Muses de Paulin, sont également satisfaisantes, mais que la substitution de la voix aux Muses, s'il fallait conclure à une révision auctoriale, serait parfaitement explicable après les reproches de Paulin, au début des iambes de la lettre *Quarta redit* (*Quid abdicatas* 19-32 ; voir aussi, dans la même lettre, *Defore* 110-115). Quoi qu'il en soit, cette alternance est orientée (si la variante n'est pas auctoriale) : on peut comprendre que quelqu'un intervienne pour simplifier, clarifier le texte, substituant la voix aux Muses, mais non l'inverse.

Le second exemple intervient au cours d'une description de la scytale, rapprochée de Sparte à cause de Plutarque (*Lys.* 19) :

Vel Lacedæmoniam scytalen imitare, libelli
 Segmina Pergamei tereti circumdata ligno
 Perpetuo inscribens versu, qui, dum resolutus,
 Non respondentis sparso dabit ordine formas
 Donec consimilis ligni replicetur in orbem,
*Ou bien prends exemple sur la scytale lacédémonienne, copiant
 Sur des découpes de papier de Pergame enroulées sur un bâton rond,
 En une ligne infinie, qui, si on la déroule,
 Donnera dans le désordre des lettres sans correspondance
 Jusqu'à ce qu'elle soit enroulée de nouveau sur l'axe d'un bâton semblable ;*

dum resolutus, selon les manuscrits de Paulin, signifie « aussi longtemps, tant, qu'il sera déroulé » ; *deinde solutus*, « ensuite déroulé », selon les manuscrits d'Ausone, change légèrement le point de vue, indiquant une circonstance temporelle plutôt qu'une nuance conditionnelle. Il ne me semble pas que l'on puisse ici trancher entre les deux leçons, qui sont d'égale valeur.

24. Il n'existe en outre pas d'autre attestation d'une quelconque formation adjectivale sur *Gargara*.

25. A propos de ce vers, R. Green le place entre les v. 19 et 20 au motif qu'il brise une série d'exemples non humains, mais il fournit lui-même *ad loc.*, p. 650, l'argument opposé à sa théorie : au lieu de chercher la cohérence, l'auteur procède plutôt par rapprochement d'idées, et l'évocation du pin aux v. 14-15 appelait naturellement celle des cultes de Cybèle, à qui le pin était consacré. En tout cas, il faut noter que ce déplacement serait incompatible avec la possibilité de double recension auctoriale pour cette lettre, puisque ce n'est pas une erreur reproductible.

Discussimus

Qu'il existe bien deux versions différentes de la lettre *Discussimus* est un point aujourd'hui acquis : les tentatives anciennes de réunir en une seule lettre les deux traditions, même si elles sont suivies par Schenkl, Peiper, puis Prete et Pastorino (le second sans conviction, le quatrième par commodité éditoriale et contre sa propre démonstration), sont notoirement insatisfaisantes. Dans *Discussimus a*, le texte utilise des exemples d'amitiés célèbres pour dire que Paulin aurait réussi à les briser :

Impie, Pirithoo diiungere Thesea posses
 Euryalumque suo socium secernere Niso,
 Te suadente fugam Pylades liquisset Oresten
 Nec custodisset Siculus vadimonia Damon !
*Impie, tu pourrais séparer Thésée de Pirithoüs,
 Ecarter Euryale de son compagnon Nisus ;
 T'écoutant l'inciter à la fuite, Pylade aurait abandonné Oreste
 Et Damon de Sicile n'aurait pas honoré sa caution !*

tandis que dans *Discussimus b* ils servent à dresser un catalogue dont Ausone et Paulin sont le faîte :

. . iam nomina nostra parabant (cuncti)
 Inserere antiquis ævi melioris amicis :
 Cedebat Pylades, Phrygii quoque gloria Nisi
 Iam minor, et promissa obiens vadimonia Damon ;
 Nos documenta magis felicia qualia magnus
 Scipio longævique dedit sapientia Læli,
 Nos studiis animisque isdem miracula cunctis,
 Hoc maiora pares fuimus quod dispare in ævo,
 . . déjà (tous) s'apprêtaient à joindre nos noms
 Aux anciens amis d'un âge meilleur :
 Pylade s'effaçait, la gloire aussi de Nisus de Phrygie
 S'amoindrait déjà, comme Damon fidèle à la caution promise ;
 Nous donnions un exemple plus heureux que Scipion
 Le Grand et que la sagesse du vieux Lélius,
 Par nos goûts et nos âmes identiques nous étions un miracle pour tous,
 D'autant plus grand que nous étions semblables bien que d'âge dissemblable.

Il va de soi que les mêmes exemples mis à la suite ne peuvent pas logiquement être utilisés dans deux sens différents, et il est bien plus économique d'admettre qu'il existe deux versions, indépendantes, même si l'une n'est pas originale, plutôt que d'y voir le morcellement d'une seule.

Avant de s'interroger sur la valeur des deux versions de la lettre *Discussimus*, il faut étudier l'état dans lequel il faut prendre la version brève, celle de la tradition pauli-

nienne. Les manuscrits transmettent invariablement, d'un seul tenant, les v. 1-22 et 43-52 de l'*Epist.* 23 Green ; R. Green est le premier éditeur à unir la version de *Discutimus* transmise par les manuscrits de Paulin et la version d'*Agnoscisne* transmise par N. Il s'appuie sur deux arguments : l'analyse littéraire de *Discutimus a* dont il juge la progression insuffisamment satisfaisante en l'état, et l'étude des variantes de l'*Agnoscisne* d'N dont il déduit qu'elles révèlent une version de cette partie de lettre radicalement différente de celle des manuscrits d'Ausone.

Les correspondances entre les deux, ou trois, versions des lettres, d'après l'éd. Green, sont les suivantes (je ne cite *Agnoscisne* que dans la numérotation de l'*Epist.* 23) :

Discutimus a (codd. Paulini)	Discutimus b (codd. Ausonii)	Agnoscisne (N)
1-4	1-4	
6	19-20	
7-15	21-29	
	95-114	23-42
43-52	115-124	43-52

On y voit que la première partie d'*Agnoscisne* (jusqu'au v. 42/114 Green, 122 ici) n'est actuellement connue que par les manuscrits d'Ausone et par N, tandis que la seconde partie est attestée dans les « trois » traditions. L'analyse de cette seconde partie rattache N à Υ sans hésitation²⁶ :

Agnoscisne 123 :
 En erit ut nostras hic nuntius excitet aures Π ,
 Et quando iste meas impellet nuntius aures ΥN ;
ibid. 130 :
 Prævertit cunctos ut te amplectatur amicos Π ,
 Totum occursantis populi prævertitur agmen ΥN ,

cependant, il se pourrait qu'N n'offre là que le résultat d'une contamination si par hasard *Agnoscisne* dans son entier avait été présent dans Π . Les variantes utiles dans N ne sont qu'au nombre de trois²⁷ :

26. Pour la partie d'*Agnoscisne* attestée dans les deux traditions, je ne donne les numéros de vers que selon *Discutimus b* : le v. 123 de *Discutimus b* est le v. 23 de *Discutimus a*, etc.

27. Au v. 119 (40/112 Green), *Accurre... / Votis ominibusque bonis precibusque vocatus*, la leçon *hominibusque* d'N est une simple variante orthographique ; on ne saurait l'admettre, comme le fait le dernier des éditeurs d'Ausone, B. Combeaud (dans la traduction sinon dans le texte latin ; voir p. 496-497). Il n'y a, semble-t-il, qu'une occurrence d'*hominibus* avec o long, *Anthol.* 387, 2 ; cette licence n'est pas compatible avec la poésie ausonienne.

- Agnoscisne* 107 Si tendi facilis cuiquam fuit arcus Ulixei
facilis cuiquam] Υ , cuiquam facilis *N*;
- ibid.* 109 Nos quoque tam longo Rhamnusia foedere solvet
rhamnusia] Υ , mens altera *N*;
- ibid.* 113 Si Genitor Natusque Dei pia verba volentum / Exaudiat
volentum] Υ , voventum *N*.

La première de ces variantes n'est sans doute qu'une faute d'attention, même si la scansion est juste dans les deux cas. La troisième a toutes les chances d'être une simple erreur par banalisation dans une thématique de prière, d'autant que la minuscule wisigothique de *V*, d'*a* et sans doute de leur modèle se prête volontiers à une confusion entre *l* et *u*. La deuxième variante a un certain succès dans la critique ; dans *Discutimus b + Agnoscisne*, le v. 109 est un rappel des v. 51-66, dont une partie a déjà été citée plus haut. Sans ces vers, la mention de Némésis dans *Agnoscisne* est incompréhensible, d'où son remplacement par *mens altera* dans *N* ; la leçon, en effet, correspond bien à l'esprit général des *Ultima* :

Aus., *Quarta tibi* 50 :
Vertisti, Pauline, tuos, dulcissime, mores ;

Paul., *Quarta redit* 29-30 :
Nunc alia mentem vis agit, maior Deus,
Aliosque mores postulat ;

ibid. 142-143 :
Mens nova mi, fateor, mens non mea, non mea quondam,
Sed mea nunc auctore Deo

Cependant, *N* — ou plutôt son modèle — offre en au moins un endroit une correction manifeste d'un texte qu'il n'a pas compris :

Aus., *Quarta tibi* 68 Solatur nostras Echo resecuta loquelas
echo] eto *V^{a.c.a.m.}*, etho *P* ;
nostras echo resecuta] nostras et ore secuta *S*, nostra setore (sectore *B*)
secuta *JB*, nostras ore secuta *K* ;
nostras — loquelas] tacitas defixo in pectore curas *N*.

Les coupures de mots, même si elles sont à prendre avec circonspection, montrent qu'aucun des copistes à part celui de *W*, celui de *V* (ou plutôt un correcteur, vraisemblablement), et peut-être celui de *P*, puisque la confusion *c/t* est normale au *xiv*^e siècle, n'a compris ce qu'il copiait. Comme plus haut dans *Agnoscisne*, la leçon d'*N* est un peu curieuse mais pas vide de sens :

Non (mulceat impium illum) quæ pastorum nemoralibus abdita lucis
Solatur tacitas defixo in pectore curas,
(*Qu'elle n'apaise pas cet impie*), celle qui, cachée dans les bois sacrés des bergers,
Console les peines silencieuses dans un cœur paralysé ;

l'ensemble a une tournure tout à fait classique et même un assez bon parallèle chez Paulin de Périgueux, *Mart.* 4, 656 :

Verum ita constanti defixa in pectore mansit
Iam Domino devota fides

Cependant, cette leçon est clairement une correction, qui a contre soi le consensus des traditions de Paulin et d'Ausone.

La possibilité qu'*Agnoscisne* ait fait partie de la tradition paulinienne et qu'*N* seul l'ait conservé est donc statistiquement faible à défaut d'être nulle : le texte transmis par *N* concorde avec la tradition ausonienne sauf en un lieu certain qui peut être une conjecture ; et la possibilité que les manuscrits de Paulin aient perdu vingt vers au milieu de *Discussimus a*, conservés alors, peut-on le dire ? par un heureux hasard dans *N*, est peu probable.

Enfin vient l'argument de la cohérence interne : dans cette lettre, elle est assez faible. Certes, il existe une rupture entre les vers 22 et 43 si l'on exclut de réinsérer *Agnoscisne*, mais elle n'est pas plus manifeste qu'entre les vers 15 et 16, ou 18 et 19, et il faut y voir plus un fait de style qu'un accident de transmission. Cette lettre, moins qu'à une épître, s'apparente à un billet, comme il y en a tant chez Ausone, chez qui, à vrai dire, le seul exemple de lettre de vaste dimension est *Discussimus b*²⁸. On peut ajouter pour terminer que la réintroduction des vers 103-122 serait clairement une répétition des vers 6-12 ; cela se justifie dans *Discussimus b* où de longues digressions sont intercalées, mais nettement moins dans *Discussimus a*. De tout cela, je conclus qu'*N* donne bien pour *Agnoscisne* une version issue d'*Υ*, et donc que le texte tel qu'il est transmis par *Π* est bien entier par rapport à l'état le plus ancien de la collection telle qu'elle est connue.

Il reste à voir si ces deux lettres sont deux versions de l'auteur ou si l'une est d'origine différente. On peut exclure *a priori* la possibilité qu'un éditeur ou un copiste ait développé *Discussimus a* pour en faire *Discussimus b* ; les *realia* impliqueraient une intervention extrêmement renseignée, par exemple, sur les possessions d'Ausone et sur la géographie bordelaise, et on ne voit pas comment justifier un tel développement, surtout au tournant des iv^e et v^e siècles. L'hypothèse inverse, en revanche, que *Discussimus a* soit une version abrégée de *Discussimus b* a été défendue, et elle n'a pas l'in vraisemblance de la précédente. Elle se tient cependant difficilement : pourquoi aurait-on modifié l'utili-

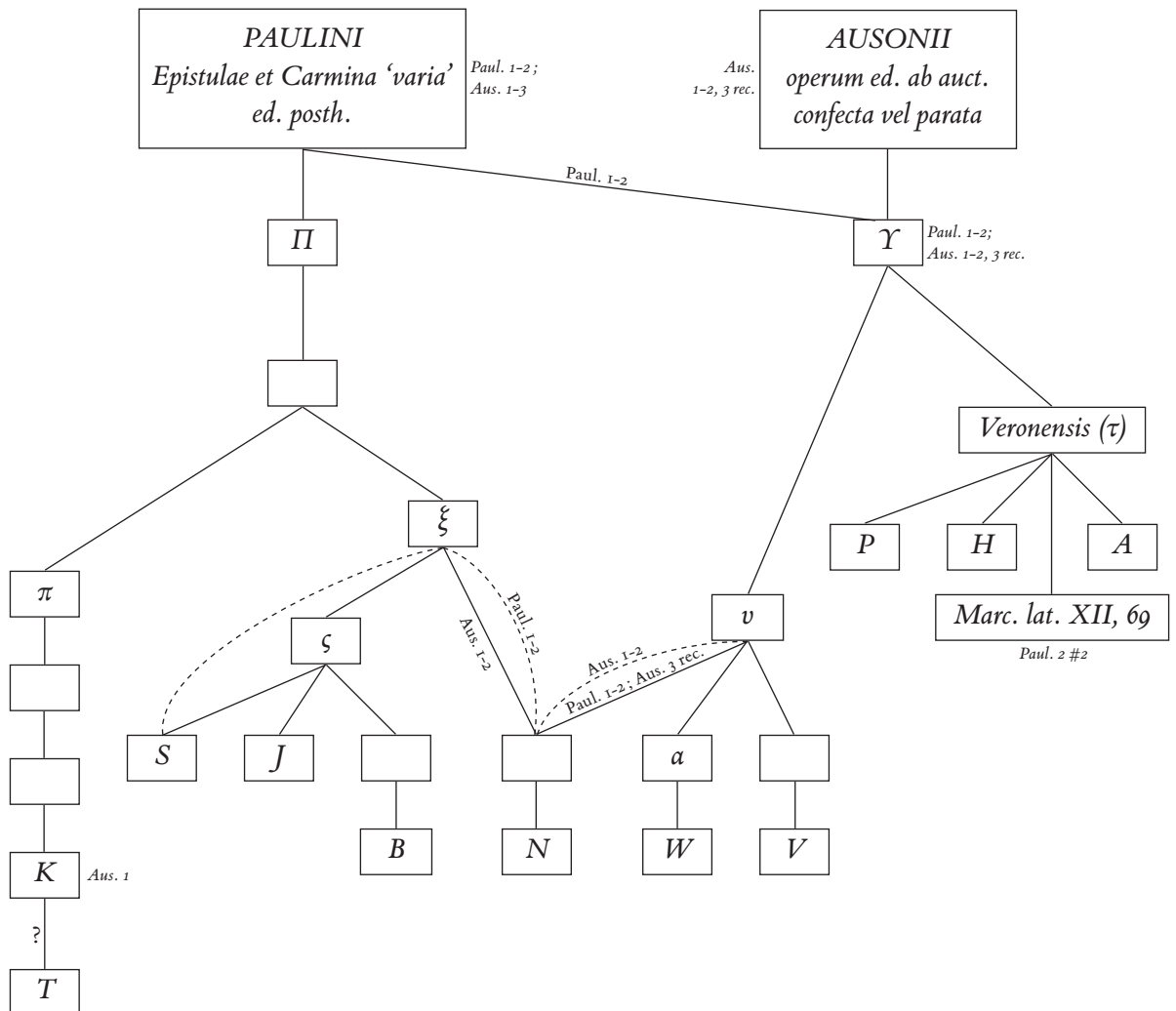
28. A ce titre, tout argument de pratique ausonienne est forcément invalide ici : s'il y avait une partie du corpus que l'on devait déclarer étrangère à Ausone sur la foi de tels critères, ce serait *Discussimus b* dont la longueur et la gravité de ton tranchent nettement avec l'ensemble des lettres d'Ausone conservées. Les circonstances de ce dernier commerce épistolaire sont exceptionnelles : leur produit l'est, logiquement, tout autant.

sation des exemples d'amitié, et pourquoi aurait-on modifié les v. 123 et 130, qui étaient limpides et s'inséraient parfaitement dans le texte ? Il peut arriver que, lors des opérations d'abrégement, on modifie tel ou tel vers, telle structure, pour sauvegarder une cohérence interne : pour ne prendre qu'un exemple à proximité, *V* le fait à plusieurs reprises dans sa *retractatio* de l'*Ad Nicetam* ; mais pas que l'on modifie « gratuitement » des vers, surtout quand ils ne posent aucun problème de langue ou de compréhension. En outre, si véritablement *Discutimus a* était une version remaniée, il faudrait expliquer pourquoi elle l'a été et, plus encore, pourquoi les autres ne l'ont pas été : pourquoi un copiste aurait-il réduit drastiquement *Discutimus* et pas la première lettre de Paulin, où pourtant — on peut le dire sans jugement de valeur — les longueurs et les difficultés de compréhension sont plus nombreuses ?

Enfin, l'orientation des variantes potentiellement autoriales ne se répartit pas de manière unilatérale : s'il existait une version remaniée et une version auctoriale des lettres d'Ausone, elles seraient forcément représentées uniquement dans une seule des deux traditions ; et, à cause de *Discutimus b* qui ne peut être que d'Ausone, la version auctoriale serait dans les manuscrits de ce dernier. Seulement, cela voudrait dire que la version remaniée — celle des manuscrits de Paulin — accueillerait des leçons plus difficiles que les leçons originales (*Quarta redit* 12 et *Proxima* 3), ce qui ne peut pas être admis dans le cadre d'une interpolation. En revanche, il n'est en rien nécessaire que, lorsqu'un auteur reprend ses textes, ce soit forcément dans le sens d'une plus grande difficulté.

Il découle de tout cela que l'hypothèse d'une double recension des lettres d'Ausone est d'un maniement plus facile que l'hypothèse inverse ; en outre, elle a pour soi la condition la plus favorable, dans la transmission des textes, à la conservation de variantes d'auteur : la double transmission propre, en théorie, aux correspondances, bien qu'en réalité elle soit assez rare. Un dernier argument contre les hypothèses d'interpolation doit être avancé : si l'une des deux traditions des lettres d'Ausone avait subi la révision d'un copiste ou d'un éditeur, il faudrait nécessairement que la même révision se soit portée également sur les lettres de Paulin dans la même tradition ; or tout démontre que cette partie du corpus est nécessairement issue d'une source unique et n'a pas été retouchée. Il est parfaitement compréhensible qu'un auteur, ici Ausone, n'ait repris, à quelques fins que ce soit, que ses propres lettres, et pas celles de son correspondant ; mais pas qu'un intervenant postérieur ait appliqué ses « soins » à la moitié seulement de la correspondance. Il faut donc prendre en compte le fait qu'il existe deux recensions des lettres d'Ausone, mais une seule des lettres de Paulin ; ce dernier n'a logiquement pu recevoir, au titre de correspondance, qu'une seule version des lettres d'Ausone ; cette version est, en toute logique, celle de *II* ; on verra plus loin que l'analyse interne du

corpus le confirme. Pour le moment, ces conclusions permettent de dresser enfin un stemma définitif des *Ultima*, qui remonte jusqu'aux auteurs, et intègre la conséquence des deux faits énoncés, 1) l'unité de tradition des lettres de Paulin et 2) l'existence de deux recensions ausoniennes : nécessairement, à une date quelconque mais postérieure à la parution de l'édition des œuvres de Paulin, un éditeur ou un copiste d'Ausone a réintroduit dans les œuvres de ce dernier les lettres de Paulin, ce que l'on peut représenter de la manière suivante :



CHRONOLOGIE RELATIVE

Les manuscrits, qui, pour le moins, ne sont pas consensuels sur le sujet, ne permettent pas de définir dans quel ordre les lettres s'échelonnent dans le temps ; il y aurait tout lieu de penser, étant donné que presque toutes les possibilités sont présentes, que l'une d'elles est la bonne, mais aucun stemma ne peut en la matière fournir de preuves. L'historiographie, là encore, a proposé à peu près toutes les solutions, avec un bonheur variable. Voici l'ordre que proposent les manuscrits :

<i>Codd. Paulini</i>	<i>Veronensis</i> ²⁹	<i>W</i>	<i>V</i>	<i>N</i>
Quarta tibi	Proxima	Quarta tibi	Quarta tibi	Quarta tibi
<i>Quid abdicatas</i>	Discutimus b	Discutimus b	Discutimus b	Proxima
Proxima	Quarta tibi	Proxima	Proxima	<i>Continuata</i>
<i>Continuata</i>	<i>Quarta redit</i>	<i>Continuata</i>	<i>Continuata</i>	<i>Defore</i>
Discutimus a	<i>Quid abdicatas</i>	<i>Quid abdicatas</i>	<i>Defore</i>	Agnoscisne
<i>Defore</i>	<i>Continuata</i>		<i>Quarta redit</i>	<i>Quarta redit</i>
	<i>Defore</i>		<i>Quid abdicatas</i>	<i>Quid abdicatas</i>

Puisqu'il est démontré qu'*N* est contaminé, il n'est pas surprenant qu'il ait également un ordre original, qui ne s'accorde pas au témoignage presque concordant de *W* et de *V* ; l'ordre d'*v* est celui de *V* : le fait que *W* n'ait pas toute la correspondance de Paulin est dû aux visées anthologiques du manuscrit, non à l'existence d'un autre ordre que celui de *V* ; on peut donc présenter un tableau simplifié :

Π	τ	v
Quarta tibi	Proxima	Quarta tibi
<i>Quid abdicatas</i>	Discutimus b	Discutimus b
Proxima	Quarta tibi	Proxima
<i>Continuata</i>	<i>Quarta redit</i>	<i>Continuata</i>
Discutimus a	<i>Quid abdicatas</i>	<i>Defore</i>
<i>Defore</i>	<i>Continuata</i>	<i>Quarta redit</i>
	<i>Defore</i>	<i>Quid abdicatas</i>

Les jeux d'écho entre lettres sont nombreux, et il est difficile de s'appuyer sur eux pour établir l'antériorité d'une lettre par rapport à une autre ; en revanche, on peut

29. La reconstitution de l'ordre du *Veronensis*, fondée sur *H*, *A* et *P*, est purement hypothétique ; l'ordre des lettres de chaque correspondant est sûr (avec un léger doute pour *Quarta tibi*), de même qu'il est sûr que le manuscrit n'alternait pas lettres d'Ausone et de Paulin ; en revanche, il n'est pas sûr que les lettres d'Ausone précédaient celles de Paulin plutôt que l'inverse.

partir d'une constatation sur laquelle tout le monde est d'accord : Ausone a l'initiative de ce commerce épistolaire ; en d'autres termes, c'est une lettre d'Ausone qui doit être chronologiquement la première — mais il n'est pas nécessaire qu'elle ait été conservée.

Paulin, à plusieurs reprises, cite Ausone, parfois en utilisant ses mots mêmes, parfois en indiquant par un verbe à la deuxième personne qu'il reprend des thèmes ou des paroles d'Ausone ; ce sont des indications orientées, en ce sens qu'elles s'appuient nécessairement sur une lettre d'Ausone antérieure à la réponse de Paulin. On s'en tiendra aux mentions vierges d'ambiguïté, dans les deux lettres de Paulin, pour déterminer à quelles lettres d'Ausone elles répondent.

Les reprises ausoniennes dans la lettre Quarta redit...

1) Paulin reproche à Ausone de demander aux Muses son retour (*Quarta redit* 19-20, 109-112, etc.) :

Quid abdicatas in meam curam, pater,
Redire Musas præcipis ?

Sed reditum inde meum, genitor, te poscere mallet
Unde dari possit : revocandum me tibi credam,
Cum steriles fundas non ad divina precatus,
Castalidis supplex averso numine Musis ?

2) il lui reproche de le dire *segnis*, *perversus* et *impius* (*ibid.* 83-84) :

Ne, quæso, segnem neve perversum putes
Nec crimineris impium,

3) il indique qu'Ausone lui reproche d'avoir été absent trois ans de sa patrie (l'Aquitaine) au profit d'autres cieux (*ibid.* 103-104, 193) :

Defore me patriis tota trieteride terris
Atque alium legisse vagis erroribus orbem (increditas) ;
Nec mihi nunc patrii est, ut vis³⁰, oblivio cæli,

4) il récuse le reproche de folie et d'isolement et cite la comparaison avec Bellérophon (*ibid.* 156-158, 190-191) :

Non etenim mihi mens demens neque participantum
Vita fugax hominum Lyciæ qua scribis in agris
Pegaseum vixisse equitem
. non anxia Bellerophontis
Mens est

30. La leçon *ut vis* ne fait pas consensus parmi les éditeurs ; mais même sans elle, il est clair que Paulin cite Ausone.

5) il récuse la comparaison entre Therasia et Tanaquil (*ibid.* 192) :

. . . nec Tanaquil mihi sed Lucretia coniunx,

6) il récuse l'interprétation que fait Ausone des *saltus Vasconiae* et des *hospitia ninguida Pyrenæi* (*ibid.* 202-204) et indique qu'Ausone parle de Calahorra, de Bilbilis et de Lérida (*ibid.* 221-225) :

. tu mihi vastos
 Vasconiae saltus et ninguida Pyrenæi
 Obicis hospitia
 Nam quod in eversis habitacula ponis Hibera
 Urbibus et deserta tuo legis oppida versu
 Montanamque mihi Calagurrim et Bilbilim acutis
 Pendentem scopulis collemque iacentis Ilerdæ
 Exprobras

... et dans la lettre *Continuata*

7) Paulin synthétise l'ensemble des reproches énoncés dans sa précédente lettre (*Continuata* 1-5) :

Continuata meæ durare silentia linguæ
 Te numquam tacito memoras, placitamque latebris
 Desidiam exprobras, neglectæque insuper addis
 Crimen amicitiae, formidatamque iugalem
 Obicis

8) Il mentionne l'accusation d'avoir abandonné le joug de leur amitié (*ibid.* 30-31) :

Discussisse iugum quereris me quo tibi doctis
 Iunctus eram studiis

Correspondances chez Ausone

1) Ausone terminait *Quarta tibi* par une adresse aux Muses :

Hæc precor, hanc vocem, Bœotia numina, Musæ,
 Accipite, et Latiis vatem revocate Camenis

2) Le reproche de paresse (*segnis*) est exprimé *passim* dans *Quarta tibi* (29-31, notamment) ; celui d'avoir changé en mal (*perversus*) est dans *Quarta tibi*, 50 :

Vertisti, Pauline, tuos, dulcissime, mores

et celui d'impiété est à tirer de la fin de la même lettre, où Paulin n'a pas compris, ou pas voulu comprendre, qu'Ausone maudissait le responsable imaginé du comportement de Paulin, et non Paulin lui-même (62-63) :

Quis tamen iste tibi tam longa silentia suasit
Impius ut nullos hic vocem vertat in usus ?

3) Ausone n'indique pas explicitement que Paulin ait été absent trois ans, mais il se plaint néanmoins et de l'absence et du dédain de Paulin pour son pays ; dans ce dernier cas, Paulin reprend exactement la formulation d'Ausone (*ibid.* 51-52) :

Vasconis hoc saltus et ninguida Pyrenæi
Hospitia et nostri facit hoc oblivio cæli

ce qui est également la source de la première citation du n° 6 ci-dessus.

4) La référence à Bellérophon a sa source en *Quarta tibi* 69-72, avec la même remarque que pour les v. 62-63 faite ci-dessus :

Tristis, egens, deserat colat tacitusque pererret
Alpini convexa iugi, ceu dicitur olim,
Mentis inops, cœtus hominum et vestigia vitans,
Avia perlustrasse vagus loca Bellerophontes

5) C'est dans *Proxima* qu'Ausone (peut-être moins sérieusement que ne l'a pris Paulin) appelle Therasia Tanaquil :

. Tanaquil tua nesciat istud

6) La première source du « reproche espagnol » a déjà été citée ; la mention des trois villes vient peu après (*Quarta tibi* 56-59) :

Ergo meum patriæque decus columenque senati
Bilbilis aut hærens scopulis Calagurris habebit
Aut quæ deiectis iuga per scruposa ruinis
Arida torrentem Sicorim despectat Ilerda ?

7) La synthèse paulinienne reprend la plupart des numéros évoqués ; le *crimen amicitiae*, cependant, est également une reprise verbale de *Proxima* 31 :

Si prodi, Pauline, times, nostræque vereris
Crimen amicitiae

8) L'image du joug est exprimée uniquement dans *Discussimus*, mais occupe toute la lettre, qui développe le vers initial (cité ici selon *Discussimus a*) :

Discussimus, Pauline, iugum quod certa fovebat
Temperies

Synthèse

Il ressort clairement des jeux d'échos relevés que Paulin écrivait *Quarta redit* sans avoir connaissance de *Discussimus* ; en revanche, en écrivant *Continuata*, il avait bien présente à l'esprit l'image du joug qu'il file tout au long de la lettre. C'est donc que *Quarta tibi*

et *Proxima* sont la cause de *Quarta redit* ; *Continuata* est la dernière des lettres, puisqu'elle prend en compte l'ensemble des lettres d'Ausone ; par suite, *Discutimus* est la réponse à *Quarta redit*. L'ordre dans lequel doivent se placer *Quarta tibi* et *Proxima* est incertain ; je suis d'accord avec R. Green pour dire que *Quarta tibi* en première position puis *Proxima* en deuxième est la solution la plus élégante : après les plaintes sur le silence de Paulin, *Proxima* vient assez naturellement, avec le rappel des thèmes précédents et avec de nouvelles hypothèses sur le silence de Paulin qui développent la fin de *Quarta tibi* : l'*impius* qui contraint Paulin au mutisme serait sa femme ; l'inverse, qu'Ausone accuse d'abord Therasia puis ensuite un *impius* indéfini, me semble moins logique. Cependant, il s'agit là d'un point qui reste hypothétique ; il faut faire un choix, parce qu'aucune édition ne pourrait rendre concrètement cette incertitude ; je fais celui qui me semble le meilleur, mais il n'a rien d'exclusif³¹.

LA SECONDE RECENSION AUSONIENNE

L'ordre des lettres établi, deux arguments supplémentaires permettent d'affirmer que ce sont bien les lettres de *II*, non celles d'*Υ*, que Paulin reçoit. Le premier est dû à Agostino Pastorino ; la lettre *Continuata* comprend que le joug évoqué par *Discutimus* est un joug littéraire, une parenté d'études, une communauté poétique ; or cette méprise d'interprétation ne peut s'admettre qu'à partir de *Discutimus a*, où la nature du joug n'est pas explicitement précisée. En revanche, dans *Discutimus b*, à cause des v. 9-12, aucun doute n'est possible, parce que les pères d'Ausone et de Paulin, qui ont transmis ce joug à leurs enfants, étaient bien amis, mais certainement pas compagnons de lettres, ne serait-ce que parce que le père d'Ausone n'a jamais véritablement maîtrisé le latin³². Le second argument est de « vraisemblance » ; il repose sur la longueur des lettres. Les quelques trois cent trente vers de *Quarta redit* se conçoivent aisément, puisqu'il s'agit de répondre à trois lettres différentes, et que le temps qui s'est écoulé nécessite de veiller

31. On verra que, dans tous les cas, il a existé d'autres lettres, perdues : *Proxima nostræ querimonia chartæ* ne se réfère donc pas forcément à la lettre *Quarta tibi*. Cependant, je n'ai pas trouvé d'argument particulièrement fort dans la bibliographie pour défendre l'ordre *Proxima* puis *Quarta tibi* : le seul est finalement celui de K. Schenkl, qui y voit une mesure d'économie : puisque *Quarta tibi* est, selon son *incipit* même, la quatrième des lettres d'Ausone restées sans réponse, Schenkl préfère supposer que l'une des trois lettres précédentes est *Proxima* pour qu'il n'en reste que deux, et non trois, de perdues.

32. Agostino Pastorino, « A proposito della tradizione del testo di Ausonio », dans *Maia*, 14, 1962, p. 41-68 et 212-243, aux p. 214-215. J'ajoute l'argument de la compétence linguistique de Julius Ausonius : cf. *Epiced.* 9-10.

à la qualité de la réponse. En revanche, *Continuata* est une lettre brève, d'autant plus brève que, sur ses soixante-huit vers, les vingt derniers, qui ne sont qu'une reprise, ne comptent pas vraiment ; si cette petite cinquantaine de vers devait être la réponse à *Discutimus b* (en plus de cent vingt vers), Paulin aurait par là enfreint des usages mondains et littéraires et teinté sa réponse d'un mépris qu'elle n'a en aucune manière³³. La situation au regard de *Discutimus a* est tout autre : Ausone répond, brièvement il est vrai, mais sa supériorité d'âge, et donc de hiérarchie, et l'émotion provoquée par la lecture de *Quarta redit*, qui suppose une réponse rapide, justifient qu'un billet réponde à une épître. Qu'à ce billet Paulin réponde par un autre billet n'est alors que logique et conforme au jeu dont Ausone, parce qu'il est et reste le maître, dicte les règles.

Le fait qu'Ausone reprenne ses propres textes n'a rien de surprenant : même sans invoquer les textes communs aux collections Υ et ζ , donnés dans deux recensions différentes mais sans qu'un consensus s'établisse parmi les spécialistes pour les reconnaître comme également actoriales, Ausone lui-même évoque à plusieurs reprises le travail de lime qui le conduit parfois à reprendre entièrement certaines pièces. Dans le cas de ces dernières lettres à Paulin, cette révision porte à quelques endroits la trace de la lecture de la réponse ; particulièrement, la substitution de *vocem* à *Musas* dans la lettre *Proxima* s'éclaire après les reproches de paganisme énoncés par Paulin³⁴. Quelle était alors la raison d'être de cette seconde recension ? C'est la tradition des textes qui apporte la réponse : on a vu que la source des lettres de Paulin était unique et secondaire, puisque marquée par des fautes non imputables à l'auteur ; étant donné que, à cause des deux recensions ausoniennes, les deux traditions, celle de Π et celle d' Υ , se présentent comme radicalement différentes, il faut que l'une des deux traditions ait repris à l'autre, et postérieurement à la parution des deux éditions qu'elles représentent, les lettres de Paulin ; en d'autres termes, il faut que l'une des deux éditions n'ait pas comporté, dans son état initial, les lettres de Paulin ; et cette édition est celle d'Ausone. La réécriture radicale de *Discutimus* que révèlent ses manuscrits est l'élément le plus visible de cette révision de nature éditoriale : Ausone n'a voulu livrer au public qu'une partie de l'échange, en donnant une correspondance à une seule voix, et en accentuant la part de littérature de ses

33. L'analyse de *Continuata*, et donc de l'ensemble des *Ultima*, que donne Michael Roberts, « Paulinus Poem 11, Virgil's First Eclogue, and the Limits of Amicitia », dans *Transactions of the American Philological Association*, 115, 1985, p. 271-282, est la seule pleinement satisfaisante, et, également, la seule véritablement argumentée. Il me semble que la source de *Continuata* 35-38 est plus Lucrèce 3, 3-13 que Virgile, *Egl.* 1, 22-25 (voir p. 275), mais cela, de toute façon, n'enlève rien à la force intertextuelle de *Continuata* 48, en position d'envoi, et donc rien à l'analyse de M. Roberts.

34. Mais la raison de fond doit être de clarté et de précision : Ausone n'attendait pas tant une réponse en vers (*tuas... Musas*) qu'une réponse tout court (*tuam... vocem*). Voir aussi plus loin, p. 191 et n. 43.

lettres au détriment de leur fonction proprement épistolaire. C'est ainsi que s'expliquent les reprises massives de la lettre *Quarta redit* dans *Discussimus b*, et que s'explique le relatif lissage des aspérités, dont la plus notable était l'imprécation des couples d'amis (*Impie! Pirithoo disiungere posses...*), transformée en expression d'un regret non polémique. Au demeurant, qu'Ausone supprime pour l'édition les lettres de Paulin est conforme à la logique des collections qui contiennent ses œuvres, où aucune lettre adressée à Ausone n'est présente : c'est un indice supplémentaire qui aurait dû attirer l'attention des philologues sur la curiosité des *Ultima* d'Y.

LETTRES PERDUES ET RETROUVÉES : RECONSTITUTION GÉNÉRALE

Résumons : dans l'état actuel de nos connaissances, Ausone écrit à Paulin, d'Aquitaine en Espagne, à quatre reprises sans avoir de réponse ; la quatrième de ces lettres est *Quarta tibi* (cf. v. 1)³⁵ ; n'ayant toujours aucune réponse, il envoie une cinquième lettre, *Proxima*. A la suite de cela, Paulin reçoit, dit-il (mais on va revenir sur ce qu'il dit exactement en *Quarta redit* 7-8), trois lettres, alors que « le quatrième été revient » depuis la dernière lettre reçue d'Ausone. Paulin répond donc en une fois, par *Quarta redit*, à ces trois lettres, dont deux sont pour l'heure identifiées en *Quarta tibi* et *Proxima*. Ausone répond, sans doute sous le coup de l'émotion, comme en témoignent la brièveté et la faiblesse d'articulation rhétorique de sa lettre, par *Discussimus a*. A la lecture de cette dernière, comprenant alors le malentendu, Paulin répond enfin par *Continuata*.

Pour bien savoir quelles lettres perdues rechercher, il faut d'abord s'entendre sur ce que dit exactement Paulin ; en effet, les manuscrits s'accordent pour donner ce texte,

Trina etenim vario florebat epistola textu
Sed numerosa triplex pagina carmen erat,

que, volontairement, je ne ponctue pas. W. von Hartel, tout en maintenant *sed* dans le texte, conjecture *et* ; R. Green franchit le pas et adopte *et*. L'exacte compréhension de ces

35. Le nombre quatre est assuré ; je ne comprends pas que l'on ait pu s'interroger sur la valeur de la rubrique de V, *Cum Pontius Paulinus iunior quartis* (je souligne) *iam litteris non respondisset sic ad eum scriptum est* : elle est évidemment nulle, et ce n'est qu'une simple erreur influencée par l'incipit de la lettre (que ne commet pas W). Dans un autre sens, la reconstitution d'Altay Coşkun, *Die gens Ausoniana an der Macht : Untersuchungen zu Decimus Magnus Ausonius und seiner Familie*, Oxford, 2002 (*Prosopographica et genealogica*, 8), p. 99-III, repose sur l'idée que *Quarta... epistola* désigne en fait un ensemble de quatre lettres précédant la lettre *Quarta tibi* (voir surtout p. 108, n. 72), idée qui, à mes yeux, sur-interprète le texte. Elle est cependant compatible avec les conclusions exposées ici.

vers varie considérablement selon le sens que l'on donne à *numerosa* et selon la ponctuation que l'on retient, les éditeurs mettant tous une virgule après *textu*. Le résultat est le suivant : « En effet, ta lettre trine fleurissait d'un texte varié, mais ta page *numerosa* était un triple *carmen* » ; les traducteurs s'accordent alors à donner à *numerosus* le sens d'« abondant ». Il faut bien reconnaître que, bien que cette traduction ait toutes les apparences de la fidélité, elle n'a pas de sens ; tout au plus l'*et* conjecturé par Hartel permet-il de sauver l'essentiel en faisant du pentamètre une simple reprise de l'hexamètre. La seule solution honorable a été proposée par Luca Mondin, qui suggère de ponctuer non après *textu*, mais après *numerosa*³⁶ ; d'autre part, comme le sens de *numerosus* est manifestement ici celui de *metricus*, sous peine de pléonasme, le distique se traduit finalement ainsi : « En effet, ta lettre trine fleurissait d'un texte varié, mais elle était en vers ; ta page était un triple chant. » *Sed* prend une valeur d'opposition très faible, assez ordinaire chez Paulin, et l'on traduirait volontiers en français par « et », sans que la correction de Hartel soit nécessaire ; et, ici, le pentamètre a réellement un sens propre, en ce qu'il explique et précise l'hexamètre. En conclusion, les trois lettres reçues de Paulin étaient *en vers*.

Ausone signalait donc l'existence de trois lettres perdues, de nature non précisée ; Paulin nous indique que, de ces trois lettres inconnues de nous, deux lui étaient inconnues à lui aussi, et que la troisième était en vers. Si Paulin tient à le signaler, c'est que cela n'a aucun caractère évident ; c'est que, et je demande pardon de cette lapalissade, une lettre pouvait aussi être en prose. Que savons-nous, alors, des usages épistolaires du vers et de la prose chez Ausone et Paulin ? En dehors des *Ultima* et des épîtres dédicatoires, on conserve vingt lettres d'Ausone ; treize sont en vers uniquement, et six mêlent les vers et la prose, formant des *opera gemina*, où, généralement, la prose prélude et explique les vers (*Epist.* 5, 9, 14, 17, 19, 20). Il n'existe qu'une seule lettre uniquement en prose, celle à Symmaque (*Epist.* 12), mais il me semble presque assuré qu'elle est un élément adventice, issu des éditions de Symmaque, non présent à l'origine dans l'édition ausonienne. Chez Paulin, je ne tiens pas compte de la cinquantaine de lettres en prose³⁷, pour m'intéresser à son œuvre épistolaire, ou assimilable, en vers : à l'exception des *Ultima* et de la lettre-poème à Cythérius, lorsqu'il écrit en vers, Paulin y prélude toujours par une lettre en prose, que ce soit à Licentius (*Epist.* 8) ou à Jovius. On déduit de cela que, bien évidemment, Ausone et Paulin écrivent à leurs correspondants en prose, et même sans

36. Communication privée à Stefania Filosofini, citée dans le commentaire de cette dernière *ad loc.* Encore ne la reçoit-elle pas pour des raisons d'ordre stylistique, qui, d'après ses exemples, ne sont élaborés que sur le corpus des vers 1-8 de cette lettre, et, à cause de cela même, sont infondés.

37. Cette correspondance n'est pas pertinente ici : son objectif premier n'est pas de littérature mais d'édification, et il faut la rapprocher des correspondances patristiques, non des correspondances poétiques dont Ausone est ici l'exemple.

doute majoritairement en prose, mais que, lorsqu'ils écrivent en vers, il y joignent de la prose ; cette dernière n'est pas systématiquement conservée pour les éditions, mais c'est sans doute en fonction de sa portée littéraire : dans les cas cités de lettres doubles, la prose aide à la compréhension des vers, et réciproquement, soit que l'une justifie l'autre, soit que les seconds paraphrasent la première. Tout porte alors à croire que les *Ultima* ne sont que la partie subsistante d'une correspondance plus importante, non en nombre d'étapes mais en quantité ; en quelque sorte, les *Ultima* sont des lettres dont on n'a pas gardé l'enveloppe. Cela permet d'expliquer que les deux lettres envoyées par Ausone et jamais reçues par Paulin n'aient pas été conservées : Ausone ne gardait sans doute pas de doubles de sa correspondance « ordinaire », en prose.

Le corollaire à cette conclusion est cependant problématique : la troisième lettre dont parle Paulin était en vers ; il l'a évidemment reçue, et en avait donc un exemplaire ; Ausone devait en avoir un lui aussi. Dès lors, il est possible que cette lettre ait été perdue pour nous à deux reprises, par Ausone (ou ses éditeurs) et par Paulin (ou ses éditeurs), mais ce n'est pas le plus vraisemblable. Que savons-nous d'elle ? Elle était, donc, en vers ; elle a pu être écrite n'importe quand dans l'espace de temps pendant lequel Paulin ne reçoit aucune lettre d'Ausone, qui est un espace de trois ans, Paulin écrivant à la fin du printemps ou au début de l'été (*Quarta redit duris hæc iam messoribus æstas*). Cette lettre, si elle a été écrite au début de cette période, peut donc n'avoir rien à voir avec la tonalité élégiaque et conflictuelle des *Ultima* ; plus précisément, puisque l'existence de versions en prose des *Ultima* est très probable, il n'est absolument pas nécessaire que cette lettre contienne les paroles d'Ausone que rapporte Paulin et qui n'ont pas de correspondant dans *Quarta tibi* et *Proxima* ; surtout, puisque c'est le plus explicite, le reproche que Paulin a été absent trois ans d'Aquitaine (*Defore me patriis tota trieteride terris // Increpitas*). Si cette lettre, comme on peut le supposer, n'a rien à voir avec la matière des *Ultima*, on peut expliquer que Paulin ne l'ait pas conservée, pas plus, d'ailleurs, que toutes les autres lettres qu'Ausone lui avait envoyées.

Il ne reste donc plus qu'à chercher dans l'œuvre d'Ausone un texte qui puisse convenir. Les lettres à Paulin hors *Ultima* sont au nombre de quatre (*Epist.* 17-20). Rien dans l'*Epist.* 17 ne permet de préciser les circonstances exactes de son écriture ; cependant, puisqu'elle a trait à la mise en vers du *De regibus* de Suétone par Paulin, dont elle livre les seuls extraits conservés, et ce qui lui vaut d'être éditée ci-après, on peut supposer qu'elle est antérieure au séjour du poète en Espagne, antérieure à sa conversion. L'*Epist.* 19, bien qu'elle mentionne un don de *garum* de Barcelone fait par Paulin à Ausone, ne convient pas, pas plus que l'*Epist.* 20, parce que toutes deux indiquent que Paulin réside alors à Ebromagus (*Epist.* 19b, 15, et en outre la prose signale qu'Hespérius, le fils d'Ausone, est

avec Paulin ; et la faveur qu'Ausone demande à Paulin dans l'*Epist.* 20 suppose nécessairement qu'il soit, sinon à Ebromagus même, du moins à proximité³⁸. Il ne reste donc que l'*Epist.* 18. La conservation nécessaire de cette pièce manquante est le critère d'« attribution » principal, conforté par le fait qu'aucune des autres lettres à Paulin ne peut correspondre³⁹ ; mais l'analyse interne confirme, une fois l'identité de la troisième lettre reçue par Paulin et de l'*Epist.* 18 supposée, une certaine parenté avec les *Ultima* dont on s'étonne qu'elle n'ait jamais été reconnue.

L'*Epist.* 18, en sept distiques élégiaques, est un billet à Paulin dont le but est très probablement d'adresser des vœux de nouvel an⁴⁰, v. 13-14 :

Vive, vale, et totidem venturos congere Ianos
 Quot tuus aut noster conseruere patres,
 Vis, et vis bien, et amasse-toi tout autant de futurs jours de l'an
 Qu'en ont enchaînés ton père ou le mien⁴¹.

Prétexte idéal, s'il en est, pour écrire à un ami absent ; mais, de manière plus probante, cette lettre accumule des thématiques que l'on retrouve dans les *Ultima*. La première partie de la lettre reconnaît à Paulin la suprématie sur Ausone sur presque tous les points : première place dans la salutation *metri causa* (en réalité, à cause de la coupe ; v. 1-2), première place dans les fastes (d'où l'on déduit que Paulin a été consul avant Ausone ; v. 3-4), première place dans l'ordre poétique (v. 5-6). Ausone ne l'emporte que par l'âge (v. 7), mais l'âge n'est rien, puisqu'il ne suffit pas à la corneille pour l'emporter sur le cygne, au phénix sur le paon (v. 8-10), et, ainsi, Ausone doit le céder à Paulin, la « Camène » du premier à la « Muse » du second. Dans le dernier distique, déjà cité, Ausone souhaite alors à Paulin un âge aussi vénérable que celui de leurs pères, c'est-à-dire, au fond, de le vaincre finalement par là aussi. Bien des éléments trouvent des correspondances dans les *Ultima* : le thème « consulaire » est mentionné à nouveau par Ausone, *Quarta tibi* 60, et le développement de Paulin, *Quarta redit*, 250-255, semble bien être influencé par l'*Epist.* 18

38. R. Green évoque la possibilité, sans y croire, p. 647, que l'*Epist.* 19 soit une des lettres préliminaires aux *Ultima*, parce que *it is possible that Paulinus' absence began with his convalescence at Ebromagus* (*Epist.* 19b, 16-17). C'est en fait impossible, puisque le reproche d'Ausone porte clairement sur une absence de l'Aquitaine (*Quarta redit* 1, *patriis... terris*).

39. A. Coşkun, *Die gens Ausoniana...*, p. 98, n. 249, date cette lettre après 379 (le consulat d'Ausone, mentionné dans la lettre), mais également avant 380/381 (Paulin *consularis Campaniæ*). La datation *post quem* est irréfutable, et d'ailleurs aussi ancienne que la critique ausonienne ; mais la datation *ante quem* est sans fondement.

40. Charles Witke, *Numen litterarum : The Old and the New in Latin Poetry from Constantine to Gregory the Great*, Leyde, 1971 (*Mittellateinische Studien und Texte*, 5), p. 11.

41. R. Green maintient à raison le *congere* du consensus des manuscrits contre la conjecture *consere* d'Avanzi.

(notamment par *palmatas*, v. 253) ; la comparaison entre les deux poètes est au cœur de *Continuata*, avec une autre hiérarchie, bien sûr, mais avec des exemples mythologico-littéraires comparables (et la reprise du cygne, bien qu'avec un autre comparé) ; l'allusion à Julius Ausonius et à Paulin « l'Ancien » est reprise dans *Discutimus b*, v. 9-12, avec la même allusion (*longa dies*, v. 12) à leur grand âge⁴². Le jeu entre Camènes et Muses est courant chez Ausone (*Protr.* 1, *Epist.* 6, 1, etc.), mais il se retrouve dans *Quarta tibi*, v. 73-74, où il faut noter que l'orientation est la même : les Muses sont pauliniennes, les Camènes ausoniennes ; mais surtout, cela n'explique-t-il pas mieux les *Musæ* de *Proxima 2* qu'une simple préciosité lexicale ?

L'ensemble de ces éléments rend cette lettre trop providentielle pour n'être pas celle que l'on recherchait, et cela permet d'affirmer que, contrairement à ce qui a toujours été écrit, cette correspondance est complète pour sa partie en vers. Les lettres en prose jointes aux lettres en vers n'ont pas tant été perdues que non conservées : on peut le regretter, parce que l'on perd avec elles des pièces nécessaires à une interprétation psychologique vraiment fine de cet échange ; mais on peut abandonner l'espoir de les retrouver. On ne s'étonne pas que Paulin n'ait pas conservé l'*Epist.* 18 : il n'a rien gardé des monuments de sa vie littéraire avant sa conversion ; et l'on n'est pas plus surpris qu'Ausone ne l'ait pas jointe aux *Ultima*, d'où le fait qu'elle soit transmise, comme toutes les autres lettres à Paulin, dans ζ et non dans γ : bien que Paulin l'ait reçue avec les premières lettres de plaintes d'Ausone, bien que des liens thématiques, forts qui plus est, on l'a vu, existent, le propos de l'*Epist.* 18 est entièrement différent⁴³.

Si le chemin qui mène à elles a pu être difficile, les conclusions sont du moins simples. Après le départ de Paulin pour l'Espagne, Ausone lui écrit, à trois reprises, dont l'une au moins à l'occasion d'un nouvel an, pour lequel il présente les vœux de l'*Epist.* 18. Les deux autres lettres sont en prose ; Ausone n'en a pas conservé de copie et Paulin ne les a jamais reçues. Ne recevant aucune lettre de Paulin, Ausone s'en plaint d'abord par *Quarta tibi*, puis, n'ayant toujours aucune réponse, par *Proxima*. Après cela,

42. Julius Ausonius meurt à 88 ans : Robert Etienne, « Ausone, ou les ambitions d'un notable aquitain », dans *Ausone, humaniste aquitain : Revue française d'histoire du livre*, 46, 1985, p. 7-98, à la p. 13. La *gens Paulina* avait sans doute une longévité comparable : Paulin meurt, en 431, à plus de quatre-vingts ans. D'ailleurs, ne pourrait-on déduire de l'*aut* d'Ausone que Julius Ausonius et le père de Paulin sont morts au même âge exactement ? Ce serait un élément nouveau, sinon capital, à apporter à la biographie pour le moins incertaine du second.

43. Sa mise en collection avec les lettres datant de la « jeunesse » de Paulin peut également servir à expliquer, en plus des *Musæ* de *Proxima 2*, leur remplacement par la simple *vox* : l'*Epist.* 18 étant éditée ailleurs, l'allusion n'est plus directement pertinente et justifie révision.

Paulin reçoit d'un seul coup⁴⁴ l'*Epist.* 18, *Quarta tibi* et *Proxima*, et y répond par *Quarta redit*. Ausone répond à *Quarta redit* par *Discutimus a*, et, à la réception de cette dernière, comprenant enfin l'immense quiproquo de cet échange épistolaire, Paulin répond — et termine — par *Continuata*. Ici s'arrête ce que l'on peut reconstituer de l'historicité de cet échange ; ensuite commence son histoire éditoriale. Paulin ne touche à rien : il se contente de conserver ses propres lettres et celles d'Ausone — moins l'*Epist.* 18, qui est pour lui une source littéraire mais non une explication et une justification de ses propres lettres, et a un objet contingent, mondain, moins digne de la postérité. C'est dans cet état, malgré des bouleversements introduits par des éditeurs cherchant à combler des pertes et à proposer un ordre satisfaisant, que les manuscrits de Paulin transmettent l'échange. Ausone, lui, veille personnellement à l'édition de ses œuvres, et, à ce titre, ne retient que ses propres lettres et les retravaille, de manière plus ou moins importante, en vue précisément de l'édition. Dans cette édition, qu'elle soit posthume ou non, on ne trouve donc que les lettres d'Ausone ; mais, à une date difficile à fixer, à mon sens dans la deuxième moitié du v^e siècle, c'est-à-dire une fois l'édition des œuvres de Paulin parue et diffusée, un copiste ou un éditeur, s'apercevant qu'Ausone avait omis la moitié de l'échange, réintroduit dans le corpus ausonien les lettres de Paulin, dans un état qui est déjà passablement insatisfaisant.

Il est assez difficile de donner des dates extrêmement précises à cet échange. Une seule date est absolument certaine : le 18 janvier 396, Paulin était installé à Nole ; on est d'accord pour dire qu'il y était arrivé en 395, à la fin du printemps ou à l'été⁴⁵. Sachant que *Quarta redit* est écrit alors que l'été va commencer ou commence, l'été 394 est le terme *ante quem*, mais, sachant que les courriers ont à cette date encore trois trajets à effectuer pour que l'échange des *Ultima* soit complet, l'été 393 est plus probable. Cela revient à dire que Paulin a quitté l'Aquitaine, dont il a été absent à la date où il écrit un peu plus de trois ans, début 390, à la rigueur en 389 ; en tout cas, la dernière fois qu'il avait reçu une lettre d'Ausone, c'était avant l'été 390, donc très peu de temps, finalement, après son départ⁴⁶. En aval, la date de la mort d'Ausone n'a jamais été que sup-

44. Peut-être par un hasard de courriers : il existe des cas similaires dans l'Antiquité. Mais il se pourrait aussi, et cela me semble plus probable, qu'Ausone ait fait le choix de renvoyer avec *Proxima* les deux lettres en vers précédentes, par précaution : les trois lettres, copiées alors à la suite, expliqueraient mieux que Paulin emploie pour les désigner le mot *pagina*.

45. D. Trout, « The Dates of the Ordination... ». Le 18 janvier 396 est la date de récitation ou de composition du deuxième *Natalicium*, qui se désigne lui-même comme *nolan*.

46. La date du départ de Paulin pour l'Espagne ne repose, en effet, que sur la datation des *Ultima*. Les « trois ans » sont cités comme étant des mots d'Ausone ; cette durée, à la date à laquelle écrit Paulin, a donc augmenté, peut-être de manière un peu conséquente si la lettre qu'il cite n'est pas la dernière écrite

posée ; tout ce que l'on sait, c'est que, évidemment, il meurt après les *Ultima* ; comme, par ailleurs, il est né en 309 ou 310, on peut légitimement supposer qu'il meurt relativement peu de temps après 393 (ou 394) ; mais d'ici à le « faire mourir » très précisément à l'automne 394 comme le fait R. Etienne⁴⁷, il y a une marge de manœuvre, d'abord parce qu'il faut « laisser le temps » à Ausone de reprendre ses trois lettres et de les insérer dans une édition en préparation. Ausone, en 393/394, a moins de quatre-vingt-cinq ans ; son père mourant à quatre-vingt-huit ans, son grand-père à plus de quatre-vingt-dix, les probabilités sont en faveur d'une fourchette plus large ; Ausone est de manière à peu près certaine mort avant, au plus large, 401/402, mais pas avant une date que l'on pourrait fixer à 395. 397-399 sont donc le *triennium* le plus probable. Cela change bien des perspectives, notamment sur les derniers rapports de Paulin avec son maître : plutôt que de se représenter Ausone mourant, méprisé, brisé, dans l'indifférence du *più grande discepolo*, comme un poète maudit incompris par l'intransigeance de ses plus proches, on se demande si la réconciliation que souhaitait la lettre *Continuata* ne s'est pas faite ; d'ailleurs, il n'est même pas certain qu'Ausone n'ait plus jamais revu Paulin : on ne sait absolument rien de la manière dont Paulin quitte l'Espagne pour Nole, si ce n'est qu'il s'arrête en chemin à Rome⁴⁸ ; une halte en Aquitaine, au cas où Paulin aurait pris la voie des terres, restera à jamais indémontrée, mais toujours envisageable.

par Ausone, mais en tout cas sans que l'écart soit notable ; voir, sur cela, P. Fabre, *Essai...*, p. 105-106. Je ne comprends alors pas d'où provient la date de départ à l'automne 389, qui prend pour P. Fabre (et tous les historiens à sa suite) un caractère d'absolue nécessité : « Il a donc à ce moment quitté l'Aquitaine depuis près de quatre ans en tout cas, au moins depuis l'automne 389 » (p. 105) ; au contraire, si Paulin était parti dès l'automne 389, la mention de trois ans qu'il cite serait, comme le dit lui-même P. Fabre, caduque, et n'aurait pas été citée de cette manière ; c'est donc qu'à la veille de l'été 393 cela fait trois ans révolus, mais la quatrième année pas encore assez entamée pour être comptabilisée, que Paulin a quitté l'Aquitaine ; c'est-à-dire que son départ, s'il n'est pas postérieur au printemps 390 inclus (parce que la dernière lettre qu'il avait reçue était antérieure à l'été 390), ne peut pas non plus être antérieur à l'hiver 389. Tout cela, enfin, doit être encore pondéré par la possibilité que *Quarta redit* date non de l'été 393 mais de l'été 394, possibilité faible mais non nulle.

47. R. Etienne, « Ausone, ou les ambitions... », p. 75 ; voir aussi p. 20, où le compte-rendu de la chronologie de P. Fabre n'est pas très fidèle. A. Coşkun, *Die gens Ausoniana...*, p. 111, arrive à la même conclusion que R. Etienne, par un raisonnement un peu différent dans le détail ; mais ni l'un ni l'autre ne prennent en compte la question éditoriale soulevée par les versions doubles des *Ultima* d'Ausone, qui impose une datation et plus large, et moins affirmative.

48. P. Fabre, *Saint Paulin de Nole...*, p. 37 et n. 5, a parfaitement raison de dire que l'on ne peut rien conclure des allusions trop vagues, et peut-être uniquement symboliques, des deux premiers *Natalicia*.

LES ORATIONES

LES MANUSCRITS transmettent, ensemble ou séparément, deux prières datées de la fin du IV^e siècle qui sont les premiers témoignages d'une oraison privée de forme poétique, métrique, intéressant ainsi l'histoire du christianisme et plus largement de la pensée religieuse ; elles posent également des problèmes particuliers d'attribution, intéressant ainsi l'histoire littéraire. La plus longue, commençant par *Omnipotens solo mentis mihi cognite cultu* (ou *Omnipotens, quem mente colo, Pater unice rerum*), est attribuée par les manuscrits à Ausone, sauf un, au statut très particulier, qui l'attribue à Paulin de Nole ; la littérature secondaire « ausonienne » tient unanimement la première attribution pour certaine, tandis que la « paulinienne » laisse la question en suspens, surtout pour n'avoir pas pu ou voulu mener l'examen à son terme. La plus courte de ces *Orationes*, commençant par *Omnipotens Genitor, rerum cui summa potestas*, était connue comme l'œuvre de l'élève d'Ausone, Paulin de Nole, avant d'être attribuée, sans remise en cause postérieure, au petit-fils du *poeta Pæonius*, Paulin de Pella, par Pierre Courcelle¹. La première est l'*Oratio* « *Ausonii* », la seconde l'*Oratio* « *Paulini* »² ; ci-après, elles seront désignées, de manière anépigraphe, en tenant compte du critère neutre et objectif de leur longueur, par respectivement *Oratio maior* (*Or. mai.*) et *Oratio minor* (*Or. min.*).

1. Pierre Courcelle, « Un nouveau poème de Paulin de Pella », dans *Vigilie christianæ*, I, 1947, p. 101-113.

2. Il n'y a pas lieu de mentionner toutes les éditions de ces deux textes ; la première prière se trouve dans les éditions d'Ausone comme le numéro III de l'*Ephemeris*, sauf dans la récente édition de B. Combeaud, où elle figure en tête des *Ultima*, p. 476-481 (la seconde *Oratio* est également éditée et traduite en annexe, p. 618-619), et dans l'éd. Hartel de Paulin de Nole comme le numéro V. La seconde *Oratio* se trouve chez le même comme le numéro IV ; on la lit encore dans l'article cité de P. Courcelle et dans les éditions de Paulin de Pella postérieures à ce même article : celle de Claude Moussy, Paris, 1974 (*Sources chrétiennes*, 209), p. 212-225, et celle de Carlo Maria Lucarini, Munich-Leipzig, 2006 (*Bibl. Teubneriana*), p. 23. Je ne prends pas en compte cette dernière édition, qui reprend son appareil aux éditions de W. von Hartel et de Cl. Moussy (cf. p. XXV), et a en outre été très mal reçue par la critique.

La question de l'attribution est complexe et l'ensemble des arguments en présence n'a jamais vraiment été exposé autrement qu'à titre informatif : la réponse à apporter, pourtant, et la suite de ce chapitre le montre, est loin d'être celle que l'on croyait. J'ai essayé de mener l'examen de la manière la plus objective possible : je suis le premier surpris de résultats qui justifient une publication séparée³.

LA TRADITION DES ORATIONES

L'*Oratio maior* est transmise, parmi les œuvres d'Ausone, dans deux ensembles radicalement différents : la famille Υ et la famille connue depuis Peiper sous le sigle Z (Schenkl ω), et appelée ici ζ^4 .

Voici d'ores et déjà la liste des témoins connus, pour l'*Oratio maior* :

<i>V</i>	Leyde, U.B., Voss. lat. f° 111, Lyon, s. IX ¹ , ff. 1 ^v -2 ^v ;
<i>N</i>	Paris, B.N.F., lat. 7558, Lyon, s. IX ¹ , ff. 90 ^v -92 ^v ;
<i>q</i>	Paris, B.N.F., lat. 18275, Italie, s. XII ² f. 56 ;
<i>W</i>	Vienne, Ö.N.B., 3261, copié par Sannazaro à Naples, ca. 1500-1510, ff. 7 ^v -10 ;
<i>C</i>	Cambridge, U.L., Kk. v. 34, ff. 65-67 ^v ; et l'ensemble des manuscrits humanistes désignés sous le sigle Z .

Et pour l'*Oratio minor*⁵ :

<i>X</i>	Leyde, U.B., Bibl. publ. lat. 43 A, Bruges, ca. 1470, ff. 253-253 ^v ;
<i>V</i>	Leyde, U.B., Voss. lat. f° 111, Lyon, s. IX ¹ , f. 35 <i>bis</i> ;
<i>Y</i>	Paris, B.N.F., lat. 3417, N.-D. de Lagrasse?, s. XIV, f. 78 ^v ;
<i>N</i>	Paris, B.N.F., lat. 7558, Lyon, s. IX ¹ , ff. 90-90 ^v .

La famille Υ

La reconstitution de la famille Υ a déjà été exposée au sujet des *Ultima* : je ne reviens pas sur le détail. Dans cette famille, l'*Oratio minor* est systématiquement placée à côté des

3. « Les *Orationes* « d'Ausone » et « de Paulin » : examen des problèmes liés à leur attribution », dans *Revue bénédictine*, 125, 2015, à paraître. Anne-Marie Turcan-Verkerk et Michael D. Reeve ont bien voulu relire et annoter abondamment le manuscrit de l'article, sur lequel se fonde ce chapitre : leurs conseils et leur attention n'ont pas de prix. Que soient aussi remerciés pour leurs remarques les participants de l'Atelier médiolatin, devant qui j'ai pu présenter, le 6 avril 2013, le dossier.

4. M. Reeve, « The Tiliarius... » ; cela permet de distinguer clairement ζ , ultime archétype que l'on peut connaître de l'ensemble des manuscrits concernés, et Z , archétype de l'ensemble des manuscrits humanistiques italiens de la collection ; voir ci-après.

5. Le manuscrit du fonds de la *Bibliotheca publica latina* de Leyde et le latin 3417 de Paris n'avaient pas été repérés précédemment ; je dois la découverte du premier au hasard d'une recherche dans le catalogue du fonds, et celle du second au *Repertorium hymnologicum* du chanoine Chevalier, n° 14094, au supplément, qui le doit lui-même aux *Notices et extraits* d'Hauréau. Voir plus bas.

Ultima : avant dans *N*, après dans *V*. On peut déjà dire que l'attribution est invariable : *Oratio sancti Paulini*. En ce qui concerne l'*Oratio maior*, *W* et *N* la placent en tête des dernières lettres (*N* aboutit donc à cet ordre : *Or. min.*, *Or. mai.*, *Ultima*) ; *V*, en revanche, l'insère dans l'*Ephemeris*. Les recherches d'A.-M. Turcan-Verkerk démontrent qu'il s'agit là d'une originalité propre à *V* et étrangère à l'archétype⁶, et sur ce point les apports de la philologie et de la codicologie ne font que confirmer des éléments anciens : d'une part que l'*Ephemeris* est une œuvre en plusieurs endroits lacunaires⁷, de l'autre que l'*Oratio maior*, par sa tonalité et sa longueur, tranche au milieu de la légèreté un peu badine du reste de l'*Ephemeris*⁸. Le déplacement qu'opère *V* est le fait d'un copiste, ou d'un éditeur, attentif : la lacune entre les n^{os} 2 et 4 était manifeste, ces deux pièces indiquant, en amont et en aval, ce qui manquait (*Eph.* 2, 15, *Deus precandus est mihi...* ; *Eph.* 4, 1 : *Satis precum datum Deo...*) ; cette innovation demeure néanmoins étrangère à l'état le plus ancien que l'on connaisse de la collection, et il faudra chercher ailleurs, si tant est qu'on puisse la trouver, la prière qui occupait la troisième place dans l'*Ephemeris*⁹.

6. A.-M. Turcan-Verkerk, « L'Ausone de Iacopo Sannazarro... », surtout p. 240 et 308 : puisque rien ne permet de supposer un modèle commun pour *N* et *W* différent de celui de *V*, il n'est pas probable que ces deux premiers manuscrits (ou leurs modèles) aient extrait de l'*Ephemeris*, même s'ils ne copient pas cette œuvre elle-même, l'*Oratio maior* pour la placer avec les *Ultima*. A ce titre, *V*, bien qu'il soit l'unique témoin de l'*Ephemeris*, s'oppose à l'accord de deux manuscrits que l'on ne peut pas réduire au témoignage d'un seul ; ce sont donc bien *N* et *W* qui sont sur ce point le reflet fidèle du modèle commun à tous ces manuscrits.

7. Il peut manquer au moins un vers au numéro 4, l'*Egressio*, et il manque certainement la fin du *Locus ordinandi coqui* et le début du dernier numéro : une lacune supplémentaire entre les n^{os} 2 et 4 n'a donc rien de surprenant ; on revient en détail sur l'*Ephemeris* plus loin.

8. C'est également cet argument stylistique, ici très fort, qui empêche de tirer trop de conclusions de la mention *matutina* que transmettent les rubriques de la famille ζ en faveur de l'intégration de l'*Oratio maior* à l'*Ephemeris*. L'adjectif peut parfaitement s'expliquer par le fait que cette prière, qui reprend à peu près tous les vœux qu'un chrétien puisse faire à la divinité, est un très bon condensé des demandes quotidiennes à faire au lever. Une autre explication, si l'on accepte les conclusions que j'exposerai plus bas, consiste sinon à penser que cette rubrique de l'*Oratio maior* est soit reprise à l'*Oratio minor*, soit déduite de leur parenté thématique.

9. Voir également plus bas. Il faut noter (cf. n. préc.) que des parties de l'*Ephemeris* sont susceptibles d'être conservées en-dehors d'*v* : l'insertion de l'*In notarium* dans l'œuvre, si elle reste bien sûr hypothétique, est cependant assez convaincante en soi ; des arguments typologiques supplémentaires sont apportés par Joseph Pucci, « Ausonius' *Ephemeris* and the *Hermeneumata* Tradition », dans *Classical Philology*, 104, 2009, p. 50-68 (son article approfondit une découverte extrêmement séduisante due à Anna Carlotta Dionisotti, « From Ausonius' Schooldays? A Schoolbook and Its Relatives », dans *Journal of Roman Studies*, 72, 1982, p. 83-125), et le déplacement qu'il propose pour cet *In notarium* est sans doute à retenir ; cependant, l'*Oratio maior* étant démontrée étrangère à l'*Ephemeris*, on minorera la remarque de la p. 57. Nous n'avons aucune trace de l'*Ephemeris*, constitué comme tel, ailleurs que dans *V*, mais il n'est pas impossible que d'autres manuscrits attendent d'être redécouverts ; cependant, le manuscrit Wrocław, B.N., III F 36, s. xv, f. 102, aujourd'hui disparu, et que signale Sesto Prete, « La tradition textuelle et les

La famille ζ

La famille ζ est représentée par les manuscrits C et q ainsi que par un nombre important de manuscrits copiés pour la plupart dans la deuxième moitié du xv^e siècle, en Italie, dont on désigne le consensus par Z¹⁰.

Disons d'emblée que le manuscrit de Paris ne sert pas pour le texte : il ne transmet que de très brefs extraits des textes que regroupe la collection ; en revanche, il permet de s'assurer qu'elle était connue comme telle en Italie au milieu du xii^e siècle¹¹.

Le groupe Z transmet, toujours dans le même ordre sauf quelques erreurs occasionnelles, les textes suivants : une série d'épigrammes¹² formant un premier livre (désigné comme tel, *Epigrammatum liber*), le second étant consacré à des lettres (*Epistolarum liber* ; la fin n'en est pas mentionnée explicitement) et introduit par les *Versus paschales* ; suivent ensuite, dans une logique moins apparente, *Egl.* 17 (*De ærumnis Herculis*), *Cæs.* (avec des lacunes), *Epigr.* 115 (*In scabiosum*), *Egl.* 11 (*De temporibus*), *Epigr.* 116-121 (variations sur *Silvius Bonus*), *In notarium* (= *Eph.* 7 Green, *Eph.* 5 ici), *Grat. Act.*, *Techn.*, *Griph.*, *Cento*, *Epist.* 13 (*Ad Theonem : Ausonius, cuius ferulam...*) et 18 (*Ad Paulinum : Ausonius Paulino metrum...*), *Or. mai.*, *Protr.*, *Cup.* et *Biss.* Je ne retiens pour l'édition des textes issus de Z, outre T, que les manuscrits suivants¹³ :

manuscrits d'Ausone », dans *Ausone, humaniste aquitain...*, p. 99-157, à la p. 138, n. 3), n'en fait pas partie : il contient non le numéro 4 de l'*Ephemeris*, mais le 3, c'est-à-dire l'*Oratio maior*, et relève d'une manière quelconque de Z. S. Prete le connaît grâce à K. Schenkl, qui l'avait collationné.

10. On ne connaît pas le nombre exact de ces témoins tardifs puisqu'il en apparaît régulièrement de nouveaux ; ils sont une trentaine. Je n'ai pas pu les consulter tous ; j'ai vu les originaux des manuscrits du Vatican et pu utiliser des microfilms d'une partie des manuscrits conservés en Italie ; des quatre manuscrits « principaux » de M. Reeve (voir ci-dessous), je n'ai pas vu Padoue, Bibl. Capit., C 64, mais j'ai pu consulter l'original de Londres, B.L., King's 31 et des microfilms de Leyde, U.B., Voss. lat. q^o 107 et Florence, B.N.C., Conv. Soppr. J. vi. 29. Voir en annexe la liste des témoins les plus complets dont j'ai connaissance à ce jour ; son seul mérite est pour le moment de donner des cotes exactes, mais je ne doute pas qu'on puisse encore l'étendre. En ce qui concerne leur classement, je suis les conclusions de M. Reeve, « The Tilianus... », en regrettant de n'avoir pas pu refaire moi-même le travail, faute de disposer de l'ensemble des manuscrits.

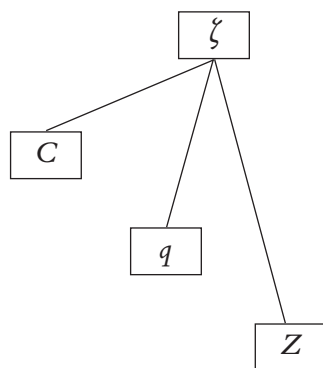
11. Par ailleurs la collection ζ est désormais attestée, bien qu'indirectement, au moins à partir des alentours de 800, par de nombreuses reprises de vers qu'elle transmet par la *Sylloge Elnonensis*. Voir Wolfgang Dieter Lebek, « Das Verseptaph Syll. Eln. 2 (*ZPE* 63, 1986, 83 ff.) und Ausonius, besonders *Epitaphia Heroum* 35 », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 69, 1987, p. 101-105.

12. La liste détaillée est donnée notamment par K. Schenkl, p. XIX.

13. Leur choix suit les préconisations de M. Reeve, « The Tilianus... », à cela près que, ne croyant pas T le plus conservateur de sa famille, au moins pour les textes que j'ai eu à éditer, j'ai préféré lui assortir a, r et f ; n'ayant pu obtenir de reproduction de Padoue, Bibl. Capit., C 64 (p), je lui supplée r. M est remplacé par λ, qui en est l'apographe, lorsque M est lacunaire, c'est-à-dire ici pour l'*Or. mai.*

<i>a</i>	Florence, Bibl. Laur., Ashb. 1732 (1656)
λ	Florence, Bibl. Laur., Plut. 51.13
<i>M</i>	Florence, B.N.C., Conv. soppr. J.VI.29
<i>k</i>	Londres, B.L., King's 31
<i>r</i>	Pérouse, Bibl. Aug., I 102 (708)
<i>f</i>	Cité du Vatican, Bibl. Vat., S. Maria Magg. 45
<i>v</i>	Cité du Vatican, Bibl. Vat., Vat. lat. 1611

Pour ζ , on admet le stemma suivant, d'après les conclusions citées de M. Reeve (je n'entre pas dans le détail pour *Z* dont je ne suis pas en mesure de collationner tous les témoins) :



Toutes les conditions sont aujourd'hui réunies pour juger de *C* globalement ; c'est lui qui, pour l'*Oratio maior*, concentre l'ensemble des difficultés, et donc l'ensemble des solutions.

La présence des poèmes « anglo-latins » fournit la datation du manuscrit, pas avant 975, mais très probablement avant le tournant du siècle : la datation traditionnelle, ix^e-x^e siècle, n'est donc plus défendable¹⁴. Pour M. Lapidge, il s'agit sans aucun doute d'une production de Winchester ou de l'abbaye de Hyde¹⁵ ; J. Carley confirme à sa manière

14. M. Lapidge, « Three Poems... », p. 230-234, montre que le *De libero arbitrio* est dédié à Æthelwold de Winchester, après la mort du roi Edgar, en 975, et sans doute avant la mort du prélat, en 984 ; il estime que les deux autres poèmes pourraient être légèrement postérieurs, les éléments de datation étant moins manifestes ; en particulier, le rapport que l'auteur voit entre l'*Altercatio* et Wulfstan, p. 229-230, qui imposerait une datation de la première avant 994, ne me semble pas convaincant. D'autre part, cette datation rend l'écriture du manuscrit nettement archaïsante, mais, par lettre à l'auteur (p. 235 et n. 2), Terence A. M. Bishop indique comme probables (« [It] could have been written at Winchester or Hyde in the late tenth century ») les informations de datation et de localisation que je signale. Cette conservation tardive de la pure minuscule caroline est cependant avérée (si le raisonnement n'est pas circulaire), particulièrement à Winchester : David Norman Dumville, *English Caroline Script and Monastic History : Studies in Benedictinism (A.D. 950-1030)*, Woodbridge, 1993 (*Studies in Anglo-Saxon History*, 6), p. 145.

15. Les éléments fondés sur les trois poèmes ne sont pas de ce point de vue susceptibles d'être contredits. En revanche, la présence de noms saxons dans un essai de plume f. 111, d'une main que M. Lapidge date des années 1120 (p. 235), même s'ils se retrouvent dans le *Liber vitæ* de Hyde, me semble un élément

cette localisation en montrant que, si le manuscrit est catalogué à Glastonbury au milieu du XIII^e siècle, c'est très probablement parce qu'Henri de Blois a fait passer un certain nombre d'ouvrages de Winchester à Glastonbury¹⁶. Cependant, l'étude des textes ne se concilie pas facilement avec l'hypothèse d'une copie sur le sol anglais.

Le manuscrit est sensiblement écrit d'une seule main¹⁷ ; deux campagnes de correction se sont ensuite adjointes, d'une plume plus fine, la première à l'encre noire, l'autre à l'encre brune. Elles ne concernent pas tous les textes, mais principalement l'*Oratio*, le *Technopægnion* et le *Carmen de ponderibus* ; l'*Appendix Virgiliana* n'est corrigée qu'en de rares endroits, et ce sont des corrections de faible portée ; les corrections à l'encre brune ne concernent que l'*Oratio* et deux endroits du *Technopægnion* qui seront signalés plus loin. Les corrections à l'encre noire sont les plus importantes et sont, à mes yeux, l'ouvrage de la main principale¹⁸ : les légères différences de formation des lettres s'expliquent très bien à la fois par le changement de plume et par la part de malcommode qu'il y a à écrire soigneusement sur des feuillets déjà copiés, mais on retrouve les mêmes caractéristiques, *r* descendant légèrement sous la ligne, *a* très verticaux, etc. ; la comparaison est facile à faire sur les feuillets très annotés, par exemple le f. 82. C'est à cette première vague de corrections que l'on doit, pour l'*Oratio maior*, l'ajout du second *verbum* v. 9, ou la correction de *cosidere* en *considerare* v. 7, notamment. La seconde vague a transformé presque tous les points de la main principale en points-virgules inversés, et a corrigé un nombre assez important de petites erreurs, omission d'une lettre, inversions, etc., toutes choses que l'on peut attribuer à tout copiste bon latiniste. Cette seconde

très faible, la coïncidence pouvant largement être due au fait que nombre de sources nous sont perdues. Néanmoins, il est indubitable qu'il s'agit d'une « addition » anglaise, ce qui confirme que le manuscrit était en Angleterre au XII^e siècle — et donc sans doute avant.

16. J. Carley, « Two Pre-Conquest Manuscripts... », p. 204-212. Un léger doute peut subsister sur l'identification du manuscrit parce que le catalogue mentionne, avant Ausone, *Fulgentius immo vero Gregorius de conflictu viciorum et virtutum* ; *Oraciones Augustini de concupiscencia carnis adversus spiritum sumpte de epistolis Pauli* (cité p. 208), ce qui ne peut pas correspondre au fragment qui vient juste avant l'*Oratio maior* dans *C* ; mais une omission n'est pas invraisemblable, surtout si l'on considère que le catalogueur regroupe le *Culex* et l'*Ætna* comme *quidam libellus Virgilii*, alors que le manuscrit n'invitait pas à ce singulier, présentant les deux œuvres indépendamment. Pour l'histoire postérieure du manuscrit, voir le même aux p. 211-212.

17. Je ne tiens pas compte ici de la main moderne qui, à l'encre, a noté l'épigramme d'Ausone citée plus haut, ainsi que notamment la version *v* de l'*incipit* de l'*Oratio* : les éditeurs qui le mentionnent égarent le lecteur, puisque ces annotations ne participent nullement de l'histoire ancienne du manuscrit. Une autre main a très largement annoté à la mine les textes ; elle est moderne également (quoique difficilement datable à cause de son maniérisme ; ses *e*, par exemple, sont dessinés comme des *ε*).

18. C'est également l'avis de D. Raïos, appliqué au *Carmen de ponderibus* : se reporter à la notice du manuscrit.

campagne, en revanche, n'avait probablement pas de modèle ; l'exemple le plus manifeste en est au v. 47 : la main principale donne le texte standard, *unigene cognosco patrem* ; la main à l'encre brune écrit au-dessus de l'e final d'*unigene* « ū », donc *unigenum*, et, vraisemblablement, c'est à elle que l'on doit le grattage qui fait de *patrem parem*¹⁹. Elle n'avait pas de modèle, mais avait néanmoins une inspiration : *unigenus* est rarissime, employé seulement au nominatif et à l'accusatif au sens d'*unigena* ou d'*unigenitus*. J'en relève deux occurrences en vers²⁰, Hériger de Lobbes, *Vita s. Ursuari* I, 29 : *donec Unigenus venit cum corpore Christus* et Florus de Lyon, *Carm.* 3, 33 : *ut Patris Unigenum possemus noscere Natum*. La première vague de corrections est d'origine lyonnaise indubitable : les k²¹ qui parsèment l'annotation du *Carmen de ponderibus*, ff. 80^v-82^v, ne font que confirmer d'autres données, principalement le fait que C a pour le *Carmen de ponderibus* le même modèle que le témoin Q d'Ausone cité plus haut²². La seconde vague a tout l'air d'être aussi sous influence lyonnaise, si l'on se fie au parallèle mentionné avec Florus ; mais elle est faite *ex ingenio*.

Pour concilier toutes ces données²³, une copie en Angleterre ne peut être maintenue ; au demeurant, sachant que l'auteur probable de deux des poèmes anglo-latins est un moine originaire de Fleury, Lantfred, cela n'a rien d'impossible. Je suggère qu'il s'agisse d'une production effectivement destinée à Winchester, mais réalisée sur le conti-

19. Je ne sais pas comment interpréter ni à qui ou à quoi attribuer un ó à l'accent assez long, f. 67, v. 7, au-dessus de la ligne entre *semper* et *genitor*.

20. Je ne connais qu'une occurrence en prose, François de Marchia († après 1343), *Sententia et compilatio super libros Physicorum Aristotelis* I, 4, 4, 1 : *Motus sic : ad illud movetur naturaliter unumquodque quod est sibi unigenum et conveniens*. Le contexte est évidemment différent et l'occurrence de toute façon trop tardive pour être utile ici.

21. Sur cette annotation typiquement lyonnaise, voir principalement A.-M. Turcan-Verkerk, *Un poète latin...*, p. 19, n. 33.

22. Q est le témoin L2 de D. Raños. Les corrections (de première main) apportées dans C/Ca/C2 sont issues d'un groupe δ malheureusement difficilement localisable : il donne naissance à trois témoins connus, Paris, B.N.F., lat. 7498 (P1, s. IX-X, Saint-Amand?) et 3835 (P5, s. XI, Trinité de Vendôme), et Leyde, U.B., Voss. lat. o° 15 (L5, copié par Adémar de Chabannes, ca. 1023-1025).

23. Il est difficile de se prononcer sur l'origine des autres textes du manuscrit ; en particulier, en dernier ressort, l'*Appendix Vergiliana* est issu du *Iuvenalis ludi libellus* dont on perd la trace en France au XI^e siècle, et pourrait avoir été copié sur un manuscrit perdu attesté à Saint-Eucher de Trèves (ou peut-être à Liège), mais rien ne permet d'être très précis. Voir sur ce point M. Reeve, « Appendix Vergiliana », dans *Texts and Transmission : A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, 1983, p. 437-440, qui résume ses deux articles sur la question, « The Textual Tradition of *Ætina*, *Ciris*, and *Catalepton* » dans *Maia*, 27, 1975, p. 231-247 et « The Textual Tradition of the *Appendix Vergiliana* », *ibid.*, 28, 1976, p. 233-251. Voir aussi Edward Courtney, « The Textual Transmission of the *Appendix Vergiliana* », dans *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 15, 1968, p. 133-141, et Birger Munk Olsen, *La réception de la littérature classique au Moyen Âge*, Copenhague, 1995, p. 65-66.

ment, peut-être à Fleury, peut-être à Lyon, peut-être sous la direction personnelle de Lantfred, et par un copiste qui a de très bonnes chances d'être anglais ; Æthelwold ayant entretenu des liens étroits avec les grands centres intellectuels du continent, il n'y aurait rien d'in vraisemblable à ce qu'il ait envoyé l'un de ses copistes en « France »²⁴.

L'Oratio minor et ses témoins isolés

L'*Oratio minor* est transmise par *V* et *N*, mais également par deux manuscrits non signalés auparavant, Leyde, U.B., Bibl. publ. lat. 43 A (*X*), le « Sénèque de Bruges », copié dans cette ville vers 1470, et Paris, B.N.F., lat. 3417 (*Y*), N.-D. de Lagrasse ? s. xiv^e²⁵. Il n'existe aucun moyen de rattacher ces manuscrits à la tradition « classique », mais selon toute vraisemblance, d'une manière ou d'une autre, ils ne peuvent qu'en dépendre, et à ce titre ils attestent que la diffusion de la collection *Y* est plus large qu'on ne le dit.

Le témoin *Y* est un manuscrit théologique du xiv^e siècle, contenant à la fin un petit recueil de poésie de l'antiquité tardive et du haut moyen âge, Fortunat (fragments du *De virginitate*), *L'Oratio minor*, le prologue à Juvencus (*Matthæus instituit...*) et le premier hymne de Sédulius. Il provient, semblerait-il, de l'abbaye de Lagrasse, puisque le feuillet de garde (1^v) est un acte de donation à cette abbaye (antérieur au manuscrit, cependant, puisqu'il date de Philippe I^{er} [1052-1059-1066-1108])²⁶. Pour cette partie du manuscrit, on peut supposer que le modèle est ancien. Peut-être doit-on considérer comme une

24. C'est donc dans l'autre sens que l'on doit interpréter la lettre de Lantfred à Dunstan réclamant pour Fleury, dont la bibliothèque avait brûlé, un certain nombre de manuscrits (J. Carley, art. cit., p. 210) : il est impossible que les modèles utilisés pour *C* proviennent d'Angleterre, mais il est envisageable que *C* ait fait partie des manuscrits renvoyés à Fleury pour copie à la demande de Lantfred.

25. La bibliographie sur ces manuscrits est peu abondante. Pour le premier, on pourra consulter la notice du catalogue, Philipp Christiaan Molhuysen, *Codices Bibliothecæ publicæ latini*, Leyde, 1912, p. 23-24 ; d'après Reinhard Strohm, *Music in Late Medieval Bruges*, 2^e éd., Oxford, 1990 [1^{re} éd. 1985], p. 121, il est d'une écriture *strikingly similar* à celle du fameux *Livre de chœur de Lucques* (Lucques, Arch. Stat., 238), attribuable à un certain Waghes ou Waghe, vers 1465-1470 ; la note complémentaire de la p. 121 (à la p. 259) détaille les caractéristiques paléographiques communes, invitant, sinon à conclure à l'unicité du copiste, du moins à celle d'un *cultural environment* ; malheureusement, R. Strohm ne développe pas de conclusions sur cette proximité des manuscrits. *Vlaamse kunst op perkament : handschriften en miniaturen te Brugge van de 12de tot de 16de eeuw*, Bruges, 1981, n° 61 [p. 130-131], indique comme probable que ce manuscrit est passé à Ter Doest par le moyen de Philippe Perez de Maluenda, qui en fut le prieur, et est issu d'une famille d'immigrés espagnols installés à Bruges ; plus tard, le manuscrit entra dans la collection de Fabricius. Je remercie vivement la bibliothèque universitaire de Leyde qui m'a gracieusement fourni de très belles images des feuillets qui m'intéressaient. Pour le second manuscrit, la notice la plus à jour est celle du *Catalogue général des manuscrits...*, t. 5, p. 370-373.

26. Cette provenance semble confirmée par Jean-Loup Lemaitre, « Les catalogues médiévaux et le pillage des bibliothèques languedociennes », dans *Cahiers de Fanjeaux*, 31, 1996, p. 19-57, à la p. 36.

trace de la communauté d'origine avec Y la présence de Sédulius : N contient aussi (quoique en addition, ff. 166^v-168^v) l'hymne de Sédulius, et la première partie de V (Paris, B.N.F., lat. 8093) contient une édition complète de ses œuvres (l'*Hymne I* est aux ff. 14^v-15^v)²⁷. En ce qui concerne l'*Oratio minor*, la rubrique est sans surprise : *Oratio sancti Paulini*. Les vers sont copiés à la suite ; il avait été prévu de rubriquer leurs initiales, mais elles ont finalement été copiées en noir, sans doute de la même main, après coup (d'où, par exemple, l'erreur *nulla* pour *ulla* v. 3).

Le témoin X recèle en revanche plus de mystères et de surprises. Il provient certainement de Bruges, comme l'indique sa parenté probable avec le *Livre de chœur de Lucques* ; il appartenait à la bibliothèque de l'abbaye de Ter Doest, d'où il passa à celle de l'abbaye des Dunes au rattachement de la première abbaye à la seconde, et finit par arriver entre les mains de Fabricius. C'est un manuscrit clairement consacré à Sénèque, ou du moins Sénèque tel qu'on l'entendait au Moyen Âge : les apocryphes sont nombreux ; cependant, deux pièces sont prises entre des proverbes attribués au philosophe et la correspondance avec saint Paul²⁸ : l'épigramme de Damase sur saint Paul (II, 1), rubriquée *Versus sancti Pauli*, et l'*Oratio minor*, rubriquée *Oratio Paulini adhuc sæcularis*. Faut-il voir dans ce rapprochement la trace d'une collection plus ancienne, peut-être tardo-antique ? On sait les liens qui unissent à l'occasion la poésie de Damase et celle de Paulin de Nole ; mais, dans le cas présent, ce serait préjuger de l'attribution de l'*Oratio minor*, et, de toute façon, on ne connaît pas de témoin transmettant ensemble les deux poètes. Quoi qu'il en soit, la rubrique de l'*Oratio* est à elle seule intéressante (*Oratio Paulini adhuc secularis*), puisqu'elle montre qu'un copiste, à un moment donné, a été capable d'analyser le texte, de juger de sa tonalité, et d'en conclure que c'était une pièce antérieure à la conversion de Paulin. X, enfin, recèle une seconde surprise : il présente un vers nouveau après le v. 1 ; comme me l'a suggéré François Dolbeau, il ne s'agit sans doute pas vraiment d'une addition (ni, à plus forte raison, du texte de l'auteur), la succession de deux apostrophes, l'une au Père, l'autre au Fils, n'étant pas plausible ; il doit s'agir d'une version alternative (peut-être très ancienne) du v. 1 pour permettre de transformer *ad libitum* cette prière au Père en prière au Christ, copiée par erreur comme un vers supplémentaire.

27. La collation de ces trois témoins ne révèle rien de particulièrement probant : à part quelques points mineurs, ils sont assez fidèles au texte reçu.

28. A la fin du manuscrit, le *De quatuor virtutibus* de Martin de Braga n'est pas surprenant : c'est aussi un pseudo-Sénèque, même s'il est bien attribué ici à son auteur véritable.

Les attributions des manuscrits et leur authenticité

En ce qui concerne l'*Oratio minor*, l'auteur mentionné est unanimement Paulin, c'est-à-dire, sans aucune ambiguïté vu les textes voisins, Paulin de Nole : ce n'est peut-être pas l'attribution d'origine de l'archétype, mais c'est du moins ce que comprennent et veulent dire les manuscrits que nous avons.

Pour l'*Oratio maior*, la question est plus compliquée. Du côté de la famille ζ, c'est Ausone qui est toujours mentionné, nommément ou implicitement, sans ambiguïté²⁹. Pour Υ, les choses ne sont pas aussi évidentes. On peut considérer que V donne pour auteur Ausone : étant donné la place qu'il choisit pour l'*Oratio*, on ne peut supposer personne d'autre. W indique très clairement Paulin, en revanche : *Oratio Paulini episcopi* ; cette attribution est bien celle de son modèle, comme le confirme le témoignage d'Accursio, suivi d'un argument d'autorité en faveur d'Ausone destiné à un extraordinaire succès :

Matutinæ Præcationis divinum carmen est, et quo haud scio quempiam elegantius scripsisse hactenus, vixque etiam crediderim alterius quam Ausonii eruditione versibus consecrari talibus ea tempestate potuisse. In particula tamen manuscripti exemplaris quam penes Hieronymum Aleandrum esse testati sumus, Paulinus episcopus, non Ausonius eius author inscribitur ; cuius testimonio neque protinus accedendum neque non diutius considerandum³⁰.

Quant à N, il est ambigu : *Oratio sancti Ausonii*. Plusieurs hypothèses peuvent se formuler : il peut s'agir d'une simple erreur de copie influencée par la rubrique précédente, *Oratio sancti Paulini*³¹ ; il peut aussi s'agir, en sens inverse, d'une attribution ancienne à Paulin (similaire, sinon identique, à celle du manuscrit de Sannazaro) modifiée sans habileté en faveur d'Ausone³². La première hypothèse ne peut être écartée par aucun argument ; une explication me semblerait plausible pour la seconde : le copiste (d'N ou de son modèle) aura copié l'*Oratio minor*, avec sa rubrique, *Oratio sancti Paulini* (f. 90) ;

29. Il convient de signaler à ce propos qu'il n'y a rien à tirer des rubriques de quelques manuscrits qui donnent *Oratio/Precatio ad nepotem* ; c'est manifestement une mauvaise lecture (peut-être influencée par le *Protrepticus ad nepotem*) d'un *omnipotentem* abrégé de manière peu claire, et aucun neveu ni petit-fils n'est le dédicataire ; en outre, dans le cas d'une prière, mentionner une dédicace par *ad* n'était sans doute pas la solution la plus vraisemblable.

30. M. Accursio, *Diatribæ [in Ausonium]*..., f. G [VIII] ; j'adapte légèrement la ponctuation aux usages modernes.

31. C'est l'opinion de B. Combeaud, éd. cit., p. 790 ; au même paragraphe, il faut corriger, N n'attribue bien sûr pas, et pour cause, l'*Oratio maior* à Paulin ; de même, la présence de l'*Oratio maior* dans les éditions de Paulin est due non à N mais à la diffusion au xv^e siècle des informations issues du manuscrit perdu que possédait Sannazaro.

32. C'est l'avis d'A.-M. Turcan-Verkerk, « L'Ausone... », p. 309, et *Un poète latin...*, p. 42.

puis il se sera étonné, non sans raison quoique peut-être à tort, de devoir copier, sur le verso du même feuillet, la même rubrique pour un texte différent, tout proche qu'il soit ; suspectant une erreur, il n'aura pas eu de mal, puisque les dernières lettres entre Paulin et Ausone suivent immédiatement, à trouver un nom à mettre à la place de celui de Paulin ; à cela s'ajoute qu'Ausone reste le maître, le plus *capax litterarum*, donc l'auteur le plus vraisemblable pour l'*Oratio maior*, dès lors qu'on élimine Paulin. Mais ce n'est là, malgré tout, qu'une hypothèse.

La conclusion à tirer de tout cela est que, en bonne logique stemmatique, la famille Υ propose à parts égales Paulin et Ausone à l'attribution, et ne permet de pencher ni pour l'un ni pour l'autre. La famille ζ propose massivement Ausone, mais il faut rappeler que la méthode stemmatique ne fonctionne pas par suffrages : dès lors qu'il est établi, et c'est le cas, que l'archétype ζ a bien existé, le nombre de ses descendants n'augmente en rien le poids à accorder à l'attribution qu'il donne.

Rien ne permet, en l'état, de chercher à imposer Paulin de Nole comme auteur, mais il devient plus nécessaire qu'avant d'affirmer, par d'autres moyens, et si faire se peut, l'attribution à Ausone, à partir du texte et non plus de sa transmission. J'y viens après avoir établi les rapports entre Υ et ζ .

L'ORATIO MAIOR : ÉTABLISSEMENT DU TEXTE ET VARIANTES D'AUTEUR

Quatre lieux de l'*Oratio maior* méritent un examen particulier ; le premier, au v. 9, est sans incidence sur le texte mais doit être expliqué, puisque seuls deux manuscrits transmettent le vers complet et correct. Les trois autres relèvent potentiellement de l'intervention de l'auteur : je propose de les examiner d'abord d'un point de vue purement textuel ; ce que l'on peut tirer de l'analyse littéraire corrobore les conclusions que j'exposerai ensuite sur la tradition manuscrite, et en particulier sur le témoin *C*.

Le vers 9

A l'exception de *V* et de *C*, les témoins (sauf bien sûr *q* et les manuscrits issus de *Z*, qui n'ont pas les v. 8-16) présentent le v. 9 tronqué, *Ipse Dei Verbum, Deus anticipator* ; *V* a dans le texte un second *Verbum*, que *C* a de première main mais comme une correction,

au-dessus de la ligne. Ni *N* ni *W* n'ont conscience, apparemment, de la lacune, et l'on s'assure grâce à *Accursio* que *W* est fidèle à son modèle, puisque, dans les *Diatribæ*, le vers est présenté comme suit :

Ipse Dei Verbum, Deus anticipator * ;

c'est-à-dire qu'*Accursio* repère bien la lacune, mais, ne sachant où la placer ni comment la corriger, il suppose qu'elle est à la fin du vers.

La répétition de *Verbum*, même si elle peut être d'origine conjecturale, a toutes les chances d'être le texte authentique, dans la mesure où la leçon est ainsi parfaitement satisfaisante et où aucune autre solution ne se présente à l'esprit, mais il reste à voir comment s'explique sur ce point la tradition textuelle. Une contamination de *V* par *C* est impensable pour des questions de datation ; l'inverse l'est tout autant, parce que si *C* était contaminé par *V* on en trouverait forcément d'autres traces, par exemple, pour s'en tenir aux leçons propres à *V*, l'*olim* du v. 35 : leçon parfaitement acceptable mais qui, étant donné le consensus de tous les autres manuscrits, ne peut être due qu'à l'intervention du copiste de *V* (ou de celui de son modèle immédiat). Il existe dès lors deux hypothèses, également possibles en droit ; la première, défendue par B. Combeaud³³, est que l'erreur consistant à omettre l'un des deux *Verbum* se sera produite plusieurs fois, c'est-à-dire dans le modèle de *W* et dans *N* (ou son modèle immédiat) ; va dans ce sens aussi bien la fréquence de ce type d'erreurs dans les manuscrits que, probablement, le fait que le copiste de *C* lui-même l'ait commise dans un premier temps. La seconde hypothèse est valable à condition que soit démontré, ce qui sera fait plus bas, qu'*Υ* et *ζ* tirent l'*Oratio maior* d'une source unique et commune ; il est parfaitement possible que cet archétype lui-même ait eu la faute, et que la correction, géniale dans sa simplicité, ait été faite deux fois, du côté de *V*, et du côté de *C*. Ces deux solutions sont envisageables à titre égal (même si elles ne donnent pas le même statut à la leçon, authentique et archétypale dans le premier cas, conjecturale et donc potentiellement fautive quoique très satisfaisante dans le second) : elles ont l'une et l'autre leur part de curiosité philologique, la première par une erreur banale mais reproduite au minimum deux fois, la seconde par une correction du texte de l'archétype tout aussi banale, mais introduite deux fois.

Variantes d'auteur

Discuter des variantes d'auteur chez Ausone revient à entrer dans un débat sans fin ; cela peut expliquer, et peut-être excuser, que plus personne depuis les années 1990

33. B. Combeaud, éd. cit., t. II, p. 487-488 ; les analyses qui précèdent sont infondées (par exemple, quoi qu'en dise l'auteur, personne ne peut dire que les v. 8-16 étaient absents de *ζ* ; voir ci-après).

ne se risque à aller au-delà du simple signalement du problème³⁴. Une part importante du travail a déjà été faite par Dante Nardo³⁵ ; je lui suis largement redevable. En ce qui concerne l'*Oratio maior*, il faut retenir trois lieux, pour leur importance ; cela ne veut pas dire que des variantes d'auteur ne puissent pas être mineures, mais qu'il est bien plus difficile, et moins assuré, de les démontrer.

Le premier lieu concerne l'omission des vers 8 à 16, dont on a pensé qu'elle pouvait relever soit d'un ajout, soit d'une suppression, de l'auteur. Plusieurs arguments ont été utilisés. Premièrement, que la suppression de ces vers laisse malgré tout un texte s'enchaînant parfaitement et en soi clos : le plus surprenant est que l'on a toujours cherché une raison à cette omission (ou, disons, à ce manque), partant du principe, biaisé, que c'était un acte voulu quel qu'en soit l'auteur, mais la première remarque que l'on aurait dû faire, et qui est, je crois, imprimée ici pour la première fois, est que la nature de ce texte fait que l'on peut supprimer sans dommage pour le sens ou la syntaxe à peu près n'importe quel passage ; par exemple, on peut enlever les vers 2-5, 24-26, 31-42, etc. Secondement, on a voulu y voir des raisons religieuses ; les uns postulent une première version *sans* les vers, et disent que le poète (Ausone, en l'occurrence) les a ajoutés par la suite pour se laver de soupçons d'arianisme ; les autres, que les vers furent enlevés après sa mort justement sous influence arienne. Le vrai problème serait alors le v. 9, à cause d'*anticipator* appliqué au Verbe ; mais, d'une part, le Verbe n'est pas, en bonne théologie catholique, la même « chose », si j'ose dire, que le Christ : le Christ est le Verbe incarné ; le Verbe préexiste au monde de toute éternité, pas le Christ-homme, qui est *né*. D'autre part, l'arianisme ne nie pas particulièrement la préexistence du Verbe au monde, mais son éternité initiale ; encore nie-t-il également celle de l'Esprit : dans ce cas, pourquoi n'avoir pas supprimé également les v. 47-48 (pour garder un texte constructible, disons les v. 43-48) ? Si Ausone — en admettant qu'il soit l'auteur — avait voulu après coup se

34. C'est ce que fait Luca Mondin dans son édition des *Lettres d'Ausone*, Venise, 1995 (*Ricerche : collana della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Venezia*), qui sépare radicalement les corpus et les versions des deux collections (oubliant ou omettant d'ailleurs de commenter la version « paulinienne » de la lettre 23/24 [*Discutimus*, ici *Ult.* 3] d'Ausone) mais ne se prononce jamais sur les liens qu'elles entretiennent, mais aussi R. Green, qui dans son introduction balaye ce point sans argument et n'y revient jamais. C'est d'autant plus regrettable que cela laisse toujours sans réponse la question fondamentale de M. Reeve dans « The Tilianus... », p. 365-366 : *Have they [Υ and ζ] no corruptions in common ?*

35. Dante Nardo, « Varianti e tradizione manoscritta in Ausonio », dans *Atti dell'Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, 1966-1967, 125, Classe di scienze morali, lettere ed arti, p. 321-382. Cet article fondateur est souvent cité mais rarement lu, les *Actes* de l'Istituto veneto étant finalement peu présents dans les bibliothèques. La première partie (p. 321-336), qui résume les thèses successives appliquées à la transmission d'Ausone, reste parfaitement valable, puisque les recherches n'ont pas avancé depuis, et peut être considérée comme un complément au résumé de M. Reeve dans *Texts and Transmission...*, p. 26-28. La partie qui nous intéresse ici est celle qui se consacre à l'*Oratio*, p. 347-367.

défendre d'arianisme, il aurait pu le faire de manière plus manifeste ; si l'on avait voulu donner une couleur arienne à ce texte, on l'aurait fait de manière plus franche³⁶.

Cependant, il demeure possible qu'il s'agisse là d'un ajout, disons plutôt d'une interpolation (qui pourrait être très ancienne, quasiment contemporaine de l'auteur, quel qu'il soit) ; contre cela, je crois que l'analyse de la métrique apporte un complément³⁷. Le repérage des schémas de répartition entre dactyles et spondées sur les quatre premiers pieds révèle un élément intéressant, en ce sens qu'il ne devrait pas se produire au hasard : les vers de type *ssdd* (v. 10, 25, 64, 86) sont toujours (sauf, bien sur, le vers 86 qui est le dernier) encadrés par deux vers de même type, respectivement *dssd*, *sdds* et *ddss* (l'avant-dernier vers est de type *ddds*)³⁸. Cette recherche — et disons déjà qu'elle n'est pas un trait ausonien — montre que, si ces vers étaient une addition étrangère, elle serait l'œuvre d'un poète suffisamment habile non seulement pour imiter les tournures et le ton du poème, mais encore ses particularités métriques. Ces vers sont assurément l'œuvre de celui qui a écrit le reste du poème ; comme aucune raison ne permet d'expliquer qu'il les ait soit ôtés de soit ajoutés à une version initiale, il faut conclure que l'omission des v. 8-16 dans *Z* est un simple accident de transmission³⁹.

Le second lieu est le vers initial ; les manuscrits issus d'Υ donnent *Omnipotens solo mentis mihi cognite cultu*, et les manuscrits issus de ζ *Omnipotens quem mente colo, Pater*

36. La justification théologique de cette insertion/omission est en réalité rejetée depuis longtemps (voir par exemple les diverses citations faites par D. Nardo, « Varianti... », p. 357-358) : je ne rappelle des arguments admis communément que parce que la thèse a reparu dans l'édition de R. Green. Il faut préciser en outre que ni Ausone ni Paulin de Nole, si leurs relations avec le priscillianisme sont complexes et parfois ambiguës, n'ont semblé à aucun moment confrontés à l'arianisme, qui se révèle très éloigné de leurs préoccupations.

37. À l'exception de ce qui suit, l'analyse métrique des *Orationes* ne révèle rien d'exploitable en termes d'attribution. La métrique est absolument régulière (à l'exception de ce qu'on dira plus bas au sujet du v. 52), la fréquence des coupes classique : 70 % (*Or. mai.*) et 74 % (*Or. min.*) de coupes penthémimères, doublées ou non, le reste étant des coupes au trochée troisième. J'ai compté trois ponctuations bucoliques dans l'*Or. mai.* (v. 59, 64 et 68) et une dans l'*Or. min.* (v. 18).

38. Voici la fréquence des différents types : *dssd*, 7 ; *sdss*, 5 ; *dsds*, 9 ; *ddss*, 8 ; *ssds*, 6 ; *dsss*, 11 ; *ssdd*, 4 ; *sddd*, 4 ; *dsdd*, 9 ; *ddds*, 11 (10 dans le texte « classique », voir plus loin) ; *sdds*, 4 ; *sdsd*, 2 ; *ddsd*, 4 ; *dddd*, 2. Voir plus loin sur ce que ce type de recherches peut apporter à la question de l'attribution.

39. En outre, comme l'a démontré D. Nardo, « Varianti... », p. 352-354, rien ne permet de savoir si C a ces vers grâce à la contamination d'Υ (dont on admet pour l'instant l'hypothèse) ou s'il les a trouvés dans son manuscrit de base : on ne peut donc pas dire que les vers 8-16 sont absents de ζ : on peut dire que l'archétype *Z* ne les avait pas, mais rien de plus. Je signale une erreur chez D. Nardo, cependant, p. 353 : *Evidentemente, qualcuno aveva segnalato al margine dell'archetipo di C e Z la lezione di V [= Υ] n'est pas correct*, parce que ce n'est pas ζ mais C qui est censé être contaminé ; cela dit, cela ne change rien ici au raisonnement de l'auteur. Infondées sont, d'autre part, les considérations de datation des pages suivantes : celle des *Versus Paschales* est encore incertaine, celle du *Carm.* 6 Hartel à rejeter.

unice rerum. Dans ce cas, on ne peut justifier par aucune erreur de copie ou de lecture la variante, et les seuls arguments employables sont de nature stylistique. On admet généralement que la version d'Υ est plus difficile, mais aussi plus originale ; elle peut également poser un problème de nature théologique si l'on comprend *solo mentis mihi cognite cultu* comme groupe indépendant : Dieu est supposé pouvoir être connu autrement que par le seul sentiment de l'esprit, même si la définition dogmatique de l'idée que l'on puisse déduire l'existence de Dieu de la Création date du premier concile du Vatican ; en revanche, dès lors que l'on comprend ces mots comme les compléments immédiats d'*omnipotens*, le problème se lève. L'ambiguïté demeure, mais elle n'est pas irréductible : en réalité, l'auteur ne cherche nullement à dire que Dieu n'est connu que par l'esprit, mais plutôt que c'est *en esprit* (et en vérité) que l'on adore Dieu désormais ; il s'agit bien d'une réminiscence de Ioh. 4, 24, même si elle est par son ambiguïté malhabile *a posteriori*. On peut supposer qu'une réécriture auctoriale est plutôt censée accroître la subtilité, et donc la difficulté, d'un texte : dans ce cas, la version d'origine est celle de ζ ; en sens inverse, si l'on postule qu'il s'agisse d'une intervention étrangère, la *lectio difficilior* sera la version d'Υ, simplifiée par la suite par un copiste scrupuleux. Mon sentiment — qui ne saurait constituer un argument décisif — est que la version d'Υ est seule authentique : l'*Oratio* joue tout du long et manifestement sur l'ambiguïté du sujet invoqué ; ici, avant les v. 7-8, et encore indirectement, il est impossible de savoir quelle est la personne de la Trinité qui est invoquée, et je crois que c'est volontaire ; l'introduction de *Pater* au v. 1 lève l'ambiguïté mais fait perdre par là non seulement à la poésie mais encore au nécessaire « flou » qui entoure le mystère de la Trinité et qui est ici exceptionnellement bien rendu⁴⁰.

Le dernier lieu est le v. 84, l'avant-dernier ; les manuscrits d'Υ donnent *Consona (Mystica N) quem (quæ W) celebrant modulati carmina (carmine W) David*, et ceux de ζ *Consona quem celebrat modulato carmine plebes*. Dans ce cas comme dans le précédent, la difficulté des deux versions est inégale : la première utilise un participe passé de sens actif, tournure assez rare et relativement osée, doublée d'une construction subtile qu'il faut gloser *quem (Christum) celebrant carmina consona quæ modulavit David* (ie. *a Davide modulata*) ; la seconde est plus simple pour la syntaxe mais utilise le nominatif archaïque *plebes*. Il faut faire justice à ce dernier : il n'a rien de particulièrement ausonien comme on le lit dans les commentaires (la seule occurrence de *plebes* chez Ausone, en laissant de côté cette leçon de l'*Oratio maior*, est *Mos. 163, læta operum plebes*), et il est néanmoins assez fréquent

40. D. Nardo, « Varianti... », p. 360-362, après avoir démontré qu'on ne peut rien tirer des parallèles textuels, refuse de se prononcer sur ce lieu ; je ne le fais moi-même, sur cette dernière considération que D. Nardo ne faisait pas, qu'avec toutes les réserves possibles.

comme licence poétique, surtout chez Stace et Juvencus ; dans tous les cas, le vers reste une simplification par rapport à la version d'Υ. D'autre part, on a pu rejeter la variante sous prétexte que l'*Oratio maior* serait une prière de caractère exclusivement personnel, et donc que l'irruption de la *plebes* serait anormale ; en réalité, ce caractère solipsiste n'a rien de si manifeste : le singulier domine dans les vingt-neuf occurrences (pronoms et verbes conjugués) de la première personne, mais on compte tout de même cinq formes de pluriel, pas toutes réductibles à un simple équivalent du singulier.

Que penser de ces deux versions ? D. Nardo affirme⁴¹, et il faut attribuer toute la force possible à cette affirmation d'un chercheur peu porté à assener des certitudes, que la version de Z est la version d'origine, qu'il confronte aux *Vers. Pasch.* 8-9 :

Noxia quem scelerum plebis tremit almaque rursum
Concelebrat votis animarum turba piarum,

et dont il voit un écho chez Avit de Vienne, *Carm.* 5, 717 :

Consona quo celebrat persultans turba tropæum.

Selon lui, la version d'Υ est au contraire interpolée : *modulato carmine* aura rappelé à un copiste le Ps. Paulin de Nole, *Carm.* 6, 22-24 :

Inspirante Deo quicquid dixere priores,
Aptavit citharis nomen venerabile David,
Consona cælesti pangens modulamina plectro,

et l'*Ad Nicetam*, 113-116 :

Præcinet cunctis tuba ceu resultans
Lingua Nicetæ modulata Christum,
Psallet æternus citharista toto
Æquore David ;

l'interpolation serait visible à la fois par ce souci d'imitation et par l'absence de complètement de *modulati*. Tout cela est cependant très instable : cela suppose un copiste capable non seulement d'utiliser un rarissime emploi actif d'un participe passé mais encore de s'inspirer de textes assurément voisins dans l'histoire littéraire et dans la tradition, mais néanmoins distincts ; autant dire, dans ce cas, que ce n'est pas un copiste mais un éditeur extrêmement doué, et selon toutes probabilités contemporain d'Ausone et de Paulin de Nole. On ne peut, par ailleurs, rien affirmer à partir d'Avit de Vienne, qui a tout a fait pu avoir une version de type ζ sans qu'elle soit pour autant la version d'origine, et a également pu s'inspirer à la fois des *Versus Paschales* cités et des occurrences « pauliniennes » pour composer son vers.

41. *Ibid.*, p. 363-364.

Des potentielles traces de variantes d'auteur, donc, il faut exclure le manque ou l'ajout des v. 8 à 16 ; la suspicion subsiste pour le vers 1, mais la vraisemblance est néanmoins en faveur d'une version d'auteur (dans Υ) simplifiée ensuite, par un éditeur ou un copiste (dans ζ). Cette suspicion est nettement plus forte pour le v. 84 parce qu'il est très difficile d'expliquer par une intervention étrangère l'une ou l'autre des versions transmises. Pour ce dernier cas, l'exposé que j'en ai fait est fidèle à la tradition historiographique, mais pas forcément aux manuscrits ; je vais y revenir.

L'indépendance des collections Υ et ζ

La recherche des variantes d'auteur chez Ausone intéresse surtout, en réalité, le degré d'indépendance des deux collections principales : sont-elles deux facettes d'une seule édition, ou bien les descendants indépendants de deux « éditions » différentes (et pas forcément « éditées » au sens strict) ? Le seul moyen de le dire, avant de revenir sur le cas du v. 84, est d'examiner les *loci desperati* : s'ils sont réels, et si l'erreur n'est pas reproductible, alors il n'y a qu'une édition.

Il se trouve que, dans l'*Oratio maior*, le v. 52 tel qu'il se présente dans les deux traditions (*si scelere abstineo, errori obnoxius*) n'est pas admissible parce que rien ne vient justifier l'hiatus *abstineo | errori*, ni métriquement ni stylistiquement⁴². Cependant, si l'on peut prouver que l'un des deux auteurs pressentis, Ausone ou Paulin de Nole, admet ici ou là des hiatus non canoniques, le lieu peut être admis en l'état.

Chez Paulin de Nole, la réponse est simple, il n'y a aucun hiatus : dans l'édition Hartel, *Carm.* 10 (= *Ult.* 1), 250,

Raraunum Ausonia | heu devenisse curules

est en réalité une forme de conjecture, et il faut lire *Ausonias* : il ne fallait pas séparer dans l'apparat les variantes pour *Ausonia* et *heu*, puisqu'elles se comprennent ensemble : les uns ont *Ausonias eu/heu*, les autres *Ausonia seu*, la coupure des mots dans les manuscrits n'étant pas bien autorisée. *Carm.* 31 (= *Cels.*), 124,

Et virtute Dei | ambulat æquor homo

doit être corrigé (comme Hartel le proposait lui-même) en

Et virtute Dei < iam > ambulat æquor homo ;

l'erreur s'explique de manière exceptionnellement limpide par n'importe quel manus-

42. Je ne retiens pas l'hypothèse d'un hiatus non pas entre *abstineo* et *errori* mais entre *errori* et *obnoxius* : il ferait un vers avec une hephthémimère isolée, situation qui, jointe à un hiatus, est invraisemblable. Voir en complément de cela la citation *ad loc.* en apparat, qui confirme l'emplacement de l'hiatus.

crit en *scriptio continua* (*deiiamambulat*) qu'un scribe aura cherché à corriger, croyant avoir affaire à une « coquille »⁴³ ; *iam* est une cheville, assurément, mais les exemples n'en manquent pas chez Paulin⁴⁴.

Chez Ausone, la réponse est moins évidente. Les éditeurs éliminent par correction la plupart des hiatus que l'on trouve dans la tradition ; parmi les trois seuls qui résistent, l'un d'eux est ce vers de l'*Oratio maior*, que je laisse donc de côté ; restent *Cup.* 38 :

Et Thisbe et Canace | et Sidonis horret Elissa,

et *Præf.* 5 (*Prosopopœa in chartam*), 11 :

Hunc studeo ulcisci. | Et prompta est ultio vati.

Le premier peut être admis à cause du nom grec, qui justifie dès lors un hellénisme de versification. Le second pose véritablement problème ; il existe des manières de le corriger⁴⁵, mais il faut noter aussi que la coupure syntaxique est très claire⁴⁶ :

Irascor Proculo, cuius facundia tanta est

Quantus honos : scripsit plurima quæ cohibet.

Hunc studeo ulcisci — et prompta est ultio vati :

Qui sua non edit carmina, nostra legat ! (v. 9-12),

Je bous contre Proculus, dont l'éloquence est aussi grande

Que les honneurs : nombreux sont ses écrits qu'il tient par devers soi.

Je brûle de m'en venger — et au poète la vengeance est à portée de main :

Celui qui ne publie ses poèmes, qu'il lise les miens !

Dès lors, je crois, comme la majorité des éditeurs, que l'on peut considérer l'hiatus comme une intention de l'auteur, à la fois pour marquer l'idée qui surgit soudain et pour souligner la rupture de la construction.

Dans le cas de l'*Oratio maior*, aucune explication n'est à même de rendre compte de la présence de l'hiatus au v. 52 : ni la progression de la pensée ni l'influence hellénisante ne peuvent être retenus ; comme, par ailleurs, aucun des auteurs supposés de l'*Oratio* ne

43. Ce type de répétition de parties de mots (réellement erronée, cette fois) est, par exemple, très fréquent dans *N*, qui en fournit à presque tous les feuillets des exemples. On ne connaît pas de copie prise sur lui, mais n'importe quel scribe aurait corrigé ces erreurs.

44. Il manque une étude claire des monosyllabes élidés chez Paulin de Nole comme chez Ausone ; mes propres relevés donnent des résultats différents de ceux de Pol Tordeur, « Le monosyllabe élidé et l'aphérèse en latin », dans *Revue informatique et statistique dans les sciences humaines*, 30, 1994, p. 183-222, auquel je préfère donc ne pas me reporter. Pour *iam*, l'éliision est systématiquement pratiquée chez l'un comme chez l'autre (trois exemples chez Ausone, *Protr.* 80, *Mos.* 39, *Urb.* 104 ; dix chez Paulin, par ex. *Nat.* 11, 225 ou *Nat.* 12, 279).

45. R. Peiper, par exemple, avait proposé *et < iam > prompta...* ; si l'on voulait absolument corriger un texte qui ne semble pas en avoir besoin, j'y préférerais une conjecture due à M. Reeve (comm. privée) : *Et prompta est < hæc > ultio vati.*

46. Le texte latin est de consensus, mais la ponctuation m'est propre.

tolère ordinairement l'hiatus (Paulin jamais, Ausone sous couvert de licence grecque ou pour un effet stylistique fort), il faut conclure ici que le texte est corrompu, et surtout qu'il l'est dans les deux familles, Υ et ζ ; je renvoie à l'édition pour les tentatives de correction, mais dans tous les cas l'erreur ne semble pas particulièrement reproductible : donc, très vraisemblablement, la source des deux familles est la même⁴⁷.

Je m'empresse de dire que ce qui est valable pour l'*Oratio maior* ne l'est pas forcément pour le reste des collections : bien que le problème n'ait jamais été abordé exhaustivement, rien n'indique que, même si les deux familles devaient remonter à deux archétypes distincts, elles n'aient pas été enrichies soit mutuellement, soit l'une de l'autre. La seule chose que l'on peut dire ici est que, en ce qui concerne l'*Oratio maior*, sa source est unique quelle que soit la famille, parce que les deux font état d'une corruption du texte *a priori* non reproductible. Mais il faut encore préciser que cela n'est pas nécessairement un obstacle à la présence de variantes d'auteur, d'une part parce que les manuscrits même autographes ne sont pas forcément exempts de fautes, d'autre part parce que quelqu'un, y compris l'auteur, a très bien pu noter une variante dans une marge sans pour autant (s'il s'agit de l'auteur) relire tout le texte et le corriger⁴⁸. Au-delà du poème qui nous occupe ici, si les conclusions à porter sur l'*Oratio maior* ne peuvent donc être utilisées pour confirmer la théorie des variantes d'auteurs appliquée aux collections ausoniennes, elles ne peuvent pas non plus servir à infirmer cette théorie : on a toujours considéré Υ et ζ comme des monolithes, mais rien n'a jamais prouvé ni même laissé supposer que les deux collections étaient strictement indépendantes ; peut-être l'hypothèse de deux archétypes distincts gagnerait-elle à être enrichie, ou nuancée, en cherchant si la descendance de l'un des deux n'a pas pu être influencée par l'autre, même si cela suppose de traiter chaque pièce commune au cas par cas.

L'unité de l'archétype démontrée pour l'*Oratio maior* n'exclut donc pas entièrement la possibilité, par exemple sous forme d'annotations, de variantes d'auteur présentes, mais, comme elles ont moins de chance de se maintenir dans un tel état que transmises par deux traditions différentes, on gagne à chercher à résoudre autrement les cas potentiels. Dans l'état auquel nous sommes arrivés, le v. 84 est le seul pour lequel le problème se pose vraiment, les critères littéraires ne suffisant pas à trancher : j'y reviens donc.

47. Peut également être interprété dans ce sens — mais pas seulement — le problème lié au v. 9 si l'on veut retenir la seconde des deux hypothèses proposées plus haut.

48. Sur les erreurs dans les autographes, difficilement repérables pour la littérature ancienne mais nécessairement existantes, voir surtout M. Reeve, « Errori in autografi », dans *Gli autografi medievali : problemi paleografici e filologici*, *Atti del convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini, Erice, 25 settembre – 2 ottobre 1990*, éd. Paolo Chiesa et Lucia Pinelli, Spolète, 1994, p. 37-60 [rééd. dans Id., *Manuscripts and Methods : Essays on Editing and Transmission*, Rome, 2001 (*Storia e letteratura*, 270), p. 3-23].

C est-il un manuscrit contaminé ?

Il existe plusieurs degrés dans ce que l'on appelle par commodité contamination, et qui n'est au fond rien d'autre que ce que fait de nos jours n'importe quel éditeur : c'est la recherche d'un texte meilleur par la confrontation de plusieurs copies. A strictement parler, pourtant, on ne devrait parler de contamination que pour les cas où le texte d'un manuscrit donné est le résultat non signalé comme tel de la mise en rapport de deux modèles au minimum : en un mot, quand ce texte est semblable, dans son principe, à celui d'une édition moderne moins l'apparat critique. On ne peut pas véritablement parler de contamination lorsqu'un manuscrit ajoute à la version (identifiée) d'un texte donné des leçons variantes, en marge ou en interligne, et généralement signalées par une mention du type *vel* ou *aliter/alibi/alias* ; dans ce cas, les modèles utilisés sont bien multiples, comme dans le cas d'une contamination, mais on peut distinguer leurs apports (ou du moins distinguer l'apport du texte de base, copié en pleine page, d'avec celui des modèles collationnés)⁴⁹.

Pour les poèmes anglo-latins et l'*Appendix Virgiliana*, rien ne permet de dire que *C* aura utilisé plus d'un modèle ; ce serait à la rigueur possible pour le second, mais pour les premiers c'est très peu probable étant donné la rareté des textes en question et le faible écart de temps entre leur composition et leur copie dans *C*. Pour le *Carmen de ponderibus*, *C* n'est pas contaminé : il a des leçons variantes, de première main, mais aucune n'a été introduite dans le texte⁵⁰. Pour Ausone, la réponse est moins évidente : on ne peut véritablement identifier de contamination qu'à condition d'avoir des manuscrits parents pour comparaison, et *C* est isolé dans sa famille ne serait-ce que parce que cinq siècles le séparent de ses cousins humanistes, trois de *q* — qui cependant est trop incomplet pour vraiment servir à ce propos. Pour le *Technopægnion*, on peut arriver néanmoins à des conclusions fiables : puisque le *Carmen de ponderibus* est « varié » mais non contaminé, et que le *Technopægnion* offre lui aussi des variantes signalées de la même manière, tout porte à croire qu'il n'est pas contaminé non plus⁵¹, du moins si l'on se fonde sur cette

49. Voir également sur ces points, quoique concernant une autre tradition, M. Reeve, « The Transmission of Vegetius' *Epitoma rei militaris* », dans *Ævum*, 74, 2000, p. 243-354, aux p. 283-284, et « A Man on a Horse », dans Id., *Manuscripts and Methods...*, p. 211-220, aux p. 213-214. Le français manque d'un équivalent à l'anglais *conflation*, qui permettrait de résoudre l'ambiguïté des emplois du mot « contamination ».

50. Voir plus haut : le texte de base de *C* est parfaitement identifié, le modèle utilisé est le même que pour le témoin *Q* d'Ausone ; on ne trouve pas dans le texte de trace des leçons de la famille utilisée pour les corrections (hors texte).

51. Pour une comparaison des variantes utiles sur ce point, voir surtout l'éd. Di Giovine, p. 40-42 et les renvois faits à R. Peiper. Il est dommage que cette édition ne mentionne pas plus explicitement dans

comparaison. Si *C* a la réputation d'être contaminé, c'est à cause de la présence des v. 8-16 de l'*Oratio maior* et des deux versions du v. 84 à la suite ; on a vu que le premier argument n'est en aucun cas utilisable, et probablement faux puisque les vers sont certainement authentiques.

Si véritablement *C* présente *in textu* deux variantes, issues de deux traditions distinctes, d'un même vers, alors en effet il est contaminé ; mais il faut préciser que ce serait le seul endroit où il le serait véritablement. Pourtant, c'est là le résultat d'une pétition de principe selon laquelle la succession des vers

Consona quem celebrat modulato carmine plebes,
Consona quem celebrant modulati carmina David

est invraisemblable d'un point de vue stylistique ; encore n'a-t-on pas noté que la pratique normale de la contamination ne consiste pas à juxtaposer des variantes, mais à les fondre en une seule, nouvelle, et cela aurait dû attirer l'attention. Ce fait doit être analysé en prenant en compte les leçons de tous les autres manuscrits, que voici (je ne tiens pas compte des variations orthographiques, que l'on retrouvera dans l'apparat critique) :

V Consona quem celebrant modulati carmina David,
W Consona quæ celebrant modulati carmine David,
N Mystica quem celebrant modulati carmina David,
Z Consona quem celebrat modulato carmine plebes.

Le texte de *W* est manifestement fautif, mais ces deux fautes, *quæ* et *carmine*, sont d'autant plus curieuses qu'elles ont été laissées en l'état par Sannazaro ; sa tendance à corriger au fil de la plume est faible, mais ici il nous donne sans ambiguïté un texte qu'il aurait pu corriger aisément et dont l'incorrection l'a évidemment surpris. Le texte d'*N* n'est pas moins surprenant, parce qu'on ne peut expliquer d'aucune manière satisfaisante le changement de *consona* en *mystica* : ni par une erreur de copie, ni par une glose parce que le sens est trop éloigné, ni par l'influence du voisinage puisque le mot ne s'y trouve pas (il n'est d'ailleurs pas attesté chez Ausone, et sept fois chez Paulin, à l'incipit *Ps.* 136, 19 et *Nat.* 4, 65).

Je ne tiens pas compte de *quæ* pour *quem* dans *W*, faute qu'il faut sans doute attribuer à une abréviation mal lue ou mal comprise ; toutes les autres variantes en revanche s'expliquent si l'on postule que, à l'origine, se succédaient ces vers :

son apparat les additions de variantes de *C*, qui auraient mérité mieux qu'un simple *super lineam*. Une variante s'inscrit en dehors de ce cadre : *consi* corrigé en *consiors* f. 70 (*Techn.* 7, 3), qui relève de la seconde vague de corrections ; voir sur ce lieu *C.* Di Giovine, p. 43, à compléter par le fait que cette leçon n'est pas à mettre sur le même plan que les autres. Je signale à ce propos qu'on lit à l'envers (en miroir), f. 68, l. 8, *vel loco* au-dessus d'*opimior est* (*Techn.* 11, 9) ; je ne sais à quoi cela correspond, mais sans doute pas non plus au vers correspondant du f. 67^v (*Techn.* 9, 24).

Consona quem celebrat modulato⁵² carmine plebes,
Mystica quem celebrant modulati carmina David :

C, dans cette hypothèse, est le plus fidèle à un archétype transmettant les deux vers à la suite, mais, influencé par le premier vers, il échange *mystica* contre *consona* ; V omet par un saut du même au même (ou omet volontairement par un goût de l'abrégement dont l'exemple le plus manifeste est l'*Ad Nicetam*) la séquence *quem celebrat* — *mystica* ; le modèle de W fait la même erreur (ou le même choix), qu'il double peut-être d'une reprise de *carmine* pour *carmina*⁵³ ; N omet le premier vers, et Z omet le second. De la sorte, tout s'explique, et du même coup toute suspicion de contamination est levée pour C, qui est assurément (pour le *Technopægnion* et le *Carmen de ponderibus*) un manuscrit revu sur un exemplaire différent de son modèle, mais pas ce témoin mixte que l'on croyait ; au contraire, il est le plus fidèle à la source.

Il reste à voir si cette solution est admissible d'un point de vue stylistique. Je ne connais pas d'exemple vraiment comparable dans ce qui nous est parvenu de l'œuvre d'Ausone⁵⁴, mais chez Paulin trois méritent d'être cités ; les deux premiers, les vers finaux de l'*Epithalame* pour Julien d'Eclane et Titia (236-241) et un passage du *Nat.* 13 (424-427), sont sans subtilité du point de vue de la répétition, ce qui se double dans le premier cas de l'usage anecdotique des pentamètres κατὰ στίχον ; le dernier, dans le cours du *Propemptikon* à Nicétas (71-76), use pour le coup de tout ce que l'on peut tirer d'effets de la répétition :

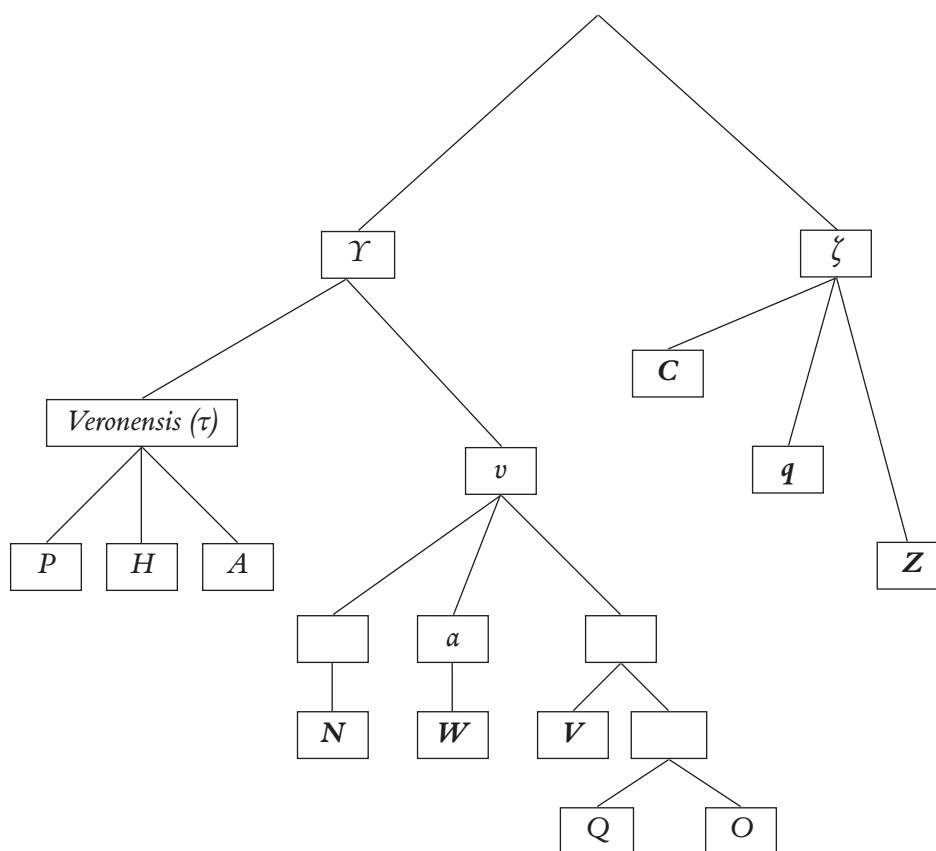
. . . . quod si corpore congruerint,
Casta sacerdotale genus ventura propago
Et domus Aron sit tota domus Memoris,
Christorumque domus sit domus hæc Memoris.
Esto et Paulini Therasiæque memor,
Et memor æternum Christus erit Memoris.

Hic medicus Lucas, prius arte, deinde loquela
Bis medicus Lucas; ut quondam corporis ægros
Terrena curabat ope, et nunc mentibus ægris
Composuit gemino vitæ medicamina libro.

52. Je corrige ci-après par conjecture le *modulato* des manuscrits en *moderato*, m'appuyant sur la confusion fréquente entre *modero* et *modulo*, qui peut être due à une abréviation hardie mal résolue ensuite, à la fois pour le sens et pour éviter la répétition, qui serait une faiblesse.

53. Ce dernier point est faible pour démontrer à soi seul qu'un modèle commun à W et V avait la leçon que je reconstitue, en deux vers ; en revanche, il peut servir à affirmer ce que la présence de *mystica* dans N démontre.

54. Peut-être pourrait-on faire le rapprochement avec la série des épigrammes sur *Silvius Bonus*, mais c'est un cas un peu différent.



Iam vias illas licet oderimus
 Quæ rapiunt te,
 Odimus quamvis sed easdem amamus ;
 Odimus quod te retrahunt, amamus
 Quod tuum nobis procul attulerunt
 Cernere vultum.

Sur la foi de ces précédents, postérieurs de quelques années il est vrai, on peut admettre comme texte original la succession de ce que l'on prenait auparavant pour deux rédactions différentes⁵⁵ ; pour l'*Oratio maior* (et pour elle seule), le stemma est finalement tel que ci-dessus (en gras, les manuscrits contenant l'*Oratio*).

55. En droit, on pourrait tirer un argument en faveur de l'attribution à Paulin, bien que je m'en abstienne pour d'autres arguments moins « étagés » ; même si Ausone ne fournit pas de lieux vraiment similaires, il pourrait en exister, masqués de la même manière que ces deux vers ; et, de toute façon, chez Ausone lui-même, me semble-t-il, une telle répétition n'a rien de particulièrement improbable.

LES LIENS ENTRE LES ORATIONES ET LEURS CONSÉQUENCES AUCTORIALES

L'étude précise des sources et parallèles textuels des deux *Orationes*, dont une large sélection est présentée en apparat, appelle un certain nombre de remarques⁵⁶. Premièrement, les deux *Orationes* sont liées de manière indubitable l'une à l'autre — ce qui n'est pas une découverte : *Or. mai.* 64-65 = *Or. min.* 6-7 est un rapprochement à soi seul suffisant ; *Or. mai.* 73 = *Or. min.* 9 permet, si besoin était, de le confirmer ; les autres liens possibles sont trop faibles en comparaison pour devoir être mentionnés. Reste cependant à déterminer de quelle manière les deux pièces sont liées. Les hypothèses possibles sont les suivantes :

— elles sont l'œuvre d'un seul auteur, et dans ce cas, soit l'*Oratio minor* est un « brouillon » de l'*Oratio maior* (et lui est donc antérieure), soit au contraire elle en est une *retractatio* abrégée ;

— elles sont l'œuvre de deux auteurs distincts mais dont l'un a connu l'autre, et sans doute réciproquement ; dans ce cas, soit l'*Oratio minor* a été écrite en premier puis imitée — brillamment — et amplifiée par l'*Oratio maior*, soit l'*Oratio maior* a été écrite en premier puis imitée — très médiocrement — et résumée — drastiquement — par l'*Oratio minor*.

Toutes ces hypothèses, théoriques, n'ont pas la même valeur. En ce qui concerne les deux premières, il ne me semble pas qu'on puisse nier sur des critères objectifs et sûrs leur prémisse, c'est-à-dire qu'elles soient l'œuvre d'un seul auteur ; en revanche, quitte à supposer que ce soit le cas, on doit pouvoir éliminer la seconde possibilité conséquente : il n'y a pas de raison qu'un auteur réécrive l'*Or. mai.* au point d'atteindre le très pâle reflet qu'en serait l'*Or. min.* ; c'est une vision sans doute subjective, mais que je crois néanmoins fondée. En ce qui concerne les deux dernières hypothèses, la seconde est celle qui est tenue de manière unanime par la critique : Ausone aura écrit l'*Oratio maior*, que Paulin aura imitée par l'*Oratio minor*⁵⁷. A condition de faire abstraction du poids de

56. Une version complète des relevés effectués, présentée sous forme de commentaire, sera publiée dans l'article annoncé, « Les *Orationes*... » ; tout ce qui intéresse l'attribution, et donc tout ce qui est commenté ici, a été repris dans l'apparat des sources.

57. D'après P. Fabre, *Essai...*, p. 111, n. 5, Martin Schanz, *Die römische Litteratur von Constantin bis zum Gesetzgebungswerk Justinians*, 2 t., Munich, 1904-1920, t. I, « Die Litteratur des vierten Jahrhunderts », 1914 [1^{re} éd. 1904] (*Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, 4) p. 262, aurait soutenu le contraire (et serait dans ce cas le seul, à ma connaissance) ; mais je comprends différemment, et remercie A.-M. Turcan-Verkerk d'avoir attiré mon attention sur ce point ; je cite : « Ausonius wird sicherlich eine helle Freude an der Leistung des Schülers gehabt haben, der dem Meister überdies

la tradition, je crois que l'hypothèse inverse est la plus crédible, et de loin ; ici encore, il est universellement admis, tout subjectif que ce soit, que l'*Oratio maior* est d'une valeur littéraire, poétique et religieuse non seulement très grande en soi, mais plus encore par comparaison avec l'*Oratio minor* ; dès lors, il est très peu probable qu'un auteur, mettons Paulin de Nole, ait cherché à imiter l'œuvre d'un autre, mettons Ausone, pour n'arriver qu'au pâle résultat qu'est l'*Oratio minor*, et j'avoue peiner à comprendre ce qui a conduit à la soutenance presque universelle de cette reconstitution.

Quoi qu'il en soit, on peut donc retenir trois hypothèses : — (1) les deux *Orationes* sont d'un seul et même auteur, et dans ce cas l'*Or. min.* est antérieure à l'*Oratio maior* ; — (2) l'*Oratio minor*, œuvre d'un auteur *x*, est antérieure à l'*Oratio maior*, œuvre d'un auteur *y* ; — (3) l'*Oratio maior*, œuvre d'un auteur *x*, est antérieure à l'*Oratio minor*, œuvre d'un auteur *y*. Quoique n'ayant pas égale valeur, ces trois hypothèses restent plausibles, et on pourra y revenir après avoir repris l'analyse des deux pièces indépendamment l'une de l'autre.

Attribution de l'Oratio maior

à la lumière de ses sources et de sa réception

L'auteur de l'*Oratio maior* connaît ses classiques, Virgile, Ovide, Horace, *passim*. Il a également connaissance des tragédies de Sénèque (la *Médée* me semble le plus probable, mais c'est sans importance ici ; v. 15), de Valérius Flaccus (cadence du v. 1), de Manilius (v. 3, 70), pratique et même cite Stace (v. 36 et surtout 38-39 et 51), et connaît les récents classiques de la littérature chrétienne, Juvencus (v. 52, 83) et probablement les *Laudes Domini* de l'anonyme d'Autun (v. 13, 54). Parmi les œuvres proches dans le temps, il est difficile de dire qui cite qui ; sont cependant des parallèles sûrs (ou très probables) l'*In Genesim ad Leonem papam* (v. 78, très probablement antérieur⁵⁸), le *De rosis* attribué à Ausone (v. 12), Claudien (v. 20, 65 : on note que seules les œuvres « chrétiennes » de Claudien sont donc concernées), Sédulius (v. 24), les *Carmina* 6 et 32 Hartel attribués à tort à Paulin de Nole (v. 84), et, de manière plus problématique et donc moins certaine, le *Codex Theodosianus* (v. 78). Ausone et Paulin de Nole sont nécessairement liés à cette

noch das Kompliment machte, daß er einen Gedanken aus dessen oratio matutina fast wörtlich herübernahm [Or. mai. 64-65, Or. min. 6-7]. » Mais voir surtout *ibid.*, p. 35 : « Nachgeahmt ist die *oratio matutina* von Paulin. in *carm.* 4, welches ebenfalls in das Jahr 379 gehören wird. »

58. S. Cavallin, *Vitæ sanctorum Honorati et Hilarii*, Lund, 1952, p. 16 (*n.v.* ; cf. *C.P.L.* 1427), pense qu'il s'agit d'Hilaire d'Arles, ou d'un Hilaire contemporain ; en tout cas, la dédicace a toutes les chances d'être authentique et indique donc le texte comme antérieur à l'*Oratio* : Léon I^{er} (les Léon suivants sont trop tardifs) règne de 440 à 461.

Oratio, dans un sens ou dans l'autre, par une sélection large de leurs œuvres (à des degrés divers, du premier, la *Gratiarum actio*, la *Moselle*, les *Versus paschales*, la *Commemoratio professorum*, le dernier numéro de l'*Ephemeris*, le *De rosis*⁵⁹ ; du second, *Ult.* 1 et *Nat.* 3, 9, 11 et 14 ; les *Versus paschales* sont exploités (ou exploitent l'*Oratio*) d'une manière particulièrement intensive, même si leur brièveté et le fait qu'ils sont (hors l'*Oratio*) la seule œuvre chrétienne d'Ausone peuvent favoriser l'usage du qualificatif.

L'*Oratio maior* a été nécessairement ou très probablement connue ensuite par Mérobaude (du moins par l'auteur du *De Christo*, v. 3)⁶⁰, par celui que l'on appelle Victorinus⁶¹ (v. 3), par Dracontius (v. 15), par Paulin de Pella (v. 31, 74), par l'auteur du *De resurrectione mortuorum et de iudicio Domini ad Flavium Felicem*⁶² (v. 33-34), par Boèce (v. 38), par « Orientius⁶³ » (v. 9, 27, 82), par Eugène de Tolède (v. 60-61), Avit de Vienne (v. 84-85, quel que soit le texte qu'il connaissait) puis par Fortunat (v. 19), Raban (v. 20 ; peut-être), Alcuin (v. 30), Æthelwulf⁶⁴ (v. 40), Nigel de Longchamp (v. 44, probablement), Joseph

59. L'attribution du *De rosis* à Ausone ne relève pas de la certitude ; seul un manuscrit aujourd'hui perdu, HHH. 27 dans le catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor par Grandrue, qui contenait aussi la *Moselle*, l'attribuait nommément à Ausone ; voir A.-M. Turcan-Verkerk, « L'Ausone... », p. 285. Je n'ai aucun élément neuf à apporter au débat concernant l'attribution du *De rosis*, mais on doit pouvoir tenir pour acquis que, dans tous les cas, il est une production du cercle ausonien.

60. Je remercie M. François Ploton-Nicollet d'avoir bien voulu me communiquer ses recherches sur Mérobaude et sur le *De Christo*, appelées à une publication prochaine.

61. L'identification de l'auteur comme de la date de composition du poème sont délicats ; il n'est pas certain que Victorinus de Pettau, mort en 303 ou 304, soit l'auteur, ne serait-ce qu'à cause de parallèles, ou plutôt d'emprunts, au *Carmen adversus Marcionem* (en admettant que ce ne soit pas le contraire) ; c'est dire qu'on ne peut rien en tirer pour l'*Oratio maior*, mais peut-être la réciproque n'est-elle pas vraie.

62. Ce Ps. Cyprien serait africain, composé entre 496 et 523 d'après la *C.P.L.*, n° 1463.

63. Je n'ai trouvé nulle part d'argument sérieux contre l'attribution à Orientius des poèmes publiés en annexe au *Commonitorium*, et en particulier pas dans l'édition de Carmelo A. Rapisarda, Catania, 1958, auquel renvoie la *C.P.L.*, n° 1466 : l'auteur se contente, p. 27, de cette mention contre la thèse de l'authenticité que défendait prudemment Louis Bellanger, *Etude sur le poème d'Orientius*, Paris-Toulouse, 1902, p. 106 sq. (je n'ai pas vu Id., *Le poème d'Orientius*, Paris-Toulouse, 1903) : « Ora è evidente che questa tesi è insostenibile e che hanno pienamente ragione coloro i quali ritengono che questi componimenti minori, e forse anche le due orazioni, furono composti in un'epoca posteriore a quella in cui visse Orientio. » L'influence de Paulin de Nole et de l'*Oratio maior* sur le *Carm. app.* 3 (*Item eiusdem de Trinitate*, qui n'est donc nullement *adespoto* [p. 26] mais clairement attribué à Orientius si de manière non explicite) est une évidence ; aux références déjà mentionnées, ajouter : Orient. 3, *Et super omne quod est, sine quo nihil, omnia cuius* = Paul. Nol. *Ult.* 1, 123, *Qui super omne quod est < et > in omni totus ubique*, et *Iov.* 56 : ... *hoc Verbum est sine quo nihil, omnia per quod / Facta vigent* ; Orient. 25, *Ipse hominum custos, speculator et arbiter ipse* = Paul. Nol. *Ult.* 1, 290, *Quod probat aut damnat tanti est quanti arbiter ipse* (la cadence ne se trouve pas ailleurs) ; enfin, le commentaire sur le chrisme v. 76-79 doit être lié à la description de la croix d'orfèvrerie de la *basilica maior* de Nole, Paul. Nol., *Nat.* 11, 617 sq. Le reste des parallèles relevables est moins intéressant et moins probant ; on rencontre Prudence, les auteurs classiques mais ces derniers vraiment rarement, quelques points de contact avec différents poèmes anonymes, notamment l'*In Genesim*, ou le *Carm. app.* 3 Hartel.

64. Son *De abbatibus* est dédié à Ecbert, évêque de Lindisfarne de 802 à 821.

d'Exeter (86) ; et vraisemblablement (car le *De rosis* pourrait être la source) par Amalaire de Metz et par l'auteur de l'épithaphe d'Otton le Grand citée *ad vv.* 11-12.

L'enseignement à tirer de tout cela est assez maigre : l'auteur a une culture et classique et chrétienne importante, tout à fait représentative de l'aristocratie de l'époque, qu'elle soit chrétienne ou non si l'on en juge par ce qu'a pu produire, à peu près à la même époque, un païen comme Claudien. En revanche, l'œuvre a été connue et citée très rapidement à la fin du iv^e siècle — ou a connu très rapidement, si elle date bien de cette époque, des œuvres contemporaines. Sa diffusion est importante et l'on en trouve la trace parmi les meilleurs auteurs, surtout des carolingiens. Une mention particulière doit être faite de Dracontius, le seul à permettre un parallèle avec l'un des vers omis dans la version Z (8-16, voir v. 15) : il me semble vraisemblable qu'il y ait un jeu intertextuel entre le *chaos insuperabile noctis* de l'*Oratio* et le *chaos* opposé au *iubar insuperabile Christus* de Dracontius ; ce dernier atteste ainsi qu'il connaissait, à la fin du v^e siècle, la version non amputée des v. 8-16, et garantit ainsi ce qui a été dit plus haut à leur sujet.

Reste maintenant à voir ce qui, d'un point de vue littéraire, invite à tenir pour l'auteur Ausone ou Paulin de Nole. Les parallèles textuels sont peu instructifs, même s'ils sont sûrs ; les deux auteurs sont très liés. Les parallèles faits avec l'œuvre de Paulin peuvent faire penser qu'il est l'auteur, mais aussi qu'il a connu cette pièce d'Ausone et l'a imitée ; inversement, les parallèles ausoniens peuvent très bien être des reprises par Paulin⁶⁵. On ne peut donc rien en tirer de sûr à part le fait que l'une des deux attributions des manuscrits, Ausone ou Paulin, est très vraisemblablement juste : la probabilité d'un troisième auteur est trop faible pour devoir être considérée avec attention. Cependant, les termes rares, telle tournure, telle figure de style peuvent être un peu plus probants. En faveur d'Ausone, je retiens comme certain *irrequies*, v. 16 : le mot n'est pas chez Paulin, mais il est deux fois dans le *Technopægnion* ; et l'expression *blandus error*, v. 78, encore que la reprise d'une expression soit plus lourde de sens que celle d'un néologisme. En faveur de Paulin, je retiens l'emploi du mot *coram* (v. 6) qui lui est cher, alors qu'il est rarissime chez Ausone ; le polyptote des v. 10-11, l'emploi de *contagia* (v. 21-22), le décalage temporel (v. 41) et l'emploi de *consona* (v. 84) sont un peu plus faibles, surtout l'avant-dernier qui est en fait virgilien, mais ils sont tout à fait conformes aux « tics » de la poésie paulinienne. Je ne retiens pas l'emploi des termes chrétiens, dans la mesure où

65. L'idée est triviale mais gagne à être rappelée. Par exemple, B. Combeaud, éd. cit., t. II, p. 480-481, n. 822, juge improbable, étant donné les parallèles entre les *Versus paschales* et l'*Oratio maior*, que les deux pièces n'aient pas le même auteur ; mais dans ce cas, il faut attribuer aussi à Ausone l'*Oratio minor*, qui a de meilleurs parallèles avec l'*Or. mai.* que les *Vers. Pasch.* Statistiquement, les rapprochements ausoniens sont aussi nombreux que les rapprochements pauliniens.

nous n'avons aucun point de comparaison chez Ausone : ils sont forcément favorables à Paulin, mais par défaut de documentation ausonienne.

Un point reste à aborder, que je crois le plus important : l'emploi de *vegetator*. L'apparition du mot, si l'on ne tient pas compte de l'*Oratio* qui semble antérieure, remonte à Jérôme, *In Is.* 16, 57, 16. Etant donné que ces deux occurrences sont très proches dans le temps, alors que le terme est rarissime, et que celle des deux qu'on retiendra comme la première est à l'origine de ce néologisme, il est exclu qu'il n'y ait pas de lien⁶⁶. Le plus probable est que Jérôme en soit l'inventeur : quel que soit l'auteur de l'*Oratio*, il n'est pas théologien. Cela ne rend cependant pas nécessaire de repousser l'*Oratio* après la publication de l'*In Isaiam* : Jérôme a pu faire circuler le néologisme *vegetator* auparavant, par le biais de sa correspondance par exemple ; d'autre part, on sait que le livre V date non pas de 407-410, comme le reste de l'*In Isaiam*, mais des environs de 398 : il n'est pas impossible qu'il en aille de même pour le livre XVI. Dès lors, quelle est la possibilité qu'Ausone ait connu les recherches théologiques de Jérôme ? Elle est, à mes yeux, nulle ; quel que soit le christianisme du poète, je crois invraisemblable de supposer qu'il aura pu le conduire à se tenir au courant des dernières avancées de l'exégèse, et plus encore à entrer en contact avec la personnalité peu arrangeante de Jérôme. En revanche, des liens entre Jérôme et Paulin sont connus dans les années qui suivent la conversion du second ; dès lors, la balance penche nettement en sa faveur pour l'attribution de l'*Oratio maior*. Dans le cas où on supposerait que le néologisme ressortisse à l'*Oratio* et non à l'*In Isaiam*, la conclusion reste identique⁶⁷ : il est hautement improbable que Jérôme ait jamais lu le moindre vers d'Ausone ; en revanche, nous savons qu'il a connu un peu de l'œuvre de Paulin⁶⁸.

66. Le verbe à l'origine de ce néologisme, sans être rare, n'est pas très courant ; son emploi est assez nettement postclassique, même si la première occurrence semble être chez Aulu Gelle, 17, 2, dans un sens figuré : *vegetandæ memoriæ gratia*, au sujet de la lecture. Il est difficile de rechercher précisément les occurrences de *vegetare* ayant pour sujet Dieu, mais elles semblent néanmoins rares à l'époque qui nous occupe, et majoritairement dues à la plume d'Augustin. Bien que la formation de *vegetator* aille de soi à partir du moment où le verbe entre en usage, sa rareté joue en faveur de sa valeur probante, surtout en prenant en compte le fait que les occurrences de l'*Oratio* et de Jérôme sont en pratique contemporaines.

67. Ce n'est pas impossible, dans l'absolu : Paulin est connu comme un auteur assez prolifique en matière de néologismes. Voir l'article difficile mais très documenté de Carmine Iannicelli, « *Hapax legomena nell'opera di Paolino di Nola* », dans *Anchora vitæ : atti del II convegno paoliniano nel XVI centenario del ritiro di Paolino a Nola, Nole-Cimitile, 18-20 mai 1995*, éd. Gennaro Luongo, Naples-Rome, 1998 (*Strenæ Nolanæ*, 8), p. 377-405, aux p. 378-381 et n. 8 en ce qui concerne l'*Or. mai.* et *vegetator*. Peut-être, enfin, Forcellini avait-il senti ce qu'impliquaient ces deux occurrences, celle de Jérôme et celle de l'*Oratio* : *s.v. vegetator*, il donne le vers de l'*Oratio* sous le nom d'Ausone, mais avec cette note, que suit la citation de Jérôme : *Rectius tamen tribuitur Paulino Nolano*.

68. Hier., *Epist.* 53, 8. Voir aussi sur cette lettre, citée plus haut au sujet du panégyrique de Théodose puis des *Natalicia*, D. Trout, *Paulinus...*, p. 98-100 et n. 113. Sur les œuvres de Jérôme qu'a pu connaître Paulin à une date précoce, voir *ibid.*, p. 91 et n. 55.

Attribution de l'Oratio minor

à la lumière de ses sources et de sa réception

Plus brève, l'*Oratio minor* offre moins de prise à l'analyse. La culture de l'auteur est globalement équivalente à celle de l'auteur de l'*Oratio maior* : Virgile, Ovide, Lucain, Martial, Stace, Silius Italicus, Juvenius, les centons virgiliens des III^e et IV^e siècles. Des liens existent également, vraisemblables mais non strictement assurés, avec Ausone (v. 8, 9, 17), Paulin de Nole (v. 19) et l'auteur du *Carmen* 6 (v. 19 également). L'œuvre a été reçue par Avit de Vienne (v. 5, peut-être 17), Marbode (incertain, v. 13), Sédulius Scotus (v. 14), le Poeta Saxo (v. 19).

L'attribution à Paulin de Pella, proposée par Pierre Courcelle et reprise partout depuis, repose sur des éléments que je crois très incertains ; ce sont les suivants :

(1) *Euch.* 205 : *ut mihi compta domus spatiosis œdibus esset* ; 457 : *Cum mihi plena domus caris affectibus esset* ; 435 : *Cum mihi læta domus...* devraient se rapprocher de l'*Or. min.* 15 : *Assit læta domus...* Il est évident que les deux premiers vers cités ont un lien entre eux ; mais la vraie source de *læta domus* est chez Ovide, *Her.* 16, 91 : *Læta domus nato post tempora longa recepto est* — sans inférer de l'authenticité de ce passage discuté. Cela n'empêche pas que Paulin de Pella s'inspire aussi, peut-être, de l'*Or. min.*, mais ce n'est pas un argument suffisant pour en faire l'auteur. *Læta domus* n'est pas une expression rare ; il est vrai qu'on la retrouve à la même position dans l'*Eucharisticum* 435, cité ci-dessus, mais aussi chez Avit de Vienne, *Carm.* 6, 63.

(2) *Euch.* 207 : *Mensa opulenta nitens, plures iuvenesque ministri* est rapproché de l'*Or. min.* 15-16 : *Assit læta domus, epulisque alludat inemptis / Verna satur fidusque comes nitidusque minister*, sur la foi de *minister* et de la racine de *nitor*. Il est vrai qu'on ne trouve pas très souvent ces deux mots proches, mais on a tout de même un exemple en vers chez Stace, *Silv.* 3, 1, 86-87 et en prose chez Sénèque, *Nat.* 1, 17, 6, ou, mieux, chez Ambroise, *Tob.* 5, 19 (*nitentes ministri*). Des rapprochements plus intéressants auraient été Paul. Petr., *Mart.* 4, 343 : *Mens opulenta Deo voluit* pour la forme, et pour le fond la *Laus Pisonis* 108 : *Ipsaque possesso mens est opulentior auro ; mensa nitens* est une reprise d'Hor., *Sat.* 2, 2, 4 : *Discite non inter lances mensasque nitentes*.

(3) *Euch.* 434-435, serait une allusion directe à la composition de l'*Oratio minor* dans la jeunesse de Paulin de Pella, soulignée par la reprise de *læta domus* :

Iam te, Christe, mihi, quam cum securior ipse
Placatum rebar nostris assistere votis
Cum mihi læta domus floureret.

Avec la reprise d'un vers complet, ou au moins d'un hémistiche, ce serait en effet, sinon certain, du moins plutôt vraisemblable ; à ce stade, il s'agit juste d'une inspiration commune, au demeurant courante, et je ne vois rien, à part une pétition de principe (si l'on pouvait prouver par ailleurs que Paulin de Pella est l'auteur de l'*Oratio*, il pourrait en effet y avoir ici une allusion à elle), qui ait valeur probante.

(4) *Euch.* 519 : ... *Deus alme, subest cui summa potestas* et *Or. min.* 1 : *Omnipotens Genitor, rerum cui summa potestas* est en revanche assez probant ; mais, comme Courcelle le dit lui-même (p. 111, n. 17 *ter*), la vraie source est virgilienne : *Æn.* 10, 100, *Tum pater omnipotens, rerum cui summa / Magna potestas*. Au demeurant, P. Courcelle rectifie à raison la ponctuation de W. von Hartel, qui était d'une virgule après, et non avant, *rerum*.

Je ne vois donc aucun élément qui permettrait, réellement, de soutenir cette attribution à Paulin de Pella ; et même, s'il est certain qu'il a connu l'*Oratio maior* (*Or. mai.* 31 = *Euch.* 602 et *Or. mai.* 74 = *Euch.* 108, ce dernier non signalé à ma connaissance), rien ne permet de seulement supposer que ce soit aussi le cas pour l'*Oratio minor* ; mais P. Courcelle avait raison en disant (p. 112) qu'il n'existe aucun parallèle connu entre l'*Oratio minor* et l'œuvre de Paulin de Nole — à part la formule *ventura in sæcula*, v. 19, qu'il n'avait pas repérée, mais à laquelle j'hésite, malgré le faible nombre d'occurrences, à donner un poids véritable.

Quant à l'argument selon lequel le *Paulin* indiqué par les rubriques ne serait pas obligatoirement Paulin de Nole, il est en partie faux. Si l'*Oratio minor* n'avait été transmise que par *N*, on aurait pu en effet mettre en doute cette identification, parce qu'*N* ne vise pas à rassembler les (ou même *des*) œuvres de Paulin de Nole, mais est fondamentalement une anthologie ; et, à ce titre, il est tout à fait pertinent de chercher un *Paulin* autre que Paulin de Nole comme auteur de l'*Epigramma Paulini* qui précède les *Orationes* et les *Ultima* dans le manuscrit. Mais le témoignage de *V* est, si implicite, du moins sans ambiguïté : pour l'auteur de la rubrique, *Paulinus* est Paulin de Nole et personne d'autre ; cela ne veut pas dire qu'il ait raison, mais à tout le moins son intention est claire.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'*Oratio minor* est donc un problème ; alors que tous les manuscrits l'attribuent à Paulin de Nole, aucun parallèle textuel ne permet de confirmer cette attribution⁶⁹. Il est vrai que c'est un texte bref, offrant donc moins de points de comparaison que les autres poèmes de Paulin, généralement assez longs, mais cela reste un élément troublant⁷⁰. Tout en reconnaissant la pertinence des arguments de

69. Cette remarque n'est pas neuve ; cependant, on ne peut pas affirmer, comme le fait Cl. Moussy, éd. cit., p. 212-213, que « la tradition manuscrite confirme aussi l'attribution de l'*Oratio* à Paulin de Pella ».

70. Cependant, si l'on tient pour assurée l'attribution de l'*Oratio maior* à Paulin, les parallèles évidents

P. Courcelle contre l'attribution à Paulin de Nole, je suis donc conduit à la maintenir pour l'instant, peut-être pas comme certaine au sens où elle indiquerait l'auteur de la pièce, mais comme certaine en ce sens que c'est l'attribution unanime connue à la date la plus ancienne à laquelle on puisse remonter, c'est-à-dire la constitution de la famille γ .

SYNTHÈSE

La tradition manuscrite est ambiguë en ce qui concerne l'attribution de l'*Oratio maior*, même si, statistiquement, elle est plutôt favorable à Ausone ; l'étude littéraire, elle, est plutôt défavorable à Ausone, sans pour autant l'exclure absolument⁷¹.

On l'a vu, la critique moderne, depuis les premiers humanistes, est faussée dans son principe par un argument d'autorité qui consiste à dire « Ausone est le maître, en outre il est meilleur poète, donc c'est lui l'auteur de l'*Oratio maior* » ; on voudrait dire que l'argument est parfois assené subtilement, mais ce n'est même pas avéré. Tout porte à croire qu'il avait déjà cours auparavant, et il rend compte parfaitement du problème que posent les rubriques d'*N* et de la solution que j'en ai proposée ci-dessus : peut-être, à ce stade, est-il nécessaire de rappeler que si la rubrique de *V* ne comporte aucune attribution (et même si cette dernière n'est pas ambiguë chez lui), ce n'est peut-être pas dû seulement au déplacement de la pièce, qui a pu être facilité par l'absence d'une mention explicite.

Après l'argument d'autorité viennent les considérations psychologiques visant à savoir si l'auteur a une femme, des enfants, a perdu ces derniers, a eu des ennuis avec eux, etc. : après tant d'années de critique littéraire visant à distinguer systématiquement l'auteur d'un texte et celui qui y parle à la première personne, on n'aurait pas cru devoir rencontrer ces arguments si souvent, d'autant qu'on peut les utiliser pour corroborer à peu près toutes les hypothèses. Il est évident que les deux *Orationes* ont une portée générale et nullement autobiographique ; rien n'indique d'ailleurs que l'auteur, quel qu'il

entre les deux *Orationes* peuvent confirmer, dans la mesure de leur autorité, l'attribution de l'*Oratio minor* que donnent les manuscrits.

71. Un ultime argument peut être invoqué en faveur de Paulin ; on distingue dans l'*Oratio maior* une tendance à faire suivre les vers de type *sddd* d'un vers *dds d* (v. 41-42 et 67-68 ; les deux autres exemples du premier type, v. 14 et 28, ne respectent pas cela) ; la scansion complète des *Ultima* (248 vers pour Ausone sans compter les reprises entre les deux versions de la dernière lettre, 379 pour Paulin) révèle la même tendance chez Paulin (huit vers *sddd*, quatre suivis d'un vers *dds d*), alors qu'Ausone ne semble suivre aucune règle de ce genre. Mais cela n'a rien d'irréfutable, d'autant que le schéma mentionné plus haut en faveur de l'authenticité des v. 8-16 ne se retrouve ni chez l'un ni chez l'autre.

soit, ait composé l'une ou l'autre des *Orationes*, ou les deux, à son propre usage — en admettant qu'elles aient été destinées à ce que l'on pourrait appeler une liturgie privée, domestique.

La chronologie des *Orationes* ne peut être à mes yeux que *minor* puis *maior*, à moins que l'auteur de l'*Oratio minor* ne soit différent de celui de l'*Oratio maior*, et très médiocre. Rien ne permettant réellement de refuser à Paulin de Nole, dans l'état actuel de nos connaissances, la paternité de cette dernière, et étant donné ce que l'on sait de sa maîtrise des lettres, on est en droit d'affirmer que s'il avait voulu démarquer l'*Oratio maior*, il aurait pu le faire de manière infiniment plus réussie — et, surtout, il l'aurait probablement fait de manière moins « désinvolte » — c'est un premier point.

Le second est que, dans tous les cas, les *Orationes* sont liées aux *Ultima*, mais selon des modalités que nous ne connaissons pas. On a pu en déduire, en bonne logique, une confirmation de l'attribution de l'*Oratio maior* à Ausone et de l'*Oratio minor* à Paulin ; mais j'entrevois ailleurs une solution bien plus satisfaisante, et qui permettrait d'expliquer bien plus de choses. On l'a vu, l'*Ephemeris* est, dans l'état dans lequel nous le connaissons, un texte fragmentaire ; il a en outre ceci de curieux qu'il n'est pas annoncé, comme c'est presque toujours le cas chez Ausone, par une préface ou un envoi. Très probablement, si l'on en croit les analyses modernes, il faut réintégrer dans l'*Ephemeris* au moins une pièce qui n'y est pas dans l'état dans lequel nous le transmet *V*, c'est-à-dire sous forme de lambeaux. Nous possédons les pièces suivantes dans *V*, dont j'exclus bien sûr l'*Oratio* (je reprends les titres de *V*, non que je les croie authentiques, mais par commodité ; la numérotation est celle de Green) :

- (1) Lever (strophes saphiques) ;
- (2) *Parechasis*, habillement (dimètres iambiques) ;
- (4) *Egressio*, promenade et salutation des amis (id.) ;
- (5) *Locus invitationis*, invitations à déjeuner (trimètres iambiques) ;
- (6) *Locus ordinandis coqui*, surveillance de la cuisine (distiques élégiaques) ;
- (8) « *Somnia* », cauchemars (hexamètres).

A cela on ajoute l'*In notarium* (la dernière épigramme des éditions anciennes) tiré de ζ, communément après le numéro 6, mais J. Pucci a proposé, avec des arguments *forse non inoppugnabili* mais néanmoins assez forts, de le placer plutôt après le numéro 4⁷². Les

72. J. Pucci, « Ausonius' *Ephemeris*... », p. 58-61. Tous les arguments utilisés par l'auteur ne sont pas d'égale valeur (notamment parce que, d'après le tableau qu'il reproduit p. 52, le temps de l'étude n'est pas du matin dans tous les *Hermeneumata*), mais l'ensemble reste très convaincant, de même que la reprise de la conjecture *iamque* pour *namque* à 5, 1 (Peiper la cite sous le nom de Saumaise ; elle provient vraisemblablement de ses notes dans Wolfenbüttel, Gud. lat. 348 [catal. 4655], qui est en fait un exemplaire de l'éd. Genève, 1588). On pourrait cependant opposer un argument à J. Pucci, le fait que le numéro 4 comme l'*In notarium*, qui se suivraient alors, soient tous les deux du même mètre ; mais ce n'est pas dirimant.

numéros 2 et 4 indiquent sans ambiguïté la présence d'une prière entre eux, et la perte de la fin du 6 et du début du 8⁷³ englobait vraisemblablement d'autres pièces du même genre.

Puisque l'*In notarium* est extrait de ζ pour être replacé dans l'*Ephemeris*, sans absolue certitude mais avec une probabilité assez forte, il ne serait pas insensé de chercher ailleurs des textes manquants ; la supposition n'est pas que ces textes n'étaient pas dans l'état archétypal de V, mais qu'ils ont été perdus pour des raisons matérielles, et d'autre part que leur possible appartenance à l'*Ephemeris* n'exclut parce qu'ils se trouvent ailleurs de manière isolée, quelle qu'en soit la raison. On l'a vu, c'est par une telle opération que le copiste de V, ou celui de son modèle direct, a pris l'*Oratio maior* pour l'introduire dans l'*Ephemeris*. Envisageons une autre hypothèse : si c'était l'*Oratio minor* qu'il aurait fallu rétablir à sa place ?

Si l'on veut bien faire abstraction un instant de l'attribution des manuscrits, on ne peut que constater que cela fonctionne parfaitement : la longueur correspond à ce que l'on attendrait, le jugement de médiocrité que l'on portait sur le ton et le style se révisé en faveur de l'ironie et de la concentration des thèmes essentiels en très peu de vers ; même le seul parallèle notable que l'on ait entre l'*Ephemeris* et les *Orationes* y invite : quand le poète, réveillé par ses cauchemars, évoque le soulagement que procure le contact retrouvé avec le réel,

. totum bene conscia lectum
Pertractat segura manus (v. 14-15),

assurément cela peut évoquer le v. 73 de l'*Or. mai.*,

Nec timeat mortem bene conscia vita nec optet,

mais combien plus le rapprochement avec le v. 9 de l'*Oratio minor* est-il pertinent, non seulement parce qu'il fournit un véritable rappel, à la fin de l'*Ephemeris*, de son début, mais encore parce que l'association des trois mots à la cadence, qui n'a rien d'évident, est unique :

(mens) Vincat corporeas casto bene conscia lecto
Illecebras

73. En revanche, est à rejeter l'idée de J. Pucci, art. cit., p. 64-65, selon laquelle le début du 8 pourrait n'être pas lacunaire et se comparer à la syntaxe parfois lâche des *Hermeneumata* ; je ne connais pas d'exemple dans la littérature latine (ni, d'ailleurs, dans une autre littérature non strictement contemporaine) d'un texte prévu pour « faire croire » à une lacune par un début non constructible de manière à faire entrer le lecteur *in medias res*. En outre, imiter en vers les *Hermeneumata* est une chose, mais ne pas soigner syntaxe et poétique est contraire à tout ce que je sais d'Ausone, comme de Paulin d'ailleurs.

Et cela fournit, à mes yeux du moins, l'argument qui manquait pour transformer une supposition en certitude : l'*Oratio minor* fait bien partie de l'*Ephemeris*.

Est-ce à dire qu'elle ne sera plus de Paulin, mais d'Ausone ? Pour le coup, il serait téméraire de s'éloigner autant de l'attribution des manuscrits, à plus forte raison si l'on admet de rendre à Paulin l'*Oratio maior* ; une autre solution est envisageable. L'*Ephemeris* est assurément un ouvrage d'adulte, mais avec ceci de particulier qu'il puise son inspiration dans le genre pédagogique des *hermeneumata*, en reprenant le principe (pour détourner la réalisation, qui de sérieuse devient ironique), les étapes (qui passent de la vie d'un enfant à celle d'un adulte), et également les allusions (on peut douter, ou espérer devoir douter, qu'un jeune Romain chargé d'une « rédaction » sur ses cauchemars n'évoquera pas de *tragici cætus*). Ces points méritent d'être mis en parallèle avec les relations de maître à élève d'Ausone à Paulin ; si l'on ne sait pas très bien dans quelle mesure le premier fut vraiment le professeur du second, il reste assuré que l'un comme l'autre revendique une telle relation. A ce titre, la solution la plus économique pour l'*Oratio minor* n'est pas de l'attribuer à Ausone, ce qui nécessite de rejeter frontalement le témoignage des manuscrits, mais d'attribuer l'*Ephemeris* dans son ensemble à la fois à Ausone et à Paulin⁷⁴.

Je crois très vraisemblable d'envisager une composition à deux mains, même si je n'en connais aucun exemple clairement défini comme tel⁷⁵, d'une part en raison des considérations biographiques que je viens d'exposer et de l'autre à cause du caractère très social de la poétique ausonienne. Les envois de telle ou telle œuvre, avec demande de relecture et de corrections, relèvent en partie de la topique, assurément, mais il demeure qu'Ausone insiste particulièrement sur cet usage ; et par ailleurs le *Technopægnion*, si, comme c'est vraisemblable, nous en avons bien deux états distincts, l'un dédié à Paulin, l'autre à Drepanius, montre l'importance qu'ont aux yeux d'Ausone ses élèves et émules

74. Nous avons trop peu d'éléments pour juger de la poétique de Paulin de Nole avant sa conversion, mais les quelques poèmes demeurés, *Gest.* 1-2 et *Reg.* (les trois premiers de l'éd. Hartel), concordent pour le style avec l'*Oratio minor*. Je ne vois cependant pas sur quels critères départager les œuvres du maître et du disciple (à supposer qu'ils n'aient été que deux à participer !) dans ce qu'il nous reste de l'*Ephemeris*. Il n'est pas certain que le partage ait été égal, et tout l'état actuel (sauf l'*Oratio*) pourrait être d'Ausone, mais, sans point de comparaison pour le second, on ne peut pas se prononcer avec certitude. Je soupçonne que le dernier numéro soit de Paulin, mais, à part le *bene conscia lectum*, je n'ai aucun argument scientifique à donner.

75. Cependant notons que l'écriture à plusieurs mains est l'une des hypothèses retenues pour expliquer les différences de style dans les lettres « de Sénèque à saint Paul » et « de saint Paul à Sénèque », qui semblent en outre à peu près contemporaines de l'*Ephemeris* ; voir *Epistulæ Senecæ ad Paulum et Pauli ad Senecam* « quæ vocantur », éd. Claude W. Barlow, Rome, 1938 (*Papers and Monographs of the American Academy in Rome*, 10), p. 92.

et l'idonéité de l'œuvre à son dédicataire. A cela s'ajoute que le genre de l'*Ephemeris* se prête remarquablement bien à une composition à plusieurs mains, avec une répartition sur un schéma prédéfini des différentes étapes à traiter — même si l'on ne peut se prononcer sur l'attribution précise de telle ou telle pièce dans l'*Ephemeris*, hors l'*Oratio minor*. Le contexte scolaire, lié à l'inspiration, même si elle n'est que thématique, des *hermeneumata*, va pleinement dans ce sens, puisque c'est le lieu par excellence où une telle pratique a le plus de chances de se rencontrer.

L'*Ephemeris*, enfin, a un statut particulier, on l'a déjà dit, parce qu'elle n'a pas de préface, pas de dédicace, rien qui l'introduise. Dans les œuvres d'Ausone, les seules qui n'en aient pas non plus sont : l'*Ad patrem de suscepto filio* (mais c'est une lettre), les *Versus paschales* (mais ils ont toutes les marques, comme les prières consulaires, d'un poème destiné à la récitation officielle avant tout), le *De herediolo*, les *Epigrammata* (mais on peut supposer qu'Ausone n'a jamais cessé d'en écrire et n'a pas forcément constitué de recueil complet ni de sélection), les *Eglogæ* (pour lesquelles la même raison peut être valable), la *Moselle* (mais il n'est pas certain qu'elle ne soit pas lacunaire du début), et l'*Ordo urbium nobilium*. Je n'ai pas de solution pour expliquer l'absence de préface à l'*Ordo* ; en revanche, deux hypothèses sont formulables pour l'*Ephemeris*, soit qu'elle n'ait jamais été véritablement éditée, soit qu'elle n'ait jamais été achevée ; c'est un point à mettre en rapport avec la présence de ces *Orationes* au voisinage des *Ultima* ; on sait qu'il nous manque la partie en prose de l'échange ; il est possible que dans ces lettres perdues il ait été question de cet *Ephemeris*, dont l'entreprise doit être antérieure au départ de Paulin pour l'Espagne ; on comprendrait très bien que, dans un contexte de conversion, Paulin de Nole ait complètement refondu son *Oratio minor*, qui n'était alors entendue que comme œuvre de délassement prévue pour un cadre précis, et, pour montrer par la pratique à Ausone ce qui avait changé dans sa vie, s'en inspirant mais de loin, ait composé l'*Oratio maior*. Une telle hypothèse, si elle est difficile à démontrer dans tous ses détails, a néanmoins l'avantage d'expliquer à la fois les liens entretenus par les *Orationes* entre elles, par les *Orationes* avec l'*Ephemeris* et avec les *Ultima* ; elle permet également d'expliquer comment un papier volant a pu se retrouver dans la collection Z et être attribué à Ausone, et, peut-être, d'expliquer la seule variante que l'on puisse supposer être « d'auteur » : Ausone n'aurait-il pas pu reformuler le v. 1 ?

J'ai cru nécessaire d'exposer ces résultats, dont j'ai cherché à signaler toujours le degré de fiabilité ou d'hypothétique. L'inconvénient des recherches dénuées d'*a priori* est qu'elles ne mènent pas forcément où l'on s'attendait : je n'étais pas convaincu au départ de l'intérêt qu'il y aurait à remettre en cause une attribution à Ausone admise depuis

toujours, et étais prêt à admettre l'attribution de la « petite » *Oratio* à Paulin de Pella, non parce que les arguments de P. Courcelle me convainquaient mais parce que je ne voyais comment expliquer l'étrangeté de ce poème par rapport à l'œuvre de Paulin de Nole telle que nous la connaissons. Voici que, finalement, l'*Ephemeris* qui avait perdu un *item* en reçoit un autre et que l'éternel argument d'autorité en faveur d'Ausone est à rejeter — et en vérité, retirer à Ausone la « grande » *Oratio* n'enlève rien à la très grande valeur de son œuvre, qui est rarement empreinte de *gravitas*, mais toujours de cette humanité souriante, si parfois un peu moqueuse, qu'il a su léguer à son premier disciple, faisant de lui une figure originale parmi les Pères. La solution que je propose ici peut paraître paradoxale, mais elle ne l'est que par rapport à l'historiographie : les données philologiques, débarrassées de leurs interprétations, conduisent naturellement à ce résultat. Cette hypothèse, même si elle nécessite une construction préalable et s'oppose à la *doxa* reçue depuis le xv^e siècle au moins, est actuellement la seule à prendre en compte et à expliquer l'ensemble des éléments en présence : c'est ce qui constitue sa dernière preuve.

L'ÉPITHALAME DE JULIEN D'ÉCLANE ET DE TITIA

L'ÉPITHALAME écrit pour le mariage de Julien d'Eclane, alors diacre, et de Titia, vraisemblablement fin 407 ou début 408¹, a la particularité, unique pour les œuvres que nous connaissons de Paulin, d'être transmis de manière tout à fait indépendante de toutes collections.

Il ne subsiste aujourd'hui de ce poème que deux manuscrits — et leur description, donnée en entier ci-dessus, montre bien à quel point ils s'y trouvent isolés, parmi une masse d'éléments que rien n'unit. Tout deux sont issus d'un archétype unique où le texte s'interrompt au v. 65 (sur 241)² :

R Londres, B.L., Royal 15 B. XIX., Saint-Remi de Reims, s. X (pour la partie où se trouve l'Épithalame);

I Paris, B.N.F., lat. 8094; Gaule? s. X (même remarque).

Aucun des deux ne descend de l'autre : *I* commet un saut du même au même aux v. 56-58 ; *R* n'a pas de lacune aussi manifeste, mais néanmoins un certain nombre d'erreurs dont *I* est vierge :

9 vani lascivia vulgi
 vulgi] vani *R*

22 et agnovit (Adam) quod geminatus erat
 quod geminatus] non genitus quod *R*

Le texte complet (encore manque-t-il le v. 70) n'est plus connu qu'à travers les éditions de Schott et de Rosweyd ; disons d'emblée que leur manuscrit se distingue nettement d'*IR*, et ces deux derniers de lui :

27 prisca quoniam sub imagine sanctum / Fœdus Aroneis pignoribus geritur
 sanctum] *Schott. Rosw.*, sensum *I*, sensim *R*

1. Pour la datation, voir la note introductive au poème.

2. Et cet archétype ne vaut que pour l'épithalame : la diversité des collections que représentent les manuscrits montre qu'ils ne sont pas deux copies d'un seul et unique volume, mais deux collections constituées indépendamment, à partir de bibliothèques sans doute partiellement différentes.

- 33 Nec sit Christicolam fanatica pompa per urbem
pompa] *IR*, turba *Schott Rosw.*
- 42 Iam pueri dotem luminis accipiat
pueri] *IR*, puri *Schott. Rosw.*
- 63 Non fucis male ficta cutem neque lumina nigro / Pulvere
cutem neque] *Schott Rosw.*, cui enim que *I*, cui est neque *R*
nigro] *Schott. Rosw.*, virgo *IR*

Il est très difficile de dire si Schott et Rosweyd utilisent tous deux le manuscrit ou si l'un reprend l'autre (soit Rosweyd reprend l'éd. Schott, soit Schott utilise les travaux préparatoires de Rosweyd et Du Duc) : la seule différence manifeste, c'est-à-dire qui ne soit pas liée à une tentative de correction non signalée, est la substitution par Schott, mais par pas Rosweyd, d'*amorem* à *honorem* v. 17 ; mais il est difficile de fonder quoi que ce soit sur cette seule variante.

Le manuscrit qu'utilisent ces éditeurs est perdu³ ; on ne possède, pour ainsi dire, aucune information sur lui : Schott mentionne simplement, en marge, au début de l'*Epithalame*, *Ex vetere manuscripto*, et Rosweyd, en note, p. 843, *Hoc nunc primum Epithalamium huic editioni inseritur ex MS. Belgico, ex quo nuper in Bibliotheca Patrum Coloniae prodit*. Il est possible, mais à mon sens relativement peu probable, qu'il s'agisse du « manuscrit » de Cauchius dont firent usage aussi bien Schott que Rosweyd et Du Duc⁴ : très vraisemblablement, si l'on se fie au témoignage que donnent *I* et *R*, l'*épithalame* n'avait plus aucun lien avec les chemins de transmission propres à l'œuvre de Paulin : on peut donc s'attendre à ce que le manuscrit utilisé par les éditions n'ait pas de lien avec eux non plus.

Plusieurs raisons seraient à même d'expliquer la diffusion extravagante de l'*épithalame* ; la plus plausible est à mes yeux qu'il était préférable de ne pas mêler aux œuvres de Paulin le nom de Julien⁵. En conséquence, il est probable que l'*Epithalame* n'a jamais fait partie des *Carmina varia* édités avec les *Epistolæ*, et a connu dès l'origine une diffusion indépendante. Elle est erratique et mal documentée : si l'on voudrait supposer à *R*, originaire de Reims, des liens avec Lyon, non sans raison, l'absence de localisation certaine

3. Les témoins *I* et *R* restent longtemps inconnus des éditeurs, mais Friedrich Lindembrog en avait repéré un, qu'il cite dans son édition de Térence, Paris, 1602, p. 631, au sujet de l'emploi de *virgo* au masculin : *Paulinus in epithalamio hactenus inedito in Iulianum et Titiam* [et il cite les v. 1-2]. Il ne s'agit pas du manuscrit des éditeurs, qui donnait *Ia* et non *Titia* comme nom de la femme de Julien, et Rosweyd le remarque bien, en note, p. 844.

4. Sur ce manuscrit, voir plus loin la présentation des éditions.

5. Les rapports de Paulin avec le pélagianisme sont assez compliqués mais ont une raison très simple, bien que triviale : très peu versé en théologie pure, il a dû être facilement séduit par l'aspect moral de la doctrine pélagienne ; mais le rappel à l'ordre d'Augustin et d'Alypius (*Aug., Epist.* 186, datée de 417) met un terme aux sympathies pauliniennes pour la doctrine, peut-être sans pour autant remettre en cause ses sympathies pour les personnes.

d'I, et à plus forte raison du manuscrit des éditions, ne permet aucune affirmation.

Avant 1602 (voir n. 3), l'épithalame est donc complètement inconnu ; ainsi, lorsque Catarina Barceló Fouto y voit le modèle de l'épithalame écrit par Diogo de Teive pour le mariage d'Alexandre Farnèse et de Marie de Portugal (22 mai 1565 à Lisbonne, 11 novembre à Bruxelles), que l'auteur dédie au futur Henri I^{er} de Portugal, encore cardinal-régent à ce moment-là, le fondement même de ses recherches est inexistant⁶.

6. Catarina Fouto, « Christian Authors as Models of *Imitatio* in the Aftermath of the Council of Trent: Diogo de Teive's *Epithalamium* (1565) », dans *Humanism and the Christian Letters in Early-Modern Iberia (1480 – 1630)*, éd. Alejandro Coroleu and Barry Taylor, Cambridge, 2010, p. 139-157. On lit p. 147 que Teive lit l'épithalame de Paulin (un *medieval Christian author*, p. 140 et 156 !) dans les éditions de 1516 ou 1560, où, et pour cause, le poème ne se trouve pas. J'ai lu en entier l'épithalame de Teive — qui gagnerait d'ailleurs à être connu — et n'y trouve guère de parenté avec celui de Paulin (surtout en matière de descendance, puisque, évidemment, Teive exalte la fécondité attendue de ce mariage très politique), à part peut-être le passage sur la simplicité (très relative) de ces noces princières, mais il s'agit d'un *topos* de littérature chrétienne. Je cite d'après l'édition originale, *Epodon sive iambicorum carminum libri tres*, Lisbonne, 1565, f. 44^v, n'ayant pu consulter Catarina [Barceló] Fouto, *Edition and Study of Teive's Epithalamium : The Epodon libri tres (1565) and Neo-Latin Literature in Counter-Reformation Portugal*, th. de doct., portugais, dir. Thomas F. Earle, Oxford, 2012, dactyl. :

*Hæc simplici oro voce, nec sanctis libet
Nec forte possum rebus alios quærere
Simplex colores, omnis hinc fucus procul
Exterminetur. Omnis ornatus procul,
Comptique crines nimiaque elegantia
Pulchra calamistris. Eruditis vatibus
Quos Itala terra nutrit hæc relinquimus.*

SYNTHÈSE

TRADITIONS PARTICULIÈRES

AVANT DE PRÉSENTER UN stemma regroupant l'ensemble des œuvres connues de Paulin, il peut être bon de rappeler brièvement les grandes lignes de ce que l'on a pu dégager. La tradition manuscrite des œuvres poétiques de Paulin n'est pas, dans l'absolu, d'une très grande complexité : ce qui la rend compliquée à résumer, c'est le caractère artificiel d'*opera poetica omnia* qui sont une reconstitution moderne.

— Les *Natalicia*, seul ensemble vraisemblablement édité par Paulin lui-même, sont normalement transmis de manière isolée ; exceptionnellement, ils sont réintroduits dans la collection suivante, mais l'ordre des textes et l'amputation de la collection des *Natalicia* dénonce le caractère tardif de l'opération.

— Les *Carmina varia* sont transmis normalement à la suite des lettres en prose de Paulin ; parmi ces derniers, l'*Ad Nicetam* connaît une diffusion en lien avec les *Natalicia* dans la branche insulaire de ces derniers, et le *De obitu Celsi* est également présent dans la branche cassinienne des mêmes *Natalicia* ; à chaque fois, les différences textuelles démontrent une séparation des traditions relativement tôt dans l'histoire du texte, même si, dans *B*, les deux branches de l'*Ad Nicetam* sont réunies après coup.

— Les *Ultima* sont transmis à la fois dans l'œuvre d'Ausone et parmi les *Carmina varia* de Paulin ; les manuscrits de ce dernier conservent les versions originales, envoyées, des lettres ; les manuscrits d'Ausone ne conservaient au départ que les versions revues des lettres d'Ausone lui-même, mais, après coup, les lettres de Paulin y furent réintroduites (dans l'unique version connue d'elles).

— L'*Ephemeris* et l'*Oratio maior* sont transmises avec les œuvres d'Ausone ; le premier est transmis surtout par Υ , mais on y réintroduit l'*In notarium* pris à ζ et l'*Oratio minor* de Paulin, présente dans Υ mais déplacée au voisinage de l'*Oratio maior*, c'est-à-dire des *Ultima*. L'*Oratio maior*, pour sa part, est transmise à la fois par Υ et par ζ , mais il n'en existe vraisemblablement qu'une seule recension, et l'on peut donc supposer que ζ l'emprunte à Υ .

— Les deux poèmes à Gestidius sont issus d'Υ ; leur attribution à Paulin n'est pas douteuse, mais leur transmission dans les œuvres d'Ausone s'explique par le désintéret manifesté par Paulin pour ses propres compositions, *a fortiori* profanes.

— Les fragments du *De regibus* ne sont connus que par l' « accusé de réception » de l'envoi reçu par Ausone, qui en cite deux fragments ; toute la lettre est rééditée, d'après Z où elle est conservée, comme toutes les lettres d'Ausone à Paulin sauf les *Ultima*.

— L'*Epithalamium* n'est jamais transmis avec les œuvres de Paulin, c'est-à-dire avec les *Carmina varia* où il serait attendu, mais connaît une diffusion séparée, peut-être due à la volonté des premiers éditeurs de Paulin de ne pas rappeler ses liens avec Julien d'Eclane, même si ces liens sont antérieurs aux controverses engendrées par l'évolution de ce dernier.

— Enfin, l'épithaphe de Cynégius, dont l'attribution est très probable à défaut d'être certaine, était connue à date ancienne par sa gravure, et aujourd'hui uniquement par des relevés. Sa reconstitution soulevant des questions isolées et particulièrement complexes, le dossier sera présenté d'un seul tenant, en tête de l'édition de cette pièce.

Le stemma qui suit vise à rendre compte de la manière la plus synthétique possible de la complexité de la tradition des œuvres de Paulin de Nole ; par conséquent, leur position respective n'indique en rien leur chronologie relative ; et les indications de contenu des manuscrits, existants ou reconstitués, ne sont qu'indicatives et générales, et prennent en compte un état idéal de leur réalité archéologique. Sauf indication contraire, tout descendant d'un manuscrit contient la somme de ce que contient son ou ses modèles.

Fragments

Les traités grammaticaux présentant des fragments de Paulin de Nole sont au nombre de trois : le *De dubiis nominibus*, les *Exempla diversorum auctorum* et l'*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier. Tous ceux des deux derniers sont aujourd'hui identifiés¹. Le *De dubiis nominibus*, qui semble aujourd'hui être d'origine hispanique et dater

1. Pour les *Exempla*, l'édition est due à Emile Chatelain, « Un *Gradus ad Parnassum* de l'extrême décadence », dans *Revue de philologie*, 7, 1883, p. 65-77. Le n° 61 (58 dans Paris, B.N.F., lat. 4883^A) a été identifié par David Butterfield, « Nince Unidentified Verses in the *Exempla diversorum auctorum* », dans *Classica et Mediævalia*, 60, 2009, p. 327-334 : *Blandum nomen honos, mala servitus, exitus eger* = *Epist.* 8 (Ad Licentium), vers. 13 ; n° 194, *Corpore quem nullis suffocat amoribus ilex* (avec scansion de *suffocat*) = *Nat.* 13, 504. Le n° 45, noté PAUL., est de Paul Diacre.

Chez Micon de Saint-Riquier (éd. Ludwig Traube, *M.G.H.*, *Poetæ* 3, p. 279-294), intéressent Paulin les n°s 14, 36, 73, 93, 197, 198, 246, 321, 327, 337, 352, 367, 371. Ils donnent des vers des *Nat.* 4-6, 9, 11 et 13, de l'*Ad Nicetam* et du *De obitu Celsi*. Le n° 337, SABURA. *Quisque cervice dare . servituti*. (texte reçu *Quasque*

de la fin du VI^e siècle, transmet neuf fragments de Paulin, tous sous son nom². Il s'agit presque exclusivement de fragments de l'*Ad Nicetam*, à deux exceptions près : la première est un vers du *Ps.* 1 (v. 8), la seconde, de l'*Oratio minor* (v. 10)³. Le seul vers non identifié, qui est aussi le dernier cité par le grammairien, l'est ainsi :

Zelus generis masculini, ut Paulinus 'Zelus discripat atrox.'

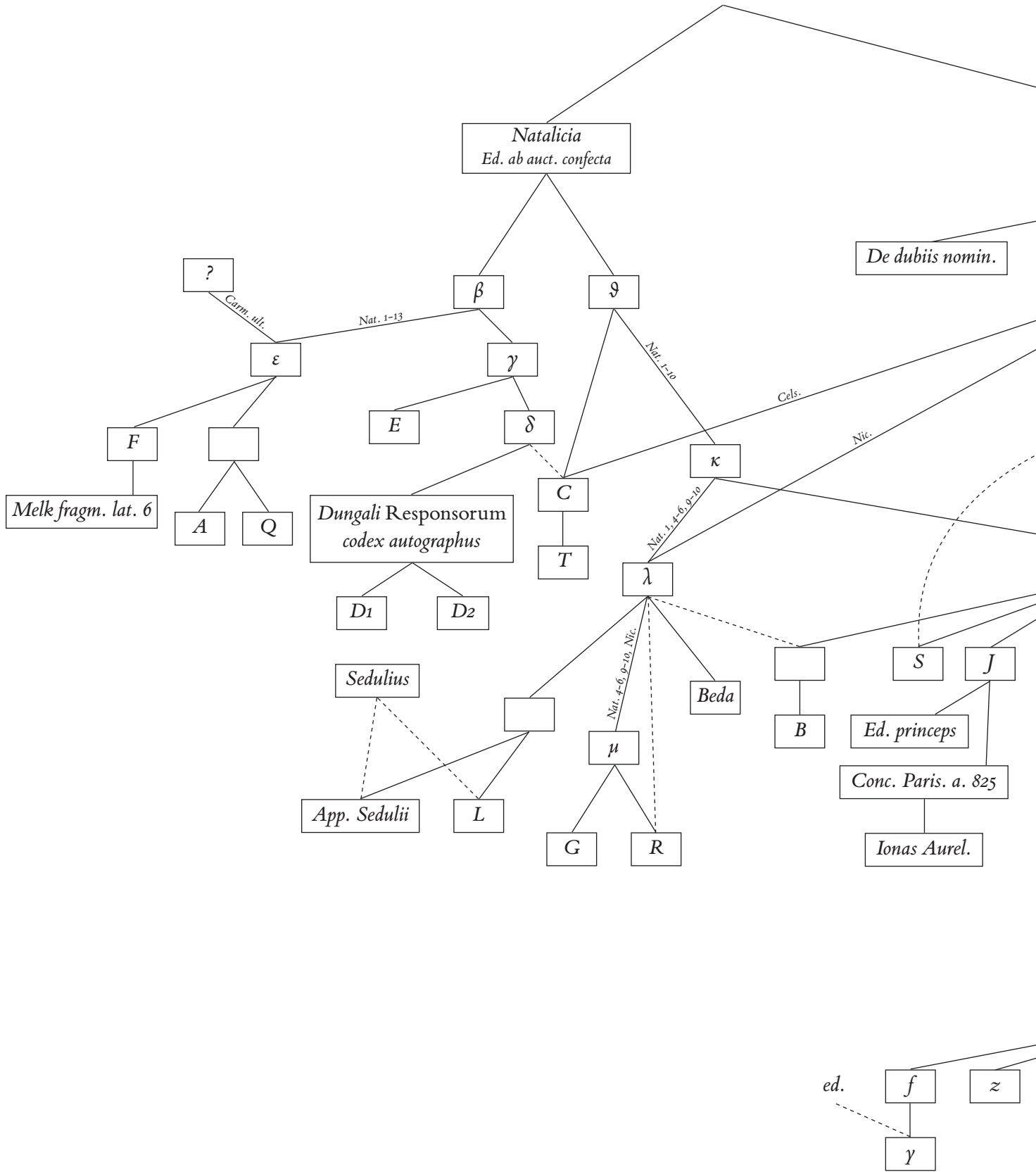
Pour R. Peiper, le vers serait une fin de strophe saphique, *Zelus / Discrepat atrox* et, incidemment, viendrait d'une strophe perdue de l'*Ad Nicetam*⁴ ; mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'une fin d'hexamètre (*atrox* est scandé régulièrement avec *a* long, et particulièrement utilisé par Claudien en fin de vers). Rien ne pourra être affirmé en matière d'authenticité tant que le vers n'aura pas été trouvé ailleurs ; en l'état, le doute n'est pas très favorable à Paulin : *zelus* est chez lui un mot rare, attesté une fois en vers (*Cyth.* 602) et une fois en prose (*Epist.* 5, 13 [p. 33]).

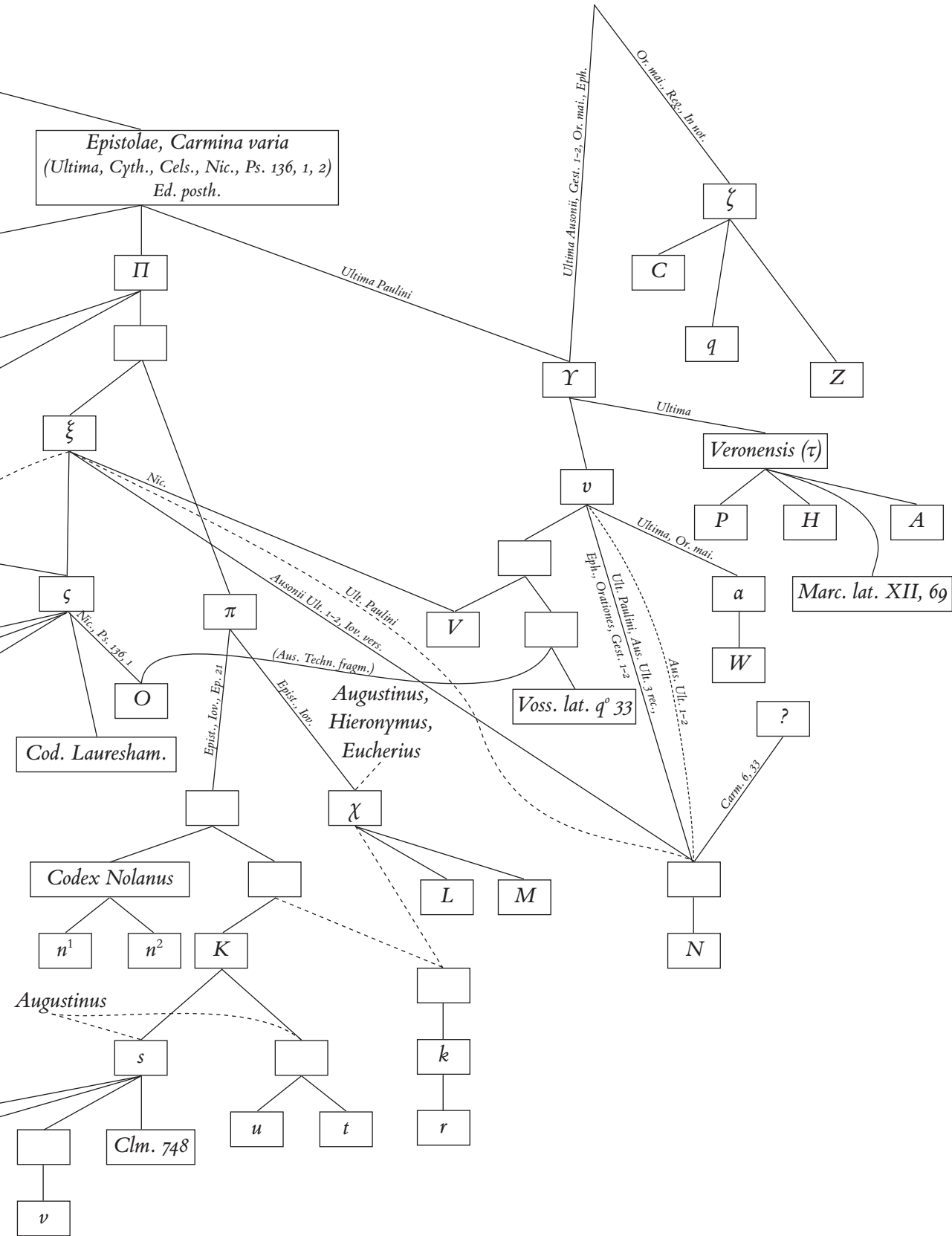
cervices, *Nic.* 209) est assez mystérieux ; le n° 360, attribué à « Paulinus », *Nec tibi fallacis subrepat imago decoris*, est en fait de Prosper, *Carm. de ingr.*, 3774 (David Butterfield, « Unidentified and misattributed Verses in the *Opus prosodiacum Miconis* », dans *Museum Helveticum*, 66, 2009, p. 155-162, à la p. 159) ; le n° 79, attribué semblablement, *Penituisse placet, solatur tertia eosdem*, est de Théodulfe, *Biblioth.* 41, 103 ; le n° 370, enfin, attribué à « Sedulius », *Iam sat erit nobis vano sermone narrare*, dérive de *Carm. ult.* 151 (*Iam sat erit nobis vanos narrare timores* ; D. Copperfield, *ibid.*). Les identifications sont indiquées de manière souvent peu claire : *P.*, par exemple, indique souvent Prudence, mais peut se référer aussi à un Paulin, voire à Perse. *Paul.* indique une fois Paul Diacre (n° 224), et une autre fois Paulin (le n° 337 cité).

2. Il n'y a pas de divergence, pour ce qui nous occupe, entre l'édition Keil (*Grammatici latini*, t. V, p. 571-594) et l'édition Glorie (*C.C.S.L.* 133A, p. 743-820). Pour les éléments de datation, je m'en tiens aux conclusions de Louis Holtz, « Les poètes latins chrétiens, nouveaux classiques dans l'Espagne wisigothique », dans *De Tertullien aux Mozarabes : mélanges offerts à Jacques Fontaine*, éd. Louis Holz et Jean-Claude Fredouille, 3 t., Paris, 1992 (*Collection des études augustinienes, série Antiquité* [t. I], 132, *série Moyen Age et Temps modernes* [t. II], 26), t. II, p. 69-81, aux p. 75-77. Cela confirme la justesse de vue de R. Peiper, « Die Handschriftliche Überlieferung... », p. 297, qui se trompait de lieu (Lyon) mais pas d'axe de circulation.

3. N°s 11, 196, 212, 218, 230, 268, 292, 369 et 478.

4. R. Peiper, *op. cit.*, p. 296-297.





LES EDITIONS

L'ÉDITION *princeps* de Paulin de Nole est tardive : 1516. Elle est l'œuvre de Josse Bade, qui se charge aussi de la publier, en association avec Jean Petit :

TITRE

Pon. Paulini Epi/scopi Nolani viriq[ue] sanctissimi & longe do/ctissimi Epistolæ
& Poemata lucule[n]ta a ter/go huius enumeranda.// Vænundantur ab Ioanne
Paruo / Et Iodoco Badio Ascensio.

COLOPHON (f. CCCXII)

Finita su[n]t hęc op[er]a diui Paulini Ep[iscop]i No-/lani accuratione & opera
Iodoci Badii / Ascensii octauo kal. Martii. Anno salu/tis hu[m]anê ad calculu[m]
Ro[m]anu[m]. MCXVI.

D'après la dédicace de Bade à Guillaume Petit, o.p., confesseur du roi, bibliothécaire de la Bibliothèque royale à Blois, puis, à partir de 1518, évêque de Troyes, c'est à ce dernier que revient l'initiative de cette édition ; la lettre est datée des calendes de mars 1515 (nouveau style, à moins que le quantième indiqué au colophon ne soit faux).

Le travail de Bade se fonde exclusivement sur le manuscrit *J*, sauf pour les *Ultima* (précédés des autres lettres d'Ausone à Paulin) qui sont repris à l'une des éditions d'Alexandre (1511 ou, plus probablement, 1513), imprimées chez Bade lui-même. Le travail de correction et d'amélioration est important — et, généralement, de grande valeur philologique : que ce soit pour les lettres ou pour les poèmes, Bade est l'auteur de conjectures le plus utilisé.

Après la table des matières et la lettre de dédicace, le volume s'ouvre sur trois notices, celle de Trithème, celle de Pietro Crinito et une troisième, rédigée par Bade lui-même, visant à démontrer contre Crinito l'identité de Paulin de Nole et du Pontius Paulinus connu à travers Ausone.

Les lettres sont présentées dans l'ordre « canonique », tel qu'en témoignait *J* du temps où il était complet, mais quelques innovations sont à noter, notamment le déplacement de l'*Epist.* 32 à la suite des autres lettres à Sévère (f. LXXXIV : *Sequitur ad eundem*

duodecima : *quam fere exemplaria inter poematia collocant*). Quelques textes ont été ajoutés : le *De regibus* avec la lettre y référente d'Ausone (en tête des poèmes, donc juste après l'envoi à Jovius), l'*Oratio maior* entre les *Natalicia* et l'*Ad Nicetam*.

Gravius, Cologne, 1560

Divi Paulini episcopi Nolani quotquot extant opera omnia, partim soluta oratione, partim carmine conscripta, D. Henrici Gravii, viri trium linguarum peritissimi, studio atque industria ex vetustiss (*sic*) exemplaribus restituta, ac argumentis illustrata. Coloniae, apud Maternum Cholinum, MDLX.

L'édition d'Henri Gravius, parue chez Maternus Cholinus, à Cologne, en 1560, est en fait un travail à deux mains ; si je comprends bien la préface, adressée par Johannes Antonianus [van Sint-Thonus] à Petrus van Zuyren, abbé de Marenwaerdt (o. Præm., Pays-Bas), et datée de Nimègue, 1559, Gravius serait responsable du travail philologique et Antonianus de l'annotation — c'est-à-dire des arguments qui ouvrent chaque lettre (en prose).

Le travail éditorial est considérable, mais n'intervient pas, à l'exception de l'envoi à Jovius, pour la première fois divisé, sur l'ordre du texte défini par l'édition *princeps*. Des variantes sont régulièrement notées en marge, notamment dans les *Ultima* ; les conjectures, également en marge, sont généralement indiquées par *forte*. Gravius a certainement fait usage du témoin *B* ; mais je ne suis pas en mesure de dire si les leçons de la « 3^e main » de W. von Hartel dans ce manuscrit sont les conjectures de Gravius notées par lui-même ou si elles sont un report ultérieur, peut-être sans lien direct, à partir de son édition (ou d'une autre plus tardive).

Poelmann, Anvers, 1560

Pontii Paulini Burdigalensis Poemata, Prosperi Tironis Aquitanici Epigrammaton liber I, De providentia Dei liber I, De ingratis liber I et s. Hilarii In Genesim ad Leonem Papam carmen. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, anno 1560.

La seule édition ancienne à ne contenir que les poèmes de Paulin est celle de Poelmann ; d'après sa préface, adressée à Petrus Megus, « préfet¹ » du prieuré Sainte-Marie d'Anvers

1. Comprendre confesseur : Antonius Sanderus, *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, 2 t. en 3 vol., La Haye, 1729, t. II, vol. 2, p. 111, lui consacre cette notice dans la liste des prieurs de Corsendonk : « Pierre Megus, d'Anvers, auparavant confesseur des dames de Facuwez, se démit un an après, et fut appelé à la direction des religieuses de son ordre de Berg-op-Zoom. Il fut aussi quelque temps confesseur de Guillaume de Nassau, prince d'Orange ; où il mourut constant dans la religion catholique. »

(connu sous le nom de Falcon, ou Facuwez), l'édition, commencée par Bonaventura Vulcanius, n'a été que parachevée par lui-même.

Tirant sans doute profit, comme la précédente, de *B*, l'édition Poelmann est moins ambitieuse, et vise surtout à procurer un petit volume d'usage courant ; à cette fin, une sélection est opérée dans les *Natalicia* (seuls les sept premiers sont retenus) et dans les lettres d'Ausone à Paulin (seulement les parties en vers des *Epist.* 19 et 20 ; mais les *Ultima* sont données en entier).

Gryner, Bâle, 1569

L'édition de Gryner prend place dans ses *Monumenta s. Patrum orthodoxographa, hoc est theologiae sacrosanctae ac syncerioris fidei doctores numero circiter LXXXV...*, Bâle, [au colophon] chez Henrich Petri (Henricus Petrinus), mars 1569, 2 t. en 1 vol. ; le premier tome contient les œuvres grecques, publiées avec traduction latine en regard ; le second contient les œuvres latines. Paulin y figure p. 75-268.

Gryner est fidèle, dans les grandes lignes, aux éditions précédentes. Après une notice biographique prise à Fabricius, les lettres viennent dans l'ordre des éditions précédentes, à ceci près que le sermon *De Gazophylacio* a été déplacé à la fin de la prose, et que toutes les lettres liées à Augustin sont omises (du moins dans la partie consacrée à Paulin). Les *versus ad Iovium* ont, dans l'opération, disparu, ainsi que les *Ultima*. A la suite des psaumes, les inscriptions de l'*Epist.* 32 sont données à nouveau, mais sans la lettre, ce qui doit indiquer une dépendance partielle de l'éd. Poelmann. Les interventions sont rares, et toutes dans les lettres.

Schott, Cologne, 1618

L'édition d'André Schott est, comme la précédente, incluse dans une plus vaste collection, en l'occurrence la quatrième édition de la *Magna bibliotheca veterum Patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, de Margarin de La Bigne, publiée à Cologne, chez Anton Hierat, en 1618. Paulin figure au t. V, 1, p. 138-258, sous ce titre :

Sancti Paulini episcopi Nolani opera omnia, piæ epistolæ et poemata sacra
denuo recensita, prolegomenis aucta nostique illustrata a P. Andrea Schotto Ant-
verpiense, Societatis Iesu Presbytero.

Schott reprend presque en tout point l'édition Gravius, avec quelques ajouts explicitement mentionnés : deux lettres d'Augustin, et surtout l'*Epithalame* dont c'est la première parution. L'*Epist.* 17 d'Ausone figure deux fois : d'abord parmi les lettres « de jeunesse » d'Ausone à Paulin, puis entre l'*Epithalame* et l'*Ad Cytherium*.

Rosweyd, Anvers, 1622

Divi Paulini episcopi Nolani Opera. Item, vita eiusdem, consummatam perfectionem ac prorsus mirabilem sanctitatem continens, ex ipsius operibus et veterum de eo elogiis concinnata. Accedunt notæ amœbææ Frontonis Ducæi et Heriberti Ros-vveydi è societate Iesu. Antverpiæ, ex officina Plantiniana, apud Balthasarem Moretum et viduam Ioannis Moreti, et Io. Meursium. M. DC. XXII.

L'édition Rosweyd est le fruit de collaborations fructueuses : avec Fronton Du Duc pour l'édition elle-même, et avec Francesco Sacchini, auteur de la *Vie* insérée à la suite des œuvres de Paulin et d'une série de notes critiques, appuyées sur des collations pour les lettres². La dédicace, à François Van der Burch, archevêque de Cambrai, n'éclaire pas la genèse de l'ouvrage ; en revanche, la préface au lecteur mentionne l'usage de trois manuscrits : un manuscrit des frères Dupuy (*S*), un *Valentinus* et un manuscrit *Belgicus* « quo Cauchius civis meus usus fuerat ». Le premier, qui n'est plus mentionné ensuite, doit être le témoin *v* des *recentiores*³ ; mais il est possible aussi qu'il s'agisse d'*L*, à supposer qu'au cours d'un épisode non documenté de son histoire il soit passé de Vienne à Valence (en France). Le dernier manuscrit est mystérieux ; presque toutes les occurrences de Cauchius, dans les notes, renvoient à des conjectures ; trois seulement indiquent des leçons qu'il connaissait, et aucune ne permet de déterminer la nature de son manuscrit⁴. Son existence est difficile à mettre en doute ; mais, il est douteux que les éditeurs en aient eu connaissance : il subsiste une lettre de Schott à Canter qui lui demande de faire envoyer par ce Cauchius à Du Duc, qui prépare son édition, un *Pontius Paulinus cum Ms. collatus* ; aussi doit-il s'agir d'un exemplaire imprimé et annoté par Cauchius que Schott et Du Duc utilisèrent⁵.

Les lettres « de jeunesse » d'Ausone à Paulin sont omises, mais, tirant profit du Dungal de Masson, Rosweyd ajoute les fragments des *Nat.* II-14, jusqu'alors inconnus.

2. Son nom n'est pas connu directement : Rosweyd le nomme toujours son *amicus Romanus* ; l'identification est faite au moins depuis Lebrun, qui mentionne ses interventions sous son nom.

3. Rosweyd indique que Schott en avait fait usage avant lui, mais on peut se demander s'il ne confond pas avec le suivant.

4. P. 845 et 848, deux leçons du *De obitu Celsi* qui sont celles de ç. P. 252, une leçon dans l'*Epist.* 29, 7, qui est celle de tous les manuscrits.

5. Simon Abbès Gabemma, *Epistularum ab illustribus et claris viris scriptarum centuriæ tres*, Harlingen, 1665 ; lettre datée d'Anvers, 22 juillet (x cal. Aug.) 1606 ; p. 720 : *Cui [Frontoni] si gratificari, mi Cantere, libet, impetra, quæso, a D. Cauchio canonico istic Pontium Paulinum cum Ms. collatum, et si operæ pretium est variantes lectiones descriptas ab aliquo muneri mitte Ducæo, qui ut Burdigalensis eum auctorem illustratum edere parat*. Le manuscrit qu'avait consulté Cauchius (certainement l'un des fils de Jean van Cuyck ; Jean-Noël Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, [2^e éd., in fol.] 3 t., Louvain, 1770, t. III, p. 394) pourrait-il être le manuscrit qui était attesté à Corbie ? Il ne peut en tout cas être *B* qui n'a pas, sauf extraits, les lettres.

Lebrun-Desmarettes, Paris, 1685

S. Pontii Meropii Paulini, Nolani episcopi, Opera digesta in II. tomos, secundum ordinem temporum nunc primum disposita, et ad manuscriptos codices Gallicos, Italicos, Anglicanos, Belgicos, atque editiones antiquiores emendata et aucta, necnon variorum notis illustrata. Parisiis, apud Ioannem Couterot et Ludovicum Guerin bibliopolas via Iacobeæ, sub signo s. Petri. M. DC. LXXXV.

L'édition de Jean-Baptiste Lebrun-Desmarettes, qu'il fait publier sans son nom, marque un tournant certain dans l'histoire du texte de Paulin de Nole : la mise en ordre chronologique des lettres et des poèmes, contre la tradition unanime, est un héritage lourd aujourd'hui encore. Le travail de Lebrun est important, mais, contrairement à ce qu'il affirme, il est très largement de seconde main : nombre des manuscrits qu'il recense t. II, p. 179-180 n'en sont pas ou lui sont, manifestement, inconnus : ainsi, *V* est recensé deux fois, sous le nom de *Lugdunensis* puis sous celui de *Vossianus*.

Muratori, Milan, 1697 et Vérone, 1736

Muratori est responsable de deux éditions pauliniennes : la première n'est pas consacrée qu'à Paulin mais voit apparaître pour la première fois les *Nat.* 11-13 et le *Carmen ultimum*, publiés d'après *A*, dans ses *Anecdota*, 3 t., Milan, 1697-1713, t. I, « Quatuor s. Paulini episcopi poemata complectens ». La seconde est une reprise littérale de l'éd. Lebrun augmentée des poèmes publiés en 1697 :

S. Pontii Meropii Paulini, senatoris et consulis Romani, deinde Nolani episcopi Opera, ad Mss. codices Gallicanos, Italicos, Anglicanos, Belgicos atque editiones antiquiores emendata et aucta, necnon variorum notis ac dissertationibus illustrata, nunc vero primum quatuor integris poematibus. Veronæ, CIO IO CCXXXVI, typis Dionysii Ramanzani, bibliopolæ ad s. Thoman.

Mingarelli, Rome, 1756

Anecdotorum fasciculus, sive s. Paulini Nolani, anonymi scriptoris, Alani Magni ac Theophylacti Opuscula aliquot, Romæ, MDCCLVI, sumptibus Venantii Monaldini, bibliopolæ in via Cursus. Ex typographia Iohannis Zempel, prope Montem Iordanum.

L'édition de Giovanni Luigi Mingarelli n'est que partielle : occasionnée par la découverte du manuscrit *E*, elle est constituée, après une brève introduction, d'une collation complète du manuscrit pour les *Nat.* 1-10, puis de l'édition des *Nat.* 11-12 en entier et

du *Nat.* 13 pour la partie du texte que contient le manuscrit (donc jusqu'au v. 271), l'ensemble pourvu d'un appareil de notes critiques auxquelles on peut seulement reprocher de prendre la leçon éditée par Muratori pour celle qui figurait dans son manuscrit.

Hartel, Vienne, 1883

L'édition Hartel, au *C.S.E.L.*, n'a plus à être présentée ; il faut cependant rappeler que l'ouvrage n'est pas, au départ, une entreprise de W. von Hartel lui-même, mais de l'un de ses élèves, Josef Zechmeister, qui, mort jeune, laisse en chantier le projet dont W. von Hartel assure la complétion et la publication. Le travail de W. von Hartel reste important : son travail critique, sur les poèmes principalement, a une valeur certaine. Les principaux défauts de l'édition sont l'ordre retenu, le manque de fiabilité des collations et l'absence de toute critique d'attribution⁶.

Editions séparées

La première édition d'un poème de Paulin hors corpus (si l'on exclut l'*Oratio maior*) est celle de la partie iambique de la lettre *Quarta redit*, publiée en annexe des *Opusculorum christianorum libri tres* de Luigi Bigo Pittorio (Lodovico Pittorio) ; l'édition est parue chez Matthias Schürer à Strasbourg, en 1508 (date au colophon). Le poème paulinien, sur les derniers feuillets (non numérotés), est tiré d'une édition ausonienne précédente.

Les paraphrases psalmiques, jointes à l'*Oratio maior* (sous le nom de Paulin) servent de prétexte à un volume d'œuvres de Georg Logau (Georgius Logus Silesius) publié chez Andreas Winkler à Bratislava en 1561. Les œuvres de Paulin occupent le début de ce petit volume, aux feuillets non numérotés.

Editions modernes, traductions⁷

La seule édition bilingue de Paulin de Nole actuellement existante est celle qui fut réalisée sous les auspices de l'évêché de Nole, confiée pour les lettres à Giovanni Santaniello (2 t., Naples-Rome, 1992 [*Strenæ Nolanæ*, 4-5]) et pour les poèmes à Andrea Ruggiero (2 t., *ibid.*, 1996 [*Strenæ Nolanæ*, 6-7]). Cette dernière édition est une mise à jour de la traduction seule publiée quelques années auparavant (Rome, 1990 [*Collana di testi patristici*, 75]).

6. L'absence de l'épithète de Cynégus est, vraisemblablement, un oubli.

7. J'exclus ici les éditions de poèmes individuels, présentées, le cas échéant, dans la note introductive du poème concerné, et recensées au début de la bibliographie.

Il existe également une traduction anglaise complète de Paulin de Nole par Patrick Gerard Walsh (2 t. de lettres, Westminster, 1966-1967 [*Ancient Christian Writers*, 35-36], et 1 t. de poèmes, New York, 1975 [*Ancient Christian Writers*, 40]). Bien que moins littérale que la précédente, elle est nettement plus critique.

Enfin, une traduction espagnole des poèmes est parue récemment, faite par Juan José Cienfuegos García, Madrid, 2005 (*Biblioteca clásica Gredos*, 335) ; je ne l'ai pas vue.

En français, à l'exception de quelques extraits, il n'existe aucune traduction des poèmes, et une seule traduction complète des lettres, *Les lettres de s. Paulin, ancien sénateur et consul romain, et depuis évêque de Nole, traduites en français*, Paris, Louis Guerin, 1703, œuvre de Claude de Santeul⁸.

8. Faisons toutefois mention de la traduction des *Natalicia* par Dominique Bocage-Lefebvre, *Paulin de Nole, les Natalicia* in *S. Felicis honorem*, th. de doct., Paris-X, dir. Yves-Marie Duval, 2004, dactyl., et une anthologie toute récente : Anne-Marie Taisne, *Paulin de Nole : la lettre au service du Verbe*, Paris, 2012 (*Les Pères dans la foi*, 102).

PRINCIPES ÉDITORIAUX

CETTE ÉDITION, entièrement établie à nouveaux frais sur les manuscrits, est un compromis entre les usages historiographiques — division de l'œuvre de Paulin en lettres et poèmes — et l'héritage de la transmission manuscrite : la seule édition pleinement légitime de Paulin serait celle qui embrasserait l'intégralité de son œuvre, en vers ou en prose.

L'ordre des textes suivi jusqu'à présent par les éditions ne pouvait pas être maintenu : fondé au départ sur un ordre chronologique qui est étranger aux usages antiques, il a été bouleversé à de multiples reprises, aboutissant chez W. von Hartel à une situation où non seulement il ne reflète plus la chronologie (notamment des *Natalicia*) mais encore ne rend pas compte pour autant de la tradition manuscrite. Ce que je propose ici est un choix de compromis : à part pour les *Natalicia*, dont l'autonomie a été respectée, le classement, contraint de juxtaposer des œuvres qui n'avaient jamais été réunies avant l'ère de l'imprimerie, n'est pas en tout point satisfaisant. Les poèmes « de jeunesse » ont gardé la première place : les deux poèmes *Ad Gestidium* et l'*Epist.* 17 d'Ausone qui contient les fragments du *De Regibus*. Ensuite vient l'*Ephemeris* et, immédiatement à sa suite, l'*Oratio maior* ; dès lors, il était nécessaire de sortir les *Ultima* de l'ensemble des *Carmina varia*, afin de les conserver au voisinage de cette *Oratio* qui leur est liée. Les *Carmina varia* viennent donc, ensuite, dans l'ordre des manuscrits ; bien que le caractère générique y invite, on n'y a pas réintégré l'*Epithalamium*, respectant ainsi son isolement. La série se conclut sur l'épithaphe de Cynégus. L'inconvénient qu'il y a à mêler des œuvres de deux auteurs a été légèrement diminué en alternant entre le romain et l'italique (mais la même alternance se produit, uniquement pour des question de mise en page, dans l'*Ad Iovium*).

L'orthographe a été systématiquement normalisée, puisqu'il ne semblait pas possible de retrouver sous les manuscrits les usages que Paulin aurait retenus ; cette normalisation, à quelques exceptions près, donne la préférence aux vedettes du *Thesaurus linguae latinae*, suppléé pour les lettres non encore parues par le dictionnaire de Forcellini

et, le cas échéant, une réflexion sur l'orthographe la plus « conforme » à l'histoire de la langue latine¹. Trois exceptions toutefois : *anchora* et non *ancora*, le témoignage contemporain de Servius, *Ad Æn.* 1, 169, attestant que l'orthographe à l'époque de Paulin est avec *h*, et *inclytus* ; le *Thesaurus* donne *inclutus*, mais le consensus des manuscrits invite à penser, et c'est valable bien au-delà des seules œuvres de Paulin, que la prononciation était bien *i* ; c'est donc la forme médiane *inclytus* qui est retenue ; enfin, les graphies *humerus*, *humor*, etc., ont été conservées : si l'orthographe est fautive d'un point de vue linguistique, elle est cependant la norme au moins depuis l'époque de Varron. Les graphies des noms propres, elles aussi, ont été normalisées, même contre le consensus des manuscrits, et les formes syncopées, par exemple *Isac* pour *Isaac*, inégalement attestées, n'ont pas été conservées.

Les lettres *u* et *v* ont été distinguées, mais pas *i* et *j*. Cependant, pour le premier cas, dans l'apparat, *u* a pu être maintenu pour noter la consonne lorsque cela aidait à la compréhension d'une variante.

En cas de discordance entre la numérotation des vers de cette édition et de celle de Hartel, la numérotation de ce dernier est rappelée entre crochets ; cependant, lorsque cela ne concernait qu'un seul vers, il a semblé plus sûr d'omettre un numéro, dûment signalé, dans la présente édition plutôt que décaler des références entrées dans l'usage ; ainsi, la numérotation a été refaite pour le *Nat.* 3, les vers 86-88 de W. von Hartel étant repris au poème précédent par erreur, mais pas pour le *Nat.* 7, où le vers 179 est sans doute interpolé ; la numérotation passe donc de 178 à 180, et le vers 179 est rejeté en apparat. A la fin de chaque poème, le nombre total de vers a été ajouté, entre parenthèses, s'il ne correspond pas au quantième du dernier vers.

L'apparat est en règle générale négatif ; cependant, lorsque le texte retenu est celui d'un ou deux manuscrits (ou, *a fortiori*, celui d'une édition), il a été rendu positif pour plus de clarté. Au début de chaque texte, la liste des témoins et l'étendue du texte concerné (si ce n'est pas la totalité) sont signalées ; à chaque page est ensuite rappelée cette liste, adaptée au texte présent sur la page. Les éditions mentionnées après les témoins au début

1. On peut hésiter sur la graphie à observer pour *tegillum*, ou *tigillum*. Hartel emploie systématiquement la première forme, mais les manuscrits donnent tous, à tous les emplois (*Nat.* 10, 63, 108 et 158 ; 13, 486), *tigillum*. Ces équivalents métriques peuvent l'un et l'autre recouvrir le sens de « cabane » qui semble propre à Paulin de Nole, le premier dérivant de *tectum*, le second de *tignum*. Le *Thesaurus* n'étant pas encore paru à *T*, on ne peut pas s'abriter derrière son autorité, mais Forcellini recense les emplois de Paulin à *tigillum*, de même que Blaise (qui cite pourtant expressément les formes en *e* de l'éd. Hartel) : ces autorités lexicographiques jointes à celle des manuscrits invitent donc à retenir la forme *tigillum* — étant bien entendu que la prononciation de l'un et de l'autre était sans doute identique déjà au temps de Paulin. Ce pourrait être renforcé par le fait que le *Dictionnaire étymologique* d'Ernout-Meillet indique l'*e* de *tegillum* comme long (au moins étymologiquement).

de chaque pièce sont celles qui ont été collationnés entièrement : en général, seulement celle de Hartel, augmentée le cas échéant des éditions modernes d'Ausone.

Les variantes orthographiques des manuscrits ne sont signalées que pour les noms propres, et dans ce cas de manière intégrale, sauf pour quelques noms très courants : *Jesus*, *Iudæa* et ses dérivés, *Israël*, *Cæsar* ; et, dans ces cas, elles ne portent que sur les diphtongues ou les *h*. L'apparat, par ailleurs, est sélectif, mais de manière variable en fonction de l'importance historique des textes et du nombre de témoins présents ; son but, cependant, n'est pas seulement d'aider à établir le texte mais aussi de donner un témoignage sinon exhaustif du moins fidèle de l'histoire du texte à travers ses manuscrits. Dans cet apparat, les conjectures ne sont retenues comme telles que dans la mesure où elles n'ont pas été effectuées sur un texte inférieur à celui que l'on peut reconstituer aujourd'hui, et où elles m'ont semblé à la fois nécessaires par rapport au texte reçu, et vraisemblables par rapport au corpus connu des œuvres de Paulin. J'ai cherché à identifier autant que faire se peut les sources de ces différentes conjectures, d'où une annexe réservée à cela. Il a semblé, en fonction de cela, nécessaire de signaler systématiquement la nature des leçons éditoriales : sans mention, la leçon d'un éditeur est issue des manuscrits, ou de l'un d'eux, mais les interventions par rapport à la tradition sont identifiées. Cela permet également de distinguer nettement les conjectures qu'un éditeur reçoit dans son texte ou qu'il rejette dans le paratexte, marges, apparat, notes.

L'apparat des sources est en général un ouvrage de seconde main, fondé sur le travail de Margit Kamptner dans sa mise à jour de l'éd. Hartel ; cependant, toutes les citations sont contrôlées, en même temps que leur pertinence. Les sources — majoritairement bibliques — lorsqu'elles ne sont pas simplement littéraires mais aussi structurelles ou diégétiques, ont été indiquées directement en marge ; pour les références les moins évidentes, et pour les références non bibliques, une note d'explication a été jointe.

La traduction tenté de rendre un minimum du rythme poétique de Paulin de Nole ; elle ne lui rend pas toujours justice, mais reflète assez fidèlement la complexité syntaxique du style paulinien. Pour les hexamètres et distiques élégiaques est retenu le principe élaboré par Victor Bérard pour l'*Odyssée* ; aucun système n'a semblé à même de rendre, dans une langue poétique française, la différence entre les deux mètres, ce qui est assurément une faiblesse. Les vers iambiques et les strophes saphiques ont été en revanche rendus vers pour vers par des systèmes qui peuvent changer, le vers français retenu étant choisi pour tendre à une plus grande fidélité à la lettre du latin, selon les textes ; de ce point de vue, la traduction de l'*Ad Cytherium* en iambes français, représente, me semble-t-il, un aboutissement. En matière de poétique française, synérèses et diérèses sont toutes faites conformément aux règles classiques, mais en s'autorisant

la variation là où les usages varient eux-mêmes d'un point de vue diachronique : ainsi, *ancien* compte généralement pour trois syllabes, mais parfois pour deux. La coupe permet généralement, par licence, l'annulation d'une syllabe. Autant que possible, la traduction des citations et réminiscences bibliques est faite en accord avec le texte de Lemaître de Sacy ; bien que le français n'ait pas de bible que l'on puisse comparer à la vulgate pour le latin ou à l'*Authorized Version* pour l'anglais, la bible de Lemaître de Sacy est ce qui se rapproche le plus d'un texte canonique. Par ailleurs, je n'ai pas hésité à emprunter à Pierre Fabre tel ou tel vers des passages de Paulin qu'il traduit ; et je dois reconnaître une certaine dette à la traduction d'Ausone par Bernard Combeaud.

L'annotation vise à deux objectifs différents : justifier le choix de telle ou telle leçon, ou de telle ou telle conjecture, sur des passages où une justification a semblé particulièrement nécessaire ; et donner au lecteur les informations générales, de civilisation, d'histoire, de mythologie, etc., qu'il n'a pas forcément immédiatement en mémoire. La note initiale de chaque poème résume les éléments de datation possédés et signale, le cas échéant, les éditions séparées ou les commentaires ; les publications à ambition non philologiques n'ont pas été retenues, mais peuvent être retrouvées par les bibliographies pauliniennes publiées régulièrement².

2. Jusqu'en 1976, J. Lienhard, *Paulinus of Nola...*, app. II, « An Annotated Bibliography on Paulinus of Nola, 1879-1976 », p. 192-204. Pour les années 1977-1987, Cesare Magazzù, « Dieci anni di studi paoliniani », dans *Bollettino di studi latini*, 18, 1988, p. 84-103. Jusqu'en 1997 (à partir de 1980), Carmine Iannicelli, « Rassegna di studi paoliniani (1980-1997) », dans *Impegno e dialogo*, 11, 1997, p. 279-321. Enfin, Salvatore Feola, « Rassegna di studi paoliniani (1995-2009) », *ibid.*, 16, 2009, p. 217-249.

PONTII MEROPII PAULINI
EPISCOPI NOLANI

CARMINA

DECLARATIO SIGLORUM

Codices manuscripti

		<i>descr. p.</i>
A	Milan, Biblioteca Ambrosiana, C 74 <i>sup.</i> (<i>Natalicia</i>);	52-53
—	Ed. Ausoniana Veneta a. 1507 curante H. Avantio (<i>Ultima</i>)	
B	Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 10615-10729	67-68
C	Cambridge, University Library, Kk. v. 34 (<i>Or. mai.</i>);	76-79
—	Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 14437 (<i>Nat. 9</i>)	55-57
D ₁	Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 200	54-55
D ₂	Milan, Biblioteca Ambrosiana, B 102 <i>sup.</i>	54-55
E	Bologne, Biblioteca Universitaria, 2671	53
F	Munich, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 6412	51-52
[G	Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, lat. Q. v. XIV. 1]	
H	Londres, The British Library, Harley 2613	74
I	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8094	90-93
J	Londres, The British Library, Harley 4831	66-67
K	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 9548	69-70
L	Cambridge, Saint John's College Library, D. 26 (101) (<i>Natalicia</i>);	63-65
—	Lyon, Bibliothèque municipale, 535 (618) (<i>Ad Iovium</i>)	70
M	Munich, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 26303;	71
—	<i>vide etiam sub ζ</i>	
N	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7558	73
O	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2772	68-69
P	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8500	75
q	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 18275	79-80
R	Londres, The British Library, Royal 15 B. XIX. (<i>Epithalamium</i>);	84-90
—	Cité du Vatican, Bibl. Apost. Vaticana, Pal. lat. 235 (<i>Natalicia, Ad Nicetam</i>)	59-62
S	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2122	65-66

T	Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 533 ;	57-59
—	<i>vide etiam sub ζ</i>	
V	Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. f° 111	72-73
W	Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 3261	71-72
X	Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Bibl. publ. lat. 43 A	203
Y	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3417	202
Z	<i>Consensus codicum recentiorum familiae Ausonianæ ζ, videlicet :</i>	
M	Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. sopp. J. vi. 29	80-81
λ	Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 51.13	81
T	Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. q° 107	81-82
f	Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, S. Maria Maggiore 45	83
a	Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnam 1732 (1656)	82
r	Pérouse, Biblioteca Augusta, I. 102 (708)	82-83
v	Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1611	83
k	Londres, The British Library, King's 31	81

DECLARATIO SIGLORUM

Editores et commentatores

NOTA quod nomina commentatorum rariorum non abbreviantur; de quorum coniecturis in appendice prolixius loquitur. Asterisco designantur editiones quarum omnes lectiones in apparatu citantur.

EDITIONES PAULINI

- Bad. Ed. princeps, Parisiis a. 1516, curante Iodoco Badio Ascensio, apud seipsum et Iohannem Parvum.
- Grav. Ed. Coloniensis a. 1560 apud Maternum Cholinum, curantibus Henrico Gravio et pro notis Iohanne Antoniano.
- Poelm. Ed. Antverpiensis a. 1560 apud Christophorum Plantinum, curante Theodoro Poelmanno (ex schedis Bonaventuræ Vulcanii).
- Gryn. Ed. curante Iohanne Iacobo Grynæo (*Monumenta sanctorum Patrum orthodoxographa...*, Basileæ, apud Henricum Petrinum, a. 1569, t. II, p. 75-278).
- Schot. Ed. curante Andrea Schotto (*Magna bibliotheca veterum Patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum...*, ed. 4^a, Coloniae, 1618, t. V, 1, p. 138-258).
- Rosw. Ed. Antverpiensis a. 1618 ex officina Plantiniana, curantibus Heriberto Rosweydo et Frontone Duçæo (cum notis Francisci Sacchini).
- Lebr. Ed. Parisina a. 1685 apud Iohannem Couterot et Ludovicum Guérin, curante Iohanne Baptista Lebrun-Desmarettes.
- Mur. Ed. Veronensis a. 1736, apud Dionysium Ramanzinus, curante Antonio Muratorio.
- Ming. Anecdotorum fasciculus, curante Iohannes Aloysius Mingarellius, Romæ, apud Iohannem Zempel, a. 1756 (ubi exstant integra *Nat.* 11-12 tantum cum *Nat.* 13, 1-271).
- *Hart. Ed. Vindobonensis a. 1894, curante Guillelmo de Hartel (*C.S.E.L.*, 29-30).

COMMENTATORES PAULINI

- Chat. Emile Chatelain, *Notice sur les manuscrits des poésies de s. Paulin de Nole suivie d'observations sur le texte*, Paris, 1880 (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, 14).
- Duc. Notæ Frontonis Ducaei in ed. Rosw.
- Sacch. Notæ Francisci Sacchini in ed. Rosw.
- Barth. Caspar von Barth (Caspar Barthius), *Adversariorum commentariorum libri LX*, Francfort, 1624.
- Zechm. Ioseph Zechmeister (citatur secundum ed. G. von Hartel).
- Sh. Bailey David Roy Shackleton Bailey, « Critical Notes on the Poems of Paulinus Nolanus », dans *American Journal of Philology*, 97, 1976, p. 3-19.

EDITORES AUSONII

- Ven. 1496 Ed. Veneta a. 1496 apud Iohannem Tacuinum, curante Hieronymo Avantio.
- Avant. Ed. Veneta a. 1507 apud Iohannem Tacuinum, curante Hieronymo Avantio.
- Al. 1 Ed. Parisina a. 1511 apud Iodocum Badium Ascensium, curante Hieronymo Aleandro.
- Al. 2 Eadem a. 1513.
- Gryph. 1 Ed. Lugdunensis a. 1537 apud Sebastianum Gryphum.
- Par. Ed. Parisina a. 1551 apud Iacobum Kerver, curante Eliam Vinetum.
- Charp. Ed. Lugdunensis a. 1558 apud Iohannem Tornesium, curante Stephano Charpet.
- Poelm. Ed. Antverpiensis a. 1568 apud Christophorum Plantinum, curante Theodoro Poelmanno.
- Scal. Ed. Lugdunensis a. 1575 apud Sebastianum Gryphium, curante Iosepho Scaliger ; sequuntur eiusdem lectiones in Ausonium.
- Vin. Ed. Burdigalensis a. 1575 apud Simonem Millangium, curante Elia Vineto (vide etiam infra).
- Toll. Ed. Amstelodamensis a. 1671 apud Iohannem Blaeu, curante Iacobo Tollio (ed. eiusd., a. 1669, non annotatur).
- Flor. Ed. Parisina a. 1730 Iacobum Guérin, curantibus Iuliano Florido (Fleury) et Ioanne Baptista Souchay (ed. in usum Delphini).

- *Sch. Ed. Karoli Schenkeli, Berolini a. 1883 (*M.G.H.*, Auct. ant., V, 1).
 *Peip. Ed. Rudolfi Peiper, Lipsiæ a. 1886 apud Teubnerum.
 *Pr. Ed. Sexti Prete, Lipsiæ a. 1978 apud Teubnerum.
 *Gr. Ed. maior Rogeri Green, Oxoniæ a. 1991.
 Combeaud Ed. Bernardi Combeaud, Burdigalæ a. 2010.

COMMENTATORES AUSONII

- Acc. Mariangeli Accursii *Diatribæ [in Ausonium]*, Romæ, a. 1514.
 Vin. Eliæ Vineti *Commentarius* in ed. Burdigalensis a. 1580 apud Millangium.
 Græv. Notæ in ed. Tollii.
 Heinsius Notæ mss. Nicolai Heinsii in exemplari ed. Charp. (Leid., UB, [impr.] 758 F 11); quas notas ex edd. Sch. et Peip. trado.
 Saumaise Notæ mss. Claudii Salmasii in exemplari ed. Scal. novæ (Genevæ a. 1588), nunc in bibliotheca Guelferbytana : cod. 348 Gud. lat. (4655); quas notas ex edd. Sch. et Peip. trado.

ABBREVIATIONES

in apparatu critico adhibitæ

add.	addidit, addiderunt (post lemma)
præp.	præposuit, præposuerunt, id est add. ante lemma
om.	omisit, omiserunt
a.c.	ante correctionem
p.c.	post correctionem
e corr.	e correctione ; lectio ergo ante corr. legi non potest
def. corr.	deficiente correctione, id est textus ante correctionem quam scriba paravit (rasura, signo, etc.) sed non effecit
a.m.	alia manu
s.l.	(correctio) supra lineam
in mg.	(correctio) in margine
spat. rel.	spatio relicto
ras.	rasura
transp.	transposuit, transposuerunt
iter.	iteravit, iteraverunt
des.	desinit, desinunt (post lemma)
resum.	resumpsit, resumpserunt (post omissionem plurimorum versuum)
ann.	annotavit, annotaverunt
damn.	damnavit, damnaverunt

NOTA quod formula ut « vis] ius *corr. Hart.* » indicat coniecturam Hartelii in textu eiusdem receptam ; formula vero ut « vis] ius *coni. Hart.* », coniecturam in apparatu, in notis, in marginibus, etc., in textu editoris citati non receptam.

AD GESTIDIUM I

DOMINO MERITO SUSPICIENDO GESTIDIO PAULINUS

INIURIA QUIDEM est patri familias maritimis deliciis abundanti terrenum aliquid et agreste præbere ; sed ego, ut et causa mihi esset apud unanimitatem tuam aliquid colloquendi, et aliquod sermoni huic obsequium viderer adiungere, pauculas de paucissimis quas pueruli vespere inferunt ficedulas misi, quarum cum erubescerem paucitatem plura etiam versiculis verba subtexui, quasi vero numerum loquacitate facturus ! Sed quia utraque culpabilia sunt, tu, utrisque benigne ac familiariter ignoscendo, facies ut nec inhumana videatur paucitas nec odiosa garrulitas. 5

SUME IGITUR pastas dumoso in rure volucres
 Quas latitans filicis sub tegmine callidus auceps,
 Dum simili mentitur aves fallitque susurro,
 Agmina viscatis suspendit credula virgis ;
 Tunc referens, tenuem non parvo munere prædam 5
 Digerit aucupium tabulis ; et primus opimis
 Ordo nitet, sensim tenuatus ad ima tabellæ :
 Ut minus offendat macies, prælata saginæ
 Gratia præventos pingui iuvat alite visus. 9

V ; Peip., Hart.

Inc. Incipiunt epistolæ sancti Paulini V ❀ **Sal.** Domino merito suspiciendo Paulinus V ❀ **Prosa 2**
 aput V conloquendi V aliquod] aliqui V^{a.c.} ❀ 4 ficedulas] ficetulas V^{a.c.}, facedulas V^{p.c.} quum V^{a.c.}
 verum coni. Barth. ❀ 6 videantur V^{a.c.}

Versus 1 sume] V^{e corr.} rure] rutre V^{a.c.} ❀ 9 iubat V^{a.c.}

Versus 2 Ov., Met. II, 73 : laqueis quos callidus abdidit auceps ; PRUD., Amart. 806 : laqueos ubi callidus auceps / Prætendit ❀ 4 Ov., Met. 15, 474 : nec volucrem viscata fallite virga

PREMIER ENVOI À GESTIDIUS

À MESSIRE GESTIDIUS, DIGNE D'ADMIRATION, DE LA PART DE PAULIN

C'EST VRAIMENT faire injure à un propriétaire bien nanti des délices de la mer que de lui porter un fruit de la terre et des champs ; mais, moi, pour avoir le prétexte d'une causerie avec votre charité sans avoir l'air de ne pas joindre à ce babil quelque marque de mon respect, je vous envoie de bien petits becfigues pris parmi les tout petits que les gamins servent à dîner. Rougissant de leur petit nombre, j'ai encore tissé dans de petits vers quelques mots — comme si mon bavardage allait me faire atteindre le compte ! Mais et les unes et les autres font ma honte : vous, leur pardonnant parce que vous êtes bon et que nous sommes en famille, vous ferez en sorte que le petit nombre ne semble pas malappris, ni odieuse la façon.

PRENEZ DONC ces oiseaux crûs dans les haies des champs que l'oiseleur rusé, caché sous les fougères, imitant et trompant les volatiles par un gazouillis semblable, prend, bataillons crédules, aux branches engluées ; les rapportant alors, il répartit sa proie maigre, fruit d'une peine qui n'était pas petite, sur des plats d'oiseleur ; et les gras font briller le premier rang, qui peu à peu va décroissant jusques au bout du plat : afin que la maigreur choque moins, en premier le charme de la graisse flatte l'œil prévenu par un oiseau dodu.

Gestidius n'est connu que par ces deux billets de Paulin, conservés parmi les œuvres d'Ausone. On en déduit qu'il doit s'agir d'un noble aquitain, ami des Paulins et d'Ausone. Il semble habiter en bord de mer, ou peut-être sur le rivage de la Gironde ; mais il est aussi possible qu'il y ait simplement possédé des terres d'où il tirait ses *delicia maritima*.

Ces deux envois et les extraits du *De regibus* cités par Ausone sont tout ce qu'il reste des œuvres de jeunesse de Paulin.

AD GESTIDIUM II

PAUPERIS UT PLACEAT *carum tibi munus amici,*
Munera ne reputes quæ mittis ditia nobis ;
Nam tibi quid dignum referam pro piscibus illis
Quos tibi vicinum locupleti gurgite litus
Suppeditat, miros specie formaque diremptos ? 5
At mihi vix lato vada per saxosa profundo
Rarus in obscura generatur sphondylus alga :
Hinc, te participans, bis quinque et bis tibi ternas
Transmisi æquoreo redolentes nectare testas,
Quas viscus prædulce replet bicolore medulla. 10
Oro, libens sumas nec vilia dedigneris :
Quæ sunt parva modo magno metitus amore. 12

V; Peip., Hart.

Inc. Item alia ad quem super *V* ¶ 5 *diremptos] coni. Vin., direptos V* ¶ 6 *lato] coni. Sh. Bailey, alto V*
edd. ¶ 7 *sfondilus V* ¶ 12 *modum Peip. e corr. Scal.*

SECOND ENVOI À GESTIDIUS

POUR QUE D'UN PAUVRE AMI le cher don vous agrée, ne prenez pas en compte les dons dispendieux que vous nous envoyez ; car que vous renverrai-je pour prix de ces poissons que vous nous envoyez, que vous fournit la côte voisine aux fonds grouillants, admirables d'aspect, de taille inégalée ? Au contraire, pour moi, aux profondeurs du large, dans les rocs des bas-fonds, c'est à peine si naissent quelques rares spondyles dans les algues obscures ; je vous transmets alors, vous en faisant jouir, une seizaine d'huîtres qui sentent bon la mer, qu'une chair savoureuse remplit avec sa moelle qui est de deux couleurs. De grâce, de bon gré prenez sans dédaigner ces vils présents : s'ils sont petits, au moins je les ai ramassés avec un grand amour.

Vinet, dans son commentaire (§ 585), se demande si ce deuxième billet ne serait pas, plutôt que de Paulin, de Gestidius, puisque c'est ce dernier qui est censé avoir en abondance les produits de la mer : la question est légitime et reste ouverte.

DE REGIBUS

FRAGMENTA AB AUSONIO TRADITA

AUSONIUS PONTIO PAULINO

SEN., *Apocol.* 2

CONDIDERAT iam Solis equos Tartesia Calpe,
 Stridebatque freto Titanius ignis Hiberno ;
 Iam succedentes quatiebat Luna iuvenças
 Vinceret ut tenebras radiis velut æmula fratris ;
 Iam volucres hominumque genus, superabile curis, 5
 Mulcebant placidi tranquilla oblivia somni.
 Transierant idus, medius suprema december
 Tempora venturo properabat iungere Iano,
 Et nonas decimas ab se nox longa kalendas
 Iugiter acciri celebranda ad festa iubebat. 10

Nescis, puto, quid velim tot versibus dicere : medius fidius neque ipse bene intellego — tamen suspicor. Iam prima nox erat ante diem nonum decimum kal. Ian. cum redditæ sunt mihi litteræ tuæ oppido quam litteratæ. His longe iucundissimum

Z, hoc est : M ; T, f, a, r ; k ; v ; Sch., Peip., Pr., Gr. ; Hart. pro versibus Paulini tantum

Inc. Ausonius (Ausonio *M k*) Pontio Paulino cum ille misisset poematum (-tum *T^{fa.c.} r k*) versibus plurimis De regibus ex Tranquillo collectis *codd.* ❀ **Sal.** ex titulis excerpti ❀ **Versus 1** equos] *om. M k v tartesia] r, tartasia M k v, cartasia T^{fa.c.} a, cartesia f^{p.c.}* ❀ **2** titanius ignis] *coni. Hilberg, titan insignis codd., titan iam segnis corr. Peip. hybero fa* ❀ **10** iubebat] *vocabant T*

Prosa inc. Ad eundem Pontium Paulinum *Tfa k*, Ad eundem *r, om. M v* ❀ **1** neque] *nec Tf ipse] ego T Peip. Pr.* ❀ **2** erat] *om. T kal. ian.] kalendarum ianuariarum (ianuarium a.c.) a, kalende ianuario ut vid. k, om. v* ❀ **3** mihi sunt *k oppido] om. T*

Versus 1/2 IUV. 14, 279-280 : sed longe Calpe relicta / Audiet Herculeo stridentem gurgite Solem
 ❀ **3** AVIEN., *Arat.* 1436 : Et quæ noctivagos attollit Luna iuvenços ; Aus., *Epist.* 15, 3 : Tertia fissipedes renovavit Luna iuvenças ❀ **4** PRUD., *Psych.* 779 : non invidet æmula fratri ❀ **5/6** Ps. Aus., *Per. Il.* 2, 3-4 : Cælestes hominumque genus superabile curis / Tranquilla obscuri carpebant munera somni

LES ROIS

FRAGMENTS TRANSMIS PAR AUSONE

AUSONE À PONCE PAULIN

GIBRALTAR l’Espagnole avait déjà caché les chevaux du Soleil, et le feu du Titan sifflait dans l’onde ibère ; à sa suite déjà la Lune fouettait ses génisses pour vaincre de ses rais les ténèbres, rivale de son frère ; et déjà les oiseaux et la race des hommes, que les soucis dominant, berçaient l’oubli tranquille d’un paisible sommeil. Avaient passé les ides, la mi-décembre en hâte joignait les derniers jours à Janus imminent, et la nuit ordonnait que naquît de soi vite le dix-neuf des calendes pour célébrer les fêtes.

Tu ne sais, j’imagine, ce que je veux par tant de vers dire : ma foi, moi non plus, je ne le comprends pas bien — je le suppose, du moins. C’était déjà le soir précédant le dix-neuvième jour des calendes de janvier quand m’a été remise ta si littéraire lettre. Tu y as joint un poème extrêmement

Ausone répond à Paulin qui lui avait envoyé sa mise en vers du *De regibus*, perdu, de Suétone. Le premier extrait cité par Ausone doit être tiré du début de l’ouvrage, étant donné le caractère général de ce qu’il exprime ; le second est sans doute pris à la lettre (de dédicace ?) de Paulin. L’ouverture, en vers puis en prose, est une imitation du début de l’*Apocoloquintose du divin Claude*. ❀ **Versus 1** Littéralement « Gibraltar la Tartessienne », d’après la civilisation ancienne installée le long du Guadalquivir. ❀ **2** La correction proposée par Isidor Hilberg, paléographiquement très plausible puisqu’elle ne repose que sur la confusion, en *scriptio continua*, entre *u* et *n*, devient assurée à cause de *stridebat* : sans *ignis* dans le vers, le sens de ce verbe, qui indique, adapté aux proportions du soleil et de la mer, le bruit que fait une torche plongée dans l’eau, n’est pas clair. ❀ **9/10** Le soir des ides, le 13 décembre, alors qu’Ausone est en train d’écrire, la nuit ordonne au dix-neuvième jour des calendes de janvier (le 14 décembre) de se hâter de sortir de soi, pour se rapprocher des célébrations de fin d’année, c’est-à-dire des saturnales, qui commençaient le 17 décembre. Cette explication, la plus simple, est celle de Fleury : *Nonas decimas igitur calendas hic non ut diem ipsum saturnaliorum, sed saturnalibus proximum acciri ab illa longa nocte intelligendum est.*

poema subdideras, quod de tribus Suetonii libris quos ille regibus dedit in epitomen
coegisti tanta elegantia, solus ut mihi videre assecutus, quod contra rerum naturam est, 5
brevitas ut obscura non esset. In his versibus ego ista cognovi :

SALL., *Iug.* 17, 3

Europamque Asiamque, duo vel maxima terræ
Membra, quibus Libyam dubie Sallustius addit
Europæ adiunctam, possit cum tertia dici,
Regnatas multis, quos fama oblitterat et quos
Barbara romanæ non tradunt nomina linguæ, 5
Illibanum Numidamque Avelim Parthumque Vononem
Et Caranum, Pellæa dedit qui nomina regum,
Quique magos docuit mysteria vana Nechepsos,
Et qui regnavit sine nomine mox Sesostris. 9

Hæc tu quam perite et concinne, quam modulate et dulciter ita iuxta naturam 7
romanorum accentuum enuntiasti ut tamen veris et primigeniis vocibus sua fastigia
non perirent ! Iam quid de eloquentia dicam ? Liquido adiurare possum nullum tibi ad
poeticam facundiam Romanæ iuventutis æquari : certe ita mihi videri. Si erro, pater 10
sum, fer me et noli exigere iudicium obstante pietate. Verum ego cum pie diligam, sin-
cere ac severe iudico. Affice me, oro, tali munere frequenter, quo et oblector et honoror.
Accessit tibi ad artem poeticam mellea adulatio ; quid enim aliud agunt

Audax Icaro qui fecit nomina ponto 10
Et qui Chalcidicas moderate enavit ad arces,

Z, hoc est : M ; T, f, a, r ; k ; v ¶ 4 regibus] de *add. T Sch. Peip. Pr. Gr.* ¶ 6 obscura *v* versibus] verbis *k*
cognovi] collegi *T Peip. Pr. Gr.*

Versus inc. Europa, Asia, Lybia *k, om. cett.* ¶ 1 europamque asiamque duo] europam atque asiam
quæ duo *v* ¶ 2 libyam] *f^{p.c.} r v*, libiam *f^{a.c.}*, lybiam *M T a k* salustius *codd.* ¶ 6 avelim] avellim *k*,
avelin *v* partumque *f^{a.c. a.m.} a* vonovem *M* ¶ 7 charanum *r* pellæa] pellea *M T fr v*, pelea *a*, pælea *k*
¶ 8 nechepsos] *corr. Sch.* (nechepsus *corr. Vin.*), nechepsi *M f^{a.c. a.m.} ar v*, neccepsi *f^{p.c. a.m.}*, nephesi *k cum gl.*
alibi nechepsi, mechepsi *T* ¶ 9 mox] moxque *T Sch. Peip. Pr. Hart.* sesostris *T k Sch. Peip. Pr. Hart.*

Prosa inc. Iudicium de Ausonio *k, om. cett.* ¶ 8 primigeniis] *corr. Al. 2*, primigenis *codd. Sch. Peip. Pr.*
¶ 9 perirent] perierent *a^{a.c.}* qui *M* liquido] si quid *M* ¶ 10 videris *k Sch. (e corr. Avant.) Gr.* ¶ 12 ac]
et *T k Peip. Pr.*

Versus ut prosa *M* ¶ 10 ycaro *M k* ¶ 11 chalcidicas] *f^{p.c.} k*, chalcidicas *f^{a.c.} a*, calchidichas *v*, calci-
dicas *M T*, calchidicas *r* arces] *ut vid. f^{p.c. a.m.}*, arthos *M*, arctos *T r^{p.c.} v*, arcthos *a k*, archos *f^{a.c. a.m.}*, *om. r^{a.c.}*

Prosa 6 HOR., *Ars* 25-26 : brevis esse laboro, / Obscurus fio ¶ **Versus 1 VIRG.**, *Æn.* 10, 91 : quæ causa
fuit consurgere in arma / Europamque Asiamque?, etc. ¶ **Versus 10 HOR.**, *Od.* 4, 2, 3-4 : vitreo datu-
rus / Nomina ponto ; *Ov.*, *Trist.* 1, 1, 90 : Icarus æquoreis nomina fecit aquis ¶ **11 VIRG.**, *Æn.* 6, 16-17 :
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos, / Chalcidicaque levis tandem super astitit arce

beau, composé en abrégé des trois livres que Suétone consacra aux rois, d'une telle élégance qu'il me semble que toi seul es parvenu, ce qui est contraire à la nature des choses, à ce que la brièveté ne soit point obscure. Parmi ces vers j'ai repéré ceci :

Que l'Europe et l'Asie, de la terre les deux plus grandes parts, auxquelles, dubitatif, Salluste ajoute la Libye réunie à l'Europe, que l'on peut appeler la troisième partie, virent de nombreux rois qu'a perdus la mémoire et que des noms barbares ne laissent pas passer à la langue romaine, Illiban, Avélis de Numidie, Volon, roi des Parthes, Caran, qui aux rois de Pella donna tel nom, et Néchépsos qui enseigna aux mages vains mystères, et puis Sésoostris, roi d'abord sans le nom.

Cela, toi, avec quelle adresse et quel art, quelle musique et quelle douceur tu l'as formulé selon le caractère de l'intonation romaine sans que des termes véritables et originaux l'accent ne se perde ! Que dire dès lors de ton éloquence ? Je puis jurer tout net que nul parmi la jeunesse romaine ne peut t'égaliser en fait d'éloquence poétique : que, certes, c'est ainsi qu'il m'en semble. Si je me trompe, je suis père, passe-le moi et n'exige pas un jugement qu'interdit l'amour d'un père. Mais moi, tout en aimant en père, je juge honnête et sévère. Fais-moi, je t'en prie, souvent un tel présent, qui me délasse et m'honore. A ton art de poète s'est mêlée une suave flatterie ; que signifie, en effet,

Le téméraire à qui la mer icarienne doit d'avoir un tel nom,
Et celui qui vola prudent jusqu'à la citadelle chalcidique,

Pr. 4 l'ajout de *de*, fait par tous les éditeurs d'après le témoignage isolé, même dans sa propre famille, de *T*, semble une banalisation. Il faut comprendre non pas « les trois livres que Suétone publia (*dedit*) sur les rois », mais « les trois livres que Suétone consacra (*dedit*) aux rois ». **¶ 6** La leçon *collegi* est de la même manière une innovation de *T*, causée sans doute par l'intitulé de la lettre (*collectis*) ; mais il est vrai que la leçon autorisée, *cognovi*, conservée par Schenkl puis par L. Mondin dans son édition des *Lettres* d'Ausone, n'est pas pleinement satisfaisante. Elle prend le sens de « découvrir », ou « repérer ». **¶ Versus 2/3** Paulin s'inspire des différentes opinions sur la partition de la terre rapportées par Salluste, *Jug.* 17, 3 : *In divisione orbis terræ plerique in parte tertia Africam posuere, pauci tantummodo Asiam et Europam esse, sed Africam in Europa.* **¶ 6/7** Illibanus et Avelis sont inconnus. Vonon (ou, également en français, Vononès) est un roi des Parthes, soit le premier (dans les premières années du 1^{er} siècle), soit le second (en 51, année de sa mort). Caran (Caranos) est le fondateur légendaire du royaume de Macédoine, désigné ici par sa capitale (postérieure), Pella. **¶ 8/9** Néchépsos, ou Néchéps (Nechepsi, qui ne peut être qu'un génitif, ne peut être maintenu), est un roi de la dynastie saïte ; sous son autorité circulaient des ouvrages d'astrologie (voir Pedro Paulo Fuentes González, « Néchépsos-Pétoisiris », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, éd. Richard Goulet, 5 t. parus, Paris, 1989-..., t. 4, 2005, p. 601-615, et surtout aux p. 603-604 pour le roi historique). Sésoostris est notamment le nom de trois pharaons de la XII^e dynastie. La formule *sine nomine*, qui reste mystérieuse (mais, par définition, la source de Paulin est perdue pour

nisi ut tu vegetam et sublimem alacritatem tuam temeritatem voces, me vero et consul- 14
 tum et quem filius debeat imitari, salutari prudentia præditum, dicas? Quod equidem 15
 contra est, nam tu summa sic appetis ut non decidas : senectus mea satis habet si consis-
 tat. Hæc ad te breviter et illico vesperis illius secuto mane dictavi : ita enim tabellarius
 tuus ut epistolam referret instabat. Nam, si mihi otium fuerit, oblectabile negotium erit
 ad te prolixius delirare, te ut eliciam, mihi ut satisfaciam.

VALE.

VERSUS PAULINI 11

VERSUS AUSONII 10

Z, hoc est : M; T, f, a, r; k; v ¶ *Prosa 14* nisi] hi si ^{f^{a.c.}} ut] *om. r* tu] *om. v* ¶ *15* imitari] mutari *M*
 ¶ *17* hoc *v* ¶ *18* sistabat *f* ¶ *19* delirare] declinare *k* ¶ *Sal. om. v* ¶ *Expl. om. codd.*

si ce n'est que, ta vive et sublime ardeur, tu l'appelles témérité, et me dis avisé, digne de l'imitation d'un fils, doué s'une salutaire pondération ? En vérité, c'est le contraire, car tu aspires ainsi aux sommets que tu ne choisis pas : ma vieillesse a bien assez de rester debout. Je t'écris cela en bref et en vitesse au matin de cette soirée, tant ton courrier est pressé de repartir avec ma lettre. Car, s'il m'en est donné le loisir, ce sera délassant labeur que de te coucher plus long mes développements par écrit, pour provoquer ta réponse, pour satisfaire à moi-même.

ADIEU.

nous), pourrait-elle faire référence au fait que, à cette période, l'héritier était associé au trône de son père par corégence ? ¶ **Prosa 8** *Primigenius* est la forme attendue, surtout en prose, pour désigner le caractère « original » de ces noms étrangers. ¶ **10** *Videri* est gouverné, comme *æquari*, par *adiurare*. La forme *videris* doit relever plus de l'erreur (par dédoublement de l's de *si*) que de la leçon authentique ; on attendrait plutôt, si la proposition devait être indépendante, *videtur*. ¶ **Versus 1/2** La mer Icarienne entoure Icarie, en mer Egée ; la « citadelle chalcidique » est Cumès, fondation (indirecte) de Chalcis, et où, d'après Virgile, atterrit Dédale.

EPHEMERIS

I

M^{ANE IAM} clarum reserat fenestras,
Iam strepit nidis vigilax hirundo :
Tu velut primam mediamque noctem,
Parmeno, dormis! 4
Dormiunt glires hiemem perennem,
Sed cibo parcunt ; tibi causa somni
Multa quod potas nimiaque tendis
Mole saginam. 8
Inde nec flexas sonus intrat aures
Et locum mentis sopor altus urget,
Nec coruscantis oculos lacesunt
Fulgura lucis ; 12

V; Sch., Peip., Pr., Gr.

Inc. Incipit Ephemeris (Epheris *a.c.*) id est totius diei negotium *V* ¶ 4 parmeno] *corr. Charp.*, parmino *V* ¶ 5 perenne *V^{p.c.}* ¶ 7 tendis] *cædis Sch. Peip. Pr. e coni. Toll.* ¶ 11 coruscantes *corr. Combeaud*

1 PERS. 3, 1-2 : iam clarum mane fenestras / Intrat ¶ 3 HOR., *Od.* 1, 25, 7-8 : Me tuo longas pereunte noctes, / Lydia, dormis?

TOUS LES JOURS QUE DIEU FAIT

I

LE MATIN DÉJÀ CLAIR *entr'ouvre les fenêtres,*
Déjà chante en ses nids l'hirondelle éveillée :
Toi, comme au tout début ou au cours de la nuit,
Ah ! Parménon, tu dors !
Les loirs passent l'hiver, certes, à hiberner,
Mais ils ne mangent rien ; toi, tu dois ton sommeil
A tout ce que tu bois et à la masse extrême
Dont tu distends ta graisse.
Ainsi nul son n'atteint le fond de ton oreille
La profonde torpeur écrase ton esprit,
Et ta paupière est insensible aux foudroyants
Eclats de la lumière ;

L'*Ephemeris*, jeu d'adultes imité des *Hermeneumata* enfantins, est une œuvre à quatre mains entre Paulin et Ausone ; les pertes y sont considérables, depuis le déjeuner jusqu'au début du poème sur les songes. A part l'*Oratio*, et, assez vraisemblablement, le numéro VIII, il est difficile de dire quoi attribuer à Paulin plutôt qu'à Ausone : pour le reste, le style des deux poètes se confond trop pour permettre de les distinguer de manière ne serait-ce que probable. Le ton révèle qu'il s'agit bien d'une œuvre d'adulte, et les rapports littéraires avec l'*Oratio maior* et de transmission avec les *Ultima* invitent à une datation relativement tardive, mais suggèrent également une composition longue (et, peut-être, jamais achevée), sans doute commencée quand Paulin était en Aquitaine, dans la décennie 380 : l'*Oratio minor* est forcément antérieure à sa conversion.

1. Strophes saphiques. ❖ 4 Parménon est le type du valet balourd et paresseux chez Térence, surtout dans *L'Eunuque*, mais il apparaît aussi dans *Hécyre*. ❖ 11 B. Combeaud corrige *coruscantis*, qui en l'état se rapporte à la lumière et nécessite d'admettre une brève allongée à la césure, en *coruscantes*, qui se rapporte aux yeux. Cependant, la seule occurrence vraiment proche en vers est chez Alexandre Neckam, *Suppl.* 2, 1221 ; en outre, la licence prosodique n'est pas anormale : on en a un exemple chez Horace (*Od.* 2, 6, 14).

	Annua[m] quondam iuveni quietem Noctis et lucis vicibus manentem Fabulæ fingunt, cui Luna somnos Continuarit.	16
HOR., <i>Od.</i> 3, 11, 37-39	‘Surge’, nugator, lacerande virgis, ‘Surge, ne longus tibi somnus unde ‘Non times detur’, rape membra molli, Parmeno, lecto!	20
	Fors et hæc somnum tibi cantilena Sapphico suadet modulata versu? Lesbiæ depelle modum quietis Acer iambe!	24

II

	P UER, EIA, surge, et calceos Et linteam da sindonem, Da quicquid est amictui Quod iam parasti ut prodeam; Da rore fontano abluam Manus et os et lumina. Pateatque fac sacrarium, Nullo paratu extrinsecus; Pia verba, vota innoxia Rei divinæ copia est :	5 10
--	--	---------

(i) *V* ¶ 13 *condam* *V*^{a.c.} ¶ 20 *parmeno*] *corr. Charp.*, *parmino* *V* ¶ 23 *lesbiæ*] *corr. Poelm.*, *lesbii* *V*
cum gl. *lesbos insula urbis methinæ* *modulum* *V*^{p.c.} ¶ *Expl. om.* *V*

22 *EUG. TOLET.*, *Carm.* 101, 3 : Sapphico tristis modulante versu

II *V*; *eidem edd. ac supra*

Inc. Item *parecbasis* (a *add. a.m.*) *saffico* ad *dimetrum* *V* *cum gl.* *metro iambico quaternario*; *in mg. inf. folii legitur a.m.* *Quæ mei causa fuerit* (= *Eug. Tolet.*, *Carm.* 14, 82) ¶ 3 *quidquid* *V* ¶ 5 *fonteno* *V*^{a.c.}
¶ 6 *hos* *V* ¶ 9 *verva* *V*

Il était une fois un garçon qui dormit
 Pendant toute une année, le jour comme la nuit,
 Comme le dit le conte : la Lune avait voulu
 Qu'il ne s'éveillât point.
 'Lève-toi', paresseux, bon pour le martinet,
 'Lève-toi, qu'un sommeil éternel ne t'advienne
 'D'où tu ne le crains pas', ravis-toi au moelleux,
 Parménon, de ton lit !
 Se pourrait-il que ma berceuse t'encourage
 A rester à dormir par ses strophes saphiques ?
 Du repos de Lesbos viens chasser les cadences,
 Iambe au pied alerte !

II

ALLEZ, DEBOUT, gamin, me donne
 Chaussures et chemise en lin,
 Donne ce qu'il y a de prêt
 Comme habit, peu me chaut, je sors ;
 Donne de l'eau de la fontaine
 Pour laver mains, visage et yeux.
 Et ouvre donc mon oratoire,
 Qui du dehors n'a l'air de rien ;
 Les mots pieux et les vœux purs
 Suffisent aux choses de Dieu :

13/16 Dans la version du mythe à laquelle le poète fait allusion, Endymion, l'amant de Séléné-Ar-témis-Diane, avait été plongé dans un sommeil éternel pour que sa beauté ne s'altérât pas. ◀ 17/19 Le poète cite littéralement Horace, qui lui-même rapporte les paroles d'Hypermnestre à Lyncée (*Od.* 3, 11, 33-40) :

*Una de multis face nuptiali
 Digna periurum fuit in parentem
 Splendide mendax et in omne virgo
 Nobilis ævom,
 « Surge » quæ dixit iuveni marito,
 « Surge, ne longus tibi somnus unde
 « Non times detur ; socerum et scelestas
 « Falle sorores. »*

II. Dimètres iambiques.

Nec tus cremandum postulo
 Nec liba crusti mellei,
 Foculumque vivi cæspitis
 Vanis relinquo altaribus.
 Deus precandus est mihi 15
 Ac Filius summi Dei,
 Maiestas unius modi
 Sociata Sacro Spiritu...
 Et ecce iam vota ordior
 Et cogitatio Numinis 20
 Præsentiam sentit pavens —
 Pavetne quicquam spes, fides? 22

III

[HARTEL IV]

OMNIPOTENS Genitor, rerum cui summa potestas,
 Exaudi si iusta precor, ne sit mihi tristis
 Ulla dies, placidam nox rumpat nulla quietem;
 Nec placeant aliena mihi, quin et mea prosint
 Supplicibus; nullusque habeat mihi vota nocendi 5
 Aut habeat nocitura; mihi male velle facultas
 Nulla sit ac bene posse assit tranquilla potestas;
 Mens contenta suo nec turpi dedita lucro

(II) V ¶ 13 cespitis V^{p.c.} ¶ 15 mici V ¶ 16 hac V^{a.c.} ¶ 18 spiritu] con. Vin., spiritui V ¶ 22
 in mg. in ras. V; damn. Gr. quicquam V ¶ Expl. om. V

III V, N, X, Y; Peip., Hart., Moussy

Inc. Incipit oratio sancti Paulini V N, Oratio Paulini adhuc sæcularis X, Oratio sancti Paulini Y
 ¶ 1 potestas] christe salus mundi spes defensorque piorum *add.* X ¶ 2 mici V ¶ 3 ulla] nulla Y^{p.c.}
 mox X ¶ 4 sint V^{a.c.} ¶ 5 suplicibus Y habet V^{a.c.} mici V ¶ 6 mihi] (mici V) V X, nihil N Y
 Hart. Moussy ¶ 7 sit ac] sita Y hac V, at Vin. adsit *codd.*

1 VIRG., *Æn.* 10, 100 : Tum pater omnipotens, rerum cui summa (*t. r. magna*) potestas; = *Anthol.*
 719^a, II ¶ 3 VIRG., *Æn.* 4, 5 : nec placidam membris dat cura quietem ¶ 5 ALC. AVIT., *Carm.* 3, 134 :
 Semina seminibus mandent ut vota nocendi ¶ 6/7 = PAUL. NOL., *Or. mai.* 64–65 ¶ 9 Cfr. infra VIII,
 14; PAUL. NOL., *Or. mai.* 73

*Je ne veux pas brûler d'encens
 Ni offrir des gâteaux de miel,
 Et je laisse les lumignons
 Aux vains autels de gazon vif.
 Ma prière doit être à Dieu
 Et au Fils de ce Dieu très-haut,
 Majesté consubstantielle
 Réunie par le Saint-Esprit...
 Voilà, je me mets à prier,
 Ma pensée de la Déité
 Sent la présence avec effroi —
 De quoi s'effraient l'espoir, la foi ?*

III

TOUT-UISSANT PÈRE, qui avez de l'univers la suprême puissance, exaucez-moi si ma prière a juste objet : que nul jour ne me soit triste, que nulle nuit ne brise mon repos ; que je n'aie nulle envie des biens d'autrui, plutôt que les miens soient utiles aux suppliants ; que nul ne désire me nuire ni n'ait de quoi me nuire ; que je n'aie nul moyen de vouloir mal, mais aie la sereine puissance de pouvoir faire bien ; que mon âme contente de son bien et non prise par la luxure infâme vainque par un lit

13/14 Deux interprétations sont possibles, l'une comme l'autre assez complexes. La première consiste à paraphraser « Et je laisse les petits foyers des mottes de gazon vivant aux petits temples », en prenant *altare* dans son sens primitif d'édicule abritant un autel, ici l'autel traditionnel fait d'une motte de terre. La seconde, proposée par R. Green qui est ici suivi, consiste à comprendre *vivi cæspitis* comme le complément non de *foculum* mais de *vanis altaribus*, soit, en paraphrasant : « Et je laisse les petits foyers aux vains autels faits de mottes de gazon vivant. » Le *foculum* est un petit foyer, c'est-à-dire une cassolette, que l'on utilisait pour le culte laraire. ❀ **22** L'authenticité du vers est mise en doute par R. Green, à la suite de Souchay, parce qu'il serait étranger à l'esprit de l'auteur et donc glosé ; mais une glose présentant la forme d'un dimètre iambique est invraisemblable, et d'autre part l'ironie de cet aparté s'accorde au ton de l'*Ephemeris*.

III. Hexamètres. Sur l'attribution et l'introduction de cette prière de Paulin dans l'*Ephemeris*, voir l'introduction. ❀ **1** Le vers ajouté ici par X (« O Christ, salut du monde, espoir et défenseur de ceux qui sont pieux »), plus qu'une addition, doit être une variante *ad libitum* du premier vers. Il n'est sans doute pas authentique, mais son origine pourrait être très ancienne, peut-être tardo-antique.

Vincat corporeas casto bene conscia lecto
 Illecebras ; turpesque iocos obscenaque dicta 10
 Oderit illa nocens et multum grata malignis
 Auribus effuso semper rea lingua veneno ;
 Non obitu affligar cuiusquam aut funere crescam,
 Invideam numquam cuiquam nec mentiar umquam ;
 Assit læta domus epulisque alludat inemptis 15
 Verna satur fidusque comes nitidusque minister,
 Morigera et coniunx caraque ex coniuge nati.
 Moribus hæc castis tribuit Deus : hi sibi mores
 Perpetuam spondent ventura in sæcula vitam. 19

IV

S ATIS PRECUM datum Deo,
 Quamvis satis numquam reis
 Fiat precatu Numinis.
 Habitum forensem da, puer :
 Dicendum amicis est Ave 5
 Valeque, quod fit mutuuum.
 Sol cum per horas quattuor
 Inclinet ad meridiem,
 Monendus est iam Sosias. 9

(iii) V, N, X, Y ◀ 8 contemta V dedicta V^{a.c.} ◀ 9 vinceat V^{a.c.} corporeos X ◀ 10 inlecebras
 VN Y turpisque N absenaque Y ◀ 12 rea] re X ◀ 13 obitum N^{a.c.} adffigar V ◀ 13/14 funere
 — nec] om. X ◀ 14 invidiam Y unquam X ◀ 15 assit] adsit codd., da sit coni. Heinsius, dies add. Y
 epulisque] dapibusque X adludat V N Y ineptis X Y ◀ 16 sator Y nitidus X ◀ 17 coniunx]
 coniux N^{p.c.} Y, iux N^{a.c.} coniunge V^{a.c.} ◀ 18 tribuat X Y hi sibi] hiis ibi X, his sibi forte Y ◀ 19
 splendent X ◀ Expl. om. codd.

15 VIRG., *Georg.* 4, 133 : dapibus... inemptis ◀ 16/17 MART. 2, 90, 9 : Sit mihi verna satur, si non
 doctissima coniunx ◀ 17 IUVENC. 1, 18 : cara tibi mox e coniuge natum / Promisit

iv V; Sch., Peip., Pr., Gr.

Inc. Egressio V cum gl. metro iambico quaternario ◀ 1 precum] corr. Charp., præcun V ◀ 2 reis] a
 præp. Sch. e coni. Axt ◀ 4 abitum (ad- a.c.) V ◀ 5 habe V ◀ 6 valdeque V^{a.c.} ◀ 7 sol] coni. Bondamus,
 quod V edd. quattuor] lac. unius versus Sch. Peip. Pr. Gr. e coni. Vin.

chaste, la conscience pure, les charmes de la chair ; et que, toujours coupable du venin répandu, ma langue prenne en haine plaisanteries grivoises et paroles obscènes, cette langue nuisible et si bien accueillie des mauvaises oreilles ; que la mort de personne ne vienne m'affliger, que le trépas d'aucun ne me fasse plus grand, que je n'envie personne et ne mente jamais ; que j'aie une maison joyeuse, qu'au banquet tiré de mes domaines prennent gaîment leur part esclave bien nourri, ami fidèle, serviteur au bel habit, une femme fidèle et des enfants issus de la femme chérie. A ceux de chastes mœurs, Dieu accorde cela : ces mêmes mœurs s'assurent une éternelle vie dans les siècles futurs.

IV

C'EST ASSEZ *avoir prié Dieu,*
 Bien que jamais assez coupable
 Puisse prier la Déesse.
 Donne de quoi sortir, gamin :
 Il me faut échanger Bonjour
 Et Adieu avec mes amis.
 Puisqu'il y a déjà quatre heures
 Que le soleil va vers midi,
 C'est temps d'aller voir Ragueneau.

❑ 18 *Morigerus* signifie normalement « docile », « soumis » ; mais dans ce contexte il est probable que le poète joue sur l'étymologie pour concilier soumission et « bonnes mœurs », donc fidélité.

iv. Dimètres iambiques. ❑ 7 Il est difficile de choisir entre les deux conjectures proposées pour corriger le texte du manuscrit, qui ne se construit pas ; statistiquement, la correction de *quod* en *sol* proposée par Bondam (qui s'appuie sur la proximité des mots et sur le début du n° vii) et l'introduction d'une lacune proposée par Vinet sont aussi probables, mais la première solution est plus économique, même si elle est moins retenue. Le vers proposé par H. G. Evelyn White pour combler la lacune, bien qu'il ne vise à rien d'autre que donner un texte même artificiellement complet, mérite d'être cité parce qu'il rend parfaitement compte du mélange des genres qui caractérise l'*Ephemeris* :

Quod cum per horas quattuor
 < *Cursum citatis sol equis* >
Inclinet ad meridiem...

❑ 9 *Sosie*, *Sosias*, est le cuisinier ; il tient son nom d'un esclave de comédie. Le Ragueneau de Rostand ne lui correspond pas exactement, mais il rend au moins la truculence du personnage.

V

PUER, notarum præpetum
 Sollers minister, advola,
 Bipatens pugillar expedi,
 Cui multa fandi copia,
 Punctis peracta singulis 5
 Ut una vox absolvitur.
 Ego volvo libros uberes,
 Instarque densæ grandinis
 Torrente lingua perstrepo :
 Tibique nec aures ambigunt 10
 Nec occupatur pagina,
 Et mota parce dextera
 Volat per æquor cereum.
 Cum maxime nunc proloquor
 Circumloquentis ambitu, 15
 Tu sensa nostri pectoris
 Vix dicta iam ceris tenes ;
 Sentire tam velox mihi
 Vellem dedisset mens mea
 Quam præpetis dextræ fuga 20
 Tu me loquentem prævenis !
 Quis, quæso, quis me prodidit,
 Quis ista iam dixit tibi
 Quæ cogitabam dicere ?
 Quæ furta corde in intimo 25
 Exercet ales dextera ?
 Quis ordo rerum tam novus

v Z, hoc est : M; T, f, a, r; v; k; Sch. Peip. Pr. Gr.

Inc. In notarium M k, In (Laudat r) notarium in scribendo velocissimum Σ, De notario in scribendo velocissimo v ¶ 1 notarum] corr. Ven. 1496, notarium codd. præpetum] ^{fp.c. a.m.}, præceptum cett. ¶ 2 solens T k ¶ 6 ut] et v ¶ 7 ego volvo] evolvo Sch. e corr. Avant. ¶ 10 tibi Sch. Peip. Pr. Gr. e corr. Ven. 1496 ¶ 12 parce] parte T k ¶ 17 vix] vis M^{fp.c.}, vel T iam ceris] iaceris T ¶ 27 rerum ordo M

13 TITINIUS, *Fragm.* 160 : velim ego osse arare campum cereum

V

GAMIN, *habile serviteur*
 Des promptes lettres, viens au vol,
 Prends ta tablette à deux volets ;
 Elle a pléthore de paroles,
 Pléthore faite de points seuls
 Dont un suffit pour tout un mot.
 Moi, je débite forts volumes,
 Et tout comme une pluie battante
 Je déblatère, langue en crue ;
 Toi, tes oreilles n'arguent pas,
 Ta page n'est pas envahie,
 Ta main mue à l'économie
 Vole sur cette mer de cire.
 J'ai beau parler, parler encore,
 Gloser mes variations,
 Les pensers de mon âme à peine
 Dits sont déjà pris dans ta cire ;
 Ah ! je voudrais que mon esprit
 M'eût donné de penser si vite
 Que dans l'élan de ta main prompte
 Tu anticipes mes paroles !
 Qui donc, dis-moi, qui m'a trahi,
 Qui donc t'a déjà dit cela
 Que je songeais à peine à dire ?
 Quels vols commet au plus profond
 De mon cœur ta main pourvue d'ailes ?
 Quel est cet ordre si étrange

v. Dimètres iambiques. Cette pièce est réintroduite dans l'*Ephemeris* par Peiper ; si rien n'assure qu'elle en fasse vraiment partie, elle y convient néanmoins bien. La place que l'*In notarium* a ici (Peiper et Green le mettent avant la dernière pièce) est une proposition de J. Pucci, « Ausonius' *Ephemeris*... », qui ne peut rester qu'hypothétique, ne serait-ce que parce que l'appartenance même du poème à l'*Ephemeris* ne peut pas être prouvée, mais est néanmoins bien fondée. ❀ 10 La correction *tibi* n'a rien de nécessaire ; le tribraque au premier pied est assez commun.

Veniat in aures ut tuas
 Quod lingua nondum absolverit ?
 Doctrina non hoc præstitit, 30
 Nec ulla tam velox manus
 Celeripedis compendii :
 Natura munus hoc tibi
 Deusque donum tradidit
 Quæ loquerer ut scires prius 35
 Idemque velles quod volo. 36

VI

TEMPUS VOCANDIS iamque amicis appetit,
 Ne nos vel illi demoremur prandium.
 Propere per ædes curre vicinas, puer,
 Scis ipse qui sint ; iamque dum loquor redi !
 Quinque advocavi, sex enim convivium 5
 Cum rege iustum, si super, convicium est...
 Abiit : relictis nos sumus cum Sosia. 7

(v) Z, hoc est : M ; T, f, a, r ; v ; k ¶ 34 -que donum] om. k ¶ 35 prius scires a ¶ Expl. om. Z

vi V ; Sch., Peip., Pr., Gr.

Inc. Locus invitationis V cum gl. item senarium ¶ 1 iamque] con. Saumaise, namque V edd. ¶ 2 illis V^{p.c.} Peip. Pr. ¶ 3 curre] lac. 1 litt. e ras. V vinas V^{a.c.} ¶ 4 dum] V^{s.l.} locor V ¶ 6 istum V^{p.c.} ¶ Expl. om. V

5/6 Hist. Aug., Ver. 5, 1 : Cum sit notissimum dictum de numero convivarum : septem convivium, novem vero convicium

*Selon quoi vient à tes oreilles
Ce que n'a pas fini ma langue ?
Ce ne fut pas don de l'école
Ni d'une main aussi rapide
En l'art d'abréger à la hâte :
C'est là un don de la nature,
C'est un présent que Dieu te fit
Que de prédire mes paroles
Et de vouloir ce que je veux.*

VI

D'APPELER MES AMIS déjà le temps est proche,
Que nous ne retardions, eux ou moi, le repas.
*A toutes jambes cours chez nos voisins, gamin,
Tu sais chez qui ; reviens avant que j'aie fini !
J'en ai invité cinq, car six en comptant l'hôte
Fait un digne repas, au-delà, c'est l'empoigne...
Il est parti : or donc, à nous deux, Ragueneau !*

VII

SOSIA, prandendum est : quartam iam totus in horam
 Sol calet, ad quintam flectitur umbra notam.
 An vegeto madeant condita obsonia gustu —
 Fallere namque solent ! — experiundo proba ;
 Concute ferventes palmis volventibus ollas, 5
 Tinge celer digitos iure calente tuos,
 Vibranti lambat quos humida lingua recursu 7

VIII

.
 Quadrupedum et volucrum, vel cum terrena marinis
 Monstra admiscentur, donec purgantibus Euris
 Difflatæ liquidum tenuentur in aera nubes.
 Nunc fora, nunc lites, lati modo pompa theatri
 Visitur, et turmas equitum cædesque latronum 5
 Perpetior ; lacerat nostros fera belua vultus,
 Aut in sanguinea gladio grassamur harena ;
 Per mare navifragum gradior pedes et freta cursu
 Transilio, et subitis volito super aera pennis.
 Infandas etiam veneres incestaque noctis 10

vii V; Sch., Peip., Pr., Gr.

Inc. Locus ordinandi quoque V ¶ 3 vegeto V gustu] V^{e corr.} ¶ 5 volentibus V^{a.c.} ¶ 6 tingue V^{p.c.}
 ¶ 7 lambant V^{a.c.} recursu] corr. Poelm., recursus V ¶ **Expl. om.** V et immediate sequitur VIII, sed in mg.
 notatur Hic minus abet finem cause superis et initium sequentis ephemeris

4 MART. 12, 14, 6 : fallere plana solent ¶ 7 LUCR. 3, 657 : Quin etiam tibi si lingua vibrante minanti ;
 VIRG., Æn. 2, 211 : Sibila lambebant linguis vibrantibus ora

viii V; Sch., Peip., Pr., Gr. ¶ **Inc. om.** V sed lac. indicatur cum gl. (cfr. expl. præcedentis) ¶ 4 lat V^{a.c.}
 ¶ 7 grassamur] corr. Charp., crassamur V ¶ 8 mare] V^{e corr.} ¶ 9 pinnis V

4 OV., Pont. 1, 8, 35 : Nunc fora, nunc ædes, nunc marmore tecta theatra ; Ps. PAUL. NOL., Laus. Ioh.
 244 : Hinc odia, hinc lites

VII

RAGUENEAU, maintenant il nous faut déjeuner : le soleil qui nous chauffe est déjà bien entré dans sa quatrième heure, et l'ombre se rapproche de la cinquième marque. Es-tu vraiment bien sûr que tes viandes en sauce soient à point relevées ? Tu les rates souvent, goûte et vérifie donc ; remue tes casseroles bouillantes à grands cercles de ta cuillère, trempe dans la sauce brûlante rapidement tes doigts, lèche-les à grands coups d'une langue qui claque et y revient humide

.

VIII

.
 de quadrupèdes ou d'oiseaux, ou bien encore lorsqu'aux monstres marins se mêlent les terrestres, jusqu'à ce que les bises balayent ces nuages éparpillés, désagrégés dans le ciel bleu. Tantôt je me retrouve sur les places, tantôt au barreau ou encore au milieu du cortège dans un vaste théâtre, puis je dois supporter les escadrons chargeant de la cavalerie, les assauts des brigands ; une bête sauvage déchire mon visage, ou bien, le glaive au poing, sur l'arène sanglante je lance mon attaque ; je marche sur la mer des naufrages à pied, franchis d'un bond les passes, et vole dans les airs, tout soudain pourvu d'ailes. Et même, dans les rêves, on souffre ces plaisirs qu'on ne peut raconter, les incestes honteux

VII. Distiques élégiaques. ◀ 5 Le sens du vers est obscur si l'on donne à *palma* le sens de « paume », et donc de main ; plus vraisemblablement, il faut entendre par là une cuillère, de même que *palma* peut désigner le plat d'une rame (*TLL*, s.v. *palma*, III B 1).

VIII. Hexamètres. Avec le début de cette pièce et la fin de la précédente sont perdues nombre d'étapes de la journée du poète.

	Dedecora et tragicos patimur per somnia coetus ;	
	Perfugium tamen est quotiens portenta soporum	
	Solvit rupta pudore quies et imagine foeda	
	Libera mens vigilat : totum bene conscia lectum	
	Pertractat secura manus, probrosa recedit	15
	Culpa tori et profugi manascunt crimina somni.	
	Cerno triumphantes inter me plaudere ; rursum	
	Inter captivos trahor exarmatus Alanos ;	
	Templa deum sanctasque fores palatiaque aurea	
	Specto et Sarrano videor discumbere in ostro,	20
	Et mox fumosis conviva accumbo popinis.	
VIRG., <i>Aen.</i> 6, 283 sq.	Divinum perhibent vatem sub frondibus ulmi	
	Vana ignavorum simulacra locasse soporum	
ibid., 893-896	Et geminas numero portas : quæ fornice eburno	
	Semper fallaces glomerat super area formas,	25
	Altera quæ veros emittit cornea visus ;	
	Quod si de dubiis conceditur optio nobis,	
	Desse fidem lætis melius quam vana timeri :	
	Ecce ego iam malim falli, nam, dum modo semper	
	Tristia vanescant, potius caruisse fruendis	30
	Quam trepidare malis — satis est bene si metus absit.	
	Sunt et qui fletus et gaudia controversum	
	Coniectent varioque trahant eventa relatu !	

V ¶ 11 gradicos *V^{a.c.}* ¶ 12 cotiens *V* porteta *V^{a.c.}* ¶ 14 livera *V^{a.c.}* cosia *V^{a.c.}* ¶ 16 manascunt] *corr. Peip.*, munus (manus *a.c.*) quum *V*, vanescunt *Sch. Pr. Gr. e coni. Goetz* manascunt crimina] munus cum crimine *corr. Vin.* ¶ 17 cerno] *lac. 1 litt. e ras. V* ¶ 18 captibos *V* ¶ 20 video *V^{a.c.}* discumbere *V* ¶ 21 conviva *V* ¶ 22 peribent *V^{e.corr.}* frondibus] *corr. Charp.*, fontibus *V* ¶ 23 ignavorum *V* ¶ 24 portas quæ] portasque *V^{a.c.}* ¶ 27 duviis *ut vid. V^{a.c.}* ¶ 28 deesse *V^{p.c.}* ¶ 29 malim] *corr. Poelm. et Vin.*, mallim *ex forte malle* *V* falli nam] *V^{e.corr.}* ¶ 31 si] *lac. 2 litt. V* ¶ 32/33 damn. *Gr. ex Schetter* ¶ 32 controversum] *coni. Souchay*, controversorum *V*, contraversum *corr. Sch.*, controversa *corr. Poelm.* ¶ 33 ebenta *V*

13 *STAT.*, *Theb.* 2, 124 : Illi rupta quies, attollit membra toroque / Erigitur plenus monstris ¶ 14 *Cfr. III, 10 (PAUL. NOL., Or. min.)* et *EIUSD. Or. mai.* 73 ¶ 20 *VIRG.*, *Georg.* 2, 506 : Sarrano dormiat ostro ; *Aen.* 1, 700 : stratoque super discumbitur ostro ; *STAT.*, *Silv.* 4, 2, 10 : mediis videor discumbere in astris ¶ 21 *Aus., Mos.* 124 : Fervet fumosis olido nidore popinis

de la nuit, les étreintes qui font les tragédies ; pourtant, on s'en échappe quand le repos rompu par la honte dissout les monstres du sommeil et que l'esprit s'éveille, des images impures libéré : soulagée, la main parcourt le lit, la conscience pure, le péché infâmant d'avoir cru découper se retire et les crimes du rêve enfui s'effacent.

Je me vois, entouré des armées triomphantes, applaudir ; de nouveau, désarmé l'on m'emporte comme un Alain captif ; je contemple les temples des dieux, les portes saintes, les palais couverts d'or, et je me vois dîner dans la pourpre de Tyr, et me voici bientôt assis dans une auberge enfumée à souper.

Le poète divin, dit-on, sous les ombrages des ormes situa les simulacres vains des sommeils indolents ainsi que leurs deux portes : celle au fronton d'ivoire amasse pour l'air libre des formes toujours fausses, celle au fronton de corne envoie vraies apparences ; si j'ai droit de choisir ce qui n'est pas fixé, mieux vaut ne pas donner confiance au joyeux que craindre le néant : moi, ma foi, je préfère encore m'abuser ; car, étant entendu que les rêves pénibles se dissipent toujours, mieux vaut manquer du bien que vaciller du mal — s'il n'y a pas à craindre, c'est déjà bien assez. Et dire qu'on en voit qui prédisent les pleurs ou les joies au contraire et jugent d'un présage en deux sens opposés !

16 Des deux possibilités pour corriger le texte du manuscrit, *manascunt* est d'un point de vue paléographique la plus probable : le mot n'est pas attesté mais bien construit, et la poétique ausonienne est friande d'hapax, ce qui a pu inciter à la faute. ❀ **32/33** S'il est vrai que les deux vers rompent la structure, ce n'est pas sans exemple, en particulier dans l'*Ephemeris* ; en leur donnant un sens exclamatif, il ne semble pas nécessaire de les condamner comme le fait R. Green ; peut-être, en revanche, faudrait-il les déplacer, après le v. 27 ou après le v. 28, à titre d'explication de *dubiis*.

Ite per obliquos cæli, mala somnia, mundos,
 Irrequieta vagi qua diffiant nubila nimbi ; 35
 Lunares habitate polos : quid nostra subitis
 Limina et angusti tenebrosa cubilia tecti?
 Me sinite ignavas placidum traducere noctes
 Dum redeat roseo mihi Lucifer aureus ortu ;
 Quod si me nullis vexatum nocte figuris 40
 Mollis tranquillo permulserit aere somnus,
 Hunc lucum, nostro viridis qui frondet in agro
 Ulmeus, excubiis habitandum dedico vestris. 43

V ¶ 34 oblicos V ¶ 35 inrequieta V ¶ 37 lumina *V^{a.c.}* ¶ 39 mici V ¶ 41 somnus] *corr. Charp.*,
 somnos V ¶ 42 frondet] *V^e corr.* ¶ *Expl.* Finit V

41 CATULL., *Fragm.* I, 1 : Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape

Allez-vous-en aux mondes, rêves nocifs, voisins du ciel, où les orages dans leurs rondes dispersent les nuées sans repos ; allez-donc habiter les pôles de la lune : que venez-vous hanter nos seuils, nos sombres lits sous des toits exigus ? Laissez-moi sans réveil passer de calmes nuits jusqu'à ce que revienne l'Etoile du matin tout doré de l'éclat rosé de son aurore ; si nul fantôme ne me trouble dans la nuit et si le doux sommeil dans l'air que rien n'agite me berce, ce bosquet, ces ormes qui verdoient dans mon champ, je les voue à abriter vos veilles.

41 *Aer tranquillus* est une référence à la doctrine d'Aristote selon laquelle les rêves sont dûs aux turbulences de l'air (*Div. somn.* 464A).

ORATIO MAIOR

OMNIPOTENS solo mentis mihi cognite cultu,
 Ignorate malis et nulli ignote piorum,
 Principio extremoque carens, antiquior ævo
 Quod fuit aut veniet, cuius formamque modumque
 Nec mens complecti poterit nec lingua profari ;
 Cernere quem solus coramque audire iubentem
 Fas habet et patriam propter considerare dextram
 Ipse Opifex rerum, rebus causa ipse creandis,
 Ipse Dei Verbum, Verbum Deus, anticipator
 Mundi quem factururus erat, generatus in illo
 Tempore quo tempus nondum fuit, editus ante

5

10

V, W, N, C, q (59–78 et 58 tantum), Z (om. 8/16) ; Sch., Peip., Pr., Gr. Lectiones codicum Z in apparatu altero integre exponuntur.

Inc. Oratio *V q*, Oratio Paulini episcopi *W*, Oratio sancti Ausonii *N*, Oratio matutina Ausonii ad Deum omnipotentem *C* ¶ **1** solo — cultu] *v*, quem mente colo pater unice rerum ζ ¶ **6** contraque *C* ¶ **8/16 om. Z** ¶ **9** verbum verbum] *V C^{p.c.}*, verbum tantum *W N C^{a.c.}*

Z, hoc est λ, T, f, a, r, v, k ¶ **Inc.** Incipit (*om. T v k*) precatio matutina ad omnipotentem Deum *Z* (*salvo r* : Ad omnipotentem Deum matutina precatio incipit) ¶ **1** solo — cultu] quem mente colo pater unice rerum *Z* ¶ **4** mundumque λ ¶ **7** propter] propius *T* ¶ **8/16 om. Z**

1 Ioh. 4, 24 ; Aus., *Vers. pasch.* 3 : nos æternum cohibentes pectore cultum ¶ **1** VAL. FL. 5, 354: Quæ manus hæc... / Advenit haud armis, haud cognita cultu? ¶ **3** MANIL. 1, 124 : principio pariter fatoque carentem ; Aus., *Grat. act.* 18, 80 : principio antiquior, fine diuturnior ; MEROB., *Christ.* 1 : cunctisque antiquior annis ; VICTORIN., *Vita Dom.* 42 : Post me natus homo maior, antiquior orbe ¶ **5** PAUL. NOL., *Nat.* 14, 16 : Quæ (præstat agitque Deus) nec mens humana capit nec lingua profari ; *Ult.* 2, 55 : Videbo corde, mente complectar pia ¶ **8** Ov., *Met.* 1, 79 : Ille opifex rerum ¶ **8** Aus., *Ludus*, Thales 1–2 (163–164) : Milesius Thales sum, aquam qui principem / Rebus creandis dixi ¶ **9** Ioh. 1, 1 ; ORIENT., *Carm. app.* 3, 4 : Omniparens Verbum, Verbum Deus, omnipotens < Rex > ¶ **11/12** Ps. 109, 3

GRANDE PRIÈRE

DIEU TOUT-PUISSANT connu de moi seulement par le culte de l'esprit, ignoré des mauvais et inconnu de nul des fidèles, manquant de début et de fin, plus ancien que l'âge qui fut ou adviendra, dont l'être et l'apparence ne peuvent par l'esprit être compris, pas plus qu'énoncés par la langue ; que seul peut contempler et entendre ordonner celui qui est assis à la droite du Père, lui, l'Ouvrier des choses, lui, la cause des choses qui étaient à créer, lui, le Verbe de Dieu, lui qui est Dieu et Verbe, antécédent du monde qu'il allait façonner, lui qui fut engendré en un temps où le temps n'existait pas encore, né avant

Cette « grande » prière, amplification de la « petite » prière de l'*Ephemeris*, est à prendre désormais comme l'œuvre de Paulin, en suivant le témoignage de *W* que conforte probablement *N* (voir l'introduction). L'approfondissement radical des souhaits de l'*Oratio minor* et le fait que l'*Oratio maior* soit transmise dans le voisinage des *Ultima* suggère que, au moment de cette correspondance, Paulin a souhaité faire à Ausone la démonstration concrète des effets de sa conversion en reprenant l'*Oratio* écrite auparavant : cette dernière n'était que le témoignage des sentiments d'un chrétien « de parvis », sans doute convaincu mais sans ardeur ; la seconde, que voici, d'assez haut niveau théologique, exprime un christianisme qui est encore séculier (enfants, aisance et tranquillité) mais est devenu pleinement conscient et assumé.

Quam iubar et rutilus cælum illustraret Eous,
 Quo sine nil actum, per quem facta omnia, cuius
 In cælo solium, cui subdita terra sedenti
 Et mare et obscuræ chaos insuperabile noctis, 15
 Irrequies cuncta ipse movens Vegetator inertum,
 Non genito Genitore Deus, qui fraude superbi
 Offensus populi gentes in regna vocavit,
 Stirpis adoptivæ meliore propage colendus ;
 Cernere quem licuit proavis, quo numine viso 20
 Et Patrem vidisse datum ; contagia nostra
 Qui tulit et, diri passus ludibria leti,
 Esse iter æternæ docuit remeabile vitæ,
 Nec solam remeare animam sed corpore toto
 Cælestes intrare plagas et inane sepulcri 25
 Arcanum vacuis adopertum linquere terris —
 Nate Patris summi nostroque salutifer ævo,
 Virtutes patrias Genitor cui tradidit omnes,
 Nil ex invidia retinens plenusque datorum,
 Pande viam precibus patriasque hæc perfer ad aures — 30

V, W, N, C, Z (resum. 17) ¶ 16 cunctis N ¶ 18 regno (ex segno ut vid.) N ¶ 19 propago dicimus
 et propages sicut conpago et conpages gl. N ¶ 21 datur V^e corr. ¶ 22 dira N ¶ 23 iter] inter V^{a.c.},
 et N vita N ¶ 24 solum N ¶ 30 hæc] om. N

Z (resum. 17), hoc est λ, T, f, a, r, v, k ¶ 19 conpage T ¶ 20 nomine T v ¶ 30 hoc v k perfer]
 defer T, affer k

12 Aus. (?), *De rosis* 45 : Quam modo nascentem rutilus conspexit Eous ; AMALAR., *Vers. mar.* 24 : Cum
 victis tenebris rutilans miratur Eous ¶ 13 Ioh. 1, 3 ; PAUL. NOL., *Nat.* 9, 87 : Quo sine nil factum, per
 quem sata cuncta ¶ 15 SEN., *Herc. fur.* 610 et *Med.* 9 : noctis æternæ chaos ; DRAC., *Laud.* 2, 549 : Ne
 chaos omne gravet iubar insuperabile Christus ¶ 16 Pro *irrequies*, cfr. Aus., *Techn.* 6, 5 et 7, 11 ; pro *vege-*
tator, cfr. HIER., *In Is.* 16, 57, 16 : Spiritus quoque meus... vegetator est omnium ; ORIENT., *Carm. app.* 3,
 35 : Principium ac finis, vegetator intus et extra ¶ 17 PAUL. NOL., *Nat.* 11, 429 : Sed miser ambitiosus
 et et ipsa in fraude superbus ¶ 18 VIRG., *Æn.* 7, 578 : Teucros in regna vocari ¶ 19 FORT., *Carm.* 6,
 1, 71-72 : generosa propago / Ac melior de stirpe redit ¶ 20/21 Ioh. 14, 19 ¶ 20 CLAUD., *Salv.* 7 :
 Quemque utero inclusum Mariæ mox numine viso / Virginei timuere sinus ¶ 21/22 PAUL. NOL.,
Cels. 17-18 : Nec terrena diu contagia mixtus iniquis / Duceret in fragili corporis hospitio ¶ 22 PAUL.
 NOL., *Nat.* 9, 574-575 : ludibria misces / Supplicii ¶ 24 SEDUL., *Carm. pasch.* 5, 159 : Non solas lavisse
 manus, sed corpore toto / Debueras ¶ 25 OV., *Met.* 12, 40 (cælestes plagas) et 6, 568 (inane sepulcrum)
 ¶ 27 ORIENT., *Carm. app.* 3, 58 : Sede sedens patria, super omne salutifer ævum ¶ 28 VIRG., *Egl.* 4, 17 :
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem ¶ 29 Phil. 2, 6-7 ¶ 30 cfr. 37 ; ALCUIN., *Carm.* 91, 3, 2 :
 Et tibi pande viam precibus ad regna polorum

que l'Aurore n'illuminât le ciel des rougeoiements de l'aube, sans qui rien ne fut fait et par qui tout fut fait, dont le trône est au ciel, ce trône à qui la terre, la mer et le chaos insurmontable de la nuit sombre se plient, Animeur sans repos mouvant soi-même toutes choses de l'inerte, Dieu au Père sans père, qui, blessé par la fourbe d'un peuple plein d'orgueil, appela aux royaumes les nations afin de recevoir le culte de l'engeance meilleure d'une souche adoptive ; qu'il fut permis à nos aïeux de contempler — en le percevant lui, il leur fut accordé de contempler le Père — qui porta notre lèpre et, souffrant les risées d'un barbare trépas, nous montra que la voie vers la vie éternelle s'était rouverte à nous, et non pour l'âme seule, appelée à entrer dans les plaines du ciel avec le corps entier, ne laissant rien caché au sépulcre que voile la terre vainement — Enfant du très haut Père et salut de notre âge, vous qui de votre Père avez eu l'héritage des forces paternelles, qui ne reprenez rien par fait de jalousie et êtes de dons large, ouvrez la route à nos prières, portez-les aux oreilles du Père —

¹⁶ Le mot *Vegetator* trouve ici sa première occurrence ; la seconde (postérieure en termes de publication, peut-être antérieure en termes de conception) est chez Jérôme, cité dans l'apparat ; mais le mot reste très rare.

*Da, Pater, invictam contra omnia crimina mentem
 Vipereumque nefas nocituri averte veneni ;
 Sit satis antiquam Serpens quod prodidit Evam
 Deceptumque adiunxit Adam : nos sera nepotum
 Semina, veridicis ætas prædicta prophetis, 35
 Vitemus laqueos quos letifer implicat Anguis ;
 Pande viam quæ me post vincula corporis ægri
 In sublime ferat, puri qua lactea cæli
 Semita ventosæ superat vaga nubila lunæ,
 Qua proceres abiere pii quaque integer olim 40
 Raptus quadriiugo penetrat super aera curru
 Elias et solido cum corpore prævius Enoch ;
 Da, Pater, æterni speratam luminis auram,
 Si lapides non iuro deos, unumque verendi
 Suspiciens altare sacri libamina vitæ 45
 Intemerata fero, si te Dominique Deique
 Unigenæ cognosco Patrem mixtumque duobus
 Qui super æquoreas volitabat Spiritus undas ;
 Da, Genitor, veniam, cruciataque pectora purga,*

IV Reg. 2, 11

Gen. 5, 24

V, W, N, C, Z ¶ 32 veni N ¶ 33 prodidit] (pd- N) N ζ, perdidit WV Sch. Gr. ævam W C, ævuam V ¶ 34 adiunxit] infecit C sera nepotum] separare potum N ¶ 35 ætas] actas N, olim V Sch. Peip. ¶ 36 letifer] leofer N ¶ 37 qua ζ ¶ 38 ferat] fere N^{a.c.}, fera N^{p.c.}, feram ζ ¶ 39 nubila] ventos lumina N ¶ 40 qua] quam V quaque] quamque V^{p.c.} ¶ 42 helias WV^{p.c.a.m.} C, ælias N enoc N, ænohc C ¶ 43 spiratam WV ¶ 47 unigenæ... patrem] unigenum (ex unigene)... parem C^{p.c.a.m.}

Z, hoc est λ, T, f, a, v, k ¶ 31 carmina k ¶ 33 qui λ Ævam T^{f^{a.c.}a} ¶ 37 qua Z ¶ 38 ferat] feram λ far v k, ferat T ¶ 40 adiere T ¶ 41 om. T aera] λ k, æthera Σ v ¶ 42 helias Tr k, helyas λ, hælias f ¶ 43 numinis aram T ¶ 45 sacræ Σ ¶ 47 mixteque T

31 PAUL. PELL., *Euch.* 602 : Da, precor, intrepidam contra omnia tristia mentem ¶ 32 ARAT., *Act.* 1, 738 : Vipereum iacit ante nefas ¶ 33/34 AUS., *Vers. pasch.* 14 : Deceptum miseratus Adam ; *Carm. de resurr.* 74 : (Eva) Prodidit atque suum decepti lege maritum ¶ 34/35 VIRG., *Georg.* 2, 58 : seris... nepotibus ¶ 35 PS. PAUL. NOL., *Laus Ioh.* 317 : o prædicte prophetis ¶ 36 II TIM. 2, 26 ; pro *letifer anguis*, cfr. STAT., *Theb.* 5, 628 et 737 ¶ 37 Cfr. v. 30 ¶ 38 BOETH., *Cons.* 5, m. 5, 14 : In sublime feras animum quoque ¶ 38/39 STAT., *Theb.* 9, 641 : interior cæli qua semita ducit ; *Silv.* 1, 2, 51 : serenati qua stat plaga lactea cæli ; PAUL. NOL., *Nat.* 3, 48 : lætum plaga cingere lactea cælum ; cfr. et AUS., *Vers. pasch.* 7 ¶ 40 ÆTHELWULF, *Carm. de abb.* 20, 8 : Iam proceres meruere pii ¶ 41 VIRG., *Æn.* 12, 162 : Latinus / Quadriiugo vehitur curru ¶ 43 OV., *Pont.* 4, 12, 42 : Ne sperata meam deserat auram ratem ¶ 46 PAUL. NOL., *Epist.* 32, v. ins. 2, 8 : Ut meriti palmas intemerata ferat ; Ioh. 20, 28 ¶ 48 GEN. 1, 2 ; AUS., *Vers. pasch.* 20 : Ut super æquoreas nabat qui spiritus undas ; ORIENT., *Carm. app.* 3, 20 : Spiritus et volitans perfectio tota superne

ô Père, donnez-nous contre tous les péchés un esprit invaincu et éloignez le mal vipérin du poison qui s'apprête à nous nuire : assez soit-il que le serpent ait trahi Eve, notre aïeule ancienne, et ait adjoint Adam à cette tromperie : nous sommes la semence tard venue de ses fils, âge annoncé par les prophètes véridiques, puissions-nous éviter les rets entrelacés par le serpent de mort ; ouvrez pour moi la route qui, après les liens de ce corps vicié me conduira là-haut, cette route lactée qui dans le ciel pur vainc les nuages errants de la lune des vents, par laquelle partirent des princes de la foi, par laquelle autrefois emporté tout entier avec son char Elie entre au-delà des airs, et avant lui Enoch avec son corps de chair ; ô Père, donnez-moi le rayon espéré d'éternelle lumière si je ne jure pas sur des dieux faits de/qui sont pierre, et si, levant les yeux seulement vers l'autel de l'auguste mystère, j'y porte les offrandes intactes de ma vie, si je vous reconnais Père du Fils unique, mon Seigneur et mon Dieu, et, uni à vous deux, Esprit qui survolait les plaines ondoyeuses ; donnez-moi, ô mon Père, le pardon, rendez pur mon coeur crucifié, si je ne

33 Il est presque impossible, sur des bases paléographiques, de choisir entre *perdidit*, le serpent perdit Eve, et *prodidit*, il la trahit. La leçon d'*N*, parce qu'il la partage avec ζ , semble la mieux autorisée, mais ce serait ne pas prendre en compte le fait que l'abréviation qu'il utilise est utilisée en wisigothique (et notamment à cet endroit par *V*) pour *per-* et non pour *pro-*. La notion de trahison semblant plus riche, c'est elle que l'on retient ici, mais sans certitude absolue. ◀ 42 L'ascension d'Elie est bien connue. Enoch, le premier de ces personnages à ne pas connaître de mort terrestre, disparaît purement et simplement.

Si te non pecudum fibris, non sanguine fuso 50
Quæro nec arcanis numen coniecto sub extis,
Si scelere abstineo, < heu ! > errori obnoxius, et si
Opto, magis quam fido, bonus purusque probari ;
Confessam dignare animam, si membra caduca
Exsecror et tacitum si pœnitet altaque sensus 55
Formido excruciat tormenta que sera gehennæ
Anticipat patiturque suos mens saucia manes ;
Da, Pater, hæc nostro fieri rata vota precatu :
Nil metuum cupiamque nihil, satis hoc rear esse
Quod satis est, nil turpe velim nec causa pudoris 60
Sim mihi, non faciam cuiquam quæ tempore eodem
Nolim facta mihi ; nec vero crimine lædar
Nec maculer dubio : paulum distare videtur
Suspectus vereque reus ; male posse facultas
Nulla sit et bene posse assit tranquilla potestas ; 65
Sim tenui victu atque habitu, sim carus amicis
Et semper genitor sine vulnere nominis huius ;
Non animo doleam, non corpore, cuncta quietis
Fungantur membra officiis, nec saucius ullis
Partibus amissum quicquam desideret usus ; 70
Pace fruar, securus agam, miracula terræ

V, W, N, C, Z, q (inc. 58) ¶ 51 carnis Z ¶ 52 abstineo heu errori] scripsi, abstineo (abstineo N^{a.c.})
errori v ζ edd., a. qui e. corr. Combeaud, a. errorique coni. Accursius ¶ 55 tactum N^{p.c.} ¶ 56 sera gehennæ]
serehennæ N ¶ 57 anticipat] ζ, anticipat N, anticipant WV ¶ 58 inc. q (sed 58 post 78 transp.) hoc Z
¶ 61 sit N non] WV, nec N ζ ¶ 64 male] NCZ, mala WV q ¶ 65 et] at coni. Græv. ¶ 66 amicus N
¶ 68 quietis] suetis Peip. e coni. Heinsii ¶ 70 admissum V^{p.c.} ¶ 71 fruar] fraias N

Z, hoc est λ, T, f, a, r, v, k ¶ 51 ne k carnis Z ¶ 52 sceleri Σ abstineo errori Z ¶ 56 sæva r
¶ 58 hoc λ Σ k ¶ 60 ne k ¶ 61 nec Z quo v

50 Ps. 50, 18-19, etc. ¶ 51 STAT., Theb. 8, 178 : cæsis saliat quod numen in extis ¶ 52 IUVENC. 4,
29 : Ollis Christus ait : Errori obnoxia pravo / Legibus et iussis Domini mens dura resistit ¶ 57 VIRG.,
Æn. 6, 743 : Quisque suos patimur manes ¶ 60 EUG. TOLET., Carm. 1, 15 : Nil turpe cupiam, faciam vel
proloquar umquam ¶ 61/62 EUG. TOLET., Carm. 1, 13 : Crimine nec lædam quemquam nec crimine
lædar ¶ 64/65 = Or. min. 6-7 ¶ 66 HOR., Sat. 2, 2, 53 : Sordidus a tenui victo distabit ; Aus., Prof. 10,
49-50 : Pauper ibi et tenuem / victum habitumque colens ; HOR., Sat. 1, 6, 70 : si et vivo carus amicis
¶ 70 MANIL., 4, 276 : Quicquid et in proprios pelagus desiderat usus

vous recherche ni dans le sein des bêtes ni dans le sang versé, si je n'augure pas de votre volonté dans le secret des chairs, si, hélas ! à faillir tout voué que je suis, je me garde de crime et si, sans en répondre, j'espère être jugé à la fois bon et pur ; réservez bon accueil à l'âme qui avoue, si je n'ai que mépris pour mes membres caducs et si je me repens dans le silence, si un effroi infini met en croix mon esprit, de la géhenne devant les tortures futures, et si l'esprit meurtri souffre ses propres mânes ; ô Père, donnez-nous que selon nos prières nos vœux soient exaucés : puisse-je ne rien craindre ni ne rien désirer, estimer suffisant ce qui est suffisant, ne rien vouloir de vil ni de moi avoir honte, ne rien faire à personne que dans le même temps je ne veuille qu'on me fasse ; puisse-je n'être pas maculé par un crime ni souillé d'un soupçon : il y a peu d'écart, on le voit, du suspect au coupable avéré ; puisse-je n'avoir nulle faculté de mal faire et avoir la puissance sereine de bien faire ; être simple de table et d'habit, être cher à mes amis, et être père, mais toujours sans que ce nom me blesse ; puisse-je n'avoir peine ni d'âme ni de corps, puissent mes membres accomplir leur fonction dans la sérénité, et puisse-je, usant d'eux sans en être troublé, ne regretter jamais la perte d'aucun d'eux en aucune partie ; puisse-je de la paix jouir, aller sans crainte, n'avoir aucune estime pour les

51 Allusion ironique aux pratiques divinatoires romaines, par le biais d'une reprise de Stace. 52 La correction du vers, impérative parce que l'hiatus ne peut pas être justifié, est difficile. *Heu*, proposé ici, est une des solutions : il provoque l'élision d'*abstineo* sans s'élider (il ne le fait jamais) devant *errori*, et l'on peut supposer, en *scriptio continua*, des difficultés de lecture d'un groupe *abstineo(h)euerrori* qui auront conduit à la faute.

*Nulla putem ; suprema diei cum venerit hora,
 Nec timeat mortem bene conscia vita nec optet ;
 Purus ab occultis cum te indulgente videbor,
 Omnia despiciam, fuerit cum sola voluptas* 75
*Iudicium sperare tuum ; quod dum sua differt
 Tempora cunctanturque dies, procul exige sævum
 Insidiatorem blandis erroribus anguem ;
 Hæc pia sed mæsto trepidantia vota reatu,
 Nate, apud æternum placabilis assere Patrem,* 80
*Salvator, Deus ac Dominus, mens, gloria, Verbum,
 Filius ex Vero verus, de lumine lumen,
 Æterno cum Patre manens in sæcula regnans,
 Consona quem celebrat moderato carmine plebes,
 Mystica quem celebrant modulati carmina David ;* 85
Et responsuris ferit aera vocibus Amen. 86

V, W, N, C, Z, q (des. 78) ¶ 72 diei] v (V^{p.c.}), dies ut vid. V^{a.c.}, dei (di) C, dii q Z Peip. Pr. ¶ 75 volun-
tas V ¶ 77 cunctanturque] ζ, cunctaturque v edd. exige] exie C^{a.c.a.m.}, exime C^{p.c.a.m.} sævo q Z ¶ 78
anguem] des. q ¶ 80 nate] v, christe ζ ¶ 82 vero] verbo N verus] verum Z ¶ 84 om. N ¶ 84/85
quem celebrat — mystica] om. W V edd. ¶ 84 moderato] scripsi, modulato ζ ¶ 85 om. Z mystica] N,
consona C quæ W carmine W, carminea C^{a.c.a.m.} ¶ 86 æthera Gr. (ex uno cod. Z) amen] forte græce Z
¶ Expl. om. v (sed amen maioribus litteris scr. N), Explicit C

Z, hoc est λ, T, f, a, r, v, k ¶ 72 diei] dii λ T k, mihi far v ¶ 75 cum] quem k ¶ 77 cunctaturque r
sævum] sævo λ ar v, scævo T f k ¶ 79 hæc] nec T, hic k ¶ 80 nate] christe Z ¶ 82 ex] et v ¶ 84
consonat T modulato Z ¶ 85 om. Z ¶ 86 amen] græce far v k ¶ Expl. Finit precatio matutina a,
om. cett.

72 TIB., I, 1, 59 : Suprema mihi cum venerit hora ¶ 73 MART., IO, 47, 13 : Summum nec metuas
 diem nec optas : DAM., 92, 7-8 : mens nescia mortis / Vivit et aspectu fruitur bene conscia Christi ;
 Or. min. 9 et Eph. 8, 14 ¶ 74 Ps. 18, 13 ; PAUL. PELL. Euch. 108 : Te indulgente mihi totum scio posse
 remitti ¶ 78 ad Insidiatorem, cfr. HOR., Sat. 2, 5, 25 ¶ 78 AUS., Vers. pasch. 15 : (Adam quem) Implicuit
 socium blandis erroribus Evam ; Ps. HIL., Gen. 128 : nec blandus subruat error ¶ 80 = AUS., Vers. pasch.
 31 (inc. Christe) ¶ 81 ad mens, cfr. PAUL. NOL., Ult. I, 48 : Vis, mens, manus, virtus Patris ; ORIENT.,
 Carm. app. 3, 22 : Ipse Patris mens est et sermo et testis et heres ¶ 82 AUS., Vers. pasch. 18 : « (Deum) Ex
 vero verum vivaque ab origine vivum ; ORIENT., Carm. app. 3, 27 : De vero verus splendor, de lumine
 lumen ¶ 84/85 Ps. PAUL. NOL., Laus Ioh. 24 : (David) Consona cælesti pangens modulamina plectro ;
 ALC. AVIT., Carm. 5, 717 : Consona quo celebrat persultans turba tropæum ¶ 84/86 PAUL. NOL., Nic.
 113-117 : Præcinet cunctis tuba ceu resultans / lingua Nicetæ modulata Christum, / psallet æternus
 citharista toto / æquore David. // Audient Amen tremefacta cete » ¶ 86 IOSEPH ISC., Ilias 4, 517 : et
 responsuris invitant vocibus Echo

merveilles de la terre ; quand viendra l'ultime heure du jour, puisse ma vie ne craindre ni n'appeler la mort, la conscience pure ; jugé par votre grâce vierge de fautes sourdes, puissé-je braver tout, puisque ma seule joie sera dans l'espérance de votre jugement ; et tandis que son temps n'est pas venu encore et que nos jours s'attardent, chassez loin le reptile cruel, ce colporteur aux erreurs trop charmantes ; ces vœux-ci sont pieux, mais mon triste péché les laisse tout tremblants : ô Fils, auprès du Père éternel portez-les, vous que l'on peut fléchir, vous, mon Sauveur, mon Dieu et mon Seigneur, vous l'Âme et la gloire et le Verbe, vous, le Fils véritable issu du Vrai, lumière née de la lumière, qui avec votre Père éternel demeurez et réglez pour les siècles, qui êtes célébré par la foule unanime en un chant varié, qui êtes célébré par les mystiques chants que varia David ; et des voix qui répondent l'Amen frappe les airs.

77 La leçon *cunctanturque*, qui fait de *dies* son sujet (qui serait complément avec *cunctaturque*), est préférable parce qu'elle élimine une répétition : « et que (nos) jours se prolongent » plutôt que « et qu'il retarde ses jours (*ie.* sa venue) ». ❀ 84/85 Sur la reconstitution de ces deux vers, là où les éditeurs n'en donnent qu'un, voir l'introduction.

AUSONIUS PAULINO

ULTIMARUM PRIMA

P. *Ult.* I, I
Ibid. 83
Ibid. 5
Ibid.
Cic., Arch. 19

QUARTA TIBI hæc notos detexit epistola questus,
Pauline, et blando residem sermone lacessit ;
Officium sed nulla pium mihi pagina reddit,
Fausta salutigeris rescribens orsa libellis.
Unde istam meruit non felix charta repulsam, 5
Spernit tam longo cessatio quam tua fastu ?
Hostis ab hoste tamen per Barbara verba salutem
Accipit, et « salve » mediis intervenit armis ;
Respondent et saxa homini, et percussus ab antris
Sermo redit, redit et nemorum vocalis imago ; 10
Litorei clamant scopuli, dant murmura rivi,

S, J, B, K, T; P, W, V; N; Sch., Peip., Pr., Gr.

Inc. Incipiunt versus Ausoni (-nii B) ad Paulinum ζ, Ausonii ad Paulinum versus egregii (*et, in marg.*, 34 Epistola Severi. Ad Paulinum per versus) *K, om. T*, Incipit alia eiusdem ad eundem responsio *P*, Cum (Quam *V*) Pontius Paulinus iunior tertiis (quartis *V*) iam litteris non respondisset sic ad eum scriptum est *v*, Incipit Ausoni ad Paulium (Paullium *a.c.*) *N* ¶ 4 rescribens] *S T*, et scribens *J B K N*, adscribens (*asscr- P*) *Y edd.* ¶ 5 repulsum *J*, repulsa *B* ¶ 6 longa *V N* tua quam cessatio *J B* ¶ 9 *om. W* et²] *om. II* ¶ 10 redit et] reboat *K, om. T sed resultat add. in fine v.* nemorum] *memorum B*, non morum *S* vocis *S*

1 EUG. TOLET., *Carm.* 97, 5 : Cara mihi vestros advexit epistola questus ¶ 4 PRUD., *Perist.* II, 235 : Crede, salutigeros feret hic venerantibus ortus ¶ 7 OV., *Her.* 4, 6 : Inspicit acceptas hostis ab hoste notas ; *Pont.* 3, 4, 1 : Hæc tibi non vanam portantia verba salutem / Naso Tomitana mittit ab urbe tuus ¶ 11 SIL. 14, 365 : et clamat scopulis clamoris imago

AUSONE À PAULIN

PREMIÈRE LETTRE

QUATRE lettres déjà que je t'expose des reproches bien connus, Paulin, que je harcèle par de tendres paroles ton immobilité ; nulle page ne rend, pourtant, ton doux devoir, m'écrivant en retour une heureuse ouverture aux feuillets de salut. D'où a-t-il mérité, ce malheureux papier, d'être ainsi rejeté, d'être ainsi méprisé par ton mutisme à la hauteur aussi durable ? L'ennemi reçoit bien de l'ennemi salut par de barbares mots, et des « salut ! » s'échangent au milieu des armées ; mêmes les rocs répondent à l'homme, la parole réfléchie dans les creux revient, comme revient l'écho depuis les bois ; les brisants crient aux rives et les ruisseaux

Sur ce derniers échange de lettres, *ultima commercia*, entre Ausone et Paulin, voir l'introduction. Du point de vue de l'analyse littéraire, la contribution la plus riche est celle de M. Roberts, « Paulinus Poem II... ». Le commentaire des lettres d'Ausone par Luca Mondin, même s'il repose sur une analyse philologique différente de celle exposée ici, est essentiel. Celui des lettres de Paulin par Stefania Filsofini apporte également des éclairages intéressants.

9 L'allusion qu'Ausone fait probablement au *Pro Archia* 19 (*Saxa et solitudines voci respondent, bestiae saepe immanes cantu flectuntur atque consistunt ; nos, instituti rebus optimis, non poetarum voce moveamur ?*) permet d'anticiper la conclusion de ses comparaisons, qui ne se présente qu'à partir du vers 26.

Somniferumque canit sæpes depasta susurrum ;
 Est et harundineis modulatio musica ripis
 Atque arguta suis loquitur coma pinea ventis
 Incubuit foliis quotiens levis Euris acutis, 15
 Dindymaque Idæo respondent cantica luco.
 Nil mutum natura dedit : non aeris ales
 Quadrupesve silent, habet et sua sibila serpens,
 Et pecus æquoreum tenui vice vocis anhelat.
 Cymbala dant flictu sonitum, dant pulpita saltu 20
 Icta pedum, tentis reboant cava tympana tergis ;
 Isiacosque agitant Mareotica sinistra tumultus,
 Nec Dodonæi cessat tinnitus aheni,
 In numerum quotiens radiis ferientibus ictæ
 Respondent dociles moderato verberare pelves ; 25
 Tu, velut Cæbaliis habites taciturnus Amyclis
 Aut tua Sigalion Ægyptius oscula signet,

Lectiones e versione ab auctore recognita :

Hyblæis apibus sæpes depasta susurrat 12^{bis}
 Cumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis 14^{bis}
 Dindyma Gargarico respondent cantica luco 16^{bis}
 Isiacos agitant Mareotica sinistra tumultus 22^{bis}

S, J, B, K, T; P, W, V; N ¶ 12 eius loco 12^{bis} habent *Y* edd. sæpis *Π N* ¶ 12^{bis} hybleis *P*, hibleis *W*, hibleis *V* ¶ 13 est] hæc *W* modula *P* ¶ 14 eius loco 14^{bis} habent *Y* edd. ¶ 15 eurus] curis *P* ¶ 16^{bis} post 19 transp. *Gr.* ¶ 16 et 16^{bis} dindima (dyndima *P*) gargarico *Υ*, dindymaque (dindima quæ *S*, dindymaque *B*, dyndymaque *K*) ideo (ydeo *K*, idæo *T*) *Π N* sibila] *J^ccorr.* (ex basilica ut vid.) ¶ 19 petus *P* ¶ 20 dant¹] om. *N* sonita *P* ¶ 21 om. *P* icta pedum] hic trepidum *W* iacta *BKT* tenuis *S* ¶ 22 et 22^{bis} isacosque (isacc-*N*) *SN*, isiacos *Y* edd. marœtica *W*, mareonica *V* tumultis *N* ¶ 23 dodonei *ΠPN* aheni] oni *N* ¶ 25 respondet *S* modato *P*, modulato v *Sch. Peip. Pr.* ¶ 26 aebaliis *B^{a.c.}*, cebalus *K*, ocbalus *P* habit staciturnus *P* amœclis (amœdis *B*) *Π* (salvo *T*), amiclis v *N*, amydis *P* ¶ 27 egyptius *B*, egiptius *KTV*, aegiptius *P*

12 *VIRG.*, *Egl.* 1, 53-55 : sæpes / Hyblæis apibus florem depasta salicti / Sæpe levi somnum suadebit inire susurro ¶ 13 *STAT.*, *Theb.* 6, 274 : harundineæ recubans super aggere ripæ ¶ 14 et 14^{bis} *VIRG.*, *Egl.* 8, 22 : argutumque nemus pinusque loquentes ¶ 18 *STAT.*, *Silv.* 2, 1, 48 : cui sibila serpens / Poneret ¶ 19 *AUS.*, *Mos.* 135 : Nunc, pecus æquoreum, celebrabere, magne silure ¶ 20 *VIRG.*, *Æn.* 9, 667 : tum scuta cavæque / Dant sonitum flictu galeæ ¶ 26 *AUS.*, *Prof.* 15, 6 : Taciturne, Amyclas qui silendo viceris

murmurent, le buisson butiné ronfle un berceur murmure ; les roseaux sur les berges varient aussi leurs parts, comme la frondaison babillarde du pin discute avec ses vents lorsque sur ses aiguilles l'eurus léger se penche, et les chants du Dindyme aux forêts de l'Ida répondent. La nature n'a rien laissé muet : ni les oiseaux du ciel ni les bêtes à pattes ne restent cois, tout comme le serpent sait siffler et comme les troupeaux des eaux émettent, faible, une sorte de voix. Les cymbales résonnent entrechoquées, les planches sonnent du battement que font les pieds qui dansent, les tambours creux mugissent de leurs peaux qui se tendent ; et au lac Mariout les sistres donnent rythme aux tumultes d'Isis, et le résonnement de l'airain de Dodone ne cesse pas, tandis que les chaudrons dociles répondent en cadence aux battements rythmiques des bâtons qui les frappent ; toi, comme si tu étais un habitant muet de l'Amyclées d'Ébale ou comme si Sigalion l'Égyptien avait marqué tes lèvres, obstinément, Paulin, tu ne

Variantes issues de la révision de l'auteur :

*La haie butinée ronfle des abeilles d'Hyblée
Comme la frondaison du pin avec ses vents discute par frissons
Et les chants du Dindyme aux forêts du Gargare répondent
Au lac de Maréa les sistres donnent rythme aux tumultes d'Isis*

15 Allusion subtile à la légende selon laquelle la nymphe Pitys, aimée de Pan et de Borée, céda au premier et fut par vengeance jetée d'une falaise par le second, et changée en pin par la Terre ; Pitys gémit depuis au souffle de Borée . Le pin assure la transition au vers suivant. ❀ 16 Le Dindyme est de localisation variée, dans l'actuelle Turquie ; on retient surtout l'actuel Murat Dag. Le Gargare est avec le Cotyle le principal sommet du mont Ida (actuel Kaz Dag). ❀ 22/23 Le lac Mariout (auquel renvoie, avec la ville de Maréa sur sa rive sud, l'adjectif *Mareoticus*) est un grand lac salé à l'ouest du Delta du Nil : il vaut ici par synecdoque pour l'Égypte. Dodone, en Epire, est un sanctuaire oraculaire de Zeus ; les prêtres y interprétaient le bruissement des feuilles du chêne sacré et la résonnance de chaudrons de bronze. ❀ 26/27 Amyclées, en Laconie, confondue depuis l'antiquité avec la ville homonyme de Campanie, est la patrie d'Ébale, roi légendaire de Sparte. Selon Servius, *Ad Æn.* 10, 564, la cité dut sa ruine au silence, soit que ses habitants, par excès de pythagorisme (lié à la vertu du silence), eussent refusé de tuer des serpents qui les envahirent, soit que, par excès de fausses alertes, il eût été défendu d'annoncer la venue d'armées ennemies, ce qui causa la perte de la ville. Sigalion, hapax (et en latin et en grec) formé sur le grec σιγάω, *tacere*, désigne Harpocrate-Horus, dieu du silence, représenté un doigt sur les lèvres.

	Obnixum, Pauline, taces. Agnosco pudorem :	
P., <i>Ult.</i> 1, 83	Quod vitium fovet ipsa suum cessatio iugis,	
A., <i>Ult.</i> 3 rec., 14	Dumque pudet tacuisse diu, placet officiorum	30
	Non servare vices, et amant longa otia culpam !	
	Quis prohibet Salve atque Vale brevitate parata	
	Scribere felicesque notas mandare libellis ?	
	Non ego longinquos ut texat pagina versus	
	Postulo multiplicique oneret sermone tabellas :	35
PLUT., <i>Mor.</i> 513a	Una fuit tantum qua respondere Lacones	
	Littera, et irato regi placuere negantes.	
	Est etenim comis brevitatis ; sic fama renatum	
	Pythagoram docuisse refert : cum multa loquaces	
	Ambiguus sererent verbis, contra omnia solum	40
	« Est » respondebat vel « Non ». O certa loquendi	
	Regula ! nam brevius nihil est et plenius istis	
	Quæ firmata probant aut infirmata relidunt ;	
	Nemo silens placuit, multi brevitate loquendi.	
	Verum ego quo stulte dudum spatiosa locutus	45
	Provehor ? Ut diversa sibi vicinaque culpa est :	
	Multa loquens et cuncta silens non ambo placemus ;	
	Nec possum reticere iugum quod libera numquam	
	Fert pietas, nec amat blandis deponere verum.	

Lectio e versione ab auctore recognita :

Fert pietas, nec amat blandis postponere verum 49^{bis}

S, J, B, K, T; P, W, V; N ¶ 28 obnoxium Π (salvo T) agnosco] iam gnosco *W^{a.c.}*, cognosco B ¶ 32 vale] ave T ¶ 33 felicisque Π (salvo T) ¶ 34 nego P ¶ 35 oneres *coni. Scal.* ¶ 36 oũ bis *gl.* (*altera sub forma ligata, h. e. ẽ*) T qua respondere] quarumdem P lacunaes N ¶ 37 negantis S ¶ 38 est] na W enim T brevitatis] ore suavitas N senatum V N ¶ 39 phythagoram (phi- B) ζ, pithagoram K, pythagoram P, pitagoram V, posthagoram N potuisse N loquaces] omnia solum N ¶ 40 solum] solvunt B ¶ 41 est] et S P, na W renebat P o certa] o cepta *V^{a.c. a.m.}*, cœpta (*ex ocoepa ut vid.*) W ¶ 42 om. P et] nec K Sch. ¶ 43 aut] et B relincunt *Pr. ex coni. Ellis* ¶ 44 silens] silono P multa T ¶ 45 ego] quod *præp.* P ergo N quod Y sulto P ¶ 46 provehar K T dispersa (-p- V) v sibi] om. P ¶ 47 om. v ¶ 48 qui v (*V^{a.c. a.m.}*), quam *J^{def. corr.}* B, quia P ¶ 49 et 49^{bis} deponere] Π (salvo S) N, quod ponere *S^{a.c.}*, disponere *S^{p.c.}*, postponere Y *edd.*

31 VIRG., *Æn.* 9, 222 : illi / Succedunt servantque vices ¶ 38/39 HOR., *Epod.* 15, 21 : Pythagoræ... renati ¶ 46 VIRG., *Æn.* 3, 481 : quid ultra / Provehor ?

souffles pas mot. Je connais cette honte : parce qu'un long silence nourrit son propre vice, honteux de s'être tu trop longtemps, on préfère ne plus être fidèle au retour des devoirs, et un long délaînement se complait dans sa faute ! Qu'est-ce qui t'empêchait d'écrire sans apprêts « salut » et « adieu » vite et de les confier, mots heureux, au papier ? Je ne demande pas que ta lettre me tisse une longue tirade ou charge les tablettes d'un discours en cent points : une lettre suffit aux habitants de Sparte en guise de réponse, et leur refus ravit le roi pris de colère. De fait, c'est chose affable que la brièveté ; la rumeur nous rapporte que c'est ce qu'enseignait Pythagore rené : alors que des bavards tortillaient leur faconde de mots à double sens, à tout il répondait seulement « oui » ou « non ». Sûre loi du discours ! rien n'est plus bref et plus plein que ces deux mots-là qui affirment le sûr et rejettent le faux ; personne ne plaît toi, beaucoup en parlant peu.

Mais moi, où m'emportai-je, discourant sottement depuis tantôt si longuement ? Comme nos fautes sont diverses mais proches : nous ne plaisons ni l'un ni l'autre, l'un parlant trop, l'autre ne disant rien ; mais je ne peux me taire, car l'affection libre jamais ne porte joug, et n'aime pas laisser le vrai pour le flatteur.

Variante issue de la révision de l'auteur :

Et n'aime voir le vrai mis après le flatteur

33 Les *felices notas* sont les abréviations traditionnelles de la correspondance latine, c'est-à-dire les formules de salutation. ¶ 36/37 D'après Plutarque, réf. cit., c'est de la seule lettre grecque O, valant oũ, que les Spartiates répondirent à la demande d'entrée de Philippe de Macédoine. Il est intéressant de noter qu'à la Renaissance, entendant *littera* au sens strict de « caractère », on y voyait la ligature valant oũ, c'est-à-dire œ̃, comme en témoigne le *Tilianus*. Ausone utilise la même référence dans le *Technopægnion*, 14, 5. ¶ 38/39 Pythagore est dit « rené » en référence aux vies antérieures dont il disait se souvenir. La brièveté de ses réponses que les vers suivants décrivent n'est rapportée que par ce passage, où les spécialistes voient le reflet d'une interprétation « populaire » du silence pythagoricien.

P., <i>Ult.</i> I, 29-30, 130	Vertisti, Pauline, tuos, dulcissime, mores :	50
A., <i>Ult.</i> 3 rec., 69 ;	Vasconis hoc saltus et ninguida Pyrenæi	
P., <i>Ult.</i> I, 203-204	Hospitia et nostri facit hoc oblivio cæli.	
<i>Ibid.</i> 193-195	Imprecer ex merito quid non tibi, Hiberia tellus ? Te populent Pœni, te perfidus Hannibal urat, Te belli sedem repetat Sertorius exsul !	55
P., <i>Ult.</i> I, 223-224	Ergo meum patriæque decus columenque senati Bilbilis aut hærens scopulis Calagurris habebit Aut quæ deiectis iuga per scruposa ruinis Arida torrentem Sicorim despectat Ilerda ?	
P., <i>Ult.</i> I, 250-251	Hic trabeam, Pauline, tuam Latiamque curulem Constituis patriosque istic sepelibus honores ? Quis tamen iste tibi tam longa silentia suasit	60
P., <i>Ult.</i> I, 84 sq.	Impius ut nullos hic vocem vertat in usus ? Gaudia non illum vegetent, non dulcia vatum Carmina, non blandæ modulatio flexa querelæ ; Non fera, non illum pecudes, non mulceat ales, Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis Solatur nostras Echo resecuta loquelas ;	65
P., <i>Ult.</i> I, 156-158, 104	Tristis, egens, deserta colat tacitusque pererret	

S, J, B, K, T; P, W, V; N ¶ 51 vascones P, vasconei N Gr. hoc] om. N Gr. pirenæi W, pirenei V, pyrenæi P K T, pyrinei S J, perenei N, prinnei B ¶ 53 et B hibera S B ¶ 54 populi B poni V^{a.c.}, pæni K T, peni B P annibal V N hannibal urat] hinni balluerat J ¶ 55 bella P ¶ 56 culmenque K senatus S K V^{a.c.} ¶ 57 bilbilis] T P, birbilis (byr- K, -byl- W) II v N calagorris J K N, calagoris (sca- a.c.) B, caligorris P habebis B, habebat P ¶ 58 ruga K ¶ 59 currentem T securim II, securim N hilerda (hlerda V^{a.c.}) P V, hylherda W ¶ 60 curulcem N ¶ 61 ista K N, sic W^{e corr.} ¶ 62 ista S K Sch., ste W^{def. corr.} ¶ 63 impios et S nullus B N ¶ 65 blandis S ¶ 66 ales] aer T ¶ 67 quæ] om. v (V^{a.c.}) pasto W^{def. corr.} nemoralibus S lustris T ¶ 68 nostras – loquelas] tacitas defixo in pectore curas N nostras echo resecuta] n. et ore secuta S, nostra sectore (setore B) secuta J B, n. ore secuta K, n. secuta spat. rel. T eto V^{a.c. a.m.}, etho P

51 Aus., *Ordo* 102 (Tolosa) : confinia propter / Ninguida Pyrenes ; PRUD., *Perist.* 2, 540 : Trans et Pyrenas ninguidos ¶ 54 HOR., *Od.* 4, 4, 49 : Dixitque tandem perfidus Hannibal ¶ 55 LUCAN. 2, 549 : Quique feros movit Sertorius exsul Hiberos ; Aus., *Protr.* 65 : Movit quod socio Sertorius exsul Hiberis ¶ 56 HOR., *Od.* 2, 17, 4 : Mæcenæ, mearum / Grande decus columenque rerum ; PLAUT., *Cas.* 536 et *Epid.* 189 (senati columen) ¶ 66 OV., *Met.* 11, 600-601 : Non fera, non pecudes, non moti flamine rami / Humanæve sonum reddunt convicia linguæ ¶ 67 OV., *Met.* 10, 687 : (templa) nemorosis abdita silvis ¶ 68 AUS., *Epigr.* 110, 3 : (Echo) Et pereuntis (Narcissi) adhuc gemitum resecuta querelis ¶ 69 SIL. 10, 544 : tacitusque pererrat / Intima corda pavor

Tu as changé, Paulin, mon très chéri, tes mœurs : cela, les défilés du pays Basque et les abris des Pyrénées que la neige recouvre, et l'oubli du pays nôtre en sont la raison. Quelle imprécation te ferais-je, Hibernie, qui ne soit méritée ? Que Carthage te pille, qu'Hannibal le perfide par le feu te détruise, et que Sertorius exilé de nouveau porte en ton sein la guerre ! Ainsi l'honneur de sa patrie, et le mien propre, colonne du sénat, seront-ce Bilbilis, Calahorra pendue sur ses rochers ou bien, ruines épandues sur des sommets pierreux, l'aride Lérida qui regarde d'en-haut le Sègre bouillonnant qui le posséderont ? Est-ce donc là, Paulin, que tu places trabée et curule latines, là que tu mets en terre les honneurs de tes pères ? Ah, mais quel est celui qui t'a persuadé ces silences si longs, l'impie, pour que ta voix n'ait plus aucun emploi ? Celui-là, que les joies, les doux chants des poètes, les accents mélodiques d'une plainte amoureuse se refusent à lui ; qu'il ne soit attendri par les bêtes sauvages, les troupeaux, les oiseaux, par Echo qui, cachée dans les forêts touffues des bergers, nous console en renvoyant nos mots ; désolé, misérable, qu'il habite un

54/55 Reprise des malheurs historiques de l'Espagne, la seconde guerre punique et la guerre civile de Sertorius. ¶ 57/59 Bilbilis, près de l'actuelle Catalayud, en Aragon, était un municipe en Tarraconaise, patrie de Martial. Calahorra, non loin de Tarragone, patrie de Quintilien, était devenue dans le courant du siècle siège épiscopal ; la description d'Ausone, qui l'imagine agrippée à ses rochers, est fautive, et corrigée par Paulin dans sa réponse. Lérida, sur la rive droite du Sègre, dans la même province, était, d'après ce témoignage d'Ausone que confirme Paulin, dans un état de ruine pour une raison méconnue, peut-être à cause d'un passage des Francs.

Alpini convexa iugi, ceu dicitur olim, 70
 Mentis inops, coetus hominum et vestigia vitans,
 Avia perlustrasse vagus loca Bellerophontes!
 P., *Ult.* I, 19-21, Hæc precor, hanc vocem, Bœotia numina, Musæ,
 109 sq. Accipite, et Latiis vatem revocate Camenis. 74

VALE FELIX, OPTATISSIME.

Lectio e versione ab auctore recognita :

Alpinis conexa iugis, ceu dicitur olim 70^{bis}

S, J, B, K, T; P, W, V; N ¶ **70 et 70^{bis}** Alpini — iugi] Alpinis conexa (conn- *PW*) iugis *Y Peip. Pr.* iugi] *om. S* ¶ **71** *om. T* et] e *W^{p.c.}* ¶ **72** perlustrasse] perlustrans se *S*, lustra *spat. rel. T* loca] *om. spat. rel. T* Bellofontes (-ph- *W*) *Y (V^{a.c.})*, Bellofontis *ç N*, Bellofontis *K V^{p.c.}*, Bellophontis *T* ¶ **73** boetia *II P* nomina (nomine *J*) *II P* ¶ **74** camcenis *W* ¶ **Salutatio** *om. KTYN* ¶ **Expl. om.** *II (salvo T) W*, Finit *N*, Explicit *P*, Finit epistola ad Paulinum *V*, Meropio Paulino (*sed nihil sequitur*) *T*

70 *STAT., Theb.* 12, 244 : lateque fatiscunt / Penthei devexa iugi ¶ **71** *HOM., Il.* 6, 201-202 a *CIC., Tusc.* 3, 63, transl. : qui miser in campis errabat Aleis, / Ipse suum cor edens, hominum vestigia vitans ¶ **73** *VIRG., Æn.* 4, 621 : Hæc precor, hanc vocem extremam cum sanguine fundo

désert et divague muet aux flancs des monts alpestres, comme on dit qu'autrefois, privé de la raison, fuyant la compagnie et les traces des hommes, Bellérophon battait, allant de ci de là, des steppes solitaires ! Je vous en prie, ô Muses, agréez, ô puissances de Béotie, ma voix, rappelez mon poète aux Camènes latines !

PORTE-TOI BIEN, TRÈS DÉSIRÉ.

Variante issue de la révision de l'auteur :

Au long des monts alpestres, comme on dit qu'autrefois

AUSONIUS PAULINO

ULTIMARUM SECUNDA

PROXIMA QUÆ NOSTRÆ fuerat querimonia chartæ
Credideram quod te, Pauline, inflectere posset
Eliceretque tuas blanda obiurgatio Musas ;
Sed tu, iuratis velut alta silentia sacris
Devotus teneas, perstas in lege tacendi. 5
Non licet ? Anne pudet si quis tibi iure paterno
Vivat amicus adhuc maneatque obnoxius heres ?
Ignavos agitet talis timor, at tibi nullus
Sit metus, et morem missæ acceptæque salutis
Audacter retine. Vel si tibi proditor instat 10
Aut quæsitōris gravior censura timetur,
Occurre ingenio, quo sæpe occulta teguntur :
Ov., *Met.* 6, 422 sq. Thræcici quondam quam sæva licentia regis
Fecerat elinguem per licia texta querelas

Lectio e versione ab auctore recognita :

Eliceretque tuam blanda obiurgatio vocem 3^{bis}

S, J, B; H, A, P, W, V; N; Sch., Peip., Pr., Gr.

Inc. Incipiunt Ausoni (-nii B) ad Paulinum Π, Epistola eiusdem metrica ad Paulinum presbyterum nondum episcopum H, Epistola scunda ad Paulinum A, Epistola Decii Magni Ausonii ad Paulinum ꝛca (pro responsa ?) P, Item ad eundem (quod sequitur om. W) Pontium Paulinum epistola subinde scripta (scriptam V^{a.c.}) v, Item Ausoni ad Paulinu (sic) N ¶ 3 et 3^{bis} tuas... musas] tuam... vocem Y edd. ¶ 5 teneat perstans P ¶ 7 heres] aeris (e- JB) Π ¶ 8 at] WN, ac Π τ V ¶ 9 sit metus / et J sit] om. S memorem Π ¶ 10 si tibi] sibi N ¶ 11 aut quæsitōris] at quisitoris S, aut sit oris N ¶ 13 threicii (trehicii B) Π γ, trheicii N scæva H ¶ 14 texa JB

4 VIRG., *Æn.* 10, 63 : quid me alta silentia cogis / Rumpere ? ¶ 9 Ov., *Met.* 14, 11 et 271 : dicta acceptaque salute ¶ 11 Aus., *Egl.* 19, 47 : Et largitorem gravius censura notabit

AUSONE À PAULIN

DEUXIÈME LETTRE

LA PLAINTÉ DE MA LETTRE précédente, Paulin, je l'aurais crue capable de te fléchir, et ses reproches cordiaux de réveiller tes Muses ; mais toi, c'est comme si tu te faisais scrupule de garder ton silence profond, serment juré, et tu t'en tiens toujours à ta loi de mutisme. Ce ne t'est pas loisible ? Ou bien es-tu honteux que, fort des droits d'un père, quelqu'un demeure encore ton ami et que toi tu restes obligé comme mon héritier ? Aux poltrons telle peur, mais toi, n'aie nulle crainte, et conserve hardiment l'usage des saluts envoyés et reçus. Ou si un délateur rôde, si d'un limier l'inflexible censure te fait peur, utilise l'astuce qui souvent camoufle les secrets : celle qui autrefois avait perdu sa langue pour le stupre sauvage du roi de Thrace dépeignit ses doléances aux lices de la

Variante issue de la révision de l'auteur :

Et ses reproches cordiaux de réveiller ta voix

13/15 Référence à la légende de Philomèle et de Procné ; telle que la raconte Ovide, Térée, roi de Thrace, avait épousé Procné, en ayant un fils ; il tomba amoureux de sa belle-sœur, Philomèle, la viola puis lui coupa la langue pour garantir le secret. Mais Philomèle brode son récit et le fait envoyer à sa sœur, qui, de rage, tue son fils et le donne à manger à Térée ; Philomèle, Procné et Térée finissent changés en oiseaux.

	Edidit et tacitis mandavit crimina telis ;	15
	Et pudibunda suos malo commisit amores	
	Virgo nec erubuit, tacituro conscia pomo ;	
	Depressis scrobibus vitium regale minister	
	Credidit, atque diu texit fidissima tellus :	
	Inspirata dehinc vento cantavit harundo.	20
Ov., <i>Ars</i> 3, 619-630	Lacte incide notas : arecens charta tenebit	
	Semper inaspicuas, prodentur scripta favillis ;	
	Vel Lacedæmoniam scytalen imitare, libelli	
	Segmina Pergamei tereti circumdata ligno	
	Perpetuo inscribens versu, qui, dum resolutus,	25
	Non respondentes sparso dabit ordine formas	
	Donec consimilis ligni replicetur in orbem...	
	Innumeras possum celandi ostendere formas	
	Et clandestinas veterum reserare loquelas	
	Si prodi, Pauline, times, nostræque vereris	30
P., <i>Ult.</i> 2, 4 ;	Crimen amicitiae ; Tanaquil tua nesciat istud !	
<i>Ult.</i> 1, 192	Tu contemne alios, nec dedignare parentem	

Lectiones e versione ab auctore recognita :

Credidit, idque diu texit fidissima tellus	19 ^{bis}
Perpetuo inscribens versu, qui, deinde solutus,	25 ^{bis}

S, J, B; H, A, P, W, V; N ¶ 17 taciturno *BW*, tacitura τ (*H^{a.c.}*) ¶ 19 et 19^{bis} idque *YN Sch. Peip. Pr. Gr.* fidelissima Π ¶ 22 inaspicuas] inaspicuis *v*, inauspicuis (*inauspicias H^{a.c.}*) τ favilli *N*, favillas Π ¶ 23 lacedæmonias *cytalen A* lacedemoniam (-um *J*) Π *W*, lecedemoniam *N*, lacedæmonia (-de- *P*) *HP* cythalen *S*, scithalen *J*, scitale *B*, scitalen *PW*, scarthalene *N* ¶ 24 progamei *W^{p.c.}*, pergameo *N* ¶ 25 et 25^{bis} inscribes *v* dum resolutus] deinde solutus (*solutis N*) *YN Sch. Peip. Pr. Gr.* ¶ 27/28 *S^{in mg.}*, *om. N* ¶ 27 orbis τ ¶ 29 clandestinas] clandestinas sed male *Uguccio* et doctissimi *gl. Petrarca in P*, clandestinus *gl. H* ¶ 30 nostræque] non reque *W* ¶ 31 tanaqui *W*

¶ 16 *Ov., Am.* 1, 12, 21 : His ego commisi nostros insanus amores? ¶ 28 *Ov., Met.* 14, 266 : Gramina disponunt sparsosque sine ordine flores ¶ 29 *PRUD., Apoth.* 578 : placetne / Credere et angelicis aurem reserare loquelis ¶ 31 *Iuv.* 6, 566 : (consulat astrologum) Ante tamen de te Tanaquil tua

*trame et au tissu muet confia ses griefs ; et c'est à une
pomme que la vierge pudique avoua ses amours, la
sachant sans parole ; le serviteur au fond d'un trou fit
le dépôt de la tare royale, et la terre longtemps fidèle
la cacha : puis un roseau le dit au vent qui l'agitait.
Ecris avec du lait tes lettres : en séchant, le papier les
tiendra toujours imperceptibles, et l'écriture appa-
raîtra avec des cendres ; ou de Lacédémone imite la
scytale, copie sur une bande de parchemin roulée
autour d'un bâton rond une ligne infinie : demeurant
déroulée, elle mettra les lettres décousues et sans ordre
jusqu'à être à nouveau mise sur un bâton de même
diamètre...*

*Je peux te présenter d'innombrables manières
de celer, et t'ouvrir les langages secrets des anciens,
Paulin, si tu crains qu'on te livre, si t'effraie le reproche
que nous soyons amis ; que donc ta Tanaquil ignore
tout cela ! Ne fais pas cas d'autrui, et ne néglige pas*

Variantes issues de la révision de l'auteur :

*Et la terre longtemps fidèle le cacha
Une ligne infinie : une fois déroulée*

16/17 Ausone ne peut faire allusion à la légende d'Acontios et de Cydippe, dans laquelle c'est le jeune homme qui écrit sur la pomme, et nullement à des fins de secret. En revanche, il pourrait s'agir de la réminiscence d'un récit selon lequel Briséis aurait trahi sa ville pour l'amour d'Achille en lui envoyant un message gravé sur une pomme pour lui dire que la ville, privée d'eau, était à bout de résistance (la suggestion est due à L. Mondin, dans son commentaire, p. 245 ; voir, sur cette histoire, Antony Robert Littlewood, « The Symbolism of the Apple in the Greek and Roman Literature », dans *Harvard Studies in Classical Philology*, 72, 1967, p. 151-152). **18/19** Allusion à la légende du roi Midas : c'est son coiffeur qui trahit le secret de ses oreilles d'âne. **21** Ausone imite Ovide, qui disserte également des moyens d'éluder la surveillance, mais leur seul exemple commun est celui du lait utilisé comme encre sympathique. **29** La note de Pétrarque en marge de *P* signale une erreur d'Ugucione de Pise, *Magnæ derivationes*, éd. E. Cecchini, C 280 5, qui donne l'*i* de *clandestinas* pour bref, ce qu'il n'est pas. **31** Tanaquil, épouse de Tarquin l'Ancien, est le modèle de la femme dominatrice ; mais il est intéressant de noter que son exemple est également pris en bonne part (ici, la reprise de Juvénal ne le rend que plus impossible), comme celle qui pousse son mari à l'héroïsme et à la grandeur, même chez Ausone (*Par.* 30, 3-5, au sujet de Pomponia Urbica). C'est un élément à retenir pour l'analyse de la réponse de Paulin, qui préfère comparer sa femme à Lucrèce, minorant ainsi la part qu'a prise sa femme dans sa conversion.

P., *Ult.* 1, 93-96 ; Affari verbis : ego sum tuus altor et ille
 A., *Epist.* 19 b, 25 Præceptor primus, primus largitor honorum
 Primus in Aonidum qui te collegia duxi.

35

VALE FELIX, OPTATISSIME.

S, J, B ; H, A, P, W, V ; N ¶ 33 auctor τ N ¶ 34 primus primus] p. veterum v *Peip.*, p. (*sed* primusque tibi *H Pr.*) tantum τ (*spat. rel. A*) largitus *SH*, largitur *JB* horum *SJ*, honorem *H* ¶ **Salutatio om.** Υ N ¶ **Expl. om.** Π Υ (*salvo A*) N, Finit epistola secunda *A*

34 *CLAUD.*, *Hon. IV cons.* 118 : Magnarum largitor opum, largitor honorum ; *PRUD.*, *C. Symm.* 2, 435 : Tutor opum, vindex scelerum, largitor honorum

*de parler à ton père : c'est moi qui t'ai formé, élevé le
premier, le premier octroyé les honneurs, le premier
à t'avoir introduit aux cercles d'Aonie.*

PORTE-TOI BIEN, TRÈS DÉSIRÉ.

AUSONIO PAULINUS

ULTIMARUM PRIMA

A., <i>Ult.</i> 1, I	I	<p>QUARTA REDIT <i>duris hæc iam messoribus æstas</i> <i>Et totiens cano bruma gelu riguit</i> <i>Ex quo nulla tuo mihi littera venit ab ore,</i> <i>Nulla tua vidi scripta notata manu,</i></p>	
A., <i>Ult.</i> 1, 4 et 5		<p><i>Ante salutifero felix quam charta libello</i> <i>Dona negata diu multiplicata daret ;</i> <i>Trina etenim vario florebat epistola textu,</i> <i>Sed numerosa : triplex pagina carmen erat.</i> <i>Dulcia multa modis, quædam subamara querelis</i></p>	5
A., <i>Ult.</i> 2, II		<p><i>Anxia censuræ miscuerat pietas ;</i> <i>Sed mihi mite patris plus quam censoris acerbum</i> <i>Sedit et e blandis aspera penso animo.</i> <i>Ista suo regerenda loco tamen et graviore</i> <i>Vindicis heroi sunt agitanda sono ;</i></p>	10

Ad I pertinent H, A, P (om. 13/14), V; N; ad II pertinent S, J, B; H, A, P, W, V; N; ad III pertinent S, J, B (omnes vv. habent, sed eo ordine : 103/107, 176/277, 108/175, 278/331); H (des. 166), A P (des. 284), V; N; Peip., Hart., Gr.

Inc. Epistolæ sancti Paulini ad virum illustrem Ausonium cum adhuc intra Hispanias religioni deditus assiduus ab ipso litteris provocaretur ut reversus ad patriam redderet se contuberniis amicorum. Domino illustri Ausonio Paulinus *H*, Ausonio Paulinus *A*, Domino illustri Ausonio Paulinus *P*, Ausonio Paulinus *VN* ¶ 1 redit duris] redituris *A* ¶ 5 quam] cum *AH*, comuni *P* ¶ 8 sed] et *coni.* *Hart.* *ex quo Gr.* ¶ 9 multa modis] multimodis τ *Peip. Hart.* subamara] sub amara *corr. Hart.* ¶ 12 sedit et e blandis] sederit et blandis τ *pensa H* ¶ 13/14 *om. P* ¶ 13 regerenda] *H*, regenda *V^{a.c.} N*, reterenda *V^{b.c.}*, referenda *A*

1 *Ov., Met.* 14, 643 : «O quotiens habitu duri messoris aristas / Corbe tulit ¶ 2 *Virg., Georg.* 3, 442-443 : Altius ad vivum persedit et horrida cano / Bruma gelu ¶ 4 *Ov., Her.* 3, 1-2 : Quam legis a rapta Briseide littera venit / Vix bene Barbarica græca notata manu

PAULIN À AUSONE

PREMIÈRE LETTRE

DÉJÀ LE QUATRIÈME été revient avec ses rudes moissonneurs, autant de fois aussi l'hiver s'est engourdi sous la blanche gelée : et depuis tout ce temps, nulle lettre de toi n'est parvenue à moi, je n'ai pas vu le moindre mot dû à ta main, jusqu'à ce qu'un feuillet heureux, un petit livre pourvoyeur de salut me donne ces présents longuement refusés en les multipliant ; oui, une triple épître, mais en vers, fleurrissait au fil d'un texte varié : ta page était un chant en trois parties. Ton amour anxieux mêlait à sa censure le doux profusément dans ses pieds, et un peu d'amer avec ses plaintes ; mais c'est plus la tendresse du père qui m'arrête que l'aigreur du censeur, et mon âme pondère l'âpre par la caresse. Or donc sur ce dernier il faudra revenir, en son lieu le brandir au son pesant du vers vengeur de l'épopée ; cependant,

		15
	<i>Interea levior paucis præcurret iambus,</i>	
	<i>Discreto referens mutua verba pede ;</i>	
A., <i>Ult.</i> 2, 9	<i>Nunc elegi salvere iubent, dictaque salute,</i>	
	<i>Ut fecere aliis orsa gradumque, silent.</i>	
	VALE, DOMINE ILLUSTRIS.	
	II	
	Q UID ABDICATAS in meam curam, pater,	
A., <i>Ult.</i> 1, 73-74	<i>Redire Musas præcipis ?</i>	20
	<i>Negant Camenis nec patent Apollini</i>	
	<i>Dicata Christo pectora !</i>	
	<i>Fuit ista quondam, non ope sed studio pari,</i>	
	<i>Tecum mihi concordia</i>	
P., <i>Nat.</i> 4, 30-33	<i>Ciere surdum Delphica Phœbum specu,</i>	25
	<i>Vocare Musas numina</i>	
	<i>Fandique munus munere indultum dei</i>	
	<i>Petere e nemoribus aut iugis ;</i>	
A., <i>Ult.</i> 1, 50	<i>Nunc alia mentem vis agit, maior Deus,</i>	
	<i>Aliosque mores postulat,</i>	30
	<i>Sibi repositens abs homine munus suum</i>	
	<i>Vivamus ut vitæ Patri.</i>	
	<i>Vacare vanis otio aut negotio</i>	
	<i>Et fabulosis litteris</i>	

(i) H, A, P, V; N ◀ 15 præcurrit τ ◀ 17 legi P ◀ 18 alias A ◀ *Salutatio om.* V P N ◀ *Expl.* om. Y N

ii S, J, B; H, A, P, W, V; N ◀ *Inc.* Incipit Paulini ad Ausonium Π, Epistola Paulini presbyteri ad eundem H, Epistolæ sancti Paulini ad Ausonium cum adhuc esset in Hispania religioni deditus assiduis litteris provocatus ut in patriam rediret. Ausonio Paulinus A, om. P, Ausonio (idem add. W) Paulinus v N (*V cum gl.* metro iambico : versus maior senario, minor quaternario) ◀ 19 quid] cum P ◀ 20 redimere S W ◀ 21 camœnis HW, camænis A parent H^{p.c.} P apolloni J, appolini P ◀ 23 pari] om. Π ◀ 25 ciere] vere S delfica Π V, deficu N fœbum (fe- B) Π, phebum P ◀ 26 nomina Π ◀ 27 munerem ductum S inductum JB diei N ◀ 28 e nemoribus] nemoribus JB W, fonte nemoribus V N, fonte nemore τ ◀ 29 aliam Π HP N ◀ 31 sibi repositens] subire poscens W abs homine] *scripsi*, ab homine Π Y N Hart., a suo *coni.* Hart. *ex quo Gr.*, ab nomine *corr.* Peip.

19/20 Ov., *Trist.* 2, 3 : Cur modo damnatas repeto, mea crimina, Musas? ◀ 23 Cic., *Catil.* 1, 3 : Fuit, fuit ista quondam in hac re publica virtus ◀ 24 Hor., *Epod.* 4, 2 : Tecum mihi discordia est ◀ 29 Virg., *Æn.* 12, 429 : Maior agit deus atque opera ad maiora remittit ◀ 30 Ter., *Andr.* 189 : Nunc hic dies aliam vitam defert, alios mores postulat ◀ 32 Rom. 6, 10 et 14, 8

les iambes légers précéderont quelque temps par leur course,
sur un pied différent te portant ma réponse ; pour l'heure te
saluent les vers élégiaques, et, leur salut donné, ayant pour
d'autres fait le prélude et le premier pas s'en vont taisant.

ADIEU, SEIGNEUR ILLUSTRÉ.

QUE SOMMES-TU les Muses, père, révoquées
De revenir pour prendre soin de moi ?
Ils dévient les Camènes et ne se livrent pas
A Apollon, les cœurs voués au Christ !
Jadis, sans t'égalier de moyens mais d'ardeur,
Je ne faisais qu'un cœur, uni à toi,
Hélant le sourd Phœbus dans son antre de Delphes,
Apostrophant de noms divins les Muses
Et demandant le don du verbe, don offert
Par le dieu, dans les bois ou sur les monts ;
A présent une force autre, un Dieu plus puissant
M'anime, et me demande autres pratiques,
Redemandant à l'homme le don qu'il lui a fait
Pour que nous vivions au Père de vie.
Muser comme loisir ou bien comme métier
Aux vanités sans fondement des lettres,

Vetat, suis ut pareamus legibus 35
Lucemque cernamus suam,
Quam vis sophorum callida arsque rhetorum et
Figmenta vatium nubilant,
Qui corda falsis atque vanis imbuunt
Tantumque linguas instruunt, 40
Nihil afferentes ut salutem conferant,
Quod veritatem detegat.
Quod enim tenere vel bonum aut verum queunt,
Qui non tenent summæ caput,
Veri bonique fomitem et fontem Deum, 45
Quem nemo nisi in Christo videt ?
Hic veritatis lumen est, vitæ via,
Vis, mens, manus, virtus Patris,
Sol æquitatis, fons bonorum, flos Dei,
Natus Deo, mundi Sator, 50
Mortalitatis vitæ nostræ et mors necis,
Magister hic virtutum ;
Deusque nobis atque pro nobis Homo
Nos induendus induit,
Æterna iungens homines inter et Deum 55
In utrumque se commercia.
Hic ergo, nostris ut suum præcordiis
Vibraverit cælo iubar,
Absterget ægrum corporis pigri situm
Habituque mentis innovat ; 60

S, J, B; H, A, P, W, V; N ¶ 36 suam] saum S, sum N^{a.c.} ¶ 37 rhetorum / et SJ et] om. W ¶ 38
 nubilent τ ¶ 39 vanis et falsis Π ¶ 41 nil v ferentes Π Hart. ¶ 42 quod] aut Π Hart. Gr. veri-
 tate corr. Hart. detegat] non tegant Π, nos tegant corr. Hart., detegant corr. Gr. ¶ 43 quid τ Peip.
 Hart. queant V^{a.c.} (sec. Peip.) τ ¶ 45 et fontem] om. Π ¶ 46 quem non nisi in Christo vident coni.
 Zeichmeister ut non sit anapæstum in pede 2^o quem] om. W nisi] nixi S^{a.c.}, ne si J^{a.c.} ¶ 48 virtus] et præp. W,
 vite ut vid. P ¶ 49 honorum H ¶ 51 vitam P, vitæ HN ¶ 52 virtutum W, virtutum JB τ ¶ 54
 induendo τ Hart., induendos N induit] se exiit A Hart. ¶ 56 in] om. v, inter τ N^{e.corr.} utroque corr.
 Hart. ¶ 59 abstergit Peip. e coni. Mur.

45 Cfr. v. 179; PAUL. NOL., *Epist.* 16, 6 : et ipsum veri fomitem Christum pete ¶ 46 Ioh. 14, 9 ¶ 47
 Ioh. 14, 6 ¶ 49 Mal. 4, 2

Il l'interdit, pour qu'à ses lois nous soyons consacrés
Et pour que nous puissions voir sa lumière,
Que l'esprit des penseurs, l'art malin des rhéteurs
Et les romans des poètes occultent,
Eux qui gonflent les cœurs de fausses vanités
Et ne forment jamais que les discours,
N'apportant rien par quoi remporter le salut
Ni rien qui mette au jour la vérité.
Quelle sorte, en effet, ou de bien ou de vrai
Peut avoir qui n'a pas le chef de tout,
Dieu, du vrai et du bien le foyer et la source,
Que nul ne voit si ce n'est dans le Christ,
Lumière de la vérité, voie de la vie,
Force, esprit, droite, puissance du Père,
Soleil impartial, font des biens, fleur de Dieu,
Engendré par Dieu, Créateur du monde,
Vie de notre mortalité, mort du trépas,
Et maître dans l'étude des vertus ?
Aussi bien Dieu pour nous qu'Homme à cause de nous,
Il se vêtit de nous pour nous vêtir,
Scellant un éternel commerce entre les hommes
Et Dieu en lui qui est chacun des deux.
Puis donc qu'en notre cœur il a fait rayonner
Du haut du ciel l'éclat de son aurore,
Il nettoiera le mal de mon corps indolent
Et donne à mon esprit de nouveaux us ;

	<i>Exhaurit omne quod iuvabat antea</i>	
	<i>Castæ voluptatis vice,</i>	
	<i>Totusque nostra iure Domini vindicat</i>	
	<i>Et corda et ora et tempora :</i>	
	<i>Se cogitari, intellegi, credi, legi</i>	65
	<i>Se vult, timeri et diligi.</i>	
	<i>Æstus inanes quos movet vitæ labor</i>	
	<i>Præsentis ævi tramite</i>	
	<i>Abolet futuræ cum Deo vitæ fides ;</i>	
	<i>Quæ quas videmur spernere</i>	70
	<i>Non ut profanas abicit aut viles opes,</i>	
	<i>Sed ut magis caras monet</i>	
	<i>Cælo reponi, creditas Christo Deo,</i>	
	<i>Qui plura promisit datis,</i>	
	<i>Contempta præsens vel mage deposita sibi</i>	75
	<i>Multo ut rependat fenore ;</i>	
	<i>Sine fraude custos, aucta creditoribus</i>	
	<i>Bonus æra reddet debitor</i>	
	<i>Multaque spretam largior pecuniam</i>	
	<i>Restituet usura Deus.</i>	80
	<i>Huic vacantem vel studentem et deditum</i>	
	<i>In hoc reponentem omnia</i>	
A., Ult. 1, 2 et 29	<i>Ne, quæso, segnem neve perversum putes</i>	
Ibid. 63	<i>Nec crimineris impium :</i>	
	<i>Pietas abesse christiano qui potest ?</i>	85
	<i>Namque argumentum mutuuum est</i>	
	<i>Pietatis esse christianum, et impii</i>	
	<i>Non esse Christo subditum ;</i>	

S, J, B; H, A, P, W, V; N ¶ 62 voluntatis v vice] vitæ V^{a.c.} N ¶ 63 totaque τ nostra] nostras P, et add. S, sibi add. τ (post iure A) ¶ 65 se] sic W ¶ 69 abhorret A futura Π v N Peip. vita S ¶ 70 quæ] qui HA videmus JΥ ¶ 71 viles] iubes P ¶ 72 ut] vi W moneat P, movet W ¶ 73 cælis τ ¶ 75 velo JB reposita W ¶ 77 sine] ne v, sic Π N fraudis S custos H, gustus A aucta] aut a v N ¶ 78 æra] sera HP reddit Υ ¶ 79 multaque] quæ multa v (V ex multaque sec. Peip.) ¶ 80 restituit v ¶ 82 reponent Π ¶ 83 neque Π putet P ¶ 84 ne S ¶ 85/87 christiano — esse] om. JB ¶ 85 christianum P ¶ 86 mutuuum] tuum P ¶ 87 pietas S impii] ipsum P ¶ 88 christum P

Il élimine tous mes plaisirs précédents
Et fait place à la chaste volupté,
Et, du droit du Seigneur, lui qui est tout réclame
Et nos cœurs et nos voix et nos instants,
Veut être nos pensées, nos idées, notre foi,
Nos lectures, notre amour plein de crainte.
Ces vains courants que meut l'effort de notre vie
Sur le parcours de l'époque présente,
La foi de vivre un jour avec Dieu les tuera ;
Ce que nous avons l'air de rejeter
Elle ne l'exclut pas comme biens vils, profanes,
Mais conseille d'en faire plus grand cas
En les plaçant au ciel, confiées au Christ Dieu,
Qui promet plus que nous n'avons donné,
Pour rendre à grand rapport l'objet de nos mépris
Devant lui ou mieux à lui confié ;
Dieu rendra augmenté, gardien sans tromperie,
Bon emprunteur, leurs fonds aux créanciers
Et leur restituera, généreux, leur argent
Rejeté avec de grands intérêts.
Qui s'est à lui dans le travail ou dans l'étude
Voué, plaçant toutes choses en lui,
Je t'en prie, ne crois pas qu'il soit mou ou changé
Et ne l'accuse pas d'impiété :
Comment peut au chrétien la piété manquer ?
Car c'est un argument à réciproque :
La piété est fait chrétien, l'impiété
Dénote qui n'est pas soumis au Christ ;

Hanc cum tenere discimus, possum tibi
Non exhibere, id est patri, 90
Cui cuncta sancta iura, cara nomina
Debere me voluit Deus ?
 A., *Ult.* 2, 33-35 *Tibi disciplinas, dignitatem, litteras,*
Linguae, togae, famae decus,
Provectus, altus, institutus debeo, 95
Patrone, praceptor, pater !
Sed cur remotus tamdiu degam arguis
Pioque motu irasceris :
Conducit istud aut necesse est aut placet ;
Veniabile horum quicquid est. 100
Ignosce amanti si geram quod expedit,
Gratare si vivam ut libet !

III **D**EFORE ME PATRIIS *tota trieteride terris*
 A., *Ult.* 1, 72 *Atque alium legisse vagis erroribus orbem,*
Culta prius vestrae oblitum consortia vitae, 105
Increpitas, sanctis mota pietate querelis ;
Amplector patrio venerandos pectore motus
Et mihi gratandas salvis affectibus iras,
 A., *Ult.* 1, 73-74 *Sed reditum inde meum, genitor, te poscere mallem*
Unde dari possit : revocandum me tibi credam, 110

(II) S, J, B; H, A, P, W, V; N ¶ 89 hic P discamus HP tibi] ter P ¶ 90 idem W ¶ 91 iure τ ¶ 94 togae] et add. B, et ante et post add. τ famae] famen S ¶ 95 auctus v N ¶ 100 veniabile horum quicquid est] con. Hart., veniale quicquid horum (heorum W) est Π v N, vel aliud quid (quis P) horum est τ, veniale quicquid horum erit (inest Hart. e con. Zeichm.) Peip. Hart. Gr. e con. Bad. (forte alicuius quem non inveni) ¶ 101 amanti] amans Π, amens V N, amice W, amans mi corr. Hart. ¶ 102 gratare] grata res P ut libet] utilibz (uti libet, utilibus?) P ¶ Expl. Finiunt (Paulini add. S) ad Ausonium Π, om. Υ (sed H salutationem Vale, domine illustris add.), Finit N

III S, J, B; H, A, P, V; N ¶ Inc. Ausonio Paulinus Π V^{p.c.} N, Ausonius Paulino V^{a.c.}, Paulinus Ausonio salutem H, Incipit epistola quarta A, om. P ¶ 103 tota — terris] om. P ¶ 104 legisse] me egisse τ ¶ 105 oblita S ¶ 107 patriae J^{corr.} P ¶ 108/175 et 176/277 transp. Π ¶ 109 nollem A ¶ 110 posset Π Hart.

91 Ov., *Her.* 10, 70 : A! pater et tellus iusto regnata parenti / Prodata sunt facto, nomina cara, meo ;
 Pont. 3, 6, 52 : Hactenus admonitus memori concede poetae / Ponat ut in chartis nomina cara suis ¶ 103
 Aus., *Epist.* 15 (ad Theonem), 22 : (te) Defore tam longi temporis in spatio

Moi qui apprends la piété, puis-je ne pas
 Te la manifester, à toi, mon père,
 A qui Dieu a voulu que je doive l'ensemble
 Des saints engagements et des noms chers ?
 La parole, la toge, le prestige, l'honneur,
 Les études, la dignité, les lettres,
 Je te les dois, tu m'as formé, nourri, forgé,
 O mon patron, mon professeur, mon père !
 Mais tu m'accuses d'aller vivre loin de tout
 Et t'irrites d'un élan paternel :
 Cela me va, m'est nécessaire ou bien me plaît ;
 Dans n'importe quel cas, c'est excusable.
 A qui t'aime pardonne si je fais ce qu'il faut,
 Approuve-moi si je vis à mon gré !

D'AVOIR ÉTÉ ABSENT pendant trois ans complets des terres
 de mes pères pour gagner d'autres cieux, vagabond
 abusé, oublieux de la vie que nous menions ensemble et qu'avant
 je hantais : c'est ce dont tu m'accuses, avec les saints reproches
 dont ton amour s'élançait ; j'accueille les élans vénérables du
 cœur d'un père, les colères qui, Dieu merci, me laissent tes sen-
 timents intacts, mais je préférerais, père, que tu demandes mon
 retour à celui qui te le peut donner. Croirai-je que je puisse

110 La tradition textuelle ne permet pas de choisir entre *possit* (potentiel) et *posset* (irréel), même si c'est sur un tel critère que Hartel choisit la deuxième leçon, jugeant toujours supérieurs les manuscrits « de Paulin ». Le potentiel est cependant préférable pour insister sur la réalité de la puissance divine. L'irréel aurait pu être admis en supposant que Paulin cherchait par là non à nier le point souligné, que Dieu peut vraiment le faire revenir, mais le fait qu'il voulût lui-même rentrer ; cependant, rien ne permet de supposer qu'au moment où il écrit Paulin a décidé de ne jamais revenir en Aquitaine.

*Cum steriles fundas non ad divina precatus,
 Castalidis supplex averso numine Musis ?
 Non his numinibus tibi me patriæque reduces !
 Surda vocas et nulla rogas — levis hoc feret aura
 Quod datur in nihilum — sine numine nomina Musas ;* 115
*Irrita ventosæ rapiunt hæc vota procellæ
 Quæ, non missa Deo, vacuis in nubibus hærent,
 Nec penetrant superi stellantem Regis in aulam.
 Si tibi cura mei reditus, illum aspice et ora
 Qui tonitru summi quatit ignea culmina cæli,* 120
*Qui trifido igne micat nec inania murmura miscet,
 Quique satis cælo soles largitur et imbres,
 Qui, super omne quod est < et > in omni totus ubique,
 Omnibus infuso rebus regit omnia Christo,
 Quo mentes tenet atque movet, quo tempora nostra* 125
*Et loca disponit ; quod si contraria votis
 Constituat nostri, prece deflectendus in illa est
 Quæ volumus. Quid me accusas ? Si displicet actus
 Quem gero agente Deo, prius est, si fas ! reus Auctor
 Cui placet aut formare meos aut vertere sensus.* 130
*Nam mea si reputes quæ pristina, quæ tibi nota,
 Sponte fatebor eum modo me non esse sub illo*

A., *Ult.* I, 50

S, J, B ; H, A, P, V ; N ¶ 112 aversus J nomine Π ¶ 113 nominibus Π reduces] A, reducis Π
 HPVN Hart. ¶ 115 numine nomina] nomine nomina Π, numine nomine V ¶ 116 ventosa eripiunt S
 hoc B vota] verba τ ¶ 117 vacuisse J haberent P ¶ 118 superis stellantem H^{a.c.}, superis tel-
 lantem (cell- ?) P^{a.c.}, super stilantem (still- B, S sine corr. non obstante Hart.) Π, super excellentem V^{e.corr.}
 ¶ 120 querit P culmine N ¶ 121 om. N ¶ 123 et] A, vel add. V^{a.m.} unde Peip. Hart., om. Π HPN
 omnia VN ¶ 124 infusus V christus VN ¶ 125 quo^{1 et 2}] qui VN ¶ 126 quod si] nec e corr. sed a.c.
 a.m. V, ne quid V^{p.c.a.m.} ¶ 127 nostris HA VN Gr. ¶ 128 quid] quod A ¶ 129 quæ P si fas] fiat (ut
 fiat P) YN Peip. actor HV^{a.c.} ¶ 131 reputas P ¶ 132 eum] enim A, eo P

¶ 116 STAT., *Ach.* I, 960 : Irrita ventosæ rapiabant verba procellæ ¶ 117 VIRG., *Æn.* 12, 796 : Aut
 qua spe gelidis in nubibus hæres ? ¶ 118 VAL. FL. 5, 622-623 : citus ad summi stellantia patris / Tecta
 ruit ¶ 119 OV., *Trist.* 3, 13, 5 : Si tibi cura mei, vel si pudor ullus inest ; etc. ¶ 121 VIRG., *Æn.* 4, 209-
 211 : an te, genitor, cum fulmina torques / Nequiquam horremus, cæcique in nubibus ignes / Terrificant
 animos et inania murmura miscent ? ¶ 122 VIRG., *Georg.* I, 23 : Quique satis largum cælo demittitis
 imbrem ¶ 123 PRUD., *Apoth.* 638 : Vera fides Deus est, qui totus ubique est ; MAR. VICT., *Aleth.* 2, 54 :
 Atque ideo omnipotens, qui totus ubique es ¶ 125/126 ACT. 17, 26

t'être rendu avec les prières stériles qu'au non divin tu fais, en suppliant les Muses de Castalie, pouvoirs à présent renversés ? Ce n'est par ces pouvoirs qu'à toi tu me rendras ainsi qu'à ma patrie ! Sourds sont les noms que tu appelles, vains les noms que tu supplies — cela, une brise légère l'emportera, cela qui s'en va au néant — les Muses sans pouvoir ; les vents de la tempête emportent avec soi ces vœux faits au néant qui, pour n'avoir été au seul Dieu adressés s'accrochent aux nuages vides sans arriver à la cour étoilée du Roi des lieux d'en-haut. Si mon retour t'est cher, regarde et prie celui qui du tonnerre ébranle les charpentes de feu aux toitures du ciel, brille d'un feu trifide et ne se mêle pas de murmures futiles, qui donne à notre ciel la pluie et le soleil comme il est nécessaire, qui, sur tout ce qui est, est tout en tout partout et régit l'univers par le moyen du Christ infus en toutes choses, par qui il tient et meut nos âmes et dispose et nos temps et nos lieux ; s'il dispose de nous autrement qu'à nos vœux, il faut par la prière le détourner selon cela que nous voulons. Qu'as-tu à m'accuser ? Si ce que j'accomplis sous l'action de Dieu te déplaît, le premier à en porter la faute est, juste ciel ! l'Auteur qui à son bon plaisir donne à mes sens la forme ou bien le changement. Car si tu as en tête ce que j'étais avant, ainsi qu'il t'en souvient, j'avouerai tout de go n'être plus maintenant

Tempore qui fuerim, quo non perversus habebam
Et perversus eram, falsi caligine cernens,
Stulta Deo sapiens et mortis pabula vivens ; 135
Quo magis ignosci mihi fas, quia promptius ex hoc
Agnosci datur a summo Genitore novari
Quod non more meo geritur. Non, arbitrator, istic
Confessus dicar mutatae in prava notandum
Errorem mentis, quoniam sim sponte professus 140
Me non mente mea vitam mutasse priorem :
Mens nova mi, fateor, mens non mea, non mea quondam,
Sed mea nunc auctore Deo, qui, si quid in actu
Ingeniove meo sua dignum ad munia vidit,
Gratia prima tibi, tibi gloria debita cedit 145
Cuius praecipis partum est quod Christus amaret.
Quare gratandum magis est tibi quam queritandum,
Quod tuus ille tuis studiis et moribus ortus
Paulinus, cui te non infitiare parentem —
Nec modo cum credis perversum — sic mea verti 150
Consilia ut sim promeritus Christi fore dum sum
Ausonii ; feret ille tuae sua praemia laudi
Deque tua primum tibi deferet arbore fructum.
Unde precor meliora putes nec maxima perdas
Praemia detestando tuis bona fontibus orta ; 155
Non etenim mihi mens demens neque participantum
Vita fugax hominum Lyciae qua scribis in agris

A., *Ult.* I, 69-72

S, J, B; H, A, P, V; N ¶ 133 quo] qui *V* ¶ 135 stulte *V^{corr.}* deo sapiens] desipiens *V*, dei (dum *P*) s. *τN* *Peip.* ¶ 136 om. *τ* ¶ 138 istis *A* ¶ 139 dicat *AP* mutandum (nu-*B*) *II* ¶ 141 me non] nemo *N* ¶ 142 mi] me *τ* non mea] semel *τN* (*spat. rel. A*) mea / quondam *J* ¶ 143 qui] quid *S* ¶ 144 munia] numina *P*, munium *N^{a.c.}*, muniam *N^{p.c.}* ¶ 145 cedit] cedet *A*, credit *P* ¶ 148 tuis] om. *II* ¶ 150 cum] om. *N* credes *VN* ¶ 151 ut] aut *N* promeritum *τ* ¶ 152 bis exhibet *V*, supra lineam et in margine ausoniis *A* fert *V* tuae] me *P* ¶ 153 fructum] pomum *τ* ¶ 154 putas *P* perdes *JB* ¶ 155 praemia] pristina *B* detestanda *τ* ¶ 156 enim *V^{a.c.}* *N* demens] vaga est (*cum gl.* neglexit sinaliphen *N*) *VN*, vaga *τ* (*spat. rel. A*), vaga sed *Peip. e coni. Rosw.* neque] om. *S*, nec *P* participatum *P*, participantem *N* ¶ 157 liciae *JB*, lice *V*, litiae *PN* antris *YN* *Peip. Hart. Gr.*

135 I Cor. I, 25 et 3, 19; LACT., *Inst.* 4, 25, 7 : est enim (caro) fragilis et subiecta peccato, peccatum autem pabulum mortis est ¶ 152 VIRG., *Aen.* I, 461 : En Priamus. Sunt hic etiam sua praemia laudi ¶ 156 PAUL. NOL., *Nat.* II, 696 : tanta tuam dementia mentem / Verterat

celui qu'alors j'étais : on ne me tenait pas alors pour égaré, et pourtant je l'étais, égaré, je voyais dans le brouillard du faux, érudit de ce qui est sottise pour Dieu, tirant ma subsistance des aliments de mort ; et je mérite mieux d'en être pardonné, parce que par cela l'on peut savoir plus vite que c'est le très haut Père qui renouvelle ici ce que je ne fais pas selon mon habitude. Il ne me semble pas que par cela on puisse dire que je confesse l'erreur répréhensible d'avoir tourné mon âme dans le mauvais sens, puisque j'ai d'emblée reconnu que ma première vie n'a pas été tournée par ma décision : moi, mon âme est nouvelle, je l'avoue, ce n'était pas mon âme autrefois, ce n'était pas mon âme, c'est mon âme à présent par l'ouvrage de Dieu, qui de tout ce qu'il voit parmi ce que je fais et pense qui soit digne de l'honneur à lui dû te concède d'emblée et bénéfique et gloire dûs, car tes préceptes ont engendré l'objet que le Christ puisse aimer. C'est pourquoi l'action de grâces te sied plus que la complainte, car moi qui suis ton Paulin, fruit de ton dévouement et fruit de tes exemples, moi dont tu es le père, ne le nie pas — pas même alors que tu me crois maintenant dévoyé — j'ai changé mes projets de manière à gagner d'être un beau jour du Christ lors même que je suis d'Ausone ; il portera à ta propre louange ce qu'il aura gagné et te concédera le premier fruit cueilli à l'arbre qui est tien. Je t'en prie, fais-toi donc meilleure opinion et ne perds pas les gains les plus grands pour haïr des biens nés à tes sources ; car mon âme n'a pas sombré dans la folie, et ma vie ne fuit pas la compagnie des hommes aux plaines de Lycie où vécut,

157 La leçon *antris* pour *agris* est choisie par tous les éditeurs mais elle est incorrecte, et sans doute le résultat dans les manuscrits d'une abréviation mal lue ; en effet, la source directe de Paulin est Homère, *Iliade*, VI, 201-202 : ἦτοι ὁ κάπ πεδίον τὸ Ἀλήιον οἶος ἀλάτο, / ὄν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων, « et (du jour) où (Bellérophon) allait seul, errant par la plaine Aléienne, rongéant son cœur et fuyant la route des hommes » (trad. Paul Mazon). La plaine Aléienne est la région non montagneuse de la Cilicie, elle-même région voisine de la Lycie : l'imprécision géographique peut être une licence comme une manière de rappeler le rôle qu'a joué la Lycie dans la vie de Bellérophon. Faisant dériver Ἀλήιον d'ἀλάομαι, on donne à l'expression le sens de « terre d'errance », mais l'étymologie réelle est mal connue.

Pegaseum vixisse equitem, licet avia multi
Numine agente colant, clari velut ante sophorum
Pro studiis Musisque suis, ut nunc quoque castis 160
Qui Christum sumpsere animis agitare frequentant,
Non inopes animi neque de feritate legentes
Desertis habitare locis, sed, in ardua versi
Sidera, spectantesque Deum verique profunda
Perspicere intenti ; de vanis libera curis 165
Otia amant, strepitumque fori rerumque tumultus
Cunctaque divinis inimica negotia donis
Et Christi imperiis et amore salutis abhorrent,
Speque fideque Deum sponsa mercede sequuntur
Quam referet certus non desperantibus Auctor, 170
Si modo non vincant vacuis præsentiis rebus,
Quæque videt spernat quæ non videt ut mereatur
Secreta ignitus penetrans cælestia sensus ;
Namque caduca patent nostris, æterna negantur,
Visibus, et nunc spe sequimur quod mente videmus, 175
Spernentes varias, rerum spectacula, formas
Et male corporeos bona sollicitantia visus.
Attamen hæc sedisse illis sententia visa est
Tota quibus iam lux patuit verique bonique,
Venturi æternum sæcli et præsentiis inane ; 180
At mihi non eadem cui gloria, cur eadem sit
Fama ? Fides voti par est, sed amœna colenti
Nunc etiam et blanda posito locupletis in acta

S, J, B; H (des. 166), A, P, V; N ¶ 158 *pegaseum J, pigaseum N* equitatem *P* ¶ 159 *numine agente]* nomine *a. H, numinæ agenta N, non mea gente B* ¶ 160 *musisque]* *misisset P* ut] et *τ* ¶ 161 *habitare frequentent (-tes P) τ* ¶ 162 *nec P* ¶ 164 *profundi P* ¶ 165 *perspicere]* *prospicere P* ¶ 166 *strepitusque τ* *tumultus]* *des. H* ¶ 168 *imperii P* ¶ 169 *seque Π* *dum P, dei A* *sequitur sic ut vid. N* ¶ 172 *mereatur]* *meme spat. rel. A* ¶ 173 *om. τ* ¶ 175 *sequitur N* *quo V* ¶ 176/277 *inter v. 107 et 108 transp. Π* ¶ 178 *B^{in mg. a.m.}, sed prima manu invenitur a.c. in Aus., Ult. 3 (v. 1^a), 5* *sedisse illis]* *corr. Bad., illi sedisse JB, illis ædisse S, illis edi VN, illis et spat. rel. P, illis sæclis A* ¶ 181 *gloria cur]* *gloriatur S* *gloria cur eadem sit]* *gloria cure adempsit N* ¶ 182 *voti]* *veri A* *pars B*

¶ 169 *Ov., Met. 7, 648* : *Speque fideque, pater, dixit, maiora videbis* ¶ 177 *Aus., Mos. 153* : *Sollicitentque vagos Baccheia munera visus* ¶ 179 *Cfr. v. 45* ¶ 182 *HOR., Epist. 1, 14, 19-20* : *nam quæ deserta et inhospita tesca / Credis, amœna vocat mecum qui sentit*

m'écris-tu, celui qui chevaucha Pégase, quand bien même nombreux sont ceux qui vivent par l'acte de l'Esprit dans des lieux retirés, comme ceux qu'autrefois fréquentèrent les sages les plus illustres pour leurs travaux et leurs Muses, comme ceux qu'aujourd'hui ceux qui, l'âme pieuse, on décidé de s'adonner au Christ fréquentent ; et ils n'ont pas choisi par pauvreté d'esprit ou par rusticité d'habiter des déserts, mais ils se sont tournés vers les astres altiers, et ils contemplent Dieu et cherchent à percer les profondeurs du vrai ; ils aiment les loisirs vierges de vains soucis, et ils ont en horreur le vacarme des places, le tumulte des choses et toutes les affaires qui pour les dons de Dieu, pour les ordres du Christ, pour l'amour du salut posent en ennemies ; dans l'espérance et dans la foi ils suivent Dieu dans l'espoir de la récompense garantie que cet Auteur fiable attribuera à ceux qui n'auront pas désespéré si seulement le présent ne les vainc avec ses vaines choses, si l'esprit embrasé, pénétrant les secrets célestes, se détourne de ce qu'il voit afin de mériter plutôt cela qu'il ne voit pas ; car ce qui à nos yeux s'expose est le caduc, l'éternel se refuse, et nous suivons d'espoir pour le moment les choses que nous voyons de l'âme, en rejetant les apparences variées, ce spectacle des choses, et les biens qui attirent nos regards corporels pour notre plus grand mal. Or ce propos s'est imposé, vois-tu, à ceux pour qui se sont ouverts en entier la lumière et du vrai et du bien, l'éternité du siècle à venir et le vain de ce siècle actuel ; pourtant, moi, je n'ai pas même gloire, pourquoi aurais-je alors la même réputation qu'eux ? De notre vœu pareille est la sincérité, mais d'où me vient alors, habitant à présent encore des lieux doux, installé sur

	<i>Litoris unde hæc iam tam festinata locorum</i>	
	<i>Invidia est ? Utinam iustus me carpere livor</i>	185
	<i>Incipiat ! Christi sub nomine probra placebunt,</i>	
	<i>Non patitur tenerum mens Numine firma pudorem,</i>	
	<i>Et laus hic contempta redit mihi iudice Christo.</i>	
	<i>Ne me igitur, venerande parens, his ut male versum</i>	
	<i>Increpites studiis, neque me vel coniuge carpas</i>	190
	<i>Vel mentis vitio : non anxia Bellerophontis</i>	
A., <i>Ult.</i> 2, 31	<i>Mens est nec Tanaquil mihi sed Lucretia coniunx.</i>	
A., <i>Ult.</i> 1, 52	<i>Nec mihi nunc patrii est, ut vis, oblivio cæli,</i>	
	<i>Qui summum suspecto Patrem, quem qui colit unum</i>	
	<i>Hic vere memor est cæli ; crede ergo, pater, nos</i>	195
	<i>Nec cæli immemores nec vivere mentis egentes</i>	
	<i>Humanisque agitare locis : studia ipsa piorum</i>	
	<i>Testantur mores hominum — nec enim impia summum</i>	
	<i>Gens poterit novisse Deum. Sint multa locorum,</i>	
	<i>Multa hominum studiis inculta, expertia legum :</i>	200
	<i>Quæ regio agresti ritu caret ? Aut quid in istis</i>	
	<i>Improbitas aliena nocet, quod tu mihi vastos</i>	
A., <i>Ult.</i> 1, 51-52	<i>Vasconicæ saltus et ninguida Pyrenæi</i>	
	<i>Obicis hospitia, in primo quasi limine fixus</i>	
	<i>Hispanæ regionis agam nec sit locus usquam</i>	205
	<i>Rure vel urbe mihi summum qua dives in orbem</i>	
	<i>Usque patet mersos spectans Hispania soles ?</i>	
	<i>Sed fuerit fortuna iugis habitasse latronum,</i>	
	<i>Num lare Barbarico rigui, mutatus in ipsos</i>	

S, J, B; A, P, V; N ¶ 184 undis S ¶ 185 me] sine B capere J^{a.c.} B ¶ 187 tenorem P numine] nomine Π, niuem P ¶ 189 om. N ne] de Π ¶ 190 nec P parcas S ¶ 191 bellerofontis Π V^{e.corr.} N, bellerophontis (-f- P) τ ¶ 192 cretia N ¶ 193 V^{in mg.} est ut vis] est visa Π N, visa est V Hart., est ut visa corr. Peip. ¶ 194 patrem] deum A ¶ 195 veri V cæli] om. P ¶ 198 mortes (J^{a.c.}) Π ¶ 200 experientia τ ¶ 201 in istis] honestis V N ¶ 202 quid A Hart. (efalsa lectione cod. B) ex quo Gr. ¶ 203 vasconum Π pyrinæi S, pyrinei JB, pyrenei P, pirenei A N, pirineorum (pirinei a.c. sec. Peip.) V ¶ 204 oblitis P ¶ 205 spanæ V^{a.c. a.m.}, hispaniæ V^{p.c. a.m.} τ, nispanæ N umquam P ¶ 206 quæ A urbem Π ¶ 209 nunc Π rigui] regum Π, origui N

¶ 185 Ov., *Pont.* 3, 4, 74 : Livor et iniusto carpere dente solet ; *Met.* 6, 129 : Non illud Pallas, non illud carpere Livor / Possit opus

la plage charmante d'un rivage généreux, cette haine si prompte de ces lieux ? Ah ! pourvu qu'une juste jalousie naisse en moi et s'empare de moi ! J'aimerai les insultes faites au nom du Christ, un esprit rendu fort par la divinité ne peut pas supporter des hontes juvéniles, et la louange ici refusée me revient au jugement du Christ. Ne m'accuse donc pas, ô père vénérable, dans ton affection, pour avoir mal tourné, ne t'en prends pas à moi à cause de ma femme ou d'un trouble d'esprit ; car de Bellérophon je n'ai pas l'esprit fou, et ma femme n'est pas Tanaquil, mais Lucrece. Et je n'ai pas non plus, comme tu le voudrais, oublié de mes pères le ciel, levant les yeux vers le Père suprême : qui l'honore lui seul, celui-là a vraiment le souvenir du ciel ; mon père, crois-le donc : je n'ai pas oublié le ciel, je ne vis pas avec l'esprit troublé et j'habite des lieux qui sont civilisés : les amours des pieux prouvent leurs mœurs humaines — et en effet un peuple impie ne pourra pas savoir le Dieu très-haut. Admettons que nombreux soient les lieux, soient les hommes ignorants des études, méconnaisseurs des lois : en quel pays n'y a-t-il pas de paysans ? Et pourquoi sur ces lieux faire porter le poids des erreurs de ceux-là, en me faisant reproche des vastes défilés du pays Basque et des abris des Pyrénées que la neige recouvre, comme si pour passer en Espagne ma vie je m'étais arrêté juste sur la frontière, comme s'il n'y avait nulle place pour moi, aux champs ou à la ville, là où la riche Espagne s'ouvre au vaste horizon entière, regardant les soleils s'abîmer ? Mais quand même le sort m'aurait fait habiter les sommets à brigands, des pénates barbares m'ont-ils donc endurci, m'ont-ils changé en ceux

	<i>Inter quos habui socia feritate colonos ?</i>	210
	<i>Non recipit mens pura malum neque levibus hærent</i>	
	<i>Inpersæ fibris maculæ : sic Vascone saltu</i>	
	<i>Quisquis agit purus sceleris vitæ integer ævum</i>	
	<i>Nulla ab inhumano morum contagia ducit</i>	
	<i>Hospite. Sed mihi cur sit ab illo nomine crimen,</i>	215
	<i>Qui diversa colo, ut colui, loca iuncta superbis</i>	
	<i>Urbibus et lætis hominum celeberrima cultis ?</i>	
	<i>Ac si Vasconicis mihi vita fuisset in oris,</i>	
	<i>Cur non, more meo potius formata, ferinos</i>	
	<i>Poneret in nostros migrans gens Barbara ritus ?</i>	220
	<i>Nam quod in eversis habitacula ponis Hibera</i>	
	<i>Urbibus et deserta tuo legis oppida versu</i>	
A., <i>Ult. 1, 57-59</i>	<i>Montanamque mihi Calagurrim et Bilbilim acutis</i>	
	<i>Pendentem scopulis collemque iacentis Ilerdæ</i>	
	<i>Exprobras, velut his habitem laris exsul et urbis</i>	225
	<i>Extra hominum tecta atque vias, an credis Hiberæ</i>	
	<i>Has telluris opes, Hispani nescius orbis</i>	
	<i>Quo gravis ille poli sub pondere constitit Atlans —</i>	
	<i>Ultima nunc eius mons portio metaque terræ</i>	
A., <i>Ult. 3 rec., 69</i>	<i>Discludit bimarem celso qui vertice Calpen ?</i>	230
	<i>Bibilis huic tantum, Calagurris, Ilerda notantur</i>	
A., <i>Ult. 3 rec., 88-89</i>	<i>Cæsarea est Augusta cui, < cui > Barcino amœna</i>	
	<i>Et capite insigni despectans Tarraco pontum ?</i>	
	<i>Quid numerem egregias terris et mœnibus urbes</i>	

S, J, B; A, P, V; N ¶ 212 si YNPeip ¶ 213 vitæ] corr. Gr., vitam (vita B) Π YNPeip. Hart. integer] inter τ ævum] corr. Gr., æquo Π VN, om. τ, æque corr. Peip., æquus Hart. e conī. Zeichm. ¶ 216 vincta J ¶ 218 at V^{p.c.} vasonicis P ¶ 221 nam] non S hiberis τ ¶ 222 legis] iacis τ ¶ 223 calagorrim τ, calagorrem V^{a.c.} N birbilim Π V, byrbilim N, birlim P ¶ 224 iledæ S, hilerdæ P VN ¶ 225 orbis Π ¶ 227 tellures P ¶ 228 qua conī. Shackl. constitit atlans] constituta P ahtlans V^{a.c.}, athlans V^{p.c.}, aclans N, atlas A ¶ 229 mentaque S terret A ¶ 230 qui celso τ calpem YN ¶ 231 birbilis Π Y (V^{ecorr.}), byrbilis N hic τ calagoris V^{a.c.}, calagorris τ N hilerda YN notatus P, notatur A ¶ 232 cui cui] corr. Bad., cui semel Π YN barthino S, barchino JB, barcinus VN Peip., barcinus τ ¶ 233 tarracon J^{a.c.}, tartaco B, taraca P, tarracho A ¶ 234 egregias] egregiem P

213 HOR., *Od. 1, 22, 1* : Integer vitæ scelerisque purus ¶ 224 VIRG., *Æn. 8, 669* : et te, Catilina, minaci / Pendentem scopulo ; MANIL. 5, 628 : qui denique posset / Pendentem e scopulis ipsam spectare puellam

parmi lesquels j'ai engagé mes métayers, également sauvages ? Le mal n'habite pas dedans une âme pure, et les éclaboussures ne s'incrument pas dans des entrailles sensibles : quiconque de la sorte passe sa vie entière pur de tout crime aux défilés du pays Basque demeure préservé des mœurs contagieuses d'un hôte primitif. Mais pourquoi m'accuser sur la foi de ce chef, moi qui habite, et habitai auparavant, en des lieux variés, voisins de fières villes, peuplés en abondance de par les champs heureux ? Et, si j'avais vécu sur les rivages basques, pourquoi, formée plutôt d'après mes propres mœurs, cette race barbare n'eût-elle pas quitté ses règles, en changeant pour adopter les nôtres ? Parce que tu me fais habiter en Espagne des villes ruinées, dénombrées dans tes vers des villages perdus, que de Calahorra aux terres escarpées, de Bilbilis perchée sur des rochers à pic, de Lérida gisant au pied de la montagne tu me fais un reproche, comme si j'habitais en ces lieux en exil des lares et des villes, loin des toits et des voies des hommes, crois-tu donc que des terres d'Espagne ce sont là les richesses, ignorant l'Ibérie où se tint, accablé du poids du ciel, Atlas — son massif maintenant est l'ultime partie, le terme de la terre, lui qui de son sommet élevé départit Gibraltar aux deux mers ? Seules Calahorra, Bilbilis, Lérida sont-elles à compter à celle qui possède Saragosse, ou encore la douce Barcelone et Tarragone, regardant les flots du haut d'un promontoire altier ? Pourquoi énumérer les villes céle-

	<i>Quas geminum felix Hispania tendit in æquor</i>	235
	<i>Qua Betis Oceanum Tyrrhenumque auget Hiberus</i>	
	<i>Lataque distantis pelagi divortia complet,</i>	
	<i>Orbe suo finem ponens in limite mundi ?</i>	
	<i>Anne tibi, o domine illustris, si scribere sit mens</i>	
	<i>Qua regione habites, placeat reticere nitentem</i>	240
	<i>Burdigalam et piceos malis describere Boios ?</i>	
	<i>Cumque Maroialicis tua prodigis otia thermis</i>	
	<i>Inter et umbrosos donas tibi vivere lucos,</i>	
	<i>Læta locis et mira colens habitacula tectis,</i>	
	<i>Nigrantesne casas et texta mapalia culmo</i>	245
	<i>Dignaque pellitis habitas deserta Bigerris ?</i>	
	<i>Quique superba potens contemnis mœnia Romæ</i>	
	<i>Consul, harenosas non dedignare Vasatas.</i>	
	<i>Vel quia Pictonicis tibi fertile rus viret arvis,</i>	
A., <i>Ult.</i> 1, 60	<i>Raraunum Ausonias, heu ! devenisse curules</i>	250
	<i>Conquerar et trabeam veteri sordescere fano,</i>	
	<i>Quæ tamen augusta Latiaris in urbe Quirini</i>	
	<i>Cæsareas inter parili titulo palmatas</i>	
	<i>Fulget inatrito longum venerabilis auro,</i>	
	<i>Florentem retinens meriti vivacis honorem ?</i>	255
	<i>Aut cum Lucani retineris culmine fundi,</i>	
	<i>Æmula Romuleis habitans fastigia tectis,</i>	

S, J, B; A, P, V; N ¶ 235 qua Hart. e corr. Al. 1 spania V^{a.c.}, hisspania sic V^{p.c.}, hyspania P ¶ 236 quia P vetis V^{a.c.}, bæti Hart. Gr. e corr. Lebr. oceanum P tyrrhenumque (terr- J^{a.c.}) Π τ N, tirrenumque V iberus V^{a.c.}, hiberio Π Hart. Gr. ¶ 237 lateque B ¶ 239 anne] con. Heinsius, an Π Υ N Gr. o] mi P, me A si] om. Π P, sic N ¶ 240 quia P pateat V nitentem] nitentem SJ, nitentem B ¶ 241 burdigalem V malis] corr. Bad., mallis Π V N, mallim A, malum P baios N ¶ 242 maroialicis] maroialacis SJ, marota lucis B, maroialici V, marogalicis N, marogal[...] et unum verbum gl. a.c. (secundum Peip. : vidi sed legere non potui) V proteris τ ¶ 243 et] om. N donas tibi] donasti S lucas A ¶ 247 potens] tuæ τ Peip., altæ V N contendis N ¶ 248 harenosas] has præp. S, harenosos Hart. Gr. e corr. Lebr. ¶ 249 pictonis V veret Π ¶ 250 raraunum] in fine v. præc. P^{a.c.}, rara unum A, rara annum SB, rara anum J ausonias heu] ausonia seu (se S^{a.c.}) Π, ausonias eu P, ausonias heu in textu sed huc in apparatu ut lemma Peip. (e corr. Bad.), ausonia heu corr. Hart. ¶ 252 augusta N, augustæ A latialis τ ¶ 253 pari Π ¶ 254 inatrito] nativo A longe τ

¶ 240/241 Aus., Mos. 18-19 : nitentis / Burdigalæ ¶ 245 LUCAN., 9, 945 : non culta mapalia culmo

brées pour leur site et leurs murs que l'heureuse Hispanie déploie entre deux mers, où le Guadalquivir augmente l'Océan, l'Ebre la mer Etrusque, départageant les grandes eaux de ces deux mers, cette Hispanie qui met des bornes par ses terres aux frontières du monde? Et toi, seigneur illustre, s'il te prenait l'envie de chanter ton pays, dis, déciderais-tu de ne pas dire un mot de Bordeaux l'éclatante pour décrire à la place les Boïates poissonneux? Et, passant ton temps libre aux thermes de Mareuil, séjournant au milieu de bosquets ombragés, habitant des domaines agréablement sis et bâtis à merveille, sont-ce d'obscures huttes, des cabanes de chaume et des déserts bien dignes des Bigerres vêtus de peaux que tu habites? Et toi, puissant consul qui méprises les murs grandioses de Rome, tu ne dédaignes pas les sables de Bazas. Ou, parce que pour toi dans les prés poitevins s'épanouit une campagne généreuse, irai-je regretter que ta curule ausonienne à Rom finisse, ta trabée s'empoussièrera dans un vieux sanctuaire, elle qui resplendit, dans l'auguste cité du latin *Quirinus*, d'un or jamais terni, dès longtemps vénérable, vers les toges palmées que portent les césars, détenant florissant l'honneur d'un vif mérite? Ou si les murs de ton domaine à Lugaïnac, où tu as ta demeure derrière des frontons rivalisant avec les toits romuléens, te

236 L'emploi de *Tyrrhenum mare* pour désigner la mer des Baléares est impropre. On peut y voir une synecdoque comme une imprécision d'un degré particulièrement poussé, mais il est plus probable que Paulin désigne ainsi la côte espagnole à cause de l'origine étrusque de Tarragone, (spécifiée par Ausone, *Ult.* 3 rec., 80), confirmée par l'onomastique et l'archéologie. **237** Le vers a un sens très précis : il renvoie au fait que la ligne de partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée commence, au Nord, à l'Ebre, avant de suivre la totalité du cours du Guadalquivir. **241** Les *Boii*, « Boïens », peuplade germanique d'origine mal connue, étaient répandus un peu partout en Europe, notamment en Bohême, qui tire d'eux son nom. L'un des groupes, désigné par le nom de *Boiates*, repris ici dans la traduction, était établi au pays de Buch, où l'on produisait de la poix : c'est à eux que Paulin fait référence. **242** *Maroialicus* renvoie à un toponyme prenant vraisemblablement la forme *Maroialum*. On ne sait à quoi cela fait référence, certains, insistant sur le mot de « thermes », songeant à Bagnères-de-Bigorre (*Aquæ Conventarum* ou *Begorra*) ou à Bagnères-de-Luchon (vraisemblablement *Balneum Lixonense*), bien que l'onomastique s'y oppose clairement. Je suis plus enclin à voir en *Maroialum* la commune de Mareuil (Charente, arr. Cognac, cant. Rouillac), selon l'hypothèse de Georges Poisson, « La villa saintongeaise d'Ausone », dans *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, 31, 1909, p. 190-196, à la p. 195, qui argumente que,

	<i>Materiam præbente loco qui proxima signat</i>	
	<i>In Condatino diceris degere vico ?</i>	
	<i>Multa iocis pateant, liceat quoque ludere fictis,</i>	260
	<i>Sed lingua mulcente gravem interlidere dentem,</i>	
	<i>Ludere blanditiis urentibus et male dulces</i>	
	<i>Fermentare iocos satiræ mordacis aceto</i>	
	<i>Sæpe poetarum, numquam decet esse parentum,</i>	
A., <i>Ult.</i> 3 rec., 7-8	<i>Namque fides pietasque petunt ut, quod mala nectens</i>	265
	<i>Insinuat castis fama auribus, hoc bona voti</i>	
	<i>Mens patris affigi fixumque hærescere cordi</i>	
	<i>Non sinat. Et vulgus scævo rumore malignum</i>	
A., <i>Ult.</i> 1, 50	<i>Ante habitos mores, non semper flectere vitam</i>	
	<i>Crimen habet, namque est laudi bene vertere ; cum me</i>	270
	<i>Immutatum audis, studium officiumque require :</i>	
	<i>Si pravo rectum, si religiosa profanis</i>	
	<i>Luxurie parcum, turpi mutatus honestum,</i>	
	<i>Segnis, iners, obscurus ago, miserere sodalis</i>	
	<i>In mala perversi ; blandum licet ira parentem</i>	275
	<i>Excitet ut lapsum rectis instauret amicum</i>	
	<i>Moribus, et monitu reparat meliora severo.</i>	
	<i>At si forte itidem quod legi et quod sequor audis,</i>	
	<i>Corda pio vovisse Deo, venerabile Christi</i>	
	<i>Imperium docili pro credulitate sequentem</i>	280
	<i>Persuasumque Dei monitis æterna parari</i>	
	<i>Præmia mortali damnis præsentibus empta,</i>	
	<i>Non reor id sancto sic displicuisse parenti,</i>	

S, J, B; A, P, V; N ¶ 258 materia τ ¶ 259 condantino B, collatino (cola- a.c.) V, conlatino N, collatinis A ¶ 260 iocis] satis P quæque S factis A ¶ 262 ludere] laudem P ¶ 264 parentem Π P ¶ 265 male JB τ ¶ 266 famam N ¶ 268 sævo τ ¶ 270 vertere / cum me B ¶ 271 requiret JB ¶ 272 si¹] sic S ¶ 273 luxorie S, luxuriæ AV, luxuria N mutatur A Peip. honesto V, honesta N ¶ 274 iners] in eis P ¶ 275 in mala perversi] inmersa sodali N licet ira] liceti S iram P ¶ 276 excitet] exciret A, om. B lapsum ut A ut] et B ¶ 277 reparare Π ¶ ante 278 v. 108/175 transp. Π ¶ 278 at] aut SJ, ad B VN ididem S, ibidem J audes A ¶ 280 sequentem] loquentes τ ¶ 281 dei] det V^{a.c.}, sedet V^{p.c.}, tenens τ percuri P ¶ 283 id] hoc τ

¶ 261 HOR., *Sat.* 2, 1, 77 : fragili quærens illidere dentem ¶ 273 HOR., *Sat.* 1, 6, 63 : magnum hoc ego duco / Quod placui tibi, qui turpi secernis honestum

retiennent, dit-on que tu as ta demeure au faubourg de Condat, en prenant pour prétexte que le lieu soit voisin ? Rions de bien des choses, jouons de fictions, mais, mordre à pleines dents cependant que la langue est toute chatterie, se proposer le jeu de caresses cuisantes, fermenter au vinaigre du sarcasme caustique des traits fausement doux, souvent peuvent le faire les poètes, jamais des parents, car la foi, la piété demandent que, ce que la rumeur, ourdisseuse de maux, souffle aux chastes oreilles, une âme paternelle, qui ne veut que le bien, ne le laisse s'unir à son cœur pour, uni, s'y enraciner. Même le vulgaire malin aux racontars féroces fait reproche de mœurs anciens, pas toujours d'un changement de vie, car changer pour le bien est digne de louange ; lorsque tu entends dire que je suis transformé, recherche mon désir, recherche mon devoir : quand j'aurai transformé droiture en fourberie, pieux en séculier, économe en prodigue, honnête en dépravé, quand je vivrai dans la paresse, l'apathie, la solitude, alors prends en pitié un proche détourné vers le mal ; d'un parent attendri l'ire peut s'emparer pour remettre un ami dévoyé dans des mœurs droites et pour restaurer le meilleur au moyen d'une dure semonce. Or si l'on te rapporte de même, par hasard, ce dont j'ai fait le choix et à quoi je me tiens, que j'ai voué mon cœur au Dieu d'amour, suivant d'une foi bien soumise les ordres vénérables du Christ, persuadé que les ordres de Dieu préparent un salaire éternel acheté au prix des maux présents, je ne puis croire que cela ait à ce point

si par faute de fouilles on n'a aucune connaissance de thermes en cet endroit, la source locale aurait pu suffire à condition d'en chauffer l'eau. ❀ 248 *Harenosæ Vasatæ*, « la sablonneuse Bazas », fait référence à la présence aux environs de Bazas de sable utilisé pour la verrerie. ❀ 250 Par la curule « ausonienne », Paulin renvoie à l'Ausonie et donc à Rome, mais joue bien sûr sur le nom d'Ausone. *Raraunum*, Rom, dans les Deux-Sèvres (arr. Niort, cant. Lezay), était une agglomération particulièrement florissante dans l'antiquité, lieu de découvertes archéologiques importantes. ❀ 256/259 L'hypothèse voyant dans *Luca-num* Lugaignac (dép. Gironde, arr. Libourne, cant. Branne) et dans le *vicus Condatinus* le faubourg de Condat à Libourne est de loin la plus autorisée. Paulin oppose une propriété campagnarde manifestement fastueuse, puisque l'égale des édifices romains, à un faubourg (*vicus*) qui devait être à l'époque un quartier pauvre.

	<i>Mentis ut errorem credat sic vivere Christo,</i>	
	<i>Ut Christus sanxit : iuvat hoc, nec pœnitet huius</i>	285
	<i>Erroris. Stultus diversa sequentibus esse</i>	
	<i>Nil moror, æterno mea dum sententia Regi</i>	
	<i>Sit sapiens ; breve quicquid homo est, homo corporis ægri,</i>	
	<i>Temporis occidui, et sine Christo pulvis et umbra —</i>	
	<i>Quod probat aut damnat tanti est quanti arbiter ipse —</i>	290
	<i>Ipse obit atque illi suus est comitabilis error,</i>	
	<i>Cumque suo moriens sententia iudice transit.</i>	
	<i>At nisi dum tempus præsens datur anxia nobis</i>	
	<i>Cura sit ad Domini præceptum vivere Christi,</i>	
	<i>Sera erit exutis homini querimonia membris</i>	295
	<i>Dum levia humanæ metuit convicia linguæ</i>	
	<i>Non timuisse graves divini Iudicis iras ;</i>	
	<i>Quem Patris æterni solio dextraque sedentem,</i>	
A., <i>Ult.</i> 3, 4	<i>Omnibus impositum Regem et labentibus annis</i>	
	<i>Venturum ut cunctas æquato examine gentes</i>	300
	<i>Iudicet et variis referat sua præmia gestis</i>	
	<i>Credo equidem, et metuens studio properante laboro,</i>	
	<i>Si qua datur, ne morte prius quam crimine solvar.</i>	
	<i>Huius in adventum trepidis mihi credula fibris</i>	
	<i>Corda tremunt gestitque anima id, iam cauta futuri,</i>	305
	<i>Præmetuens ne, vincita ægris pro corpore curis</i>	
	<i>Ponderibusque gravis rerum, si forte recluso</i>	

S, J, B ; A P (des. 284), V ; N ¶ 284 *si* Π *christo*] *des. τ* ¶ 285 *nec*] *ne JB, om. N* ¶ 286 *stultos* Π ¶ 287 *mora* Π ¶ 288 *capiens* *V^{a.c.}*, *rapiens* *N* *homo*²] *om. Π, est corr. Hart.* ¶ 290 *quo* *V^{a.c.}*, *qui* *V^{p.c.}* ¶ 291 *est*] *e add. S, et add. JB* ¶ 293 *et VN Peip.* ¶ 295 *hominum* *B N* ¶ 296 *levia*] *leviam S, levi ad JB* ¶ 301 *gentis* *N* ¶ 302 *metuo* Π ¶ 305 *id*] *om. Π*

¶ 286/288 *I Cor.* 1, 25 ¶ 288 *LUCAN.* 9, 779 : *omne / Quicquid homo est aperit pestis* ¶ 289 *HOR.*, *Od.* 4, 7, 16 : *Pulvis et umbra sumus ; unde AUS., Epit.* 17, 2 ¶ 296 *OV., Met.* 11, 601 : *Humanæve sonum reddunt convicia linguæ* ¶ 300 *VIRG., Æn.* 12, 725 : *Iuppiter ipse duas æquato examine lances / Sustinet ; CYPR. GALL., Hept., Num.* 535 : *Id Deus omnipotens æquato examine plectens* ¶ 304 *VIRG., Æn.* 6, 798-800 : *Huius in adventum iam nunc et Caspia regna / Responsis horrent divum et Mæotia tellus / Et septemgemini turbant trepida ostia Nili ; PAUL. NOL., Cels.* 401 ¶ 305 *HOR., Sat.* 1, 1, 35 : *haud ignara ac non incauta futuri*

déplu à un parent qu'il s'imagine que vivre ainsi pour le Christ soit erreur de l'esprit, puisque le Christ le veut : c'est une heureuse erreur dont je n'ai nul regret. Peut me chaut d'être sot à qui suit d'autres voies, si mon parti est sage pour le Roi éternel ; bref est quoi que soit l'homme, l'homme au corps souffreteux, l'homme au jour éphémère, lui qui n'est sans le Christ rien que poussière et ombre — ce qu'il agréé ou blâme n'a pas plus de valeur que le juge lui-même — il meurt, et son erreur est vouée à le suivre, et la sentence passe, mourant avec le juge. Or si, pendant que le présent nous est donné, nous ne veillons à vivre en suivant soucieux l'ordre du Christ Seigneur, trop tard viendra la plainte de l'homme dépouillé de son corps de n'avoir, craignant légers reproches de la langue de l'homme, redouté les colères lourdes du divin Juge ; lui qui siège à la droite du Père, sur le trône de son Père, je crois qu'il est le Roi, vraiment, établi au-dessus de tous et qu'il viendra, à la chute des ans, juger toutes les races d'un égal jugement et donner son salaire aux actions diverses, et, craintif, je m'efforce d'un labeur diligent de n'être pas exempt de la mort, s'il se peut, avant de mon péché. Mon cœur croyant s'effraie en ses fibres tremblantes songeant à sa venue, mon âme la rumine, se défiant déjà de l'avenir, craignant que, vaincue en son corps par ses soins souffreteux, lourde du poids des choses, le jour où son-

Increpitet tuba vasta polo, non possit in auras
Regis ad occursum levibus se tollere pennis,
Inter honora volans sanctorum milia cælo, 310
Qui, per inane leves neque mundi compede victos,
Ardua in astra pedes facili molimine tollent
Et teneris vecti per sidera nubibus ibunt
Cælestem ut medio venerentur in aere Regem
Claraque adorato coniungant agmina Christo. 315
Hic metus est, labor iste, dies ne me ultimus atris
Sopitum tenebris sterili deprendat in actu,
Tempora sub vacuis ducentem perdita curis ;
Nam quid agam, lentis si dum coniveo votis
Christus ab ætheria mihi proditus arce coruscet, 320
Et, subitis Domini cælo venientis aperto
Præstrictus radiis, obscuræ tristia noctis
Suffugia illato confusus lumine quæram ?
Quod mihi ne pareret vel diffidentia veri
Vel præsentis amor vitæ rerumque voluptas 325
Curarumque labor, placuit prævertere casus
Proposito et curas finire superstite vita,
Commissisque Deo ventura in sæcula rebus
Exspectare trucem securo pectore mortem.
Si placet hoc, gratare tui spe divite amici ; 330
Si contra est, Christo tantum me linque probari. 331

S, J, B; V; N ¶ 308 posset *S* aures *B* ¶ 309 se tollere] attollere *S* ¶ 311 levis *V^{a.c.}* *N* *Peip.* ¶ 317 deprendat] *Peip. Hart. e corr. Bad.*, deprehendat *S^{p.c.}* *J V N*, deprehendit *S^{a.c.}*, deprendit *B* ¶ 319 coniveo] conhibeo *V cum gl. consentio* ¶ 321 subditis *S* ¶ 322 præstrictas *S B*, præstrictur *J*, perstrictus *V^{e.corr.}* obscuræ] obscura et *II* ¶ 325 rerumve *J B* ¶ 328 commissisque deo] *corr. Rosw.*, communique deo *II Hart. Gr.*, communesque deo *V N*, communemque adeo *corr. Peip.* rebus] fretum *corr. Hart. ex quo Gr.* ¶ 330 place *J B* amice *V^{e.corr.}* ¶ 331 christum *II* ¶ *Expl.* Finit ad Ausonium *II, om. V N*

¶ 308 Apoc. 10, 7, etc. ; VIRG., *Æn.* 9, 503-504 : At tuba terribilem sonitum procul ære canoro / Increpuit ¶ 312 VIRG., *Æn.* 12, 892-893 : opta ardua pennis / Astra sequi ¶ 313 PAUL. NOL., *Cyth.* 913 ¶ 330 OV., *Met.* 2, 279 : Si placet hoc meruique, quid o tua fulmina cessant, / Summe deum?

nera l'âpre trompette à ciel ouvert, elle ne puisse au devant de son Roi dans les vents s'élever d'une plume légère, s'en-volant dans le ciel au nombre des milliers des saints couverts de gloire, qui, légers dans le vide, libres des rêts du monde, porteront au sommet des étoiles leurs pas d'une poussée infime et iront, transportés par les nuées ténues parmi les astres rendre au Souverain du ciel leur vénération dans les airs et au Christ qu'ils adorent lier leurs cohortes illustres. Là est ma crainte, là se trouve mon effort, que le dernier des jours ne me prenne endormi dans d'amères ténèbres, dans des travaux stériles, passant un temps perdu à de vaines affaires ; car que ferai-je si c'est quand je me complais dans des vœux indolents que le Christ se révèle à moi dans son éclat depuis sa citadelle d'azur et qu'ébloui par les soudains rayons du Seigneur chu du ciel, je cherchais, éperdu par l'apport de lumière, un triste abri dans la pénombre de la nuit ? Pour que la défiance du vrai, pour que l'amour de cette vie présente, la volupté des biens ou le poids des soucis ne me valent cela, j'ai voulu prévenir mon sort par prévoyance et clore mes soucis pour la vie qu'il me reste, et, ayant confié pour les siècles futurs à Dieu tout ce que j'ai, le cœur en paix attendre le terrible trépas. Si tu admets cela, sois heureux de l'immense espoir de ton ami ; accepte, sans cela, que le Christ seul m'approuve.

AUSONIUS PAULINO

ULTIMARUM TERTIA

1	P., <i>Ult.</i> 2, 30	D ISCUTIMUS, Pauline, iugum quod certa fovebat	
2		Temperies, leve quod positu et tolerabile iunctis	
3		Tractabat paribus concordia mitis habenis,	
4	P., <i>Ult.</i> 1, 299	Quod per tam longam seriem redeuntibus annis	
	P., <i>Ult.</i> 2, 20-24, 44-45	Fabula non umquam, numquam querimonia movit.	5
20-21	<i>Ibid.</i> 30	Discutimus, sed tu tantum reus ; ast ego semper	
22		Contenta cervice feram. Consorte laborum	
23		Destituor nec tam promptum gestata duobus	
24		Deficiente alio solum perferre iugalem :	
25		Non animus viresque labant, sed iniqua ferendo	10
26		Conditio est oneri cum munus utrumque relicto	
27		Ingruit acceduntque alienæ pondera libræ ;	
28		Sic pars ægra hominis trahit ad contagia sanum	
29		Corpus, et exigui quamvis discrimine membri	
30		Tota per innumeros artus compago vacillat.	15
		Obruar usque tamen ! veteris ne desit amici	
		Me durante fides, memorique ut fixa sub ævo	
		Restituant profugum solatia cassa sodalem.	

S, J, B ; Gr. tantum : alii enim editores ad præsentem versionem huius epistolæ non pertinent

Inc. Item (incipit *add. JB*) Ausoni (-nii *B*) ad Paulinum *II* ¶ **2** positu et] possit *B*, possit vel *J* vincitis *S*
¶ **5** querimonia] visa est / attamen hec illi sedisse sententia (*i.e. Paul., Ult. 2, 178*) *add. B^{a.c.}* ¶ **8** gestata]
corr. Gr. (v. recogn.), testata *II* ¶ **10** labant] *corr. Gr. (v. recogn.)*, lavant *S*, levant *JB^{e.corr.}* ¶ **13** saxum *S*
¶ **14** membri] verbi *S*

2 *Matth. II, 29-30* ¶ **7** *Virg., Georg. 3, 536* : montesque per altos / Contenta cervice trahunt stridentia plaustra ; *STAT., Theb. 9, 82* : Ducitur (Polynices) amisso qualis consorte laborum // Taurus iners ¶ **13/15** *I Cor. 12, 26*

AUSONE À PAULIN

TROISIÈME LETTRE

ET NOUS L'AVONS ROMPU, *ce joug que ménageait, Paulin, notre attelage bien assuré, ce joug que, léger de collier et supportable à deux la concorde menait, douce, à rênes égales, ce joug que n'ébranla, alors que revenaient en une longue suite les ans, onques ragot, jamais sujet de plainte. Nous l'avons rompu, mais tu es le seul coupable ; moi, je le porterai toujours le col content. Du compagnon de mes labeurs je suis privé ; celui qui reste seul, privé de partenaire, n'est pas aussi adroit à porter double charge : ni courage ni forces ne me vacillent, mais c'est une part injuste que de porter le poids quand le devoir de deux m'écrase et que s'ajoutent les charges du second plateau de la balance ; c'est ainsi qu'une part malade de l'humain contamine un corps sain, et qu'à cause d'un membre, certes mince à côté, tout l'appareil chancelle en ses pièces sans nombre. Mais que tout sur moi croule ! tant que d'un vieil ami, si longtemps que je dure, ne défaille la foi, que les vains réconforts inscrits dans la mémoire inoubliée de l'âge rétablissent pour moi le compagnon en fuite.*

	A., <i>Ult.</i> 3 rec., 42-45 ;	Impie, Pirithoo diiungere Thesea posses	
	MART. 7, 24, 3-6	Euryalumque suo socium secernere Niso,	20
		Te suadente fugam Pylades liquisset Oresten	
		Nec custodisset Siculus vadimonia Damon !	
123		En erit ut nostras hic nuntius excitet aures,	
124		« Ecce tuus Paulinus adest, iam ninguida linquit	
125		« Oppida Hiberorum, Tarbellica iam tenet arva,	25
126		« Ebromagi iam tecta subit, iam prædia fratris	
127		« Vicina ingreditur, iam labitur amne secundo,	
128		« Iamque in conspectu est, iam prora advertitur amni,	
129		« Ingressusque sui celebrata per ostia portus	
130		« Prævertit cunctos ut te amplectatur amicos	30
131		« Et sua præteriens iam iam tua limina pulsat » ?	
132	VIRG., <i>Egl.</i> 8, 108	Credimus ? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt ?	32

VALE FELIX, OPTATISSIME.

S, J, B ¶ 19 posses] *corr. Græv.*, possis Π ¶ 20 euyalumque B^{a-c}, euralumque J ¶ 23 auras JB
 ¶ 25 oppido JB terbellica Π (B abbreviante) ¶ 28 obvertitur *corr. Gr. (v. recogn.)* omni JB ¶ 29
 hospita (hosta a.c.) B ¶ 31 iam] *semel S* ¶ *Expl. om. Π*

21 LUCAN. 8, 519 : quod nobis sceptrum senatus / Te suadente dedit ; LICENT., *Carm. Aug.* 69 : Unde
 quiescentem auroram... // Te suadente petam ; CLAUD., *Bell. Goth.* 525 : Te patiar suadente fugam,
 cum cesserit omnis / Obsequiis natura meis ? ¶ 28 VIRG., *Æn.* 10, 260 : Iamque in conspectu Teucros
 habet ¶ 31 Ov., *Am.* 2, 19, 39 : Incipe quis totiens furtim tua limina pulsat / Quærere

Impie, tu pourrais bien désunir de Thésée Pirithoüs et séparer d'avec Nisus son ami Euryale ; t'écou- tant inciter à la fuite, Pylade aurait laissé Oreste et Damon de Sicile trahi sa caution ! Se fera-t-il qu'un jour à mes oreilles parviendra cette nouvelle : « Voici que ton Paulin est là, déjà il quitte les bourgades ibères et leurs neiges, déjà il est aux champs de Dax, déjà d'Ebromagus il aborde les toits, déjà il met le pied sur le sol de son frère, et déjà il descend le cours des flots, déjà il est en vue, déjà on aperçoit sa proue profilée sur les flots ; entré au port, passant ses porches encombrés, il plante là tous ses amis pour t'embrasser et, dépassant sa porte, chez toi frappe d'abord » ? Le croirai-je ? ou bien ceux qui aiment forgent-ils des songes pour soi-même ?

PORTE-TOI BIEN, TRÈS DÉSIRÉ.

19/22 Exemples célèbres d'amitiés antiques : Thésée et Pirithoüs, d'ennemis, devinrent amis inséparables ; Euryale et Nisus, compagnons d'Enée, moururent héroïquement l'un pour l'autre ; Pylade fut éternellement fidèle à son cousin Oreste, même après que ce dernier fut devenu fou ; Damon s'était porté caution pour son ami Pythias, condamné à mort par Denys de Syracuse, et leur volonté constante de mourir l'un pour l'autre fit l'admiration du tyran qui leur accorda la vie sauve. C'est une variation sur l'épigramme de Martial contre le médisant qui attaquait son amitié avec Juvénal, Martial lui-même s'inspirant d'Ovide, *Trist.* 1, 5, 19 sq. **25/26** *Aquæ Tarbellicæ*, Dax, pays des Tarbelles. Il n'y a, semble-t-il, pas de rapport avec Tarbes, malgré la proximité des termes. Ebromagus (plutôt qu'Hebromagus en raison de l'étymologie) n'est pas localisé de manière satisfaisante, mais on peut noter que Bram, dans l'Aude, bien qu'étant nécessairement une localité différente, portait le même nom latin. La localisation des domaines du frère de Paulin à Preignac (*Præmiacum*), défendue par S. Mratschek, *Der Briefwechsel...*, p. 205, qui s'appuie sur une note de Camille Jullian, repose sur l'hypothèse qu'Ebromagus est au voisinage immédiat de Langon. Aucun élément, pour le moment, ne permet de s'avancer plus.

AUSONIO PAULINUS

ULTIMARUM ALTERA

A., <i>Ult.</i> 1, 62 ; 2, 4-5 A., <i>Ult.</i> 1, 2 et 29 A., <i>Ult.</i> 2, 31	I	<p>CONTINUATA <i>meæ durare silentia linguæ</i> <i>Te numquam tacito memoras, placitamque latebris</i> <i>Desidiam exprobras, neglectæque insuper addis</i> <i>Crimen amicitiaë, formidatamque iugalem</i> <i>Obicis, et durum iacis in mea viscera versum.</i> 5 <i>Parce, precor, lacerare tuum, nec amara paternis</i> <i>Admiscere velis ceu melle absinthia verbis :</i> <i>Cura mihi semper fuit, et manet, officiis te</i> <i>Omnibus excolere, affectu observare fideli ;</i> <i>Non umquam tenui saltem tua gratia nævo</i> 10 <i>Commaculata mihi est, ipso te lædere vultu</i> <i>Semper et incauta timui violare figura,</i> <i>Cumque tua accessi venerans, mea cautius ora</i> <i>Composui et læto formavi lumine frontem</i> <i>Ne qua vel a tacito contractam pectore nubem</i> 15 <i>Duceret in sanctum suspicio falsa parentem :</i></p>
P., <i>Ult.</i> 1, 9-10		
A., <i>Ult.</i> 3 rec., 8		

Ad I pertinent S, J, B; H, A, P, W, V; N; *ad II* pertinent S, J, B; H, A, P; Peip., Hart., Gr.

Inc. Ausonio (suo *add.* W) Paulinus (Ausonius Paulino *V^{a.c.}*) II v N, Epistola Paulini presbyteri ad eumdem H, om. AP ¶ 1 mea P ¶ 2 placitumque S W ¶ 3 om. W ¶ 6 precor] da *add.* B ¶ 7 melli v Hart. absinthia J, absentia N ¶ 8 officia istæ J ¶ 9 omnis JB ¶ 10 non] nomen P numquam S HA nævo] in ævo N ¶ 13 om. τ ¶ 15 ne qua] neque S vel a tacito] velatito N, vel tacito v contractam] contracta in S, contracta N pectora S ¶ 16 ducere P

1 VIRG., *Æn.* II, 241 : tum facta silentia linguis ¶ 5 PAUL. PELL., *Euch.* 393 : Hoste intestino in sua viscera verso ¶ 6 OV., *Trist.* 3, 3, 51 : Parce tamen lacerare genas ¶ 7 FORT., *Mart.* 4, 546 : Dirus erat graviter qui melli absinthia miscet ¶ 10/11 CIC., *S. Rosc.* 37 : id quod præclare a sapientibus dicitur, vultu sæpe læditur pietas

PAULIN À AUSONE

SECONDE LETTRE

TU RAPPELLES QUE DURE le silence obstiné de ma langue tandis que jamais tu n'es coi, tu blâmes la retraite aimée de mes refuges, ajoutes à cela le grief de n'avoir cure de l'amitié, me lances que j'ai peur de ma femme, et perces mes entrailles avec tes vers cinglants. Cesse de t'acharner, je t'en prie, contre qui est tien, et à tes mots paternels abstiens-toi de mêler l'amertume comme l'absinthe au miel : ce fut toujours mon soin — il l'est encore — de te rendre tous devoirs et de te témoigner mes sentiments fidèles ; pas une fois ta grâce n'a porté à mes yeux la plus petite tache, j'ai toujours craint de te blesser par un regard comme de te meurtrir d'un air irréfléchi, et, m'approchant de toi, plein de respect j'ai composé soigneusement mon visage et paré d'une joie rayonnante mon front afin que nulle fausse suspicion ne voile d'un nuage, fût-il né d'un cœur coi, un père à moi sacré :

	<i>Hoc mea te domus exemplo coluitque colitque, Inque tuum tantus nobis consensus amorem est Quantus et in Christum, conexa mente colendum.</i>	
	<i>Quis tua, quæso, tuis obduxit pectora livor ?</i>	20
A., <i>Ult.</i> 3, 5 ;	<i>Quo rumore pium facilis tibi Fama per aures</i>	
A., <i>Ult.</i> 3 rec., 6-8	<i>Irrupit pepulitque animum contraque vetustam Experta pietate fidem nova vulnera movit, Læderet ut natis placidum malesuada parentem ? Sed mihi non fictæ mens conscia simplicitatis,</i>	25
	<i>Nec patris inculti pietas rea respuit omne Immeritum, et falso perstringi crimine non fert ; Immunis vero gravius violatur iniquo Vulnere, tam tenera offensæ quam libera culpæ.</i>	
A., <i>Ult.</i> 3, I et 6 ;	<i>Discussisse iugum quereris me quo tibi doctis</i>	30
<i>Ult.</i> 3 rec., I et 20	<i>Iunctus eram studiis : hoc ne gestasse quidem me Assero ! namque pares subeunt iuga, nemo valentes Copulat infirmis ; neque sunt concordia frena Si sit compulsis mensura iugalibus impar.</i>	
LUCR. 3, 3-13	<i>Si vitulum tauro vel equum committis onagro, Si confers fulicas cycnis et aedona picæ, Castaneis corylos æquas, viburna cypressis, Me compone tibi ; vix Tullius et Maro tecum Sustineant æquale iugum. Si iungar amore,</i>	35

S, J, B ; H, A, P, W, V ; N ¶ 17 colitque] coletque τ ¶ 18 tuo tantus (nobis ante tantus B) Π, tuum tantum P V N tuo *H^{p.c.}* amorem est] *V^{e.corr.}*, amore est Π A P est] *om.*, *err. typ. ut vid.*, Hart. ¶ 19 quantus] quam tibi P christum] christo Π, exemplum P ¶ 21 quo rumore] quorum ore P, quorum more A, quorum ex ore W pias τ ¶ 22 vetusta v ¶ 23 expertam W ¶ 24 *om.* W (*et canc. Aleander*) natis] magis V N ¶ 25 non fictæ] confictæ B, non fure P simplicitatis] simplicitas *V^{a.c.}* *N^{e.corr.}* ¶ 26 respicit W ¶ 28 vero] merito τ gravior N ¶ 29 vulnere / tam J vulnere] vulnera S A tenero B, tetro v (*V^{e.corr.}*) offensæ] offensa B culpa τ ¶ 30 quod B ¶ 31 ne] nec S τ *Peip.* Hart. ¶ 32 assero / namque J, ad se / ro namque B partes P ¶ 33 copulat] culpat in S, culpa in J B nec P ¶ 36 aedona picæ] edona (cydona S) p. Π, lolia (lollia W) farre v (*V^{e.corr.}*) (*forte farre ex parre, quod exstat in mg. in ras. in V*), a. parræ H A N *Peip.* Gr., edoma parre P ¶ 37 corulos *V cum gl.* abellanæ æques τ viburna humilia virgulta genere et forma a cypresso remota *gl.* V compressis N ¶ 38 post 39 *transp.* P me] a *præp.* P tullius] illius J B ¶ 39 sustineat Π N iungar v N Gr.

21/24 VIRG., *Æn.* 6, 276 : Et Metus et malesuada Fames et turpis Egestas ¶ 33 VIRG., *Æn.* 3, 542 : frena iugo concordia ferre ; SIL. 16, 380 : Æquata fronte et concordia currere freno ¶ 37 VIRG., *Egl.* 1, 25 : Quantum lenta solent (extollere caput) inter viburna cupressi

fidèle à cet exemple, ma maison t'a rendu honneur, et rend encore, et nous nous accordons dans l'amour envers toi autant que dans le Christ que d'un unique esprit il nous faut honorer. Quel dépit a dressé, dis-moi, contre les tiens ton cœur ? Par quel ragot la Rumeur si facile a-t-elle par l'oreille investi et troublé ton âme paternelle et fait des plaies nouvelles à une foi ancienne à l'amour avéré pour blesser un bon père, mauvaise conseillère, à l'endroit de ses fils ? Mais mon âme sait bien que sa candeur n'est feinte, et mon amour, non point coupable de n'avoir pas honoré son père, rejette tout cela qui est immérité, et ne saurait souffrir qu'un faux chef l'égratigne ; immaculé, pourtant une blessure injuste le meurtrit plus profond, si sensible à l'offense que libre de la faute.

J'ai rompu, te plains-tu, le joug par qui à toi pour de doctes travaux j'avais été lié : celui-là, je l'affirme, je ne l'ai même pas porté ! car sous les jougs on met êtres semblables, personne n'associe les forts avec les faibles ; les freins sont discordants si la couple formée est de force inégale. Si tu unis le veau au taureau, à l'onagre le cheval, ou compares les poules d'eau aux cygnes, la pie au rossignol, les noisetiers aux châtaigniers, et les cyprès aux viornes, alors associe-moi à toi ; Marc Tulle ou bien Maron tout juste soutiendraient avec toi joug égal. Si je suis mis au joug par l'amour, cela seul me don-

35/37 La série de comparaisons est une imitation du début du chant III de Lucrèce, ou le poète se compare à Epicure. La comparaison entre les cyprès et les viornes, reprise à Virgile, appelle une glose dans *V* dont le texte semble avoir été assez répandu ; on en trouve une forme très voisine citée par Du Cange, *s.v.* *biburna*.

40

45

50

55

60

65

II

EGO TE PER OMNE quod datum mortalibus
Et destinatum sæculum est,

Claudente donec continebor corpore,

Discernar orbe quolibet,

Nec orbe longe nec remotum lumine

Tenebo fibris insitum,

Videbo corde, mente complectar pia

Ubique præsentem mihi ;

Et cum solutus corporali carcere

Terraque provolavero

Quo me locarit axe communis Pater,

Illic quoque te animo geram ;

Neque finis idem qui meo me corpore

(i) S, J, B; H, A, P, W, V; N ¶ 40 audebam P sed vide ad v. 42 ¶ 41 quod B Gr. modicus Peip. e corr. Heinsii socius S ¶ 42 tecum] v. 40 hic iter. (cum audebo) P ¶ 43 patribus P redamandi] redam- nandi J^{a.c.} B N, et amandi (-dis P) τ, redamnare est amantem invicem amare gl. N ¶ 44 nostra] nostræ H, nostra e A non] om. S scæva] sæva J^{p.c.} A W, scæba V^{a.c.}, sinistra vel contraria gl. V resolvit v N ¶ 45 longa] nostra v dirimit Π (J^{def. corr.}) N ¶ 46 abstruar (-aar V^{p.c.}) v ¶ 47 numquam] non τ reced- dit Π ¶ 48 vester] videtur a.c. m. forte Petrarchæ P, verter H vultu B ¶ Expl. non habent Π τ (H spat. 1 lin. rel.) cum sequatur altera pars, om. v N

ii S, J, B; H, A, P ¶ 52 orbe] ab præp. Π qualibet P, quamlibet Peip. e corr. Heinsii ¶ 53 orbe... lumine] ore... lumine vel orbe... limine coni. Sacch. orbe] ab præp. Hart. err. typ., ore corr. Gr. longo JHP, longum B A Gr. ¶ 56/57 om. P ¶ 57 solutis H ¶ 58 terraque] terramque cum P ¶ 59 quo me locarit axe] quo melo caritate J^{a.c.}, quo melo carit axe B, q. m. locari a. S ¶ 60 animo te Peip. Hart. Gr. e coni. Zeichm. animo] ammo J, amo B

¶ 47/48 VIRG., Egl. I, 60-64 : Ante leves ergo pascentur in æthere cervi // Quam nostro illius labatur pectore vultus ¶ 55 PAUL. NOL., Epist. 13, 2 : ut quem corpore non tenebam mente complecterer

nera l'audace de me prévaloir d'être ton compagnon de trait, qu'elle hisse par force, par l'union des rênes, le petit près du grand, notre douce amitié, alliance éternelle et toujours équitable par les lois similaires de l'amour mutuel. De ce joug, notre cou, la triste calomnie ne le libère pas ; loin de chez moi, l'absence ne l'a pas désuni ni ne le détruira ; quand on m'emporterait au bout du monde ou bien du temps, je ne vivrai jamais loin de mon âme : et plus tôt de mon corps la vie se retirera que tes traits de mon cœur.

MOI, POUR TOUTE LA VIE que l'on donne aux mortels
Et qu'à eux le destin accorde, tant
Qu'en mon corps je serai enclos, en quelque monde
Que ce soit, je sentirai ta présence ;
Ni de mon monde loin ni de mes yeux distant
Dans mon sein logé je te garderai,
Et mon cœur te verra, mon âme filiale
T'embrassera, partout présent pour moi ;
Et lorsque, libéré de la prison charnelle
Et de la terre, je m'envolerais
Pour le ciel où le Père de tous me placera,
Là-bas aussi mon âme te prendra ;
Ce n'est pas même fin qui viendra pour me rendre

Et amore laxabit tuo :
Mens quippe, lapsis quæ superstes artubus
De stirpe durat cælitæ,
Sensus necesse est simul et affectus suos 65
Teneat, æque ut vitam suam ;
Et ut mori sic oblivisci non capit,
Perenne vivax et memor. 68

VALE, DOMINE ILLUSTRIS.

S, J, B; H, A, P ¶ 62 laxavit Π ¶ 63 quidem H ¶ 64 dura Π ¶ 65 est] om. A suas A ¶ 66
 teneat æque] teneat tantum Π, retineat Hart Gr. e coni. Chat. æqua A ¶ 67 mori] mores H, ores A,
 mares P ¶ 68 vivat τ ¶ *Salutatio* om. Π A domine] domum P ¶ *Expl.* om. S τ, Finit JB

Libre de mon corps et de ton amour :
Car l'âme, qui survit à la chute des membres
Et dure, issue d'une lignée céleste,
Conserve forcément ses sens et ses amours
Ensemble, au même titre que sa vie ;
Elle ne peut pas plus oublier que mourir,
Elle qui vit et se souvient toujours.

ADIEU, SEIGNEUR ILLUSTRE.

AUSONIUS PAULINO
ULTIMARUM TERTIA RECOGNITA

1	P., <i>Ult.</i> 2, 30	I	<p>DISCUTIMUS, Pauline, iugum quod nota fovebat Temperies, leve quod positum et venerabile iunctis Tractabat paribus concordia mitis habenis,</p>	
2			<p>Quod per tam longam seriem volventibus annis</p>	4
3			<p>Nulla querela loco pepulit, non ira nec error Nec quæ compositis malesuada et credula causis Concinnat veri similes suspicio culpas ; Tam placitum, tam mite iugum quod utrique parentes</p>	6
4	P., <i>Ult.</i> 1, 299		<p>Ad senium nostri traxere ab origine vitæ</p>	10
	P., <i>Ult.</i> 2, 20-24		<p>Impositumque piis heredibus usque manere Optarunt dum longa dies dissolveret ævum — Et mansit, dum læta fides nec cura laborat</p>	
	A., <i>Ult.</i> 1, 30-31		<p>Officiis servare vices, sed sponte feruntur Incustoditum sibi continuantia cursum.</p>	15

Ad 1 pertinent H, A, P (om. 91/92), W, V; ad 11 pertinent H (1/122), A, P, V; N; Sch., Peip., Pr., Gr.; ut versus numerarem usum communiorem editionum Ausonii secutus sum; numeri ergo 5 et 31/37 desunt

Inc. Alia epistola ad eundem Paulinum *H*, Incipit tertia ad eundem *A*, Alia epistola eiusdem ad eundem *P*, Ausonius (Incipit alia *V*) ad eundem cum ille ad alia magis responderet (-ere *V*) neque venturum se (se benturum *V*) polliceretur *v* ¶ 1 ferebat *W* ¶ 2 positu *edd.* (*v. 1^a*) tolerabile *Sch.* (*v. 1^a*) cunctis *H* ¶ 7 malesuada et] *W*, malesuadæ (-suade *Put solet, unde Gr.*) *HPV, unde male suadæ Sch. Peip. (e corr. Charp.)*, malesuadet *A* canis *A* ¶ 8 similes] *coni. Heinsius, similis Y* ¶ 9 placidum *A W edd. (ex A)*, placite *P* utrique] *corr. Grævius, uterque Y* parentes] manere *v* ¶ 10 nostrum *τ* ¶ 12 optare *P* ¶ 14 officiis] *coni. Shack., officii Y* ¶ 15 currum *τ (H^{a.c.})*

¶ 2, 9 *Matth.* 11, 29-30 ¶ 4 *VIRG., Æn.* 1, 234 : Certe hinc Romanos olim volventibus annis ¶ 12 *PRUD., Symm.* 2, 659 : mihi longa dies aliud parit ævum ¶ 14 *VIRG., Æn.* 9, 222 : illi / Succedunt servantque vices

AUSONE À PAULIN

TROISIÈME LETTRE (VERSION RÉVISÉE)

ET NOUS L'AVONS ROMPU, *ce joug que ménageait, Paulin, notre attelage bien avéré, ce joug que, léger de collier et vénérable aux deux la concorde menait, douce, à rênes égales, ce joug que n'ébranlèrent, alors que s'écoulaient en une longue suite les ans, nulle querelle, ni colère ni faute ni le soupçon crédule, ce mauvais conseiller qui assemble des causes pour forger des forfaits ayant l'aspect du vrai ; ce joug qui nous plut tant, ce joug qui fut si doux, que nos pères tirèrent dès le seuil de leur vie jusques à leur vieillesse et posèrent ensuite sur leurs pieux enfants en souhaitant qu'il tînt jusqu'à ce jour lointain qui bornera notre âge — et il tint, si longtemps qu'une joyeuse foi, et non la vigilance, travailla à garder le retour des devoirs, qui tenaient bon la route spontanément, sans cesse, sans qu'on les surveillât.*

	Hoc tam mite iugum docili cervice subirent		
	Martis equi stabuloque feri Diomedis abacti		
	Et qui, mutatis ignoti Solis habenis,		
	Fulmineum Phaethonta Pado mersere iugales...		
6	P., <i>Ult.</i> 2, 30	Discutitur, Pauline, tamen, nec culpa duorum	20
6		Ista, sed unius tantum tua ; namque ego semper	
7		Contenta cervice feram. Consorte laborum	
8		Destituor nec tam promptum gestata duobus	
9		Unum deficiente pari perferre sodalem :	
10		Non animus viresque labant, sed iniqua ferendo	25
11		Conditio est oneri cum munus utrumque relicto	
12		Ingruit acceduntque alienæ pondera libræ ;	
13		Sic pars ægra hominis trahit ad contagia sanum	
14		Corpus, et exigui quamvis discrimine membri	
15		Tota per innumeros artus compago vacillat.	30
		Quantum oblectamen populi, quæ vota bonorum	38
		Sperato fraudata bono ! gratantia cuncti	
		Verba loquebantur, iam nomina nostra parabant	40
		Inserere antiquis ævi melioris amicis :	
		Cedebat Pylades, Phrygii quoque gloria Nisi	
		Iam minor, et promissa obiens vadimonia Damon ;	
		Nos documenta magis felicia qualia magnus	
		Scipio longævique dedit sapientia Læli,	45
		Nos studiis animisque isdem miracula cunctis,	
		Hoc maiora pares fuimus quod dispare in ævo...	

H, A, P, W, V ¶ 17 abacta *P* ¶ 18 multatis *HP* ignotis *V* ¶ 19 phaetonta *HP^c W*, phetonta (*fe-P*) *PV*, phcetonta *H^{a.c.}*, faethonta *A* ¶ 20 discutimus *Sch.* (*v. 1^a*) ¶ 23 iam *coni. Heinsius* gesta τ (*spat. rel. A*) ¶ 26 oneris τ munus] *corr. Sch. Gr.* (*v. 1^a*), pondus Υ *Peip. Pr.* ¶ 28 homines *HP* ¶ 42 pilades *V*, plyades *P*, pelades *W* phrigii *PV* nisi] *nīs V, nysi A* ¶ 45 lælii *A*, læbi *V*, cæli *P* ¶ 47 maiore *v* (*W^{a.c.}*)

17 *VIRG., Georg.* 3, 91 : Martis equi biiuges et magni currus Achilli ; *VAL. FL.* 3, 90 : Terror Pavorque, / Martis equi ¶ 22 *VIRG., Georg.* 3, 536 : montesque per altos / Contenta cervice trahunt stridentia plaustra ; *STAT., Theb.* 9, 82 : Ducitur (Polynices) amisso qualis consorte laborum // Taurus iners ¶ 28/30 *I Cor.* 12, 26 ¶ 41 *OV., Ib.* 439 : Dumque redire voles ævi melioris in annos ¶ 42 *OV., Trist.* 1, 5, 24 : Hyrtacidæ Nisi gloria nulla foret ; *STAT., Theb.* 10, 448 : Forsitan et comes non aspernabitur umbras / Euryalus Phrygiique admittet gloria Nisi ¶ 45 *HOR., Sat.* 2, 1, 72 : Virtus Scipiadæ et mitis sapientia Læli

Sous un joug aussi doux iraient, le col docile, les chevaux du dieu Mars, ceux pris à l'écurie du cruel Diomède, ou bien cet attelage dont l'aurige changea sans qu'il y reconnût le Soleil, qui noya dans le Pô Phaéton embrasé par la foudre... Et pourtant il se rompt, Paulin, mais cette faute n'est pas celle des deux, c'est la tienne à toi seul ; car je le porterai toujours le col content. Du compagnon de mes labeurs je suis privé ; celui qui reste seul, privé de compagnon, n'est pas aussi adroit à porter double charge : ni courage ni forces ne me vacillent, mais c'est une part injuste que de porter le poids quand le devoir de deux m'écrase et que s'ajoutent les charges du second plateau de la balance ; c'est ainsi que le membre malade de l'humain contamine un corps sain, et qu'à cause d'un membre certes mince à côté tout l'appareil chancelle en ses pièces sans nombre.

Que de régals des foules, que de vœux des cœurs bons frustrés du bien qu'ils espéraient ! tous exprimaient leurs bravos, et déjà s'apprêtaient à adjoindre nos noms aux anciens amis d'un temps meilleur : Pylade s'effaçait, du Phrygien Nisus la gloire déclinait avec Damon fidèle à la caution dite ; nous donnions un exemple plus heureux que celui de Scipion le Grand et du vieux Lélius le Sage, nous étions pour tous une merveille pour avoir mêmes goûts et même âme, d'autant que nous étions semblables, si d'âge dissemblable...

17/19 La fougue qu'Ausone attribue aux chevaux de Mars remonte vraisemblablement à une mauvaise interprétation de l'*Iliade*, 15, 119, confondant les deux serviteurs d'Arès-Mars, *Deimos* et *Phobos* (peur et terreur) avec les chevaux qu'ils sont chargés de harnacher : c'est la même erreur que commet Valerius Flaccus, cité dans l'apparat, et qui doit être la source directe d'Ausone, étant donné la position de *Martis equi*. Diomède nourrissait ses juments de chair humaine et fut, grâce à Hercule, leur dernière victime. Phaéton, fils du Soleil (Apollon-Phœbus), réclama le droit de conduire le char de son père, mais, incapable de maîtriser les chevaux et causant des ravages, fut foudroyé par Jupiter et précipité dans l'Eridan, assimilé au Pô. Le complexe *mutatis ignoti Solis habenis* « ayant été changées les rênes d'un Soleil inconnu » doit renvoyer à l'interprétation d'Ovide, *Met.* 2, 161-162, expliquant que les chevaux sont destabilisés par l'équilibre inconnu que procure leur nouvel aurige. ¶ 42/45 Les exemples de Pylade et de Nisus (dit phrygien car troyen) et de Damon ont déjà été utilisés, quoique de manière différente, dans la première version de la lettre. L'amitié de Scipion Emilien (le neveu de l'Africain), ici qualifié de grand en raison de son rôle politique et militaire, avec Caius Lælius Sapiens, qualifié ainsi mais sans doute au sens de « prudent » par Cicéron et Plutarque, est proverbiale.

	Ocius illa iugi fatalis solvere lora	
	Pellæum potuisse ducem reor, abdita opertis	
	Principiis et utroque caput celantia nodo.	50
	Grande aliquod verbum nimirum duximus, ut se	
	Inferret nimiis vindex Rhamnusia votis,	
	Arsacidæ ut quondam regis non læta triumphis	
	Grandia verba premens ultrix dea Medica belli	
	Sistere Cecropidum in terris monumenta paranti	55
	Obstitit et, Graio iam iam figenda tropæo,	
	Ultero etiam victis Nemesis stetit Attica Persis.	
	Quæ tibi Romulidas proceres vexare libido est ?	
	In Medos Arabasque tuos per nubila et atrum	
	Perge chaos, Romana procul tibi nomina sunt ;	60
	Illic quære alios oppugnatura sodales,	
	Livor ubi iste tuus ferrugineumque venenum	
	Oportuna tuis inimicat pectora fucis :	
	Paulinum Ausoniumque, viros quos sacra Quirini	
	Purpura et auratus trabeæ velavit amictus,	65
	Non decet insidiis peregrinæ cedere divæ.	
	Quid queror Eoique insector crimina monstri ?	
	Occidui me ripa Tagi, me Punica lædit	
A., <i>Ult.</i> 1, 51-52 ;	Barcino, me bimaribus iuga ninguida Pyrenæi,	69
P., <i>Ult.</i> 1, 203, 230	Quæque suo longe dirimat Provincia tractu	71
	Trans montes solemque alium, trans flumina et urbes,	

H, A, P, W, V ¶ 49 pelleum *HPV* ¶ 51 duximus] τ *V*, diximus *W* *edd.* (*edd.* diximus *e* *corr.* *Par.*) ut se] et se *H*, iste *P* ¶ 52 iudex rhamusia *P* ¶ 54 dea medica] *dementica* (*dementia A*) τ *moedica W* ¶ 55 cæcropidum *W*, *cecrepidum P* paranti] *W* (*edd. ex Al. 1*), parenti *HAV*, parent *P* ¶ 57 *om. P* ¶ 58 romolidas *P* ¶ 59 medios *P*, medo *H* orabasque *V* et atrum] *AW* (*edd. ex A*), et antrum *HV*, canitrum *P* ¶ 63 inimicat] *inimica P*, *inimica at H* facis *P* ¶ 64 quini *P* ¶ 65 purpura et] *purpure P* ¶ 66 docet *P* ¶ 67 eoique] *W^e corr.*, *eroique P* ¶ 69 barcilo *HP* pirenæi *W*, pyrenæi *H*, pirenæi *PV*, pyrrænæi *A* ¶ 70 *post v. 78 transp. ex corr. Flor. ; lac. ante et post eum corr. Sch., ex quo Peip. Pr. Gr.* ¶ 71 quæque] *corr. Toll.*, quemque *Y Sch. Peip. Pr. Gr.* suo longe] *corr. Heinsius*, suæ (*suo A*) longo *Y*

48 *Aus., Biss.*, præf. : Alexandri Macedonis... qui fatalis iugi lora cum solvere non posset abscidit
 ¶ 51 *PROP.* 1, 10, 6 : Cum te complexa morientem, Galle, puella / Vidimus et longa ducere verba mora
 ¶ 52 *Ov., Trist.* 5, 8, 9 : Exigit a dignis ultrix Rhamnusia pœnas ; *CLAUD.*, *Bell Goth.* 631 : Sed dea quæ nimiis obstat Rhamnusia votis / Ingemuit flexitque rotam

Le prince de Pella eût plus vite, je crois, pu défaire les cordes du joug du sort, bouclées par leurs extrémités cachées, dissimulant chaque bout par un nœud. Nous aurons échappé quelque trait d'arrogance, pour qu'à des vœux trop grands la vengeresse de Rhamnonte contredit, comme autrefois, fâchée des triomphes du roi arsacide, matant d'arrogantes paroles, la déesse médique justicière contre celui qui s'apprêtait à l'élever en monument de sa campagne sur le sol de Cécrops s'opposa, et, alors qu'on allait faire d'elle le trophée sur l'Helène, attique Némésis, se dressa de soi-même face aux Perses vaincus. Quel plaisir trouves-tu à tourmenter les nobles fils de Romulus ? Gagne donc chez tes Mèdes ou tes Arabes le chaos dans la nuée et dans l'obscurité, va loin des noms romains ; va chercher des amis contre qui t'opposer là où ce tien dépit, ton lugubre venin, rend ennemis des cœurs ouverts à tes roueries : ni Paulin ni Ausone, revêtus de la pourpre sacrée de Quirinus et de la trabée d'or ne sauraient succomber aux embûches que dresse la déesse étrangère. Pourquoi me lamenter et m'en prendre aux méfaits d'un monstre levantin ? C'est la rive du Tage, en Occident, c'est Barcelone la Punique, qui causent ma blessure, ce sont les défilés neigeux des Pyrénées qui ouvrent sur deux mers, c'est ce que la Province départage et éloigne de toute sa longueur au-delà des montagnes et d'un autre soleil, des fleuves et des villes, c'est

48/50 Il s'agit du nœud gordien : une prédiction destinait (*fatalis*) celui qui le déferait à maîtriser l'Asie ; c'est Alexandre (Pella est la capitale de la Macédoine antique) qui résolut le problème en tranchant le nœud. **52/60** Némésis, déesse de la vengeance, et spécialement contre les élans d'orgueil de l'homme, était honorée à Rhamnonte ; les armées de Darius (descendant d'Arsace), sûrs de vaincre à Marathon, y avaient apporté un bloc de marbre pour en faire un monument ; après leur défaite, attribuée à Némésis, les Athéniens vainqueurs firent sculpter le bloc à sa façon. Ici, Ausone confond complètement le bloc de marbre et la déesse, accentuant sa froideur.

	Et quod terrarum cælique extenditur inter Emeritensis Anæ latæque fluenta Garumnæ.	
	Quod si intervalli spatium tolerabile limes	75
	Poneret exiguus, quamvis longa omnia credant Qui simul esse volunt, faceret tamen ipsa propinquos	
	Cura locos, mediis iungens distantia verbis,	78
	Mœnibus e patriis formam quoque vestis et oris,	70
	Santonus ut sibi Burdigalam, mox iungit Aginnum	79
	Illa sibi et populos Aquitanica rura colentes,	80
	Utque duplex Arelas Alpinae tecta Viennæ Narbonemque pari spatio sibi conserit, et mox	
	Quinquiplicem socias tibi, Martie Narbo, Tolosam!	
	Hoc mihi si spatium vicinis mœnibus esset, Tunc ego te ut nostris aptum complecterer ulnis	85
	Afflaretque tuas aures nostræ aura loquelæ; Nunc tibi trans alpes et marmoream Pyrenen	
P., <i>Ult.</i> I, 232-233	Cæsarea est Augusta domus, Tyrrenica propter Tarraco et ostrifero superaddita Barcino ponto;	
HOR., <i>Od.</i> I, I, 29-32	Me iuga Burdigalæ, trino me flumina coetu	90
	Secernunt turbis popularibus, otiaque inter Vitiferi exercent colles lætumque colonis	
	Uber agri, tum prata virentia, tum nemus umbris Mobilibus celebrique frequens ecclesia vico, Totque mea in Novaro sibi proxima prædia pago,	95

H, A, P (om. 91/92), W, V ¶ 73 inter] in te *A* ¶ 74 emeritensis anæ] *W (Sch. e falsa lect. in V^{a.c.}, Peip. nescio unde, Pr. e corr. Heinsii)*, emeritens (emeritenses *V^{a.c.}*) anæ *PV*, emeritæ insane *H^ecorr.*, emeriten tantum *A* garunnæ (ta- *V^{a.c.}*) *HPV* ¶ 75 intervallis τ *W^{p.c.}* ¶ 76 omnia] loca *W*, om. *P* credat *H^{a.c.}* *A*, cadat *P* ¶ 78 locos] *corr. Gryph. 1*, locus τ, locis *v* ¶ 70 e] et *v* patriis] *corr. Gryph. 1*, patrio Υ formam] *corr. Flor.*, forsan (foris an *P*) Υ oris] edris *W* ¶ 79 santonus] *corr. Par.* (sanctonus), sanctonis *v*, sanctones(-os *A*) τ burdegalam *HP* mox] *om. W* aginnum] aginum *A*, aginuñ *W*, om. *P* ¶ 81 viænæ *A* ¶ 85 actum *v*, artum *corr. Oudendorp* ¶ 86 afflareque *P* aure *P* ¶ 87 pirenem *W*, pirennem *V*, pyrrenem *A* ¶ 88 cæsarea est augusta] *corr. Peip. ex Paulini Ult. 1, 232*, cæsareæ augustæ (ag- *V*) *v* *Sch.*, cæsareæ angustæ *HP*, cæsareæque augustæque *A* domus] est *add. Sch. e corr. Vin.* tirennica *v*, tyrenica *AP* ¶ 89 tarracon *P*, tarracom *H* et ostrifero su-] *om. spat. rel. P* abdita *P* barcina *P* ¶ 90 me] ter *A* bundigalæ *H^{a.c.}*, burdigala *P* trino me] *om. spat. rel. P* ¶ 91/92 *om. spat. rel. v. (h.e. duarum linearum) rel. P* ¶ 94 celerique τ ¶ 95 novaro *v* (*V^{a.c.}*), novero *A*

70 Aus., *Ordo* 119 (Narbo) : Quis (memoret) populos vario discrimine vestis et oris?

toute l'étendue des terres et du ciel comprise entre le cours qu'est le Guadiana qui passe à Mérida jusques à celui qu'est la Garonne opulente. Si un trajet rapide ne mettait entre nous qu'une distance que je puisse tolérer, même si ceux qui veulent être réunis trouvent que tout est éloigné, l'empressement du moins ferait proches les lieux, par le moyen des mots fondant ce qui est loin, fondant aussi, du haut des remparts de nos pères l'aspect qu'ont les habits, l'aspect qu'ont les visages comme Saintes s'unit Bordeaux, et celle-ci bientôt Agen suivi des peuples habitant la campagne aquitaine, et comme Arles la double s'attache les bâtisses de l'alpestre Vienne et, à même distance Narbonne, et comme encore bientôt tu t'associes, Narbonne Martiale, les cinq bourgs de Toulouse ! Si tel était l'écart de nos villes voisines, je te tiendrais serré, enlacé dans mes bras, le souffle de mes mots viendrait à ton oreille ; mais c'est à Saragosse que maintenant se trouve ta demeure, au-delà des alpes et du marbre des Pyrénées ; non loin sont la tyrrhénienne Tarragone ainsi que Barcelone installée au-dessus d'une plaine où les huîtres foisonnent ; moi, les monts de Bordeaux, la croisée de trois rus me séparent des foules du peuple, et mes loisirs pour exercice vaquent des coteaux vitifères au sein fécond des champs qui sourit aux fermiers, tantôt aux prés herbeux, tantôt aux bois où l'ombre multiple dodeline, à l'église où s'assemblent tous les gens du village et à tous mes domaines au hameau de Novare, proches les uns

81/83 Arles est qualifiée de « double » parce que s'étendant sur les deux rives du Rhône ; on compte, en gros, 170 km entre Arles et Narbonne, et 200 entre Arles et Vienne ; cette position centrale est également mentionnée dans l'*Ordo urbium nobilium*, 73-75. *Narbo Martius* était le nom latin de Narbonne, mais l'origine et la raison de cette consécration à Mars ne sont pas claires. Toulouse, enfin, est qualifiée de « ville quintuple » parce que, peu avant, de nouvelles murailles avaient adjoint à la ville d'origine ses quatre grands faubourgs (*Ordo*, 104). ■ 90 Ces trois cours d'eau seraient la Devèze, le Caudéran et le Peugue, aujourd'hui souterrains et intégrés dans Bordeaux ; dans ce cas, Ausone habiterait le faubourg de Saint-Seurin, dont la *frequens ecclesia* serait alors l'actuelle basilique. Le passage reprend le thème de la retraite campagnarde du poète, déjà traité par Horace.

Dispositis totum vicibus variata per annum
 Egelidæ ut tepeant hiemes rabidosque per æstus
 Aspirent tenues frigus subtile Aquilones.
 Te sine sed nullus grata vice provenit annus :
 A., *Prec.* 2, 14-19 Ver pluvium sine flore fugit, Canis æstifer ardet, 100
 Nulla autumnales variat Pomona sapes,
 Effusaque hiemem contristat Aquarius unda.

II **A**GNOSCISNE TUAM, Ponti dulcissime, culpam?
 Nam mihi certa fides, nec commutabilis umquam
 Paulini illius veteris reverentia durat 105
 Quæque meoque tuoque fuit concordia patri.
 Si tendi facilis cuiquam fuit arcus Ulixei
 Aut, præter dominum, vibrabilis ornus Achilli,
 Nos quoque tam longo Rhamnusia fœdere solvet!
 Sed cur tam mæsto sero tristia carmina versu 110
 Et non in meliora animus se vota propinquat?
 P., *Ult.* 1, 110-118 Sit procul iste metus! certa est fiducia nobis,
 Si Genitor Natusque Dei pia verba volentum
 Accipiat, nostro reddi te posse precatu,
 Ne sparsam raptamque domum lacerataque centum 115
 Per dominos veteris Paulini regna fleamus,
 Teque, vagum toto quam longa Hispania tractu,

(I) *H, A, P, W, V* ¶ 96 dispositis] *corr. Al. 2, dispositi τ V, disposita et W* ¶ 97 egelidæ] *agelitæ v, et gelidæ P* ¶ 101 soopres *V^{a.c.}, sopores V^{p.c.}* ¶ *Expl. om. Y*

II *H, A, P, V; N* ¶ *Inc. om. τ cum duas epistolæ partes uniat, Ausonius Paulino V, Ad Paulinum Ausonius N* ¶ 103 agnoscesne *τ poti V^{a.c.}, potius V^{p.c.}* ¶ 105 veteres *τ (H^{a.c.})* ¶ 106 meoque tuoque fuit] *meo t. f. HP, meo atque tuo fuerat A* ¶ 107 cuiquam facilis *N ulixi (ulyxi HA) τ N* ¶ 108 umbrabilis *P achili A* ¶ 109 rhamnusia] *rhamnusiam P, mens altera N* ¶ 110 mæsto sero] *mæstero (mœ- a.c.) N sero] secundo P tristia] V^{e.corr.}* ¶ 111 et cur non (*vel et non iam*) meliora animo se vota propinquant *dub. Acc. animos τ* ¶ 113 voventum *N Sch.* ¶ 114 accipiet *A* ¶ 116 veteres *τ*

96 MANIL. 1, 562 : Filaque dispositis vicibus comitantia cælum; cfr. et 495 ¶ 97 HOR., *Epist.* 1, 10, 15-16 : Est ubi plus tepeant hiemes, ubi gratior aura / Leniat et rabiem Canis et momenta Leonis ¶ 100 VIRG., *Georg.* 2, 353 : Hoc ubi hiucla siti findit Canis æstifer arva ¶ 102 HOR., *Sat.* 1, 1, 36 : inversum contristat Aquarius annum ¶ 103 CLAUD., *Hon. VI cons.* 53 : Agnoscisne tuos, princeps venerande, penates?

des autres, et qu'au fil des saisons, tout au long de l'année, je parcours de manière que le gel de l'hiver tiédisse et qu'au milieu des chaleurs écumantes les aquilons légers soufflent un peu de frais. Mais sans toi le retour d'aucune des saisons n'a de charme pour moi : le printemps pluvieux fuit sans la moindre fleur, la Canicule ardente apporte ses chaleurs, Pomone ne fait pas varier la saveur des teintes de l'automne, et le Verseau navre l'hiver de ses averses.

CONFESSES-TU TA FAUTE, Ponce, mon très chéri ?
Ma loyauté est sûre, et, toujours immuable, ma vénération pour Paulin l'Ancien dure, avec la concorde de ton père et du mien. Si quelqu'un put bander aisément l'arc d'Ulysse ou, sauf son possesseur, lancer le javelot d'Achille, alors, que celle de Rhamnonte délie notre si long accord ! Mais pourquoi composai-je avec des vers funèbres mes tristes chants, pourquoi ne s'approche-t-il pas, mon cœur, de vœux meilleurs ? Loin de moi cette crainte ! j'ai la ferme assurance, si le Père et le Fils de Dieu sont favorables aux pieuses paroles de ceux qui vraiment veulent, qu'à ma prière il est possible qu'on te rende, pour que je n'aie pas à pleurer sur ta maison dispersée et pillée ou bien sur les royaumes de Paulin l'Ancien dépecés par cent maîtres, ni que sans but tu battes un chemin aussi long que l'Espagne est immense

100/103 Ausone, se citant soi-même, reprend la lettre des vœux saisonniers de la première prière consulaire, mais en détourne l'esprit en les passant au négatif. ■ **107/108** Ces deux comparaisons ne sont utilisées dans ce sens que dans ce passage. L'arc d'Achille est celui avec lequel il confond les prétendants de Pénélope ; la lance d'Achille est la seule chose que Patrocle ne prend pas à son ami lorsqu'il conduit les Myrmidons à la bataille (*Il.* 16, 140 sq.).

	Immemorem veterum peregrinis fidere amicis.	
	Accurre, o nostrum decus, o mea maxima cura,	
	Votis ominibusque bonis precibusque vocatus!	120
	Appropera, dum tu iuvenis, dum nostra senectus	
	Servat inexhaustum tibi gratificata vigorem!	
23	Ecquando iste meas impellet nuntius aures,	
24	« Ecce tuus Paulinus adest, iam ninguida linquit	
25	« Oppida Hiberorum, Tarbellica iam tenet arva,	125
26	« Ebromagi iam tecta subit, iam prædia fratris	
27	« Vicina ingreditur, iam labitur amne secundo	
28	« Iamque in conspectu est, iam prora obvertitur amni,	
29	« Ingressusque sui celebrata per ostia portus	
30	« Totum occursantis populi prævertitur agmen	130
31	« Et sua præteriens iam iam tua limina pulsat »?	
32	VIRG., <i>Egl.</i> 8, 108 Credimus? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt?	132

(124)

H (*des.* 122), *A*, *P*, *V*; *N* ¶ 118 *fidem P* ¶ 120 *ominibusque*] *omnibusque HPV^{a.c.}* (*cum gl. a.m.* id est *auspiciis V, cum gl. ominibus H*), *hominibusque N* ¶ 122 *vigorem] des. H* ¶ 123 *ecquando] A*, et quando *Pv N* *implevit N, implebit Brandes* ¶ 125 *tarbellica] PN (P abbreviante)*, *terbellica V, trebellica A* ¶ 126 *Hebromagi APV^{p.c.}*, *Hebreomagi (q Ebromagi gl. a.m.) V^{a.c.}* ¶ 128 *om. P* ¶ 129 *celebrat P hospita P* ¶ 131 *sua præteriens] supra eteriens P* ¶ *Expl.* *Finit epistola P, om. AVN*

¶ 119 VIRG., *Æn.* I, 678 : *ad urbem / Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura* ; *Aus., Mos.* 450, *Cent.* 8
 ¶ 120 HOR., *Od.* 4, 5, 13 : *Votis ominibusque et precibus vocat* ¶ 128 VIRG., *Æn.* 10, 260 : *iamque in conspectu Teucros habet* ¶ 131 OV., *Am.* 2, 19, 39 : *Incipe quis totiens furtim tua limina pulsat / quærere*

et qu'oublieux des anciens à des amis étrangers tu te fies. Accours, ô mon honneur, ô mon plus grand souci, à l'appel de mes vœux, de présages heureux comme de mes prières ! Fais diligence, tant que tu es jeune, tant que ma vieillesse garde intacte sa vigueur pour que tu en profites ! Quand donc viendra le jour où parviendra cette nouvelle à mes oreilles : « Voici que ton Paulin est là, déjà il quitte les bourgades ibères et leurs neiges, déjà il est aux champs de Dax, déjà d'Ebromagus il aborde les toits, déjà il met le pied sur le sol de son frère, et déjà il descend le cours des flots, déjà il est en vue, déjà sa proue évite au fleuve ; entré au port, passant ses portes encombrées, il plante là la masse du peuple qui accourt et, dépassant sa porte, chez toi frappe d'abord » ? Le croirai-je ? ou bien ceux qui aiment forger-ils des songes pour soi-même ?

AD IOVIUM

IOVIO FRATRI PAULINUS SALUTEM

FILII NOSTRI Posthumiano et Theridio patriam de Campania quam nostri gratia accessere petentibus, non scribere unanimitati tuæ contra officium et affectum putavi, non ab eo tantum præcavens ne viderer communis observantiæ studium insolita a te mihi negligentia præterire, sed multo etiam illud magis ne de tua in Deum mente secus crederer iudicare, si, omnium scribendi tibi occasionum diligens, per viros religionis insalutatum te tamquam a sanctis hominibus abhorrentem prætermitterem, cum certe studiosus christiani nominis comprobatorque propositi etiam nostri amore docearis. Suscipe igitur libens non illos ex meis litteris, sed litteras meas de illis probans, qui summa id ipsum sanctitate curarunt ut religioni haberent vel patriam te non adeundo revisere vel te sine meis scriptis adire. Apte autem mihi visa est ad id quoque huiusmodi tabellariorum persona congruere ut aliquid de pristina illa epistola responderem tibi quam tu ad illas mihi litteras quibus manifestum divinæ potestatis in elementis et curæ circa nos beneficium prædicaveram retulisti; nam profecto retines me de tuis scriptis id de quo tunc gratulans responderam comperisse, unde suaseram ne casibus Dei munus ascriberes, et forte magis quam Numine arbitrareris argentum illud sancti commercii

S, J; K, M, L, necnon, pro versibus tantum, B et N; Hart.

Inc. Incipit ad Iovium clarissimum (clarum *K*) ζ *K*, Incipit ad Iovium philosophum χλινι *M*, Epistola sancti Paulini ad Iovium philosophum xxxvii *L* ¶ **Sal.** Iovio (Iovi *J*, claro *add. K^{p.c.}*) fratri Paulinus salutem *codd.* ¶ **1** postumino *KL*, postumio *JM* theridiano *S^{a.c.}*, theredio *J* quam] ad *præp.* χ ¶ **2** repetentibus χ ¶ **4** illo *M* ¶ **5** omnium] omnino χ occasionum] *coni. Gnilka*, occasionem *codd. Hart.* ¶ **7** comprobatorque] *corr. Bad.*, conprobaturque *S*, conprobatosque *J*, comprobatusque π amore] amator esse *M* ¶ **9** curarunt] ita *add. M^{s.l.}* religioni haberent] irreligiosum ducerent *M* ¶ **12** curæ] cura *cum gl.* vel curæ *M* ¶ **15** suaseram ne] suas erumnæ *K* ¶ **16** forte] fortuna χ numine] minime *K* arbitreris ζ *K*

À JOVIUS

À SON FRÈRE JOVIUS, PAULIN, SALUT

PUISQUE NOS FILS *Posthumianus* et *Théridius* quittaient la *Campanie*, où ils s'étaient rendus pour l'amour de nous, pour regagner leur patrie, j'ai cru qu'il serait contraire aux devoirs de l'affection de ne pas écrire à ta charité ; je ne crains pas tant d'avoir l'air de faire fi, par une négligence inconnue de toi de ma part, d'entretenir l'échange de nos égards, mais bien plutôt que tu croies que je juge mal de l'âme que tu portes à Dieu, si, fidèle à toutes les occasions de t'écrire, je m'abstiens de te faire saluer par des hommes de religion, comme si tu avais les saints gens en horreur ; car vraiment on te dit attaché au nom de chrétien et même, dans ton amour, approuvant ma décision. Fais-leur donc bon accueil non pas à cause de ma lettre : agréée plutôt ma lettre à cause d'eux, qui ont tel degré de sainteté qu'ils se font scrupule de retourner dans leur patrie sans aller te voir, et d'aller te voir sans t'apporter ce que je t'ai écrit. D'autre part, j'ai trouvé que ces genres de courriers seraient bien adaptés pour apporter quelque réponse à ta lettre précédente, elle-même une réponse à celle où je t'avais exposé que les bienfaits de la puissance divine à notre égard en matière d'éléments naturels et de soucis humains étaient manifestes ; car, bien sûr, tu te souviens que c'est par toi que j'avais appris la nouvelle au sujet de laquelle je t'avais répondu alors en me félicitant ; par là je t'avais incité à ne pas attribuer un don de Dieu au hasard, et à ne pas attribuer à la chance plutôt qu'à la divinité la conservation de

L'envoi à Jovius, fait d'une lettre en prose à laquelle se joint une pièce de vers, fait suite à un échange épistolaire que Paulin retrace : pris dans les tempêtes, un navire transportant des biens de Jovius et de Paulin s'était heureusement échoué sur des domaines leur appartenant (l'expression de Paulin n'est pas claire quant à la nature exacte de cette possession), permettant ainsi de récupérer la cargaison. Dans sa lettre où il en faisait part à Paulin, Jovius s'était félicité de ce « hasard », et Paulin avait répondu en l'avertissant d'y voir l'action de la Providence. La réponse de Jovius ne satisfaisant pas pleinement le Nolan, il reprend ici ses arguments, avant de passer à un exposé sur l'usage chrétien de la culture classique, païenne, qui est programmatique. Jovius n'est pas connu autrement que par cette lettre. Il s'agit

inter hibernos turbines et nautas avaros amisso custode servatum, in illud potissimum litus eiecta navi in quo familiare nobis oppidum, tibi patrimonium tutissimis rem nostram sinibus exceperat.

2. Sed tu, iterum mihi de tempestatis iniuria magis querulus quam de clementia Dei gratus, omnes motus elementorum, inter quos divina tantum manus humanam salutem tueri valet, actusque nostros, quos summi Domini potestas regit et pro nostris meritis vertit aut dirigit, vacuis fatorum fortunæque nominibus, tamquam æmulis Deo potestatibus, subdidisti. In quo ne te existimes Deo detulisse cum iniuriose potius, ut erat, Dei beneficium esse nolueris, dicens ideo hæc a divina potestate secerni oportere, quia casum magis quam Deum deceant mala, id autem sine dubio malum esse quo periculum sæpe homines aut damnum capessant ; in quorum malorum, ut video, numero tempestates locas, quibus aut in terra agrorum sæpe vastitas aut in navi naufragorum ærumna capiatur. Sed hanc sententiam video de illis obortam magistris qui, sapientia sua superbi, sapientiam Dei quærere dedignati, a finibus veritatis exsules agunt, assertores opinionum suarum, qui missis per inane magnum mentibus *evanuerunt*, sicut scriptum est et probatur, *in cogitationibus suis*, et pro suis arbitriis opera Dei et consilia finxerunt, illis quod mare vel cælum casu regi commoverique videatur ; qui mundum istum aut sine rectore vacuum aut otiante neglectum Deo fortuitis lapsibus volvi disputant : aut nullo auctore compositum, ut principii ita finis expertem, quod corporea, qua mundus iste, cuius singuli portio sumus, natura non obtinet, quia omnis compago resolubilis, aut — quod stultius est — ex semetipso creatum volunt, tamquam ulla res ipsa sibi possit esse causa nascendi, ut sit eadem creator pariter et creatura, id est opifex et opus, quæ ut nomine ita et genere ac statu discrepare perspicuum est. Quis enim non videt mundum istum corporeum vi incorporea gubernari totamque molem infusa atque permixta magno universitatis corpori divini Spiritus mente, qua facta est, agitari ad vitam, temperari ad usum, contineri ad statum, ordinari ad diuturnitatem ?

3. Cum ergo constet quod cernitur aut sentitur alienæ opis ut consistat et maneat indigere, non potest ambigi aliunde etiam ut crearetur eguisse : quod cum ita sit, omnia

S, J, K, M, L ¶ 1 nautos ζ ¶ 4 magis querulus] magisque rudus *S* ¶ 7 vacui *S*, vacuus *K* nominibus] *J* (*corr. Hart. e con. Sacch.*), numinibus *S*, omnibus *KL*, ominibus *cum gl.* dæmonibus *M* ¶ 8 ne] nec *K*, nolo *M* ¶ 10 deum] *om. JK* ¶ 12 tempestates] tempestate *J*, potestates *S* locus *J* quia *K* naufragiorum *M* ¶ 13 video] *post obortam transp. M* ¶ 17 illis quod] *S*, illis *tantum JKL*, illis ergo *M*, illisque *corr. Hart.* moverique *K* ¶ 18 lapsis *K* ¶ 19 nullo] *om. L* ut] aut *præp. π* quod] quo *K* ¶ 20 qua] quia *S* ¶ 21 illa *K* ¶ 23 et²] ac *M, om. K* ¶ 24/25 infusam... permixtam *SL^{a.c.}* ¶ 27 opus *S* ¶ 28 crearetur] creature *S^{a.c.a.m.}* omnia] *om. M*

l'argent de cette sainte opération parmi les orages de l'hiver et l'avarice des marins malgré la disparition de son gardien, puisque le navire s'était échoué précisément sur un rivage où un village qui m'est familier et qui est de tes domaines avait confié à des mains parfaitement sûres notre bien.

2. *Mais toi, de nouveau tu te plains plus à moi du tort causé par la tempête que tu ne rends grâces de la clémence divine, et tu as soumis tous les mouvements des éléments, parmi lesquels seule la main de Dieu peut assurer le salut de l'homme, et nos actes, que la puissance du suprême Seigneur régit et infléchit ou dirige selon nos mérites, aux noms vains du sort et de la fortune, comme à des puissances égales à Dieu. Ne crois pas en cela avoir rendu justice à Dieu en refusant de voir là, de manière injurieuse, plutôt un bienfait de Dieu, ce que c'était, disant alors qu'il faut distinguer cela de la puissance divine parce que les maux seraient plus dûs au hasard qu'à Dieu, et disant que, sans doute, est un mal ce qui entraîne souvent un péril ou un tort aux hommes ; au nombre de ces maux, apparemment, tu comptes les tempêtes, qui souvent causent sur terre la dévastation des champs et sur les navires la misère des naufrages. Or cette idée, je le vois, est issue de ces maîtres qui, gonflés de leur propre sagesse et dédaigneux de rechercher la sagesse de Dieu, vivent exilés des terres de la vérité, garants de leurs propres opinions, qui, l'esprit perdu dans l'immensité du néant, se sont égarés, comme il est dit et vérifié, dans leurs vains raisonnements, et ont déterminé selon leur sentiment les ouvrages et les desseins de Dieu, puisque leur avis est que mer et ciel soient régis et mus par le hasard ; ils soutiennent que ce monde est mis en branle par des chutes dues à la chance : ils veulent qu'il n'ait été assemblé par nul auteur, privé de commencement comme de fin, vu que la nature corporelle, qui constitue ce monde dont nous sommes chacun une partie, ne se maintient pas, parce que tout aggrégat se désagrège ; ou bien — ce qui est encore plus stupide — ils veulent qu'il se soit créé soi-même, comme si une chose pouvait être la cause de sa naissance, étant à la fois créatrice et créature, ouvrier et ouvrage, choses qui sont clairement distinctes aussi bien par le nom que par le genre et l'état. Qui, en effet, ne voit pas que ce monde corporel est gouverné par une force incorporelle et que toute sa masse, par la providence de l'Esprit de Dieu qui est infusée, en s'y mêlant, au grand corps de l'univers qu'elle a créé, est poussée à la vie, gouvernée à l'usage, limitée à l'état, ordonnée à la pérennité ?*

3. *Puisque donc il s'avère que ce que l'on distingue ou perçoit a besoin d'un secours étranger pour se maintenir et durer, il est indiscutable que cela a eu besoin d'un autrui pour être créé : puisqu'il en va*

d'un parent par alliance de Paulin, qu'il ait épousé une sœur de Therasia ou de Paulin lui-même — en supposant que les relations soient aussi proches. Il existe un commentaire de la partie en prose : Werner Erdt, *Christentum und heidnisch-antike Bildung bei Paulin von Nola : mit Kommentar und Übersetzung des 16. Briefes*, Meisenheim am Glan, 1976 (*Beiträge zur klassischen Philologie*, 82).

ex Deo orta fateamur necesse est, quia, nisi profanis, in dubium venire non potest mundum Deo auctore confectum, proinde ventos et omnia quæ intra mundum partes molis eiusdem et quasi viscera corporis sint non ad alterius regimen esse referenda, quia neque regi continerique paterentur divinorum operum virtutes, hoc est substantiæ naturarum omnium, in tanta discordia sui nisi ab ea tantum natura atque virtute, hoc est Deo uno omnium Conditore, a quo uno fieri ordinarique potuerunt et cuius leges nisi servarent statum suum non obtinerent. Multo autem ineptius est ullam culpam naturam et malam dicere, quoniam, si a Deo omnia et Deus bonus est, omnia profecto quæ fecit Deus bona; si qua autem sunt in arcanis statutorum eius altiora sensibus et cogitationibus nostris, etiamsi rationem eorum consequi et colligere non possumus, tutius tamen nobis est magis occultas esse rationes quam nullas credere, quia non ambigendum omnia Dei, etsi nobis non sint perspicua, tamen esse consulta.

4. Itaque si totum mundum Deus qui condidit et gubernat, quo in loco vel cui creaturæ casus et fatum aut fortuna dominabitur, si de motibus vel ordinibus astrorum, ut quidam volunt, pendent, de igniculis non solum Deo sed et mundo ipso minoribus, immo etiam mundi ipsius tertiam partem ministerio famulæ lucis ornantibus, istam quam Deo æmulam facis potestatem trahunt? Nam certe divinæ potestatis est elementa turbare ventorumque violentiam vel excitare sopitam vel incitatam refrenare et furoribus tempestatum vel dedere vel eripere mortales; qua potestate cum omnis creatura pareat, uni omnium Creatori subdita, quomodo his divina vis et potestas datur, quæ non solum nomine creatoris sed etiam creaturæ specie carent, vacua non spirituum neque corporum nomina gerendis vel significandis rebus aptata — si quidem et *fors* verbum dubitantis sit et *fatum* profantis expressio et *casus* significatio cadentium vel accidentium? Tamen ab usu erroris antiqui ob ignorantiam Dei rationis inopes cassa nomina, tamquam ideo numina quæque sint, in speciem corporatam stultis cogitationibus fingunt, stultiusque quam finxerint donant honore divino; unde et Spes et Nemesis et Amor atque etiam Furor in simulacris coluntur, et occipiti calvo sacratur Occasio, et tua ista Fortuna lubrico male nixa globo fingitur; nec minore mendacio Fata simulantur vitas hominum nere de calathis aut trutinare de lancibus. Quod deliramentum ne

S, J, K, M, L ¶ 3 sunt χ ¶ 6 omnium — a quo uno] om. L conditore a] conditor J ¶ 7 illam K ¶ 10 totius J tamen] om. M ¶ 11 dei] esse add. ζ ¶ 14 fatum] statum K ¶ 15 geniculis K et] etiam M ¶ 16 etiam] om. M ¶ 18 excitare positam ζ incitatam] excitatam K ¶ 20 pereat S qui S ¶ 22 si quidem] cum M ¶ 23 fatum] fanum S^{a.c.a.m.}, statum K profantis] profanantis ζ, prosantis K ¶ 25 ideo] in deo M numina] nomina ζ χ quoque Hart. e corr. Rosw. ¶ 26 infixerint L et!] om. K nemesis J L^{a.c.} ¶ 28 figuratur K ¶ 29 nere de] ne crede K chalatis K deliramentum J

ainsi, il nous faut confesser que tout est issu de Dieu, parce qu'il est indubitable, sauf pour des profanes, que le monde a été réalisé par l'autorité de Dieu, et confesser en outre que les vents et toutes choses qui sont, à l'intérieur du monde, des parties de sa masse et comme les entrailles de son corps ne doivent pas être rapportées au régime d'autrui, parce que les forces des œuvres divines, c'est-à-dire les substances de toutes les natures, ne souffriraient pas d'être régies et contenues dans une telle discorde entre soi sauf par cette seule nature et seule force qu'est Dieu, seul Créateur de toutes choses, qui seul a pu leur donner l'être et l'ordre, elles qui n'obtiennent leur état qu'en obéissant à ses lois. Mais il est encore plus inepte d'accuser la nature et de la dire mauvaise, puisque, si toutes choses viennent de Dieu et si Dieu est bon, alors toutes choses que Dieu a faites sont bonnes ; si dans le secret de ses desseins se trouvent des choses trop élevées pour nos sens et nos raisonnements, même si nous ne pouvons rechercher et atteindre leur raison, il nous est plus sûr de croire ces raisons cachées qu'inexistantes, parce que l'on ne peut discuter du fait que toutes choses sont des dispositions de Dieu, même si elles nous sont cachées.

4. Ainsi, si c'est Dieu qui a créé et gouverne le monde entier, en quel lieu, sur qui hasard, sort ou fortune régneront-ils, s'ils dépendent, comme le veulent certains, du mouvement ou de l'ordre des astres, s'ils tiennent leur puissance, que tu fais l'égal de Dieu, d'étincelles moindres que Dieu mais aussi que le monde, ornant au contraire le tiers de ce monde par le service de leur lumière ? Car assurément il est de la puissance divine de troubler les éléments, d'exciter la violence endormie des vents ou de la refréner dans son élan et de livrer les mortels aux fureurs des tempêtes ou de les y arracher ; puisque toute créature obéit, soumise au Créateur de toutes choses, à cette puissance, comment peut-on donner force et puissance à ce à quoi fait non seulement défaut le nom de créateur mais encore l'apparence de créature, néants incapables de porter ou de désigner le nom d'esprits ou de corps — quand en effet « chance », fors, se rapporte à qui hésite, « sort », fatum, à qui parle, et que « hasard », casus, désigne ce qui choisit ou échoit ? Et pourtant, par une erreur ancienne, manquant de raison à cause de son ignorance de Dieu, l'on sculpte des noms creux, comme s'ils étaient dès lors chacun une divinité, sous une forme corporelle, et plus stupidement encore qu'on ne les a sculptés, on leur rend les honneurs divins ; c'est de là que dans des statues Espoir, Némésis et Amour sont adorés, et que l'Occasion à l'occiput chauve est consacrée, et que cette tienne Fortune est sculptée mal assise sur une sphère prête à rouler ; et ce n'est pas d'un moindre mensonge que les Sorts sont représentés filant les vies des hommes depuis leurs paniers ou les pesant sur leurs plateaux. Il ne faut

20/21 Fors, d'étymologie mal connue, forme un couple avec son dérivé fortuna que l'on utilise également pour suppléer les cas manquants de fors ; les deux désignent le caractère aléatoire du sort, d'où « chance ». Fatum, de fari, désigne littéralement « ce qui a été dit », en l'occurrence par les Parques, Varro, *De lingua latina* 6, 52 : *ab hoc (fari) tempora quod tum pueris constituunt Parcae fando, dictum fatum et res fatales* ; c'est la durée fixée à chaque humain, le « sort » ou le destin qui l'attend. Casus, de cadere, désigne ce qui choisit et donc ce qui arrive, *ciò che accade*, d'où « hasard ».

PLAT., *Rep.* 618B sq. vulgo imputemus aut nimium philosophos admiremur, Platone etiam delirante narratur, qui in gremio anus pensum Necessitatis exponit et tres ei filias addit concinentes et versantes fusum et per fila ludentes, hoc scilicet lanificio autumans eas conficere res hominum et tempora cuique signata detexere. Tantum abusus est humanis auribus arrogantia inanis facundiæ ut ridiculam anilis fabulæ cantilenam non erubesceret scriptis 5 suis quibus de divina etiam natura quasi conscius disputare audebat inserere. Sed nobis in illo sermonis tantum attici comitas, non inanis fabulæ spectanda concinnitas : quæ demulcendis tantum auribus edita sunt non debent sensuum fundamenta convellere.

5. Quin potius, ut ratio et veritas docet, omnia operum Dei, in quibus consistimus et quorum pars sumus, omniaque munerum eius, quibus inter vitæ istius fragilis et 10 caducæ incerta regimur atque servarmur, ad ipsum referamus, nihilque ab illius potestate nostro removeamus errore, quia, velimus, nolimus, ipse nostri ut omnium et Creator et Deus est. Et quia quantum et bonitas et sapientia et origo rationis est nihil nisi ratione constituit et ad materiam suæ bonitatis creavit, ipsi omne quod sumus impendamus, et quæ illi placita sunt studeamus discere et facere curemus : tunc defæcata 15 mente purius intuentes videbimus hanc esse veritatem ut a Deo sint cuncta quæ sunt, et hanc esse consequentiam ut omnia Dei facta pulcherrima sint et non sit malum quod bonum habeat Auctorem, qui cuncta per mundum nostris usibus præparavit et nostris utilitatibus agit, et ita istius universitatis opus condidit ut alia ad serviendum, alia ad exercendum, alia ad dominandum creaverit ; itaque corporeis animalibusque naturis 20 homines ratione dominamur. Sed ne ipsa potestatis nostræ licentia resolvamur, utiliter exercemur adversis aut spiritibus dæmonum aut difficultatibus negotiorum aut ipsorum sæpe elementorum motibus, videlicet ut exagitati curis prudentiæ et metui Divinitatis acuamur, a quo nos quæ deberet magis gratificos Domino æterno facere securitas neglegentes facit. Unde et magister gentium Apostolus ait arcano divinæ pietatis consilio et 25 magno humanæ salutis emolumento opponi quosdam obices cursibus nostris et adversis secunda mutari, ut morbos, damna, discrimina, quia tribulatio patientiæ robur operetur, patientia probationem fidei pariat et præmium gloriæ conferat ; quod certe virtus capere nisi victrix non potest, non habitura victoriæ facultatem nisi cum aliqua prius difficultate certaverit. 30

S, J, K, M, L ¶ 2 concinentes] vel continentes *gl.* M ¶ 3 fila] filia *S^{a.c.} J^{p.c.}* hoc scilicet lanificio] post eas *transp.* M ¶ 7 actici J inanis] est *add.* χ ¶ 9 veritas et ratio M opera K ¶ 10 et quorum pars sumus] *om.* K ¶ 13 quantum et] *coni.* *Erdt*, quantum est *codd.* *Hart.*, quantus est *coni.* *Gnilka* (cum nihilque) sapientiæ S ¶ 14 bonitatis] rationis M ¶ 15 defecta J ¶ 16 prius J π ¶ 19 ita] ista K istius] *om.* M ¶ 21 dominemur J resolvatur K ¶ 23 prudentia π metui] *S^{e.corr. a.m.}*, metum J, metu π ¶ 24 quæ] quoque S ¶ 27 operatur ζ K

pas attribuer au commun ce délire ni trop admirer les philosophes : la même chose se retrouve dans un délire de Platon, qui montre le tas de laine de la Nécessité dans le giron d'une vieille femme à qui il adjoint trois filles qui font tourner les fuseaux et jouent avec les fils en chantant, voulant dire par ce filage qu'elles fabriquent les affaires des hommes et coupent le fil aux temps assignés à chacun. Il a tant abusé les oreilles des hommes par l'arrogance de son creux discours qu'il n'a pas craint de placer cette scie ridicule qu'est l'histoire de la vieille femme dans son ouvrage où il osait traiter même de la nature de Dieu, comme s'il en savait quelque chose. Or nous, en cela, nous ne devons regarder que la beauté du discours hellène, non l'apprêt d'une vaine histoire : ce qui est fait pour seulement charmer les oreilles ne doit pas ébranler les fondations de notre intelligence.

5. Bien plus, selon ce qu'enseignent raison et vérité, rapportons à Dieu toutes les œuvres de Dieu, dans lesquelles nous demeurons et dont nous faisons partie, et tous ses dons, qui nous régissent et nous gardent dans les incertitudes de cette vie fragile et caduque, et n'enlevons rien à sa puissance par notre erreur, parce que, bon gré, mal gré, il est de nous comme de tout le Créateur et le Dieu. Et parce que, tout bonté, sagesse et origine de la raison, il n'a rien établi si ce n'est par raison et comme objet de sa bonté, dépensons pour lui ce que nous sommes, et travaillons à apprendre, veillons à faire ce qui lui plaît : alors, l'esprit déblayé et le regard plus clair, nous verrons que la vérité est que tout ce qui est soit par Dieu, et sa conséquence que tout ce que Dieu a fait soit très beau et que ne soit pas mauvais ce qui a un bon Auteur, qui prépara toutes choses à travers le monde à notre usage et à notre utilité, et forma l'œuvre de l'univers de manière à créer ceci pour servir, cela pour œuvrer, cela pour dominer ; ainsi comme humains dominons-nous par la raison les natures corporelles et animées. Mais, pour ne pas être emportés par le libre exercice de notre puissance, nous sommes utilement éprouvés par les esprits contraires des démons, par les difficultés des affaires ou, souvent, par les mouvements des éléments eux-mêmes, et ce pour que, harcelés par les soucis, nous progressions dans la prudence et dans la crainte de la Divinité, envers lesquelles la prudence qui devrait nous rendre plus reconnaissants à l'éternel Seigneur nous rend négligents. C'est pourquoi l'apôtre, maître des gentils, dit que par un dessein secret de l'amour de Dieu et pour le plus grand profit du salut humain certains obstacles sont placés sur notre parcours et ce qui nous était favorable se dresse contre nous, comme les maladies, les torts, les injustices, parce que l'épreuve de la patience apporte vigueur, la patience engendre la confirmation de la foi et accorde la récompense de gloire ; et, vraiment, la vertu ne peut l'atteindre sans vaincre, puisqu'elle n'aura la possibilité de vaincre qu'en luttant d'abord avec quelque embarras.

6. Quod cum prudentiæ tuæ, quam et ingenitam et eruditam habes, litteris quoque ipsis — quas utinam iam ut iudicio ita et studio sacris litteris posthaberes! — potuerit intimari quibus egregie clarorum in ducibus aut philosophis virorum virtutes ad nobilem famam non nisi per labores et pericula emicuisse memorantur, admodum miror cur in veritate perspicua divini muneris ita volueris caligare ut mirabilem illam navis 5 iactatæ salutem et evidentibus signis procuratam nostræ rei divinitus terra marique custodiam fortuitis eventibus dederis, tantamque occasionem divinæ prædicationis effuderis. Erige in summam sapientiæ mentem tuam et ipsum veri luminis fomitem Christum pete, qui fideles animas illuminat et pectora casta perlabitur; quod et te ita sentire docuisti, licet pro excusatione prætenderis imparem te adhuc et ideo non capa- 10 cem Dei, quia terrenis rebus et curis obsessus ab altiore suspectu cælestium quasi nubibus interpositis arcearis. Sed utinam ista tam vere possis obtendere quam facunde potes! Arguit enim ipsa facundiæ tuæ doctrinæque fecunditas voluntatem tibi potius in sacris litteris parem quam aut vacationem aut facultatem abesse. Non enim, opinor, dormiens aut aliud agens tantas oris aut pectoris divitias coegisti: omnium poetarum floribus 15 spiras, omnium oratorum fluminibus exundas, philosophiæ quoque fontibus irrigaris, peregrinis etiam dives litteris romanum os atticis favis imples. Quæso te, ubi tunc tributa sunt cum Tullium et Demosthenem perlegis, vel iam usitatorum de saturitate fastidiens lectionum Xenophontem, Platonem, Catonem Varronemque perlectos revolvis, multosque præterea quorum nos forte nec nomina, tu etiam volumina tenes? Ut istis 20 occuperis immunis et liber, ut Christum, hoc est sapientiam Dei, discas tributarius et occupatus es; vacat tibi ut et philosophus sis, non vacat ut christianus sis. Verte potius sententiam, verte facundiam, nam animi philosophiam non deponas licet, dum eam fide condias et religione; conserta utare sapientius ut sis Dei philosophus et Dei vates, non quærendo sed imitando Deum sapiens, ut non lingua quam vita eruditus tam dis- 25 seras magna quam facias.

S, J, K, M, L ¶ 2 ipsius ζ *K* ut] *om.* *S* ¶ 3 egregie] egregiæ virtutes *M* in ducibus] indicibus *S* virtutes ad] v. sed *KL, om.* *M* ¶ 4 miscuisse *J* π ¶ 6 rei] regi *S* divinitus] *om.* *M* ¶ 7 eventibus] fluctibus sevientibus (seventibus *a.c.*) *L^{p.c.}* ¶ 9 et²] de *K* ¶ 10 sentisse *S* ¶ 10 non capacem] incapacem π ¶ 12 ita *K* ¶ 13 doctrinæque] doctrinæ quam *J* potius] *om.* *K* ¶ 14 opinor] ut *præp.* χ ¶ 18 demostenem (-en *m*) *codd.* perleges *JK* ¶ 19 xenofontem ζ *L* perlector *K* ¶ 20 tu] vero *add.* *M* ¶ 21 hoc] id *M* et²] *om.* *K* ¶ 22 et] *om.* χ sis¹] *om.* *J* π ut²] aut *J* ¶ 23 depones *KM* licet dum] si *M* ea *J* ¶ 24 condias fide *M* condies *K* conserta — ut sis] esto *M* consertis *L^{e corr.}* vitare *JK* sapientium *L^{e corr.}* *K* vatis ζ ¶ 25 non²] tam *add.* *M* ¶ 25/26 tam — facias] plus facias magna quam disseras *M*

6. Puisque cela a pu se révéler à ta sagacité, innée chez toi autant qu'exercée, également par la littérature — si seulement tu lui préférerais l'Écriture sainte par l'étude comme tu le fais déjà par le jugement ! — qui nous rapporte que les vertus des hommes illustres parmi les hommes d'Etat et les philosophes brillèrent excellemment pour leur noble réputation seulement par les efforts et les dangers, Dieu ! je m'étonne que tu aies voulu t'aveugler dans la vérité manifeste du don divin au point d'attribuer le sauvetage miraculeux de ce navire ballotté et la conservation de notre bien sur terre comme sur mer procurée, par des signes évidents, par Dieu, à des événements dûs à la chance, et que tu laisses échapper une telle occasion de proclamer Dieu. Elève ton esprit au sommet de la sagesse et gagne le Christ, foyer de la vraie lumière, qui éclaire les âmes fidèles et pénètre les cœurs chastes ; et tu nous as appris que tu penses ainsi, bien que tu prétendes en guise d'excuse ne pas être encore à la mesure, et donc capable, de Dieu, parce qu'obnubilé par les biens terrestres et par les soucis tu es retenu, comme si des nuages s'entremettaient, de considérer plus haut les choses du ciel. Mais si seulement tu pouvais opposer cette excuse avec autant de raison que d'éloquence ! La fécondité même de ton éloquence et de ta philosophie prouve qu'il te manque plus une égale volonté pour les saintes Écritures que le temps ou la possibilité. M'est avis, en effet, que ce n'est pas en dormant ou en faisant autre chose que tu as rassemblé tant de richesses de langue et de cœur : tu exhales les fleurs de tous les poètes, répands les fleuves de tous les orateurs, tu es baigné aux sources de la philosophie, et même, riche de bien étrangers, tu combles la langue romaine du miel hellène. Dis-moi, où sont-ils donc, tes impôts, quand tu te plonges dans Marc Tulle et Démosthène, ou que, las et gavé de ceux que tu as déjà trop fréquentés, tu reprends Xénophon, Platon, Caton, Varron, que tu connais par cœur, et encore bien d'autres ? Je n'en ai peut-être pas même les noms quand tu en as les livres ! Pour te consacrer à eux tu es libre et disponible, pour apprendre le Christ, c'est-à-dire la sagesse de Dieu, tu dois payer tes impôts et t'acquitter de tes devoirs ; tu as du temps pour être philosophe, pas pour être chrétien. Change plutôt d'avis, tourne ailleurs ton éloquence, car il t'est loisible de ne pas abandonner la philosophie de ton âme, pourvu que tu l'accommodes à la foi et à la religion ; d'une telle alliance sers-toi plus sagement pour être philosophe de Dieu, poète de Dieu, sage non pas tant de chercher Dieu que de l'imiter, pour que, érudit non tant de langue que de vie, tu écrives tant de hauts faits que tu en réalises.

7. Esto peripateticus Deo, pythagoreus mundo, vere in Christo sapientiæ prædicator, et tandem tacitus vanitati ; perniciosam istam inanium dulcedinem litterarum quasi HOM., *Od.* 9, 82-104 ; illos patriæ obliteratores de baccharum suavitate Lotophagos, ut Sirenarum carmina 12, 39-54 et 58-200 blandimentorum nocentium cantus evita. Et quia licet quædam plerumque de inani- 5 bus fabulis ut de vulgaribus aliqua proverbii in usum veri ac serii sermonis assumere, dicam non litteras tantum sed et omnes rerum temporalium species nobis esse Loto- phagos ut Sirenas, nam et voluptatum pestifera dulcedo patriæ nobis oblivionem facit, cum homini Deum, qui est patria omnium communis, obliterat, et illecebræ cupidita- tum illam Sirenarum fabulam veritate cladis imitantur ; nam, quod illæ Sirenes fuisse finguntur, id vere sunt illecebræ cupiditatum et blandimenta vitiorum ; habent enim 10 in specie lenocinium, in gustu venenum, quorum usus in crimine, pretium in morte numeratur. Has oportet, ultra Ulixis astutiam cauti, non auribus tantum sed et oculis obseratis et animo quasi navigio prætervolante fugiamus, ne sollicitati delectatione leti- fera in criminum saxa rapiamur et scopulo mortis affixi naufragium salutis obeamus.

8. Atque utinam vel nudis nobis ex istius mundi salo liceat evadere, si in tempore 15 isto quo in fragilitate corporea et possessionum lubrico tamquam in navigii fatiscantis infida compage fluitamus exuere nos ad enatandum impedimentis angentibus quasi ves- tibibus madidis, et fidem salutarem, qua in virtute Christi Dei vexillo crucis nitimur, quasi tabulam perfugii meminerimus invadere, ut de rebus fluentibus spem solidam compa- remus et de noxia cupiditatum materia aliquid ad innocentiam salutemque rapiamus ! 20 Quo videlicet ut Deo servientes cupiditatibus imperantes, necessitatis modo desideria terminemus et, necessarios habentes habitus, non quæramus superfluos apparatus, quia recordari admonemur nihil intulisse in hunc mundum neque auferre posse. Quæ veri- tas in tantum valet ut de gentilibus quoque philosophorum, qui vel extremæ veritatis lineas celsioribus ingeniis attigerunt, inquirendæ tantum, nedum sequendæ sapientiæ 25 vacari non posse senserint, nisi pecuniarum onera quasi stercorem etiam in mare qui- dem proicerent.

S, J, K, M, L ¶ 1 pythagoreus *S*, phitagoreus *J*, pytagoreus *K*, pitagoreus χ veræ *J* *Hart.* ¶ 2 tan- dem] *om. M* ¶ 3 bacarum ζ *L*, bacharum *KM* lotofagos ζ *KL*, lothophagos *M* syrenarum *K* car- dina *K* ¶ 4 cantus] *M*, cautus ζ *KL* ¶ 4/5 manibus fabulæ *K* ¶ 5 veri] seri *S^{a.c.}* ¶ 6 lothophagos *M^{p.c.}*, lotofagos ζ *KL* ¶ 7 ut] vel *Hart. e corr. Bad.* syrenas *K* ¶ 8 communis omnium *M* cupidita- tum] voluptatum *K* ¶ 9/10 illam — cupiditatum] *om. L* ¶ 9 syrenarum *K* cladis ζ sirenæ *M* *Hart.* ¶ 10 habent enim] habentem *K* ¶ 12 ulexis *J* et] *om. K* ¶ 13 observatis ζ prætervolante quasi navigio *K* ¶ 14 affigi *S* ¶ 15 si] et] *M* ¶ 16 lubrico tamquam] lubrica t. *S^{p.c.}*, lubricatam quam *S^{a.c.}* ¶ 18 qua] quia *S* ¶ 21 quod ζ *K* ut] *om. M* ¶ 24 gentibus *S* quoque] *om. S* extremas *coni. Sacch.* ¶ 25 consequendæ *M* ¶ 26 vacare *K* quidem] *corr. Bad.*, quidam *codd. Hart.*

7. Sois péripatéticien pour Dieu, pythagoricien pour le monde, véritablement, dans le Christ, prédicateur de la sagesse, et enfin muet pour la vanité ; cette douceur pernicieuse des lettres, évite-la comme ces Lotophages qui gomme le souvenir de la patrie par la douceur du nard, comme les chants des Sirènes évite les airs des flatteries nuisibles. Et parce qu'il est souvent permis d'employer pour un discours véritable et sérieux des éléments pris aux vaines histoires comme aux dictons populaires, je dirai que ce ne sont pas les lettres seules mais toutes espèces de choses temporelles qui nous sont des Lotophages comme des Sirènes, car la douceur empoisonnée des voluptés nous fait oublier notre patrie, puisqu'elle gomme Dieu, qui est la commune patrie de tous, en l'homme, et les appas des cupidités imitent l'histoire des Sirènes, la vérité du désastre en plus ; car, ce que les Sirènes étaient par la représentation, les appas des cupidités et les flatteries des vices le sont véritablement : ils ont du charme à la vue, du poison à l'épreuve, et leur usage compte pour crime, leur prix coûte la mort. Prudents au-delà de l'astuce d'Ulysse, il nous faut les fuir, les oreilles mais aussi les yeux verrouillés, et l'âme s'envolant comme notre barque, de peur que, attirés par une concupiscence mortelle, nous ne soyons entraînés sur les récifs des crimes et, pris sur les écueils de la mort, n'allions droit au naufrage du salut.

8. Et si seulement nous pouvions sortir même nus des ondes de ce monde, si en ces temps où nous tanguons dans la fragilité de notre corps et dans les hauts-fonds de nos possessions comme dans une barque incertaine dont le bordage fait eau nous pouvions nous défaire pour surnager des embarras qui nous étranglent comme des vêtements trempés, et nous souvenir de saisir la foi salutaire, sur laquelle nous nous appuyons de l'étendard de la croix par la force du Christ qui est Dieu, comme d'une planche de refuge, afin d'acquérir de choses labiles une ferme espérance et d'arracher de la matière nuisible des cupidités quelque chose pour notre innocence et notre salut ! Commandant par là, puisque servant Dieu, à nos cupidités, bornons nos désirs à la nécessité, et, ayant les habits nécessaires, ne recherchons pas les apprêts superflus, parce que nous sommes avertis de garder présent à l'esprit que nous n'avons rien apporté à ce monde et n'en pouvons rien emporter. Cette vérité est si valable que même certains des philosophes païens, qui n'atteignirent jamais du meilleur de leur génie que les confins de la vérité suprême, comprirent que l'on ne pouvait avoir la liberté de rechercher la sagesse, et encore moins de la suivre, sans, en vérité, jeter les fardeaux de l'argent jusque dans la mer, comme du fumier.

9. Sed tu divisionem cum Deo facito, et quasi mutuo beneficio redde summo Patri gratiam, qui tamen de his quaecumque tibi donavit ingenita aut adiecit extrinsecus te tantum a te reposit. Habeas licet tibi et tuis cuncta quæ possides, tantum id curans ut horum quoque largitorem Deum esse fatearis; nihil enim habemus quod non acceperimus, qui in hunc, ut dixi, mundum nudi venimus. Ingenii autem tui facultates et omnes 5
 Ps. 49, 14 mentis ac linguæ opes Deo dedica, immolans ei, sicut scriptum est, *sacrificium laudis* ore facundo et corde devoto; illico ut ad superna penetralia aciem mentis intenderis, aperiet ad te faciem suam Veritas teque ipsum reserabit tibi, nam divinæ Veritatis agnitu id quoque ut nosmetipsos noverimus assequimur. Unde enim putas tantam miseris mortalibus vel superbiæ vel ignaviæ perversitatem inolevisse ut non colentes Deum dæmoniis 10
 aut elementis subditis sibi serviant, aquas, ignem, sidera, arbores et simulacra venerantes cum impiissima divinæ maiestatis iniuria? Cuius nomine sive dæmonas sive creaturas colant — servos honorant — pro quo his tenebris cæcari merentur, ut, quia Deum verum intellegere nolunt, etiam sui ignoratione feriantur, qua liberatur homo illuminatus fide, ut, ordinem atque mensuram sui generis intellegens, Deo tantum, cuius Unitas 15
 ineffabili Trinitate censetur, se esse subiectum, ceteris vero omnibus creaturis si rationabiles sunt parem, sin vero corporeæ superiorem esse cognoscat.

10. Qua mediocritate homo temperatus neque a salutis sorte delabitur neque a dignitate naturæ, fitque conscius veritatis, compos sapientiæ, servus iustitiæ, liber erroris dominusque vitiorum, quibus anima non Deo serviens servire damnatur, quæ deinde ut 20
 proprii status exsul per omnes cogitationum suarum aut alienarum opinionum devias vias spargitur, per philosophos vaga ac per hariolos curiosa, supersitioni religiosa, religioni profana, spem inter ac metum semper ambiguis affectionibus pendens. Hinc *omni*
 Eph. 4, 14 *vento* cuiuslibet *doctrinæ* circumlata quia divini timoris vacua, sapientiæ caput non habet, quasi truncis sensibus unde intellectum rerum trahat, ubi sententiam statuat; ignara 25
 cum se frustra omnibus cælo terraque regionibus pervagata cogitatione distraxerit, in creaturis conspicuis et in nominibus vacuis casuum atque fatorum vim universam qua mundus agitur constituit,

VIRG., *Æn.* 4, 188

Tam falsi pravique tenax quam nescia veri.

S, J, K, M, L ¶ 4 deo J ¶ 5 facultas ζ K ¶ 6 sicut scriptum est] *post laudis transp.* M ¶ 7 illico] *autem add.* M ¶ 12 dæmones KL^{e corr.} Hart. ¶ 14 ignorantia L, ignorantia M ¶ 15 deum ζ ¶ 17 sin vero] S, sin K^{p.c. a.m.}, sui J K^{a.c. a.m.}, si χ ¶ 19 naturæ] *om.* J ¶ 20 ut] in K ¶ 22 ac] *aut JKL, om.* M hariolos] alios J^{a.c.} (ariolos *p.c. ut cett.*) ¶ 23 factionibus M omni] *om.* K ¶ 24 sapientiæ] sapientia K, sapientiam L, vel sapientiam gl. M ¶ 25 quasi] *et præp.* M truncis] *carens K in spat. rel.* ¶ 27 nominibus] *corr. Rosw.*, omnibus ζ L, hominibus K, ominibus M ¶ 28 constituens M ¶ 29 virgilius gl. K

4 I Cor. 4, 7 ¶ 5 Iob 1, 21 ¶ 10/13 Rom. 1, 25

9. Mais toi, fais un partage avec Dieu, et rends grâce au Père très-haut comme d'un bienfait mutuel, puisque de tout ce qu'il t'a donné d'inné ou t'y adjoint d'extérieur il ne demande de toi que toi-même. Tu peux avoir pour toi et les tiens tout ce que tu possèdes, pourvu que tu veilles à reconnaître aussi que c'est Dieu qui t'en a pourvu ; nous n'avons rien en effet que nous n'ayons reçu, nous qui sommes venus, comme je le disais, nus en ce monde. Voue plutôt à Dieu les capacités de ton intelligence et toutes les ressources de ton esprit et de ta langue, lui immolant, comme il est écrit, un sacrifice de louange d'une bouche éloquente et d'un cœur dévot ; dès que tu tendras le regard de ton esprit vers les tréfonds d'en-haut, la Vérité te révélera son visage et te découvrira à toi-même, car de la connaissance de la Vérité divine nous obtenons aussi de nous connaître nous-mêmes. D'où crois-tu donc qu'une telle perversité d'orgueil et d'indolence ait crû dans les pauvres mortels pour que, n'adorant pas Dieu, ils servent des démons ou des éléments à soi soumis, vénérant eaux, feu, astres, arbres avec la plus impie des injures envers la majesté divine ? De son nom ils adorent des démons ou des créatures — honorent des serviteurs — et pour cela méritent d'être aveuglés par ces ténèbres, pour que, parce qu'ils ne veulent pas reconnaître le vrai Dieu, leur ignorance même les blesse, elle dont l'homme illuminé par la foi est délivré, pour que, reconnaissant l'ordre et la mesure de son espèce, il connaisse qu'il est soumis à Dieu seul, dont l'Unité est à la mesure de son ineffable Trinité, et qu'il est à toutes les autres créatures égal si elles sont rationnelles, supérieur si elles sont corporelles.

10. L'homme réfréné par cet état moyen ne déchoit pas du destin du salut ni de la dignité de la nature, et il est fait connaisseur de la vérité, maître de la sagesse, serviteur de la justice, libre de l'erreur et seigneur des vices, que l'âme qui ne sert pas Dieu est condamnée à servir, cette âme qui, dès lors comme bannie de son propre état se répand par tous les chemins de traverse de ses opinions et de celles d'autrui, errant parmi les philosophes et musant parmi les devins, religieuse à la superstition, profane à la religion, balançant entre espoir et angoisse en sentiments ambigus. Passant par tous les vents des doctrines parce que vide de la crainte de Dieu, elle n'a pas le chef de la sagesse, comme amputée de sens d'où tirer l'intelligence des choses, où décider de son avis ; ignorante, après s'être promenée en vain par toutes les régions du ciel et de la terre et s'être distraite de son raisonnement, elle établit dans des créatures visibles et dans les noms vains du hasard et du sort la force universelle qui meut le monde,

Agrippant faux et mal tant qu'ignorant le vrai.

28 Paulin pastiche Virgile, qui parlait de la *Fama* en ces termes, plus mitigés : *Tam ficti pravi que tenax quam nuntia veri.*

11. Tua vero mens, quæ ignita de cælesti semine divinum iam spirat ardorem, in ipsam arcem sapientiæ Christum fide prævia dirigatur. Patior esse copiam tibi in nostris quoque studiis possidendæ philosophorum facundiæ, dum adversam veris desinas amare sapientiam ; melius enim tenere te potius divina quærentem quam quærere disputantem : mitte illos semper in tenebris ignorantiaë volutatos, in contentionibus eruditaë loquacitatis absumptos et altercatione vesana cum suis phantasmatis famulatos, semper quærentes sapientiam et numquam inveniētes, quia quem nolunt credere Deum intellegere non merentur. Tibi satis sit ab illis linguæ copiam et oris ornatum quasi quædam de hostilibus armis spolia cepisse, ut, eorum nudus erroribus et vestitus eloquiis, fucum illum facundiæ quo decipit vana sapientia plenis rebus accommodes, ne, vacuum figmentorum sed medullatum veritatis corpus exornans, non solis placitura auribus sed et mentibus hominum profutura edideris.

I AM MIHI POLLICEOR *sacris tua carmina libris* [HARTEL XXII]
Condere teque Dei flammatum numine Christi
Ora soluturum summo facunda Parenti.
Incipe divinis tantum dare pectora rebus
Subrectosque Deo sensus attollere terra :
Mox oculis cælo nova lux orietur aperto,
Intrabitque Sacer tacito per operta meatu
Spiritus et læto quatiet tua viscera flatu.

(*Prosa*) S, J, K, M, L ¶ 2 dirigatur prævia K patior esse copiam] *coni. Claverius*, patior (paciscor M) ex copia *codd.*, potior est copia *corr. Hart.* ¶ 3 studiis] *om. K* possidendæ... facundiæ] -am... -am χ facundiæ] sententiæ K^{a.c.} ¶ 4 melius] est *add. χ* potius] *om. M* ¶ 5 mitte] omite (*pro o mitte?*) χ volutatos] voluptatus S ¶ 6 absumptos] *corr. Rosw.*, assumptos ζ KL, assuefactos M phantasmatis χ famulatos] fabulantes M ¶ 9 cepisse] reportasse M ¶ 10 quo... vana] quo... una J, quod... ima K quo — vana] *om. χ* plenus π accommode K^{p.c.} ne] quod tunc veraciter fiet cum ad veræ pietatis cultum postpositis erroribus universis tota mentis intentione conversus non *add. M* ¶ 11 vacuum sigmentorum J ¶ 12 edideris] mediteris ζ *Hart.*, vale *add. K^{p.c.}* ¶ *Expl.* Finit ad Iovium *prosa* ζ (*cum B, qui explicit habet, etsi non textum prosæ*), *om. π*

Versus S, J, B, N, K, M, L ¶ *Inc.* Incipit versus ad eundem (ad eundem versus JB) ζ, Incipit heroico ad quem supra N, eidem Iovio versus (*prima manu*) et Epistola Paulini per versus ad Iovium clarum (*2^a manu*) K, Item ad eundem exhortaria heroico metro xlv M, Item versus sancti Paulini ad quem supra xxxviii L ¶ 2 nomine J^{a.c.} N, munere χ ¶ 3 salutorum S, solutorum forte B summa J parendi N ¶ 5 subrectosque] NK, subreptosque (-usque J) ζ, subiectosque χ terræ B, terram N ¶ 7 aperta χ

Pr. 7 II Tim. 3, 7 ¶ *Versus* 2 PAUL. NOL., Nat. 3, 116 ; 6, 207 ; 11, 440 et 13, 412

II. *Mais, ton esprit, qui, enflammé par la semence céleste, exhale déjà l'ardeur divine, qu'il se dirige à la suite de la foi vers la forteresse de la sagesse, le Christ. J'admets que tu possèdes en abondance l'éloquence des philosophes même dans nos études, tant que tu cesses d'aimer une sagesse adverse ; mieux vaut détenir les choses divines en les cherchant que les chercher en les discutant : renvoie ceux qui sont à jamais étreints par les ténèbres de l'ignorance, consumés par les joutes d'un verbiage érudit et asservis aux combats insensés qu'ils mènent contre leurs fantasmes, à jamais à la recherche de la sagesse sans jamais la trouver, parce qu'ils ne méritent pas de reconnaître Dieu en qui il refusent de croire. Qu'il te suffise de leur avoir pris la richesse de la langue et l'ornement des paroles comme un butin sur les armées ennemies, pour que, nu de leurs erreurs et vêtu de leurs discours, tu adaptes cette pourpre de l'éloquence qui trompe la vaine sagesse à des choses pleines ; de la sorte, parant non le corps vain des fables mais celui que la vérité comble, tu ne produiras pas de ces ouvrages qui ne plaisent qu'aux oreilles, mais de ceux qui sont utiles aux esprits des hommes.*

DÉSORMAIS, me promets-je, sur les Livres sacrés tu fonderas tes chants et, du Christ qui est Dieu enflammé par la grâce, c'est au Père suprême que tu consacreras ta parole éloquente. Entrepris de livrer ton cœur au divin seul et de la terre élève tes sens dressés vers Dieu : bientôt, le ciel ouvert, une lumière neuve paraîtra à tes yeux, et, passant en silence, l'Esprit saint entrera au sein de toi et secouera tes profondeurs d'un souffle plein de joie.

Pr. 12 La leçon de ζ, qu'adopte Hartel, est probablement une faute sur faute : de *profutura edideris* on passe à *profuturā edideris*, puis à *profutura medideris*, qui est enfin normalisé en *mediteris*. Le sujet de Paulin n'est pas tant l'intériorisation que la publication.

Heia ! age, tende chelym, facundum concute pectus
Magna movens ; abeat solitis impensa facultas 10
Carminibus : maior rerum tibi nascitur ordo.
Non modo iudicium Paridis nec bella Gigantum
Falsa canis : fuerit puerili ludus in ævo
Iste tuus quondam, decuerunt ludicra parvum ;
Nunc, animis gravior quantum provector annis, 15
Aspernare leves maturo corde Camenas,
Et qualem castis iam congrua moribus ætas
Atque tui specimen venerabile postulat oris
Suscipe materiam, divinos concipe sensus.
Si decus e falsis aliquod nomenque tulisti 20
De vacuis magnum rebus cum ficta vetustis
Carminibus caneres vel cum terrena referres
Gesta, triumphantum laudans insignia regum —
Non equidem ex illis tu laudem sumere dignus,
Quos magis ornabas opulenti munere verbi — 25
Quanto maior ab his cedit tibi gloria cœptis
In quibus et linguam exercens mentem quoque sanctam
Erudies, laudemque simul vitamque capesses !
Dumque leges catus et scribes miracula summi
Vera Dei, propior discas et carior ipsi 30
Esse Deo, quem dum credens miraris amare
Incipies et amando Deum redamabere Christo.
Hactenus illa tuæ vanos tuba vocis in usus
Persona divinos modo celsius intonet actus :

S, J, B, N, K, M, L ¶ 9 *chelym]* *chelim JN π, et et add. N* *facundum]* *π, fecundum ξ Hart.* ¶ 10 *vomens χ* *habeat JBNL^{a.c.}, id est discedat gl. M* ¶ 13 *falsam canes N* ¶ 14 *tuus]* *cuius S* *docuerunt N* *ludrica (ludica S^{p.c.}) ζ* ¶ 15 *animus χ* *perfectior B* ¶ 16 *leves]* *velesves N* *maturio N* ¶ 18 *tuis JB^{a.c.} K* *specimen] om. spat. rel. K* ¶ 21 *cum ficta]* *gficta K* ¶ 22 *caneris... referris N* ¶ 24 *non equidem] nonne quidem SJN* ¶ 26 *cedit ζ K* *cœptis]* *rebus K^{a.c.}* ¶ 28 *capessis ζ K* ¶ 29 *legis N* *cautus JB, caute χ* *scribis ξ K* ¶ 30 *propior] χ, proprior (prior S) ξ K* ¶ 32 *incipiens S* *redamabere] redam habere N, reddam avertere JB* *christo] ab ipso M* ¶ 34 *persona] id est bene sonora gl. M*

9 VIRG., *Æn.* 7, 338 : *fecundum concute pectus* ¶ 11 VIRG., *Æn.* 7, 44 : *maior rerum mihi nascitur ordo*

Or çà ! accorde donc ta lyre, mets en branle ton éloquente fibre et entreprends du grand ; congédie ton talent s'il doit se consacrer aux chants habituels : il est plus grand, l'ordre des choses né pour toi. Lors tu ne chantes plus ces faussetés que sont le verdict de Pâris, les guerres des Géants : ces joujoux étaient bon pour l'enfance passée, des jeux à un petit allaient bien ; maintenant, tant en gravité d'âme qu'en années ayant crû, rejette d'un cœur mûr les légères Camènes, et choisis un sujet qui convienne à cela que te réclament ton âge dont sont chastes les mœurs et ton visage dont l'aspect est vénérable, n'aie de pensée qu'en Dieu. Que si des faussetés tu te fis un grand nom et des vacuités quelque honneur cependant que dans tes anciens chants tu chantaies choses feintes ou faisais le récit des gestes terriennes en louant les hauts faits des triomphes royaux — vraiment, tu ne saurais retirer des louanges de qui tu honorais, plutôt que le contraire, du don de riches mots — combien plus grande sera-t-elle, cette gloire qui s'offrira à toi par ces sujets desquels, en exerçant ta langue, tu poliras aussi l'esprit de sainteté, et gagneras ensemble la louange et la vie ! Scrutant et relatant les merveilles du Dieu très-haut, qui sont réelles, ainsi tu apprendras à lui être plus proche et plus cher à la fois ; croyant et ébahi, entreprenant d'aimer ton Dieu, le Christ alors t'aimera en retour. Que la trompette de ta voix, qui jusqu'ici sonnait pour vaines choses entonne désormais les faits plus hauts de Dieu :

Nosse moves causas rerum et primordia mundi ? 35
 Ne vagus innumeros, Epicuri somnia, mundos,
 Quos atomis demens per inane parentibus edit,
 Irritus in vacuum spatiato pectore quæras :
 Legifer antiquo venerandus nomine Moyses,
 Compositum prima referens ab origine mundum 40
 Instituyente Deo, curas tibi solvet inanes,
 Formatumque hominem limo et Spiramine Sacro
 Afflatum referens, cuius sis munere cunctis
 Celsior in terra spirantibus ipse docebit.
 Ne te ceu lapides Pyrrhæ argillamve Promethei 45
 Contemnas quem summa manus vultuque animoque
 Sublimem et propria dignatus imagine finxit.
 Cognosces ibidem, ne pergas tradere fatis
 Arbitrium nostri, quæ nos sententia leto
 Vinxerit et cuius vitam sub lege trahamus. 50
 Si mentem cælo iacis altius et super astra
 Scire cupis quid sit vel quid fuerit prius ævo,
 Et mundo et sæclis docet ulteriora Iohannes :
 Principio Verbum, inquit, erat, Deus obside Verbo
 Gaudebat, Verbumque Dei simul et Deus idem 55
 Verbum erat ; hoc Verbum est sine quo nihil, omnia per quod
 Facta vigent, quod cuncta regit, cui subdita parent
 Omnia et æterno natura omnis famulatu
 Strata Deo Geniti nomen, Genitoris adorat ;

Ioh. I, 1-3

S, J, B, N, K, M, L ¶ 35 moves] mavis N, volens χ ¶ 36 epicuris (epcuris N) omnia JBNP ¶ 38
 spatio S ¶ 39 venerandus] venerando B ¶ 40 prima] a præp. N repetens N mundi ζ ¶ 45 ne]
 nec SHart., neu N pyrræ NL, pirræ M prometei L, promethi ξ, promotei K ¶ 46 quam Hart., ut
 vid. err. typ. amoque K ¶ 47 sublimem SJ^{a.c.} ¶ 48 cognoscis NK itidem Hart. e falsa lectione cod. S
 perdas J, perdes ut vid. B ¶ 49 arbitrii KM ¶ 52 ævo] ab præp. JB ¶ 53 iohannis JN, ioannis K
 ¶ 54 deus] om. K ¶ 54/55 deus obside — dei simul] intraque paternum / verbum erat arcanum æter-
 naliter M obside — gaudebat] om. spat. rel. L ¶ 56 omnia / per quod JB^{a.c.} ¶ 57 om. N ¶ 59 geniti
 nomen genitoris] numen (vel nomen gl. M) geniti et genitoris χ geniti] genti K numen N genito-
 ris adorant N

35 Ov., *Met.* 15, 67-68 : magni primordia mundi / Et rerum causas ¶ 40 VIRG., *Æn.* I, 372 : O dea,
 si prima repetens ab origine pergam ; cfr. et *Georg.* 4, 286 ; PAUL. NOL., *Nat.* 4, 50 ; 6, 71 et 13, 361 ¶ 45
 VIRG., *Egl.* 6, 41-42 : Hinc lapides Pyrrhæ iactos, Saturnia regna, / Caucasiasque refert volucres fur-
 tumque Promethei

cherches-tu à savoir les principes des choses, les prémices du monde ? Ne cherche pas sans but, faisant errer en vain ton cœur dans le néant des mondes innombrables, ces songes d'Epicure, que sa folie fait naître d'atomes dans le vide : Moïse, l'ancien législateur au nom vénéré, relatant la genèse du monde que Dieu institua depuis les origines, t'ôtera des soucis stériles ; relatant comment l'homme de boue fut formé et reçut du Saint-Esprit le souffle, il t'enseignera qui t'a par don élevé sur la terre au-dessus de tout ce qui respire. N'aie nul mépris pour toi, tu n'es ni une pierre de Pyrrha ni l'argile de Prométhée ; la main du Très-Haut t'a formé forme et âme sublimes pour pouvoir être digne d'être à sa propre image. A cette même source, pour ne pas persister à imputer aux sorts le contrôle de nous, tu sauras quel arrêt à la mort nous attache et sous la loi de qui nous obtenons la vie. Si plus haut, dans le ciel, tu jettes ton esprit et si tu veux savoir ce qui est au-dessus des astres ou bien fut avant que le temps fût, Jean nous enseigne ce qui fut avant que fussent et le monde et les siècles : Au commencement fut, dit-il, le Verbe, Dieu siégeait avec bonheur, le Verbe auprès de soi, et le Verbe était Dieu et le Verbe de Dieu à la fois ; et ce Verbe est celui sans qui rien, par qui tout le créé fleurit, qui régit tout, à qui tout se soumet, Dieu pour qui toute la nature s'incline en une servitude éternelle, adorant Dieu

45 Pyrrha et son mari Deucalion, réfugiés sur le Parnasse après avoir échappé au Déluge, reçurent l'ordre de jeter derrière eux les os de leur mère, c'est-à-dire les pierres prises de la terre, pour repeupler la terre : selon qui les lançait, les pierres se changeaient en hommes ou en femmes. Prométhée créa les hommes à partir d'eau et de terre, tandis qu'Athéna-Minerve leur insufflait l'âme. ❀ 54 Il semble que cette occurrence d'*obses* est la seule où le mot prend son sens étymologique, « qui siège à côté de ». ❀ 59 La leçon de χ est séduisante, mais certainement réécrite. Cependant, il est possible que le texte transmis soit corrompu.

Cunctaque per gentes in maiestate paterna 60
 Regnantem Dominum iam lingua fatetur Iesum,
 Nomine quo fundata salus stat nostra fidesque
 Nititur, æternæ tendens in sæcula vitæ.
 Huius divino mortales munere fulti
 Assequimur fragilem castis evincere factis 65
 Naturam et rigidæ dirumpere vincula mortis,
 Et non corporeis in corpore legibus uti
 Sectantes divina Dei vestigia Christi
 Mentem animam corpusque sacris moderante sub armis,
 Eph. 6, 11-17 Mens quoniam subiecta Deo capit arma salutis, 70
 Inque animam carnemque suam regnum obtinet et fit
 Iure potens homo quisque sui, qui deditus uni
 Æternum Domino proprios regnator in artus
 Efficitur, vitiis invictus et osor iniqui,
 Fortior adversis virtutibus, ordine iusto 75
 Verus homo ; quia mente potens in qua rationis
 Lumen habet, famulos nullo certamine sensus
 Temperat et placidis sua pectora flectit habenis.
 Tu cui mens generosa superni seminis igne
 Ardet, in ætherios animo conscende recessus 80
 Et gremio Domini caput inserte : mox inhianti
 Proflua lacte sacro largus dabit ubera Christus
 Divinoque tuam perfundet lumine mentem,
 Ut videas pulsa caligine magna tremendi
 Iura Dei, quibus omniparens sapientia Christus 85
 In sese ipse manens semper novat omnia rerum.
 Atque ut vult operum Deus arbiter ipse suorum
 Continet et mutat species, et tempora vitæ
 Porrigit aut retrahit, cælum, mare, sidera, ventos

S, J, B, N, K, M, L ¶ 60 gentes] genita N ¶ 64 fulti] vel functi gl. M ¶ 69 corpusque sacris] corpus
 quæseris S ¶ 70 capit] deo hic iter. N ¶ 72 iure] in re SJK (et forte B) ¶ 73 æterno ML domino]
 om. B regnat² K ¶ 75 iusto] esto K^{a.c.} ¶ 79 luminis K ¶ 81 et] in N ¶ 84 caliginem agri S, cali-
 gine agna J ¶ 85 omnipotens M ¶ 86 novam S ¶ 88 tempera N ¶ 89 trahit K

60/61 Phil. 2, 11 ¶ 75 HOR., Sat. 2, 2, 136 : Fortiaque adversis opponite pectora rebus ; PAUL. NOL.,
 Nat. 1, 24 ¶ 85 PAUL. NOL., Nat. 7, 297

le Père et le Fils ; et parmi tous les peuples toute langue confesse que, majesté du Père, le Seigneur Jésus règne ; et, fondés sur son nom, notre salut s'élève et notre foi s'appuie, dirigée vers les siècles de la vie éternelle. Nous, mortels érigés sur son divin présent, nous obtenons de vaincre par la chasteté d'acte nos natures fragiles et de briser les rêts de la mort implacable, et d'user incarnés de lois incorporelles en marchant dans les traces divines du Christ Dieu quand notre esprit commande à l'âme comme au corps dans les combats sacrés : l'esprit sujet à Dieu entre en possession des armes du salut, et l'homme obtient l'empire de l'âme et de la chair et devient de soi maître, et, voué à l'unique Seigneur, le souverain éternel de ses membres, invaincu par les vices, haïsseur de l'inique, plus fort par ses vertus contre l'adversité, un homme véritable ainsi qu'il était juste ; parce que son esprit d'où il tient la lumière de la raison est fort, il gouverne ses sens asservis sans combat et dirige son cœur avec de souples brides. Toi dont le grand esprit s'embrace sous le feu du germe de là-haut, monte en âme aux retraites de l'éther et repose sur le sein du Seigneur ta tête : sans tarder le Christ présentera, généreux, à ta soif le sein d'où coule large le lait sacré, et répandra sur ton esprit la lumière divine, afin que tu perçoives, tout brouillard écarté, les grands droits de ce Dieu qui nous est redoutable, par lesquels la sagesse, le Christ, père de tout, immuable en soi-même, renouvelle toujours toute chose qui soit. Et le Dieu qui contrôle à son plaisir ses œuvres garde ou change leur forme, et prolonge ou abrège la durée de la vie, lui qui dirige ciel, mer, étoiles et

Ex. 14	<p><i>Qua fecit virtute regens : docet exitus ingens</i> 90 <i>Ægypti mersusque mari refluxente tyrannus</i> <i>Et prius ipse graves elementa per omnia motus</i> <i>Expertus quem cuncta tremant, cui cuncta ministrent ;</i> <i>Tempore namque uno tellus communis habebat</i> <i>Iudæos, quæ sola Deo tunc lecta fuit gens,</i> 95 <i>Et tamen illa — Dei gravis hostibus ira superbis —</i> <i>Permixtos inter populos discreta cucurrit.</i> <i>Iam, scio, non dicis quod fors incerta procellis</i> <i>Et mare casus agat, mare cum discedere iussum</i> <i>Discessisse legas siccamque rigentibus undis</i> 100 <i>Inter aquas patuisse viam, rursusque solutum</i> <i>Æquor ad imperium sancti virgamque prophetæ</i> <i>In liquidos remeasse sinus ; in utroque maris vis</i> <i>Paruit ut sanctis iter et vindicta daretur.</i></p>	
Ion. 2	<p><i>Quid profugus Tharsum vates quem sorte pericli</i> 105 <i>In mare deiectum spatioso belua rictu</i> <i>Cepit et innocuum vasta eructavit ab alvo,</i> <i>Nonne docet dictione Dei mare et astra moveri ?</i> <i>Namque Deum frustra fugiens, quem cuncta tenentem</i> <i>Nemo fugit, movit cæli simul et maris iras ;</i> 110 <i>Omnipotentis enim Domini natura rebellem</i> <i>Cognoscens timuit per se quasi conscia tutum</i> <i>Ferre reum, et ventis fugitivum vinxit et undis.</i> <i>Iste propheta, Deo lectus terrere minaci</i> <i>Peccantes monitu populos, postquam grave dixit</i> 115 <i>Exitium fregitque reos, avertit et iras</i> <i>Numinis : impenso lavit sua crimina fletu</i></p>	

S, J, B, N, K, M, L ¶ 90 qua] quæque L^c corr. facit SJ KL ¶ 91 egypti J, aegypti B K fluente K ¶ 92 et] at M ¶ 93 expertus quem] expertusque ç ¶ 94 communes ç ¶ 95 lecta] NK, læta çχ ¶ 98 dicens N sors N procellas forte (ut legitur in cod. Vat. lat. 524, 2^a manu) ¶ 101 inter aquas] N, i. quas ç KL, hebreis M ¶ 105 tarsum B vatis ξ K ¶ 107 eructavit] S, ructavit Bχ, ructuabit N, ructuavit J, iactavit K ¶ 112 tumuit L^{p.c.} totum KL ¶ 112/113 timuit — reum et] om. M ¶ 113 ferre reum] ferret eum KL, ferre rerum N ¶ 114 dei M ¶ 117 numinis] N, nominis ç K, non minus χ

vents par cette même force par quoi il les créa : de la grande sortie d’Égypte, du tyran noyé sous le reflux des eaux, de ce qu’avant il avait éprouvé les puissants mouvements de tous les éléments, nous apprenons qui est celui que tous redoutent, celui à qui tous servent ; car il fut une époque où une seule terre contenait tous les Juifs, qui étaient en ces temps le seul peuple par Dieu élu ; malgré cela — la colère de Dieu abat de tout son poids l’ennemi orgueilleux — ils ont fui en courant, éparpillés parmi des peuples mélangés. Je le sais, maintenant, tu ne dis plus que c’est la chance aléatoire ou le hasard qui meuvent la mer dans les tempêtes, puisque tu lis que, commandée de refluer, la mer se retira et qu’au milieu des eaux, entre l’onde dressée, une route s’ouvrit, et qu’ensuite les flots, à l’ordre du bâton du saint prophète libérés, s’en retournèrent dans leurs bassins humides ; dans les deux cas, la force de la mer obéit pour donner voie aux saints et opérer vengeance. Que dire du prophète en fuite pour Tharsis que l’issue du naufrage envoya à la mer et la baleine prit dans sa large mâchoire pour le cracher ensuite de son vaste estomac, ne t’enseigne-t-il pas que c’est l’ordre de Dieu qui meut astres et mers ? Car, fuyant Dieu en vain — et nul ne saurait fuir qui détient toutes choses — il mit en mouvement ensemble les colères du ciel et de la mer ; la nature, en effet, en le sachant rebelle au Seigneur tout-puissant eut peur d’être complice pour avoir soutenu un coupable impuni, et, des vents et des ondes, vainquit le fugitif. Ce prophète, par Dieu choisi pour effrayer les races pécheresses d’un prône menaçant, comme il eut annoncé une issue implacable et brisé les coupables, de Dieu également détourna les colères : et

105 Pour fuir l’ordre de Dieu, Jonas projette d’aller à Tharsis et embarque pour cela à Joppé (Jaffa). Tharsis n’est pas identifié avec certitude : il pourrait s’agir de Tartessos, foyer d’une civilisation mythique à l’embouchure du Guadalquivir. Dans tous les cas, dans la Bible, son nom est utilisé pour désigner tout endroit lointain, et donc environné de mystère et de merveilleux.

	<i>Extremumque diem fugit bene versa Ninive.</i>	
Is. 38 ;	<i>Num rex ille habuit fatum qui morte propinqua</i>	
IV Reg. 20, I-II	<i>Oravit Dominum quem leges noverat unum</i>	120
	<i>Flectere posse suas consumptum ut tenderet ævum</i>	
	<i>Longius, et meruit tria ducere lustra, superstes</i>	
	<i>Annis ipse suis, et non sua vivere sæcla ?</i>	
	<i>Nunc tria miremur textentem Fata Platonem</i>	
	<i>Aut Arati numeros aut picta Manethonis astra ?</i>	125
	<i>Dicant, quæso : ubi tunc rapidas nascentibus horas</i>	
	<i>Ponebant et quæ quibus ibant sidera signis</i>	
	<i>Cum pius Ezechias fidei virtute precatus</i>	
	<i>Verteret astrorum cursus cælique meatus</i>	
	<i>Turbaret iussi retroacto lumine solis,</i>	130
Ios. 10, 12-13	<i>Vel ducis imperio sancti cum sisteret idem</i>	
	<i>Dilata sol nocte diem ut victoria sacri</i>	
	<i>Profigaretur populi ? Stetit orbe recuso</i>	
	<i>Libra poli ut magnos caperet lux aucta triumphos.</i>	
	<i>Quid Soboles virtusque Dei et sapientia Christus,</i>	135
	<i>Nonne satis vanis curas erroribus aufert,</i>	
	<i>Nosque simul monitis et factis edocet unum</i>	
	<i>Cuncta Deum regere et, nihil ut sine mente putemus</i>	
	<i>Principis esse, Dei dicens non arbore frondem,</i>	
	<i>Aere non volucrem sine iussu decidere ? Et cum</i>	140
	<i>Omnipotens verbo sternit mare vel pede calcat</i>	
	<i>Et verbo morbos abigit vel dæmonas urget,</i>	
	<i>Aut reduces animas in corpora functa remittit</i>	
Ioh. 11, 1-44	<i>Iamque diu exanimos tumulis iubet ire reclusis</i>	

S, J, B, N, K, M, L ¶ 118 nineve JNK ¶ 120 orbit N legis (legit J^{a.c.}) ξ ¶ 123 sæcula S ¶ 124 miramur M fato S ¶ 125 arati] arathi M, arat in B numeros] om. K aut²] et N manethonis] manæthonis JN, manætonis M, mana ethonis K, mana et honis L ¶ 126 nascentibus] NM, nascentium ζ KL ¶ 128 ezachias N fidei] π (fidi M), fidi JB, fide N, sed S precatu π ¶ 129 casus S ¶ 130 iussi] N, iussit S, iussis JB π Hart. retracto (vel retroacto gl. M) SM ¶ 132 diem ut] om. N ut] om. ζ ¶ 133 recuso JB K ¶ 135 soboles] sobolis JB N, sub oculis S ¶ 139 arboris S ¶ 140 volucrem L decidere (decire J) / et cum JB ¶ 142 dæmones SK ¶ 143 corpore JB

129 VIRG., *Æn.* 6, 849 : cælique meatus / Describent radio ¶ 140 Matth. 10, 29

Ninive lava ses péchés dans les pleurs, et, tournée vers le bien, fuit le jour de sa mort. Peut-on parler de sort pour ce roi qui pria aux abords de sa mort le Seigneur qu'il savait seul pouvoir infléchir ses lois et faire aller plus en avant la vie, gagnant en plus trois lustres, survivant à ses ans, vivant un temps non sien ? Admirons-nous alors le récit des trois Sorts de Platon ou les nombres d'Aratus ou les astres que dépeint Manéthon ? Qu'ils me répondent donc : où mettaient-ils les heures rapides des naissants, en quels signes allaient quels astres cependant qu'Ezéchias, pieux, priant avec la force de la foi détournait la marche des étoiles et brouillait les chemins du ciel quand revenait sur ses pas la lumière du soleil commandé, ou bien quand au pouvoir du capitaine saint le soleil — encor lui — s'arrêtait et la nuit se prolongeait afin que du peuple sacré s'imposât la victoire ? La balance du ciel revenue sur son cours s'arrêta pour que l'aube baignât un grand triomphe. Que dire de l'Enfant, la force, la sagesse de Dieu, dire du Christ, n'ôte-t-il pas assez le souci d'erreurs vaines, ne nous apprend-il pas que Dieu seul régit tout par ses mots et ses actes, et par ce qu'il nous dit, pour que nous ne pensions qu'il y ait quelque chose qui n'ait pour souverain la volonté de Dieu, qu'il n'est feuillage à l'arbre ni oiseau dans le ciel qui ne cheye sans ordre ? Et quand le Tout-Puissant abat la mer d'un mot ou la houle du pied, d'un mot chasse les maux et presse les démons, ou rappelle les âmes pour dans leurs corps défunts les remettre, et commande à des gens dès longtemps privés de vie de quitter leurs tombes ouvertes,

119/123 Ezéchias, treizième roi de Juda (716-687 AC). A l'heure de sa mort, il demanda sa guérison et Dieu lui accorda quinze ans de sursis ; il en demanda un signe et le prophète Isaïe lui demanda de choisir que l'ombre au cadran (« l'horloge d'Achaz ») avance ou recule de dix degrés. Ezéchias choisit la seconde solution : « Il est aisé que l'ombre s'avance de dix lignes ; et ce n'est pas ce que je désire que le Seigneur fasse, mais qu'il la fasse retourner en arrière de dix degrés » (IV Reg. 20, 10). ■ **124/125** Les Destins de Platon ont déjà été mentionnés dans la partie en prose. Les nombres d'Aratus renvoient aux *Phénomènes* du poète grec, source astronomique majeure de l'antiquité. Manéthon, prêtre à Héliopolis au début du règne des Lagides, est connu pour son histoire de l'Égypte rédigée en grec, mais on lui attribuait dans l'antiquité des *Apotelesmatica*, qui semblent dater du II^e s. AD, et traitaient d'astronomie/astrologie. ■ **130** Il est possible que *iussi* soit une faute plus que la leçon à recevoir ; mais le bénéfice du doute va au témoin *N*.

Integratque putres vita remeante sepultos, 145
Nonne potestatem propriam satis indicat Auctor
Qui solus naturam omnem vitamque gubernat ?
His, precor, his potius studiumque operamque legendis
Scribendisque vove : cane grandia cœpta Tonantis,
Scribe creatarum Verbo primordia rerum 150
Et chaos ante diem primæque crepuscula lucis ;
Quæque dehinc variis elementa per omnia sæclis
Dicta vel acta Deo per sancta volumina disces,
Quæ docuit tabulis legalibus indita Moyses
Aut evangelici quæ lex nova Testamenti 155
Signat, operta prius retegens mysteria Christo.
Tunc te divinum vere memorabo poetam
Et quasi dulcis aquæ potum tua carmina ducam,
Cum mihi nectareos summis a fontibus haustus
Præbebunt, Dominum rerum recinentia Christum 160
Atque tuam pollere Deo testantia mentem,
Ut simul oris opes a te mentisque capessam,
Et quem cognatum iunctum mihi fœdere lætor
Gratuler et sancta sub religione propinquum ;
Nec cum mortali solvendis corpore vinclis 165
Perpetuo sanctum complectar pignore fratrem. 166

LEGE FELIX, IOVI, IN CHRISTO IESU DOMINO NOSTRO.

S, J, B, N, K, M, L ¶ 145 redeunte *M* ¶ 149 vove] voce *KL*, dato *M* ¶ 150 creaturam ζ *K* ¶ 151 chaos] chaus *N*, quos *S* ¶ 153 sacra *M* ¶ 154 moyses *K L^{a.c.} N* ¶ 155 euuangelici *J^{a.c.} B* novi *N* ¶ 156 christo] ζ *K*, christum *N*, christi χ *Hart.* ¶ 158 aquæ] aque *N*, atque *S* ¶ 160 verum *K* ¶ 162 opes a te] operate *SJ^{a.c.}*, operante *J^{p.c.} B* ¶ 166 compleatur *S* fratrem] *om. N* ¶ *Salutatio om. N* ¶ *Expl. om. $\zeta\chi$, Finit N*

renouvelant des corps, enterrés et pourris, par la vie qui revient, ne montre-t-il assez la puissance qu'il a, l'Auteur qui seul gouverne toutes vie et nature ? A cela, je t'en prie, oui, à cela plutôt voue l'étude et l'effort que te sont la lecture et l'écriture : chante les grands faits du Tonant, décris les premiers temps des choses que créa le Verbe, le chaos avant le premier jour et l'aube qu'embrasa la première lumière ; ainsi tu apprendras dans les Volumes saints ce que dans chaque siècle, dans tous les éléments, Dieu dit ou accomplit, ce qu'enseigna Moïse, choses qu'il inscrivit aux tables de la loi, ou ce que la loi neuve du Testament évangélique définit, elle qui nous dévoile dans le Christ des mystères auparavant cachés. Alors je te dirai vraiment divin poète et je boirai tes vers comme on boit de l'eau fraîche, puisqu'ils seront pour moi de ces nectars puisés à la source suprême, déclamant le Seigneur de l'univers, le Christ, et témoignant qu'à Dieu tu promets ton esprit, pour que de toi je gagne des richesses de langue et d'esprit à la fois et que j'aie le bonheur que celui qu'avec joie j'ai pour parent par les liens du mariage de moi soit aussi proche par une sainte foi ; alors j'embrasserai par un gage éternel et non par des liens qui seront dénoués avec le corps mortel et un frère et un saint.

AIE FÉCONDE LECTURE, JOVIUS, EN NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

AD CYTHERIUM

MEROPIUS PAULINUS CYTHERIO FRATRI IN CHRISTO DOMINO SALUTEM

MARTINIANUM, SPIRITU fratrem mihi
 Unaque germanum fide,
 Quem tu disertis prosecutus litteris
 Ad nos venire miseras,
 Nunc vix salutis compotem factum suæ, 5
 Scriptis inanem perditis
 Sed caritatis indicem plenum tuæ
 Ut os tuum suscepimus,
 Et veriolem litteris epistolam
 De corde signatam tuo, 10
 Cum te referret spiritali littera,
 Et mente et aure legimus.
 Nunc ambo nexi ad invicem dextras damus
 In osculo pacis sacræ
 Et immolamus hostiam laudis Deo 15
 Gratesque Christo reddimus,

Ps. 49, 14

S, J, B; Hart.

Inc. Incipit ad Cytherium (Cyte- S, Cithē- B) supra memoratum *codd. cum gl.* (hoc metro sunt isti versus id est *add. JB*) iambicus exameter et (iambicus *add. JB*) tetrameter (terrameter J) (*JB post salutationem*) ◀ *Sal. citherio B* ◀ *1 martinum S* ◀ *3 persecutus S* ◀ *7 tuæ] om. B* ◀ *13 nunc] coni. Zechm., tunc codd. dextra J^{a.c.}, dextram J^{p.c.}* ◀ *14 in] et præp. B*

16 PRUD., *Cath.* 4, 75 : Grates reddimus et sacramus hymnos ; *Psych.* 888–889 : Reddimus æternas... / Grates, Christe, tibi

À CYTHÉRIUS

MÉROPIUS PAULIN À SON FRÈRE CYTHÉRIUS, SALUT DANS LE CHRIST SEIGNEUR

MARTINIEN, qui m'est un frère dans l'esprit,
Un germain dans l'unique foi,
Que, porteur d'une lettre au style remarquable,
Tu nous avais expédié,
Voici qu'à peine maître de sa propre vie,
Sans ta missive qu'il perdit
Mais tout pourvu des marques de ta charité,
En lui, nous reçûmes ta bouche,
Et, signée de ton cœur, c'est épître plus vraie
Que si un mot la paraphait,
Quand, lettre de l'esprit, il faisait ton rapport,
Que nous lûmes d'esprit, d'ouïe.
Alors, tous deux liés, nous nous donnons la main
Au baiser de la paix sacrée,
Nous immolons à Dieu une hostie de louange
Et rendons nos grâces au Christ,

Ce poème est la longue réponse de Paulin à une lettre de Cythérius, un Gaulois. La réponse indique elle-même la perte de la lettre d'origine : le messager de Cythérius, Martinien, dont les péripéties occupent la première partie du poème, l'a perdue au cours d'un naufrage, mais est en mesure d'en restituer le contenu à Paulin, qui donne alors, dans la seconde partie du poème, des remarques et des conseils sur l'éducation du fils de Cythérius, voué dès l'enfance et confié à Sulpice Sévère. La datation, vers 400, proposée par P. Fabre, *Chronologie...*, p. 117-122, sur la base de rapprochements très importants avec l'*Epist.* 23 (datation p. 29-34, printemps 400), ne peut rester que purement indicative. Il existe, enfin, une analyse de la partie maritime du poème par Jean Rougé, « Un drame maritime à la fin du IV^e siècle : le voyage de Martinien de Narbonne à Nole (Paulin de Nole, Poème 24) », dans *Mélanges offerts à Monsieur Michel Labrousse*, éd. Jean-Marie Paillet (*Pallas*, h.s. 1986), Toulouse, 1987, p. 93-103.

Quo liberante nostra sospes e mari
 Intrarat hospes limina ;
 Nam, dira passus et tamen miracula
 Expertus in periculis, 20
 Patria profectus cognita causa tibi
 Iter pedestre legerat,
 Sed, longa secum spatia terrarum putans,
 Vertit viæ sententiam
 Et otiosam fluctuandi nauseam 25
 Pedum labori prætulit :
 Narbone solvit per truce[m] ponti viam,
 Fragili carinæ credulus.
 Hinc ille gressu vir piger versa vice
 Fit navigandi pænitens ; 30
 Namque ut profectus continenti litorum
 In alta processit freta,
 Iam nocte densa sed sereno lucida
 Ridente tranquillo maris,
 Cum sola cursus ordinarent sidera 35
 Absente tunc luna polo,
 Navem repente, temporis longo putrem,
 Usus vehendi deserit,
 Laterumque laxis solvitur compagibus
 Undasque rimis accipit. 40
 Cunctis soporem suaserat tranquillitas,
 Tantum gubernator vigil :
 Labente blandis classe securus vadis
 Iter secabat spumeum,
 Et fortiores provehendis cursibus 45
 Auras vocabat sibilo.

S, J, B ¶ 17 nostra] om. B ¶ 18 intraret S Hart. ¶ 19 tamen et B ¶ 23 terrenarum S ¶ 25 fluctuandin causeam S ¶ 27 iarbonate B ¶ 31 namque] corr. Bad., iamque codd. ¶ 40 remis JB ¶ 43 lambente SJ

27/28 VIRG., ÆN. I, 122-123 : laxis laterum compagibus omnes / Accipiunt inimicum imbrem rimisque fatiscunt

Qui libéra notre hôte, sain et sauf, des mers
Pour qu'il pût pénétrer nos seuils ;
Ayant souffert terribles choses mais connu
Des miracles dans ses périls,
Partant de son pays, pourquoi, tu le sais bien,
Il avait choisi de marcher,
Mais, jugeant bien longuet le voyage par terre,
Il change d'avis sur sa route,
Préférant les nausées de l'ennuyeux tangage
Aux efforts qu'engendre la marche :
Il partit de Narbonne aux rudes voies des mers,
Confiant en fragile coque.
Or notre homme, rétif à la marche, voici
Qu'il se repent de naviguer :
Comme, à peine parti des rivages des terres,
Il s'avança vers les grands fonds,
La nuit déjà tombée mais claire est sans nuages,
La mer souriant dans son calme,
Comme les astres seuls donnaient la route à suivre
Puisque la lune était nouvelle,
Le navire, d'un coup, refuse d'avancer,
Pourri qu'il était dès longtemps,
Et se désarticule, joints du bordé crevés,
En prenant l'eau par les coutures.
Le calme à tout le monde avait donné torpeur,
Le timonier est seul debout :
Il fendait nonchalant cette écumeuse route,
La nef glissant sur de bons fonds,
Et il sifflait l'appel de brises plus puissantes
Pour que la vitesse s'accrût.

Interea navis altius decrescere
Crescente pletura sui ;
Tabulisque sese latius laxantibus
Incurrit unda largior, 50
Quibusque nulli de salo fluctus erant
In nave fluctus nascitur,
Et dormientum membra iam subterluens
Udo rigore suscitatur.
Ut sensit unus, mox et alter : omnibus 55
Formido somnum discutit,
Timent pavore mortis et causas adhuc
Timoris ignorant sui.
Qua, miseri, fugiant pelagus infestum via ?
Merguntur in navi sua ! 60
Si concitata ferverent ventis freta,
Navi teneretur salus ;
Intra carinae viscera infuso mari,
Quo vita capietur loco ?
Quis portus illis quis et in navi mare est 65
Quod intus oppressos necat ?
Sed adusque, portus et salus cunctis, Deus
Manum paternam porrigit,
Et inter alta medii dorsa gurgitis
Pietatis expandit sinum, 70
Quo abrupta mortis incidentes excipit
Et in vado vitae locat :
Scapham sequacem quadriremis machinae
Ad hanc opem paraverat,
Ut quos ab illa plebe navigantium 75
Servare legisset Deus

S, J, B ¶ 47 *navis]* *corr. Bad., naves codd.* ¶ 48 *pletura S* ¶ 49 *se B* ¶ 51 *fluctus]* *corr. Bad., fluctibus codd.* ¶ 52 *fluctibus B* ¶ 53 *membra]* *om. B* ¶ 54 *ut origo resuscitat JB* ¶ 57 *pavere S casus B* ¶ 59 *quam J, qui B* ¶ 61 *sic S* *ferverent]* *corr. Hart., fervent (fervant J^{p.c.}) codd., ferveant corr. Bad.* ¶ 65 *illis quis]* *corr. Grav., illius qui S, illis qui JB* ¶ 66 *oppressos]* *coni. Zechm., pressos codd.* ¶ 67 *adusque]* *corr. Hart., absque codd., aura corr. Bad.* ¶ 71 *incidentes]* *corr. Rosw., incidentis codd.*

Et le navire de décroître d'œuvres mortes
Alors que croît son remplissage ;
Comme de plus en plus s'écartent les bordages,
De plus en plus l'eau s'y engouffre,
Ceux qui n'avaient connu les flots de nulle mer
Se voient naître un flot dans la nef,
Qui, effleurant déjà les membres des dormeurs,
Les réveille d'un froid humide.
L'un sent, bien vite un autre : et en tout un chacun
L'effroi disperse le sommeil,
Des affres de la mort ils ont peur et ignorent
Encor la cause de leur peur.
Misérables, par où fuir cette hostile plaine ?
Dans leur propre nef ils se noient !
Si c'étaient bien les mers que vents feraient bouillir,
La nef resterait saine et sauve ;
Mais, la mer déversée au sein de la carène,
Quel lieu conservera la vie ?
Quel port pour ceux qui ont dedans la nef la mer
Qui tue ceux qu'elle y emprisonne ?
Mais jusques à eux, Dieu, port et salut de tous,
Etend sa dextre paternelle,
Parmi les hauts brisants au milieu de ce gouffre
Offre le sein de son amour,
Tirant ceux qui allaient aux ravins de la mort,
Placés aux hauts-fonds de la vie :
Le canot qui suivait ces quatre rangs de rames,
Il l'avait prévu pour leur aide,
Pour que, de cette foule montée sur le navire,
Ceux que Dieu choisit à garder,

Susciperet illa quæ ad dehiscentem mari
Classem annatabat comminus.
Hanc ipse navis rector, en cum litore
In alta primo solveret, 80
Novatianus ille, discissam fidem
In corde portans naufrago,
 III Reg. 2, 26 *Homo mortis < ipse > et apta morti cogitans,*
De more voluerat suo,
Ut esset onerum portio in navem < suam > , 85
Statim < rudente > tollere ;
Et, cum periculo stringeretur ultimo,
Molitus est expellere,
Ut fune rupto quo cohærebat rati
Dimitteretur æquori ; 90
Sed plurimorum voce victus obvia
Ab utroque mansit irritus,
Quia prævalebat omnium sententia,
Auctore Christo fortior,
Ut mox salubri barca perfugio foret, 95
Puppi superstes obrutæ.
Inusitata naufragii facies erat :
Mors navitis pax æquoris,
Foris solebat in freto tranquillitas,
In nave tempestas erat. 100
Non saxa classem, non procella fregerat,
Sed his vetustas fortior
Clavante ferro firma ligni robora
Ævo terente solverat.

S, J, B ¶ 77 illa quæ ad] *coni. Zechm.*, illaque a S, illa quæ JB ¶ 79 en] *coni. Liberman*, et *codd. Hart.* ¶ 83 ipse] *coni. Sh. Bailey, om. codd.*, itaque *corr. Hart.* ¶ 84 voluerat suo] *coni. Wiman*, suo voluit *codd.*, noluit suo *corr. Hart.* ¶ 85 esse JB suam] *add. ut corr. Grav. (sed vide v. seq.)* ¶ 86 statim rudente tollere] *coni. Liberman*, s. conscendere (condescendere B) *codd.*, properat s. conscendere *Hart. e corr. Grav.* statim] *stantem dub. Liberman* ¶ 87/88 mollitus ultimo B ¶ 89 quo] *om. S* ¶ 93 qua B ¶ 96 obruptæ J ¶ 97 invisitata S forcies B ¶ 98 navitis] *coni. Zechm.*, navis *codd.* ¶ 99 fori B olebat S, silebat *corr. Hart.* ¶ 101 procellas regeat B ¶ 102 fortior vetustas B ¶ 103 clavente S, labante *coni. Hart.* ¶ 104 terente] *corr. Bad.*, terrente B, torrente SJ

Il les accueillît, lui, qui nageait au sillage
 De la nef qui fendait la mer.
 Voici, le capitaine, alors que l'on quittait
 Juste la rive pour le large,
 Lui, ce novatien, dans son cœur naufragé
 Portant une foi schismatique,
 Vraiment homme de mort et aux pensées de mort,
 Avait voulu, à son usage,
 Pour qu'il fût une part du lest de son navire,
 Sitôt le hisser d'un cordage ;
 Et, alors que pressait un extrême péril,
 Il entreprit de le lâcher,
 Pour que, rompu le bout l'unissant au bateau,
 Il fût abandonné à l'onde ;
 Mais, vaincu par les cris contre soi de beaucoup,
 Il fut empêché doublement,
 Parce que l'emportait l'avis commun à tous,
 Renforcé par le Christ garant,
 De sorte que la barque fût refuge et salut,
 Survivant à la nef coulée.
 Il était curieux, l'aspect de ce naufrage :
 Mort dans la nef et paix sur l'onde,
 Dehors, dans le courant, le calme était constant,
 Dans la nef, c'était la tempête.
 Ni rocher ni écueil n'avait brisé la coque,
 Mais c'est sa vétusté, plus forte,
 Qui avait désuni par l'usure du temps
 Le fort bordé aux clous de fer.

81 Adeptes du novatianisme, hérésie issue du schisme de Novatien, en 251, particulièrement stricte envers les apostats. ❑ **84/86** Ces vers, difficiles, nécessitent des corrections d'ampleur. Même si, plus haut, Paulin a indiqué que le canot suivait le navire (*sequax*, v. 73, et voir v. 77-78), ce qu'il décrit ici est l'opération qui consiste à hisser le canot, et ce dans le but explicitement mentionné, v. 85, d'augmenter le lest ; les deux modes de transport du canot semblent également courants : Lionel Casson, *Ships and Seaman-ship in the Ancient World*, Princeton, 1971, p. 248-249. Si, ensuite, le capitaine veut rompre les cordages, c'est pour alléger le navire (et non pas pour éviter, comme dans la tempête qu'essuie saint Paulin, Act. 27, que le canot, à la remorque, ne vienne briser la coque du navire). Il faut mentionner d'emblée que le texte édité par W. von Hartel n'a pas l'authenticité qu'il lui prête : *suam / properat*, de la troisième main de B, est en fait la leçon de l'éd. Gravius. Pour le v. 84, en fonction du sens attendu, la conjecture de G. Wiman

Cælum serenis enitebat nubibus, 105
Astris renidebat mare,
Verum quid illis læta ventorum simul
Pelagique præstabat quies
Quos deserebat in profundo marmoris
Vectura dilapsæ ratis ? 110
Bibit unda navem, navis undam combibit,
Sorbentur et sorbent aquæ,
Inebriati navitæ potu salis
Tristi necantur crapula. . .
Ridebat aliis mitis unda navibus, 115
Unique sævibat rati.
Sed in periculo plurimorum cernere est
Cælestis actum examinis :
Commune cunctos una quos navis vehit
Periculum mortis manet, 120
Et ecce variis dividuntur casibus,
Ad mortem et ad vitam dati.
Quod ne putetur forte permixte bonis
Simul tributum vel malis,
Constat perisse christianum neminem 125
Et interisse perfidos ;
Namque aut maligno corde Iudæus perit
Reus aut superbi schismatis,
Quemcumque Christi recta signavit fides
Hunc vita cognovit suum. 130
Tamen fuere christianis additi
Necdum hoc sacrati nomine,

S, J, B ¶ 105 emittebat B ¶ 107 verum] corr. Bad., verumque codd. ¶ 116 unique sævibat] corr. Bad., uni sæviebat codd. ¶ 117 periculo B ¶ 123 permixte] promissea JB ¶ 126 et interisse] et in terris se S ¶ 128 schismatis] corr. Bad., schismates SJ, crismates B ¶ 130 signavit J ¶ 131 fuerunt B Hart.

111 STAT., *Theb.* 9, 395 : nostrum bibit unda cruorem ¶ 112 OV., *Ars* 2, 352 : Terraque cælestes arida sorbet aquas ¶ 116 LUCR. 5, 1002-1003 : Sed temere in cassum frustra mare sæpe coortum / Sævibat

Le ciel brillait avec quelques sereins nuages,
 La mer réfléchissait les astres,
 Mais que leur importaient que les vents fussent bons
 Et que les flots fussent tout calmes,
 Quand leur faisait défaut en pleine mer la nef
 Disloquée qui les transportait ?
 L'onde boit le navire, le navire boit l'onde,
 L'eau absorbe et est absorbée,
 Les marins enivrés d'une boisson salée
 Meurent d'une soûlée funeste...
 L'onde était favorable à tout autre navire,
 Cruelle à cette seule nef.
 Mais dedans les périls de plusieurs on peut voir
 Agir le céleste examen :
 Chacun des passagers de cette unique nef,
 Un péril de mort les retient,
 Voici qu'ils se distinguent par diverses issues,
 Donnés à la mort, à la vie.
 Pour que l'on ne croie pas que, sans distinction,
 Bons et mauvais ont sort égal,
 Il s'avère qu'aucun des chrétiens ne périt,
 Tous les infidèles passant ;
 Car le juif a péri avec son cœur malin
 Comme l'orgueilleux schismatique,
 Et celui que du Christ marqua la droite foi,
 La vie le reconnut pour sien.
 Pourtant, il en fut qui furent joints aux chrétiens
 Sans en avoir encor le nom,

est la meilleure solution (une alternative possible, toutefois, assez irrégulière mais pas inadmissible en termes de métrique, proposée par Gautier Liberman : *De more solito voluerat*). Pour les deux vers suivants, j'adopte la solution que me suggère G. Liberman (comm. privée) : *suam* a pu disparaître à cause de *suo* au v. précédent, surtout si la conjecture de G. Wiman, qui le reporte en fin de vers, peut prétendre à l'authenticité ; et le v. 85 a dû subir la correction impertinente d'un copiste qui a cru qu'il s'agissait de personnes embarquant : *conscendere* ne s'emploie jamais pour du fret, pour quoi on attend *imponere*, *onerare* ou *tollere* (Eugène de Saint-Denis, *Le vocabulaire des manœuvres nautiques en latin*, Mâcon, 1935). *Rudente* est une forme assez rare ; mais Paulin offre, quoique par conjecture, un parallèle intéressant, *Epist.* 23, 30 (p. 187) : *quo et rudente* (corr. Bad., *erudiente* codd.) *fidei nostræ arbor erigatur, caritatis antemna*.

Quos de profundo iuncta servavit fuga
 Quia christianis hæserant ;
 Nam cum infideli plebe navigantium 135
 Nullus fidelis mersus est :
 Ut, clara magni veritas mysterii !
 Ostendit in paucis Deus
 Quod fine mundi dividendis gentibus
 Discrimen in cunctos erit 140
 Cum prænotatos ora vexillo crucis
 Transibit ultor angelus,
 Sic nave in illa nemo morti traditus
 Qui veritate præditus.
 Vixere iuncti christianis impii, 145
 Vincente noctem lumine,
 Nam christianos aggregare mortuis
 Mors cassa virtutis fuit,
 Quia fronte signum < christianis > emicat
 Quo mors subacta corruit. 150
 Navarchus ipse, perditæ princeps ratis,
 Pereuntibus primus fuit ;
 Namque ante pelago quam periret naufragus
 Iam mente naufragaverat,
 Bis mersus ille quem carina fluctibus, 155
 Demersit error inferis.
 Potuisset ille < se > periculo abrumpere,
 Sed debitum morti caput,
 Captiva dignis mens avari vinculis,
 Astrinxit in finem ligans ; 160
 Nam, ne superstes navis et mercis foret,
 Necem saluti prætulit.

S, J, B ¶ 133 profunda J fuga] fide J ¶ 139 finem S dividendis J ¶ 140 cunctis Hart. (forte err. typ.) ¶ 143 si J ¶ 145 iuncti] corr. Bad., cunctis codd. ¶ 146 vincentem JB ¶ 149 christianis] suppl. Bad. ¶ 150 moris S subacta J ¶ 157 se] suppl. Bad. periculo B ¶ 158 sed] se B caput] corr. Bad., capit codd.

Que des hauts-fonds garda leur fuite de conserve,
Parce qu'aux chrétiens attachés ;
Car avec cette foule de marins infidèles
Nul fidèle ne fut noyé :
Comme, ô vérité claire d'un mystère très grand !
Dieu montra dans un petit nombre
Qu'au terme de ce monde, pour distinguer les peuples
L'examen sur tous se fera,
L'ange vengeur passant devant ceux qui auront
Au front le signe de la croix,
Ainsi, dans cette nef, nul livré à la mort
Des pourvus de la vérité.
Les impies survécurent attachés aux chrétiens,
La lumière vainquant la nuit,
Car, de mettre chrétiens dans le nombre des morts,
La mort n'en eut pas la puissance,
Parce que sur le front des chrétiens luit le signe
Qui fait que s'effondre la mort.
Le capitaine même, chef d'une nef perdue,
Fut le premier de qui périt ;
Car avant qu'il pérît naufragé dans les ondes,
Son esprit avait fait naufrage,
Lui, par deux fois noyé, que dans les flots la coque,
En enfer plongeait son erreur.
Il eût pu au péril sans doute se soustraire,
Mais sa tête due à la mort,
Ame captive des liens dûs aux avarices,
A la fin le retint lié ;
Pour qu'il ne survécût à la nef et au fret,
Il préféra mort à salut.

Martinianum iam supremo stamine
Mergentibus mixtum viris
Tumultuantis excitat turbæ sonus, 165
Somnoque mortis excitat,
Qui tunc remoto fessus in proræ sinu et
Securus innocentia,
Ionas ut olim, ventre navis abditus
Somnos anhelabat graves ; 170
Sed excitatus luctuosis undique
Pereuntium clamoribus
Pedibusque turbæ membra quassus omnia
Duro a cubili prosilit.
Plerisque mersis intus in navis utero, 175
Laterum per oras, qua solent
Ut vela tollant sive contis subigant,
Nautæ expediti currere,
Tabulis adhuc supernatabat extimis
Operta navis gurgite : 180
Viam salutis hac via rimantibus
Martinianus iungitur,
Et, agente Christo, de globo mortis fugax,
Comes fit evadentibus
Seseque saltu mittit in cumbam procul 185
Quæ plurimis portus fuit ;
Et pæne morti derelictus hæserat
Cum classe mergendus mari
Nisi Christus illum ceu manu presum sua
Rapuisset e mortis lacu. 190
 Lam. 3, 53 (V.L.)
 Gen. 39, 12
Sicut recussis fugit olim vestibus
Ioseph furentem feminam,

S, J, B ¶ 164 viris mixtis B ¶ 165 tumultantis B excitet S ¶ 166 excitet S ¶ 171 luctuosis] con. Schot., fluctuosis codd. ¶ 174 duro a] con. Zechm., dura codd., duro Hart. e corr. Bad. ¶ 177 subigant] con. Rougé, subrigant codd. Hart. ¶ 189 presum] corr. Bad., prehesum SB, prehensus J suo S ¶ 191 olim fuit B

177 VIRG., *Æn.* 6, 302 : Ipse (Charon) ratem conto subigit velisque ministrat ¶ 178 Cfr. v. 346

Martinien, alors au plus haut des allonges
Mêlé à ceux qui se noyaient
Est réveillé au bruit de la foule en tumulte,
Réveillé d'un sommeil de mort,
Lui qui alors au sein de la proue, épuisé
Et, l'innocent, libre de crainte,
Comme autrefois Jonas, à l'abri de la nef
Ronflait dans un profond sommeil ;
Réveillé par les cris de ceux qui périssaient
De toute part dans la douleur
Et tout le corps battu par les pieds de la foule,
Il se lève de son dur lit.
Beaucoup s'étant noyés dans le sein de la nef,
Sur les plats-bords où, d'habitude,
Pour hisser la voilure ou manœuvrer les perches
Courent les habiles marins,
Par le haut du pavois le bateau surnageait
Encor, recouvert par les eaux :
A ceux qui recherchaient une voie de salut
Par là Martinien se joint,
Et, le Christ agissant, fuyant l'armée des morts,
Il va avec ceux qui s'échappent
Et se jette d'un saut puissant dans le canot
Qui fut le port pour beaucoup d'eux ;
Pour peu, abandonné, il eût rejoint la mort,
Avec la nef noyé en mer,
Si le Christ ne l'avait comme pris dans sa main
Et ravi aux eaux de la mort.
Comme autrefois Joseph, laissant ses vêtements,
Fuit la frénésie de la femme,

Sic hic relictis omnibus nudus fuga
Evasit infidam ratem,
 Ion. 2 *Et sicut olim iussa Ionan obvio* 195
Excepit ore belua
Et hiulca late lubricum per guttura
Transmisit in ventrem suum,
Incolume corpus dente suspensio vorans
Et quem vorabat non edens, 200
Sic hunc < ab > alta nave in undas cernuum
Suscepit occurrens scapha
Tutoque vexit fida per noctem sinu
Donec referret portui.
Sed mentione magni vatis edita 205
In quo pii mysterii
Imago mortem triduanis funeris
Reduci salute prætulit,
Paucis reflexo carminis vestigio
Recurrere ad Ionam libet. 210
Commenta Domini mira ! Mersus æquore
Intactus undis fluctuat,
Vivit voratus, quique glutivit manet
Vivente ieiunus cibo,
Et, præda cum sit, esca non est beluæ, 215
Domoque ventris utitur.
O digna sancto claustra fugitivo Dei !
Capitur mari quo fugerat,
Altumque vastæ missus in ventrem feræ
Vivo tenetur carcere ; 220

S, J, B ¶ 193 fugare *B* ¶ 194 evasit] iussit *B* ¶ 195 obviam *B* ¶ 199 dentes *JB* ¶ 203 tutoque] *coni. Gronovius, totoque codd.* ¶ 208 protulit *J* ¶ 210 iovam *J, ionan Hart.* ¶ 215 belua *J*

208 DRAC., *Laud.* I, 516 : Signa videt mortis medicus reducisque salutis

Ainsi, lui, laissant tout et s'enfuyant tout nu
S'évada du traître navire,
Et, tout comme autrefois sur ordre la baleine
Engloutit Jonas dans sa bouche
Et par sa gueule grande ouverte dans son ventre
Tout visqueux fit qu'il descendît,
Dévorant corps intact les mâchoires ouvertes
Et sans manger le dévoré,
Ainsi, après sa chute depuis la nef dans l'eau
Le canot rejoint le reçut
Et le mena, fidèle, dans son sein assuré
A travers la nuit jusqu'au port.
Mais, de ce grand prophète ayant fait mention
En qui du mystère pieux
L'image préfigure la mort pleurée trois jours
Qui nous ramena le salut,
Mon chant s'en revenant quelque peu en arrière,
A Jonas je veux revenir.
O merveilleux desseins de Dieu ! Noyé dans l'onde,
Il flotte sans que l'eau le touche,
Il vit dévoré, celle qui l'engloutit demeure
A jeun, sa nourriture vit,
La proie de la baleine n'est pas son aliment,
Et a sa maison dans son ventre.
O bien digne prison du saint qui a fui Dieu !
La mer où il fuyait l'a pris,
Et, confié au ventre profond de ce grand monstre,
C'est un cachot vif qui le garde ;

De nave proicitur et undis navigat,
Exsul soli, hospes sali,
Spatiatur antro beluini corporis,
Captivus et liber reus ;
Nam liber undis, intra mare exter maris, 225
Natat in natante belua,
Claususque quamquam corpore exit ad Deum
Volans propheta spiritu ;
Corpus tenetur corpore, at mentis fugam
Terrena vincla non tenent : 230
Inclusus alvo carcerem rumpit prece
Auresque pertingit Dei,
Orationi liber et vinctus fugæ
Fide sua sese arguit,
Nam qui putarat per mare evadi Deum 235
Et nave celari Deo
Nunc iste et intra beluam mersam mari
Adesse credat Arbitrum !
Iam me referre flexilis verbi pedem
Oportet ad Ionam meum, 240
Quem more ceti cumba suscepit capax
Uteroque conclusum suo
Vexit trementem frigore et formidine
Salvumque terræ reddidit.
Mirum renarrat se per illud temporis, 245
Cum, puppe præceps ardua
Saliens, in illam decidisset nauculam
Eoque venisset loci

S, J, B ¶ 221 proicitur] scripsi, perit codd., iactus perit Hart. e corr. Bad. ¶ 224 liber] om. B reus] lac. unius lineæ J ¶ 225 mare] et add. Hart. e corr. Schot. ¶ 227 quamquam] corr. Bad., quam codd. ¶ 229 fugam] corr. Rosw., fuga codd. ¶ 235 per mare] permanere J evadit B ¶ 238 credit coni. Zechm. ¶ 239 redem B ¶ 245 se per] semper B ¶ 247 naviculam B

222 Aus., *Epigr.* 36, 1 : Orta salo, suscepta solo (Venus) ; *Epist.* 20 (ad Paulinum) b, 30 : Adit inquilinos rura vicos oppida / Soli et sali commercium ; PRUD., *Perist.* 7, 65 : (Scimus Petrum) subiecisse salum solo ; SID. APOLL., *Carm.* 9, 45 : Spretis obicicibus soli salique

Jeté par-dessus bord, il navigue sur l'onde,
 Banni du sol, hôte du sel,
 Il est porté par l'ancre du corps de la baleine,
 Coupable libre et prisonnier :
 Libre sur l'onde, dans la mer hors de la mer,
 La baleine nageant, il nage,
 Et, si captif de corps, il s'échappe vers Dieu,
 Le prophète en esprit volant ;
 Son corps, un corps le tient, mais la fuite de l'âme
 N'est pas tenue par rets terrestres :
 Enfermé dans un ventre, il rompt priant sa geôle
 Et touche l'oreille de Dieu,
 Libre par sa prière et lié par sa fuite,
 Sa foi le révèle lui-même,
 Car, celui qui croyait fuir Dieu par voie de mer,
 Caché de Dieu dans un navire,
 Voici qu'en pleine mer, au sein de la baleine,
 Il croit que le Juge est présent !
 A présent il me faut, avec mon souple vers,
 M'en retourner à mon Jonas,
 Que, semblable à la bête, l'ample barque accueillit
 Et, enfermé dedans son sein,
 Emporta, tout tremblant de froid et de frayeur,
 Et mena sain et sauf à terre.
 Il rapporte qu'il fut alors miraculé,
 Lorsque, du plus haut de la poupe
 Sautant, il atterrit juste en cet esquif-ci
 Et parvint à l'emplacement

221 Le vers transmis est incomplet et la correction ne suffit pas à le rendre satisfaisant : *perit* induit en confusion, et même le sens d'origine du vers convient mal. La perte a pu se produire avant ou après le groupe *perit* : en supposant que c'est après, on remonte à « pit, pic », d'où *proicitur* en supposant une confusion sur l'abréviation *per/pro*. Le tribraque au **225** Il vaut probablement mieux admettre l'hiatus *mare exter* que corriger le vers : l'effet est le même qu'au vers 222.

Quo cumba multam duxerat rimis aquam
 Olente sentinae lacu, 250
 Statim fovente frigidus artus Deo
 Quiete sopitum sacra,
 Nudumque et udum, fugere quæ somnus solet,
 Dormisse lecto mollius,
 Spatioque toto quo relatus litori est 255
 Somno fuisse deditum,
 Nec aqua excitatum qua madebat nec gelu
 Quod nuditate traxerat —
 Licet esset anni tempus autumnus tepens,
 Sed naufragis hiems erat 260
 Quos perditorum dura damna tegminum
 Gelidusque quassabat tremor.
 Aliud stupendum quo fidelem gratiam
 Martiniani colligas,
 Dilecte frater, accipe, et lauda Deum, 265
 Sanctumque fratrem amplectere :
 Ut allabentem portui sensit ratem
 Stridente harena litoris,
 Abeunte somno fit sui tandem memor
 Recipitque sese expergitus, 270
 Et adiacentes pectori tangit suo
 Epistolas Apostoli ;
 Hunc in pavore codicem sed nesciens
 Rebus relictis sumpserat,
 Vel ille codex spiritu vivens sacro 275
 Non sentienti adhæserat.
 Metire, quæso : quis nisi Christus suo
 Dedit hunc ministro præsulem ?

S, J, B ¶ 249 remissa quam J remis B ¶ 254 dormire S mollius] corr. Bad., mollibus codd. ¶ 255
 quæ J ¶ 259 esset anni tempus] corr. Bad., annus tempus esset codd. autumnus] aut tum rus B ¶ 261
 damnate geminum B ¶ 262 gelidosque J ¶ 264 colligas] corr. Bad., collegas codd. ¶ 265 laudem J
 ¶ 266 senatumque J ¶ 267 ut] corr. Rosw., et codd. ¶ 270 se B expergitur S Hart.

262 VIRG., *Æn.* 2, 120-121 : gelidusque per ima cucurrit / Ossa tremor ; etc.

Où la coque fendue avait pris bien de l'eau,
Flaque qui sentait la sentine ;
Dieu sitôt réchauffant ses membres pris de froid,
Il fut pris d'un sommeil mystique,
Nu et trempé, conditions que fuit le somme,
Dormit mieux que dans un doux lit,
Et durant tout le temps qu'il regagna la côte
Fut abandonné au sommeil,
Réveillé ni par l'eau qui le trempait ni par
La froidure de qui est nu —
Bien que ce fût alors un automne assez chaud,
C'était l'hiver aux naufragés,
Cruellement lésés par leurs habits perdus
Et tremblants d'un effroi gelé.
Entends autre merveille qui te fasse comprendre
La grâce que sa foi valut
A Martinien, et loue Dieu, frère chéri,
Prenant dans tes bras ton saint frère :
Lorsqu'il sentit qu'au port arrivait le canot,
Crissant le sable de la plage,
Le sommeil le fuyant, il reprend conscience
Revenant à soi, réveillé,
Et trouve sous ses doigts tout contre sa poitrine
Les épîtres apostoliques ;
Dans sa terreur, sans le savoir, il avait pris,
Ce livre, laissant tout le reste,
Ou ce livre, vivant du Saint-Esprit, à lui
S'était lié, imperceptible.
Je te laisse juger : qui donc sinon le Christ
Donna tel chef au serviteur ?

	<i>Testatur iste cogitatum nec sibi</i>	
	<i>Illo pericli tempore</i>	280
	<i>Ut implicatam sarcinis membranulam</i>	
	<i>Meminisset illinc tollere ;</i>	
	<i>Quod si subisset in metu mentem suam,</i>	
	<i>Non et vacasset quærere,</i>	
	<i>Sed in suarum Litterarum corpore</i>	285
	<i>Paulus magister affuit,</i>	
	<i>Amansque puro corde lectorem sui</i>	
	<i>De mortis abduxit manu :</i>	
Act. 27, 24	<i>Iterum eximendos e maris fundo viros</i>	
	<i>Largitus est Paulo Deus.</i>	290
	<i>Quæ quondam in ipso navigante Apostolo</i>	
	<i>Fuit potestas gratiæ,</i>	
	<i>Hæc nunc, per eius suffragata Litteras</i>	
	<i>Martiniano et ceteris</i>	
	<i>Qui christianis tunc cohæserunt fuga</i>	295
	<i>Discrimen a discrimine</i>	
	<i>Tutum paravit, ut fideles impiis</i>	
	<i>Discriminarat naufragos.</i>	
	<i>Ergo ut biremis applicata litori</i>	
	<i>Exposuit humentes viros,</i>	300
	<i>Vitam tenentes et requirentes simul,</i>	
	<i>Opem saluti flagitant,</i>	
	<i>Ne sæviori fluctibus terræ dati</i>	
	<i>Algu perirent et fame.</i>	
	<i>Sed propter inde posita Gallorum solo</i>	305
	<i>Massilia, Graium filia,</i>	

S, J, B ¶ 279 ille B cogitatum nec] *coni. Zechm.*, nec (ne S) cogitatum *codd.* ¶ 280 illi J pericli-tem porti B ¶ 281 membranula] membra nulla B ¶ 287 delectorem J ¶ 288 martis B ¶ 289 vires S ¶ 291 in ipso] *om. B* ¶ 296 discrimen a] discrimina JB ¶ 297 fideles] *corr. Rosw.*, fidelis *codd.* ¶ 298 discriminaret JB ¶ 300 tumentes B ¶ 303 sæviori... terræ] *corr. Bad.*, sæviore... terra *codd.* ¶ 304 alga B ¶ 305 inde] *om. B* ¶ 306 gradum S

Il témoigne lui-même qu'il ne songea pas même
En cet instant plein de péril
A se souvenir d'emporter ce petit livre
Rangé tout au fond de son sac ;
Même si, dans la crainte il y avait pensé,
Il n'aurait pas pu le chercher,
Mais dans le volume où ses lettres sont écrites
Paul, notre maître fut présent,
Et, par amour pour qui avec cœur pur le lit,
Il le prit aux mains de la mort :
Une seconde fois, Dieu accorda à Paul
De tirer de la mer des hommes.
La puissance de grâce qui jadis se montra
Alors que naviguait l'Apôtre,
Celle-là, à présent, appelée par ses lettres,
A Martinien et aux autres
Qui dans la fuite s'attachèrent aux chrétiens
Rendit le danger qu'ils couraient
Vierge de tout danger, comme elle avait trié
Naufragés impies et fidèles.
Ainsi, lorsque la barque appliquée au rivage
Déposa ces hommes trempés,
Qui conservaient leur vie autant qu'ils la cherchaient,
Ils prient qu'on aide à leur salut,
Pour que, livrés à terre plus cruelle que flots,
La faim et le froid ne les tuent.
Non loin de là était sise en terre gauloise,
Fille des Hellènes, Marseille,

Alumna sanctæ civitas Ecclesiæ
Pandebat humanos sinus :
Urbem hanc petentes naufragi casum indicant,
Ali tegique postulant. 310
Martinianum suscipit fraternitas
Tectoque apricat et cibo,
Sed, copiosa caritate pauperes,
Stipem pusillam commodant :
Exigua largus pensat affectus data, 315
Orando ditant hospitem,
Et spiritali divitem viatico
Cum pace dimittunt sua.
Caligis tamen iste vilibus donatus est
Ne nautico erraret pede : 320
Qui maluisset confoveri excalcis
Quam calciari frigidus !
Sed ire terra, quamlibet passus mare,
Nudi pudore respuit,
Reputans et illud ne putaretur lucri 325
Amore nudum fingere
Si veste Teucer pannea pervaderet
Castella, vicos, oppida,
Quali vagari per mare et terras solent
Avara mendicabula 330
Qui deierando monachos se vel naufragos
Nomen casumque venditant.
Verum iste noster, christianus quamlibet
Et naufragus vere foret,
Similis putari præcavens fallentibus 335
Aliosque se falli negans,

S, J, B ¶ 309 petentes] suum *add. codd., quod damn. Bad.* naufragii *S* ¶ 315 largus] *corr. Rosw., largos codd.* pensat] *corr. Rosw., pensant JB, pensa S* ¶ 317 spiritali *B* ¶ 319 tamen iste caligis *corr. Hart.* vilibus iste *B* ¶ 329 quali] *corr. Hart., qualia codd.* per mare] permanere *J* ¶ 330 medicabula *S* ¶ 332 casusque *B* ¶ 333 nostri *B* ¶ 336 aliosque se] *corr. Hart. (aliosque e coni. Grav. : aliosque falli non volens), aliisque de se codd.*

Cette cité, l'élève de la sainte Eglise,
 Qui ouvrait grand son sein humain :
 Les naufragés, la rejoignant, disent leur sort,
 Demandant repas et habits.
 Une fraternité reçoit Martinien,
 Lui donne un toit et à manger,
 Mais, d'une charité copieuse, ces pauvres
 Ne lui donnent que peu d'argent :
 Leur grande affection compense un faible don,
 Leurs prières font riche l'hôte,
 Et ils le font partir avec leur paix, et riche
 D'un pécule spirituel.
 On lui donna pourtant de mauvaises sandales,
 Qu'il n'allât à pied en marin :
 Il eût bien préféré avoir chaud les pieds nus
 Qu'être chaussé et avoir froid !
 Mais il se refusa, nu, d'aller par la route,
 Malgré ce qu'il souffrit en mer,
 Tranchant ainsi aussi pour que l'on ne crût pas
 Qu'il allait nu aimant le gain
 Si vêtu de haillons, ce Teucer parcourait
 Bourgades, villages, hameaux,
 Semblable aux mendiants qu'on voit billebauder
 Avars de par mers et terres
 Qui, jurant d'être moines ou alors naufragés
 Vendent un nom avec un sort.
 Or notre bon ami, bien qu'il fût pour de vrai
 Chrétien autant que naufragé,
 Craignant qu'on ne le crût semblable à un trompeur,
 Refusant de tromper autrui,

320 Il n'y a pas lieu d'adopter la conjecture *naufrago* pour *nautico* proposée par Hartel en apparat : *nautico pede* est une allusion au fait que les marins allaient pieds nus ; L. Casson, *Ships ans Seamanship...*, p. 321. ❶ 327 Teucer, pour avoir failli à ramener le corps d'Ajax, son demi-frère, à l'issue de la guerre de Troie, fut condamné à l'exil ❶ 336 Le texte des manuscrits, contraire au mètre, nécessitait une émendation ; celle de W. von Hartel reste la meilleure, bien que refusée par P. G. Walsh : « ne voulant

Non vult viator esse ne nomen novum
Acquirat, impostor, sibi,
Mavultque vitæ ferre iactum navigans
Quam frontis æstum inambulans. 340
Panno ergo sordens, calciamento nitens,
Flutare rursus eligit,
Repetitque portum, et terræ tuto viæ
Prævertit intutum maris
Ut, nave tectus usque voti litora 345
Velut expeditus navita,
De nuditatis nauticæ consortio
Nudi pudorem evaderet.
Favens fideli Rex Deus constantiæ
Prosequitur audacem fidem, 350
Vicesque mutans dura succedentibus
Adversa pensat prosperis,
Solidoque navem paginatam robore
Ad pervehendum præparat,
Pacem procellis imperat, nubes fugat, 355
Cursumque in aura dirigit,
Tali quiete temperans cælum et mare
Ne pace cursus hæreat
Periculosa nec ratem flatu gravi
Perurgeat velocitas. 360
Sic iste Christo blandiente molliter
Emensus asperum mare
Longinquiorem portum ab Urbe allabitur
Cui Centumcellas nomen est ;
Abinde navis promovenda longius 365
Intraret ut portum Phari.

S, J, B ¶ 337 viator esse ne] *coni. Zechm.*, viatoris sine *codd.* ¶ 339 fere S ¶ 340 fontis B ¶ 342
 eligit] *corr. Bad.*, elegit *codd.* ¶ 343 portus *corr. Grav.* terræ] *corr. Hart.*, terræ *codd.* ¶ 347 de nudi-
 tatis] *corr. Bad.*, denudatis *codd.* ¶ 358 hæreat] *lac. unius lineæ S* ¶ 362 emensus] et menso S ¶ 363
 allabitus S ¶ 365 abinde navis] *corr. Hart.*, ad inde navi *codd.* ¶ 366 fari *codd.*

Il ne veut point marcher pour ne pas se gagner
 Nom nouveau, celui d'imposteur,
 Et préfère sur mer risquer sa vie aux dés
 Que sur terre un front rougissant.
 Et, de la sorte, habits en loque, souliers brillants,
 Il choisit de nouveau les ondes,
 Et, regagnant le port, à la sécurité des routes
 Préfère les mers incertaines
 Pour, caché par la nef jusqu'aux bords de ses vœux
 Comme l'un des marins habiles,
 En partageant la nudité des gens de mers
 D'être nu éviter la honte.
 Dieu, en Roi favorable à une foi constante
 Seconde la foi téméraire,
 Et, inversant le sort, d'une suite prospère
 Compense adversités cruelles ;
 Il destine au voyage un navire bordé
 Par des essences résistantes,
 Force au calme l'orage, met les nuées en fuite,
 Et donne un bon plein à leur course,
 Imposant au ciel et à la mer tel repos
 Que la course n'ait pas bonace
 Ni que d'un vent pénible périlleuse vitesse
 Ne vienne menacer la nef.
 Ainsi notre homme en paix, le Christ se montrant bon,
 Traversa-t-il la rude mer,
 Se rapprochant du port assez loin de la Ville,
 Qui a le nom de Centoncelle ;
 De là il faut mener plus avant le navire
 Pour atteindre le port du Phare.

pas que d'autres fussent trompés par lui » correspondant au sens attendu, tandis que « he remarked that he was never deceived by other such » (avec *aliisque*) ajoute une précision que rien dans le texte n'appelle. Le texte transmis a subi plusieurs interventions : une attraction d'*aliisque* par *fallentibus*, et une tentative de rendre explicite l'ablatif *se*, ordinaire pour le complément d'agent chez Paulin, mais peu clair ici. ■ 363/366 *Centumcellæ*, aujourd'hui Civitavecchia, à 70 km au nord de Rome, était un port très actif, bâti sous Trajan. Je suis l'interprétation traditionnelle qui voit dans *portus Phari* une désignation

Vix iste credens se potitum litore
Telluris optatæ sibi,
Navi relictæ lætus insultat solum
Romamque festinat pedes ; 370
Illic amica tecta fratrum civium
Optatus hospes invenit.
Respirat animo, conquiescit corpore,
Dat accipitque gaudia,
Patriam fruentes in vicem reddunt sibi, 375
Deo fatentur gratias.
Martinianus mæsta gaudens indicat,
Tolerata narrans fratribus :
Lacrimas in ipsis gratulationibus
Miscent refuso pectore. 380
Theridius aberat inde, tunc mecum meus,
Vir munus a Christo mihi,
Vir pacis et vir legis et vir gratiæ,
Requies, voluptas, mens mea ;
Huius cohospes, mente Paulinus pia, 385
In Urbe servabat domum.
Martinianum hic veste nudat naufraga
Et veste coperit sua,
Donumque tuniciæ qua sodalem ornaverat
Geminat cucullæ munere : 390
Largitor ipse, tunc vicissim ut naufragus,
In veste mansit unica.
Post hæc et ad nos pergere inceptat viam
Qua sternit aggerem silex,
Munitor Appius cui nomen dedit 395
Terit terentem tramitem ;

S, J, B ¶ 375 in vicem] *distinxit Walsh, invicem codd. Hart.* ¶ 376 *faventur B* ¶ 380 *miscent refuso] corr. Bad., miscentur fuso codd., miscent profuso corr. Hart.* ¶ 388 *coperit] corr. Bad. (cooperit), conpiti SJ, componit B* ¶ 389 *quæ S* ¶ 392 *tunica JB* ¶ 393 *inceptam S* ¶ 395 *arpius B* *cui] hic posui e coni. Hart., ante munitor transp. codd.* ¶ 396 *terit terentem S, terit terentem J*

Peinant à croire avoir atteint le littoral
 De la terre qu'il désirait,
 Abandonnant la nef, joyeux, il saute à terre
 Et se hâte vers Rome à pied ;
 En hôte désiré, il y trouve les toits
 Amis de ses concitoyens.
 Son âme enfin respire et son corps se relâche,
 Il offre les joies qu'il reçoit,
 En retour, tels des pères, ils jouissent de lui,
 Et rendent leurs grâces à Dieu.
 Martinien, joyeux, rapporte ses malheurs
 A ses frères, ce qu'il subit :
 Dans leurs accents de joie, ce sont larmes qu'ils mêlent,
 Lui ouvrant leur cœur en retour.
 Théri dius était absent, mien alors avec moi,
 Homme à moi offert par le Christ,
 Homme de paix, homme de loi, homme de grâce,
 Repos, volupté et mon âme ;
 Son compagnon de gîte, Paulin, d'âme pieuse,
 Gardait la maison à la Ville.
 Il fait quitter au nôtre son habit naufragé
 Et le couvre de son habit,
 Le don de sa tunique ornant son compagnon,
 Doublé du présent d'une cape :
 A son tour tel un naufragé, le bienfaiteur,
 Finit avec un seul habit.
 Sur ce, il entreprend de se rendre chez nous
 Par la chaussée pavée de pierre,
 Usant l'usant chemin que son entrepreneur,
 Appius, nomma de son nom ;

d'Ostie, célèbre pour son phare à l'imitation de celui d'Alexandrie, et suppose donc que le navire passe au large de Civitavecchia, sans y aborder ; mais il se pourrait aussi que Martinien ait débarqué à Civitavecchia même, dont le port avait aussi un phare : la distance à parcourir ensuite pour atteindre Rome est simplement plus grande qu'en partant d'Ostie. ❀ 380 La correction de Bade est préférable à celle de Hartel à la fois parce qu'elle est plus proche paléographiquement et parce qu'elle exprime mieux l'idée de réciprocité qui fait la matière du passage.

Qui veste trita navigator venerat
 Pedes viator exerit.
 Sed ne vel ista penitus immunis via
 Solitis vacaret casibus, 400
 Impune pigram non tulit sententiam
 Qua tendere ingressum piget...
 Ab urbe Capua, quæ loco sedis meæ
 Bis dena distat milia,
 Nactus vacantem sarcina mulum, ut solent 405
 Iumenta revocari domum,
 Parvo per iter breve ære conductum sedet ;
 Medioque mox spatio viæ,
 Muli pavore sessor excussus procul
 Vectore subducto cadit. 410
 In ora lapsus, ora non lædit sua
 In saxa fusus et rubos,
 Nec sente vultum nec lapide artus contudit,
 Felicis exceptus manu,
 Qui, iam propinquantem ædibus fratrem suis 415
 Non passus occursum mali
 Suis periculum in finibus capessere,
 Hostem removit invidum,
 Et hunc, fidelis compotem voti, suis
 Confessor induxit locis, 420
 Nostrisque iuxta sedibus gratum intulit
 Felix patronus hospitem.
 Patriam hic rogatus indicat, casus refert,
 De te beata nuntiat,

S, J, B ¶ 398 exerit] corr. Bad., extergit codd., et terit corr. Hart. ¶ 400 vocaret S ¶ 402 ingres-
 sum] corr. Hart., ingressu SJ, ingressus B piget] corr. Rosw., piger codd. ¶ 404 destat JB ¶ 405
 mulum / ut solent SJ ¶ 407 per iter breve] corr. Hart., breve per iter SJ, breve pariter B ¶ 410 sub-
 ducta J ¶ 413 contulit B ¶ 414 exceptis J ¶ 419 votis B

¶ 398 MART. II, I3, I : Quisquis Flaminiam teris, viator ; Aus., Mos. 165-166 : inde viator / Riparum
 subiecta terens

Et qui était venu marin, l'habit usé,
Use ses pieds comme un marcheur.
Mais, pour que ce voyage ne soit entièrement
Libéré des malheurs d'usage,
Il ne prit pas impunément cette décision
De poursuivre à l'aise sa route...
Depuis la ville de Capoue, qui est distante
De vingt milles de ma demeure,
Obtenant une mule sans faix, comme souvent
Sur le retour les animaux,
Pour un faible loyer il la monte un moment ;
Vite, au beau milieu de la route,
Le cavalier, chassé par l'effroi de la mule,
Tombe par défaut de monture.
Tombé sur le visage, il ne le blesse pas
Sur les rochers et les buissons,
Ne se navra pas face aux ronces, bras aux pierres,
Gardé par la main de Félix,
Qui, ne pouvant souffrir qu'à ce frère à l'approche
De sa maison par accident
Il arrivât malheur au sein de ses frontières,
Renvoya l'Ennemi jaloux,
Et accueillit notre homme, fort de son vœu fidèle,
Dans les terres du confesseur,
Félix, notre patron, qui conduisit notre homme
Reconnaissant jusqu'à nos toits.
Interrogé, il dit d'où il vient, ses malheurs,
De toi dit de bien belles choses,

Referensque paucos de tuis scriptis logos 425
Quasi labra melle asperserit,
Sic de favorum mihi tuorum guttulis
Dulcissimum gustum offerens,
Magis coegit quas aventi non dabat
Desiderari litteras ; 430
Sed cum ipse causa litterarum venerit,
Et litteras vidi tuas,
Non atramento calami sed mentis stilo
In fratre præscriptas bono.
Ignotus ante mox, ut esse cognitus 435
Cœpit, fit et carissimus :
Ab intus eius emicabat gratia
Sermone mentis nuntio :
 « Bonus, inquit, omnis de bono profert bona
 « *Et arborem fructu vides !* » 440
Sic iste, verbo suavis et castus fide
Et fronte honesta lucidus,
Dulci benignæ caritatis flumine
In nostra fluxit viscera ;
Super hæc amicum merito se iactans tuum 445
Quo plus amaretur dabat.
Nec enim ulla nocti et lumini concordia est,
Lupus nec agno congruit ;
 Hinc et Propheta : « *Sicut, inquit, alites*
 « *Pares in unum convolant,* 450
 « *Sic semper apta qualitate moribus*
 « *Iustitia concurrat bonis. »*
Martinianum sic tibi longe parem
Germana mens contextuit :
Speculumque mentis et fidei instar tuæ 455
Est talium dilectio.

S, J, B ❀ 426 labra] corr. Bad., libra SB, libri J ❀ 427 mihi] mi forte ❀ 429 aventi] corr. Rosw.,
 habenti codd. ❀ 451 apta] om. B ❀ 454 contextat B ❀ 456 alium S

447/448 PAUL. NOL., Nat. 13, 538 ❀ 448 Eccli. 13, 21

Rapportant quelques mots tirés de tes écrits
Comme ayant du miel sur les lèvres,
Avec des gouttelettes issues de tes rayons
M'offrant saveur très douce,
Il me fit d'autant plus regretter ta missive
Qu'il ne donna pas à mon vœu ;
Mais puisqu'il voyageait à cause de ta lettre,
Eh bien ! moi, je l'ai vue, ta lettre,
Sans l'encre du calame, avec un stylet d'âme
Inscrite dedans un bon frère.
Ci-devant inconnu, aussitôt qu'il commence
A être connu, se fait cher :
Dedans lui reluisait la grâce qu'annonçait
Le discours que tenait son âme :
« Tout être bon, dit-il, du bon produit du bon,
« Et tu vois l'arbre dans son fruit ! »
Ainsi notre homme, exquis de mots, chaste de foi,
Le visage clair et honnête,
Par un fleuve charmant de charité bénigne
Se versa-t-il dans notre cœur ;
Se disant au surplus à bon droit ton ami,
Il se faisait d'autant aimable.
En effet, nuit et jour ne font pas alliance,
Le loup n'est pas avec l'agneau ;
D'où les mots du Prophète : « Tout comme les oiseaux
« D'une race volent ensemble,
« Ainsi, par sa nature qui s'y prête, justice
« Va-t-elle avec de bonnes mœurs. »
C'est ainsi qu'un esprit jumeau t'a du lointain
Relié à Martinien :
C'est miroir de ton âme et copie de ta foi
Que l'affection de tels êtres.

	<i>Benedictus Auctor Fonsque sanctorum Deus !</i>	
I Cor. I, 27	<i>Non stulta iam tantum neque Infirma mundi defluentis eligit Ut alta mundi destruat,</i>	460
Ioh. 12, 32	<i>Sed, ut ipse dixit, cuncta iam sursum trahens Et alta mundi vindicat ; Quoniam ipse fecit et pusillum et maximum, Utrosque iungit gratia, Et quos Creator opere in uno condidit</i>	465
Rom. 11, 32	<i>Hos recreat uno munere : Communis omnes clausit infidelitas Mediatur ut cunctis fides</i>	
Phil. 2, 9-11	<i>Ut fiat omnis subditus mundus Deo, Omnisque lingua et dignitas Super omne Iesum nomen unum in gloria Regnare fateatur Patris. Hinc iam et potentes sæculi curvant genu Deduntque cervices Deo, Regemque Christum confitentur principes Et sceptrum summittunt cruci ; Coeunt in unum purpuræ et panni gregem Pastore concordem Deo : Commune regnum, sanguis unus omnibus Summis et imis Christus est, Qui te decorum gloriosis sæculi, Honore, litteris, domo, Ditavit humili corde ut æternam tibi Conferret altitudinem Et ut coheres divitum cæli fores,</i>	470 475 480 485
Matth. 5, 3	<i>Istic amator pauperum. Beatus es nunc mente pauper < sed > spei Dives qua gaudent pauperes,</i>	

S, J, B ¶ 459 elegit JB ¶ 467 omnis B ¶ 468 mediator B, medeatur corr. Bad. ¶ 473 huic Hart. e corr. Bad. ¶ 475 confitemur B ¶ 485 divitem J cæli fores] coni. Zechm., cæli esses codd., cælestium coni. Grav. (cum esses loco istic v. seq.) ¶ 486 ista J ¶ 487 sed spei] corr. Bad., spei SJ, spes B, et spei forte

Béni soit Dieu, l'Auteur et la Source des saints !
Ce ne sont déjà plus le fou
Et le faible d'un monde en perte qu'il choisit
Pour détruire grandeurs du monde,
Mais, il le dit lui-même, tirant tout vers le haut,
Grandeurs du monde il revendique ;
Puisque c'est lui qui fit tout petit et très grand,
Il les joint tous deux par la grâce,
Et ceux que, Créateur, d'un seul ouvrage il fit,
Il les recrée d'un seul présent :
Une infidélité commune enferma tous
Et la foi se propose à tous
Pour que le monde entier se soumette à son Dieu,
Que toutes dignités et langues
Confessent que sur tout le seul nom de Jésus
Règne dans la gloire du Père.
Et déjà les puissants du siècle s'agenouillent
Et soumettent leurs cous à Dieu,
Les princes reconnaissent que le Christ est leur Roi,
Soumettant leur sceptre à la croix ;
Les pourpres et les nippes vont en un seul troupeau,
Accordées par Dieu leur Pasteur :
Le Christ est commun règne et sang unique à tous,
Aux très grands et aux tout petits,
Lui qui des ornements glorieux de ce siècle,
Honneur, lettres et ascendance,
T'a enrichi, humble de cœur, pour te donner
La grandeur qui est éternelle
Et l'héritage qu'ont les riches dans le ciel,
Qui ici-bas aime les pauvres.
Bienheureux es-tu donc pauvre d'esprit, mais riche
De l'espérance qu'ont les pauvres,

	<i>Qui defraudati lubricis mundi bonis</i>	
	<i>Cæli fruuntur gaudiis ;</i>	490
Luc. 16, 22-24	<i>Hos inter alto in Abrahæ patris sinu</i>	
	<i>Secretum ab igne divitum et</i>	
	<i>Refrigerantem roribus vitæ locum</i>	
	<i>Deus vivorum præparat :</i>	
	<i>Insigne tantæ iam spei certum tibi</i>	495
	<i>Magno coruscat pignore !</i>	
Ps. 91, 14	<i>Plantata Domino in atrii Hierusales</i>	
	<i>Tui propago germinis ;</i>	
Gen. 22, 1-14	<i>Namque ut fideli te patri componeret</i>	
	<i>A te poposcit filium,</i>	500
Gen. 21, 12	<i>In semine Isaac semen ascribens tuum,</i>	
	<i>Ipsumque ut Isaac expetens</i>	
	<i>Quem tu Abramicæ caritatis æmulus</i>	
	<i>Vivam dedisti victimam,</i>	
	<i>Deoque tradens iam peremisti tibi</i>	505
	<i>Ut salvum haberes firmiss.</i>	
	<i>Nunc iste vobis exter et vester manet,</i>	
	<i>Terrestris exsors sæculi.</i>	
	<i>De matris alvo promptus antequam patrem</i>	
	<i>Matremque cognosset suam</i>	510
	<i>Bonumve saperet aut malum discerneret,</i>	
	<i>Beatus elegit bonum,</i>	
	<i>Et nunc in aula parvulus ludit Dei</i>	
	<i>Et ore lactanti canit :</i>	
Ps. 70, 6	« <i>De ventre matris et die prima mihi</i>	515
	« <i>Tu, Christe, protector meus !</i> »	
	<i>Audistis et vos quod beatis dicitur :</i>	
Ps. 111, 2	« <i>Potens erit semen tuum</i> »,	

S, J, B ¶ 489 defraudati S Hart. ¶ 492 divitum / et JB ¶ 496 corruscat J^{p.c.} pignore] pectore S^{a.c.}, e pectore ut vid. B^{a.c.} ¶ 497 hierusalem B ¶ 498 propage corr. Hart. ¶ 499 patre B ¶ 500 a te] corr. Rosw., et a te JB, ætate S poposcet B ¶ 501 semine Isaac] corr. Bad., seminis ac codd. ¶ 502 isac codd. ¶ 510 cognosset] corr. Grav., cognovisset codd. ¶ 517 beatus J

497 Ps. 115, 19 ; 121, 2 ¶ 504 Rom. 12, 1 ¶ 513 VIRG., Æn. 4, 328-329 : si quis mihi parvulus aula / Luderet Æneas ; unde Iuv. 5, 138-139 ¶ 514 Ps. 8, 3

Qui, spoliés des biens dangereux de ce monde,
Font leur profit des joies du ciel ;
Entre eux, dans le grand sein d'Abraham, notre père,
C'est un lieu éloigné du feu
Des riches, que tempère la rosée de la vie
Qu'apprête le Dieu des vivants :
La certitude d'un si grand espoir déjà
Brille pour toi, en un grand gage !
Les rameaux de ta souche, le Seigneur les planta
Aux jardins de Jérusalem ;
Car, pour te rendre égal à un père fidèle,
Il demande de toi ton fils,
Inscrivant ta semence en celle d'Isaac,
Et demandant comme Isaac
Qui tu donnas, rival d'Abraham dans la foi,
Comme une vivante victime,
Et, le donnant à Dieu, tu l'as tué pour toi
Pour, sauvé, le posséder mieux.
Il vous est étranger, à présent, comme vôtre,
Distingué du siècle terrestre.
Dès qu'il sortit du ventre de sa mère, avant même
Qu'il connût son père et sa mère,
Eût science du bien ou discernât le mal,
Bienheureux, il choisit le bon,
Et maintenant, tout petit, joue aux cours de Dieu
Et de sa bouche tétant chante :
« Depuis le ventre de ma mère, mon premier jour,
« Tu es, ô Christ, mon protecteur ! »
Vous avez entendu ce que l'on dit aux saints :
« Ta semence sera puissante »,

Ps. 131, 11	<i>Habes et illud : « Ventris a fructu tui</i>	
	« <i>In sedibus ponam meis</i> » ;	520
	<i>Qui sermo David, quamlibet Christum sonet,</i>	
	<i>In Christo et illis concinit</i>	
	<i>Qui christiani corporis collegio</i>	
	<i>In sede ponentur Dei.</i>	
I Reg. 1-2	<i>Vobis et Annæ sternitur consortium</i>	525
	<i>Infantis exemplo sacri :</i>	
	<i>Samuel et iste crevit in templo Dei,</i>	
	<i>Nunc agnus et pastor dehinc ;</i>	
	<i>Contexat illi sedulæ matris manus</i>	
	<i>Ephod staturæ congruum,</i>	530
	<i>Quem spiritalis in Dei verbo sacris</i>	
	<i>Doctrina texat licis ;</i>	
	<i>Sitque in superna veste reginæ aureis</i>	
	<i>Intextus ipse fimbriis,</i>	
	<i>Sanctumque Christo Nazareus verticem</i>	535
	<i>Pastis adornet crinibus,</i>	
	<i>Animæque pulchrum crine virtutis caput</i>	
	<i>Armetur operosa fide.</i>	
	<i>Nec huius umquam desecans novacula</i>	
	<i>Ascendat in damnum comæ,</i>	540
Iud. 14-16	<i>Et, ut ille Samson vi capillorum potens,</i>	
	<i>Virtute crinitus sacra</i>	
	<i>Sternat leonem strangulatum fortibus</i>	
	<i>Orationum bracchiis,</i>	
	<i>Dulcemque fructum nobilis victoriae</i>	545
	<i>Decerpat ore mortui.</i>	
	<i>Sed ab hoc triumpho caveat exemplo viri</i>	
	<i>Aliena adire fœdera ;</i>	

S, J, B ¶ 526 sacro S ¶ 527 samuhel SJ ¶ 530 efoth B, eufot SJ statuere J^{a.c.} B ¶ 531 quem] corr. Rosw., quam codd. verbo dei B ¶ 535 nazareus B ¶ 536 adornat JB ¶ 541 sampso SJ^{a.c.} ¶ 542 sacra] corr. Bad., sacræ SJ, divinæ B ¶ 547 exemplo] hoc loco ponendum con. Grav., antetriumpho iter. JB, antetriumpho transp. S viri] con. Hudson-Williams, vi codd., sibi Hart. e con. Bad. ¶ 548 adire] corr. Bad., dire codd.

Et tu connais ceci : « Je mettrai sur mon trône
« Qui descend du fruit de ton ventre » ;
Ce discours de David, bien qu'il parle du Christ,
Vaut aussi pour ceux dans le Christ
Qui, formant le collège du corps des chrétiens,
Siégeront au trône de Dieu.
Anne ainsi que vous-mêmes êtes faits partenaires
Pour avoir consacré vos fils ;
Car votre Samuel a crû aussi au temple
De Dieu, lors agneau et pasteur ;
Que la main de sa mère industrielle couse
L'éphod adapté à sa taille,
Qu'aux saintes lices tisse suivant le mot de Dieu
La doctrine spirituelle ;
Que l'enfant soit vêtu de l'habit de la reine
De là-haut, tissé de fils d'or,
Nazaréen du Christ, qu'il orne son chef saint
De cheveux qu'il laisse pousser,
Arme, la foi active, le beau chef de son âme
Par les cheveux de la vertu.
Que jamais le couteau ne commette le tort
De lui raser la chevelure,
Et, comme Samson fort dans ses cheveux puissants,
Coiffé de la vertu sacrée,
Qu'il brise le lion étranglé dans les bras
Vigoureux de ses oraisons,
Et cueille le doux fruit de sa noble victoire
Dans la gueule de ce cadavre.
Mais que, dans ce triomphe, l'exemple de cet homme
Des contrats étrangers le garde ;

Allophyla mulier est mihi lex carnea
Blandis dolosa retibus : 550
Si lege mentis ista sit lex fortior,
In iura peccati trahet,
Malesuada verbis fraudis arte dulcibus
Animum virilem effeminat,
Excæcat oculos mentis et radit caput, 555
Spolians et exarmans fidem.
Hac parte Samson nolo sit noster puer
Ne misceatur copulæ,
Quam consequatur protinus captivitas
Infirmas et cæcitas, 560
Licet ille fortis postea receperit
Robur recretis crinibus,
Manuque ductus de mola ad ludibrium
Hostilis exsultantiæ,
In cæcitate corporis mente intuens 565
Vocarit ultorem Deum ;
Et, restituto mox capillis robore,
Prostravit hostilem domum
Cuius columnas fortior saxis manus
Ut clausit amplexu gravi, 570
Collapsa fulcris tecta subductis humo
Cecidere in ipsum ; sed tamen
Et morte < in > ipsa præpotens heros Dei
Hostes ruinæ miscuit
Et gloriosa morte pensavit sibi 575
Vitæ subactæ dedecus :
Qui servus hoste gloriantem vixerat
Hoste obruto victor cadit,

S, J, B ¶ 551 fortior lex B ¶ 554 virilem] corr. Bad., virile codd. ¶ 556 spolians] corr. Bad., exspolians codd. ¶ 557 sampson SJ^{a.c.} ¶ 559 consequantur JB ¶ 559/560 captivitas infirmas] corr. Lebr., transp. codd. ¶ 562 robore cretis B ¶ 573 in] add. in corr. Rosw., om. codd. ipse J ¶ 575 tibi S ¶ 576 subductæ B ¶ 577 hoste] corr. Rosw., hostis codd.

553 PRUD., Ditt. 2 : (Eva nigra) Facta deinde per anguinum malesuada fraude venenum

La femme étrangère est pour moi la loi charnelle,
Trompeuse en ses charmants filets :
Si cette loi l'emporte sur la loi de l'esprit,
Elle soumettra au péché,
Mauvaise conseillère, discours flatteur par ruse,
Elle effémine âme virile,
Aveugle les yeux de l'esprit, rase sa tête,
Dépouillant, désarmant la foi.
Je ne veux qu'en cela notre enfant soit Samson
Et s'unisse par mariage,
Duquel tout aussitôt s'ensuit captivité,
Infirmité, aveuglement,
Bien que cet homme fort ait regagné ensuite
Vigueur, ses cheveux repoussés,
Et que, de son cachot tiré pour la risée
De ses ennemis exultants,
Aveugle dans son corps mais voyant par l'esprit
Il ait crié au Dieu vengeur ;
Récupérant sitôt par ses cheveux vigueur,
Il démolit cette demeure
Dont, lorsqu'il enserra, mains plus fortes que roc,
Ses piliers puissamment étreints,
Les toits qui s'écroulèrent, la charpente effondrée,
Tombèrent sur lui ; et, pourtant,
Ce très puissant héros de Dieu par sa mort même
Traîna l'ennemi dans sa perte,
Et compensa ainsi par sa mort glorieuse
La honte de sa vie d'esclave :
Lui qui vécut esclave sous la gloire ennemie
Tombeur vainqueur, l'ennemi mort,

Et plura moriens interemit milia
Quam vivus interfecerat. 580
Imitetur istam filius noster volo
Sic morte mortem, ut permanens
 Rom. 8, 3 *In carne carnem vincat et vivat Deo,*
Peccata carnis opprimens ;
Sed nolo carnis gaudiis ut noxiæ 585
Dolis subactus feminæ
Addicat animum, postea fiat hostium
Virtute, nudus gratiæ.
Samuel in ista parte sit, qua iugiter
Sanctus neque accisus comam 590
Per tota vitæ tempora irrupto sacrum
Pertexat ævum stamine,
Et inchoatam servitute infantiam
Usque ad senectam pensitet.
 I Reg. 15, 1-9 *Occidat Amalech et pie sævus Deo* 595
Peccata carnis immolet,
Quibus peremptis interierit Zabulus
Invisus æternum Deo ;
Saul in hoc deficiat et regnet David,
Pusillus altum destruat, 600
Ut non sit altus spiritu superbiæ
Nec lividus zeli malo,
Sed, cordis humili celsa virtutum gerens,
Ascendat in regni thronum,
Et illa Samson gesta quæ priora sunt 605
Sequatur ut restes novas
Ceu fila rumpat, nec fidem prodat suam
Ne perdat ignavus comam.
Crinitus operum viribus cælestium,
Prætenta rumpet vincula, 610

S, J, B ¶ 579 plura] corr. Bad., plurima codd. ¶ 582 sic] corr. Bad., si codd. ¶ 585 solo S ¶ 589
 samul SJ ¶ 591 irrupta J ¶ 595 amalec codd. (J^{p.c.}) ¶ 597 interierit] corr. Hart., interit codd. dia-
 bus J ¶ 599 regne S ¶ 603 cordis humili] con. Hart., humili cordis codd., corde in humili corr.
 Hart. ¶ 604 ascendit B ¶ 605 sampso S, samso J^{a.c.} B ¶ 610 vincla J

Et il fit périr par sa mort plus de milliers
Qu'il n'en avait tués vivant.
Je veux que notre fils imite par sa mort
Cette mort, afin que, restant
Dedans la chair, il vainque la chair et vive à Dieu,
Domptant les péchés de la chair ;
Je ne veux pas qu'aux joies de la chair, comme aux ruses
De femme nuisible soumis,
Il voue son âme, et tombe ensuite en la puissance
Des ennemis, privé de grâce.
Qu'il soit en cela Samuel, que, pour toujours
Saint et jamais cheveux rasés,
Tout au long de ses ans il se tisse vie sainte
Avec un fil jamais rompu,
Jusque dans sa vieillesse repayant son enfance
Qu'il commença dans le service.
Qu'il pourfende Amalech, qu'en Dieu cruel, pieux,
Les péchés de chair il immole,
Dont la mort causera le trépas du Démon,
Que Dieu hait éternellement ;
Qu'en cela Saül cède et que règne David,
Le petit détruisant le grand,
Pour qu'il ne soit pas grand par un esprit d'orgueil
Ni jaloux par l'envie mauvaise,
Mais, dans l'humilité du cœur haut en vertus,
Qu'il monte au trône du royaume,
Et suive ce que dit premièrement Samson
Pour rompre les nouveaux liens
Comme fil, sans livrer sa foi à l'étranger
Pour ne pas perdre poil et force.
Coiffé par la puissance de ses œuvres célestes,
Qu'il rompe les liens tendus,

	<i>Palos refiget, mille prosternet viros</i>	
	<i>Una subactos dextera,</i>	
	<i>Quia nostra virtus et caput Christus Deus</i>	
	<i>Qui dextera et virtus Dei est :</i>	
	<i>Eius potentes mille serpentem dolis</i>	615
	<i>Nos appetentem vincimus.</i>	
	<i>Sit fortis anima mortificans asinum suum,</i>	
	<i>Pigri iumentum corporis,</i>	
	<i>Decoctus humor sobriis laboribus</i>	
	<i>Pallore vultum lividet</i>	620
	<i>Et tribulata carne victrix castitas</i>	
	<i>Consumat ignes criminum ;</i>	
II Cor. 4, 16	<i>Exterior etenim noster ut corrumpitur</i>	
	<i>Terente continentia,</i>	
	<i>Tunc innovatur qui intus est, victi potens</i>	625
	<i>Infirmitate corporis.</i>	
Ps. 90, 7	<i>Tunc mille a latere, dena dextris milia</i>	
	<i>Arente maxilla cadent</i>	
	<i>Si mala nostra salva fiat otio,</i>	
	<i>Quæ est usu edendi mobilis,</i>	630
	<i>Quia succulenti corporis licentia</i>	
	<i>Retunditur ieiuniis,</i>	
	<i>Et tunc triumphus fonsque nobis nascitur</i>	
	<i>In arefactis ossibus :</i>	
	<i>Maxilla telum prælianti quæ dedit</i>	635
	<i>Dat æstuanti poculum,</i>	
	<i>Ieiuna suci carnis ossa mortuæ</i>	
	<i>Sancto rigante Spiritu.</i>	
I Cor. 10, 11	<i>Sed quæ ante sanctis in figuram gesta sunt</i>	
	<i>Nobis in actum scripta sunt,</i>	640

S, J, B ¶ 611 refiget] et *add. codd.*, del. *Rosw.* ¶ 614 dei] post dextera *transp.* *B* ¶ 615 potentes] *corr. Hart.*, potentis *codd.* milem *S* ¶ 617 sit] *corr. Rosw.*, si *codd.* ¶ 624 terrente *SJ* ¶ 625 victi *JB* ¶ 627 a latere] altare *S*, a lateri *J* dextris] a d. *corr. Hart.* ¶ 629 salva fiat ostio] *corr. Bad.*, fiat otio (otia *B*) salva *codd.* ¶ 633 nunc *S* ¶ 634 in arefactis] mare factis *S* ¶ 635 prælianti quæ dedit] *corr. Grav.*, quæ prælianti dedit (præliandi lædit *S*) *codd.* ¶ 639 figura *B*

Arrache les poteaux, jette à terre mille hommes
Abattus par sa seule dextre,
Parce que force et chef est pour nous le Christ Dieu
Qui est dextre et force de Dieu :
Forts de lui, nous vainquons le serpent qui nous tente
Par ses milliers de fourberies.
Qu'elle soit forte, l'âme qui mortifie son âne,
L'animal du corps paresseux,
Que sa sève mûrie par de sobres travaux
Rende pâle et blanc son visage
Et que la chasteté qui vainc la chair navrée
Consumme les feux des péchés ;
Comme l'extérieur de nous est corrompu
Par une usante continence,
L'intérieur de nous est rénové, puissant
D'un corps vaincu par la faiblesse.
Alors, mille à ton flanc et dix mille à droite
Tomberont, notre bouche sèche,
Si l'inactivité sauve notre mâchoire,
Mobile pour que nous mangions,
Parce que la licence goûteuse de nos corps
Est émoussée par notre jeûne,
Et nous nous faisons naître un triomphe, une source,
Dans le dessèchement des os :
La mâchoire qui fut une arme au combattant
Est gorgée d'eau pour qui a soif,
Les os privés de sève de notre morte chair
Abreuvés par le Saint-Esprit.
Ce qui fut par image avant fait pour les saints
Nous est écrit réalisé,

	<i>Ut quod parentes gestitarunt corpore</i>	
	<i>Nos actitemus spiritu.</i>	
	<i>Fluxere vetera, cuncta facta sunt nova,</i>	
	<i>Vacuavit umbram veritas,</i>	
II Cor. 6, 2	<i>Adest salutis iam dies, hiems abit</i>	645
Cant. 2, 11-12	<i>Et terra vernat floribus,</i>	
	<i>Audita iam vox turturis, tempus canit</i>	
	<i>Incisionis affore ;</i>	
I Cor. 5, 7-8	<i>Epulemur ergo vetere fermento sine</i>	
	<i>In veritatis azymis,</i>	650
	<i>Quia Pascha nostrum Christus immolatus est</i>	
Luc. 17, 21	<i>Intraque nos regnum Dei est !</i>	
	<i>Quare, vetustis absoluti legibus,</i>	
	<i>Iam non in umbra degimus,</i>	
	<i>Quos nube legis et statutorum iugo</i>	655
	<i>Quasi comarum sarcina</i>	
	<i>Christus levavit, ipse Filius Dei,</i>	
	<i>Factus redemptis in caput ;</i>	
Ps. 90, 13	<i>Quo capite liberi super tætrum caput</i>	
	<i>Dracone victo incedimus.</i>	660
	<i>Illos decebat impedimentum comæ</i>	
	<i>Umbraculumque verticis</i>	
	<i>Quibus tegebat corda velamen sacra</i>	
	<i>Obnubilans mysteria,</i>	
II Cor. 3, 15-18	<i>At nos remoto litteræ velamine</i>	665
	<i>In luce corporis sui</i>	
	<i>Enubilatam veritatem cernimus,</i>	
	<i>Faciem revelati fide.</i>	
	<i>Puer ergo noster Legis atque gratiæ</i>	
	<i>Alumnus ex utroque sit,</i>	670

S, J, B ¶ 641 *gestarunt S* ¶ 647 *canit] corr. Bad., cantu codd.* ¶ 651 *est immolatus B* ¶ 655 *est statorum iuga J* ¶ 656 *sarcinarum comam B sarcina] corr. Rosw., sarcinam SJ* ¶ 657 *filius dei] corr. Hart., ille deus codd.* ¶ 661 *dicebat J* ¶ 665 *ad SJ* ¶ 667/668 *veritatem... revelati] veritatis... revelatæ coni. Sh. Bailey*

643 *Is. 43, 19 ; II Cor. 5, 17 ; Apoc. 21, 5*

Pour que, ce que nos pères accomplirent de corps,
 Nous le fassions, nous, par l'esprit.
L'ancien s'est écoulé, tout est fait de nouveau,
 La vérité a vidé l'ombre,
Voici déjà le jour du salut, l'hiver passe
 Et la terre verdoie de fleurs,
Déjà s'entend la voix des colombes, qui chantent
 Qu'il est temps de tailler les arbres ;
Banquettons donc, mais sans le levain ancien,
 De l'azyme de vérité,
Car le Christ, notre Pâque, a été immolé,
 Le règne de Dieu est en nous !
Pour cela, libérés des anciennes lois,
 Déjà nous n'allons plus dans l'ombre,
Nous que des lois brumeuses et du joug des édits,
 Comme du poids de nos cheveux,
Le Christ a soulagés, le Christ, le Fils de Dieu,
 Etabli chef des rachetés ;
Libérés par ce chef, nous avons piétiné,
 Dragon vaincu, son chef affreux.
Il leur fallait la gêne que causent les cheveux
 Et l'ombragement de leur front,
A ceux-là dont le cœur était couvert du voile
 Cachant les mystères sacrés,
Mais nous, pour qui le voile de la lettre est levé
 Dans la lumière de son corps,
Nous percevons la vérité sans un nuage,
 La foi révélant son visage.
Qu'ainsi donc notre enfant dans la Loi et la grâce
 Soit l'élève de toutes deux,

In spiritalem comparatus gloriam
Ut vetera promat et nova ;
Fortis pudicis actibus crines agat
Ferrumque damni nesciat,
Ut a machæra noxiorum dogmatum 675
Conservet intactam fidem.
Sed rursus idem et Evangelico desuper
Mentem resectus lumine
Ponat capillos oneris et velaminis,
Servus fidei et liber fide ; 680
Hunc lacte primo per prophetarum ubera
Lex pædagogæ nutriat,
Hunc angelorum pane dulcis gratia
Et melle de petra cibet,
Inebrietur sobriante poculo 685
De fonte Sancti Spiritus ;
Et ipse tu mox copulatus filiis
Ut palma florescas Deo.
Et ecce coniunx in iugo Christi tua
Ut vitis exundat bona 690
Domui Deoque, costa fortis hæc tibi
Lateribus in domus tuæ,
Curas mariti sustinens, curans fidem,
Sancti corona coniugis,
In castitate liberos enutrients 695
Vitam novellantes Deo ;
Hunc namque vestra vite fusum palmitem
Sic credo firmandum Deo
Radicis ipse ramus ut radix suæ
Secum suam stirpem trahat, 700

S, J, B ¶ 673 fortes forte ¶ 674 ferrique damnum coni. Duc. ¶ 677 euuangelico JB ¶ 684 ubet J
 ¶ 689 in iugo] om. B ¶ 690 abundat B ¶ 691 domui] corr. Bad. (prob. Hudson-Williams), domi codd.
 Hart. costa] iusta B ¶ 696 hunc namque] corr. Bad., namque hunc a codd.

672 Matth. 13, 52 ¶ 693 Prov. 31, 11 ¶ 696 Cfr. etiam Ps. 143, 12

Apprêté pour la gloire qui est spirituelle
Pour manifester vieux et neuf ;
Que ses actes soient chastes, fort en sa chevelure,
Ignorant le fer du péché,
Pour que du coutelas des doctrines mauvaises
Il conserve sa foi intacte.
Au contraire touché de nouveau dans son âme
Par la lumière évangélique,
Qu'il laisse les cheveux du fardeau et du voile,
Servant la foi, libre par elle ;
Que la Loi pédagogue lui soit le premier lait
Par les mamelles des prophètes,
Que la grâce si douce avec le pain des anges
Le nourrisse, et le miel des pierres,
Qu'il soit enivré par la boisson qui dégrise
Dont la source est le Saint-Esprit ;
Et qu'aussitôt toi-même, à tes fils unis, tu
Fleurisses en Dieu comme palme.
Et voici que ta femme selon le joug du Christ
S'étend comme une bonne vigne
Pour Dieu et sa maison, cette côte vaillante
A tes côtés, dans ta maison,
Soutien de son mari inquiet, foi vaillante,
Couronne d'un saint mariage,
Nourrissant dans sa chasteté des rejetons
Plantant en Dieu des vies nouvelles ;
Car, ce sarment qui croît issu de votre vigne,
Je crois que Dieu veut l'affermir
Pour que la branche de la souche, faite souche,
Engendre ses propres bourgeons,

Gen. 37-47

Ut ille quondam providentia Dei
Distractus in servum puer
Ad arva frugum missus est ut et patrem
Præiret et fratres suos,
 Qui, mox per orbem consecutura fame, 705
Patris altor et fratrum foret.
Sic iste forsit in sacram panis domum
Vos antecessit filius
Ut et parentes pascat et fratres suos
In istius mundi fame, 710
Ubi terra, tribulos parere nobis largior,
Eget bonorum frugibus.
Et hic spadoni venditus dici potest,
Quia castitatis servus est ;
 Et, qui in Severi ius manumque est traditus, 715
Spadonis ob regnum Dei,
Quo nutriente roboratus in fidem
Et caritatem masculam,
Irrerientis sæculi pompam illicem
Ut impudentem feminam 720
Casto superbus respuet fastidio
Nudaque vitabit fuga,
Et antevertet gaudiis letalibus
Pœnas salutare pati.
 Ut ille quondam, sic modo iste carcerem 725
Pro castitate perferat,
Ut, a iuventa singulariter sedens
Tacitaque seclusus domo,
Amet quietæ tecta solitudinis
Spinis et aures sæpiat ; 730

S, J, B ¶ 702 distractus in] corr. Bad., distractum codd. puer] pater S^{a.c.} ¶ 707 forsit] scripsi, forsitam SJ Hart., forsitan B, forsitan corr. Bad. ¶ 710 fame] corr. Rosw., famem codd. ¶ 715 ius] vis S, iusque B^{a.c.} traditus est B ¶ 718 castitatem Hart. e coni. Zechm. ¶ 719 irretientis] corr. Bad., irretientis codd. ¶ 721 superbus] ante fastidio transp. B respuet] coni. Zechm., respuit codd. ¶ 722 vitabit] coni. Zechm., vitavit codd. ¶ 723 antevertet] antefert et B ¶ 726 præferat J ¶ 729 quieto S

723 PLAUT., Capt. 840 : Pol mærores mi antevortunt gaudiis

Comme l'enfant jadis qui, par la Providence,
 Fut emporté en esclavage,
 Et envoyé aux champs des moissons pour son père
 Et ses frères y précéder,
 Lui qui, lorsque la faim bientôt couvrit le monde,
 Nourrit son père avec ses frères.
 Peut-être votre fils vous a-t-il précédés
 Dans la maison sacrée du pain
 Pour ses parents alimenter avec ses frères
 Dans la faim que connaît le monde,
 La terre, plus fertile en épines pour nous,
 Etant pauvre en bonnes récoltes.
 On peut dire qu'il fut vendu à un eunuque,
 Puisque à qui sert la chasteté ;
 Et, lui qui est passé au pouvoir de Sévère,
 Eunuque du règne de Dieu,
 Dont l'éducation le rend fort dans la foi
 Et dans la mâle charité,
 La pompe séductrice des filets de ce siècle,
 Comme une femme sans pudeur,
 Il la jettera fièrement d'une moue chaste,
 L'évitera en fuyant nu,
 Et placera avant les joies de mort le fait
 De souffrir peines salutaires.
 Comme l'autre jadis, que celui-ci aussi
 Pour rester chaste souffre geôle,
 Pour que, dès sa jeunesse demeurant solitaire,
 Dans une maison de silence,
 Il chérisse les toits des calmes solitudes,
 Ceignant d'épines ses oreilles ;

707 C'est-à-dire Bethléem, *domus panis* d'après l'étymologie officielle. ❀ 713/716 Paulin joue sur l'ambivalence de *spado*, qui désigne un eunuque, dans la Genèse, Potiphar à qui est vendu Joseph, « eunuque de Pharaon ». Sévère est, sans doute possible, Sulpice Sévère.

Eccle. 7, 3 *Domibus ciborum præferat luctus domum*
 Ut gaudium fletu serat,
 Seseque duris sponte nectat legibus
 Culpæ ut resolvat vinculis,
 Patientiæque compedem imponat sibi 735
 Nec sede nec sensu vagus.
 Et tunc ab humili celsa promerebitur,
 Luc. 1, 52 *Quia qui superbos deprimit*
 Humiles inaltat, dansque parvis gratiam
 Resistit arrogantibus ; 740
 Sic ille Ioseph ante parvus factus est
 Ut magnus esset, et, nisi
 Servus fuisset, non fuisset in sui
 Tellure servitii potens :
 Ubi sustinuerat servitutem et carcerem, 745
 Ibi regnum opesque nactus est ;
 Et sustinendo iniquitatis vincula
 Iustitia cepit præmia.
 Sit et hic probatus, corporis custos sui,
 Ut claustra teneat carceris ; 750
 Si vitia carnis strinxerit Christi metu,
 Quasi vinculatis præerit
 Aliisque mundi carceri inclusis adhuc
 Et alligatis sæculo.
 Ut liber ipse iamque commissus sibi, 755
 Magister et custos erit,
 Namque ille iure qui suam servaverit
 Aliorum habet custodiam,
 Non ut tenebris permanere carceris
 Seu liberos vinctos velit, 760

S, J, B ¶ 733 seseque] corr. Grav., seque (sedque S^{a.c.}) codd. ¶ 734 vinclis B ¶ 735 campenem B
 ¶ 736 sede] de se S^{a.c.} ¶ 737 nunc J ¶ 738 qui] qua B ¶ 744 servitu S ¶ 747 et] corr. Hart., sed
 codd. iniquitas S ¶ 748 iustitiæ S ¶ 753 carceri] corr. Bad., carceris codd., carcere Hart. (ut corr. vel
 forte err. typ.) ¶ 757 suam] corr. Rosw., sua codd. servaverint JB ¶ 760 seu liberos] corr. Bad., sed
 libero codd.

Qu'il préfère aux maisons des mets celle des pleurs
 Pour semer sa joie dans les larmes,
Et qu'il se lie soi-même avec de dures lois
 Pour briser du péché les chaînes,
Qu'il s'impose à soi-même l'entrave de souffrance
 Stable de demeure et d'esprit.
Alors il gagnera grand par l'humilité :
 Celui qui rabaisse les fiers
Place les humbles haut, donne aux petits sa grâce
 Et se refuse aux arrogants ;
C'est ainsi que Joseph jadis fut fait petit
 Pour être grand, et, s'il n'avait
Été esclave, il n'aurait pas été puissant
 Au pays de sa servitude :
Là où il supporta servitude et prison,
 Là il obtint règne et richesses ;
Et c'est en supportant l'injustice des chaînes
 Qu'il prit le trophée de justice.
Que lui aussi soit éprouvé, de son corps garde,
 Pour garder les grilles des geôles ;
Si en craignant le Christ il tient sa chair mauvaise,
 Il sera comme préposé
Aux enchaînés, à ceux qu'enferme encor ce monde
 Et qui sont liés à ce siècle.
Parce que déjà libre et commis à soi-même,
 Il sera gardien et maître,
Car celui qui aura gardé sa propre garde
 Détiendra la garde des autres,
Non qu'il veuille qu'ils restent aux ténèbres des geôles
 Ou, libres, restent enchaînés,

Sed ut receptos doceat exemplo suo
Mundi catenis exui —
Et facile propriis absolutus vinculis
Solvi docebit crimine,
Bonusque mentis vir gubernator suæ, 765
Et Ecclesiae navem reget ;
Nam quomodo ille praesidebit proximis
Præesse qui nescit sibi ?
Sed sermo lapsus decucurrit longius :
 Gen. 40-41 *Revertar ad Ioseph meum.* 770
Castus beatæ flore vernet gratiæ
Sicut paradisi lilium,
Et corde puro cælitis prudentiæ
Potum pudicus hauriat ;
Responsa dubiis exserat mortalibus, 775
Arcanus interpres Dei,
Et emicante gloria famæ bonæ
Notescat in regis domo,
Placitusque regi spiritu prudentiæ
Sumatur in regni ducem, 780
Possessionis regiæ princeps eat
Præfectus in magna domo ;
Stolam sed iste byssinam et torquem aureum
Gerat apta Christo insignia,
Textam supernæ gratiæ vestem induat 785
Stolatus innocentia.
Contexta bysso vestis irruptam fidem
Signat valenti stamine,
Nam fila byssi fortiora et sparteis
Feruntur esse funibus ; 790

S, J, B ¶ 763 vinculis] *om. S* ¶ 765 bonisque *B* ¶ 766 ecclesiae] *corr. Rosw., ecclesiae codd.* ¶ 772 sicut] *scripsi, ut codd. Hart.* ¶ 779 spiritu] *corr. Rosw., spiritus codd.* ¶ 785 extam *SB* ¶ 788 signat valenti] *corr. Bad., signata lenti S, signa valenti JB* ¶ 789 et fortiora *B*

773 Cfr. v. 287 ¶ 783 Prov. I, 9 ; Dan. 5, 7 et 29

Mais pour que par l'exemple il enseigne à ses prises
 A sortir des chaînes du monde —
 Et, aisément sorti de ses propres liens,
 Enseignera l'issue du crime,
 Et, de son propre esprit comme un bon capitaine,
 Mènera la nef de l'Eglise ;
 Comment à ses prochains sera-t-il préposé,
 S'il ne sait pas se gouverner ?
 Mais le flot du discours m'a emporté bien loin :
 Je reviens donc à mon Joseph.
 Qu'il croisse chaste en fleur de la grâce bénie
 Comme le lis du paradis,
 Et d'un cœur pur absorbe, pudique, la boisson
 De la prudence de là-haut ;
 Qu'il donne des réponses aux doutes des mortels,
 Interprète secret de Dieu,
 Et, brillant de la gloire d'un renom favorable,
 Connu dans la maison du roi,
 Que, plaisant au roi par son esprit de prudence,
 Il soit nommé chef du royaume,
 Qu'il soit le préposé des richesses royales
 Et le premier dans le palais ;
 Et qu'il porte l'étole de lin, le collier d'or
 Comme insignes dignes du Christ,
 Qu'il endosse l'habit de la grâce d'en haut,
 Portant l'étole d'innocence.
 L'habit tissé de lin une foi non rompue
 Marque par son fil résistant,
 Car les fils de lin sont, rapporte-t-on, plus forts
 Que les cordages faits de sparte ;

772 La seule scansion attesté pour paradisus est avec deux *a* brefs ; le vers tel qu'il est transmis obligerait soit à admettre une forme unique avec premier *a* long, soit un trochée au premier pied. Les deux solutions étant très insatisfaisantes, il est préférable d'admettre un anapeste second et de remplacer *ut* par *sicut*.

Matth. II, 30	<i>Pro torque collo caritatis aureæ Prædulce circumdet iugum ; Quod suave Christo nec molestum pondere Astringit, colla non premit. Hæc inter idem dona sumat regii</i>	795
	<i>Insigne iuris anulum, Comptusque trino Trinitatis munere Curru vehatur regio ; Regalis etenim currus est Christi caro Corpusque sanctum Ecclesia,</i>	800
Ps. 67, 18	<i>Quo vehitur ipse milibus lætantium Agitator Israhel Deus. Imitare Christum, fac bonum, vita malum, Cæli viam in terris age, Et ipse te Rex ponet in currum suum</i>	805
	<i>Regnique consortem dabit, Et summa regni iura committet sui Pandetque thesauros suos ; Sed ante digna largietur pignora Ut, regiis insignibus</i>	810
	<i>Ornatus, altum regis ascendas thronum Reseresque regales penus, Sapientiæ monile, gloriæ stolam Fideique gestans anulum. Sed, ut ille totam vir per Ægyptum potens</i>	815
	<i>Fuit exter Ægypti solo, Et iste, mundi viribus potentior, Sit fortis Ægyptum super, Ægyptiorum sed peregrinus domo Sic mixtus ut non mixtus sit ;</i>	820

S, J, B ¶ 797 comptosque J trinitatis] corr. Bad., trinitas codd. ¶ 805 rex ponet] exponet B ¶ 807
comittetque B ¶ 811 ornatus] corr. Bad., ornatum codd. ¶ 813 gloriæ stolam] gloria est stola B ¶ 815
ægyptum B ¶ 816 exter] corr. Rosw., ex terra codd. ægypti J ¶ 817 pontior J ¶ 819 domo] corr.
Rosw., homo codd. ¶ 820 mixtus non B

803 Ps. 33, 15 ; 36, 27 ; I Petr. 3, 11 ¶ 813 Eccli. 6, 30-32

A son col pour collier de sa charité d'or
 Qu'il ceigne le plus doux des jous ;
Suave dans le Christ et non pesant de charge,
 Il ceint sans peser sur le cou.
Au milieu de ces dons, qu'il prenne aussi l'anneau
 Suprême du pouvoir royal,
Et, de la Trinité orné des trois présents,
 Qu'il aille sur le char royal ;
En effet, c'est un char royal, la chair du Christ,
 Et c'est son corps saint que l'Eglise,
Sur lequel va, dans la liesse de milliers,
 Le Dieu qui conduit Israël.
Imite le Christ, fais le bien et coupe au mal,
 Prends la voie du ciel sur la terre,
Et le Roi en personne te mettra sur son char,
 Te faisant partager son règne,
Te confiera les droits suprêmes de son règne
 Et t'ouvrira tous ses trésors ;
Mais il te donnera avant dignes enfants
 Pour que, des insignes royaux
Paré, jusqu'au suprême trône royal tu montes
 Et ouvres les greniers royaux,
Portant le collier de sagesse avec l'étoile
 De gloire et l'anneau de la foi.
Mais, comme celui-là eut sur l'Egypte entière
 Pouvoir, étranger à l'Egypte,
Que celui-ci, plus fort que les forces du monde,
 Soit plus que l'Egypte puissant,
Mais, étant étranger, à la maison d'Egypte
 Mêlé de sorte à ne pas l'être ;

*Distetque sanctum, sede communi licet,
 De gente non sancta genus,
 Nam nunc in isto tamquam in Ægypto situs
 Sic demoretur sæculo*
 II Tim. 2, 4 *Alienus ut sit sæculi negotiis,* 825
*Cælestis urbis incola.
 In carne vivens, vita carnis exsulet
 In lege mentis ambulans,
 Totamque regni crediti terram sibi
 Peragret in Libris sacris ;* 830
*Et, sicut ille vir Dei Ioseph pius
 Memphiticos fines obit
 Et, ampliatis horreis lætas opes
 Fecunditatis congerens,
 Exuberantum dives annorum bonis* 835
*Ieiuna pavit tempora,
 Sic iste noster in sacratis Litteris
 Perambulet regnum Dei ;
 Scriptura namque Sancto flata Spiritu
 Regni perennis mater est,* 840
*Et iste, cura spiritali providens,
 Struat ampla mentis horrea,
 Ut dilatato larga vitæ perpetis
 Alimenta condat pectore.
 Et, cum vitali divitem substantia* 845
*Perfecerit terram suam,
 Tunc tu ut fruaris filii potentia
 Tamquam Israhel ibis senex,
 Et introibis lætus accito simul
 Cognationis agmine,* 850

S, J, B ¶ 821 *destetque codd.* ¶ 823 *tunc S ægipto B* ¶ 831 *dei ioseph] corr. Rosw., deio-
 seph codd.* ¶ 832 *memphiticos] mens fiticos S, memfiticos JB* ¶ 843 *perpetis] corr. Bad., perpetes
 codd.* ¶ 847 *ut fruaris] instruaris B fili SB* ¶ 848 *israhel S*

822 Ps. 42, 1 ¶ 828 Rom. 7, 23 ¶ 839 II Tim. 3, 16 ¶ 843 PUBLIL. 456 : *Nec vita nec fortuna
 hominibus perpes est ;* IUVENC. 2, 508 : *me pro genitore supremo / Suscepisse sibi gaudebit perpete vita*

Et que la race sainte, bien qu'en un même lieu,
S'écarte de la race impie ;
A présent, comme s'il habitait en Egypte,
Qu'il s'établisse dans ce siècle
En restant étranger aux affaires du siècle,
Lui dont la cité est au ciel.
Que, vivant dans la chair, il y voie un exil,
Allant selon la loi de l'âme,
Qu'il parcoure l'ensemble des Etats qui lui sont
Confiés dans les Livres saints ;
Et, comme le saint homme de Dieu que fut Joseph
Alla aux terres de Memphis
Et, dans les greniers pleins amassant les richesses
Abondantes des temps féconds,
Riche des biens acquis dans les années fertiles,
Nourrit les années de disette,
Que notre enfant ainsi dans les Ecrits sacrés
Parcoure le règne de Dieu ;
Car par le Saint-Esprit l'Ecriture inspirée
Est mère du règne sans fin,
Que lui soit prévoyant d'un soin spirituel,
Comblant le grand grenier de l'âme,
Pour dans son cœur immense enfermer de la vie
Eternelle les denrées riches.
Et puis, lorsque, enrichi de l'aliment de vie
Il aura parcouru sa terre,
Tu iras profiter des forces de ton fils
Comme le vieillard Israël,
Tu entreras joyeux, appelé avec toute
La foule de ta parenté,

Gen. 47, 12

Pascetque natus in domo Regis tuam
Partis senectam panibus,
Ut pullus aquilæ dicitur repascere
Cura parentes mutua,
Quos vis senectæ rursus implumes facit 855
Nidoque pascendos refert
Donec replumi vestiantur corpore
Pennisque florescant novis :
Versi vicissim more naturæ novo
Sunt filiis pulli senes. 860
At cum veterno defæcata fecerit
Novos iuventa præpetes,
Desueta pennarum remigia denuo
Natis magistris inchoant,
Mixtique pullis convolant altoribus 865
Leni per auras impetu :
Liquidum sereno tractibus lentis iter
Secare sublimi iuvat,
Placideque sudum ventilantes aerem
Ala pares immobili, 870
Dum se sequuntur et vicissim praeunt,
Serto coronant circulo ;
Ultrouque regni cælitis mysteria
Mutæ loquuntur alites :
Sacrum potentis explicant instar crucis 875
Suspensa pennis corpora,

S, J, B ¶ 854 *parentes]* *corr. Bad., parentis codd.* ¶ 858 *florescunt J* ¶ 859 *novæ B* ¶ 860 *filiis S* ¶ 861 *et J* ¶ 862 *novos]* *corr. Rosw., novus codd.* ¶ 863 *pennarum remigia denuo]* *corr. Hart., longo remigia pennarum senio codd.* ¶ 866 *inpetu B* ¶ 868 *secare]* *corr. Bad., secari codd.* ¶ 871 *se]* *om. B præferunt forte* ¶ 873 *ultrouque]* *corr. Hart., utraque codd., utrumque (cum mysterium) coni. Wiman cælitis]* *coni. Cauchius (cuius mentionem facit Duc.), cælestis codd.* ¶ 874 *muta eloquuntur S, multa eloquuntur JB*

863 *LUCR.* 6, 743 : *Remigii oblitæ pennarum vela remittunt ; VIRG., Æn.* 1, 301 : *volat ille (Mercurius) per aera magnum / Remigio alarum ; 6, 19 : tibi, Phœbe, (Dædalus) sacravit / Remigium alarum* ¶ 867 *PROP.* 3, 21, 14 : *Iam liquidum nautis aura secundat iter ; VIRG., Æn.* 5, 217 : *(columba) Radit iter liquidum celeres neque commovet alas* ¶ 873 *Matth.* 13, 11 *et par.*

Et ton fils nourrira dans le palais du Roi
Ton âge des pains partagés,
Comme le petit de l'aigle, dit-on, nourrit,
Lorsque vient son tour, ses parents,
A nouveau déplumés à cause du grand âge
Et de nouveau nourris au nid
Jusqu'à ce qu'ils revêtent un plumage refait
Et jouissent de plumes neuves :
La nature inversant étrangement les rôles,
Les vieux sont petits de leurs fils.
Or, lorsque, dépouillée de l'âge, la jeunesse
Fait des volatiles nouveaux,
Guidés par leurs enfants, ils rapprennent l'usage
Perdu de leurs rames de plumes,
Et volent au milieu des petits nourriciers
D'un doux élan dans l'air :
Ils aiment croiser leurs routes aériennes
En haut du ciel, avec lenteur,
Et, battant l'air serein dans leur solennité,
Tous gardant leurs ailes figées,
Cependant qu'ils se suivent et tour à tour précèdent,
Leur cercle forme une couronne ;
Et ces oiseaux muets disent spontanément
Du règne du ciel les mystères :
Il déploient la figure de la puissante croix
De leurs corps que portent les plumes,

Volatus autem circumactus ambitu
Spondet laboris præmium.
 Prov. 5, 19 (V.L.) *Sic iste pullus gratiarum, filius*
Vestræ salutis prævius, 880
Avium per alta commeantum nubila
Sit spiritalis æmulus,
Cornibus et alis arduæ fultus crucis
Volet in coronam gloriæ,
Qui fonte proprio est derivatus ut suam 885
Fons totus in venam fluat ;
Vestrumque proni rivulum sequamini
Ut flumen e cunctis eat,
Benedicta prolis sanctæ radix ut bonæ
Rami feraces arboris. 890
Deo dedistis nutriendum filium,
Et ille sic vobis alit
Uti vicissim nutriat canos puer
Senibus magister parvulus,
Pietatis admirabili mysterio 895
Factus parens parentibus.
Deinde cuncti, tota sanctorum cohors,
Ad corpus illud Verticis
Quo sicut aquilæ congregabuntur pii
Et vos volantes ibitis, 900
Quod non valebunt quos humo tolli vetant
Patrimoniorum pondera :
Cum prima signum suscitandis mortuis
 I Cor. 15, 52 *Cælo tuba intonaverit,*

S, J, B ¶ 881 commeantum] corr. Rosw., commeatum (comeatum B) codd. ¶ 887 poni SJ^{a.c.} ¶ 888
 flumen e] corr. Schot., flumine codd. ¶ 889 protilis S sancta JB ut] corr. Hart., et codd. boni B
 ¶ 891 dedistis] corr. Bad., deditis codd. ¶ 893 uti] corr. Hart., ut codd. canos] corr. Rosw., canus
 codd. ¶ 901 quo sumo J, quos summo B ¶ 904 tubæ JB insonaverit B

884 I Petr. 5, 4 ¶ 889/890 Matth. 7, 17-20 et par.

Et leur vol qui parcourt un trajet circulaire
 Promet le prix de nos efforts.
 Que ce petit de grâces, que ce fils qui se fait
 L'éclaireur de votre salut
 Soit des oiseaux qui vont par les hautes nuées
 Un émule spirituel,
 Qu'il vole, soutenu par la croix, bras et ailes,
 Jusqu'à la couronne de gloire,
 Lui qui vient de sa source pour que, source lui-même
 Il ait son propre écoulement ;
 Et vous, suivez d'ardeur ce ruisseau né de vous
 Pour que de vous tous coule un fleuve,
 Vous, la souche bénie d'une semence sainte,
 Branches fertiles d'un bon arbre.
 Vous donnâtes à Dieu votre fils à nourrir,
 Et c'est lui qui vous alimente
 De sorte qu'en retour enfant nourrit vieillards,
 Maître enfantin de vieilles gens,
 Fait le parent de ses parents par un mystère
 Admirable de piété.
 Ensuite, tous ensemble, plein bataillon de saints,
 Vers le corps de ce Chef
 Où, tout comme les aigles, les saints s'assembleront,
 Vous vous envolerez aussi,
 Ce que ne pourront faire ceux que le poids des biens
 Interdisent de décoller :
 Lorsqu'au ciel la trompette donnera le signal
 Aux défunts de se relever,

879 L'expression utilisée par Paulin renvoie aux Proverbes, où l'épouse est comparée à une *cerva carissima* et à un *gratissimus hinnulus*, « une biche très chère, un faon très agréable », dans la vulgate. Cette référence est l'une des rares traces certaines de l'utilisation par Paulin de traductions bibliques antérieures à celles de Jérôme, puisque le *pullus gratiarum*, attesté aussi par Ambroise ou Augustin, était la traduction littérale de la formule des LXX, *πῶλος σῶν χαρίτων*.

Hi, nunc obesi spiritu superbiæ 905
Et opibus inflati cavis,
Humi manebunt compediti, nec suis
Sese explicabunt divitiis
Quibus infideles nunc ligantur ut volunt,
Tunc attinendi ne volent ; 910
Quia sarcinatos et graves rebus suis
Mundi caduci divites
Portare tenera non valebunt nubila
Ad regis occursum Dei,
Sed hæsitantes in luto fæcis suæ 915
Opumque pressos molibus
Meridiano incendio mundi repens
Ruina mortis opprimet.
 Ps. 124, 3 *Ne, quæso, Dominus talium virgam Deus*
Admittat in sortem suam, 920
Neque nos in horum divitum fructus sinat
Manus iniquas tendere !
Vos ergo, magna cura pectoris mei,
Paramini Christo leves,
Iamque expediti sarcinis argentibus 925
Laxate vinculis pedes ;
Ut copiosa luce vestiamini,
Estote nudi sæculo,
Veniens ut huius sæculi Princeps nihil
Inveniat in vobis suum, 930
Et vos prementum mole rerum liberos
Et labe puros criminum

S, J, B ¶ 905 obsessis J, obsessi B spiritibus B ¶ 908 explicabuntur J divitiis] *coni. Schot., vitiis codd., vinculis Hart. e corr. Rosw.* ¶ 910 volent] *lac. unius lineæ J* ¶ 915 lito S ¶ 917 meridiano] *corr. Hart. (a meridiano corr. Bad., sed contra metrum ut vid.), merianæ codd.* ¶ 925 expeditis J argentibus] *corr. Hart., agentibus JB, egentibus S* ¶ 926 vinclis SJ ¶ 931 promentum B

913 PAUL. NOL., *Ult.* 1, 313 ¶ 918 Prov. 13, 14 ; 14, 27 ¶ 929 Ioh. 12, 31

Ceux-là, que maintenant charge un esprit d'orgueil
Et gonflent de vaines richesses,
Il resteront liés au sol, et ne pourront
Se délier de leurs richesses
Qui les lient à présent, impies, comme ils le veulent,
Pour être empêchés de vouloir ;
Parce que, tout chargés et lourds de leurs richesses
De ce monde caduc, les riches,
Les nuages légers ne pourront les porter
Au-devant de Dieu qui est Roi :
Englués dans la boue de leur fange, au contraire,
Croulant sous le poids de leurs biens,
La ruine mortelle les pressera soudain
Au midi du monde embrasé.
Ah ! que le Seigneur Dieu pour les siens ne tolère
Le fléau de semblables gens,
Qu'il ne nous laisse pas tendre des mains iniques
Vers les fruits de semblables riches !
Or de mon cœur vous qui êtes le grand amour,
Faites-vous pour le Christ légers,
Débarrassés de ces fardeaux qui vous étranglent,
Libérez vos pieds des entraves ;
Pour être revêtus d'abondante lumière,
Rendez-vous pour ce siècle nus,
Afin qu'à sa venue le Prince de ce monde
Ne trouve rien de sien en vous,
Afin que, libérés du poids de biens pressants
Et purs des taches des péchés,

	<i>Facile allevantes perferant tenui sinu</i>	
	<i>Nubes piorum baiulæ,</i>	
	<i>Sponsique Regis obviam vectos Deus</i>	935
	<i>Fulgore perfundat suo</i>	
	<i>Ut sempiternæ clara vitæ gloria</i>	
	<i>Mortale vestrum sorbeat,</i>	
Rom. 8, 29	<i>Et, ad supernam restituti imaginem</i>	
	<i>Erile conformes decus,</i>	940
	<i>Ævum perenne perpetes ut angeli</i>	
	<i>Cum Rege vivatis Deo.</i>	942

S, J, B ¶ 933/934 tenui sinu nubes] in nubes *B* ¶ 935 vectos/ deus *SJ* ¶ 935/936 fulgore deus *B*
 ¶ 939 restitui *JB* ¶ *Expl. om. S, Finit ad Citherium JB*

937 IUVENC. 2, 470 : Sed finem fidei comitatur gloria vitæ ; cfr. et 3, 530 ; DAMAS. 3, 4 ; Ps. AMBR., *Tern. num.* 15 ; ALC. AVIT., *Carm.* 6, 499 : hoc opus est, hæc claræ gloria vitæ

Aisément vous transportent dans leur sein léger
Les nuages, porteurs des saints,
Que, conduits devant lui, Dieu, l'Époux et le Roi
Déverse sur vous son éclat
Pour que la gloire claire de la vie éternelle
Absorbe le mortel en vous,
Et que, reconformés à l'image céleste,
Semblables à votre beau Maître,
Avec Dieu notre Roi, comme anges éternels,
Vous viviez un âge sans fin.

DE OBITU CELSI

ANTE PUER *patribus claris et nomine avito*
Celsus erat, sed nunc celsus agit merito,
Quem Dominus tanto cumulavit munere Christus
Ut rudis ille annis et novus iret aquis,
Atque bis infantem, spatio ævi et fonte lavacri, 5
Congeminata Deo gratia proveheret.
Heu ! quid agam ? Dubia pendens pietate laboro :
Gratuler an doleam ? Dignus utroque puer
Cuius amor lacrimas et amor mihi gaudia suadet,
Sed gaudere fides, flere iubet pietas. 10
Tam modicum patribus tam dulci e pignore fructum
Defleo in exiguo temporis esse datum ;
Rursus ut eternæ bona volvo perennia vitæ
Quæ Deus in cælo præparat innocuis,
Lætor obisse brevi functum mortalia sæclo 15
Ut cito divinas perfrueretur opes
Nec terrena diu contagia mixtus iniquis
Duceret in fragili corporis hospitio,

SJB (om. 42/43), T (om. 97/98) ; Hart.

Inc. Incipit de obitu Celsi (Celsi *om. JB*) pueri ζ (*B cum gl. in mg. quam legere non potui*), Item versus eiusdem consolatorii de Celso puero Pneumatii filio defuncto *T* ¶ 4 novus] novet *J* ¶ 5 atque — fonte] et quem vix fantem sacri eluit unda *T* ¶ 6 perveheret ζ ¶ 8 dignus] dictus *T* ¶ 11 iam *T* dulci e] dulcem *T* ¶ 18 fragilis *T*

1 *Ov., Met.* 6, 239 : Phædimus infelix et aviti nominis heres / Tantalus ¶ 3 *LUCAN.* 4, 598 : Hoc quoque tam vastas cumulavit munere vires / Terra sui fetus ¶ 15 *Sap.* 4, 13-14 ¶ 17/18 *PAUL. NOL., Or. mai.* 21-22 ¶ 18 *Cfr.* v. 71

SUR LA MORT DE CELSE

CELSE ÉTAIT AVANT FILS de pères renommés et de nom ancien, mais il est maintenant au ciel par son mérite, lui que le Christ Seigneur de ce grand don combla de partir jeune d'ans et nouveau par les eaux, et d'être attiré par la grâce redoublée de Dieu deux fois enfant, par la durée de l'âge et les fonts baptismaux. Hélas ! que dois-je faire ? Mon amour hésitant peine à se décider : féliciter ou plaindre ? Des deux digne est l'enfant dont l'amour pousse aux larmes, dont l'amour pousse aux joies, mais la foi nous ordonne d'être joyeux, l'amour nous somme de pleurer. Si petit fruit d'un si doux gage, je déplore qu'il ait été à ses parents donné si bref ; et, lorsque je repense aux biens perpétuels de la vie éternelle que Dieu aux innocents prépare dans le ciel, je me réjouis qu'il ait passé en n'ayant que d'une courte vie vu la mortalité pour jouir des richesses divines sans attendre et qu'il n'ait pas longtemps, au milieu des mauvais, eu à porter la lèpre terrestre dans l'hospice fragile de son corps,

De datation très incertaine, ce poème de consolation, antérieur à la mort de Therasia qui est nommée à la fin mais postérieur à la mort de leur fils unique, est un ouvrage curieux, dont la tonalité a régulièrement surpris par son caractère en effet peu consolatoire. On a souligné la dureté apparente du poème, qui traite très largement de considérations à mille lieues de la mort d'un enfant ; mais ces analyses mériteraient d'être réévaluées à la lumière des derniers vers, où affleure de manière très nette la peine que Paulin éprouve encore à l'évocation de la mort de son fils : c'est peut-être son auteur que le poème cherche à convaincre, plus que ses lecteurs. Ce pourrait être un argument pour proposer une datation

*Sed nullo istius temeratus crimine mundi
 Dignius æternum tenderet ad Dominum. 20*
*Ergo Deo potius quam nobis debitus infans —
 Verum et pro nobis ille Deo placitus —
 Cæperat octavum producere parvulus annum,
 Prima citis agitans tempora curriculis ;
 Iam puerile iugum tenera cervice ferebat, 25
 Grammatici duris subditus imperiis ;
 Quæque docebatur puer admirante magistro
 Sorbebat docili nobilis ingenio,
 Gaudebant trepido præsagi corde parentes,
 Dum metuunt tanti muneris invidiam : 30
 Nec mora longa fuit, placitam Deus æthere Christus
 Arcensens merito sumpsit honore animam
 Et rapuit terris subitum quia dignior esset
 Associata piis vivere conciliis.
 Causa fuit leti suffusus faucibus humor 35
 Quo gravis inflavit lactea colla tumor ;
 Inde repressus abit, sed lapsus ad intima fugit,
 Corporis et vitam visceribus pepulit.
 Terra suam partem tumulata carne recepit,
 Spiritus angelico vectus abit gremio ; 40
 Deserti vacuum funus duxere parentes :
 Celsus in excelso lætus agit nemore.
 Parcite, quæso, pii, multis peccare, parentes,
 Fletibus, in culpam ne pietas veniat :
 Impia nam pietas animam lugere beatam, 45
 Gaudentemque Deo flere nocens amor est ;
 Nonne patet quantum tali pietate trahatur
 Peccatum ? Arguimur fraude tenere fidem*

SJB (om. 42/43) ; T ¶ 25 gerebat T ¶ 28 sordebat J nobius J^{a.c.}, nobis T ¶ 29 gaudebat T ¶ 31 placidum T ¶ 33 subitum] superum T qua ç ¶ 35 suffusus B ¶ 37 ad] om. J ¶ 42/43 om. ç

36 VIRG., *Æn.* 8, 660 : tum lactea colla / Auro innectuntur ; etc.

mais qu'entaché de nul des crimes de ce monde il tende à l'éternel Seigneur plus dignement. Ainsi, cet enfant dû à Dieu plutôt qu'à nous — mais, s'il a plu à Dieu, c'est pour nous — tout petit encore, était entré dans sa huitième année, vivant ses premiers temps d'une course rapide ; déjà sur son col tendre il supportait le joug enfantin, bien soumis aux durs ordres du maître ; ce qu'on lui enseignait, étonnant son régent, son esprit le buvait, excellent et docile, et il faisait la joie, l'espoir de ses parents, qui, de leur cœur tremblant, appréhendaient la jalousie d'un si grand don : cela ne tarda pas, et le Christ, qui est Dieu, appelant de l'éther son âme bien-aimée l'accueillit par honneur et la ravit aux terres subitement, plus digne de vivre associée aux cercles des pieux. La cause de sa mort fut qu'une humeur se propagea dedans sa gorge, par quoi une tumeur enfla son cou de lait ; ensuite, elle partit, mais s'enfuit dans son sein, et arracha la vie des entrailles du corps. Par sa chair inhumée, la terre prit sa part, son esprit s'en alla porté au sein d'un ange ; ses parents délaissés un vain convoi menèrent : Celse dans la joie vit dans les bosquets du ciel.

Cessez, parents aimants, de grâce, de pécher par des pleurs si nombreux, de peur que votre amour ne vous devienne fautive : il aime sans amour, qui plaint une âme heureuse, chérit à mal qui pleure l'âme éjouie en Dieu ; la grandeur du péché qu'engendre un tel amour n'est-elle manifeste ? On nous convainc d'avoir par mensonge la foi

assez haute, vers le milieu des années 390 ; mais cela n'a aucun caractère probant : certains thèmes sont par exemple très proches de l'envoi à Jovius, daté par P. Fabre entre 400 et 402.

Pneumatius et Fidelis, les parents de Celse, sont inconnus ; ce sont certainement, d'après le v. 624 et d'après la communauté de prénom des deux enfants défunts, des cousins de Paulin plutôt que de Therasia.

Aut reprobare Dei leges errore rebeli
Ni placeat nobis quod placuit Domino. 50
Iustus est istas hominum lugere tenebras
Quas facimus nostræ degeneres animæ,
Immemores primi cælestis imaginis ortus
Quam revocat miserans ad sua regna Pater,
Cuius amore meos suscepit Filius artus, 55
Virgine conceptus, Virgine natus homo,
 Phil. 2, 6-11 *Cuncta gerens hominum, cunctos et corpore nostro*
Cunctorum Dominus suscipiens famulus ;
Factus enim servi forma est qui summus agebat
Forma Dei, regnans cum Patre Rege Deus. 60
Suscepit formam servi culpamque peremit
Qua pœnæ et mortis quondam homo servus erat,
Et libertati famulum, sub imagine servi
Nostra caro effectus, restituit Dominus,
Ut mihi per Christum cælestis imago rediret, 65
Qui cruce terrenum despoliavit Adam.
Carnem igitur mortemque meam meus ille Creator
Pertulit, et carum morte redemit opus ;
Multa mihi dederat prius et promissa salutis
Et præcepta quibus per bona dirigerer, 70
Sed quia nec Legis posito medicamine primi
Inveterata patris vulnera dilueram
Et neque præmissis divino ex ore prophetis
Expectare Dei munera credideram,
Et genus humanum passim sine luce fidei 75
Desperata salus merserat in tenebras

S, J, B; T ¶ 49 revelli T ¶ 50 ni] in S ¶ 52 nostræ] nobis ç ¶ 53 primos ç ¶ 57 hominem ç
 cunctas ç nostro] in uno ç Hart. ¶ 58 famulos ç ¶ 61 peremit] remisit B ¶ 66 despoliavit] con-
 Barth., se spoliavit codd. ¶ 70 præcepta quibus] præcepit aquibus S ¶ 71 nec legis] negligis J, neglec-
 tis B ¶ 72 prius J vulnere JB ¶ 73 promissis S ¶ 75 luce] lege ç

56 Is. 7, 14 ¶ 71 Cfr. v. 18 ¶ 76 ARAT., Act. 2, 1112 : nec turbine tanto / Desperata salus gemeret
 confinia mortis ; FORT., Mart. 4, 442 et Carm. 2, 16, 114

ou, par l'erreur rebelles, de réprouver les lois de Dieu si ne nous plaît ce qui a plu à Dieu. Plus juste est-il de plaindre ces ténèbres des hommes que nous formons, dégénérés dedans notre âme, oubliant la naissance première de l'image céleste, celle-là que par pitié le Père rappelle à son royaume, pour l'amour de laquelle le Fils passa mon corps, conçu par une Vierge, homme né d'une Vierge, de l'homme portant tout, Seigneur de tous prenant chacun de nous par notre corps, en serviteur ; et, en effet, il prit condition d'esclave, le très-haut qui avait condition de Dieu, Dieu régnaux côtés de son Père le Roi. Il prit condition d'esclave et abattit la faute qui faisait jadis l'homme l'esclave des peines, de la mort, et à la liberté rendit ses serviteurs, le Seigneur en prenant l'apparence d'esclave devenu notre chair, afin que me revînt l'apparence céleste par le Christ, dont la croix dépouilla l'Adam-terre. C'est donc ma chair, ma mort, que lui, mon Créateur, il souffrit, rachetant en mourant cher ouvrage ; il m'avait dès avant donné en nombre des promesses de salut et des préceptes par lesquels dans le bien vivre, mais, comme je ne pus même par l'élixir de la première Loi baigner les vieilles plaies de mon ancien père ni croire, avec l'annonce des prophètes issus de la bouche de Dieu, qu'il me fallait attendre d'espérer les dons de Dieu ; comme le genre humain, désespérant d'être sauvé, avait plongé partout dans les ténèbres, sans l'éclat de la foi,

57 La leçon *cuncta... hominum* pourrait passer pour théologiquement dangereuse, puisque le Christ est semblable aux hommes en tout à l'exception du péché ; mais ce n'est pas le propos de Paulin ici. La leçon *hominem* doit, dès lors, être une intervention sur le texte de l'auteur.

Regnabatque simul peccatum in corpore nostro,
 Mors in peccato, dæmon in interitu,
 Captivumque hominem tristis metus et miser error
 Altius in mortem præcipitare dabant, 80
 Interea Pater ipse, polo miseratus ab alto,
 Errantum lapsus pestiferos hominum
 Serpentemque truci dominantem in morte cadentum
 Non tulit, et Natum misit ad omne bonum.
 Paruit ille libens, Deus omnia cum Patre concors, 85
 Communem curans rem pietate pari :
 Advenit et fit homo et mixtum perfectus utroque
 Ostendit fragili carnis inesse Deum.
 Utitur officiis hominis, sed et intus operti
 Signa Dei medicis exserit imperiis : 90
 Voce hominis divina docet, mortalia vero
 Extra peccatum corporeus peragit ;
 Quippe sui rem tantum operis sibi reddere curans,
 Naturam venit sumere, non vitium,
 Namque bonum natura hominem bonus ad bona fecit, 95
 Mente sua lapsus se vitiavit homo.
 Quare Opifex hominum mortali in corpore venit,
 Non et mortali crimine factus homo,
 Nam neque deleteret culpas nisi liber ab illis
 Nec laxare reos posset et ipse reus, 100
 Nec peccatori mors cederet, utpote vinctum
 Peccati vinclis legitime retinens ;
 Iure igitur cessit rumpenti tartara Christo
 In quo quod posset nectere non habuit,
 Ipsaque iudicii iniusti rea facta vicissim 105
 Per scelus occiso iure subacta homini est ;

S, J, B; T (om. 97/98) ¶ 79 miser et T ¶ 82 pestiferosque T ¶ 83 trudi J ¶ 86 pietati JB ¶ 89
 hominum T sed] om. T ¶ 90 imperiis] officiis T ¶ 91 vere ç ¶ 93 tui J curas S ¶ 97/98 om. T
 ¶ 101 utpote] ut post te S, ut poste J vinctum ç ¶ 104 possit T ¶ 106 occisi T

81 VIRG., *Æn.* 5, 727 : (Iuppiter) cælo tandem miseratus ab alto est

comme péché régnait dans notre corps à tous, la mort dans le péché, le démon dans la mort, comme la triste peur et l'erreur pitoyable cherchaient à faire choir plus profond dans la mort l'être humain capturé, du haut du ciel, le Père, nous prenant en pitié, ne voulut pas souffrir les chutes empestées des errances humaines et le Serpent régna par la mort odieuse des chus, et envoya son Enfant pour tout bien. Ce dernier obéit, le Dieu avec son Père d'accord en toutes choses, veillant au bien commun avec le même amour : il vient et se fait homme, et montre que réside dans la fragilité de sa chair Dieu lui-même, parfait des deux natures. Il vit la vie des hommes, mais dévoile les signes du Dieu caché en soi par l'ordre de guérir : avec la voix d'un homme il se professe Dieu, mais, hormis le péché, de corps est tout mortel ; car, cherchant à reprendre seulement la matière de son ouvrage propre, c'est la nature et non le vice qu'il vint prendre : il fit dans sa bonté l'homme bon par nature, l'homme se vicia en tombant de son fait. C'est pourquoi l'Ouvrier de tout homme s'en vint dans le corps d'un mortel, fait homme mais non pas par le crime mortel, car il n'effacerait pas les fautes sans être d'elles-mêmes exempt, ne pourrait élargir, coupable, les coupables, et la mort au péché ne le céderait pas, retenant de son droit celui qui est lié des liens du péché ; et c'est donc à bon droit qu'elle céda au Christ fracassant le tartare, lui en qui elle n'eut rien par quoi le lier ; devenue à son tour elle-même coupable d'un jugement injuste, elle fut à bon droit assujettie à l'homme par son crime tué ;

	<i>Palluit invidia Serpens, inferna reducto</i>	
	<i>Claustra homini versa lege reclusa videns</i>	
	<i>Inque vicem vincta mortalem morte resolvi</i>	
	<i>Excussumque sua surgere corpus humo ;</i>	110
Act. I, 9-II	<i>Insuper et caelos redivivum scandere cernens,</i>	
	<i>Dente truci frustra lividus infremuit</i>	
	<i>Et modo tabescit, cum crebrescente piorum</i>	
	<i>Agmine per Christum Perditor ipse perit.</i>	
	<i>Ergo mei vitiosa animi sanavit et ægra</i>	115
	<i>Corporis exceptit, Matre homo, Patre Deus ;</i>	
	<i>Imbecilla quidem, sed naturalia carnis</i>	
	<i>Gessit et affectus corporis exhibuit,</i>	
	<i>Sensibus humanis edit et bibit et sua somno</i>	
Ioh. 4, 6	<i>Lumina declinat, lassat eundo viam ;</i>	120
Ioh. II, I-44	<i>Tamquam homo defuncto lacrimas impendit amico,</i>	
	<i>Quem mox ipse Deus suscitavit e tumulo ;</i>	
Matth. 14, 22-33	<i>Navigio vectatur homo et Deus imperat austris,</i>	
	<i>Et virtute Dei < iam > ambulat æquor homo ;</i>	
Matth. 26, 36-46	<i>Mente hominis trepidat vicinæ mortis ad horam,</i>	125
	<i>Mente Dei novit tempus adesse necis ;</i>	
	<i>In cruce fixus homo est, Deus e cruce terruit orbem,</i>	
	<i>Mortem homo, verum mors ipsa Deum patitur ;</i>	
	<i>In cruce pendet homo, Deus e cruce crimina donat</i>	
	<i>Et moriens vitam criminis interimit ;</i>	130
Is. 53, 12 ; Luc. 22, 37	<i>Proque reis habitus, peiorque latrone putatus</i>	
Matth. 27, 21	<i>Quem Iudæa pio præposuit Domino,</i>	
Luc. 23, 39-43	<i>Credenti donat regnum cæleste latroni,</i>	
	<i>Clausus adhuc terris iam paradisum aperit.</i>	
	<i>Nos igitur firmare animos, attollere mentem</i>	135
	<i>Ignavosque decet trudere corde metus,</i>	
Ioh. 10, 17	<i>Pro quibus ecce animam posuit simul atque resumpsit</i>	
	<i>Filius ille Dei cuncta manente Deo :</i>	

S, J, B; T ¶ 108 aversa T lege reclusa] legere clausa JB ¶ 109 victa T ¶ 115 vitiosæ J anima S
 ¶ 120 declinans T ¶ 123 homo] om. T ¶ 124 iam ambulat] con. Hart., ambulat tantum codd. Hart.
 ¶ 127 est] om. T ¶ 129 e] et T ¶ 130 interimit S ¶ 132 iudea JB T ¶ 133 donat] christum add. J
 ¶ 136 docet B corde] de præp. J ¶ 138 cuncta manente] quo sata cuncta ç

et le Serpent pâlit de jalousie, voyant les cachots de l'enfer ouverts, l'homme élargi par la loi inversée, le mortel délié, cependant qu'à son tour la mort était liée, ressusciter de la terre qui rejetait son corps ; le voyant au surplus ressuscité monter aux cieux, pâle de rage, il gronda de ses crocs vainement menaçants, et se dissout bientôt, tandis que, s'accroissant la foule des pieux dans le Christ, il périt, lui qui fut le Perdeur.

Homme de mère et Dieu de Père, il soigna donc les défauts de mon âme et il débarrassa les tares de mon corps ; il porta de la chair les propriétés faibles, mais qui sont naturelles, et témoigna des accidents de notre corps, sentant comme un humain, il mange et boit, et ferme ses yeux dans le sommeil, est lassé du chemin ; homme, il versa des larmes sur un ami défunt, que, sitôt, Dieu lui-même, il sortit du tombeau ; homme, il va en bateau, Dieu, il commande aux vents, par la force de Dieu, homme, il marche sur l'onde ; de son esprit humain, il s'effraie à l'approche de l'heure de sa mort, de son esprit divin, il sait que du trépas se rapproche le temps ; homme, il est mis en croix, Dieu, il terrorisa l'univers de la croix, homme, il subit la mort, mais, la mort elle-même, c'est Dieu qu'elle subit ; homme, il pend à la croix, Dieu, il remet les crimes depuis la croix, achève, mourant, la vie du crime ; compté comme coupable, tenu pour pire que le voleur que les Juifs préférèrent placer avant le bon Seigneur, il donne le royaume des cieux au bon larron, encore sur la terre ouvrant le paradis. Pour cela, il nous faut rendre fermes nos âmes, exhausser nos esprits et chasser de nos cœurs nos lâchetés craintives, nous pour qui, voyez-vous, il déposa son âme et la reprit sitôt, le Fils de Dieu en qui Dieu demeura en tout :

De nostra victor Deus egit morte triumphum
Et nostrum secum corpus in astra tulit, 140
Non sat habens quod pro nobis mortalia cuncta
Hausit ut auferret vulnera nostra suis.
Sed ne me dubicæ suspenderet anxia mentis
Cura, resurrexit corpore quo cecidit :
 Ioh. 20 *Clara fides oculis patuit mortalibus, ipse* 145
Post obitum visus qualis et ante obitum,
Nam se discipulis dubitantibus obtulit ultro
Rimandumque oculis præbuit et manibus ;
Nec sine mente Dei dubitavit Apostolus olim
Vivere post mortem : nullus ut ambigeret, 150
Firmavit dubitando fidem ; dum comminus anceps
Arguitur Thomas, omnis homo instruitur :
Cernere quod Thomas coram et palpare iubetur,
Constanter stabili credere disco fide
Mortem hominum Christi crucifixi morte subactam 155
Spemque resurgendi corporibus positam,
Corporibus nostris, quia Christus victor in ista
Carne resurrexit quam gero, qua morior.
Meque docens, pro me dubitantibus ingerit artus
Et solidam carnem structa per ossa probat, 160
Insuper et lateris, manuum quoque vulnera monstrat,
Et dubium digitos his iubet inserere :
 « Cerne, inquit, latus ecce meum palmasque pedesque,
 « Ecce crucis clavos, cuspidis ecce viam ;
 « Ecce ipsam toto compagem corpore vivam 165
 « Stare patet nervis, ossibus, ore, cute.
 « Ergo tenete fidem quam cernitis, insuper et quam
 « Tangitis, et dubios pellite corde animos

S, J, B; T ¶ 140 secus B ¶ 144 quod J ¶ 145 paruit B ¶ 149 deum T ¶ 154 credere] pec-
 tore T fidem T ¶ 158 qua] quam SB ¶ 159 docens] docet S, docet dum JB dubitantis T ¶ 161
 manum ç ¶ 165 B^{in mg.} ¶ 167 fidem] viam J insuper / et quam J

139 PAUL. NOL., *Nat.* 4, 160 ¶ 147 VIRG., *Æn.* 8, 611 : Talibus affata est dictis seque obtulit ultro ; etc.

Dieu fit de notre mort triomphe de victoire et porta notre corps avec soi jusqu'aux astres, ne se contentant pas d'avoir pour prix de nous pris nos mortalités, ses plaies ôtant les nôtres. Pour que l'inquiétude d'un esprit incertain ne me retienne, il ressurgit avec le corps dans lequel il mourut : la preuve en fut limpide pour les yeux des mortels, il se donna à voir après sa mort ainsi qu'il était avant elle, car il se présenta de soi-même aux disciples pris de doute et s'offrit et aux yeux et aux mains ; ce n'est pas sans dessein de Dieu qu'en ce temps-là l'Apôtre put douter qu'il vécût bien que mort : pour que nul n'hésitât, son doute renforça la foi ; lorsque Thomas incertain voit de près, tout homme est renseigné : comme Thomas reçoit l'ordre de regarder de près et de toucher, j'apprends à toujours croire d'une foi bien assise que la mort des humains fut par la mort du Christ crucifié soumise et que fut établie l'espérance d'un jour ressusciter de corps, de notre propre corps, puisque, victorieux, le Christ ressuscita dans cette même chair que je porte, où je meurs. Pour mon instruction, pour moi à ceux qui doutent il présente ses membres, prouve sa chair réelle sur l'armature d'os, et il tend au surplus la plaie de son côté et celles de ses mains, sommant celui qui doute d'y enfoncer ses doigts :

« Regarde, lui dit-il, car voici mon côté, mes paumes et mes pieds, et les clous de la croix, et puis voici l'endroit par où passa la lance ; voici tout l'appareil bien vivant de mon corps qui se tient sous vos yeux par ses nerfs et ses os, son aspect et sa peau. Conservez donc la foi que vous voyez, la foi que même vous touchez, chassez de votre cœur les sentiments de doute

	« <i>Et testes tantæ cunctis estote salutis,</i>	
	« <i>Cunctorumque hominum solvite corda metu :</i>	170
	« <i>Omnibus intereat mortis timor et simul omnes</i>	
	« <i>Ista resurgendi spes animet populos ;</i>	
	« <i>Credentum tamen ista salus, qui corde fideli</i>	
	« <i>Suscipient quæ vos lumine conspicitis.</i>	
	« <i>Ecce in me cunctorum hominum discrimine nullo</i>	175
	« <i>Mors superata abiit, stat rediviva salus ;</i>	
	« <i>Vitam ex morte dedi, mortem moriendo subegi,</i>	
	« <i>Et genus humanum sanguine restitui ;</i>	
	« <i>Peccatum carnis superans, in carne peremi</i>	
	« <i>Materiam culpæ, iustitiam peperit ;</i>	180
	« <i>Corpore mors cecidit, surrexit corpore vita,</i>	
	« <i>Qua prius occiderat carne revixit homo,</i>	
	« <i>Et nunc ecce meo redivivum in corpore portans</i>	
	« <i>Præfero victorem mortis et Anguis Adam. »</i>	
	<i>Quæ, rogo, sufficient nobis solacia, vel quæ</i>	185
	<i>Sanabit fessos iam requies animos,</i>	
	<i>Si nec tanta potest ægris medicina mederi,</i>	
	<i>Quæ vitas obita morte redire docet ?</i>	
	<i>Mæror, abi, discede, pavor, fuge, culpa ! ruit mors,</i>	
	<i>Vita resurrexit, Christus in astra vocat,</i>	190
	<i>Morte mea functus, mihi mortuus et mihi victor,</i>	
	<i>Ut mors peccati sit mihi vita Dei !</i>	
Luc. 23, 39-43	<i>Denique servatum iam de cruce duxit aperto</i>	
	<i>Limite latronem qua paradus adest,</i>	
	<i>Munere quo signum dedit et peccata piare</i>	195
	<i>Et nemoris vetiti vincere sæpta fide.</i>	

S, J, B; T ¶ 169 cunctis] e cunctis *add.* JB^{a.c.} ¶ 170 cunctorum ç ¶ 172 animaet JB ¶ 175 om. ç
 ¶ 176 salutis J ¶ 177 mortem] morte B ¶ 178 et genus] egenus B ¶ 180 repperi T ¶ 182 revexit J
 ¶ 183 meo] *corr. Bad., meum T, om. ç* ¶ 184 sanguinis J T ¶ 185 quæ rogo] quæro JB ¶ 188 vitas
 obita] vitam subita T, vita subita B ¶ 189 mæror] memor J fulge J ¶ 191 mihi¹] me ç ¶ 194
 limine B abest ç

176 DRAC., *Laud.* I, 650 : Et rediviva salus reduci per membra vapore / Nascitur ¶ 190 PRUD., *Cath.*
 3, 205 : Ignea Christus ad astra vocat

et soyez les témoins d'un aussi grand salut pour tous, et libérez de la crainte les cœurs de toute humanité : que périsse pour tous la crainte de la mort et que cette espérance de résurrection anime tous les peuples ; ce salut, cependant, est celui des croyants, qui de leur cœur fidèle recevront cela que vous voyez de vos yeux. Voici qu'en moi la mort de toute humanité sans nulle différence s'en est allée vaincue, que, rendu à la vie, le salut est présent ; mourant je donnai vie, je soumis par ma mort la mort, et par mon sang refis l'humanité ; triomphant du péché de la chair, dans la chair je tuai la matière à faute et engendrai la justice ; en mon corps la mort a trépassé, la vie ressuscité, tout homme a revécu dans la chair en laquelle il avait trépassé, et voici que je porte à présent dans mon corps Adam ressuscité, vainquant mort et Serpent. »

Quel réconfort nous comblera, et quel repos donnera guérison à nos âmes lassées, si telle médecine ne peut soigner malades, elle qui nous enseigne que nos vies nous reviennent par la mort de la mort ? Chagrin, va-t'en, quitte-nous, peur, enfuis-toi, faute ! la mort court à sa perte, la vie s'est relevée, le Christ appelle aux astres, ayant passé ma mort, mort pour moi et pour moi victorieux, afin que la mort du péché me soit la vie de Dieu ! Enfin, depuis la croix il mena le larron gardé sauf par le seuil grand ouvert qui conduit jusques au paradis, en un don par lequel il nous donna un signe de ce qu'il expiait nos péchés et vainquait par la foi les barrières du jardin interdit.

	<i>Talibus exemplis, tanto sponsore salutis</i>	
	<i>Erectos lætis vertere mæsta decet ;</i>	
	<i>Pellamus querulos ingrato corde dolores</i>	
	<i>Et redeant tersis lumina pura oculis ;</i>	200
	<i>Credamus Christo, quod in ipso vidimus isdem</i>	
	<i>Nos quibus occidimus surgere corporibus,</i>	
	<i>Inde, superfusa divini veste decoris,</i>	
	<i>Sumere mutatos angelicam speciem.</i>	
	<i>Quod si tanta animis nox caligantibus obstat</i>	205
	<i>Et piger obtunso corpore sensus hebet</i>	
	<i>Ut, quia corporeis oculis divina teguntur,</i>	
	<i>Nullam dicatis Scripta tenere fidem,</i>	
II Cor. 4, 18	<i>Sed doceat Paulus quia non æterna videntur :</i>	
	<i>Æterna humanis abdita sunt oculis.</i>	210
	<i>Inspiciens, terrena vide, cælestia crede,</i>	
	<i>Obtutu mundum conspice, mente Deum !</i>	
	<i>Hinc pretiosa fides, nam, sicut gratia iam non</i>	
	<i>Gratia si meritis attribuat erit,</i>	
	<i>Sic et nulla fides nisi quæ, quod non videt, illud</i>	215
	<i>Credit et æternam spe duce rem sequitur.</i>	
	<i>Mortales miseri, querulum genus, impia tandem</i>	
	<i>Pectora mollitis mentibus exuite !</i>	
Ps. 4, 3	<i>Heu ! quonam, precor, usque gravi mendacia corde</i>	
	<i>Quæritis et, vani, lubrica diligitis ?</i>	220
	<i>Commutate vias, dirumpite vincula mortis</i>	
Matth. 11, 29-30	<i>Et date prædulci libera colla iugo ;</i>	
	<i>Sumite divinas pro libertate catenas,</i>	
	<i>Crimine quæ solvunt et pietate ligant.</i>	
	<i>Qui sequeris tenebras, in aperto lucis oberras,</i>	225
	<i>Et qui nocte vides, lumine cæcus agis ;</i>	

S, J, B; T ¶ 198 maiesta *J* ¶ 201 hisdem ζ ¶ 206 piger] corr. *Bad.*, piget *codd.* habet *T* ¶ 207 corporeus *T^{a.c.}* ¶ 208 ducatis *T* ¶ 216 æterna *T* ¶ 219 quonam] quō nam *T* ¶ 219 lubrica] a] ludicra *gl. T* ¶ 220 vana *JB* ¶ 221 dirumpe *J* ¶ 224 qui *B* ¶ 226 quia ζ

213 DAMAS. 7, 4 : O vere pretiosa fides ! ¶ 215/216 Hebr. 11, 1

Voyant de tels exemples et un si grand garant du salut, il nous faut nous lever et changer nos tristesses en joies ; chassons d'un cœur ingrat nos douleurs gémissantes, que nos yeux essuyés retrouvent vue limpide ; croyons le Christ : en lui nous nous sommes perçus ressusciter avec les corps où nous mourons, pour revêtir l'habit de la beauté de Dieu et, changeant notre aspect, prendre celui des anges. Si une telle nuit dans vos âmes obscures y fait obstacle et si votre esprit engourdi dans un corps émoussé reste figé au point, parce que le divin aux yeux du corps se cache, de nier toute foi à l'Écriture, alors que saint Paul vous apprenne que l'éternel ne se voit pas : aux yeux humains l'éternel est celé. Insensé, vois la terre, crois au ciel, et contemple l'univers du regard et Dieu de ton esprit ! Voici foi précieuse, car, tout comme la grâce, lorsqu'aux mérites on la donne, n'est plus grâce, il n'y a nulle foi à part celle qui croit en ce qu'elle ne voit et suit l'éternel bien guidée par l'espérance. Misérables mortels, ô race larmoyante, dépouillez à la fin vos cœurs d'impiété d'un esprit adouci ! Las ! dites-moi, jusques à quand chercherez-vous de vos cœurs endurcis des choses mensongères et aimerez-vous, vains, des choses sensuelles ? Changez de voie, rompez les liens de la mort et donnez vos cols libres au joug qui est si doux ; changez la liberté pour les chaînes de Dieu, qui délient du péché et lient de piété. Toi qui suis les ténèbres, tu erres en plein jour, et, toi qui vois la nuit, tu marches en aveugle ;

*Ergo oculos mentis Christo reseremus et aures,
 Ut mens peccato clausa Deo pateat,
 Namque et corporeis sua iam promissa revelat
 Visibus et claris monstrat operata Deus ;* 230
*Cuncta resurgendi faciem meditantur in omni
 Corpore, et in terris germina, et astra polo :
 Noctes atque dies, ortus obitusque vicissim
 Alternant, morior nocte, resurgo die,
 Dormio corporeæ sopitus imagine mortis,* 235
*Excitor a somno sicut ab interitu ;
 Quid sata, quid frondes nemorum, quid tempora ? Nempē
 Legibus his obeunt omnia vel redeunt ;
 Vere resurgenti cunctis nova rebus imago
 Post hiemis mortem vivificata redit :* 240
*Quod semel est factururus homo, cui subdita mundi
 Corpora, sub cælo cuncta frequenter agunt.
 Sed quærunt quonam reparetur mortuus omnis
 Corpore quove modo fiat homo ex cinere :
 Si non sufficiunt sacris signata prophetis,* 245
*Muta fidem clamant, credite conspicuis !
 Cernite nulla suis emergere semina campis
 Ni prius intereant tabe soluta putri ;
 Nuda seris, vestita legis... iacis arida grana,
 Atque eadem fructu multiplicata metis.* 250
*O perversa fides et diffidentia nobis
 Credere nos terris et dubitare Deo !
 Et certe nil terra mihi spondere nec ausa est,
 Nec potuit quin et sæpe fefellit ager,
 Vix commissa sibi reddens sata ; nec tamen illi* 255
Credere deceptus spem segetis dubito,

S, J, B; T ¶ 228 et B ¶ 229 et] om. ζ ¶ 232 germina et] germinet JB ¶ 235 mortis] noctis T
 ¶ 237 quid²] om. JB ¶ 239 resurgenti] resurgentum ζ, resurgit humus coni. Barth. ¶ 242 corporea S
 ¶ 243 quære T quonam] quali ζ reparantur SB, repperentur J ¶ 245 sic S ¶ 248 tabe] coni. Barth.,
 labe codd. ¶ 249 nudus æris J vestit S ¶ 253 certa ζ mihi] om. ζ est] om. ζ

254 Ov., *Ars* I, 450 : Sic dominum sterilis sæpe fefellit ager

ouvrons—donc dans le Christ les yeux et les oreilles de l'esprit, afin que l'esprit pour le péché fermé s'ouvre pour Dieu, car Dieu sous les regards humains déjà révèle ses promesses, montrant ses secrets aux voyants ; toutes choses reflètent en tout corps apparence de résurrection, les graines dans la terre et les astres au ciel : nuits et journées, morts et naissances se relaient, je me meurs dans la nuit, ressuscite le jour, je m'endors à l'image de la mort corporelle, me lève du sommeil tout comme du trépas ; que dire des semences, des branchages des arbres, des saisons ? C'est un fait, selon ces mêmes lois tout s'en va et revient ; au retour du printemps, une nouvelle image s'en revient de la mort de l'hiver à la vie à travers toutes choses : ce qu'une seule fois fera l'humain, à qui les substances du monde sont soumises, cela, sous le ciel tout le fait à multiples reprises.

On demande en quel corps l'homme sera refait, ou de quelle manière de poudre naîtra l'homme : si les prédictions des prophètes sacrés ne sont pas suffisantes, les choses sans paroles nous professent leur foi, croyons en l'évidence ! Voyez, nulle semence ne paraît dans les champs sans mourir tout d'abord, dissoute en pourriture ; nues sont semées, pleines cueillies... secs sont les grains lorsqu'ils sont répandus, et démultipliés eux-mêmes par leur fruit lorsqu'ils sont récoltés. O foi mal dirigée, ô nôtre défiance que de croire en la terre et de douter de Dieu ! Et, sûrement, la terre n'a même pas osé me jamais rien promettre, et mon champ ne peut guère que me faillir souvent, à peine me rendant les graines confiées ; déçu, je crois pourtant sans hésitation en l'espoir de récolte au sujet de ce champ,

249 La sentence de Paulin, étonnamment sans parallèle vraiment probant, joue avec le précepte de Virgile : *Nudus ara, sere nudus, hiems ignava colono* — Virgile lui-même reprenante Hésiode, *Op.* 391-392.

Nec piget incertis certum sudare laborem
Fructibus et nudo credere nuda solo.
Quod si terra potest corruptum reddere semen —
Quod tamen æterni lege facit Domini — 260
Difficile Omnipotentis opus fore creditur ut nos
Ex nihilo factos ex aliquo repararet ?
Nullus eram et faciente Deo sum natus ut essem,
Nunc iam de proprio semine rursus ero ;
Nam licet in tenuem redigantur et ossa favillam, 265
Corporis integri semina pulvis habet ;
Cumque etiam cineres vacuatis terra sepulcris
Cognato immixtos cæspite sorbuerit,
Tunc quoque corporeis hominum vanescere visos
Luminibus solidos continet Omnipotens, 270
Inque die magno quæ nunc absumpta putamus
Corpora cernemus surgere tota Deo,
Nulla cui natura perit, quia quicquid ubique est
Omne Creatoris clauditur in gremio.
Quos aqua fluminibus pelagoque et piscibus hausit, 275
Quos volucres et quos diripere feræ,
Cunctos terra Deo debet, quia quos aqua mersit
Litore vel fundo strata recepit humus,
Quæ licet una tamen non uno compta sepulcro
Sparsa locis laceri funeris ossa tegit ; 280
Et quia consumptus simul et consumptor in uno
Telluris gremio morte ferente cadunt,

S, J, B; T ¶ 257 sudare] subdare *JB*, sit adire *T* ¶ 259 quid *J* corruptum] commissum *T* ¶ 261 omnipotenti *B* creditur / ut nos *JB* ¶ 263 sum natus] cum natus *S*, summatus *J* ¶ 264 nunc iam] nuntiam *S* ¶ 265 dirigantur *J* et] *om.* *T* ¶ 269/296 in scheda separata *S* ¶ 269 corporeis... visos] corporeas... vires *T* ¶ 270 solidis *T* ¶ 275 haurit ζ, ausit *T* ¶ 277 Deo (Dēo *S*) terra ζ quia] vel *T* ¶ 279 uno] una *B* compta] *coni. Zechm.*, sumpta *codd. Hart.* ¶ 280 laceri] cari *T* tegigit *sic J* ¶ 281 unum *T J^{a.c.}*

279 CORIPP., *Ioh.* 8, 576 : Ossa per Evantis digno bene compta sepulcro ¶ 280 VIRG., *Æn.* 9, 491 : aut quæ nunc artus avulsaque membra / Et funus lacerum tellus habet ? ; AUS., *Epit.* 23 (Priamus), 3 : Ast ego cum lacerum sine nomine funus haberem

et je ne rougis pas de suer sûr labeur pour des fruits incertains, confiant au sol nu semences aussi nues. Que si la terre peut rendre un grain corrompu — ce qu'elle fait par loi du Seigneur éternel — croit-on qu'au Tout-Puissant ce soit un dur ouvrage que de nous restaurer, nous qu'il a faits de rien, avecque quelque chose ? Je n'étais rien et, Dieu faisant, naquis pour être, et bientôt je serai à nouveau à partir de ma propre semence ; car, même si les os eux-mêmes redeviennent une fine poussière, la poudre a la semence du corps dans son entier ; même lorsque la terre, les sépulcres vidés, aura tout bu ces cendres mélangées au gazon qui est de même espèce, le Tout-Puissant encore les gardera entières, si semblant disparues aux yeux du corps des hommes, et au grand jour auquel, les corps que nous croyons aujourd'hui consumés, nous les verrons surgir tout entiers grâce à Dieu, pour qui nulle nature ne périt parce que tout ce qui est partout est tout entier compris au sein du Créateur. Ceux que l'onde emporta, fleuves, mers et poissons, ceux qu'oiseaux déchirèrent, ceux que bêtes sauvages, la terre les doit tous à Dieu, parce que, ceux que l'onde submergea, la terre ferme les reçoit à rive ou lit, et elle couvre seule les os non réunis en un sépulcre unique, répandus en tous lieux, d'un cadavre en morceaux ; et, parce que le dévoré, le dévoreur, quand la mort les y porte, tombent pareillement dans le sein de la terre,

Sive per egeriem qua sese animalia purgant
Reddunt digestis membra vorata cibus,
Humanum corpus transfunditur ex alieno 285
Corpore nec perdit vim proprii generis,
Sed, licet e membris in humum transmissa ferinis,
Membra hominum vivo semine salva manent,
Et moriente fera cui forte cadaveris esca
Humani fuerit dividitur ratio ; 290
Namque animal rationis homo est, ideoque et in ipso
Rex aliis præstat corpore corporibus ;
Unde, licet possit mutis animalibus idem
Præda dari, tamen his sorte coire negat.
Sola resurgendi caro perceptura vigorem 295
Quæ rationalis vas animæ fuerit,
Ut reducem terris animam compage refecta
Iam non lapsuro tegmine suscipiat,
Et, velut hic omni mens et caro iungitur actu,
Sic et in æternam sint sociata diem 300
Ut carpant socio gestorum præmia fructu,
Consortes meriti luce vel igne loci.
Propterea quamvis nos et spirantia cuncta
Unam sortiti corpore materiem,
Non tamen in vacuum revocamur morte soluti, 305
Exsortes animæ carnis ab occiduo,
Sed clangente tuba, reddentibus undique terris
Nostra ex arcanis corpora seminibus,
Corpore, mente, anima rursus in sua fœdera nexis
Integri Dominum sistimur ante Deum ; 310
Si dubitas cineres in corpora posse recogni
Et fieri reduces in sua vasa animas,

S, J, B; T ¶ 283 *qua sese*] *corr. Bad.*, *qua se S, quas et JB, qua sero T* ¶ 286 *perdit vim*] *perditum JB*
 ¶ 291 *namque*] *nam quod T* ¶ 293 *inde* ζ *posset multis T* ¶ 297 *compage*] *conpace J, cum pace B*
 ¶ 303 *præterea T* ¶ 307 *tuba*] *om. B* ¶ 311 *corpore JB*

ou que les animaux, des fèces qui les purgent, rendent les corps mangés comme mets digérés, le corps de l'homme passe du corps d'autrui sans perdre la force de son être, mais, bien qu'ils aient passé des corps des animaux à la terre, les corps des hommes restent saufs par leur vive semence, et lorsque meurt la bête qui se sera peut-être nourrie d'un corps humain, leurs sorts sont distingués ; car l'homme est animal rationnel, et donc par son corps il l'emporte, roi sur tous autres corps ; par là, même s'il peut devenir l'aliment des animaux muets, il ne saurait s'unir à eux pour son destin. La chair qui gagnera de pouvoir ressurgir sera seulement celle qui aura contenu une âme de raison, pour accueillir cette âme revenue sur la terre, unité recréée, d'un corps impérissable, et que, comme ici même en tout acte la chair et l'esprit sont unis, ils soient associés pour le jour éternel afin de recueillir les récompenses de leurs actes d'un seul fruit, partageant même sort, lumière du mérite ou région de flammes. Pour cela, bien que nous et tout ce qui respire ayons en notre corps une même matière, ce n'est pas au néant que, dissous par la mort, nous sommes rappelés, âmes gardées du sort qui fait périr la chair, mais, sonnant la trompette, toutes terres rendant les semences cachées qui forment notre corps, le corps, l'esprit et l'âme ralliés, réunis, nous nous tenons entiers devant le Seigneur Dieu ; Si tu doutes que cendres puissent reprendre corps, âmes être remises au-dedans de leurs vases,

Ez. 37, 1-14	<i>Ezechiel tibi testis erit, cui prodita dudum Tota resurgendi per Dominum facies ; Illic aspicias toto viviscere campo</i>	315
	<i>Arentes veterum reliquias hominum, Ossaque porrectum late dispersa per agrum Ultro ad compages currere iussa suas Atque medullatis penetralibus edere nervos Moxque supernata ducere carne cutem,</i>	320
	<i>Et dicto citius perfectis ordine membris Pulvere de veteri stare novos homines ; Ac ne forte sacri quod fert manifesta prophetæ Visio sopiti somnia vana putes, Maiorem super his et plenum suscipe testem,</i>	325
	<i>Ipse prophetarum nam loquitur Dominus :</i>	
Ioh. 11, 25-26	« <i>Vita ego sum ; qui me credet, nec morte peremptus « Consorti mecum luce beatus aget. » Denique quod verbo dixit virtute probavit Ipse suum revocans ex abysis hominem,</i>	330
VIRG., <i>Georg.</i> I, 469-471	<i>Tempore quamquam illo non tantum in corpore Christus Signa suo dederit cum cruce victor obit ; Namque ut concussis patefecit tartara terris Et vinctum inferno carcere solvit Adam,</i>	
Matth. 27, 52	<i>Fissa resurgentes ruperunt saxa sepulti</i>	335
Ioh. 2, 19-21	<i>Et novus in sancta floruit urbe Tholus ; Viderunt multi veterum renovata piorum Corpora descensu vivificata Dei. Tunc etiam refugo cæcatus lumine mundus Æterna timuit nocte piare nefas,</i>	340

S, J, B; T ◀ 313 lezechiei sic T ◀ 315 viviscere] vi viscera S ◀ 320 supernata] super nata B, supernatam T ◀ 323 sacri quod fert] quod est sacri ç prophetæ] om. B^{def. corr.} ◀ 324 vitio S^{a.c.} J sopitis omnia ç ◀ 327 credit T peribit T ◀ 330 abysis] corr. Hartel, abyssis SJ, abyssys B, habitis T ◀ 331 tempora S ◀ 334 inferni T ◀ 335 ruperunt] superarunt T ◀ 336 ut forte in sancta] om. ç (S spat. rel. post floruit) chorus T ◀ 338 descendens J, descens B

317 Ov., *Met.* 11, 35 : vacuosque iacent (arma) dispersa per agros

Ezéchiël pour toi servira de témoin, lui à qui le Seigneur révéla autrefois tout l'aspect que prendrait la résurrection ; tu verras prendre vie à travers tout ce champ les restes desséchés des hommes d'autrefois, et les os répandus sur le grand champ au large accourir de soi-même, sur ordre, pour s'unir et produire des nerfs des tréfonds de leurs moëlles, et recouvrir de peau bientôt leur chair accrue, et, plus vite que mots ne le disent, des hommes neufs paraître des cendres anciennes, parfaits à travers tout leur corps ; et, pour que l'on ne juge ce que la vision du saint prophète dit de manière évidente songes vains d'un dormeur, sur ce point on aura plus grand, parfait témoin, car en personne parle le Seigneur des prophètes : « Je suis la vie ; qui croit en moi ne mourra pas de la mort mais vivra bienheureux avec moi dans la même lumière. » Et, ce que ses mots dirent, sa force le prouva, rappelant de l'abîme sa propre humanité, même si au moment où il mourut vainqueur avec la croix, le Christ ne donna pas des signes par son corps seulement : lorsque, brisant la terre, il ouvrit le tartare et libéra Adam pris aux cachots d'enfer, les morts, ressuscitant, brisèrent les rochers, et un Temple nouveau fut dans la ville sainte ; beaucoup virent les corps des pieux d'autrefois restaurés à la vie, Dieu descendant sur eux. Alors, le monde, aveugle, la lumière ayant fui, craignit qu'il n'expiât son sacrilège d'une nuit d'éternité,

330 La scansion oblige à faire d'*abyssis* un anapeste. C'est une scansion connue uniquement par Paulin (ici et *Nat.* 11, 651) et par l'*In Genesim* de Cyprianus Gallus (288). L'orthographe aide à la lecture, mais elle est probablement fautive : il doit s'agir, pour ce mot comme pour *Ecclesia* avec *e* initial bref, d'une mauvaise compréhension (volontaire ?) des quantités grecques, confondant celle de la syllabe et celle de la voyelle. Cela dit, la quantité de l'*v* d'*ἄβυσσος* est inconnue. ◀ **331/332** Paulin imite une structure virgilienne, en la pliant à son propos :

*Tempore quamquam illo tellus quoque et æquora ponti,
Obscenæque canes importunæque uolucres
Signa dabant.*

Matth. 27, 51	<i>Tunc et discisso nudata altaria velo Amisere sacri religionem Adyti Ut monstraretur vacuandum Numine Templum Et fore ab hostili sancta profana manu, Quod duce Romano docuit post exitus ingens Eversis Templo, civibus, urbe, sacris ; Fas etenim ut Iudæa, cui suus hostia Christus Non erat et per quam victima Christus erat, Sede locoque simul veterum viduata sacrorum Infitiata fidem perderet omne sacrum :</i>	345 350
Rom. 10, 4	<i>Finis enim Legis Christus quia, Lege fideli Prædictus, Legi Lex veniendo fuit, Præscribens veteri finem, Legemque fidei Lege prophetata gentibus instituens.</i>	
II Cor. 5, 17	<i>Unde Magister ait : « Vetera effluxere peractis « Temporibus, subeunt omnia ubique nova,</i>	355
II Cor. 3, 18	<i>« Iamque revelata facie speculamur apertum « In Christo propriæ lucis honore Deum. »</i>	
Matth. 27, 51	<i>Et puto quod scissi in Templo mysteria veli Id quoque signarint gratia quod tribuit, Nam veluti rupto patuere sacraria velo, Sic reserat nobis Legis operta fides ;</i>	360
Ex. 34, 33-35 ; II Cor. 3, 13	<i>Inde sub antiquo legitur velamine Moyses, Iudæis nebula cordis opertus adhuc, Quam de luminibus mentis mihi creditus aufert Christus, adumbratas discutiens species, Seque docens prisca velatum Legis in umbra Iamque revelatum corporis in facie,</i>	365

S, J, B; T ¶ 341 discusso ç ¶ 342 religione ç aditi *codd.* ¶ 344 fore] *corr. Bad.*, forte *codd.* ¶ 345 remano J ¶ 347 ut] *om.* T ¶ 348 non erat] *noverat T* pro qua T ¶ 350 perdere ç ¶ 353 veteris T ¶ 354 lege prophetata gentibus] *scripsi*, lege prophetante g. T, legem propheta tegentibus B, legem prophetæ SJHart. ¶ 358 propriæ] *patriæ J* ¶ 360 id] *hic J* signarent T ¶ 361 altaria T ¶ 365 affert ç ¶ 367 docet ç

345 VIRG., *Æn.* 5, 523 : docuit post exitus ingens ; PAUL. NOL., *Iov.* 90 et *Nat.* 13, 423 ¶ 351 DRAC., *Laud.* 3, 224 : dux / Gentibus innumeris positus sub lege fideli

alors aussi, son voile déchiré, l'autel nu délaissa l'honneur dû au Sanctuaire saint pour qu'il fût démontré que le Temple serait abandonné par Dieu et que les choses saintes seraient par une main ennemie profanées, ce qu'ensuite enseigna le dénouement terrible des campagnes romaines, qui renversa le Temple, les habitants, la ville et les choses sacrées ; il fallait en effet que la Judée, pour qui le Christ hostie n'était pas sien, elle par qui le Christ était victime, dépouillée d'un seul coup du siège et de la place des anciens rituels, ayant nié sa foi, perdît tout son sacré ; le Christ est en effet le terme de la Loi parce que, annoncé par une Loi fidèle, il fut Loi de la Loi par son avènement, sonnait fin de la vieille, et imposant, ainsi qu'il fut prophétisé par la Loi, aux gentils sa Loi, Loi de la foi. Par là, le Maître dit : « L'ancien s'en est allé, ses temps sont achevés, toutes choses partout neuves s'y substituent, et déjà nous voyons, sa face dévoilée, à travers le Christ Dieu clairement dans l'honneur de sa propre lumière. » Je crois que les mystères du voile déchiré au Temple aussi indiquent ce que donna la grâce, car, tel le saint des saints s'offrit à voir, son voile mis en pièces, la foi ouverte de la Loi s'ouvre devant nos yeux ; ainsi voit-on Moïse dessous l'ancien voile, encore aux Juifs caché par les brumes du cœur : le Christ en qui j'ai cru me les enlève avec les lumières de l'âme, alors qu'il met en pièces les images ombrées, enseignant qu'il était dans l'ombre de la Loi ancienne voilé et qu'il s'est révélé dans l'aspect de son corps,

Qualem præmissi cecinerunt affore vates,
Qualis apostolicis coram oculis patuit, 370
Qualem et Iudæi non perspexere videntes
Mentibus obtunsis impietate sua,
Et qualem quamvis non visum in corpore nobis
Credendo interno lumine conspiciamus ;
Nam quod veridici sese vidisse magistri 375
Et palpasse docent tango fide et video,
Et cunctis credendo patet cognoscere Christum,
Impia cæcantem pectora perfidiæ
Fundentemque suam per corda fidelia lucem
Ut placitas habitet clarificetque animas. 380
Ergo, mei fratres, mea cura, meum cor, in ista
Mærentes animos lætificare fide,
Pellite tristitiam dociles pietate fideli,
Fidentesque Deo lætitiam induite :
Illos infelix luctus decet et dolor amens 385
Nulla quibus superest spes quia nulla fides
Et quibus omne bonum est hoc tantum vivere sæclo,
Desperare Deo, fidere corporeis ;
Illis internus stupor insolabile pectus
Desertis vero sensibus obsideat, 390
Quos infida Deo mens abdicat et quibus, excors
A Christo, infernas sors cadit in tenebras.
Nobis ore Dei solator Apostolus assit,
Nos Evangelio Christus amans doceat,
Nos exempla patrum simul et præconia vatum, 395
Nos liber Historiæ firmet apostolicæ,
In qua corporeum remeare ad sidera Christum
Cernimus et gremio nubis in astra vehi ;

Act. I, 9-II

S, J, B; T ¶ 369 *præmissi*] pro *remissi* *T* *adesse* *S*^{a.c.} ¶ 371 *et*] *om.* *JB* ¶ 375 *veridicis* ζ *sese*] *esse* *JB* ¶ 376 *tanto* *JB* *video*] *doceo* *T* ¶ 380 *placidas* *JB* ¶ 382 *lætificata* *S*, *lætificare* *B* ¶ 383 *pellite*] *pellit et* *B* ¶ 386 *spes*] *om.* *J* ¶ 387 *om.* ζ *huic con.* *Hart.* ¶ 391 *excors* *B* ¶ 392 *inferna* ζ ¶ 393 *solatur* *T* ¶ 394 *euuangelio* *B* *amani* *J*, *amando* *B* *ceat* *B* ¶ 396 *firmat* *B* ¶ 397 *quo* *T* *remeasse* *T*

tel que nous l'annoncèrent avant lui les prophètes, tel qu'il se révéla sous les yeux des apôtres, tel que les Juifs le virent sans le voir, leurs esprits par leur impiété demeurant hébétés, tel que nous le voyons, certes non dans son corps, dans la lumière intérieure, nous, croyants ; ce que nos maîtres véridiques nous enseignent avoir vu et touché, moi, avecque la foi, je le touche et le vois, et tous peuvent connaître en le croyant le Christ, qui aveugle les cœurs impies des apostats et répand sa lumière sur les cœurs des fidèles pour habiter les âmes qu'il aime en sa clarté.

Mes frères, mon amour, mon cœur, réjouissez alors dans cette foi vos esprits affligés, rejetez la tristesse en étant bien soumis à l'amour de la foi, et confiants en Dieu, revêtez la liesse : l'affligement du deuil et la folle douleur sont bons pour ceux en qui ne reste nul espoir puisqu'ils n'ont nulle foi et pour qui le seul bien n'est que vivre en ce siècle, sans espérer en Dieu, en croyant dans les choses ; que la stupeur de l'âme fasse le siège de leurs cœurs inconsolables désertés par le vrai, eux que leur esprit quitte, se défiant de Dieu, eux dont le sort, distinct du Christ, est de tomber dans l'enfer des ténèbres. Nous, ayons donc l'Apôtre à travers qui Dieu parle comme consolateur, ayons le Christ aimant pour maître en l'évangile, ayons comme soutien les exemples des pères, l'annonce des prophètes, les Actes des apôtres, où l'on peut voir le Christ retourner dans son corps aux astres, transporté jusqu'aux étoiles par le sein de la nuée ;

	<i>Et talem e cælis reducem sperare iubemur</i>	
	<i>Ad cælos qualem vidimus ire Patri.</i>	400
	<i>Huius in adventum modo pendent omnia rerum,</i>	
	<i>Omnis in hunc Regem spesque fidesque inhiat ;</i>	
	<i>Iamque propinquantem supremo tempore finem</i>	
	<i>Immutanda novis sæcula parturiunt,</i>	
	<i>Omnes vera monent sacris oracula Libris</i>	405
	<i>Credere prædictis seque parare Deo.</i>	
	<i>Festinate, precor, dum copia panditur istic,</i>	
	<i>Procurare bonis præque cavere malis ;</i>	
	<i>Vertite perversas converso pectore curas :</i>	
	<i>Monstrat flere fides utilibus lacrimis,</i>	410
	<i>Peccatum lugere iuvat contractaque culpīs</i>	
	<i>Vulnera profusis fletibus abluere</i>	
Ps. 6, 7	<i>Qualibus ille suum stratum omni nocte rigabat</i>	
	<i>Multa gemens David, corde potens humili ;</i>	
Ps. 101, 10	<i>Si cinerem ut panem ille Deo dilectus edebat</i>	415
	<i>Et sua miscebat pocula cum lacrimis,</i>	
	<i>Quid facere, heu, misero mihi competit ? unde piabor ?</i>	
	<i>Unde satisfaciam ? quanam ope salvus ero ?</i>	
	<i>Pumiceum cor eget lacrimis, cinis horret ad escam</i>	
	<i>Deliciæque iuvant esuriente anima ;</i>	420
Ier. 9, 1	<i>Quis mihi suggereret lacrimarum ad flumina fontem</i>	
	<i>Quo mea deflerem facta meosque dies ?</i>	
	<i>Nam mihi pro meritis actæ per crimina vitæ</i>	
	<i>Ingentes plagas flumine flere opus est.</i>	
Ex. 17, 1-7 ;	<i>Rumpe mei lapidem cordis, Salvator Iesu,</i>	425
Num. 20, 7-11	<i>Ut mollita pio viscera fonte fluant !</i>	

S, J, B; T ¶ 399 e] om. S ¶ 401 rerum] regnum J ¶ 404 nobis ç ¶ 405 omnis S ¶ 411 peccato ç cultis ç ¶ 414 corde] iter. B^{2.c.} ¶ 415 sic ç ut panem] rex ç ¶ 417 competit T competit / unde piabor ¶ 418 inde S quanam] quia nam B ope] om. B ¶ 419 cinis] om. S ¶ 421 suggeret S T, surgeret J ad lacrimarum S lumina ç ¶ 424 flumina S fere J ¶ 425 iesus ç Hart.

401 VIRG., *Æn.* 6, 798 : Huius in adventum iam nunc et Caspia regna (horrent) ; PAUL. NOL., *Ult.* 1, 304 ¶ 412 Act. 22, 16 ¶ 419 Ez. 11, 19 ; 36, 26 ; PAUL. NOL., *Nat.* 13, 688 ¶ 425 Ez. 11, 19 ; 36, 26 ; SEDUL., *Carm. pasch.* 4, 194 : Præceptor, miserere, potes namque omnia, Iesu !

il nous est ordonné d'espérer son retour du ciel en tout point tel qu'au Père nous le vîmes vers le ciel s'en aller. Toutes choses dépendent de son avènement, tout espoir, toute foi, après ce Roi soupirent ; et les siècles déjà qui deviendront nouveaux font naître leur achèvement qui se fait proche, en cet ultime temps, dans les Livres sacrés les oracles exacts avertissent chacun de croire les prédictions, de s'apprêter à la venue de Dieu. Faites vite, de grâce, tant qu'ici tout s'y prête, procurez-vous les bien et gardez-vous des maux ; changez vos soins mal dirigés, le cœur tourné : la foi prêche des pleurs dont les larmes nous servent, il nous faut déplorer le péché, et baigner les blessures portées par nos fautes nombreuses avec les mêmes larmes dont David chaque nuit baignait son lit, en gémissant et tant et tant, puissant dans un cœur humble ; si cet aimé de Dieu se nourrissait de cendre en fait de pain et mélangeait boissons et larmes, que faut-il que je fasse, hélas, pauvre de moi ? et comment m'expier ? Comment satisferai-je ? quel bien me sauvera ? Mon cœur rocheux manque de larmes, et la cendre m'est nourriture horrible, et j'aime les délices là où mon âme a faim ; qui me procurera la fontaine des larmes qui s'écoule en rivière par quoi pleurer mes actes, par quoi pleurer mes jours ? Car il me faut un fleuve pour pleurer les blessures immenses qui sont prix de ce qu'a mérité ma vie faite de crimes. Brisez, Seigneur Jésus, la pierre de mon cœur, qu'attendries mes entrailles coulent, pieuse source !

425 La normalisation du vocatif en *Iesu* n'est peut-être pas authentique ; mais elle semble autorisée par l'usage de Sédulius cité dans l'apparat des sources, et où les manuscrits sont apparemment unanimes.

Tu, precor, o Fons, Christe, meis innascere fibris
 Ut mihi viva tuæ vena resultet aquæ ;
 Nam tu fons quo vita fluit, quo gratia manat,
 Quo lux omnigenas funditur in populos ; 430
 Ioh. 4, 13 Qui te, Christe, bibent, dulci torrente refecti
 Non sitient ultra, sed tamen et sitient :
 Nam, quos divini satiarit copia Verbi,
 Hos dulcedo magis pota sitire facit.
 Te nostræ ergo, Deus, panem fontemque salutis 435
 Semper et esuriant et sitiant animæ ;
 Non ieiuna fames sed nec sitis arida vitam
 Consumet si te mens edat atque bibat :
 Iugifluus semper biberis, turbamque sitimque
 Potantum ex haustu largior exsuperas ; 440
 Totus enim dulcedo, Deus, dilectio, Christe, es,
 Inde replere magis quam satiare potes ;
 Et desiderii semper sitiendus avaris
 Influis exciperis, nec saturatur amor,
 Atque ita perficitur pietas sine fine ut ameris, 445
 Christe, tuis vitam qui sine fine dabis.
 Da mihi nunc lugere, Deus, fletuque salubri
 Præserere æternæ semina lætitiæ ;
 Hoc, precor ! hoc potius maneat mihi luctus in ævo,
 In quo quicquid adest per breve transit iter. 450
 Ite procul, læti, fletum consortia malo,
 Ut brevibus lacrimis gaudia longa metam ;
 Si modo lugentem gravis hirto tegmine saccus
 Caprigenum sætis dum tegit et stimulet,

S, J, B; T ¶ 427 teque T o] om. JB T ¶ 428 viva tuæ] vivacis T ¶ 431 bibunt T ¶ 433 divinis
 satiant JB ¶ 435 nostræ] domine ç Hart. fontemque] fontem aquæ S ¶ 436 esurient JB ¶ 437
 famis ç ¶ 439 iugifluus] corr. Bad., iugifluis ç, iuge fluis T ¶ 440 potantumque B ex haustu]
 exhausto S, exhaustus corr. Hart. longior B ¶ 442 potest S ¶ 443 amaris T ¶ 444 influis] corr.
 Hudson-Williams, influis codd. Hart. ¶ 445 satiat T ¶ 446 qua T ¶ 449 maneat ç ¶ 451 ite] iĕ B
 fletum T mallo SB, mello J ¶ 453 hirto] hirco JB, isto T ¶ 454 teget ç

452 SEDUL., *Carm. pasch.* I, 366 : lacrimasque serendo / Gaudia longa metam

Je vous en prie, ô Source, ô Christ, venez, naissez dans mes entrailles, que jaillisse le canal de votre eau vive en moi ; car vous êtes la source d'où s'écoule la vie, d'où se répand la grâce, d'où se déverse la lumière sur tous peuples ; qui vous boira, ô Christ, d'un doux cours altéré, n'aura plus jamais soif, bien qu'ayant encor soif : celui qu'aura comblé l'abondance du Verbe, sa douceur, absorbée, lui donne encor plus soif. Que nos âmes, ô Dieu, aient toujours faim et soif de vous, qui êtes pain et source du salut ; que la faim dévorante et la brûlante soif ne consomment nos vies si c'est vous que nos âmes consomment et absorbent : vous êtes toujours bu flot ininterrompu, et vous comblez la foule et la soif de qui boit plus qu'ils ne peuvent prendre ; vous êtes tout douceur, ô Dieu, amour, ô Christ, et par là pouvez plus contenter qu'assouvir ; nos avides désirs dans lesquels vous coulez vous prennent pour vous boire toujours, et notre amour n'est pas rassasié, et notre piété ainsi atteint sa fin, de vous aimer sans fin, ô Christ, qui donnerez vie aux vôtres sans fin.

Donnez-moi à présent, ô mon Dieu, de pleurer, et de semer les germes de la joie éternelle par des pleurs salutaires ; Ah ! que ces larmes-ci me restent en ce monde, auquel tout ce qui est passe d'un bref chemin. Allez-vous en, joyeux, je préfère la compagnie de ceux qui pleurent, pour par de brèves larmes recueillir longues joies ; pour peu qu'un sac pesant dont la toile démange avec ses poils de chèvre par son contact soit l'aiguillon de l'exploré,

435 Le vocatif *Domine Deus* donné par ç serait une occurrence unique chez Paulin : *nostræ* semble donc préférable.

Luc. 15, 22	<i>Tunc Patre placato meriti reddetur honoris</i>	455
	<i>Anulus et cinget me stola lætitiæ ;</i>	
	<i>Tunc mihi iure Pater vitulum mactabit opimum,</i>	
Matth. 5, 6	<i>Si modo ieiunus iustitiam esuriam.</i>	
	<i>Malo famem panis quam sancti ducere Verbi,</i>	
	<i>Nolo domum vini, lucis aquam sitio :</i>	460
	<i>Hic cruciet me dira fames, hic turpis egestas</i>	
	<i>Contractum pannis tristibus obsideat,</i>	
Luc. 16, 20-21	<i>Hic licet ante suas dives me transeat ædes</i>	
	<i>Spernens vel micis me saturare suis ;</i>	
	<i>Nolo mihi Tyrio modo Serica murice vestis</i>	465
	<i>Ardeat arsuri corporis invidia,</i>	
	<i>Ne post purpureos me flamma perennis amictus</i>	
	<i>Ambiat et pretium vestis in igne luam ;</i>	
Iob 2, 8 ; Luc. 16, 21	<i>Hic potius miseri iaceamus in aggere fædo</i>	
	<i>Stercoris et lambant ulcera nostra canes,</i>	470
	<i>Ut placida tristem post vitam morte solutos</i>	
	<i>Mitis ad occursus angelus excipiat</i>	
Luc. 16, 26	<i>Et patriarcharum sinibus deponat ovantes</i>	
	<i>Unde gehenna procul sævit hiante chao.</i>	
	<i>Non commenta loquor vatuum terrentia parvos,</i>	475
	<i>Latrantem in foribus per tria rostra canem</i>	
	<i>Terrentemque umbras tristi squalore Charontem,</i>	
	<i>Vipereis sævas crinibus Eumenidas,</i>	
	<i>Æternam Tityon funesti vulturis escam</i>	
	<i>Arentemque siti Tantalum inter aquas,</i>	480

S, J, B; T ¶ 455 honores S ¶ 456 anulus] nullus J^{a.c.}, anullus J^{p.c.} ¶ 457 mactabis ç ¶ 461 famis J B turpis] temporis T ¶ 462 panis J obsidet J ¶ 464 vel... me] *transp.* T ¶ 465 sirica S ¶ 469 agmine ç ¶ 472 occursum T ¶ 473 patriarcharum] patris archarum J ¶ 474 gehenne J sævit hiante] se dirimente T ¶ 476 per tria] patria J ¶ 477 torrentemque T caronem (coronem J^{a.c.}) ç ¶ 478 euminedas (em- JB) ç ¶ 479 titium T, tyton JB, tyron S ¶ 480 tatalon J, tanalon B

460 Cant. 2, 4 ¶ 461 VIRG., *Æn.* 6, 276 : malesuada Fames et turpis Egestas ¶ 477 VIRG., *Æn.* 6, 298 : Portitor has horrendus aquas et flumina servat / Terribili squalore Charon ¶ 478 VIRG., *Æn.* 6, 280-281 : Ferreique Eumenidum thalami et Discordia demens / Vipereum crinem vittis innexa cruentis

le Père me rendra, radouci, de l'honneur bien mérité l'anneau et me revêtira de la robe de joie ; alors, pour moi le Père abattra le veau gras, pour peu que, dans mon jeûne, j'aie faim de la justice. J'aime mieux supporter la faim du pain que celle du Verbe, je ne veux la cave au vin, j'ai soif de l'eau de la lumière : que la cruelle faim me torture, la laide pauvreté me retienne, pris dans un sale habit ; devant moi l'homme riche peut passer méprisant au seuil de sa maison et me rassasier des miettes du repas ; je ne veux surtout pas qu'un vêtement de soie teint de pourpre de Tyr me brûle par l'envie d'un corps qui brûlera, de peur que ce ne soit, après les vêtements amarante, la flamme qui m'enceigne, du feu me faisant rembourser le prix de mon habit ; misérables, gisons plutôt sur un amas sordide de fumier, et que viennent les chiens pour lécher nos ulcères, pour que, d'une mort douce tirés d'une vie triste, un ange de douceur nous prenne sur la route et nous pose, joyeux, au sein des patriarches, loin des géhennes dures et des chaos béants. Je ne veux pas parler des fables des poètes terrorisant les faibles, du chien qui par trois gueules aboie devant la porte, de Charon, pâle à mort, épouvantant les âmes, des dures Euménides aux cheveux de vipères, de Titye, du vautour funeste toujours proie, de la roue qui sans fin tourne, ou bien du rocher qui retombe toujours et des tonneaux ineptes, labour des Danaïdes :

Volventem sine fine rotam et revolubile saxum
Cassaque sudantum dolia Danaidum :
Hæc inopes veri vanis cecinere poetæ
Qui Christum veri non tenuere caput,
At nos vera Deus docuit, Sator ipse suorum, 485
Enarrans nobis omnia vera operum ;
 Luc. 16, 19-31 *Disce Evangelio loca pauperis et loca ditis :*
Pauper in Abraham, dives in igne iacet ;
Iustitia mutante vices, qui fleverat istic
Gaudet ibi, et pleno paupere dives eget ; 490
Iste bona requie fruitur, gemit ignibus ille,
Dives opum pœnas, pauper opes recipit ;
Mendicat dives modicum de paupere rorem
Quem mendicantem spreverat in superis ;
Inde in eum ardentem nec parva e pauperis imo 495
Stillavit digito gutta refrigerii,
De magnis quoniam dapibus nec mica referto
Esurentis in os pauperis exciderat ;
His monitis sanctam discamus vivere Christo
Iustitiam et partem ponere pauperibus. 500
Tu cui sordet inops, qui viso horrescis egeno
Occursumque pii supplicis omen habes,
Qui te miraris pretiosa veste nitentem
Nec sordere vides interiore habitu,
Omnia mente geris quæ corpore pauperis horres, 505
Sordidior pannis, dives et ulceribus ;
Contemnis cæcum, leprosum tangere vitas :
Dives avare, lepram diligis ipse tuam !
Ille oculis hominum miser est et debilis, at tu
Turpis es ante Deum debilitate animæ ; 510

S, J, B; T ¶ 481 volventemque J et] met JB ¶ 482 crassaque T ¶ 483 inopes veri] in ope severi
 ut vid. S vanes J, vani T ¶ 484 tenueret J, tenuerit B ¶ 485 ad B ¶ 486 vero S, vana B ¶ 487
 euuangelio B ¶ 488 abraam T ¶ 490 gaude tibi B ¶ 491 iste] corr. Bad., ille T, illa ç ¶ 494 qui B
 ¶ 495 in eum] meum B parva e] parve JB, pauper T ¶ 498 in os] inops S ¶ 499 sancta T ¶ 500
 iustitia T et] om. S ¶ 501 sordit ç ¶ 504 dides J ¶ 505 qui B horret S, horris J ¶ 506 dives
 pannis ç ¶ 509 at] et ç ¶ 510 dedebilitate J

481 SIL. II, 474 : fixit revolubile saxum

ces choses, les poètes les chantèrent en vain, privés de vérité, eux qui n'ont pas tenu le Christ, le chef du vrai, alors qu'à nous, le vrai, Dieu nous l'a enseigné, le Créateur des siens, nous narrant tout le vrai de tout ce qu'il créa ; apprends de l'évangile où sont et pauvre et riche : le pauvre en Abraham, le riche en le feu gât ; la justice inversant les sorts, qui eut les larmes ici a joie là-bas, et le pauvre est comblé quand le riche est à court ; l'un a le doux repos, l'autre dans le feu hurle, le riche reçoit peines et le pauvre richesses ; et le riche mendie juste un peu de rosée du pauvre qu'il avait, mendiant, rejeté ici, à la surface ; pourtant, sur sa brûlure, il ne s'est écoulé du bout du doigt du pauvre pas une fraîche goutte, puisque des banquets riches pas une seule miette de sa satiété dans la bouche du pauvre affamé ne tomba ; avertis par cela, apprenons donc à vivre de la justice dans le Christ et à donner leur portion aux pauvres.

Toi qu'un pauvre dégoûte, qu'un indigent écœure et qui vois un présage dans le fait de croiser un pieux suppliant, qui t'admires brillant d'un habit précieux sans te voir souillé dans la vie de ton âme, dans ton esprit tu as tout cela qui t'écœure dedans le corps du pauvre, plus ulcéreux, plus dégoûtant que sa défroque ; tu méprises l'aveugle, évites de toucher le lépreux : riche avare, tu aimes bien ta lèpre ! Aux yeux des hommes, lui, il est pauvre et infirme, mais toi, tu es vilain par l'infirmité de ton âme devant

	<i>Improbe, consortem naturæ spernis egentem</i>	
	<i>Et facis exsortem partis avaritia ;</i>	
	<i>Quicquid, inique, tibi nullo supereffluit usu,</i>	
	<i>Quod fosso abstrudis cæspite, pars inopum est !</i>	
	<i>Cur aliena tenes ? qua spe linquenda retentas</i>	515
	<i>Nec retributa suis nec potiunda tibi ?</i>	
	<i>Tu cui sordet inops, qui nomine divitis excors</i>	
	<i>Triste levas crispa fronte supercilium,</i>	
	<i>Nec dignaris eos homines vel nomine fari</i>	
	<i>Quos simili luxu non fluitare vides,</i>	520
	<i>Filius ille Dei qua venerit aspice forma,</i>	
II Cor. 8, 9	<i>Qui cum esset dives pauper in orbe fuit,</i>	
I Cor. 1, 27	<i>Et veniens non alta Deus sed vilia mundi</i>	
	<i>Legit ut infirmis fortia destrueret !</i>	
	<i>Non iam divitiis dives, nec robore fortis</i>	525
	<i>Nec sapiens magno gaudeat ingenio ;</i>	
	<i>Nemo ope confidat propria aut de se sibi plaudat,</i>	
	<i>Cum sata vel data sint omnia fonte Deo ;</i>	
	<i>Perfugium Christus personaque factus egentum</i>	
	<i>Divitibus pudor est, gloria pauperibus :</i>	530
Cant. 1, 3	<i>Huius in ambrosios avidi curramus odores</i>	
	<i>Ut procul a nobis mortis odor fugiat.</i>	
Luc. 7, 36-50	<i>Quis mihi det pretiosum alabastro fundere nardum</i>	
	<i>Et Domini sacros flendo lavare pedes ?</i>	
	<i>Vos, precor, o mea cura, piis operam date curis</i>	535
	<i>Vosque date immenso coniuge mente Deo ;</i>	
Matth. 24, 44 ; 25, 1-13	<i>Tempus adest, prope iam Dominus, properate parari</i>	
	<i>Regis ad occursum, dum brevis hora patet ;</i>	

S, J, B; T ¶ 511 supernis T ¶ 512 avaritiæ J T ¶ 514 abstrudis] abstrusum est T ¶ 515 quam T retentes J ¶ 516 potiunda (potianda J) ç ¶ 524 fortior J ¶ 527 se] om. T ¶ 529 persona T ¶ 530 pudor] puer J ¶ 531 ambrosio JB avidi] suavi JB ¶ 533 pretioso T ¶ 536 coniungere ç ¶ 537 parare B ¶ 538 B^mg. hoccursum B

511 II Petr. 1, 4 ¶ 518 LUCR. 6, 1184 : metuque / Triste supercilium ; MART. 11, 2, 1 : Triste supercilium durique severa Catonis / Frons ¶ 531 VIRG., Georg. 4, 415 : liquidum ambrosiæ diffundit odorem ; etc.

Dieu ; pauvre fou, tu méprises l'indigent qui partage ta nature et le privés, avare, de sa part ; injuste, tout ce que tu as de superflu et qui t'est inutile, que tu t'en vas cacher dans un trou dans la terre, c'était la part des pauvres ! Pourquoi conserves-tu ainsi le bien d'autrui ? dans quel espoir te retiens-tu chose à laisser, non rendue à son maître, jamais en ton pouvoir ? Toi qu'un pauvre dégoûte, qui, fou parce que riche, lèves sourcil peiné sous ta frange bouclée, et ne daignes pas même accorder le nom d'homme à ceux que tu ne vois flotter du même luxe, vois donc sous quelle forme le Fils de Dieu lui-même est venu, lui qui fut, alors qu'il était riche, un pauvre dans ce monde, et vois qu'à sa venue Dieu ne se choisit pas les faites mais les fanges du monde pour détruire le puissant par le faible ! Que désormais le riche ne fasse plus sa joie des richesses, le fort de sa force, le sage de son esprit puissant ; que nul n'ait confiance en son propre secours, que nul ne s'applaudisse : tout don, toute semence a Dieu pour source unique ; le Christ, des indigents fait refuge et modèle, est la honte des riches et la gloire des pauvres : à ses parfums ambrosiaques courons donc avec avidité pour que l'odeur de mort au loin de nous s'enfuie. Et qui me donnera de verser de l'albâtre un onguent précieux, lavant les pieds mystiques du Maître par mes pleurs ?

Vous, ô mes bien-aimés, portez, je vous en prie, aide à mes amours saintes et donnez-vous vous-même au Dieu immense à qui votre esprit se marie ; il est temps, le Seigneur est déjà proche, hâtez-vous de vous parer pour l'arrivée du Roi, tant qu'il reste du temps ;

	<i>Utimini vestris opibus pietate benigna</i>	
I Tim. 6, 10	<i>Radicemque mali vellite pectoribus,</i>	540
	<i>Sorde inopum vestrae pretium concludite vitae</i>	
	<i>Et capita expensis unguite vestra piis,</i>	
	<i>Castaque lambentes Domini vestigia Christi,</i>	
	<i>Detergete comis ambo, lavate oculis !</i>	
	<i>Si desiderium est Celsi sine fine fruendi,</i>	545
	<i>Sic agite ut vobis aula eadem pateat,</i>	
	<i>Nam quem sancta fides et nescia criminis aetas</i>	
	<i>Et pia mens casto corpore continuit,</i>	
	<i>Certa fides illa superum regione potiri</i>	
	<i>Ignea qua sanctos protegit ara Dei.</i>	550
I Thess. 4, 13-15	<i>Nolumus ergo, boni fratres, de pignore nostro</i>	
	<i>Vos ita tristari tamquam homines vacuos,</i>	
	<i>Nam si certa fides vobis quia Christus Iesus</i>	
	<i>Mortuus est et nunc vivit in arce Dei,</i>	
	<i>Sic et eos quicumque fide vivente quiescunt</i>	555
	<i>Adducet Christo cum remeante Pater ;</i>	
	<i>Hoc etenim in verbo Domini docet ille Magister</i>	
	<i>Quo duce sidereas nitimur ire vias,</i>	
	<i>Quod quibus in Christo fuerit modo vita peracta,</i>	
	<i>Isdem cum Christo vita perennis erit,</i>	560
	<i>Cumque tuba signum Domini adventantis ab alta</i>	
	<i>Sede Patris princeps angelus ediderit,</i>	
	<i>Primi qui in Christo mortes obiere resurgent,</i>	
	<i>Dignati occursum nubibus ire Deo.</i>	
I Cor. 15, 51	<i>Cumque omnes in qua vixerunt carne revivent,</i>	565
	<i>Non omnes verso corpore lumen erunt,</i>	

S, J, B; T ¶ 541 sorde] *coni. Hudson-Williams, corde codd. Hart.* ¶ 542 expensius ζ iungite B T ¶ 543 christo ζ ¶ 545 si desiderium est] *sidereumque T* ¶ 550 ira T ¶ 551 nolumus T ¶ 553 nobis T ¶ 555 et] *om. T* quaecumque ζ ¶ 557 domini] *om. B* ¶ 560 hisdem ζ ¶ 563 mortes obiere] *corr. Bad., mortes obire SJ, morte subire T, morte subire B* ¶ 565 in qua vixerunt] *vixere in qua T^{a.c.}, in qua vixere T^{p.c.} revivent] resurgent B* ¶ 566 verso] *uno add. T^{a.c.}*

usez de vos richesses d'une bonté pieuse et chassez de votre âme la racine du mal, de la souillure des pauvres payez le prix de votre vie, de pieux frais oignez-vous donc la tête, léchez du Christ Seigneur les pieds purs, lavez-les tous deux de vos cheveux, baignez-les de vos yeux ! Si c'est votre désir de profiter de Celse sans fin, faites en sorte que l'on vous ouvre aussi la cour où il réside, car, lui que la foi sainte, l'âge ignorant du crime, l'esprit pieux dans un corps chaste ont embrassé, notre foi en est sûre, il s'est gagné les régions de ceux d'en haut où l'autel enflammé de Dieu garde les saints.

Nous ne voulons donc pas, bons frères, vous voir tristes pour notre cher enfant comme des hommes vains : si sûre est votre foi que Jésus-Christ mourut et est vivant dès lors dans les châteaux de Dieu, de même, ceux qui dorment mais dont la foi est vive, le Père les prendra quand le Christ reviendra ; notre Maître en effet, sous le guide de qui nous cherchons à marcher sur les routes des astres, par les mots du Seigneur nous apprend que les hommes dont la vie dans le Christ aura été vécue auront avec le Christ une vie éternelle, et que, lorsque le prince des anges publiera par sa trompette le signal que le Seigneur s'en viendra des hauteurs du trône de son Père, les premiers à se relever seront ceux-là qui dans le Christ moururent, dignes d'aller à la rencontre de leur Dieu à travers les nuages. Et, quand tous revivront dans la chair de leur vie, tous ne seront pourtant pas changés en lumière dans leur corps transformé :

	<i>Namque resurgemus sed non mutabimur omnes ;</i>	
	<i>Hoc discrimen erit gentibus ante Deum :</i>	
	<i>Incorrupta profanorum quoque corpora surgent</i>	
	<i>A tumulis, longo pabula supplicio ;</i>	570
	<i>Vita erit his sine fine mori et mors vivere pœnis</i>	
	<i>Et durante suas pascere carne cruces ;</i>	
	<i>Ipse suos proprio peccator corpore gignet</i>	
	<i>Carnifices et erit vermibus esca suis.</i>	
I Thess. 4, 16-17	<i>At quos cœlesti pietas evexerit actu,</i>	575
	<i>Participata gerent stemmata Rege Deo,</i>	
	<i>Vestitique suum divino lumine corpus</i>	
Rom. 8, 29	<i>Conformes Christo semper agent Domino.</i>	
	<i>Quod cum ita sit, capite ex istis solacia verbis</i>	
	<i>Et fidos veri spe recreate animos,</i>	580
	<i>Et, pignus commune, superno in lumine Celsum</i>	
	<i>Credite vivorum lacte favisque frui :</i>	
Luc. 16, 19-31	<i>Aut illum gremio exceptum fovet Abramio</i>	
	<i>Et blandus digiti rore Eleazar alit,</i>	
Matth. 2, 16-18	<i>Aut cum Bethleis infantibus in paradiso</i>	585
	<i>Quos malus Herodes percussit invidia</i>	
PRUD., Cath. 12, 132	<i>Inter odoratum ludit nemus atque coronas</i>	
	<i>Texit, honorandis præmia martyribus ;</i>	
Apoc. 14, 4	<i>Talibus immixtus Regem comitabitur Agnum,</i>	
	<i>Virgineis infans additus agminibus.</i>	590
	<i>Celse, beatorum castæ puer incola terræ,</i>	
	<i>Celse, dolor patribus, gloria, Celse, patrum,</i>	
	<i>Celse, amor et desiderium lumenque tuorum,</i>	
	<i>Celse, brevis nobis gratia, longa tibi,</i>	
	<i>Sed tamen et nobis poterit tua gratia longum</i>	595
	<i>Vivere si nostri sis memor ad Dominum,</i>	

S, J, B; T ¶ 567 mutabimus B ¶ 569 quoque] quæ S, -que J, quem B ¶ 570 a] ac S ¶ 576 regent ç
 ¶ 580 fides B veri spe recreate] veris perrecreate T ¶ 583 excepto JB abramio] almus abraam T
 Hart. ¶ 585 betleis J, baltheis T ¶ 586 herodis ç ¶ 589 immixtis ç ¶ 590 virginibus T ¶ 591
 puer] o præp. T inclite terris T ¶ 592 celse³] celsa S ¶ 595 longo T

587 VIRG., *Æn.* 6, 658 : Inter odoratum lauri (sic apud Proban et alios, lauris edd.) nemus ¶ 589 PAUL.
 NOL., *Nat.* 3, 127

nous ressurgirons tous, mais pas tous transformés ; tel sera le départ des peuples devant Dieu ; car les corps des profanes aussi se lèveront incorrompus des tombes, pâture à longs tourments ; pour eux, la vie sera de se mourir sans fin, la mort, de vivre en peines et de nourrir leurs croix par leur chair éternelle ; le pécheur fera naître ses bourreaux de son corps et sera l'aliment de sa propre vermine. Ceux que la piété aura élevé par une action céleste, ils porteront avec le Dieu Roi les couronnes qu'ils se partageront, et, leurs corps revêtus de divine lumière, ils seront conformés toujours au Christ Seigneur.

Puisqu'il en va ainsi, tirez de ces paroles vos consolations et apaisez vos âmes qui croient l'espoir du vrai ; croyez que Celse goûte, lui que nous aimons tous, dans l'éclat de là-haut du lait et des rayons dont vivent les vivants : soit c'est Eléazar, qui, le berçant au sein accueillant d'Abraham, attendri, le nourrit, des rosées de son doigt, soit dans le paradis avec les saints enfants de Bethléem que dans sa haine massacra le monstrueux Hérode il joue parmi les bois lourds de parfums et tresse des couronnes, les prix de l'honneur des martyrs ; mêlé à de tels êtres, il accompagnera le Souverain Agneau, enfant compté parmi les foules virginales. Celse, enfant qui habites des saints la terre pure, douleur de tes parents, gloire de tes parents, Celse, amour et désir et lumière des tiens, brève grâce pour nous mais longue pour toi, Celse, et cependant ta grâce pourra vivre longtemps pour nous aussi, si seulement il te souvient de nous près du Seigneur,

583 La leçon de ç ici retenue est plus difficile à la fois pour le sens (puisque Eléazar devient le sujet de *fovet*) et pour la forme (puisque le vers devient spondaïque). L'adjectif *Abramius* doit cependant être le texte d'origine, puisqu'il n'est attesté qu'ici et à *Cyth.* 503, où aucune solution satisfaisante ne permet de l'éliminer. D'autre part, cette leçon évite de devoir scander *Abraham* avec *a* initial bref, ce qui n'est pas attesté à l'époque de Paulin. ■ 587/588 Il existe presque sûrement un rapport de dépendance entre ce passage de Paulin et Prudence, qui parle en termes semblables des Innocents, mais il est difficile de dire

Namque in te parvi meritis ingentibus ævi
 Tempore vita brevis sed pietate potens.
 Matth. 19, 14 Talium enim cæli regnum Deus esse profatur
 Qualis eras ævo, mente fideque puer, 600
 Qualis et ille fuit noster, tuus ille beati
 Nominis, accitus tempore quo datus est,
 Exoptata diu soboles nec præstita nobis
 Gaudere indignis posteritate pia ;
 Credimus æternis illum tibi, Celse, virectis 605
 Lætitiæ et vitæ ludere participem,
 Quem Complutensi mandavimus urbe, propinquis
 Coniunctum tumuli fœdere martyribus
 Ut de vicino sanctorum sanguine ducat
 Quo nostras illo spargat in igne animas ; 610
 Forte etenim nobis quoque peccatoribus olim
 Sanguinis hæc nostri guttula lumen erit.
 Celse, iuva fratrem, socia pietate laborans
 Ut vestra nobis sit locus in requie ;
 Vivite participes, æternum vivite fratres, 615
 Et lætos dignum par habitate locos,
 Innocuisque pares meritis peccata parentum,
 Infantes, castis vincite suffragiis !
 Quot tibi, Celse, annis, totidem illi vita diebus
 Hausta, sed ille minor, qua prior est senior ; 620
 Nam minor est in quo vixit minus, attamen idem
 Qua prior abscessit nunc ibi te senior.
 Celse, tuo cum fratre tuis, quibus addimur, asta,
 Nam tua de patrio sanguine vena sumus :

S, J, B; T ¶ 599 enim] infantum add. T Hart. deus] coni. Hart., dei add. ζ, om. T Hart. probatur T
 Hart. ¶ 601 nostri T ¶ 602 numinis ζ ¶ 603 sobolis ζ ¶ 607 complutensi] complutensi JB, cum
 pludensi S ¶ 608 tumulis T ¶ 610 qui T illo spargat] illos purgat S ¶ 612 lumen] nomen T
 ¶ 614 vestra] nostra T nobis] om. B locus (-los J^{a.c.}) JB sequie J ¶ 615 vivite²] vitæ J ¶ 619
 quod JB ¶ 620 est] om. JB, ac T ¶ 621 minus] minor B^{a.c.} ¶ 622 quo T abcessit B ¶ 623 tuo
 cum fratre] tuum fratrem T adsta ζ ¶ 624 patris T

598 STAT., *Theb.* 6, 153 : Hæc, pietate potens ; OPT. PORPH., *Carm.* 8, 29 : Et pietate potens Constan-
 tius ; PAUL. NOL., *Nat.* 1, 2 et 8, 346

car en toi, d'âge bref par d'excellents mérites, ta vie fut brève en temps mais puissante en amour. C'est bien à tes semblables que Dieu dit que du ciel le royaume appartient, à ceux qui ont ton âge, enfants d'âme et de foi, et tel que fut aussi notre enfant, tien aussi par un nom bienheureux, arraché à l'instant où il nous fut donné, fils longtemps souhaité mais jamais accordé, indignes que nous fûmes de jouir grâce à lui d'une pieuse engeance ; nous croyons qu'avec toi il joue sur les gazons de l'éternité, Celse, ayant part avec toi à la vie, à la joie, lui que nous confiâmes à Complutum, mêlé par le pacte des tombes aux martyrs ses voisins pour que, du voisinage du sang des consacrés, il puisse avoir de quoi éclabousser nos âmes lorsqu'elles brûleront ; et peut-être, en effet, cette petite goutte de notre propre sang pour nous aussi un jour sera-t-elle lumière. Celse, soutiens ton frère, œuvrant d'amour uni pour que nous ayons place à ce vôtre repos ; vivez en compagnons, vivez toujours en frères, habitez, digne paire, les lieux de la liesse, et, égaux en mérites tout comme en innocence, vainquez de vos parents, mes enfants, les péchés, par vos suffrages purs ! Ce que tu connus d'ans, Celse, c'est là le nombre des jours au bout desquels la vie lui fut ôtée, mais il est ton cadet, et, premier, ton aîné ; en cela ton cadet qu'il vécut moins longtemps, mais en ce qu'il partit le premier, ton aîné en ces lieux désormais. Cher Celse, avec ton frère aide les tiens, auxquels nous sommes ajoutés, car nous sommes ton sang du côté paternel :

lequel imite lequel :

*Vos prima Christi victima,
 Grex immolatorum tener,
 Aram ante ipsam simplices
 Palma et coronis luditis.*

607 Complutum, aujourd'hui Alcalá de Henares, à une trentaine de kilomètres de Madrid, est un site archéologique fameux. C'est également le lieu du martyre, sous Dioclétien, des saints Just et Pasteur.

Cum patre Pneumatio simul et cum matre Fideli 625
Dic et Paulinum Therasiamque tuos,
Ut precibus commune tuis miserante habeamus
Præsidium Christo nos quoque, Celse, tui;
Sed tamen et nobis superest operam dare qua te
Possimus simili simplicitate sequi : 630
Tum nostro socii poterimus vivere Celso
Dulcis et æternum pignoris esse patres. 632

S, J, B; T ¶ 625 neumatio J^{a.c.} ¶ 626 dic et] decet (S^{a.c. a.m.}) ζ ¶ 627 comune B ¶ 630 possumus J
 simili] simul in ut vid. S^{a.c.} ¶ 631 tunc T ¶ 632 et] om. S pignores J ¶ Expl. om. S B T, Finit obitu
 pueri J

avec Pneumatius, ton père, avec Fidèle, ta mère, tout ensemble déclare que sont tiens Paulin comme Thérèse, pour que par tes prières, dans la pitié du Christ, nous, tiens également, nous partageons aussi tous ta protection ; il ne nous reste plus qu'à œuvrer pour pouvoir d'une simplicité comparable te suivre : alors nous pourrons vivre avecque notre Celse, pour toujours les parents de l'enfant bien-aimé.

AD NICETAM

IAMNE ABIS *et nos properans relinquis,*
 Quos tamen sola regione linquis
 Semper annexa sine fine tecum
 Mente futuros ? 4
 Iamne discedis revocante longe
 Quam colis terra ? Sed et hic resistis,
 Sancte Niceta, quoniam et profectum
 Corde tenemus. 8
 I memor nostri remaneque vadens,
 Spiritu præsens ; animis vicissim
 In situs nostris, trahe ferque tecum
 Quos geris in te. 12
 O nimis terra et populi beati
 Quos modo a nobis remeans adibis,
 Quos tuo accedens pede visitabit
 Christus et ore ! 16

S, J, O, B, V, R (SJO om. 290/293 ; V om. 5/12, 41/54, 59/68, 89/100, 129/136, 141/192, 205/216, 241/244, 253/264, 277/284, 290/293 et 297/336) ; Hart.

Inc. De reditu Nicetæ episcopi qui ad nataġ (natalem, natales ?) sancti Felicis occurrit S, Incipit de Niceta (Nicete B) episcopo (episcopum BO) de Dacia. Hi (Daciani J) versus sunt metro (mero J) saffico facti JOB, Item epistola sancti Paulini ad Nicetam episcopum V, Incipit sectus liber R ¶ 1 et] set S^{a.c.} O nos] del. O^{p.c. a.m.} ¶ 2 sancte Niceta neque nos relinquis V relinquis R ¶ 3 annexa (-as B) ζ λ tecum] et tu R B ¶ 4 futurus B R ¶ 5/12 om. V ¶ 5/8 J^{in mg.} ¶ 5 discedis revocanet] discendis revocate amor R ¶ 6 qua ζ sed] est R, est sed B ¶ 7 neceta R et] om. B ¶ 8 tenemus] te præp. R ¶ 9 i memor] inmemor SB^{a.c.}, memor tantum R ¶ 11 perque BR ¶ 12 geris in te] inte (forte ante p.c.) geris B ¶ 13 o nimis] SO, omnis JBVR, et add. V, te add. R terræ ζ beati populi R ¶ 15 visitabit] om. B

À NICÉTAS

T'EN VAS-TU DONC déjà, hâtif de nous laisser ?
Tu nous laisses pourtant seulement par l'espace,
Nous qui serons toujours et sans fin attachés
A toi par nos esprits.
Repars-tu donc déjà à l'appel reculé
De la terre où tu vis ? Ici aussi tu restes,
Puisque, saint Nicéas, même le large pris,
Notre cœur te retient.
Va en pensant à nous et reste en t'en allant,
Présent par ton esprit ; installé en retour
Dedans nos âmes, prends et emporte avec toi
Ceux que dans toi tu portes.
O terre et peuples bienheureux avec excès
Où bientôt tu iras repartant de chez nous,
Où, venant par tes pas et avec ton aspect,
Le Christ fera visite !

Ce *propempticon*, souhait d'un bon voyage, est adressé par Paulin à Nicéas plus vraisemblablement à la fin de son premier séjour à Nole, en 400, mais peut-être à la fin du second, en 403. Le poème a fait l'objet d'un commentaire par Robert KIRSTEIN, Bâle, 2000 (*Chrésis : Die Methode der Kirchenvater im Ungang mit der antiken Kultur*, 8) ; les interpolations supposées par l'auteur, et qui reposent sur l'application à un poète tardo-antique de méthodes de critique textuelle valables (lorsqu'elles le sont) plutôt pour les auteurs « classiques », ont été réfutées à juste titre par Hermann TRÄNKLE, « Vermeintliche Interpolationen bei Paulinus von Nola », dans *Hermes*, 130, 2002, p. 338-361, et défendues par le maître de R. KIRSTEIN, Christian GNILKA, « Textprobleme bei Paulinus von Nola », *ibid.*, p. 362-377.

Ibis Arctos procul usque Dacos :
Ibis Epiro gemina videndus,
Et per Ægæos penetrabis æstus
Thessalonicen ; 20
Apulis sed nunc via prima terris
Te vehet longo spatiosa plano
Qua Canusino medicata flagrant
Vellera fuco. 24
Ast ubi paulum via proferetur,
Det, precor, mites tibi Christus æstus
Et levis spiret sine nube siccis
Aura Calabris ; 28
Sicut antiqui manibus prophetæ
Per sacramentum crucis unda misso
Dulcuit ligno posuitque tristes
Merra liquores, 32
Sic tibi cælum modo temperetur
Et levi sudo tenuatus aer
Flatibus puris placide salubres
Spiret in auras, 36
Qui solet, flatu gravis e palustri
Anguium tætros referens odores,
Solvere in morbos tumefacta crasso
Corpora vento ; 40

S, J, O, B, V, R ¶ 17 arctuos (actuos B^{a.c.}) ζ, arctos R procul usque] S^{p.c.} V, proculosque (-esque B^{a.c.}) ζ (S^{a.c.}) λ ¶ 18 adibus R epiro] epyro S, eps re R videndus] ab urbe add. R ¶ 19 ægeos SJ, egeos O B V R hestus R ¶ 20 thesalonicen O, tessalonicen V ¶ 20/21 thesalonicen apulis] thesalonica neapolis B, tesaloni centepolis neceta R ¶ 21 sed] om. B ¶ 22 vehat B blano R ¶ 23 canusino medicata] canus ino m. S^{a.c.}, canu sino m. S^{p.c.}, cano sinu m. B R, canus in omne dicata O, venusino m. V ¶ 24 vellera suco R ¶ 25 O in mg. habet gl. propter atabulum ventum qui est pestifer in calabria; eadem habet J sed in textu inter v. 24 et 25 eo modo: propteratabu / lum (lumen a.c.) ventum qui / est pestifer in calabria ¶ 25 via paulum J O paululum R ¶ 26 det precor] deprecor B V R mites] nitescat R ¶ 27 leve spire (spiret a.c.) V ¶ 28 cultabris O ¶ 29 antiquis ζ B ¶ 30 undas R ¶ 31 deposuitque R ¶ 32 merra] coni. Duc., mirra (myrra S) ξ B, mira R ¶ 33 modo cælum ζ (S^{a.c.}) ¶ 34 ut R leve (leva O) ξ B sudet ζ B, sudans V ¶ 35 purus R ¶ 36 spirat S^{a.c.} aures R ¶ 37 gravis e palustris] gravi se p. B, graves e p. ζ, grabis exque lustris V, gravisse pallustri R ¶ 38 reffens R ¶ 39 moribus R cruso R ¶ 40 corpore B ventu R, ventre V

23/24 HOR., Od. 3, 5, 28 : Lana refert medicata fuco ¶ 30/32 Exod. 15, 23-25

Tu iras au lointain jusqu'aux Daces arctiques :
 Tu iras te montrer à l'Epire jumelle,
 Et tu pénétreras par les flots égéens
 Dedans Thessalonique ;
 Mais pour l'instant, d'abord, ta voie te mènera,
 Large, dans l'Apulie, sur une vaste plaine,
 Passant par où rutilent les lainages teintés
 De pourpre, à Canosa.
 Or quand encore un peu ta voie progressera,
 Je prie que le Christ rende les chaleurs supportables
 Et que légère souffle sans nuages la brise
 Sur la sèche Calabre ;
 Tout comme entre les mains de l'antique prophète
 L'eau, par le sacrement de la croix, s'adoucit,
 Sous le toucher du bois, comme Marah laissa
 Son amère liqueur,
 Que pour toi maintenant le climat soit calmé
 Et que l'air apaisé souffle sereinement
 De son haleine pure, par un temps beau et doux,
 Des brises salutaires,
 Lui qui souvent, lourd des effluves des marais
 Rapportant les odeurs putrides des reptiles,
 Donne la maladie aux corps qu'un vent pâtreux
 a rendus pleins d'abcès ;

17/20 Il ne faut pas comprendre ces trois localisations comme des étapes, auquel cas elles seraient dans le désordre : les « Daces arctiques (nordiques) » sont la destination, la double Epire (l'ancienne et la nouvelle) et Thessalonique des étapes, la première sur la côte ouest de la Grèce, la seconde sur la côte est. ❶ **21/24** Nicéas emprunte la *via Traiana*, qui forme une alternative à la *via Appia* de Bénévent à Brindisi, plus au Nord. Canusium, renommé pour ses lainages pourprés, aujourd'hui Canosa, se situe à peu près au milieu de la *via Traiana*. ❷ **25/28** Paulin fait apparemment allusion à la réputation de sécheresse de la Calabre, mais la glose conservée par les témoins J et O met sur la piste d'une identification plus concrète, potentiellement contemporaine de Paulin, en citant l'atabule. C'est à première vue un fait curieux, puisque ce vent, rarement mentionné, est pour Sénèque un vent d'Apulie (*Nat.* 5, 17) ; cependant, relativement peu de temps après Paulin, Sidoine Apollinaire l'associe également à la Calabre (*Epist.* 1, 5, p. 77 : ... *mihi... Calaber atabulus... corpus infecit*). Il a dans tous les cas la réputation d'être porteur de maladies (voir les str. suivantes). ❸ **29/32** Le miracle des eaux de Marah, dont l'amertume fut ôtée après que Moïse, sur l'ordre de Dieu, y eut jeté « un certain bois », est une préfiguration de la croix pour les Pères. L'orthographe qu'aurait utilisée Paulin est incertaine, mais la forme *Merra* est celle que retiennent les éditeurs des Pères ; la vulgate donne *Mara*.

	<i>Quem potens rerum Dominus fugari</i>	
	<i>Sive mutari iubeat, suoque</i>	
	<i>Nunc sacerdoti bona sanitatis</i>	
	<i>Flabra ministret.</i>	44
Exod. 10, 21-23 ; 13, 21-22	<i>Sicut Ægypto pereunte quondam</i>	
	<i>Noctis et densæ tenebris operta</i>	
	<i>Qua Dei vivi sacra gens agebat</i>	
	<i>Lux erat orbi —</i>	48
	<i>Quæ modo in toto species probatur</i>	
	<i>Orbe cum sanctæ pia pars fidei</i>	
	<i>Fulgeat Christo, reliquos tenebris</i>	
	<i>Obruat error —</i>	52
	<i>Sic meo qua se feret actus ora</i>	
	<i>Cuncta Nicetæ Dominus secundet,</i>	
	<i>Donec optato patriam vehatur</i>	
	<i>Lætus ad urbem.</i>	56
	<i>Perge, Niceta, bene qua recurris</i>	
	<i>Prosperos Christo comitante cursus,</i>	
	<i>Quem tui dudum populi fatigant</i>	
	<i>Nocte dieque,</i>	60
	<i>Te reposcentes ut ager levandis</i>	
	<i>Cum satis imbrem sitit, utque molles</i>	
	<i>Cum suas matres vituli represso</i>	
	<i>Lacte requirunt ;</i>	64

S, J, O, B, V (55/58 tantum), R ¶ 41/54 om. V ¶ 45 egypto O, ægito R perente R ¶ 46 densæ] densa et J ¶ 49 quo O speciem ζ (S^{a.c.}) ¶ 52 obsura R ¶ 53 qua se feret] quas efferet B ¶ 54 nece- tate R ¶ 55/56 post v. 57/58 transp. V ¶ 55 optato] obtoto R, id est cursu R* veharis V ¶ 56 uerbem R ¶ 57 nicetaa O^{a.c.}, nicaeta V^{a.c.}, neceta R recursus V ¶ 58 cristo V cursus] ducis V ¶ 59/68 om. V ¶ 61 reposcente] repos nocte dieque centes O, respondente R levandis] om. O^{b.c.} (sed vide v. 63) ¶ 63 represso] levandis O, om. J

Lui, que des choses le Seigneur puissant ordonne
Qu'il soit chassé ou bien changé, et qu'il accorde
A son prêtre à présent les bons airs dont les cours

Apportent la santé.

De même qu'autrefois, au trépas de l'Égypte
Couverte des ténèbres d'une nuit oppressante,
Là où du Dieu vivant était le peuple saint

Le monde avait lumière —

Ce qui s'avère maintenant allégorique :
De par le monde entier, la part de la foi sainte,
Resplendit par le Christ, et, les autres, l'erreur

Les perd dans les ténèbres —

Qu'ainsi le Seigneur aide en tous points Nicéas
Sur quelque côte, que, poussé, il atterrisse,
Jusqu'à ce qu'à son vœu il atteigne avec joie

La cité de ses pères.

Achève heureusement, Nicéas, ton voyage
Prospère de retour, en compagnie du Christ
Que tes peuples harcèlent depuis longtemps déjà

Et la nuit et le jour,

Te réclamant pour eux comme lorsque le champ
Est assoiffé de pluie pour apaiser les blés,
Lorsque les petits veaux s'écrient après leur mère

Qui refuse son lait ;

Unde nos iuncti precibus tuorum
Qui suum recte repetunt parentem
Cogimur victo licet irrepleti
Cedere voto. 68
Et quia spes iam rapitur tenendi,
Urget affectus placitis favere ;
Iam vias illas licet oderimus
Quæ rapiunt te, 72
Odimus quamvis sed easdem amamus :
Odimus quod te retrahunt, amamus
Quod tuum nobis procul attulerunt
Cernere vultum. 76
Quas, peristricti superante amore,
Nunc tibi sterni faciles precamur,
Prævio terris pelagoque summi
Nomine Christi, 80
Qui tibi factis iter omne campis
Arduos montes reprimat cavasque
Impleat valles, salebras adæquet,
Iungat hiatus. 84
Te per Hydruntum Lupiasque vectum
Innubæ fratrum simul et sororum
Ambient uno Dominum canentes
Ore catervæ ; 88

S, J, O, B, V (om. 55/68), R ¶ 65 iuncti] S^{p.c.}, iuncti R, iustis ζ (S^{a.c.}) B Hart., iunctis forte tuorum precibus R ¶ 67 victi coni. Hart. licet] l. idem quam vix gl. in mg. O irrepleti] et (om. J^{a.c.}) repleti ζ (S^{a.c.}) B ¶ 68 credere B ¶ 69 iam] om. R ¶ 70 placidis B ¶ 73 amicus JO^{p.c.}, ammus V^{a.c.} ¶ 74 retrahant V, rethahunt R ¶ 75 procul nobis R attulerunt] ac tulerunt V ¶ 76 cernere] om. R ¶ 77 peradstricti SVR, perodistricti J, peradstrictis B, peradstricti O ¶ 81 omne iter R ¶ 82 reprimat montes] m. repræmat R deprimat V causasque R ¶ 85 hidrutum R, hydrontum ζ, ydrontum B, idrontum V^{e corr.} lepiasque ξ B, lipasque R ¶ 87 ambient BR

73/74 CATULL. 85 : Odi et amo. Quare id faciam fortasse requiris : / Nescio, sed fieri sentio et excrucior ; Ov., *Am.* 3, 14, 39 : Tunc amo, tunc odi frustra ¶ 78/84 Is. 40, 3-4 ¶ 82/83 VIRG., *Georg.* 2, 391 : Complentur vallesque cavæ saltusque profundi

Ainsi nous voyons-nous, atteints par les prières
Des tiens qui à bon droit redemandent leur père,
Forcés de leur céder, bien qu'irrassasiés,

Car nos vœux sont vaincus.

On nous ravit déjà l'espoir de te garder ;
Notre amour brûle donc de servir ton dessein ;
Déjà, ces routes, bien que nous les haïssions,

Elles qui te ravissent,

Nous les haïssons à loisir mais les aimons ;
Nous les haïssons de te prendre, les aimons
Pour avoir apporté du lointain ton visage

Pour que nous le voyions.

Ces voies, rivés ensemble par un amour primant,
Nous prions maintenant qu'elles s'ouvrent aisées
A toi que sur la terre et sur la mer précède

Le nom très haut du Christ ;

Que, sur tout ton chemin faisant un plat pays,
Il écrase les monts écharpés et remplisse
Les profondes vallées, nivelle les cahots,

Raccorde les crevasses.

Lorsque tu passeras par Otrante et par Lecce,
Virginales, des foules de frères et de sœurs
T'entoureront, chantant ensemble le Seigneur,

La voix à l'unisson ;

65 L'accord d'S après correction et d'R incite à retenir *iuncti* plutôt que *iustis*, qui a en outre la faiblesse de faire doublet avec *recte* au vers suivant. Le sens « atteindre, gagner » est relativement peu attesté, mais, à quelques années près, voir par ex. *Peregr. Æth.* 6 : « et iunximus nos denuo ad mare Rubrum. » Bien que la nuance soit moins claire, voir aussi la version révisée de la dernière lettre d'Ausone, 79-80 : « Santonus ut sibi Burdigalam, mox iungit Aginnum / Illa sibi. » **85** Hydruntum et Lupiæ sont aujourd'hui Otrante et Lecce ; la métrique oblige Paulin à inverser l'ordre du voyage, puisque Lecce se situe plus haut qu'Otrante d'une quarantaine de kilomètres sur la *via Traiana*. Des formes de monachisme sont attestées à date ancienne dans la région.

<i>Quis mihi pennas daret ut columbæ</i>	
<i>Ut choris illis citus interesset,</i>	
<i>Qui Deum Christum duce te canentes</i>	
<i>Sidera pulsant ?</i>	92
<i>Sed licet pigro teneamur ægri</i>	
<i>Corporis nexu, tamen evolamus</i>	
<i>Mentibus post te Dominoque tecum</i>	
<i>Dicimus hymnos,</i>	96
<i>Nam, tuis intus simul implicati</i>	
<i>Sensibus, vel cum canis ac precaris,</i>	
<i>Cum tua de te prece cumque voce</i>	
<i>Promimur et nos.</i>	100
<i>Inde iam terris subeunte ponto</i>	
<i>Stratus Hadriæ sinus obsequetur,</i>	
<i>Unda procumbet Zephyroque leni</i>	
<i>Vela tumescent :</i>	104
<i>Ibis illabens pelago iacenti,</i>	
<i>Et rate armata titulo salutis</i>	
<i>Victor antemna crucis ibis undis</i>	
<i>Tutus et austris.</i>	108
<i>Navitæ læti solitum celeuma</i>	
<i>Concinent versis modulis in hymnos</i>	
<i>Et piis ducent comites in æquor</i>	
<i>Vocibus auras ;</i>	112

S, J, O, B, V (om. 89/100), R ¶ 89/100 om. V ¶ 89 pennas daret] dare p. J ¶ 90 interensem J ¶ 95 mente R tecum] simul ζ (S^{a.c.}) ¶ 98 cum] om. R ac] ca O, vel R ¶ 99 de te] om. R ¶ 100 promittitur R, promimur R ¶ 101 ubeunte O, abeunte J ¶ 102 strato R adriæ BV, atriæ R, hadricæ O sinu R obsequetur] obsequitur ζ (S^{a.c.}), om. R ¶ 103 zephyroque leni] pefero ventu lenique R zephiro B, zefiro V leni] plena B ¶ 104 tumescent B, tumencent O ¶ 106 et] tempus ζ (S^{a.c.}) ¶ 107/108 undis... austris] undus (undis p.c.)... austrus O ¶ 109 nautæ R læti] ipsi add. R celeuma] celeoma (teste Peiper) V^{a.c.}, ceulumma R ¶ 110 canent R in hymnos] et hymnis V, in sumnos R ¶ 111 ducunt ζ coenites O^{a.c.}, cocienites O^{b.c.} per iquor R*

Qui, comme à la colombe, me donnerait des ailes
Pour que je prenne part au plus vite à ces chœurs,
Qui, chantant le Christ Dieu avec toi à leur tête,
Vont frapper les étoiles ?
Mais, bien que nous retenne d'un corps dégénéré
Les liens encombrants, nous prenons notre envol
En notre âme à ta suite et disons avec toi
Nos hymnes au Seigneur,
Car, tout entremêlés au sein de tes pensées
Au tréfonds de toi, même lorsque tu pries et chantes,
En même temps que ta prière et que ta voix
Nous jaillissons de toi.
Puis déjà à la terre faisant suite les flots,
Le golfe d'Adria se soumettra étale,
L'onde s'aplatira, et sous un doux zéphyr
Les voiles s'enfleront :
Tu iras en glissant sur une mer gisante,
Et, ton navire armé du titre du salut,
Vainqueur par le beaupré de la croix, tu iras
Sûr par l'onde et le vent.
Les matelots joyeux chanteront le refrain
Habituel, ses vers changés en ceux d'un hymne,
Et de leurs voix pieuses ils guideront les vents
Qui t'escortent en mer ;

109 Le *celeuma* est normalement un chant de rameurs (dont le fameux *Anthol.* 388^a), mais la vulgate l'utilise dans un sens plus large : Paulin joue sur cette ambiguïté.

*Præcinet cunctis tuba ceu resultans
Lingua Nicetæ modulata Christum,
Psallet æternus citharista toto*

Æquore David : 116

*Audient Amen tremefacta cete,
Et sacerdotem Domino canentem
Læta lascivo procul admeabunt*

Monstra natatu, 120

*Undique alludent patulo verentes
Ore delphines, sine voce quamquam
Æmula humanis tamen eloquentur*

Gaudia linguis ; 124

*Nam Deo quid non sapit atque vivit,
Cuius et Verbo sata cuncta rerum ?
Hinc Dei laudem maris ima noscunt*

Mutaque clamant : 128

Ion. 2

*Testis est nobis veteris prophetæ
Belua, ad nutum Domini profundo
Excita ut mersum caperet deinceps*

Redderet haustum ; 132

*Sed modo ad nostrum ferus ipse vatem
Auribus tantum pia devorabit
Cantica : impastam saturabit alvum*

Carminibus pastus. 136

S, J, O, B, V (om. 129/136), R ¶ 114 nicaetæ *V^{a.c.}*, nectæ *R* modulati *R*, modulata *R** christo *V* ¶ 115 psallit ζ æternus] *V^{e corr.}* (æpcernus *a.c.* ?), æternis *S* ¶ 116 davit *V R* ¶ 117 audiet (audet *O^{a.c.}*) ζ (*S^{a.c.}*), audiens *V* tamen *V* tremefacti cœti *R* cetæ *S^{a.c.}*, cœte *S^{p.c.}*, cættæ *J* ¶ 118 et] te *V*, niceta *R* sacerdote *R* canente *R* ¶ 121 adludunt *R* verentes ζ (*S^{a.c.}*), virentes *Hart.* ¶ 122 quam *R* ¶ 123 eloquentur ζ ¶ 124 caudia *V*, guadia *O* lincuis *V^{a.c.}* ¶ 125 qui *O* ¶ 126 et] e *B R* rerum] crescunt *V* (*forte* crescant), consistunt *add. R* ¶ 129/136 *om. V* ¶ 130 belua] bilua *R*, babylon (babilon *O*) ζ (*S^{a.c.}*) notum ζ (*S^{a.c.}*) ¶ 131 excitata *B R*, excitati *R** deinceps] denique *J*, diemque *ut vid. R*, denique *R**, *om. B* ¶ 133 modo] cetu *add. R* vatem *S* ¶ 134 tamen *B*, tatum *O* devoravit ζ ¶ 135 carmina *B R* impastum *S^{p.c.}* *B*, impasta *J O* saturavit *S*, saturavit *J O*, fatturabit *R* calvo *S^{a.c.}*, alvo *J O* ¶ 136 pastor ζ (*S^{a.c.}*) *B*, patus *R*

D'entre eux s'élèvera, trompette résonnante,
 La voix de Nicéas qui varia le Christ,
 David psalmodiera, éternel citharède,
 Tout au long de la mer :
 Les baleines orront, terrifiées, l'Amen,
 Et du prêtre chantant à son Seigneur les monstres
 S'approcheront de loin, de liesse comblés,
 De leur nage folâtre,
 De partout des dauphins, la bouche grande ouverte,
 S'ébattront sans offense, bien que privés de voix,
 Ils diront cependant des joies qui se comparent
 Aux langues des humains ;
 Car qu'y a-t-il qui ne sente et vive de Dieu,
 Puisque son Verbe a engendré toutes les choses ?
 L'abysse ainsi connaît la louange de Dieu
 Et, muette, la clame :
 Pour preuve, la baleine de l'ancien prophète,
 Dont le Seigneur voulut qu'elle jaillît des fonds
 Pour prendre le noyé et pour le rendre ensuite,
 Une fois absorbé ;
 Mais pour notre prophète à présent, cette bête
 N'engloutira rien d'autre que de pieux cantiques
 Des oreilles : celui qui est nourri de chants
 Comblera ventre vide.

121 *Verentes* donné par les manuscrits est préférable à la conjecture *virentes* de Hartel, qui n'apporte rien au texte. L'idée de crainte respectueuse cherche sans doute à corriger ce que le ballet des dauphins pourrait avoir de cavalier, de profane. ■ 126 On peut hésiter entre *et* et *e*, mais le second a contre soi que *serere ex* (ou *ex* pour *ab*) n'est guère attesté ; *et* prend ici quasiment la valeur de *quoniam*.

	<i>Qualibet pergas iter, et per undas</i>	
	<i>Perque tellurem licet et per hostes,</i>	
	<i>Ibis armatus galea salutis,</i>	
	<i>Vertice Christo ;</i>	140
Tob. 5	<i>Advolet missus Raphael : ut olim</i>	
	<i>Tobiæ Medis, ita prosequendo</i>	
	<i>Ipse Nicetæ comes usque Dacos</i>	
	<i>Angelus assit ;</i>	144
Gen. 27-28	<i>Ducat hunc æque famulum suum Dux</i>	
	<i>Ille qui quondam profugum superbi</i>	
	<i>Fratris a vultu Deus in salutem</i>	
	<i>Duxit Iacob,</i>	148
	<i>Namque Niceta fugitivus æque est ;</i>	
	<i>Quod semel fecit patriarcha semper</i>	
	<i>Hic facit, mundo fugiens ad alti</i>	
	<i>Mœnia cæli ;</i>	152
	<i>Et gradus illos quibus ille vidit</i>	
	<i>Angelos versa vice commeantes</i>	
	<i>Iste contendit superante nubes</i>	
	<i>Scandere vita,</i>	156
	<i>Per crucis scalas properans in astra,</i>	
	<i>Qua Deus nitens ad humum coruscis</i>	
	<i>E thronis spectat varios labores</i>	
	<i>Bellaque mentis.</i>	160

S, J, O, B, V (137/140 tantum), *R* ¶ 137 qualibet] qualivet *V*^{a.c.}, quas libet *R*, qua libet *Hart.* iter] inter ζ (*S*^{a.c.}), licet *V* ¶ 138 hostes] hostis *R*, ostos *O*, æquor *V* ¶ 140 vertique *R*, vertice *R*^{*} ¶ 141/192 *om. V* ¶ 141 missus] ante ut *transp. JO* rafahel *SOR*, raphahel *JB* ¶ 142 medis] mœdis ζ (*J*^{p.c.}), *om. R* ¶ 143 nicetæ] micetem *S*^{a.c.}, nicetem *JO*, necetæ *R*, est *add. B* comis ζ (*S*^{a.c.}) dacus *B* ¶ 146 *J*^{in mg.} profugum superbi] famulum separavit ζ (*S*^{a.c.}) ¶ 148 iacobum *BR* ¶ 149 neceta *R* ¶ 151 ad] *B*, ab ζ, *om. R* ¶ 153 vidit ille *BR* ¶ 154 angelos / versa *J* ¶ 155 contentus ζ ¶ 157 scala crucis *B* ¶ 158 nitens — coruscis] nitentis ad alta cæli *B*, nitentis ad humum thoracis *R* ¶ 159 e] et *JOBR* troni *B*, thori *R* expectat *JO* ¶ 160 bellaque] liellaque *O*

Fais passer ton voyage où tu veux, que ce soit
Par l'eau, la terre ferme et par les ennemis,
Tu iras cuirassé du casque du salut
Et le Christ à ta tête ;
Que Raphaël soit envoyé à tire d'aile :
Comme à Tobie jadis chez les Mèdes, qu'ainsi
L'archange soit le compagnon de Nicéas
Tout du long jusqu'aux Daces ;
Qu'il conduise de même son serviteur, le Guide,
Le Dieu qui autrefois conduisit dans sa fuite
Jacob loin de la face de son frère orgueilleux
Jusques à son salut,
Car tout pareillement Nicéas est en fuite ;
Ce que le patriarche ne fit qu'une fois, lui
Il le fait sans arrêt, fuyant le monde vers
Les hauts remparts du ciel ;
Et les degrés où celui-là voyait les anges
Qui allaient et venaient dans un sens et dans l'autre,
Lui cherche à les gravir, lors même que sa vie
Dépasse les nuées,
Allant en hâte aux astres aux degrés de la croix :
Sur elle s'appuyant, Dieu qui baisse les yeux
De son trône de foudre regarde nos affaires
Et nos âmes en guerre.

	<i>Tuque, Niceta, bene nominatus</i>	
	<i>Corporis victor, velut ille dictus</i>	
Gen. 32, 24-30	<i>Israhel summum quia vidit alto</i>	
	<i>Corde Satorem ;</i>	164
	<i>Unde Nicetes meus approbatur</i>	
Ioh. 1, 47	<i>Israhelites sine fraude verus,</i>	
	<i>Qui Deum cernit solido fidei</i>	
	<i>Lumine Christum.</i>	168
	<i>Hic Deus noster, via nostra semper,</i>	
	<i>Sit comes nobis, sit et antecessor,</i>	
	<i>Semitis lumen, pedibusque nostris</i>	
	<i>Sermo lucerna</i>	172
	<i>Qua per obscuri vada cæca sæcli</i>	
	<i>Luminis veri face dirigamur,</i>	
	<i>Donec optatos liceat salutis</i>	
	<i>Tangere portus,</i>	176
	<i>Quos modo undosum petimus per æquor,</i>	
	<i>Dum vagæ mentis fluitamus æstu,</i>	
	<i>Terreo tamquam fragili carina</i>	
	<i>Corpore vecti ;</i>	180
	<i>Sed gubernaculo crucis hanc regente</i>	
	<i>Nunc ratem in nobis pia vela cordis</i>	
	<i>Pandimus, Christo referente litus</i>	
	<i>Flamine dextro.</i>	184

S, J, O, B, R ¶ 161 tu R necta R, neceta R* ¶ 162 corpori R ille] illut R ¶ 163 strahel JO
 ¶ 165 nicetis *codd.* ¶ 166 israhelites] israhelitis S, strahelitis (-tas O^{a.c.}) JO, israhel iste R verum R
 ¶ 167 quia R solidæ ç (S^{a.c.}) B Hart. fida (*vel forte fidæ*) S^{a.c.}, fidei B ¶ 167/168 lumine fidei R ¶ 169
 vita B R ¶ 170 comis JO artecessos O ¶ 171 lumenque pedibus R nostris] *om.* B ¶ 173 obsu-
 cra sic R ¶ 176 portos S^{a.c.} O ¶ 178 fluctuamus R ¶ 179 terimus B, terremur R carina fragili R
 ¶ 181 gubernaculo J^{a.c.} O B, guberaculo R ¶ 183 referente litus] ferente ipso lætos ç (S^{a.c.}), fretis peletos B,
 freti spelitus R

171/172 Ps. 118, 105 ¶ 173 VIRG., *Æn.* 1, 536 : Orion / in vada cæca tulit ¶ 177 VIRG., *Æn.* 4, 313 :
 Troia per undosum peteretur classibus æquor ?

Et toi, ô Nicéas, tu portes bien ton nom,
Toi, vainqueur de ton corps, comme celui qui prit
Le nom d'Israël pour avoir du fond du cœur
 Vu le grand Créateur ;
Pour ces raisons, mon Nicéas est reconnu
Un vrai Israélite, en qui nul artifice,
Lui qui contemple Dieu, le Christ, dans la lumière
 Massive de la foi.
Que ce Dieu, notre Dieu, notre route toujours,
Soit notre compagnon et soit notre éclaieur,
Lumière pour nos voies, et que son Verbe soit
 Le fanal de nos pas
Par lequel nous guider par les passes aveugles
Du siècle enténébré, torche de vraie lumière,
Jusqu'à ce qu'on nous donne de parvenir aux ports
 Désirés du salut,
Qu'à présent nous gagnons par la plaine des eaux,
Tandis que les courants de notre âme erratique
Nous ballottent, menés par notre corps terrestre
 Comme par frêle nef ;
Mais c'est le gouvernail de la croix qui commande
Ce bâtiment, et de nos cœurs nous déployons
La pieuse voilure : et le Christ d'un bon vent
 Fait s'approcher la côte.

Ergo Dux idem modo prosequatur
Te via qua nunc properas revertens
Ire, Niceta, patrioque reddat
Limine tutum. 188
Sed freto emenso superest viarum
Rursus in terra labor ut veharis
Usque felices quibus es sacerdos
Præstitus oras : 192
Tu Philippeos Macetum per agros,
Per Tomitanam gradieris urbem,
Ibis et Scupos patriæ propinquos,
Dardanus hospes. 196
O quibus iam tunc resonabit illa
Gaudiis tellus, ubi tu rigentes
Edoces Christo fera colla miti
Subdere gentes ! 200
Quaque Rhiphæis Boreas in oris
Alligat densis fluvios pruinis,
Hic gelu mentes rigidas superno
Ignе resolvis, 204
Nam simul terris animisque duri
Et sua Bessi nive duriores
Nunc oves facti duce te gregantur
Pacis in aulam ; 208

S, J, O, B, V (193/204 tantum), R ¶ 186 nunc] *om.* *B* ¶ 187 ire] *om.* *R* neceta patrio reddi *R* ¶ 188 limeti tutus *R* ¶ 189 freta *S^{a.c.}* *J*, fert *O* ¶ 190 rursus] *post terra transp.* *R* ut] *om.* *R* ¶ 191 es quibus *B* sacerdos es *R* ¶ 192 præstitus *J O R* ¶ 193 philippeus *S^{a.c.}*, philipeos *O*, filippeos *V*, pilippeum *R* macedum (*forte ex macetum*) *V* ¶ 194 tomitanam] *tomitam nam B, tominatam V, tominamque R, stobitanam coni. Pagi* ¶ 195 scupos *O^{a.c.}*, scopos *V B*, scopus *R* ¶ 196 dardanis *B*, dardanuis *R* ¶ 198 gudis *R* regentes *R* ¶ 199/200 *B^{in mg.}* ¶ 199 edocis ζ (*S^{a.c.}*) corda *B R* ¶ 201 quasque *B*, quoque *R* rhiphæis] *ripheis codd.* bores *O^{a.c.}*, boria *R* ¶ 202 fluvios] *fluios R, fluvius (fluvitis O) ξ B* pronivis *R*, provinis *R** ¶ 203 gilū *R* mentis *V^{a.c.}* *R* rigidos *B*, regidos *R* superbo *R* ¶ 204 in igni resolves *R* ¶ 205/216 *om.* *V* ¶ 206 bessi] *S^{e corr.}*, bessu *R*

Que donc le même Guide t'accompagne à présent
 Sur la route par où tu t'en vas retournant
 En hâte, Nicétas, et qu'il te rende bien
 Au seuil de ta patrie.
 Mais, le détroit passé, il reste encor sur terre
 Bien de pénibles routes pour que tu sois conduit
 Jusques à ces heureux pays qui t'ont reçu
 Comme chef du clergé :
 Tu iras par les plaines qui entourent Philippes
 En Macédoine, iras par la ville de Tomes,
 Te rendras à Skopje, non loin de ta patrie,
 Hôte dardanien.
 Ah ! quelles joies en ce moment résonneront
 En cette région où tu enseigneras
 A de roides peuplades à soumettre au doux Christ
 Leurs nuques indomptées !
 Et là où le Borée auprès des monts Riphées
 Fige les fleuves par le gel cristallisé,
 Là par le feu d'en-haut tu libères les âmes
 Que le gel a roidies,
 Car, si durs en leurs terres qu'ils le sont en leurs âmes,
 Et encore plus durs que leurs neiges, les Besses,
 Faits maintenant brebis, sous ta crosse s'assemblent
 A la cour de la paix ;

191/196 Philippes, en Macédoine, puis Tomes (aujourd'hui Constanția), où Ovide fut exilé, puis Skopje, ne forment pas un parcours évident, ce qui rend la conjecture d'Antoine Pagi, *Stobitanam*, Stobi, assez probable ; mais dans ce cas, on ne comprend pas pourquoi Nicétas poursuivrait sa route jusqu'à Philippes, puisque Thessalonique est considérablement plus près de Stobi. Je me range à l'argumentation proposée par Hagith Sivan, « Nicetas' (of Remesiana) Mission and Stilicho's Illyrican Ambition : Notes on Paulinus of Nola *Carmen* XVII (*Propempticon*) », dans *Revue des études augustiniennes*, 41, 1995, p. 79-90, qui n'est peut-être pas infaillible mais a de bons arguments. Dans tous les cas, il est assuré que *Tomitanam* est l'état le plus ancien du texte auquel on puisse remonter ; malgré la célébrité littéraire de Tomes, il n'est pas assuré qu'une faute par banalisation puisse se justifier : l'évêché de Stobi a joui longtemps, au moins jusqu'au moment où *R* était copié, d'une certaine renommée ecclésiastique. ■ **206** Les Besses sont une tribu thrace, installée dans les provinces de Mésie seconde et de Rhodope. Ils avaient une réputation de fierté (mais, contrairement à ce que dit Paulin dans la strophe suivante, ont été vaincus à plusieurs reprises, en 72 AC puis sous Auguste) et de brigandage.

	<i>Quasque cervices dare servituti</i>	
	<i>Semper a bello indomiti negarunt,</i>	
	<i>Nunc iugo veri Domini subactas</i>	
	<i>Sternere gaudent ;</i>	212
	<i>Nunc magis dives pretio laboris</i>	
	<i>Bessus exsultat : quod humi manuque</i>	
	<i>Ante quærebat modo mente cælo</i>	
	<i>Colligit aurum.</i>	216
	<i>O vices rerum ! bene versa forma !</i>	
	<i>Invi montes prius et cruenti</i>	
	<i>Nunc tegunt versos monachis latrones,</i>	
	<i>Pacis alumnos ;</i>	220
	<i>Sanguinis quondam modo terra vitæ est,</i>	
	<i>Vertitur cælo pia vis latronum,</i>	
Matth. II, 12	<i>Et favet Christus supera occupanti</i>	
	<i>Regna rapinæ ;</i>	224
	<i>Mos ubi quondam fuerat ferarum,</i>	
	<i>Nunc ibi ritus viget angelorum,</i>	
	<i>Et latet iustus quibus ipse latro</i>	
	<i>Vixit in antris,</i>	228
	<i>Præda fit sanctis vetus ille prædo,</i>	
	<i>Et gemit versis homicida damnis,</i>	
	<i>Iure nudatus spoliante Christo</i>	
	<i>Criminis armis ;</i>	232

S, J, O, B, V (om. 209/216), R ¶ 216 collegit R ¶ 217 o vices rerum] cui aes rerum o R bices V
 varsa V cum gl. in mg. farsa ¶ 218 invii] iniqui R cruenti] crudeles R B ¶ 219 monachis] corr. Rosw.,
 monachi (monaci V^{acc.}) ξ, monachos B R latronos O, tatronibus R ¶ 220 pascis R ¶ 221 in ras. O
 ter vita R ¶ 222 cælo] om. R ¶ 223 supera] B, supra R, super ξ occupantes V ¶ 224 rapinis V
 ¶ 225 mons V ¶ 226 ibi nunc R manet (forte viget legendum erat ut gl. in mg., ubi nunc exstat in ras. sed
 manu recentiore) V ¶ 227 intuus R ¶ 229 præda fit] præsit R ¶ 230 et] om. R versis — damnis]
 humicidia versis dominis R ¶ 231 iure] in iure vel vere R iure nudatus] dum renudatur V

Les cols qu'ils ne voulurent donner en servitude,
 A jamais indomptés par la guerre, à présent,
 Avec joie ils les couchent, assujettis au joug
 Du Seigneur véritable ;
 Et d'exulter le Besse, à présent fait plus riches
 Par le prix de l'effort : l'or qu'avant dans le sol
 De sa main il cherchait, maintenant c'est de l'âme
 Au ciel qu'il le recueille.
 O bascules du sort ! type changé en bien !
 Des monts auparavant non frayés et sanglants
 Abritent désormais larrons changés en moines,
 Disciples de la paix :
 Feue la terre de sang l'est maintenant de vie,
 C'est au ciel que se tourne l'habileté dévote
 Des larrons, et le Christ sourit au brigandage
 Des royaumes d'en-haut ;
 Où jadis l'on vivait comme vivent les bêtes
 Fleurissent à présent les usages des anges,
 Et le juste s'abrite à ces mêmes cavernes
 Où il vécut larron,
 L'ancien butinier devient butin des saints,
 Le meurtrier gémit de méfaits retournés,
 Justement dépouillé, en opime du Christ,
 Des armes du péché ;

213-216 La Dacie était d'une importance stratégique pour ses mines d'or, mais ce n'y est pas propre aux seuls Besses. ❀ **219** La conjecture *monachis* de Rosweyd (Hartel lit cette leçon dans O par erreur et s'appuie sur cette autorité) semble nécessaire ; *monachos* ne serait pas impossible, mais la construction serait alors très lâche.

	<i>Interit casu Satanæ vicissim</i>	
Gen. 4	<i>Invidus Cain, redivivus Abel</i>	
	<i>Pascit effusi pretio redemptos</i>	
	<i>Sanguinis agnos.</i>	236
	<i>Euge, Niceta, bone serve Christi,</i>	
I Petr. 2, 4-5	<i>Qui tibi donat lapides in astra</i>	
	<i>Vertere et vivis sacra templa saxis</i>	
	<i>Ædificare,</i>	240
	<i>Avios saltus, iuga vasta lustras</i>	
	<i>Dum viam quæris, sterilemque silvam</i>	
	<i>Mentis incultæ superans in agros</i>	
	<i>Vertis opimos ;</i>	244
	<i>Te patrem dicit plaga tota Borræ,</i>	
	<i>Ad tuos fatus Scythia mitigatur</i>	
	<i>Et sui discors fera te magistro</i>	
	<i>Pectora ponit,</i>	248
	<i>Et Getæ currunt et uterque Dacus,</i>	
	<i>Qui colit terræ medio vel ille</i>	
	<i>Divitis multo bove pilleatus</i>	
	<i>Accola ripæ...</i>	252
Is. II, 7-8	<i>De lupis hoc est vitulos creare</i>	
	<i>Et bovi iunctum palea leonem</i>	
	<i>Pascere et tutis cava viperarum</i>	
	<i>Pandere parvis,</i>	256

S, J, O, B, V (om. 241/244 et 253/256), R ¶ 234 cain] cam O^{a.c.} habel R ¶ 235 poscit R, pascit R* ¶ 236 agnos] V R*, agnus ζ (S^{a.c.}) B, agnis R ¶ 237 ferve J ¶ 238 donet B ¶ 241/244 om. V ¶ 245 tota plaga R boræ] boræ V, borreæ JO, boreæ SB (B ante plagas transp.), borix R ¶ 246 scithia B, schita V^{a.c.}, scita V^{p.c.}, scitha R mitigatus J ¶ 247 discros O fera te] ferae R ¶ 249 gethæ B dacus] datus V^{a.c.}, daccus forte V^{p.c.}, ducus R ¶ 250 media V ¶ 251 pillatus R, pelleatus ζ B, palleatus V ¶ 252 riphæ B ¶ 253/264 om. V ¶ 255 poscere O cava] causa R^{a.c.} B^{a.c.} ¶ 256 parvulis R

La chute de Satan fait mourir à sa suite
 Le cupide Caïn, l'Abel ressuscité
 Fait paître les agneaux qu'a racheté le prix
 De son sang répandu.
 Eh bien, ô Nicétas, bon serviteur du Christ,
 Qui te donne des roches pour les changer en astres
 Et pour édifier par des pierres vivantes
 Des temples consacrés,
 Tu vas, cherchant ta route, par des prés non frayés,
 Par des monts désertés, sur la forêt stérile
 D'esprits bruts tu l'emportes afin de la changer
 En des champs prolifiques ;
 Toutes les régions boréales te disent
 Leur père, à tes paroles le Scythe s'adoucit,
 Et malgré soi il abandonne son cœur dur
 Sous ta direction,
 Et les Gètes accourent et ceux des deux Dacies,
 Ceux qui habitent au milieu du pays, ceux
 Qui, coiffés du bonnet, sont auprès du rivage
 Riche de bœufs en nombre...
 Tout cela, c'est créer avec des loups des veaux,
 Paître de paille le lion uni au bœuf
 Et montrer aux petits sans l'ombre d'un danger
 Les caches des vipères,

246 Le nom de Scythe ne renvoie sans doute pas à une race précise mais à la province de Scythie mineure, la plus au Nord de la région. ■ **249/252** Les Gètes sont normalement des Thraces du Nord, mais ils sont assimilés diversement aux Daces, puis aux Goths ; Paulin ne vise probablement rien de très précis. Les deux Dacies sont la Dacie ripuaire et la Dacie méditerranéenne (cette dernière devant son nom non à la mer mais au contraire au fait qu'elle n'a pas que des frontières terrestres). *Pileatus* est une allusion aux bonnets typiques des Daces, ressemblant aux bonnets phrygiens, blancs pour les polistes (la caste sacerdotale), rouges pour les tarabostes (la caste militaire), noir pour les *comates* (à la basse époque : ils allaient tête nue à l'origine, comme leur nom latin l'indique).

	<i>Namque mansueto pecori coire</i>	
	<i>Bestias pulsa feritate suades,</i>	
	<i>Qui feras mentes hominum polito</i>	
	<i>Imbuis ore ;</i>	260
	<i>Orbis in muta regione per te</i>	
	<i>Barbari discutunt resonare Christum</i>	
	<i>Corde Romano placidamque casti</i>	
	<i>Vivere pacem :</i>	264
Is. II, 7-8	<i>Sic tuo mitis lupus est ovili,</i>	
	<i>Pascitur concors vitulus leoni,</i>	
	<i>Parvus extracta trucibus cavernis</i>	
	<i>Aspide ludit.</i>	268
	<i>Callidos auri regulos in aurum</i>	
	<i>Vertis, et Bessos imitare in ipsis</i>	
	<i>E quibus vivum fodiente verbo</i>	
	<i>Eruis aurum ;</i>	272
	<i>Has opes condis Domino perenni,</i>	
	<i>His sacrum lucris cumulans talentum :</i>	
	<i>Audies : « Intra Domini perennis</i>	
	<i>« Gaudia lætus ! »</i>	276
	<i>His, precor, cum te domus alma sancto</i>	
	<i>Ceperit fratrum numerosa cœtu,</i>	
	<i>In choris et nos pietate cari</i>	
	<i>Pectoris adde ;</i>	280

S, J, O, B, V (265/276 tantum), R ¶ 257 *nam R choiere R* ¶ 258 *suadis* ζ (*S^{a.c.}*) ¶ 259 *feras*] *vesa R*
pilito R ¶ 260 *induis R* ¶ 261 *multa B R* ¶ 264 *quærere B, querrere R* ¶ 265 *miti V est] om. R*
 ¶ 266 *consors V* ¶ 267 *extracto* ξ *Hart.* ¶ 268 *aspida R* ¶ 269 *regulos R, regulus B* ¶ 270 *vertis /*
et J et — ipsis] inque ipsis imitaris ipsos V Hart. *bersos S imitaris R B in] om. B* ¶ 272 *aurum*
eruis R ¶ 273 *ospes O V^{a.c.} condis] (post domino transp. B R) VB R, condes S O, condet J, condens*
corr. Hart. ¶ 274 *sacrum] om. R sed scorum (sic) add. post lucris cumulans corr. Bad., vide annot., cumu-*
las codd. ¶ 277/284 *om. V*

259/260 *HOR., Od. I, 10, 2-3 : (Mercuri) qui feros cultus hominum recentum / Voce formasti* ¶ 273
Luc. 12, 21 ¶ 274 *Matth. 25, 14-30*

Car tu convaincs les bêtes, sauvagerie chassée,
 D'aller en compagnie du troupeau flegmatique,
 Toi qui emplis les âmes sauvages des humains
 D'un discours policé ;
 Dans la contrée muette du globe, grâce à toi,
 Les Barbares apprennent à proclamer le Christ
 D'un cœur romain et à goûter leur vie durant,
 Chastes, la douce paix :
 Ainsi, dans ton bercail, le loup est gracieux,
 Le veau va de concert paître avec le lion,
 Le petit joue dans les refuges dangereux
 Vidés de leurs serpents.
 Tu transformes en or les récolteurs habiles
 De l'or, et tu imites en eux-mêmes les Besses
 De qui, usant de ta parole en rivelaine,
 Tu extrais un or vif ;
 Tu caches ces richesses dans l'éternel Seigneur,
 Accroissant de ces gains ton talent consacré :
 Et tu entendras : « Entre dans les joies du Seigneur
 Eternel en liesse ! »
 Lorsque l'âme demeure que peuplent, sainte foule,
 Nos frères te prendra, à ces chœurs, je t'en prie,
 Ajoute-nous aussi à cause de l'amour
 De ton âme chérie

267 A l'époque de Paulin, dans la littérature chrétienne, *aspis* peut être masculin, mais sur ce point on doit pouvoir se fier au témoignage du *De dubiis nominibus*, qui cite ce vers précisément à cause du genre féminin du mot, pour départager les manuscrits. Les autres occurrences chez Paulin ne permettent pas de déterminer le genre du mot, sauf *Epist.* 15, 4 (p. 113, l. 24 ; au féminin), mais il s'agit d'une citation du Ps. 57, 5.

273/274 Hartel écrit *condens* et *cumulans*, sans citer sa source ; il se trouve que le *De dubiis nominibus*, qui donne par hasard ces deux vers à deux endroits différents, donne aussi des participes présents, mais il est plus probable qu'il s'agisse chez Hartel d'une reprise non signalée du texte de Lebrun (qui dit, par erreur, s'appuyer sur des manuscrits). Le témoignage du *De dubiis nominibus* n'est pas infallible : son texte est régulièrement corrompu (ou, du moins, très altéré par rapport aux autres témoignages) ; et il semble curieux que tous les manuscrits aient perdu ensemble ces deux formes à la fois. Il n'y a malgré cela pas de solution unique ; on peut éliminer sans grand risque d'erreur la succession de deux participes présents, l'un subordonné à l'autre ; on peut également éliminer *condes*, puisque la source évangélique suggère un

Nam Deo grates quod amore tanto
Nos tibi astrinxit per operta vincla,
Vis ut internam valeat catenam
Rumpere nulla ; 284
Unde complexi sine fine, carum
Pectus hæremus laqueo fideli,
Quaque contendas comites erimus
Mente sequaci : 288
Caritas Christi bene fusa cælo
Cordibus nostris ita nectit intus
Ut nec abiuncto procul auferamur
Orbe remoti ; 292
Nulla nos ætas tibi, nulla labes,
Orbis aut alter neque mors revellet ;
Corporis vita moriente, vita
Vivet amoris. 296
Dum graves istos habitamus artus,
Mente te semper memori colimus ;
Tu pete ut simus simul in perenni
Tempore tecum, 300
Namque te celsum meritis in altum
Culmen imponet pretiosa virtus
Inque viventum super urbe magnis
Turribus addet ; 304

S, J, O, B, V (290/293 om. SJOV, 281/284 et 297/304 om. V), R ¶ 281 quod amore tanto] quia morte
 tanta B ¶ 282/283 operta vincla vis] opertam clavis R ¶ 283 interna B R ¶ 284 inrumpere R
 ¶ 286 pectus / hæremus JO hæremus] eremus B, erimus R ¶ 288 mentes quaque R, ætheris arce V
 ¶ 290/293 om. ξ ¶ 290 ita nostris B ¶ 293 nulla] conī. Chat., om. B R; vide annot. labes] lapēs R, labis
 B R* ¶ 294 orbis aut] orbis / vellet aut B ¶ 296 vivit R ¶ 297/336 om. V ¶ 297 gravis ζ ¶ 298
 te] in finem versus transp. R memores B R colimus J^{p.c.} O R, colamus B ¶ 299 pete ut simus simul]
 scripsi, pete simus simul ζ, p. forte ut simus B, p. ut simus R, petes simus simul Hart. (ex corr. Bad.) ¶ 302
 inponit R ¶ 303 viventium B urbem R

Car à Dieu je rends grâces pour nous avoir liés
 A toi des fils cachés d'un aussi grand amour,
 Afin que nulle force n'ait le pouvoir de rompre
 La chaîne intérieure ;
 Pour cela, attachés sans fin, nous nous fixons
 A ton âme chérie par de fidèles rêts,
 Et, où que tu te rendes, nous te ferons cortège
 Notre esprit te suivant :
 La charité du Christ, du ciel bien répandue
 En nos cœurs, nous unit intérieurement,
 Si bien que nous ne sommes pas arrachés au loin
 Même aux deux bouts du monde ;
 Nul âge, nulle chute, ni autrui ni le monde
 Ni la mort de sauront nous arracher à toi ;
 Lorsque mourra la vie de ce corps, c'est la vie
 De l'amour qui vivra.
 Tant qu'en ces corps pesants nous aurons nos demeures,
 Gardant ton souvenir, toujours t'honorerons ;
 Toi, demande que nous soyons toujours ensemble,
 Avec toi pour toujours,
 Car, dominant par tes mérites, ta vertu
 Te placera tout au sommet dans les hauteurs,
 T'ajoutera aux grandes tours qui dévisagent
 La ville des vivants ;

présent (le trésor dans le ciel est à faire ici-bas). Je retiens *condis* puis corrige *cumulans* (ce qui revient au texte de l'éd. *princeps*), mais *condens*... *cumulas* est aussi possible, bien que la succession directe du présent et du futur soit peut-être moins « heureuse ». ¶ 293 Le vers, transmis seulement par une branche des manuscrits, y est lacunaire : la correction de *B* ne tient pas ; la correction, proposée par Chatelain (et que Hartel reprend à son compte), repose sur le texte de ce vers que donne le *De dubiis nominibus* : *Labes generis feminini, ut Paulinus « nulla nos ætas, nulla tibi labes »* ; l'inversion de *tibi* et du second *nulla* semble même garantir, par le fait qu'elle n'est pas métrique, que l'auteur du *De dubiis nominibus* ne corrige pas par conjecture mais a sous les yeux le texte d'origine, qu'il lit mal (ou un modèle qui a mal lu). ¶ 299 Hartel choisit de corriger *pete* d'après l'éd. *princeps* en *petes*, mais cet ordre au futur serait un cas unique chez Paulin ; *petas* aurait été possible mais il n'est pas attesté : le plus prudent est de mêler les deux versions (je ne tiens pas compte de *B*, sûrement retouché pour obtenir un vers juste), *tu pete simus* d'une part, *tu pete ut* de l'autre, pour aboutir à *tu pete ut simus*.

	<i>Nos, locis quantum meritis dirempti,</i>	
	<i>Eminus celsis humiles patronis,</i>	
	<i>Te procul sacris socium catervis</i>	
	<i>Suspiciemus.</i>	308
Luc. 16, 19-31	<i>Quis die nobis dabit hoc in illa</i>	
	<i>Ut tui stemus lateris sub umbra</i>	
	<i>Et tuæ nobis requietis aura</i>	
	<i>Temperet ignem ?</i>	312
	<i>Tunc, precor, nostri nimium memento,</i>	
	<i>Et, patris sancti gremio recumbens,</i>	
	<i>Roscido nobis digito furentem</i>	
	<i>Discute flammam !</i>	316
	<i>Nunc abi felix, tamen et recedens</i>	
	<i>Semper huc ad nos animo recurre,</i>	
	<i>Esto nobiscum licet ad paternam</i>	
	<i>Veneris urbem ;</i>	320
	<i>Non enim unius populi magistrum</i>	
	<i>Sed nec unius dedit esse civem</i>	
	<i>Te Deus terræ : patria ecce nostra</i>	
	<i>Te sibi sumit.</i>	324
	<i>Nunc tuos æqua pietate utrisque</i>	
	<i>Divide affectus, et amore nobis,</i>	
	<i>Civibus vultu gemina morare</i>	
	<i>Civis in ora —</i>	328

S, J, O, B, R ¶ 305 direpti B, diremti O^{a.c.}, diripti R ¶ 306 patronum B R ¶ 308 suscipiemus R
 ¶ 310 et O ¶ 311 requietis] equietes R^{def.corr.} (nequietes a.c. ?) ¶ 313 nimium] om. R ¶ 315 rusido R
 ¶ 317 flex O, felix R^{a.c.} redens R ¶ 318 animo ad nos B succurre R ¶ 319 ad] et ζ patriam R
 ¶ 322 nec] om. R civem] uuem B ¶ 323 te] om. R patra R hæcce O ¶ 325 utrisque] om. R
 ¶ 328 civis] citius B ora] urbe R

Nous, que les lieux séparent autant que les mérites,
humbles, tant écartés de nos altiers patrons,
Nous te regarderons, de loin, accompagner

Les bataillons sacrés.

Qui donc nous donnera, lorsque le jour viendra,
De nous tenir sous l'ombre que fera ton côté,
Nous donnera que notre feu se diminue

A l'air de ton repos ?

Alors, je t'en supplie, souviens-toi bien de nous,
Couché dans le giron de notre père saint,
Avec la rosée de ton doigt pour nous dissipe

La flamme furieuse !

A présent, pars heureux, mais, revenant aussi
Toujours ici vers nous en ton esprit, accours,
Sois avec nous quand même tu repartirais vers

La ville de tes pères ;

Car le Dieu de la terre ne t'a pas fait le maître
D'un seul peuple, pas plus que le concitoyen
D'un seul : et voici que notre patrie te prend

Pour que tu sois à elle.

Partage maintenant, juste en affection,
Ton amour à chacun, et, de cœur avec nous,
De fait avec les tiens, reste en concitoyen

Dans ta double patrie —

Forsan et maior patria hæc habenda,

Non manu factis ubi contineris

Pectorum tectis hominesque vivam

Incolis urbem —

332

Sicut antistes ita dignus almi

Hospes es Christi, quia christianis

Mentibus consors habitas erile

Accola templum.

336

Iam vale nobis, et in omne nostri

Diligens ævum, bonus usque finem,

Duc bonum cursum positamque iustis

Sume coronam.

340

S, J, O, B, V (337/340 tantum), R ¶ 329 forsitan JOBR ¶ 331 omnes quivam O viam R ¶ 332 incoris O, incilis R, incolis R ¶ 333 dignis almis R ¶ 334 es] et add. R qui OR ¶ 335 mentibus] nostris add. J^{a.c.} concors O^{a.c.} B ¶ 338 usque] in add. B R ¶ 339 bonorum O ¶ Expl. om. S, Finit versus de Niceta (Nicea J) episcopo JO, Finitur sex sancti volumina Felicis. Deo gratias B, Finit V, Finit. Amen. Deo gratias R*

339/340 Iac. I, 12

Et cette patrie-ci compte peut-être plus,
Puisque tu y résides sous les toits de nos cœurs,
Que la main n'a pas faits, et que tu y habites
 Les hommes, ville vive —
Tu es autant l'évêque que l'hôte méritant
Du Christ qui nous chérit, parce que, partageant
Le sort des âmes des chrétiens, tu as foyer
 Près du temple du Maître.
Nous te disons adieu à présent ; aime-nous
A travers tous les âges ; bon jusques à la fin,
Accomplis bon voyage, et gagne la couronne
 Qui fut promise aux justes.

PSALMUS CXXXVI

Ps. 136, 1

SEDIMUS IGNOTOS *diræ Babylonis ad amnes*
Captivi, Iudæa manus, miserabile flentes,
Cum patrium memori traheremus pectore Sion
Et meritum iusta suspiraremus ab ira
Exsilium, lentis qua consita ripa salictis 5
Hospitibus populis umbras præbebat amicas.
 2 *Illic, Assyriæ mediis in mœnibus urbis,*
Obliti lætas per mæsta silentia voces,
De salicum ramis suspendimus organa nostra ;
 3 *Namque dabat nobis durum gravis ira dolorem,* 10
Quod, solita in sancto depromi cantica templo,
Hæc ad delicias sibi nos cantare iubebat
Impius ille domo qui nos abduxerat hostis.
 4 *Ergone divinas laudes et carmina castis*
Apta choris inter sacra Barbara fœdaque busta 15
Inter et accensas funestis ignibus aras,
Heu ! male de nostro lætis mærore canemus,

S, J, O; Hart.

Inc. Incipiunt de psalmis quibusdam versus eiusdem. Psalmus centesimus xxxvi S, Incipiunt versus de psalmo cxxxvi (cxxxvi J) id est de fluminibus Babylonis (Babylonis J) JO ¶ 1 babilonis JO ¶ 4 iustas JO ¶ 5 consista S ¶ 6 præmebat O ¶ 7 asyriæ J urbes SJ ¶ 8 oblite O ¶ 9 salium O^{p.c.} rami O ¶ 13 hostis] *corr. Bad., hostes codd.*

1 PRUD., *Ditt.* 90 : Fleverat exsilium diræ Babylonis ad amnes ; MILO, *Sobr.*, Præf. 16-17 : Sedimus ignotos dir Babylonis ad amnes, / In ramis salicum suspendimus organa nostra ¶ 3 IUV. II, 28 : e cælo descendit γῶθι σεαυτόν / Figendum et memori tractandum pectore ¶ 7 VIRG., *Æn.* 12, 116 : Campum ad certamen magnæ sub mœnibus urbis / ... parabant ; PAUL. NOL., *Nat.* 8, 117 ; *Nat.* 11, 332 ¶ 8 STAT., *Theb.* 10, 382 : eunt per mæsta silentia magnis / Passibus ¶ 9 *vide ad v. 1*

PARAPHRASE DU PSAUME CXXXVI

NOUS SIÉGEÂMES captifs aux bords des fleuves inconnus de Babylone, reliquat de Judée, pleurants et misérables, rappelant de nos cœurs emplis du souvenir la Sion de nos pères et regrettant l'exil mérité, prononcé d'une juste colère ; et la rive bordée par des saules pleureurs aux peuples hébergés donnait une ombre amie. Là, ceints par les remparts de la cité d'Assur, oublieux des voix gaies dans les tristes silences, nous pendîmes nos instruments au bois des saules : une sourde colère nous donnait grande peine, parce que, les cantiques proclamés d'habitude dans notre temple saint, cet ennemi impie qui de notre maison nous avait enlevés nous ordonnait de les chanter pour ses délices. Ainsi donc, les louanges divines et les chants écrits pour des chœurs chastes, dans les cultes barbares, dans les tombes souillées et parmi les autels brûlant de feux funestes, las ! les chanterons-nous pour ceux que notre

Ces trois paraphrases psalmiques ont toutes les chances d'être de peu contemporaines. L'ordre des manuscrits, qui est celui que l'on suit ici, reflète certainement, parce qu'il n'est pas logique, l'ordre de composition des pièces : Paulin aura commencé par le célèbre *Super flumina Babylonis* avant d'avoir l'idée d'une paraphrase générale du psautier, sans doute jamais terminée. Si l'on admet que ces psaumes sont contemporains, ils datent également sans doute des premiers temps de la conversion de Paulin : cela permet d'expliquer la théologie eschatologique du *Ps. 1* (voir sa note introductive), qui n'est pas forcément

❑ 3 Sion est du masculin chez Paulin (ici et *Ps. 2, 9*) sans doute, pense Sacchini, par référence à *mons* ; le mot est chez les autres du féminin. ❑ 7 Bien que souvent dominée par l'Assyrie, Babylone, à strictement parler, n'est pas assyrienne (ici, « la cité d'Assur »), d'autant que sous Nabuchodonosor, au contraire, Assur était sous domination babylonienne. ❑ 39 C'est à Dieu que s'adresse à partir d'ici le Psalmiste : une apostrophe rendait cela clair dans le texte biblique.

Deque pio ritu luxum faciemus iniquum,
 Mystica ad hostilem modulantes cantica ludum ?
 Quo, miseri, nunc ore sacros cantabimus hymnos, 20
 Quove loco Babylon poscit sibi cantica Sion ?
 Sed Domini carmen tellus aliena mereri
 Non capit, indignas sacra vox avertitur aures.
 Si tamen ut captis dominus violentior instas
 Et si tantus amor Sion pia noscere vobis 25
 Cantica, si pergis me cogere non tua fari
 Et divina tibi, quænam sint cantica Sion
 Accipe, quid captæ Deus ultor spondeat urbi ;
 Ne longum speres isto gaudere triumpho,
 Impie, quo sacrum prodi tibi præcipis hymnum ! 30
 Ecce quis est hymnus Domini, quæ cantica Sion :
 Si fuero oblitus, mea mœnia, te, mea cura,
 Urbs Hierusalem, fiat mea non memor umquam
 Dextra mei ; mea lingua meis et adhæreat arens
 Faucibus, æterno nisi te complectar amore 35
 Et nisi principio promissi in sæcula regni
 Lætitiæque meæ primo reminiscar in anno
 Te cunctis, Hierusalem, præponere terris !
 Esto memor tum prolis Edom, ut versa vice nostrum
 Aspiciat confusa diem quo plebs tua claram 40
 Mœnibus æternis Hierusalem habitabit,
 Cui nunc gens oblita tui crudele minatur
 Excidium, dicens : « Invisam funditus urbem
 « Diruite et vacuate manu vestigia donec
 « Nulla relinquuntur, muris ad inane redactis. » 45
 Infelix miseræ Babylonis filia, felix

S, J, O ¶ 18 deque] de quo S ¶ 20 hymnus S ¶ 21 canta O ¶ 22 carnem J ¶ 23 indigna J
 ¶ 24 instans O ¶ 28/31 S^{in mg. a.m.} ¶ 31 quæ] S^{p.c.}, qua S^{a.c.} J, qui O canta O ¶ 32 fuere O ¶ 39
 edum O ¶ 40 quæ O ¶ 43 invisam] insam O^{a.c.}, inusam O^{p.c.} ¶ 46 babilonis O

25 VIRG., *Æn.* 2, 10 : Sed si tantus amor casus cognoscere nostros

peine met méchamment en joie, et d'un rite pieux ferons-nous un loisir injuste, variant des cantiques mystiques pour que rie l'adversaire ? De quelle voix, pauvres de nous, chanterons-nous à présent les saints hymnes, de quel droit Babylone pour soi demande-t-elle de Sion les cantiques ? Mais, le chant du Seigneur, une terre étrangère ne le peut mériter, la voix sacrée se garde des oreilles indignes. Si pourtant tu insistes, plus violemment maître, auprès de tes captifs, si tel est votre amour de savoir de Sion les cantiques pieux, si tu persistes à me contraindre à chanter pour toi non pas ton bien mais bien celui de Dieu, écoute, les voici, de Sion les cantiques, voici ce que promet le Dieu vengeur à la cité qu'il conquerra ; n'espère pas longtemps jouir de ce triomphe, impie, au nom duquel tu nous ordonnes de livrer l'hymne sacré ! Le voici, du Seigneur l'hymne, voici quels sont de Sion les cantiques : Si jamais je t'oublie, mes remparts, mon amour, Jérusalem, ma ville, que plus jamais ma dextre n'ait souvenir de moi ; et que ma langue, sèche, se colle à mon palais si je ne t'enceints pas d'un amour éternel et si au fondement du royaume promis dans les siècles, à l'an premier de ma liesse je ne me souviens pas de te placer, Jérusalem, au premier rang parmi toutes les terres !

Qu'il vous souvienne alors de l'engeance d'Edom, pour qu'elle voie confuse, notre sort inversé, le jour où votre peuple habitera Jérusalem la Radieuse aux remparts éternels, que pour l'heure la race oublieuse de vous menace de détruire cruellement, disant : « Abattez cette ville haïe aux fondements, videz-en les ruines par la force jusqu'à ce qu'il n'en reste rien, murs réduits à néant. » O malheureuse fille de Babylone à plaindre, heureux qui te rendra pour notre

hérétique mais dont l'exposé reste peu clair ; pour autant, aucune datation précise ne peut être proposée, entre la fin des années 380 et la première moitié des années 390. La structure utilisée par Paulin est toujours la même : paraphrase filée du psaume, puis commentaire. Il est difficile de dire quelle traduction biblique il utilisait ; on peut cependant se reporter à la *Vetus latina* et aux trois versions de Jérôme données en annexe. Il n'existe guère de bibliographie (sauf pour le Ps. 1), à part l'analyse d'Antonio V. Nazzaro, « La parafrasi salmica di Paolino di Nola », dans *Atti del convegno, XXXI cinquantenario della morte di S. Paolino di Nola (431-1981)*, Nola, 20-21 marzo 1982, Rome, [1982], p. 93-115, suivie p. 116-119 d'une traduction italienne.

9 *Qui tibi pro nobis in nos tua gesta rependet,
 Nec minus ille beatus erit qui parva tenebit
 Et simul elidet solidæ tua pignora petræ !
 Si cupis exstincta Babylonis stirpe beari, 50
 In te ipso primis gliscentia crimina flammis
 Frange fide. < Iam > propter adest petra Christus : in ipso
 Vipeream sobolem validis elide lacertis ;
 Nam Babylon nomen Confusio, filia cuius
 Est caro, peccatis mater, quæ turba saluti 55
 Noxia corporeis ducit mala semina fibris.
 Hæc vincenda tibi si vis evincere mortem ;
 Namque tuis tales inclusos ossibus hostes,
 Si permittantur crescendo assumere vires,
 Difficili vinces luctamine : præripe parvos, 60
 Dum rudis ex utero cordis per pectora capta
 Reptat adhuc teneris vitiorum infantia membris ;
 Quæ nisi præcaveas, aucta virtute necabit
 Concordem vitiis animam terrena propago.
 Ne parcas igitur talem mactare catervam : 65
 Non tibi crimen erit nocituram perdere gentem
 Ultricemque malo perfundere sanguine petram ;
 Gaudet enim iustus si concidat impia proles,
 Nam magis atque magis pius ista cæde piatur,
 Si perimat peccata suis dominantia membris 70
 Et fracta in Christo vitiorum plebe triumphet. 71*

S, J, O ¶ 47 rependit O ¶ 50 exstinctæ S babilonis J ¶ 51 primi O ¶ 52 iam propter] corr. Bad., propter tantum codd., quapropter forte ¶ 54 babilon O ¶ 56 febri O ¶ 58 tuis tales] vitales S tale O^{p.c.} ¶ 60 præripe] corr. Rosw. (nec Lebr. ut scripsit Hart.), præcipe codd. ¶ 61 rudis] corr. Bad., rudes codd. ¶ 62 repta S^{a.c.} O ¶ 63 acta O ¶ 64 anima terrenam O ¶ 66 enerit nocituram (-ra a.c.) per-dære O pendere J ¶ 67 profundere O ¶ 68 proles] corr. Bad., prolis codd. ¶ 71 et] om. def. corr. O ¶ Expl. om. S, om. def. corr. (Finit de psalmo CXXXVI a.c. ut mihi videtur) O, Finit de psalmo CXXXVI (sic) J

52 I Petr. 2, 4 ; forte et I Cor. 10, 4 ; PAUL. NOL., Nat. 13, 679 ¶ 53 Matth. 3, 7, etc. ; PAUL. NOL., Nat. 7, 46 ¶ 64 DRAC., Laud. 1, 418 : Nec lucem remeare putat terrena propago ; ARAT., Act. 2, 102 : impia turba fremens... / ... terrena propago

compte tout ce que tu nous as fait, et non moins bienheureux qui tiendra tes petits et brisera tes fils contre la dure pierre !

Si tu veux le bonheur de voir de Babylone la souche éliminée, en toi-même détruis par la foi tes péchés qui croissent, tandis que les flammes restent faibles. Voici auprès de toi le roc, le Christ : sur lui brise d'un bras puissant l'engeance des vipères ; car c'est Confusion, le nom de Babylone, et sa fille est la chair, la mère des péchés, dont la foule nuisible au salut au tréfonds des corps fait pénétrer les semences du mal. Il te faudra la vaincre pour défaire la mort ; car, de tels ennemis, incrustés dans tes os, pour peu que tu les laisses croissant gagner des forces, tu ne les pourras vaincre que d'une dure lutte : attrape-les petits, tant que, le cœur tout neuf, sortie de la matrice, cette enfance des vices ne fait que se traîner avec ses tendres membres ; si tu n'y prends pas garde, l'engeance terrienne, une fois crûe en forces, tuera l'âme gagnée à la cause des vices. N'aie pas peur d'immoler une telle tribu : ce ne sera pour toi pas péché que de perdre une race nocive et de baigner le roc vengeur d'un sang mauvais ; car le juste est en joie si meurt l'engeance impie, car encore et toujours le pieux de ce meurtre gagne la pureté, s'il défait les péchés qui dominant ses membres et triomphe d'avoir fracassé sur le Christ la nation des vices.

54 A l'origine, Babylone semble signifier « Porte des dieux » ; le nom, rapproché de l'hébreu *balal*, reçoit dans la tradition juive (Gen. 11, 9) et de là dans le christianisme le sens de « confusion, désordre ». *Confusio* est précisément la traduction que donne Jérôme dans le *De nominibus hebraicis*.

PSALMUS PRIMUS

Ps. 1, 1

BEATUS ILLE *qui procul vitam suam*
Ab impiorum segregarit cœtibus

Et in via peccantium non manserit

Nec in cathedra pestilenti sederit,

2 *Sed corde toto fixus in legem Dei* 5

Præcepta vitæ nocte voluit et die

Mentemque castis institutis excolit.

3 *Erit ille ut arbor quæ propinqua flumini*

Humore ripæ nutriente pascitur

Suoque fructum plena reddet tempore, 10

Et fronde numquam defluente pervirens

Stabit perenni vividum lignum coma.

4 *Non hæc iniquos prosequetur gloria ;*

Sed, ut favillam pulveris ventus rapit,

Sic ira iniquos verret a vultu Dei. 15

5 *Iccirco tali dividentur ordine*

Hominum per orbem dissipatorum greges

Ut iudicandi non resurgant impii,

Qui denegarunt debitum cultum Deo,

S, J, O (1-7 tantum) ; Hart.

Inc. Psalmus primus S, Incipit de psalmo 1 J, om. def. corr. (Incipit de psalmo primo a.c.) O ¶ 4 pestilenti] corr. Rosw. (pestilente corr. Schott.), pestilentiae codd. ¶ 5 legem] corr. Bad., lege codd. ¶ 7 excolit] des. O ¶ 10 fructum] corr. Rosw., fructu codd. redde S ¶ 11 fronte J ¶ 13 prosequetur] corr. Bad., prosequitur codd. ¶ 15 sic] corr. Bad., sic in codd.

1 HOR., Epod. 2, 1 : Beatus ille qui procul negotiis

PARAPHRASE DU PSAUME PREMIER

BIENHEUREUX est celui qui aura établi
Sa vie au loin des assemblées des gens impies,
Ne sera pas resté dans les voies des pécheurs
Et n'aura pas tenu une chaire empestée,
Mais qui, de tout son cœur tourné aux lois de Dieu,
Nuit et jour a voulu ce qu'ordonne la vie
Et orne son esprit de chastes disciplines.
Il sera comme l'arbre au bord de la rivière
Qui croît alimenté par cette berge humide
Pour donner en son temps son fruit en abondance,
Et, toujours verdoyant de feuilles jamais chues,
Sera bois plein de vie au ramage éternel.
Cette gloire aux méchants ne sera pas donnée ;
Plutôt, comme le vent emporte un peu de cendre,
L'ire de Dieu les balaira de devant soi.
C'est de cette façon que seront divisés
Les troupeaux des humains ventilés sur le monde :
Les impies revivront non pour être jugés,
Puisqu'ils ont refusé le culte dû à Dieu,

Trimètres iambiques. Ce psaume est le seul à avoir suscité une bibliographie particulière : Kurt Smolak, « *Beatus ille...* Osservazioni sul carme 7 di Paolino di Nola », dans *Incontri triestini di filologia classica*, 7 (*Atti del III. convegno Il calamo della memoria, riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità, Trieste, 17-18 avril 2008*), éd. Lucio Crispante et Ireneo Filip, Trieste, 2008, p. 195-206 ; cet article démontre de manière assez vraisemblable que Paulin a utilisé le commentaire d'Ambroise.

Sed puniendi ; namque crimen evidens 20
Non indigebit quæstione detegi,
Quoniam imminentem præferent mortis notam
Signum salutis non gerentes frontibus.
Peccator autem non et impius tamen,
Quæ magna turba est non resurget gloria, 25
Verum resurget deputanda examini ;
Nec enim sedere cum piis iudex potest
Causas suorum redditurus actuum
Varieque gestis aut probandus aut reus.
Sine lege passim legis ignari cadent, 30
In lege lapsus lege iudicabitur ;
Opus per omne curret ignis arbiter :
Quod non cremarit flamma sed probaverit,
Illud perenni præmio pensabitur ;
Qui concremanda gesserit damnum feret, 35
Sed ipse salvus evolabit ignibus ;
Tamen subusti corporis signis miser
Vitam tenebit, non tenebit gloriam ;
Quia carne victus, mente non versus tamen
Etsi negarit debitam legi fidem, 40
Per multa sæpe devolutus crimina,
Tamen fidei nomen æternum gerens
Numquam salutis exsulabit finibus.
Iccirco cuncti nunc in isto sæculo,
Dum currit ætas et dies ævi patet, 45
Rectas agamus semitas firmo pede
Nec deferamur lubrico latæ viæ :

S, J ¶ 20 *namque crimen evidens*] *corr. Hart.*, n. c. *videns codd.*, *nam suum c. videns corr. Bad.* ¶ 21 *quæstione*] *corr. Bad.*, *quæstioni codd.* ¶ 29 *varieque*] *corr. Bad.*, *variæque codd.* *aut reus*] *aureus J* ¶ 32 *omne*] *opus hic iter. J* ¶ 33 *cremarit*] *corr. Bad.*, *cremavit codd.* ¶ 37 *subuisti J* *signis*] *corr. Bad.*, *segnis codd.* ¶ 42 *nomen*] *J (Hart. ex Bad.)*, *non S* ¶ 43 *exultabit J*

23 Apoc. 7, 2-8 et 9, 4 ¶ 25 VIRG., *Æn.* 6, 611 : *qui divitiis soli incubuere repertis, / Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est* ¶ 30/31 Rom. 2, 12 ¶ 32/36 I Cor. 3, 12-15 ¶ 47/49 Matth. 7, 13-14 ; Luc. 13, 24

Mais pour être punis ; car le crime évident
Peut être dévoilé sans que l'on mène enquête,
Puisqu'ils seront marqués de la mort imminente,
Ceux qui n'auront au front le signe du salut.
Cependant le pécheur, s'il n'a été impie,
Ce nombreux bataillon ne ressurgira pas
A la gloire mais pour être mis à l'épreuve ;
Il ne peut en effet juger avec les justes,
Celui qui doit rendre les comptes de ses actes
Et être d'après eux admis ou condamné.
Partout sans loi mourra qui ne connut la loi,
Qui tomba sous la loi, la loi le jugera ;
Le feu courra en juge à travers tout ouvrage :
Ce que n'aura brûlé mais confirmé la flamme
Sera récompensé d'un trophée éternel ;
Le fauteur d'actions à brûler pâtira,
Mais ils s'envolera, réchappant aux grands feux ;
Pourtant, le corps marqué par les flammes léchantes,
Misérable, il aura la vie mais point la gloire ;
Et, vaincu par la chair mais sans changer d'esprit
Bien qu'ayant refusé la foi due à la loi,
Souventes fois vautre dans des péchés nombreux,
Puisqu'il tiendra le nom éternel de la foi,
Il ne sera jamais exilé du salut.
Or donc nous tous ici qui sommes en ce siècle,
Tant qu'avance la vie et qu'il reste du temps,
Suivent les droites voies d'une marche assurée
Sans dévier sur le glissant de la voie large :

30/31 K. Smolak, « *Beatus ille...* », p. 202, juge ces vers interpolés à date très ancienne parce que leur liaison avec ce qui précède et ce qui suit est peu assurée et que Rom. 2, 12 n'est utilisé par aucun commentateur de ce psaume ; mais Paulin est plus souvent porté à la *digressio* classique qu'à la stricte logique discursive, et d'autre part, comme l'auteur l'indique lui-même, la citation paulinienne est reprise à chaque fois qu'il s'agit du Jugement.

	<i>Præstat per artum dimicantes tramitem</i>	
	<i>Laboriosis introire nisibus ;</i>	
6	<i>Vias bonorum lætas agnoscit Deus,</i>	50
	<i>At impiorum pronum iter delebitur.</i>	51

S, J ¶ 48 dimicantes] corr. Rosw., dimicantis codd. ¶ 50 lætus corr. Bad. ¶ 51 at] corr. Bad., ad codd.
 ¶ Expl. om. S, Finit i J

Il vaut mieux guerroyer sur le sentier étroit
Et atteindre l'entrée d'efforts laborieux ;
Dieu reconnaît les voies pleines de joie des bons,
Mais le chemin scabreux des impies se perdra.

PSALMUS II

Ps. 2, I		
2	C UR GENTES <i>fremuere et inania cur meditati</i>	
	<i>Sunt populi ? Astiterunt proceres cum regibus acti,</i>	
	<i>Adversum Dominum et Christum vesana frementes :</i>	
3	« Vincula rumpamus, iuga discutiamus eorum ! »	
4	Qui manet æterno totis moderamine cælis	5
5	Irridebit eos, iustaque loquetur in ira	
	Terribilique minax verbo turbabit iniquos :	
6	« Ast ego rex ab eo parili dicione creatus,	
	« Præceptum Domini super almum prædico Sion ;	
7	« Ipse ad me Dominus : « Meus, inquit, filius es tu,	10
8	» Teque hodie genui. Pete : sis mihi gentibus heres,	
	» Et tua fundatur totis possessio terris.	
9	» Ferrea virga tibi est, valido quia iure tumentes	
	» Orbe regis toto populos, ceu vasa recocto	
	» Ficta luto frangens corda ut meliora reformes. »	15
10	Et nunc ecce omnes stratis advertite, reges,	
	Mentibus et quicumque hominum famulantia corda	
	Iudicio regitis rerumque tenetis habenas :	
11	Deservite Deo trepidi mixtoque fideles	
	Exsultate metu ; fiat discordia concors,	20
	Dissimiles socians affectus pectore in uno,	
	Ne timor affligat mentes vel gaudia solvant	

S, J; Hart.

Inc. Psalmus secundus S, Incipit II J ◀ 3 adversus J ferentes corr. Grav., furentes coni. Sacch. ◀ 5 qui] quæui J ◀ 11 peto corr. Rosw. ◀ 19 deservite] de servitute J mistoque corr. Grav. ◀ 22 affligat] corr. Bad., adfligant codd.

PARAPHRASE DU PSAUME II

POURQUOI les nations ont-elles donc frémi et les peuples songé à du néant ? Les princes se sont unis et ont agi avec les rois, frémissant de paroles insensées à l'encontre du Seigneur et du Christ : « Déchirons leurs liens et fracassons leurs jougs ! » Mais celui qui demeure, régissant sur tous les cieux d'un pouvoir éternel, se rira d'eux, empli d'une juste colère parlera, et d'un mot terrible troublera menaçant les iniques : « Or moi je suis le roi nommé par lui égal en domination, du Seigneur sur Sion qui m'a nourrie j'annonce le décret ; le Seigneur en personne me dit : « Tu es mon fils, « moi aujourd'hui je t'engendrai. Demande-moi : hérite de « moi parmi les peuples, que ta possession soit fondée en tous « lieux. C'est de fer qu'est ton sceptre, parce que tu régis « d'une loi implacable les peuples orgueilleux dans l'univers « entier, comme les vases faits de l'argile recuite brisant les « cœurs pour les refaire plus parfaits. » Et maintenant, voici, soyez tous attentifs, vos esprits prosternés, rois comme tous les autres qui régissez en juges les cœurs soumis des hommes et qui tenez les rênes des choses : servez Dieu et que fidèlement une crainte tremblante à l'exultation se mêle ; que s'accorde cette discorde, associant des sentiments divers dans un seul cœur, afin que ni terreur n'afflige vos

3 Sacchini (p. 889, *ad p. 465*) signale la leçon *frementes* (qu'il lit chez Bade), mais préfère *ferentes* (que Rosweyd imprime d'après Gravius) ou *furentes* pour éviter la répétition avec le v. 1.

Si careant læto pavidī, formidine læti.
 12 *Discite iustitiam rectosque capessite mores,*
Et iusto trepidate Deo, gaudete benigno, 25
 13 *Ne quando meritum Deus irascatur in orbem*
Vosque via iusta iuste pereatis abacti.
Amodo iam resilire via properetis iniqua :
Ecce, brevi cum magna Potentis inarserit ira
Ventilet ut totum divino examine mundum, 30
Segreget et paleas igni, frumenta saluti,
Tunc omnes quibus est in eo spes fida beati. 32

S, J ¶ 23 læti] J, læti S Hart. ¶ 24 dicite Hart. err. typ. ¶ 28 amodo] corr. Bad., modo codd. ¶ 30
 divine S ¶ Expl. om. codd.

31 Matth. 3, 12; Luc. 3, 17

esprits, ni joies ne les emportent, si de ces sentiments la peur manque d'effroi, et la terreur de joie. Apprenez la justice, prenez de bonnes mœurs, tressaillez du Dieu juste, jouissez du Dieu bon, de peur qu'il ne s'irrite à bon droit de la terre et que vous ne mouriez chassés de la voie juste. A présent délaissez hâtifs la voie du mal ; car voici, quand bientôt la très grande colère du Puissant montera et passera au crible d'un jugement divin le monde entier, triant la paille pour le feu, le grain pour le salut : en ce jour, bienheureux ceux qui auront en lui confiante espérance.

EPITHALAMIUM IN IULIANUM ET TITIAM

CONCORDES ANIMÆ casto sociantur amore,
 Virgo puer Christi, virgo puella Dei.
 Christe Deus, parili duc ad tua frena columbas
 Et moderare levi subdita colla iugo !
 Namque tuum leve, Christe, iugum est, quod prompta voluntas 5
 Suscipit et facili fert amor obsequio :
 Invitis gravis est castæ pia sarcina legis,
 Dulce piis onus est vincere carnis opus.
 Absint a thalamis — vani lascivia vulgi ! —
 Iuno, Cupido, Venus, nomina luxuriæ : 10
 Sancta sacerdotum venerando pignora pacto
 Iunguntur, coeant pax, pudor et pietas ;
 Nam pietatis amor simul est et amoris honestas
 Paxque Deo concors copula coniugii.
 Fœderis huius opus proprio Deus ore sacravit 15
 Divinaque manu par hominum statuit ;

I, R, Schot., Rosw. ; Hart.

Inc. Incipit (*om. Schot.*) epithalamium a sancto Paulino dictum in Iulianum filium episcopi (*epici I, epyci R*) Memoris et Titiam (*Iam Schot.*) clarissimam feminam uxorem eius *IR Schot.*, Epithalamium Paulini in Iulianum episcopi Memoris filium et Iam clarissimam feminam uxorem eius *Rosw.* ¶ 3 pariles *R Rosw. Hart.* ¶ 5 prompta / voluntas *I* ¶ 6 facilis *codd.* ¶ 7 invitus *I* ¶ 8 pii sonus *codd. (R^{p.c.})* ¶ 9 puto legendum ‘amores et vani’ [*ie. loco a thalamis vani*] *gl. m. sæc. XVI in R absint a*] *corr. Bouma, absit a (de R^{a.c.}) codd., absit ab his Schot. Rosw. Hart. vulgi] vani R* ¶ 10 iuno / cupido *I* ¶ 11 sacerdotis *codd. Rosw. Hart. venerandi R, veneranda I* ¶ 12 iungitur *I*

1 VIRG., *Æn.* 6, 827 : Concorde animæ nunc et dum nocte premuntur ¶ 5 *etc.* *Matth.* 11, 30

ÉPITHALAME DE JULIEN ET DE TITIA

UN SEUL CŒUR pour deux âmes, qu'un chaste amour unisse le vierge enfant du Christ, la vierge enfant de Dieu. O Christ qui êtes Dieu, conduisez ces colombes d'un égal joug dessous vos rênes, d'un léger menez leurs cous soumis ! Car c'est chose légère, ô Christ, que votre joug, que notre volonté prend sur soi empressée et que l'amour supporte comme un service aisé : lourde est à qui maugrée l'aimable charge de la loi de chasteté, doux est à qui adore le fardeau de dompter l'ouvrage de la chair. Que du lit nuptial — du frivole vulgaire lasciveté ! — s'éloignent Junon, Amour, Vénus, synonymes de stupre : les saintes descendances de deux prêtres s'unissent d'un pacte vénérable, que viennent plutôt paix, pudeur et piété ; car l'accord des époux est tout ensemble amour de piété, honnêteté de l'amour, paix de leurs deux cœurs en Dieu. La bouche de Dieu même a consacré l'ouvrage d'une telle alliance et c'est la main divine qui fit le couple humain ;

L'Epithalame de Paulin est l'une des sources principales de la vie de Julien d'Eclane, qui deviendra célèbre ensuite comme défenseur du pélagianisme ; il est le fils de Mémor, ou Mémorius, évêque d'Eclane, et était lecteur au moment de son mariage. Titia (d'après les manuscrits conservés : la d'après le manuscrit perdu source des éditions) est la fille d'Æmilius que l'on identifie, quoique sans preuve très formelle, avec l'évêque de Bénévent du même nom, à qui l'on devrait appliquer le clarissimat que les rubriques indiquent pour sa fille. Æmilius ayant été en ambassade à Constantinople en 406-407, et Julien d'Eclane ordonné diacre en 408, le mariage, et donc l'*Epithalame*, peuvent dater soit de 400-405, soit d'entre le retour d'Æmilius et l'ordination de Julien, donc fin 407 ou début 408 ; cette dernière datation est la plus probable à cause des v. 203-212, où Paulin joue sur l'idée qu'Æmilius arrive, un peu par surprise : il n'y a pas de raison autre d'expliquer ce passage particulier, et sans équivalent à l'égard de Mémor. Il existe une édition commentée par Jan Adriaan Bouma, *Het epithalamium van Paulinus van Nola*, Assen, 1968.

Gen. 2, 18-23

Quoque individuum magis assignaret amorem,
 Ex una fecit carne manere duos :
 Nam sopitus Adam costa privatus adempta est
 Moxque suo factam sumpsit ab osse parem ; 20
 Nec lateris damnum suppleta carne vicissim
 Sensit, et agnovit quod geminatus erat.
 Seque alium ex sese sociali in corpore cernens,
 Ipse propheta sui mox fuit ore novi :
 « Hæc, inquit, caro carne mea est, os ab ossibus istud 25
 « Nosco meis, hæc est costa mei lateris. »
 Nunc igitur, prisca quoniam sub imagine sanctum
 Fœdus Aroneis pignoribus geritur,
 Sobria tranquillis agitentur gaudia votis,
 Christus ubique pii voce sonet populi ; 30
 Nulla per ornatas insultet turba plateas,
 Nemo solum foliis, limina fronde tegat,
 Nec sit Christicolam fanatica pompa per urbem :
 Nolo profana pios polluat ambitio.
 Nulla peregrinis fragret nidoribus aura, 35
 Cuncta pudicitiae munditias oleant ;
 Unguentum sanctis unum est : quod nomine Christi
 Diffusum casto spirat odore Deum.
 Nulla supervacuis orrentur fercula donis :
 Moribus ornatur, non opibus probitas ; 40
 Sancta sacerdotis nurus et matrona sacrati
 Iam pueri dotem luminis accipiat ;

I, R, Schot., Rosw. ¶ 17 quodque codd. honorem Schot. ¶ 18 duas R ¶ 20 moxque / suo I
 suam Schot. ¶ 21 nec] nam Schot. cerne I ¶ 22 quod geminatus] non genitus quod R ¶ 23 deque
 Schot. ¶ 24 novi] coni. Watt, novo codd. Schot. Rosw. Hart. ¶ 25 carne] de ut vid. præp. I^{a.c.} ossibus /
 istud I ¶ 26 meis hæc] meum ista Schot., meum isthæc Rosw. ¶ 27 sanctum] sensum I, sensim R
 ¶ 28 aaroneis codd. Hart. ¶ 29 sobria] s tantum spat. rel. I, seria Schot. Rosw. ¶ 30 christus / ubique I
 ¶ 31 ornatus R ¶ 32 fronte R ¶ 33 ne Rosw. pompa] turba Schot. Rosw. ¶ 34 nolo] nullo R ¶ 35
 flagret codd. Schot. auro R ¶ 36 munditia soleant R ¶ 37/38 ut unus versus I ¶ 37 unum] unum R,
 uni I (forte e corr.) ¶ 38 deo R ¶ 39 nolo Schot. Rosw. onerentur gl. Schot. ¶ 40 probitis R ¶ 41
 sacratam Schot., sacratis Rosw. ¶ 42 puri Schot. Rosw. accipiet Rosw.

32 Ov., Fast. 2, 26 : tempora fronde tegit

et pour mieux affirmer cet amour indivis, il établit deux êtres faits d'une seule chair : Adam dans son sommeil fut privé d'une côte et accueillit bientôt une compagne faite à partir de son os ; il ne ressentit pas la perte à son côté, puisque sa chair fut aussitôt accrûe d'autant, et il connut ainsi qu'ils étaient dès lors deux. Voyant un autre soi tiré de soi dedans le corps de sa compagne, il se fit par sa bouche d'un nouveau soi prophète : « Celle-ci est la chair de ma chair, je le sais, ses os sont de mes os, ô côte de mon flanc. » Puis donc que maintenant sous l'ancien exemple les enfants d'Aaron portent ce saint contrat, que de vœux sans apprêt soient faites nos joies sobres, que d'un peuple pieux partout la voix proclame le Christ ; qu'il n'y ait pas de foule démenée sur des places parées, que personne couvre de pétales le sol, de branches les linteaux, qu'il n'y ait pas non plus dans la ville chrétienne de cortège païen : je ne veux pas que des pieux s'aillent souiller d'un défilé profane. Que l'air ne soit chargé de senteurs exotiques, que tout soit parfumé d'une saine pudeur ; le nard des saints est un : celui qui dans le nom du Christ émane Dieu partout, ô chaste odeur. Que des dons superflus ne chargent point les tables : la probité se pare de mœurs, non de richesses ; que d'un prêtre la bru sainte, qui est l'épouse d'un enfant consacré ait la dot de lumière ;

²⁴ La conjecture de W. S. Watt permet d'éviter l'expression *ore novo* qui n'aurait pas, ici, beaucoup de sens : Adam a déjà l'usage de la parole, puisqu'il a nommé les animaux. Il dit certes quelque chose de nouveau, mais pas au point que cela doive être précisé en toutes lettres. Elle a cependant le défaut de laisser *ore* seul, ce qui n'est pas impossible mais reste curieux.

Horreat illusas auro vel murice vestes :
Aurea vestis huic gratia pura Dei est ;
Respuat et variis distincta monilia gemmis 45
Nobilis ut Domino gemma sit ipsa Deo :
Cervicem Christi Domini iuga ferre dicatam
Non premat invisæ pondus avaritiæ.
Interiore magis mundo placitura colatur,
Compta salutiferis dotibus ingenium : 50
Non cupiat lapidum pretio neque vellere Serum
In cassum reditus dilapidare suos.
Ornetur castis animam virtutibus ut sit
Non damnosa suo sed pretiosa viro ;
Namque ubi corporeæ curatur gloria pompæ 55
Vilescit vitio depretiatus homo,
Et male mens pravi cæcata libidine voti
Sordescit nitidis corporis exuviis,
Nec sentit quam turpe decus gerat improbus, ut sit
Veste sua levior qui sibi veste placet. 60
Absit ut idolici videatur filia templi
Gentis apostolicæ filia facta domo,
Non fucis male ficta cutem neque lumina nigro
Pulvere nec flavo tincta colore comam :
Purum naturæ decus aspernata superbo 65
Crimine divinum in se sibi damnat opus ;
Frustra hæc se mulier iactaverit esse pudicam
Quæ se tam variis ornat adulteriis.

IR (des. 65), Schot., Rosw. ¶ 43/48 disticha quasi singuli versus I ¶ 43 illusa codd., inclusas Rosw. vestis R, vesteis Rosw. ¶ 48 invisum Schot. ¶ 49 interiora codd. placitur accolatur I colantur R ¶ 50 cuncta R ingenuum R^{p.c.} ¶ 51 pretium codd. (R^{p.c.}) Schot. Rosw. Hart. non Schot. Rosw. vellera Schot. Rosw. Hart. vellere / serum I ser̄ R ¶ 53 anima codd., animus Schot. ¶ 55 iamque R^{e corr.} ibi R corporeo I^{a.c.}, corporea R curvatur R, cuatur I pompa I ¶ 56/58 vitio — sordescit] om. I ¶ 56 pretio Schot. Rosw. depretiatur R ¶ 58 excubiis I ¶ 59 ut] in ut vid. I ¶ 61 idolicæ I ¶ 63 fucis] facies Schot. male ficta] malefacta codd. cutem neque] cui enim que I, cui est neque R virgo codd. ¶ 65 superbo] superbo et des. codd.

43 VIRG., *Georg.* 2, 464 : Illusasque auro vestes ¶ 45 PAUL. NOL., *Nat.* 13, 75 ; ALC. AVIT., *Carm.* 5, 337 : Ornamenta etiam vestesque, monilia, gemmas ¶ 47 DRAC., *Romul.* 7, 80 : Aut velut acer equus circi iuga ferre dicatus ¶ 61 Ps. 143, 12

qu'elle prenne en horreur les robes brochées d'or ou de pourpre : sa robe d'or est la pureté de la grâce de Dieu ; qu'elle rejette les bijoux de pierres rares pour se faire soi-même la pierre précieuse du Seigneur notre Dieu : elle qui est vouée à porter sur sa nuque le joug du Christ Seigneur, de l'envie odieuse que le poids ne la presse. Qu'elle s'orne plutôt pour plaire d'un cœur pur, d'un esprit que distinguent les dons salutifères : qu'elle n'ait le désir de dépenser en vain dans des bijoux de prix ou dans des voiles de soierie ses revenus. Qu'elle pare son âme de vertus chastes pour être pour son mari richesse et non ruine ; car où l'on se soucie de la gloire des pompes corporelles, l'humain s'avilit, par le vice déprécié, et l'âme aveuglée du désir mauvais d'un vœu taré se souille dans son corps aux habits éclatants, sans que le perversi ressente comme est grand le vice de l'honneur qu'il porte, devenant plus vil que son habit pour s'y être complu.

Qu'on ne la prenne pas pour la fille du temple des idolâtres, celle que l'on a faite fille dans la demeure de la race apostolique, qu'elle ne grime pas ses pommettes de rouge, de mascara ses yeux, qu'elle ne teigne pas sa chevelure en blond : la femme qui a méprisé de la nature l'ornement ingénu par un péché d'orgueil en soi-même condamne un ouvrage divin ; en vain prétendra-t-elle être femme pudique, celle qui se recouvre de faux si variés.

Vos autem, iuvenes Christi, fugite omnia quorum
 In damno pretium est, usus in interitu, 70
 Credite divinis verbis de cultibus istis
 Pœnalem cupidis surgere materiam :
 Is. 3, 24
 Isaias rigida cingendas reste minatur
 Quæ modo purpureis Serica mixta gerunt ;
 Quæ tunicas ostro rutilas auroque crepantes 75
 Fluxis talari fine trahunt sinibus,
 Funibus accinctæ, saccos sine fine gerentes,
 Grandia pistrini carcere saxa molent,
 Quæque caput pastis cumulatum crinibus augent
 Turpe gerent nudo vertice calvitium. 80
 Talibus ornari fuge dotibus, o nova sancti
 Nupta viri : vacuis sensibus ista placent ;
 Tu neque odoratis vaga vestibibus atque capillis
 Naribus agnosci qua gradiare velis,
 Aut implexarum strue tormentoque comarum 85
 Turritum sedeas ædificata caput,
 Ne multis splendore tuo male sollicitatis
 Pestiferæ nequam sis caput illecebræ ;
 Sed neque vel proprio per corporis incrementum
 Tu cupias mentem fœda placere viro. 90
 Tu quoque, sancte puer libris devote sacratis,
 Corporei curam sperne decoris amans ;
 Compensavit enim Christus tibi largiter ornans
 Perpetuis pulchram divitiis animam,
 Vosque simul castis ornavit dotibus ambos, 95
 Spe, pietate, fide, pace, pudicitia.
 Sermo Dei argentum est et Sanctus Spiritus aurum
 Mentibus et gemmæ clara bonorum operum ;

Schot., Rosw. ¶ 73 Esaias Schot. ¶ 77 gementes Schot. ¶ 79 passis Rosw. ¶ 83 tu neque] corr.
 Hart., tunc quoque Schot. Rosw. ¶ 90 cupias Schot.

79 PAUL. NOL., *Cyth.* 536 ¶ 80 Is. 3, 17 ¶ 86 LUCAN. 2, 358 : Turritaque premens frontem matrona
 corona ; IUV. 6, 502–503 : tot adhuc compagibus altum / Ædificat caput ; PRUD., *Psych.* 183 : Turritum
 tortis caput accumularat in altum / Crinibus

Or vous, enfants du Christ, fuyez toutes les choses dont le prix est à perte et l'usage à trépas, croyez ce que Dieu dit, que la matière de la peine se déduit de ces apprêts cupides : c'est ainsi qu'Isaïe menace de donner corde roide en ceinture à celles qui s'habillent de soieries écarlates ; celles-là qui se vêtent de robes rutilantes de pourpre et d'or brillantes aux drapés vaporeux jusques à leurs talons, ceinturées de cordages, portant sans fin des sacs, elles feront tourner les grandes meules des moulins dans leur prison, et celles qui rehaussent leur tête de la masse de cheveux non coupés auront le crâne nu, honteuse calvitie. Garde-toi de t'orner de semblables parures, ô nouvelle épousée d'un homme saint : cela ne plaît qu'à de vains sens ; t'en allant les habits, les cheveux parfumés, ne donne pas au nez de savoir où tu es, ne te tiens pas non plus la tête édifiée comme une tour par les monceaux et les engins d'entrelas capillaires, pour n'être pas le chef d'appas pestiférés pour ceux qui sont séduits en foule pour leur perte par ta magnificence ; mais garde-toi aussi, ton esprit perverti, de vouloir plaire même à ton mari avec un ajout corporel.

Toi aussi, saint enfant voué aux livres saints, rejette par amour le soin que l'on attache à la beauté du corps ; par compensation, le Christ t'a largement paré l'âme de biens qui dureront toujours, et il vous a tous deux parés de chastes dons, l'espérance et la piété, la foi, la paix avecque la pudeur. La parole de Dieu est l'argent, l'Esprit Saint est l'or de vos esprits, et l'éclat des ouvrages de bien en sont les gemmes ;

	<i>Si tenuis cultus mentes offendit honestas</i>	
	<i>Et pretio ambiri corda superba iuvat,</i>	100
	<i>Submoveant istum sanctorum exempla pudorem</i>	
	<i>Castaque primorum simplicitas hominum :</i>	
	<i>Aspicite antiquos paradisi in sede parentes</i>	
	<i>Quorum totus erat mundus ut unus ager,</i>	
Gen. 3, 21	<i>Attamen his ovium pelles tegumenta fuerunt ;</i>	105
	<i>Nunc uti neto vellere texta pudet ?</i>	
Gen 24, 64-65	<i>Pulchra Rebecca sacrum cum sponsa veniret ad Isaac</i>	
	<i>Simpliciter velo tecta pudoris erat :</i>	
	<i>Non legitur variis venisse ornata lapillis</i>	
	<i>Sed superobducto prædita palliolo,</i>	110
	<i>Quo pudibunda suum textit velamine vultum,</i>	
	<i>Oblatam sponsi virgo pavens faciem.</i>	
Matth. 14, 6-II, etc.	<i>An magis Herodias saltatrix virgo placebit,</i>	
	<i>Baptistæ mortem nanta < pedum > pretio,</i>	
	<i>Impia maternæ sic ulta libidinis iram</i>	115
	<i>Ut caput acciperet luxuriæ pretium ?</i>	
	<i>Illud nempe caput de quo clamaverat index</i>	
Ioh. 1, 29. 36	<i>Vox populis Agnum propter adesse Dei !</i>	
	<i>Unde nefas tantum meruit nisi ab illice cultu</i>	
	<i>Impia saltatrix, filia digna patre ?</i>	120
	<i>Quem tamen hoc vicit scelere invitumque coegit</i>	
	<i>In facinus placiti corporis illecebris ;</i>	
	<i>Convivas etenim dignos dape regis iniqui</i>	
	<i>Duxit in assensum mobilis arte pedum,</i>	
	<i>Nam nisi fulva leves texisset bractea plantas</i>	125
	<i>Calcibus ut pictis luderet improbius</i>	
	<i>Et fluidam crispo duxisset syrmate vestem,</i>	
	<i>Fronte micans gemmis, pone refusa comam,</i>	

Schot., Rosw. ¶ 104 et Rosw. Hart. ¶ 107 isac Schot. Rosw. ¶ 110 superobducto] distinxerunt Schot. Rosw. ¶ 114 pedum] coni. Rosw. (vel levi), om. Schot. cum coni. mali vel viri ¶ 124 ascensum nobilis Schot. ¶ 125 leveis Rosw.

127 SEN., *CEd.* 423 : Et sinus laxi fluidumque syrma

si un apprêt léger choque les bonnes gens et si les cœurs superbes veulent s'habiller cher, que l'exemple des saints et la simplicité chaste des premiers hommes écartent ce scrupule : voyez au paradis nos parents anciens : pour eux le monde entier était un seul royaume, pourtant ils se couvraient de pelages ovins ; et nous, nous avons honte de porter des étoffes de lainages tissés ? La belle Rébecca venant en fiancée vers le saint Isaac était juste couverte d'un voile de pudeur : on ne lit pas qu'elle s'en vint toute parée de pierres variées, mais portant sur son front une simple mantille, un voile destiné à cacher le visage pudique de la vierge qui craignait de lever les yeux sur cet époux qu'on offrait à sa vue. Plaira-t-elle donc mieux, la vierge Hérodiade, cette danseuse qui gagna avec ses pieds la mort de Jean Baptiste, qui châtia, l'impie, la colère opposée au stupre de sa mère en recevant la tête pour prix de la licence ? Et cette tête encore qui avait proclamé, héraut pour tous les peuples, par sa voix que l'Agneau de Dieu s'était fait proche ! Comment a-t-elle pu gagner un tel forfait si ce n'est par son art ensorceleur cette danseuse impie, la fille bien digne de son père ? Elle l'a dépassé, pourtant, grâce à ce crime en le forçant à ce méfait contre son gré par les séductions de ses courbes charmeuses ; et, en effet, l'art volatile de ses pieds s'attira les faveurs des convives bien dignes du banquet d'un roi faux, car si de feuille d'or elle n'avait couvert ses plantes déliées pour que, pieds maquillés, son jeu soit plus impur, si d'une robe fine à la traîne ondulante ne s'était habillée, le front brillant de pierres, chevelure lâchée,

	<i>Non ita corruptis spectantium mentibus intrans</i>	
	<i>Callida ad infandum prævaluisset opus ;</i>	130
Act. 12, 21-23	<i>Ipse quoque Herodes regali veste superbus</i>	
	<i>Sacrilegis demens flatibus intumuit,</i>	
	<i>Elatusque habitu, divinum oblitus honorem,</i>	
	<i>Vulnere vermifluo fœtidus interiit,</i>	
	<i>Digna luens meritis ut sordidus ulcere obiret</i>	135
	<i>Qui se crediderat vestis honore deum.</i>	
	<i>Sed, cedo, ut insani deceant regalia flatus</i>	
	<i>Pectora, quæ nobis cum Pharaone manus ?</i>	
	<i>Dissidet a nostris cava mundi gloria regnis</i>	
	<i>Nec coit adversis lux pia cum tenebris ;</i>	140
	<i>Clericus uxorem Christo comente decoram</i>	
	<i>Diligat et pulchram lumine cordis amet,</i>	
Gen. 2, 18	<i>Auxilioque viri divino munere factam</i>	
	<i>Lector cælesti discat ab historia ;</i>	
	<i>Inque vicem mulier, sancto sit ut æqua marito,</i>	145
	<i>Mente humili Christum in coniuge suscipiat,</i>	
	<i>Crescat ut in sanctum texta compagine corpus,</i>	
	<i>Ut sit ei vertex vir cui Christus apex.</i>	
	<i>Tali coniugio cessavit servitus Evæ</i>	
	<i>Æquavitque pium libera Sarra virum,</i>	150
Ioh. 2, 1-11	<i>Tali lege suis nubentibus astat Iesus</i>	
	<i>Pronubus et vini nectare mutat aquam ;</i>	
	<i>His Mariam sponsis Domini decet affore Matrem,</i>	
	<i>Quæ genuit salva virginitate Deum,</i>	
	<i>Namque Deus placitum sacrata in Virgine templum</i>	155
	<i>Ipse sibi arcano condidit impluvio,</i>	
Iud. 6, 36-40	<i>Descendens tacito allapsu velut imber ab alta</i>	
	<i>Nube super vellus rore silente cadit ;</i>	
	<i>Nam nemo arcani fuit huius conscius umquam</i>	
	<i>Quo Deus assumpsit Virgine Matre hominem :</i>	160

Schot., Rosw. ¶ 138 manus] *salus coni. Sh. Bailey* ¶ 147 et *Schot.* ¶ 149 *ævæ Schot., hevæ Rosw.* ¶ 150 *sarra Schot.* ¶ 157 *allapsa Schot.*

elle n'aurait pas pu de la sorte briller en cet ouvrage infâme, pénétrant les esprits pervers des spectateurs ; et Hérode lui-même, superbe en son habit royal s'enorgueillit, fou ! d'élans sacrilèges ; gonflé par son habit, oublieux de l'honneur de Dieu, il trépassa pourri par sa blessure, dévoré par les vers, expiant son salaire pour que mourût souillé de sa sanie celui qui s'était cru un dieu par l'honneur de l'habit.

Mais, allons, après tout, les élans de démente sont pour les cœurs des rois, qu'avons-nous donc à voir avecque Pharaon ? La gloire sans substance du monde est étrangère à notre règne, et la lumière des pieux ne se mélange pas aux ténèbres adverses ; puisse le clerc chérir une femme charmante que le Christ a parée, et l'aimer, toute belle de son cœur lumineux, et puisse le lecteur apprendre de l'histoire des cieux qu'elle fut faite pour le secours de l'homme par un présent divin ; que la femme en retour, pour être en sainteté égale à son mari, reçoive en son époux d'une âme humble le Christ, afin qu'elle devienne un corps de sainteté à l'unité sans faille, pour que son mari soit son chef, lui dont le Christ est l'ultime sommet. Par un tel mariage, la servitude d'Eve trouva fin, libérée, Sarah se fit l'égale de son pieux mari, sous une telle loi Jésus dont les enfants se marient vient en être le paranymphe et change l'eau en nectar de vin ; pour de tels fiancés il convient que Marie, la Mère du Seigneur, qui engendra son Dieu sa virginité sauve, soit présente, car Dieu se créa pour soi-même dans la Vierge sacrée un temple bien-aimé aux cours mystérieuses, y descendant sans bruit comme la pluie qui tombe du plus haut des nuages, rosée silencieuse, jusque sur la toison ; car nul ne put jamais comprendre ce mystère par quoi Dieu assumait l'homme en la Vierge Mère :

	<i>O nova ad humanam Domini commenta salutem !</i>	
	<i>Fit sine concubitu femina feta uterum.</i>	
	<i>Sponsa viro tantum, non est subjecta marito,</i>	
	<i>Et genitrix partu nec mulier coitu ;</i>	
	<i>Fœdere erat coniunx sed corpore non erat uxor,</i>	165
	<i>Intemerata viro Mater erat Puero,</i>	
	<i>Grande sacramentum quo nubit Ecclesia Christo</i>	
	<i>Et simul est Domini sponsa sororque sui,</i>	
	<i>Sponsa quasi coniunx, soror est quia subdita non est</i>	
	170
	<i>Inde manet mater, æterni semine Verbi</i>	
	<i>Concipiens populos et pariter pariens,</i>	
	<i>Hinc soror et coniunx, quoniam sine corporis usu</i>	
	<i>Mente coit cui vir non homo sed Deus est ;</i>	
	<i>Hac genitrice senex æque generatur ut infans :</i>	175
	<i>Ætatem et sexum non habet hæc soboles.</i>	
	<i>Hæc etenim est benedicta Dei generatio, quæ non</i>	
	<i>Seminis humani sed generis superi est ;</i>	
Gal. 3, 28	<i>Inde magister ait quia iam nec femina nec mas</i>	
	<i>In Christo sed idem corpus et una fides,</i>	180
I Cor. 12, 27	<i>Namque omnes unum corpus sumus, omnia Christo</i>	
I Cor. 11, 3, etc.	<i>Membra quibus Christus corporis in caput est.</i>	
Rom. 13, 14, etc.	<i>Et quia iam Christum induti deponimus Adam,</i>	
	<i>Protinus in speciem tendimus angelicam ;</i>	
	<i>Propterea hoc opus est cunctis baptisate natis</i>	185
	<i>Perfectum ut capiat sexus uterque virum,</i>	
	<i>Et commune caput stet in omnibus omnia Christus,</i>	
	<i>Tradens in regnum Rex sua membra Patri.</i>	
	<i>Nubere vel nubi fragilis iam deserit ætas</i>	
	<i>Omnibus æterno corpore compositis :</i>	190

Schot., Rosw. ¶ 162 fit] fert *Schot.* ¶ 167 alibi 'quo nupta Ecclesia' gl. *Schot.* ¶ 168 est] et *Schot.* ¶ 170 lac. indicaverunt *Schot. Rosw.* ¶ 175 et *Schot.* ¶ 176 sobolis *Schot.* ¶ 187 al. sit gl. *Schot.* ¶ 189 al. desinit gl. *Schot.*

180 Eph. 4, 12-13 ¶ 188 I Cor. 15, 24 ¶ 189 Matth. 22, 30

ô merveilleux desseins du Seigneur destinés au salut de l'humain ! une femme est enceinte sans avoir connu d'homme. Fiancée à un homme, à nul mari soumise, par l'enfantement mère, nul ne l'a faite femme ; elle était par contrat épouse, mais de corps elle n'était pas femme, et elle était la Mère par son Enfant, mais sans qu'un homme l'ait touchée, suprême sacrement par où l'Eglise épouse le Christ et est ensemble la promise et la sœur du Seigneur, sa promise par les noces, sa soeur parce que non soumise.

.

Elle reste ainsi mère, par le germe du Verbe éternel concevant des peuples qu'elle enfante, elle est sœur et épouse, parce que celle dont le mari n'est pas l'homme mais Dieu s'unit à lui de l'esprit, sans son corps ; de cette mère naissent enfant comme vieillard : cette progéniture n'a ni sexe ni âge. Et c'est elle en effet, la génération bénie de Dieu qui n'est pas née du germe humain mais de race céleste ; c'est pourquoi notre maître déclare que déjà il n'y a plus ni femme ni homme dans le Christ, mais un corps, une foi, parce que nous ne sommes qu'un seul corps, tous les membres du Christ, nous dont le Christ est la tête du corps. Et parce que déjà revêtus par le Christ nous déposons Adam, sitôt à l'apparence des anges nous tendons ; c'est pour cela qu'il faut que tous ceux qui sont nés par le baptême, quel que soit leur sexe obtiennent l'humanité parfaite, et que le Christ domine comme le chef commun, lui qui est tout en tout, lui, le Roi qui confie ses membres à son Père pour qu'ils puissent régner. Déjà, l'âge fragile renonce au mariage, puisque tous sont d'un corps éternel les parties :

Ergo, mei memores, par inviolabile semper
Vivite, sit vobis crux veneranda iugum ;
Illius ut matris nati quæ sponsa sororque est,
Sumite digna piis pectora nominibus,
Et, vobis fratres, sponso concurrite Christo, 195
Sitis ut æterni corporis una caro :
Hic vos nectat amor quo stringit Ecclesia Christum
Quoque vicissim illam Christus amore fovet.
Ipse pater vobis benedicat episcopus, ipse
Præcinat hymnisonis cantica sancta choris : 200
Duc, Memor alme, tuos Domino ante altaria natos
Commendaque precans sanctificante manu.
Sed quis odor nares allabatur æthere manans ?
Unde meos stringit lux inopina oculos ?
Quis procul ille hominum placidis se passibus affert, 205
Plurima quem Christi gratia prosequitur,
Quem benedicta cohors superis circumdat alumnis
Angelici referens agminis effigiem ?
Nosco virum quem divini comitantur odores
Et cui sidereum splendet in ore decus : 210
Hic vir hic est Domini numero munere Christi
Dives, vir superi luminis, Æmilius ;
Surge, Memor, venerare patrem, complectere fratrem,
Uno utrumque tibi nomen in Æmilio est.
Iunior et senior Memor est : mirabile magni 215
Munus opusque Dei ! qui minor, hic pater est,
Posterius natus senior quia sede sacerdos
Gestat apostolicam pectore canitiam ;

Schot., Rosw. ¶ 195 fratri sponsi *Schot.* ¶ 197 al. ecclesia supra, hic et alibi *gl. Schot.* (*quamvis ecl-
habeat in textu*) qui *Rosw.* ¶ 201 dux *Schot.* ¶ 206 quam *Schot.* ¶ 211 hic] *om. Schot.* ¶ 218 pec-
tine *Schot.*

196 *Matth.* 19, 6 ¶ 205 *VIRG., Æn.* 6, 808 : *Quis procul ille autem ramis insignis olivæ / Sacra
ferens ?* ; *VAL. FL.* 5, 578 : *Quis procul ille virum nobis ?* ¶ 211 *VIRG., Æn.* 6, 791 : *Hic vir hic est tibi
quem promitti sæpius audis*

ainsi, souvenez-vous de ce que je vous dis, vivez toujours unis inviolablement, que la croix vénérable soit le joug de vos nuques ; en fils de cette mère qui est épouse et sœur, faites-vous des cœurs dignes des noms de piété ; vivant en frère et sœur, accourez vers le Christ qui est le fiancé, pour d'un corps éternel être une seule chair : cet amour qui vous lie est celui qui au Christ assujettit l'Eglise, et en retour le Christ de cet amour l'embrasse. Qu'en père cet évêque vous bénisse et entonne les cantiques sacrés pour l'unisson des chœurs : Conduis, Mémor, bon père, tes enfants à l'autel au devant du Seigneur et confie-les par tes prières de ta main qui peut sanctifier.

Mais quel est ce parfum qui parvient à mon nez, dans les airs répandu ? D'où vient cette lumière qui vient à l'impromptu éblouir mes pupilles ? Et quel est donc cet homme qui s'approche de loin d'un pas porteur de paix, que la grâce du Christ abondante accompagne, qu'entoure une cohorte bénie d'enfants d'en-haut, renvoyant l'apparence d'une armée angélique ? Je reconnais cet homme que les parfums de Dieu ençoignent, dont l'honneur du ciel dore la face : cet homme, c'est celui qui des présents nombreux du Christ Seigneur est riche, c'est l'homme à la lumière céleste, Emilius ; lève-toi, ô Mémor, rends hommage à un père, viens embrasser un frère, pour toi ces noms ensemble sont dans Emilius. A ses côtés Mémor est cadet comme aîné : admirable présent, ouvrage du Dieu grand ! le cadet est ici le père, il est l'aîné second par la naissance, parce que, siégeant en prêtre, dans son cœur il porte la blancheur des fronts apostoliques ;

Filius est fraterque Memor, lætatur adesse
Communem sibimet pignoribusque patrem, 220
Iustitia et pax se gemina vice complectuntur
Cum Memor Æmilio iungitur unanimo ;
Infula pontifices divino iungit honore,
Humano pietas iungit amore pares.
Hinc Memor, officii non immemor, ordine recto 225
Tradit ad Æmilii pignora cara manus :
Ille iugans capita amborum sub pace iugali
Velat eos dextra quos prece sanctificat.
Christe, sacerdotes, exaudi, Christe, precantes,
Et pia vota sacris annue supplicibus : 230
Imbue, Christe, novos de sancto antistite nuptos,
Perque manus castas corda pudica iuga,
Ut sit in ambobus concordia virginitatis
Aut sint ambo sacris semina virginibus ;
Votorum prior hic gradus est ut nescia carnis 235
Membra gerant ; quod si corpore congruerint,
Casta sacerdotale genus ventura propago
Et domus Aaron sit tota domus Memoris,
Christorumque domus sit domus hæc Memoris.
Esto et Paulini Therasiæque memor, 240
Et memor æternum Christus erit Memoris. 241
 (240)

Schot., Rosw. ¶ 219 lætatur] testatur *Schot.* ¶ 221 complectantur *Schot.* ¶ 223 pontificis *Schot.* ¶ 225 hunc *Schot.* nec *Schot.* ¶ 232 iuga] coni. *Morelli*, iuva *Schot. Rosw. Hart.* ¶ 236 corpora *Schot.* ¶ 238 aaron] aron *Rosw.*, aroy *Schot.*

Mémor est fils et frère, et il se réjouit que soit présent un père pour soi et ses enfants, la justice et la paix s'embrassent tour à tour alors qu'Emilius s'unit bien volontiers au salut de Mémor ; la mitre réunit dans un honneur divin les pontifes qu'unit la piété, égaux en fait d'amour des hommes. C'est ainsi que Mémor, sans oublier son rôle, confie comme il convient aux mains d'Emilius des enfants bien-aimés : et ce dernier unit leurs nuques à tous deux sous le joug de la paix, recouvrant de sa main ceux-là qu'il sanctifie avecque sa prière. Exaucez donc, ô Christ, vos prêtres en prière, accomplissez les vœux pieux des suppliants que vous avez sacrés : versez-vous donc, ô Christ, dans ceux qu'un saint évêque a juste mariés, et par de chastes mains unissez des cœurs purs, pour qu'en chacun des deux de la virginité se fasse la concorde ou pour qu'ils soient tous deux la semence future de vierges consacrés ; dans l'ordre de mes vœux vient en premier celui qu'ils conservent leur corps ignorants de la chair ; mais si leurs corps s'unissent, que la chaste lignée qui d'eux verra le jour soit un peuple de prêtres, que toute la maison engendrée de Mémor soit maison d'Aaron, et que cette maison de Mémor soit aussi la maison des chrétiens. De Paulin et Thérèse conserve la mémoire, et le Christ de Mémor sans fin se souviendra.

EPITAPHIUM CYNEGII

C.I.L. X, 1370

EN 1991, Andrea Ruggiero publiait le texte d'une relation faite quelques temps plus tôt au sujet de l'épithaphe de Cynégius, que l'on attribue, en croisant des informations littéraires, prosopographiques et historiques dignes de foi, de manière quasiment certaine à la main même de Paulin de Nole¹. Il ne s'agit ici que de compléter cette synthèse sur le plan philologique, laissé de côté par A. Ruggiero, et de profiter du repérage de la totalité des sources.

La plaque où était gravée l'épithaphe a été vue à plusieurs reprises mais avait disparu lorsque, en 1844, Theodor Mommsen, qui travaillait alors aux *Inscriptiones regni Neapolitani latinae*, se rendit à Nole ; elle n'a pas été retrouvée depuis. Il faut donc se fier à divers témoignages imprimés et manuscrits laissés par un certain nombre d'érudits, du xvii^e au début du xix^e siècle. Ils ne livrent que peu d'informations concrètes, à part que la pierre est très détériorée ; un élément est néanmoins sûr : l'inscription est en capitales².

Il n'existe que deux témoignages de première main : le premier est celui de Lucas Holstein, qui se rendit à Nole à l'automne 1637³ et releva quelques inscriptions à Cimitile ; le second est celui de Gianstefano Remondini, qui rapporte deux fois telle qu'il a pu la lire, un siècle plus tard, l'inscription, qu'il fit déplacer au séminaire de Nole⁴. A ma connaissance, depuis au moins deux siècles, personne n'a vu le premier : Mommsen et De Rossi ne le connaissent que par une transcription manuscrite du P. Marini, et que

1. Andrea Ruggiero, « Agostino, Paolino di Nola e l'epigrafe per Cinegio », dans *Impegno e dialogo*, 8, 1991, p. 147-181.

2. Andrea Ambrosini, *Delle memorie storico-critiche del cimiterio di Nola*, 3 t. en 1 vol., Naples, 1792, p. 394 : « [...] un principio d'altra sepolcrale : Hic. Requiescit. In. Pace in caratteri majuscoli, come l'epitaffio antecedente di Cinegio. »

3. Il écrit le 29 octobre au card. Barberini pour lui en faire le récit : lettre citée par Th. Mommsen, *C.I.L.*, Index Auctorum, p. XLVI, rapportée par A. Ruggiero, art. cit., p. 147.

4. Gianstefano Remondini, *Della Nolana ecclesiastica storia*, 3 t., Naples, 1747-1757, t. I, p. 512-513 et t. III, sur les feuillets non paginés à la fin, n° XXXIV.

je n'ai pas retrouvée⁵.

On peut donc résumer cette tradition textuelle un peu particulière de la façon suivante : d'une part, Holstein transcrit l'original ; sa copie est transcrite par Marini, cette dernière, repérée sans doute par De Rossi, est utilisée par Mommsen (avec les conjectures de De Rossi⁶) pour le *C.I.L.* ; d'autre part, Remondini transcrit deux fois l'original⁷ ; il est repris par Iacopo Martorelli qui fait publier le texte avec de nouvelles conjectures⁸ ; par Marini, *I papiri diplomatici raccolti ed illustrati*, Rome, 1805, p. 244, note 1 au n° LXIV, puis par Mommsen dans les *Inscriptiones regni Neapolitani latinæ* (n° 2075) qui, à cette date (1852), n'a pas encore eu connaissance de la version Holstein transcrite par Marini. Tous les témoignages postérieurs sont issus du *C.I.L.*⁹

Cette généalogie n'est pas d'importance secondaire : Holstein a vu la pierre amputée sur la gauche seulement, tandis qu'une partie supplémentaire, à droite, était brisée et perdue quand Remondini fit ses transcriptions ; d'autre part, à l'exception de De Rossi, personne n'est manifestement allé voir la transcription de Holstein depuis au moins deux siècles, mais il est vrai que ce n'est pas une recherche engageante : les *schedæ Barberinianæ* indiquées par Mommsen ne renvoient que vaguement au fonds Barberini latin, à la bibliothèque Vaticane, où une vingtaine de volumes peuvent correspondre. Le dépouillement de ces manuscrit m'a permis de retrouver les inscriptions nolanes relevées par Holstein dans le Barb. lat. 3071, ff. 151-152 : il s'agit d'un bifeuillet contenant une vingtaine d'inscriptions, pris dans un second bifeuillet vierge sauf une note introductive, f. 150 : *Inscriptiones et sacra monumenta Ecclesiae Nolanæ quæ in pervetusta Ecclesia S. Felicis in vico suburbano Cimitino vulgo dicto a s. Paulino extracta leguntur*. L'épithaphe de Cynégus est au f. 151 ; elle est notée, comme les autres, en cursive, apparemment sans volonté

5. *C.I.L.* 10, 1370 : *Holstenius descripsit, ex cuius schedis Barberinis excerpit Marinius ms. (idem papiri p. 244 dedit ex Remondinio)*. Mommsen y suit la version Holstein-Marini, tandis que dans les *Inscriptiones regni Neapolitani latinæ* (n° 2075) il suivait la version Remondini.

6. Giovanni Battista De Rossi, *Bollettino di archeologia cristiana*, 2^e série, 6, 1875, p. 30-31, après donc la publication du t. X du *C.I.L.*, cite une partie de l'épithaphe telle qu'il l'a reconstituée pour Mommsen, comme illustration de son exposé sur l'inhumation *ad sanctos*.

7. Il ne fait pas de doute qu'Andrea Ambrosini ait vu de ses yeux l'inscription (voir plus loin) ; cependant, la transcription qu'il en donne (*op. cit.*, p. 394) est de son aveu même de seconde main, reprise de Remondini.

8. *Efemeridi letterarie di Roma*, 5, 1776 (n° 4, 27 janvier), p. 27-29 ; reprise en français dans *L'esprit des journaux*, 7, 1776 (juillet), p. 229-233. C'est cet article qui correspond à la mention de Mommsen dans le *C.I.L.* : *Martorelli in folio separato quod citat Martinius, ego non vidi*.

9. Ernst Diehl, *Inscriptiones latinæ christianæ veteres*, 3 t., Berlin, 1925-1931, t. II, p. 216-217, n° 3482 ; Franz Büchler, *Carmina latina epigraphica*, dans Id. et Alexander Reise, *Anthologia latina sive poesis latinæ supplementum*, 2 t. en 5 vol., Leipzig, 1893-1926, t. II, vol. 1 (1895), p. 323, n° 684.

de combler les lacunes, qui sont indiquées par des points. Voici la transcription¹⁰ :

ITAM FLORENTE CYNEGIVS ÆVO
 S SANCTA PLACIDÆ REQUIESCIT IN AVLA
 NC FELICIS HABET DOMVS ALMA BEATI
 NCOS SVSCEPTVM POSSIDET ANNOS
 5 CITO LÆTATVR IN HOSPITE FELIX
 NS ERIT IUVENISVB IVDICE CHRISTO
 BILI SONITV CONCVSSERIT ORBEM
 MÆ RVR SVM IN SVA VASA REDIBVNT
 9 IIC SOCIABITVR ANTE TRIBVNAL

Les deux transcriptions de Remondini sont légèrement discordantes, mais on peut reconstituer néanmoins le texte qui suit (j'omets les parties conjecturales)¹¹ :

ITAM FLORENTE CYNEGIVS AEVO,
 S SANCTA PLACIDAE REQUIESCIT IN AVLA
 NC FELICIS HABET DOMVS ALMA BEATI,
 NC OS SVSCEPTVM PO
 5 CITO LAETATVR INOSPITA SAXO,
 TVS ERIT IUVENIS SVB IVDICE CHRISTO
 BILIS SONITV CONCVSSVS
 MAE RVR SVM IN SVA CA
 HIC SOCIABITVR ANTE TRI
 10 IN GREMIO ABRAHAM

La confrontation des deux versions pose un problème majeur pour la partie droite. La solution qui me semble la plus probable est que la pierre fut cassée après que Holstein l'eut transcrite, mais que l'on a dû récupérer néanmoins des fragments de la partie brisée : il est peu probable que la cassure ne soit pas rectiligne, amputant largement les v. 4 et 7 *sq.* mais pas les v. 5-6 ; l'hypothèse de fragments non mentionnés par Remondini permet d'autre part d'expliquer un texte qui ne veut rien dire (INOSPITA SAXO) mais avec quelques lettres de l'original (notamment l'X, sans doute aisément repérable), et également la disparition de l'h d'INHOSPIT- dont il est peu probable que Holstein l'ait ajouté

10. Holstein signale les lacunes uniquement aux v. 1 (par une série de points) et 4 (par un seul point) ; il utilise systématiquement *æ*, sauf v. 2 où il a après coup souligné le groupe *ae* : cela indiquerait-il que l'original avait des ligatures ? Je transcris *u* et *v* par *V*.

11. Dans la transcription du t. III, l's isolé du v. 2 est compris dans la partie conjecturée : le témoignage concordant de la transcription du t. I et de Holstein garantit néanmoins qu'il était bien présent. Au v. 3, le t. I donne *EELICIS* : ce peut être une coquille comme une mauvaise lecture corrigée ensuite. Au v. 6, le t. I donne, au début, seulement *VS*.

de son propre fait (sa transcription doit être diplomatique et non interprétative, puisqu'il admet — voir ci-dessous — *IVVENISVB*).

Au v. 4, la séparation *NC OS* doit être le fait de Remondini, et le modèle ne doit pas d'une manière générale séparer les mots : voir chez Holstein l'union, v. 6, *IVVENISVB* ; à ce dernier endroit, peut-être y avait-il deux *S* enclavés que Holstein aura mal lu, parce que le nominatif est nécessaire. Au v. 6, des trois témoignages il doit falloir conclure qu'il restait au début un jambage et un *V*, lus *N* par Holstein, transcrits de manière hésitante par Remondini, ne sachant s'il devait inclure ou exclure de la transcription une lettre partiellement rétablie, d'où *v/tv*. Au v. 7, l'hésitation entre *TERRIBILI* et *TER-RIBILIS* est difficile à résoudre sur un plan épigraphique ; on le verra plus bas, la leçon de Holstein doit être préférable d'un point de vue littéraire, mais il est peu probable que Remondini ait, après sans doute de nombreuses lectures de la pierre, laissé une erreur ; à la fin de ce vers, Remondini doit mal lire ou rétablir sans le signaler à partir les lettres *vs*. Au v. 8, la confusion entre *va-* et *ca-* est curieuse, mais le texte de Holstein, parce qu'il est complet, demeure sûr. Au v. 9, le plus vraisemblable est de supposer qu'il ne restait que la moitié d'un *h* avant l'*i*, où Holstein n'aura pas vu la traverse mais où Remondini a déduit la moitié gauche de la lettre.

Pour le v. 10, enfin, il n'y a pas de raison de prêter à Remondini l'invention du fragment d'un vers supplémentaire ; il semble plus vraisemblable que Holstein l'a oublié en transcrivant, ou bien ne l'a pas vu : en 1637, la pierre était encore au cimetière de Cimitile, où, sans doute, s'enfonçant peu à peu dans le sol, sa partie inférieure était masquée ; comme on pouvait trouver un sens complet en s'arrêtant au v. 9, Holstein en sera resté là.

Cela exposé, on peut proposer sur des bases assez solides de reconstituer le texte « brut » suivant ; j'indique l'endroit probable de la cassure, étant entendu que des fragments de la partie droite on dû subsister pour les v. 6 et 7 :

ITAMFLORENTECYNEGIVSÆVO
 SSANCTAPLACIDÆREQVIESCITINAVLA
 NCFELICISHABETDOMVSALMABEATI
 NCOSSVSCEPTVMPO|SSIDETANNOS
 5 CITOLÆTATVRIN|HOSPITEFELIX
 TVSERITIVVENISSVBI|VDICECHRISTO
 BILISSONITVCONCVSS|ERITORBEM
 MÆRVRSVMINSVAVA|SAREDIBVNT
 HIC SOCIABITVR ANTE TRI|BVNAL
 10 IN GREMIO ABRAHAM

Il est dès lors possible de synthétiser les différentes conjectures proposées pour compléter les vers pour ensuite les commenter ; je ne retiens que celles qui concordent avec l'inscription ainsi reconstituée.¹²

- v. 1 *Exegit* VITAM Remondini ; *Deseruit* VITAM Martorelli
- v. 2 *Et lætus* Remondini 1 ; *Qui lætus* Remondini 2 ; *Et corpus* Martorelli ;
Et pacis Bücheler (in app.)
- v. 3 *Pacis en hunc* Remondini ; *Martyris hunc* Martorelli ; *Illum nunc* De Rossi
- v. 4 *Atque ita per longos* De Rossi ; *Dudum per longos* Bücheler
- v. 5 *Patronus placito* De Rossi ; *Ipsæ iam placito* Bücheler
- v. 6 *Hic ubi tutus* Remondini ; *Sic protectus* De Rossi ; *Sic et tutus* Bücheler
- v. 7 *Cum tuba terribilis* De Rossi
- v. 8 *Humanæque animæ* De Rossi ;
Excitæque animæ De Rossi (*Bull. arch. crist.*)
- v. 9 *Et victor necis* HIC Remondini ; *Cum reliquis tunc* HIC Martorelli ;
Felici merito HIC De Rossi
- v. 10 *His quibus... pax diva refulget* Remondini ;
Æterna... ipse in pace quiescet Martorelli ;
Interea... cum pace quiescit De Rossi

1. Le sens attendu est « Cynégius est mort dans son jeune âge » ; il manque le premier pied et la longue du second. Qu'il faille rétablir VITAM fait consensus, sans doute à raison ; mais plusieurs possibilités existent pour le verbe attendu. *Exegit*, conjecturé par Remondini et repris par tous sauf Martorelli, me semble assez peu probable, parce que l'expression *exigere vitam* signifie « passer toute sa vie » plus que « terminer sa vie » (dans ce sens, le *T.L.L.* ne cite que Cassiodore : *s.v. exigo*, 5, 2, 1466), et parce que je ne trouve pas d'exemple probant d'épithaphe employant une formule voisine. Je retiens plutôt deux possibilités : *Deseruit*, conjecturé par Martorelli, et *Deposuit*. Pour le premier, on peut proposer comme parallèle, bien que plus tardif (551), *C.E.L.* 2100, 21 : *Deseruit fragilem terreni corporis usum*. Le second a pour soi un parallèle paulinien, bien que dans un autre contexte, *Nat.* 6, 311 : *Ni properas, isto deponam in limine vitam* ; dans une épithaphe, voir *Année épigraphique*, 1928, 71, 5 : *Ascende(n)s animam deposui mea[m]*. Je retiens de préférence *Deposuit*, mais *Deseruit* est possible aussi. Dans tous les cas, cela donne la mesure approximative de l'espace manquant à gauche, dont il faut essayer de tenir compte pour les vers suivants.

12. L'ordre de citation est chronologique ; lorsqu'il y a des divergences entre les deux versions de Remondini, j'appelle « Remondini 1 » la version du t. I, « Remondini 2 » celle du t. III ; sauf mention contraire, « De Rossi » désigne la version du *C.I.L.*

2. La question essentielle est de savoir s'il faut tenir compte de la désinence de *PLACIDÆ* ; *Et lætus*, qui est pleinement satisfaisant, nécessite de supposer une faute (parfaitement probable) pour *PLACIDE*. Dans ces circonstances, le plus prudent est pourtant de supposer le texte correct grammaticalement, et à ce titre je retiens de préférence la conjecture en apparat de Bücheler : *Et paciS* ; elle a pour elle une *iunctura* très courante dans toute la poésie latine, et en outre assez bien attestée chez Paulin (*Nic.* 263-264 ; *Nat.* 6, 22-23 ; 8, 76 et 274) ; le rejet de *pacis* au v. 3, tel que le propose Remondini, est moins évident.

3. *Martyris* proposé par Martorelli me semble faire en partie double emploi avec *BEATI* ; je préfère donc retenir *Illum nunc*, bien qu'il n'y ait pas d'attestation d'un tel groupe, notamment à cet emplacement du vers. On aurait pu proposer par exemple *Quem ex hoc nunc*, en s'appuyant sur Paulin, *Nat.* 9, 137 pour une semblable élision de monosyllabe à l'initiale, et sur le Ps. 112, 2 pour l'expression, mais on ne trouve pas plus d'occurrences en vers de cette dernière. Finalement, la solution la plus économique pourrait être *Quem iam nunc* : *iam nunc* est fréquemment attesté, et le groupe en entier une fois chez Stace, *Silv.* 4, 4, 72.

4. Les seules conjectures que l'on puisse retenir ici sont celles de De Rossi et de Bücheler, puisque les autres se fondaient sur le texte mutilé transmis par Remondini. La supposition que *ncos* vaille pour *ngos* est fondée sur une ambiguïté de prononciation courante et n'a pas lieu d'être remise en cause. *Atque ita per longos* pose un problème de longueur spatiale : cela décale un peu trop vers la droite, pour ce seul vers, la cassure de la pierre telle que la connaissait Remondini ; mais *Et sic per*, avec le même sens, irait très bien. La conjecture *Dudum per* de Bücheler a cependant pour soi une certaine richesse de sens là où *Atque ita* ou *Et sic* font plutôt cheville ; je la retiens donc.

5. Pour le premier pied et demi, je retiens plutôt le texte de De Rossi, qui reprend le qualificatif de *patronus* que Paulin applique souvent à Félix, que celui de Bücheler, plus plat, et qui dans la situation actuelle ferait réemployer *iam* à deux vers de distance.

6. La conjecture de Remondini est contournée et peut donc être abandonnée à ce titre ; celles de De Rossi et de Bücheler sont d'égale valeur (mais il faut noter que l'ordre *Sic et* est le seul qu'utilise Paulin à cette position ; *Et sic* n'est pas rare, mais moins bien attesté d'une manière générale). Peut-être *protectus erit* est-il un peu curieux, mais la parataxe avec le vers précédent est plus expressive ; je retiens donc le texte de De Rossi.

7. La conjecture *Cum tuba terri-* ne fait aucun doute, vu la suite du vers. En revanche, même si la pierre avait bien *BILIS SONITV*, la suppression d'un *s* s'impose, parce qu'il est plus satisfaisant de donner un qualificatif au son qu'à la trompette, et à cause du vers célèbre d'Ennius, *Ann.* 451 : *Cum tuba terribili sonitu taratantara dixit*.

8. Aucun parallèle ne vient ici au secours des deux conjectures de De Rossi ; cependant, peut-être *humanæque*, à cause de sa relative banalité, aurait-il dû être renforcé d'un parallèle ; à ce titre je préfère *excitæque*, qui, plus riche, nécessite moins une telle autorité.

9. On peut abandonner la conjecture de Remondini, qui appelle une construction un peu complexe et ne rend pas très clairement l'explication que l'on attendrait après le v. 6 ; *cum reliquis tunc*, proposé par Martorelli, pourrait convenir mais les *reliqui* sont très vagues ; là encore, De Rossi est le plus convaincant.

10. En fonction du texte retenu pour le vers précédent, *Interea* est nécessaire ; à la fin, s'il n'y a rien à redire à la cadence *pace quiescit*, le *cum* est plus gênant ; mais il évite la répétition d'*in*, et a en outre un parallèle chez Paulin, *Nat.* 3, 116 : *Hunc, precor, æterna nobis cum pace serenum / Posce diem*. En revanche, le problème qui pourrait se poser est matériel : alors que, jusqu'à présent, l'alignement du texte et de la brisure de la pierre se correspondent approximativement, pour autant que la typographie moderne permette d'en juger et que l'inscription ait été régulière, ce n'est pas le cas pour ce dernier vers : il faudrait que le groupe *IN GREMIO ABRAHAM* soit déplacé d'un pied vers la droite ; ce n'est pas la position la plus fréquente de l'expression, mais elle trois bons parallèles : *Lucr.* 1, 33, *belli fera mœnera Mavors / Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se / Reicit* ; *Carm. adv. Marc.* 2, 138 : *(mortem) Conceptam simul in gremio cum semine carnis* ; et *Prud., Apoth.* 232 : *Ut sursum Patris in gremium replicata reportet / Mortua quæ fuerant (munia naturæ)*. Les solutions envisageables pour le pied et demi final ne sont pas très nombreuses : *requiescet* pourrait convenir mais répète le verbe du v. 2 ; *locum habebit*, bien qu'assez mal attesté en vers, pourrait convenir. Deux interprétations du vers semblent possibles, soit « en attendant le jugement il repose dans le sein d'Abraham », soit « [devant le tribunal,] pour recevoir une place dans le sein d'Abraham » ; faute d'éléments pour trancher, je peux proposer au moins une solution pour la première hypothèse : *Opperiens hæc. Exspectans* irait aussi mais il n'est attesté ni chez Paulin, ni chez Prudence, et très mal chez Ausone ; *opperior*, à partir de Stace, n'est quasiment plus attesté qu'au participe.

EPITAPHIUM CYNEGII

Deposuit VITAM FLORENTE CYNEGIVS ÆVO,
Et pacis SANCTA PLACIDÆ REQUIESCIT IN AVLA ;
Quem iam nunc FELICIS HABET DOMVS ALMA BEATI
Dudum per longos SVSCEPTVM POSSIDET ANNOS.
Patronus placito LÆTATVR IN HOSPITE FELIX ; 5
Sic protectvs ERIT IUVENIS SVB IVDICE CHRISTO :
Cum tuba terribili SONITV CONCVSSERIT ORBEM
Excitæque animæ RVRSVM IN SVA VASA REDIBVNT,
Felici merito HIC SOCIABITVR ANTE TRIBVNAL ;
Opperiens hæc IN GREMIO ABRAHAM locum habebit. 10

1 PAUL. NOL., *Nat.* 6, 311 ; *Année épigr.* 1928, 71, 5 : *asce(n)dens animam deposui mea[m]* ; PAUL. NOL., *Nat.* 13, 62 ¶ 3 LUCAN. 10, 55 : *Obside quo pacis Pellæa tutus in aula / Cæsar erat* ; PAUL. NOL., *Nic.* 208, *Nat.* 1, 12 ; *C.L.E.* 1373, 1 : *[Martyris invicti Stepha]ni sancta requiescis in aula* ¶ 3 STAT., *Silv.* 4, 4, 72 : *dignos (Getas) quem iam nunc belliger actus / Poscit avos præstatque domi novisse triumphos* ¶ 5 PAUL. NOL., *Cyth.* 422, etc. ¶ 6 PAUL. NOL., *Nat.* 5, 185 ¶ 7 ENN., *Ann.* 451 : *Cum tuba terribili sonitu taratantara dixit* ; VIRG., *App. Catal.* 3, 3 : *Terrarum hic bello magnum concusserat orbem* ; *C.L.E.* 756, 9 : *Ultime cum Dominus totum concusserit orbem* ¶ 8 PAUL. NOL., *Cels.* 312 ¶ 9 IUVENC. 4, 590 : *Interea celsum Dominus stans ante tribunal* ; etc. ¶ 10 LUCR. 1, 33 : *belli fera mcenera Mavors Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se / Reicit* ; PRUD., *Apoth.* 232 : *Ut sursum Patris in gremium replicata reportet / Mortua quæ fuerant (munia naturæ)* ; *Carm. Sibyll.* 127 : *Sub tali Domino locum nec dives habebit*

ÉPITAPHE DE CYNÉGIUS

DANS LA FLEUR DE SON ÂGE, Cynégius a déposé sa vie,
Et il repose au temple saint de la douce paix ;
Lui que maintenant la demeure de saint Félix a accueilli,
Elle le détient, pris, depuis peu pour de longues années.
Félix, en protecteur, trouve sa joie dans cet hôte agréé ;
Ainsi ce jeune homme sera-t-il protégé au jugement du Christ :
Lorsque de son fracas terrible la trompette ébranlera le monde
Et que les âmes ressuscitées s'en reviendront dans leurs corps,
Devant le tribunal il sera associé, selon son mérite, à Félix ;
Entre temps, il repose en paix dans le sein d'Abraham.

Cynégius est le fils d'une Africaine, Flora ; après sa mort à Nole, sa mère demanda à Paulin qu'il fût enterré auprès de saint Félix, ce qui lui fut accordé. Bien que rien n'atteste explicitement que Paulin soit l'auteur de cette épitaphe, on y retrouve toutes les caractéristiques attendues du style de l'auteur : elle a vraisemblablement été composée et gravée au moment de la sépulture de Cynégius.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Abréviations	9
AVANT-PROPOS	11
PREMESSA	19
INTRODUCTION	27
PAULIN DE NOLE	29
<i>L'œuvre</i>	39
Œuvres perdues	40
Œuvres poétiques.	44
Attributions à rejeter.	45
DESCRIPTION DES TÉMOINS MANUSCRITS	51
<i>F</i> : Munich, B.S.B., lat. 6412	51
<i>A</i> : Milan, Bibl. Ambr., C 64 <i>sup.</i>	52
<i>E</i> : Bologne, B.U., 2671	53
<i>D</i> ₁ : Cité du Vatican, Bibl. Vat., Reg. lat. 200 (et <i>D</i> ₂ : Milan, Bibl. Ambr., B 102 <i>sup.</i>)	54
<i>C</i> : Cité du Vatican, Bibl. Vat., Vat. lat. 14437	55
<i>T</i> : Cité du Vatican, Bibl. Vat., Urb. lat. 533	57
<i>R</i> : Cité du Vatican, Bibl. Vat., Pal. lat. 235	59
<i>L</i> : Cambridge, Saint John's Coll., D. 26 (101)	63
<i>S</i> : Paris, B.N.F., lat. 2122	65
<i>J</i> : Londres, B.L., Harley 4831	66
<i>B</i> : Bruxelles, B.R., 10615-10729	67

O : Paris, B.N.F., lat. 2772	68
K : Paris, B.N.F., lat. 9548	69
L : Lyon, B.M., 618 (535)	70
M : Munich, B.S.B., lat. 26303	71
W : Vienne, Ö.S.B., 3261	71
V : Leyde, U.B., Voss. lat. f ^o 111 et Paris, B.N.F., lat. 8093	72
N : Paris, B.N.F., lat. 7558	73
H : Londres, B.L., Harley 2613	74
P : Paris, B.N.F., lat. 8500	75
C : Cambridge, U.L., Kk. v. 34	76
q : Paris, B.N.F., lat. 18275	79
M : Florence, B.N.C., Conv. soppr. J. vi. 29	80
λ : Florence, Bibl. Laur., Plut. 51.13	81
k : Londres, B.L., King's 31	81
T : Leyde, U.B., Voss. lat. q ^o 107	82
a : Florence, Bibl. Laur., Ahsb. 1732 (1656)	82
r : Pérouse, Bibl. Aug., I 102 (708)	82
f : Cité du Vatican, Bibl. Vat., S. Maria Magg. 45	83
ν : Cité du Vatican, Bibl. Vat., Vat. lat. 1611	83
R : Londres, B.L., Royal 15 B. XIX.	84
I : Paris, B.N.F., lat. 8094	90
LES NATALICIA	95
<i>Premiers jalons</i>	96
D1 et D2 : le <i>Contra Claudium</i> de Dungal	96
F et A	98
C et T	102
Paulin de Nole en Angleterre : autour de Bède le Vénérable	104
J, B et le concile de 825	108
Liens entre C (T), J, B et les manuscrits anglo-saxons	110
Liens entre E et ε	111
<i>Reconstitution générale</i>	113
<i>Rédactions doubles</i>	116
<i>Essai d'histoire du texte</i>	119
Nombre des <i>Natalicia</i>	119
Ordre de la série : les <i>Nat.</i> 9 et 10	120

Éléments de datation	121
Le premier <i>Natalicium</i>	124
Succès et insuccès des <i>Natalicia</i>	126
LES CARMINA VARIA	131
Les <i>recentiores</i>	134
<i>L, M</i> , les <i>recentiores</i> et les manuscrits connexes	140
Le cas des manuscrits de Florus	142
Le groupe des manuscrits transmettant les <i>Carmina varia</i>	145
Synthèse	148
LES ULTIMA COMMERCIA	155
<i>La collection Υ d'Ausone</i>	158
<i>Le manuscrit N</i>	163
<i>Reconstitution des lettres</i>	166
Les lettres de Paulin	166
Les lettres d'Ausone	167
<i>Existe-t-il deux recensions différentes des Ultima ?</i>	196
<i>Quarta tibi et Proxima</i>	171
<i>Discutimus</i>	178
<i>Chronologie relative</i>	181
Les reprises ausoniennes dans la lettre <i>Quarta redit...</i>	182
... et dans la lettre <i>Continuata</i>	183
Correspondances chez Ausone	183
Synthèse	184
<i>La seconde recension ausonienne</i>	185
<i>Lettres perdues et retrouvées : reconstitution générale</i>	187
LES ORATIONES	195
<i>La tradition des Orationes</i>	196
La famille Υ	196
La famille ζ	198
L' <i>Oratio minor</i> et ses témoins isolés	202
Les attributions des manuscrits et leur authenticité	204
<i>L'Oratio maior : établissement du texte et variantes d'auteur</i>	205
Le vers 9	205
Variantes d'auteur	206
L'indépendance des collections Υ et ζ	211

C est-il un manuscrit contaminé?	214
<i>Les liens entre les Orationes et leurs conséquences auctoriales</i>	218
Attribution de l' <i>Oratio maior</i>	219
Attribution de l' <i>Oratio minor</i>	223
<i>Synthèse</i>	225
L'ÉPITHALAME DE JULIEN D'ECLANE ET DE TITIA	231
SYNTHÈSE ; TRADITIONS PARTICULIÈRES	235
Fragments	236
Stemma général	238
LES ÉDITIONS	241
L'édition <i>princeps</i>	241
Gravius, Cologne, 1560	242
Poelmann, Anvers, 1560	242
Gryner, Bâle, 1569	243
Schott, Cologne, 1618	243
Rosweyd, Anvers, 1622	244
Lebrun-Desmarettes, Paris, 1685	245
Muratori, Milan, 1697 et Vérone, 1736	245
Mingarelli, Rome, 1756	245
Hartel, Vienne, 1883	246
Editions séparées	246
Editions modernes, traductions	246
PRINCIPES ÉDITORIAUX	249
PONTII MEROPII PAULINI, EPISCOPI NOLANI, CARMINA	253
Declaratio siglorum : codices manuscripti	255
Declaratio siglorum : editores et commentatores	257
Abbreviationes in apparatu critico	261
AD GESTIDIUM I	262
AD GESTIDIUM II	264
DE REGIBUS, fragmenta ab Ausonio tradita	266
EPHEMERIS	272
ORATIO MAIOR	290

AUSONIUS PAULINO ultimarum prima	300
AUSONIUS PAULINO ultimarum secunda	310
AUSONIO PAULINUS ultimarum prima	316
AUSONIUS PAULINO ultimarum tertia	344
AUSONIO PAULINUS ultimarum altera	348
AUSONIUS PAULINO ultimarum tertia recognita	356
AD IOVIUM	368
AD CYTHERIUM	396
DE OBITU CELSI	462
AD NICETAM	508
PSALMUS CXXXVI	538
PSALMUS I	544
PSALMUS II	550
EPITHALAMIUM in Iulianum et Titiam	554
Epitaphium Cynegii (notice)	573
EPITAPHIUM CYNEGII	580
TABLE DES MATIÈRES	583

